



KIM GREY

**INSOLENT
BASTARD**

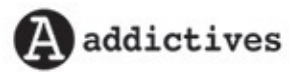
A additives

L'intégrale

Kim Grey

INSOLENT BASTARD

L'intégrale



1. Tout oublier ou presque

Hailey

– Cette fois, j’arrive ! s’écrie Brooke depuis sa fenêtre ouverte en grand, au troisième étage de son immeuble.

Olivia et moi levons le nez vers notre amie en éclatant de rire.

- Elle a eu le temps de changer de coiffure encore une fois ? dis-je.
- On dirait bien, se marre Olivia.
- Heureusement qu’elle n’a pas les cheveux aussi longs que toi, sinon on y était encore demain, observé-je.

Depuis dix minutes que nous sommes arrivées au pied de son immeuble, Brooke s’est déjà penchée quatre fois par la fenêtre pour nous demander conseil sur sa coiffure et ses vêtements. Le jour baisse à l’horizon, mais en ce début de soirée estivale, les promeneurs sont encore nombreux dans cette rue très animée de Williamsburg et plusieurs passants se sont permis de donner leur avis sur la tenue de Brooke. Ce qui n’a pas contribué à faciliter son choix.

Quelques secondes plus tard, la blonde exubérante nous rejoint, juchée sur des talons extravagants qu’elle ne quitte jamais, sous prétexte qu’il lui faut bien compenser sa taille. C’est vrai que Brooke est plutôt petite, mais elle est tellement grande gueule que cela compense.

- Voilà le taxi ! prévient-elle.
- Je croyais qu’on restait à Brooklyn, m’étonné-je en voyant se garer la voiture jaune.
- Mais on reste à Brooklyn ! C’est grand, qu’est-ce que tu crois ? glisse mon amie en lançant une adresse au chauffeur.
- On va où, alors ? demandé-je.
- Secret. Mais pour une fois que tu t’offres une soirée entre filles, Hailey, je voulais quelque chose de grandiose... Vous n’allez pas être déçues !

Je souris. C'est vrai que ça fait longtemps que nous ne nous sommes pas retrouvées, Olivia, Brooke et moi. Depuis que j'ai la garde de ma petite sœur, je n'ai plus une seconde de libre. D'ailleurs, aussitôt dans le taxi, je ne peux pas m'empêcher de jeter un œil à mon téléphone, au cas où ma voisine et amie Eva, qui garde Madison ce soir – ou même ma sœur elle-même, du haut de ses 5 ans –, m'aurait laissé un message.

À la mort de ma mère l'an dernier, j'ai appris l'existence de Madison. Quatre ans que je n'avais pas vu ma mère. Quatre ans pendant lesquels elle n'a pas jugé important de me prévenir que j'avais une sœur... J'ai eu toutes les peines du monde à obtenir sa garde, mais depuis que Madison est entrée dans mon appartement de Harlem, ma vie a pris un nouveau sens.

Et mon canapé, une toute nouvelle décoration aux coups de feutre très tendance.

Cela ne fait qu'un an qu'elle a débarqué chez moi, mais je sais déjà que c'est la plus belle chose qui me soit arrivée.

– Ne t'en fais pas, Madison va bien ! s'écrie Olivia qui m'a vue sortir mon téléphone. Telle que je la connais, à l'heure qu'il est, elle doit s'éclater avec sa copine Amanda, j'en suis certaine.

– J'espère qu'elle ne donnera pas trop de travail à Eva... murmuré-je.

Ma sœur a parfois un petit côté char d'assaut. Et si elle se montre docile avec moi, ce n'est pas toujours le cas quand elle est chez les autres.

– Tu parles, s'amuse Olivia. Eva a six enfants ! Elle a l'habitude.

– Un de plus ou un de moins... confirme Brooke. Alors range ce téléphone ou je te le confisque. On a dit que ce soir, la « grande sœur poule » laissait la place à Hailey, la jeune femme qui a besoin de se défouler !

Je range mon téléphone en souriant. C'est vrai qu'au contact de Madison, je suis devenue une vraie « grande sœur poule ». Je l'adore, et j'ai terriblement peur qu'elle se sente délaissée. Je sais qu'elle est heureuse, pourtant. Je le vois bien, mais je ne peux pas m'empêcher de la couvrir.

Par la fenêtre du taxi, je regarde défiler les interminables avenues flanquées

d'entrepôts désaffectés de Brooklyn. Je respire. Madison est chez sa meilleure amie, qui est aussi la voisine de palier. Je suis avec mes amies, moi aussi, et nous allons passer une folle soirée, dans un lieu dont Brooke a le secret.

Tout serait parfait, si je ne venais pas de me faire virer...

– C'est là ! lance soudain Brooke, me tirant de mes pensées.

– Vous êtes sûres que vous voulez que je vous dépose ici ? demande le chauffeur, visiblement réticent.

Je jette un œil autour de nous. C'est vrai que c'est vide ! Que des entrepôts plus ou moins désaffectés ! Aucune trace de présence humaine. Rien ne laisse présager que nous approchons d'un lieu branché...

– Parfaitement sûres, oui ! lance Brooke, surexcitée, en sortant du véhicule.

Elle tend un billet au chauffeur puis s'engage dans une rue que je qualifierais volontiers de coupe-gorge.

Olivia n'a pas l'air beaucoup plus rassurée que moi. Nous marquons une pause à l'endroit où l'éclairage public s'arrête.

– Partons du principe qu'elle sait ce qu'elle fait, dis-je en entraînant Olivia par le bras.

– J'ai vraiment hâte ! s'écrie Brooke, devant nous.

Je n'ai jamais compris comment se débrouillait Brooke : malgré ses talons de dix centimètres, elle marche sur le béton cabossé au même rythme que si elle portait des chaussures de randonnée. Olivia me lance un regard amusé.

– Faisons confiance à notre *Brooklyn girl* préférée... dit-elle en s'engageant à son tour.

Olivia fait du sport à haute dose, et ça se voit. Elle porte un simple jean noir moulant et des *sneakers*, mais avec sa ligne élancée, cela suffit à lui donner une allure folle.

Au bout de la ruelle biscornue, un vieil entrepôt attenant à une usine jaillit comme une oasis au milieu du désert. Sur le mur, Happy Corn, écrit en néons

bleu électrique, côtoie un énorme coq multicolore défraîchi qui fait office de logo.

– Ancienne usine à grains reconvertie en boîte de nuit, explique Brooke. Le lieu doit dater d’il y a au moins cent ans. *The place to be !*

Le long du bâtiment, une interminable file d’attente s’étire à perte de vue. À en juger par les looks, tous plus improbables les uns que les autres, Brooke ne s’y est pas trompée : nous sommes dans ce que New York comporte de plus branché. Alors même que nous nous trouvons à Brooklyn... Je tire un peu sur ma robe. Pour mon retour dans le monde et pour saluer les derniers feux de l’été, j’ai choisi une robe courte, bleue à pois blancs, et j’ai détaché mes cheveux bruns. Brooke dit souvent qu’avec une crinière comme la mienne et des yeux aussi verts, je pourrais me promener nue, je serais encore très habillée. Je n’ai jamais fait l’essai. Mais je ne doute pas qu’elle-même en serait capable !

– Ils sortent d’où, tous ces gens ? demandé-je, ébahie.

– De partout, j’imagine ! Le monde entier se précipite pour venir danser au Happy Corn, explique Brooke. Quand je vous dis qu’il n’y a plus rien à faire à Manhattan...

Brooke est née à Brooklyn et ne jure que par son quartier. Tout juste si elle ne considère pas Manhattan comme une banlieue sans intérêt. Quand il s’agit de la faire venir à Manhattan, Olivia et moi devons toujours user de stratagèmes incroyables pour qu’elle accepte de traverser le pont. Et elle se couperait la langue plutôt que d’avouer que nos adresses valent bien les siennes.

Eva m’a dit de profiter de ma soirée et de ma nuit, mais plus je regarde la file, plus je suis inquiète. On en a au moins pour deux heures d’attente. C’est cuit pour rentrer tôt ! Je me lance dans des calculs afin d’estimer mon heure de retour chez moi lorsque Brooke me tire par la main et nous fait signe de la suivre vers le début de la file.

– On ne va pas griller tout le monde, quand même ! chuchote Olivia, sachant de quoi Brooke est capable.

– Bien sûr que non, réplique innocemment notre amie.

Là, sous nos yeux impressionnés, elle claque la bise au videur imposant, qui

nous fait entrer par une porte dérobée en nous souhaitant une bonne soirée. J'en reste bouche bée !

– Au Texas, tu te serais fait lyncher par tous ces gens qu'on vient de doubler, remarque Olivia.

– On n'a doublé personne ! On est passé par une autre porte, rétorque Brooke.

– Comment fais-tu ? demandé-je, admirative.

– Comment je fais quoi ? demande Brooke, l'air de ne pas comprendre.

– D'abord pour dégoter ce genre d'endroit, mais surtout pour connaître le videur et pour qu'il nous laisse passer devant tout le monde en nous souhaitant une bonne soirée ! répond Olivia.

– Et en te faisant un clin d'œil ! ajouté-je.

– Ah ! mais ce n'est pas un simple videur ! C'est Vince ! Je le connais depuis toujours. On était ensemble au collège.

Olivia et moi échangeons un regard incrédule. Il n'y a que Brooke pour avoir des contacts pareils !

Une fois à l'intérieur de l'usine réhabilitée en boîte de nuit, nous ne pouvons réprimer un cri de surprise. L'architecture industrielle d'origine a été préservée et je n'ai jamais vu un *dance floor* aussi immense. La musique est démente, les effets de lumière sont envoûtants et les quelques bars qui entourent la piste sont incroyablement cool. De nombreux danseurs se trémoussent sur la piste. Et si l'ambiance est encore relativement calme, en ce début de soirée, tout porte à croire que la musique, qui couve comme un volcan, ne va pas tarder à exploser.

– D'ici une heure, tout le monde sera emporté dans une transe électrique, prévoit Brooke en balayant la salle des yeux.

– J'ai déjà des fourmis dans les jambes, dis-je assez fort pour couvrir la musique.

– Alors est-ce que je vous avais menti ? claironne Brooke, fière de son coup.

– Je vais écrire sur cet endroit, souffle Olivia, incrédule.

Après ses études à Columbia, Olivia a été embauchée par le *Newsday*. Elle n'y bosse que depuis quelques semaines mais son audace et son talent lui ont valu de se faire remarquer par le rédacteur en chef et il lui laisse souvent carte blanche pour des chroniques.

- Comment as-tu eu l’adresse ? demande-t-elle.
- Secret professionnel, murmure Brooke avec le plus grand sérieux. Ce qui se dit dans un cabinet de kiné ne sort pas dudit cabinet.

Voyant mon air un peu triste, la blonde à talons pose un baiser sur ma joue.

- La major de promo de l’université de Columbia ne peut pas rester sans emploi bien longtemps, assure-t-elle.

Brooke est kiné. Moi aussi. Enfin, plus exactement, je l’étais... avant de me faire virer, pas plus tard qu’hier.

Nous avons fait nos études ensemble à Columbia. Ensuite, elle a rejoint le cabinet de son père, à Manhattan, et elle voit défiler les patients les plus riches et les plus branchés de la ville.

Et moi...

- Ce soir, je veux juste danser, dis-je en balayant le reste d’un geste. Je vais tout oublier, me défouler comme il se doit. Et dès demain, je rechercherai du boulot.

- Alors, que l’alcool coule à flots ! lance Brooke en pointant le bar.

- Et à nous le *dance floor* ! renchérit Olivia.

Soudain, mon téléphone vibre dans ma poche, m’indiquant l’arrivée d’un message. Madison ! En découvrant le nom de ma petite sœur sur l’écran, je me sens émue.

Je veux tout oublier le temps d’une soirée, mais pas toi.

Je m’arrête au milieu de la boîte pour lire immédiatement son message et éclate de rire en découvrant la pièce jointe : un selfie d’elle et d’Amanda avec le chien de la famille. Elles l’ont coiffé d’une perruque verte et imitent toutes les deux ses babines retroussées de boxer en une grimace hilarante. Elles font la paire, ces deux-là !

Je cours en direction d’Olivia et Brooke, déjà assises au bar. Pour les rejoindre, je fends une foule assez dense de gens qui discutent en oscillant sur la musique, un verre à la main. Des filles au look peu conventionnel côtoient des

hommes plutôt *casual*. Il semble que tout le monde soit le bienvenu dans cette immense usine et l'ambiance se charge peu à peu en énergie pure.

– Eh ! regardez ! dis-je en leur collant la photo sous le nez.

Elles éclatent de rire à leur tour. Je regarde une nouvelle fois la photo et souris, attendrie.

Ouf, elle a l'air de bien s'amuser.

– Ta sœur est douée en matière de stylisme canin, commente Olivia.

– Elle est pleine de talents, dis-je. Elle a aussi des dons de démolisseuse, de plasticienne, de danseuse acrobatique, de catcheuse, de comédienne...

Je marque un temps d'arrêt à ce mot. Ma mère était comédienne. Et c'était plutôt une malédiction qu'un talent. Elle s'en servait essentiellement pour manipuler les gens...

– Sérieusement, tu vois que tu pouvais la laisser une soirée chez sa meilleure amie ! Elle est aux anges ! reprend Olivia.

– Tu as passé l'année entière à jongler avec les emplois du temps. Tu as bien le droit de t'accorder une petite soirée de détente sans être une mauvaise grande sœur, renchérit Brooke.

Je grommelle, mais je sais qu'elles ont raison. D'autant que Madison me supplie depuis des semaines de la laisser passer une nuit chez Amanda. Sa mère, la femme la plus douce de la planète, me l'a même proposé des dizaines de fois, elle aussi. Seul le palier sépare nos deux appartements, et pourtant, j'ai eu un mal fou à l'y laisser pour la nuit. Je ne peux pas m'empêcher de me sentir coupable.

– Et elle sait bien que tu ne l'abandonnes pas, Hailey, dit Olivia qui lit dans mes pensées. Pour elle aussi, c'est important de savoir que tu t'amuses et qu'elle n'est pas un poids dans la vie de sa grande sœur, tu ne crois pas ?

– C'est juste qu'on a perdu beaucoup de temps, toutes les deux... Je m'en veux de ne pas avoir fait sa connaissance avant.

– Arrête de te flageller, intervient Brooke. Comment pouvais-tu savoir ? Et puis, tu as 25 ans, elle en a 5. Il vous reste de belles années de complicité à vivre

!

Au même moment, trois mojitos arrivent devant nous.

– Je déclare officiellement ouverte la soirée danse et drague ! lance Olivia en levant son cocktail et en me regardant droit dans les yeux.

Je lui tire la langue en réponse.

Le dossier « drague » a disparu de mon emploi du temps il y a quelques mois. En réalité, il n’y a jamais été officiellement programmé. J’ai eu beaucoup de petits copains de passage, mais jamais rien de sérieux. Entre mes études et les petits boulots, je n’ai jamais eu de place pour cela. Et la question n’est pas à l’ordre du jour.

– Je vous remercie, les filles, dis-je en trinquant. Je me rends compte que j’avais vraiment besoin de cette soirée.

Brooke lance des regards autour d’elle et commence à se déhancher. Un morceau diaboliquement rythmé aux accents électro vient brusquement dynamiter l’assemblée. Impossible de rester immobile. On dirait bien que le DJ a décidé de faire monter la soirée d’un cran et de plus en plus de fêtards abandonnent le bar pour rejoindre la piste.

À mon avis, on ne sort pas indemne d’une soirée au Happy Corn. J’ai l’impression que c’est un peu comme si nous allions passer la nuit dans l’essoreuse d’une machine à laver.

Soudain, Olivia s’arrête. Je ne sais pas exactement ce qu’elle a vu, mais on dirait que sa mâchoire va se décrocher.

– Tout va bien, Olivia ? demande Brooke.

– On doit s’inquiéter à quel moment ? demandé-je en tentant de voir ce qui la met dans cet état.

– Ce type, là, qui vient d’entrer, explique-t-elle, comme si elle était hypnotisée.

– Je voudrais pas te vexer, mais il y en a un paquet qui viennent d’entrer, remarque Brooke en scrutant la foule. Et des pas mal du tout, même. Je savais qu’on avait bien fait de venir. Le prince charmant est peut-être parmi eux.

Elle se marre, mais sous ses airs délurés, Brooke est une vraie fleur bleue et je sais qu'elle rêve de trouver l'amour.

– Je vous parle du seul qui vaille la peine. Vous voyez le type avec le numéro huit, là-bas ? Eh bien, c'est Lloyd Bears, reprend Olivia.

– On n'est pas plus avancé, dis-je.

– Ce mec est un tueur ! Il est l'un des *cornerbacks* les plus efficaces de la NFL. Engagé il y a deux ans pour renforcer la défense des Green Fox. Un mètre quatre-vingt-quatorze pour cent dix kilos. Grâce à lui, les Green Fox ont bon espoir de remporter un jour le Super Bowl !

Un champion de football américain ? Autant dire qu'Olivia est perdue pour le monde. Un peu comme pendant les soirs de finale. Elle suit tous les matchs et connaît le nom de tous les joueurs de toutes les équipes. Si elle n'en fait pas elle-même, c'est uniquement parce qu'elle fait déjà de la danse, de l'escalade et du basket.

Elle vide son mojito d'un trait, attrape son sac à main qu'elle avait posé sur le bar et se lève sans vaciller. Olivia a grandi dans un ranch du Texas et c'est son propre grand-père qui lui a appris à boire. J'ai beau savoir qu'elle tient l'alcool comme personne, chaque fois qu'elle termine son verre de la sorte, j'en reste bouche bée.

– Je suis désolée, les filles, c'est là que nos chemins se séparent pour ce soir. J'ai changé d'avis, je ne vais pas écrire sur le lieu, mais bien sur les muscles de Lloyd Bears. J'ai déjà le titre de l'article :

Où vont danser les sportifs foutus comme des dieux ?

De sa démarche aussi légère qu'assurée, elle se faufile dans la foule jusqu'au sportif au pedigree long comme le bras. Je ne sais pas ce qu'elle lui raconte, mais on dirait que ça marche ! Le jeune homme lui propose un verre, on dirait. Tout en le suivant vers un autre bar de la boîte, elle se tourne vers nous et nous levons nos mojitos vers elle pour lui souhaiter bonne chance.

Bien joué !

2. Les yeux bleus

Hailey

– Un autre ? demande Brooke en vidant son verre à son tour.

Je montre mon cocktail à peine entamé et fais une grimace.

– Pas très envie de rentrer avec la gueule de bois ni d’être ivre devant Madison...

– Self-control, je comprends... De toute façon, ils ne sont pas très bons, ces mojitos, remarque-t-elle. Je vais dire au serveur ce que j’en pense. Il est mignon, en plus.

Je tourne la tête vers l’homme sur lequel Brooke a jeté son dévolu. Ses cheveux très courts soulignent la finesse de ses traits et font ressortir ses grands yeux bruns. Il est pas mal, effectivement. Et l’immense serpent tatoué qui s’enroule autour de son épaule le rend très sexy. Je souris en voyant Brooke le dévorer des yeux. Quand elle a une idée derrière la tête, rien ne peut l’arrêter.

En ce qui me concerne, Brooke a vu juste : self-control est le mot qui définit le mieux la conduite de mon existence. Il faut dire que j’avais un beau contre-exemple en la personne de ma mère !

Tandis que Brooke demande des comptes au serveur à propos des mojitos, je laisse mon esprit vagabonder en regardant les gens danser. L’ambiance est survoltée sur la piste, et avec les jeux de lumière stroboscopiques, on se croirait sur une autre planète. Dès que j’ai terminé mon verre, je les rejoins. J’ai très envie de me lâcher, moi aussi. Ça fait combien de temps que je n’ai pas dansé... Trop longtemps.

– Je vous offre un verre ? demande soudain une voix mâle d’un ton monocorde.

Je me retourne d'un bond. Un homme vient de prendre la place de Brooke. Mon amie, elle, est passée de l'autre côté du bar afin de montrer au serveur comment on fait les mojitos... Je retiens un rire. Elle est de l'autre côté du bar, comme chez elle. Et ça marche, visiblement : le serveur la regarde, impressionné et amusé par son audace.

L'homme n'est pas laid, mais il porte un costume gris qui respire l'ennui à des kilomètres. On dirait presque qu'il est en carton tant il a été amidonné et je jurerais qu'il sent la naphthaline.

– Allez-y, insiste-t-il, voyant que je reste perplexe. Choisissez le plus cher, même, si vous le souhaitez. Je gagne très bien ma vie et mon compte en banque se porte à merveille.

Heu... Je rêve ou ce mec vient de me sortir la phrase la plus nulle que j'ai jamais entendue en matière de drague ?

D'un geste aussi emphatique que John Wayne qui sortirait ses colts, l'homme dégaine un portefeuille gonflé de billets et le pose à côté de moi.

Je me mords les joues pour ne pas éclater de rire.

– Je ne suis ni très pressée de terminer mon verre, ni très sensible à la poésie du compte en banque. Je préfère la compagnie des humains.

Je pose mon portefeuille à côté du sien, du même geste que lui.

– Et puis, moi aussi, j'ai un portefeuille. Si je souhaite commander le cocktail le plus cher, je me l'offrirai moi-même.

L'homme récupère son portefeuille et tourne les talons, vexé, en grommelant que je suis une peste. Un léger rire retentit, juste à côté de moi. Un rire grave et profond, qui glisse sur la surface de ma peau comme une caresse. Je me retourne. Et je manque de tomber de mon siège en découvrant l'homme auquel il appartient.

Le rire était magnifique, le type est sublime. Bâti comme un dieu grec, il porte un jean et un tee-shirt noir, légèrement moulant, qui souligne discrètement sa musculature. Sur son biceps droit, je devine un tatouage, en partie dissimulé par

sa manche, sans pouvoir en distinguer le motif. Mon regard s'attarde quelques instants sur le dessin parfait du muscle. Mais rapidement, je ne sais plus où donner de la tête : ce mec est à se damner. Son visage est d'une extrême finesse, et le détail qui tue, ce sont ses yeux. C'est la première fois que je vois des yeux d'un bleu aussi clair. À moins que ce ne soit ses cheveux en bataille qui lui donnent un charme fou. Non... Le trait qui le rend irrésistible, c'est son nez, légèrement dévié, probable souvenir d'une ancienne bagarre. En même temps, la petite cicatrice au-dessus du sourcil gauche le rend aussi très sexy.

Soudain, un sourire étire ses lèvres. Ses yeux se font rieurs, mais je pressens qu'ils peuvent se troubler comme un ciel d'orage. Et cela le rend plus beau encore.

Je souris aussi. Mais je me reprends.

Merde, je suis en train de le contempler comme s'il s'agissait d'une œuvre d'art.

– Je ne t'offre pas de verre, alors... souffle-t-il. Mais je te propose que nous finissions chacun le nôtre ensemble...

OK, c'est maintenant que j'ai l'impression de passer dans l'essoreuse de la machine à laver.

Sa voix, grave et virile, me fait l'effet d'une tornade. Je réprime une brusque envie de me jeter sur lui. C'est la première fois qu'un mec me fait cet effet-là.

Il sort d'où, lui ?

– En revanche, si tu acceptes de m'offrir une danse, je prends... propose-t-il, mi-sérieux, mi-amusé, comme la musique se fait plus rythmée.

J'ignore d'où tu sors, mais je peux t'offrir absolument tout ce que tu veux.

– D'accord, mais seulement si tu me donnes ton nom, dis-je, poursuivant sur le même ton.

– Hum... Du chantage ? s'amuse-t-il en plongeant ses yeux dans les miens.

Ça, c'est complètement illégal comme technique de négociation.

Il fait mine de réfléchir. Son visage s'illumine brusquement d'un sourire qui me laisse bouche bée.

– Avant de te donner mon nom, je veux avoir un échantillon de la danse que tu vas m'offrir en échange, déclare-t-il d'un ton rieur, plein de défi.

Hypnotisée par sa voix, je reste immobile. Il me tend la main, je la saisis avec des gestes d'automate. Le contact de sa peau, chaude et douce. Le spectacle de ses yeux, dans lesquels je perds pied sans avoir envie d'en sortir jamais. Je me sens basculer dans une autre dimension.

Avant de le suivre sur la piste de danse, je jette un œil en direction de Brooke. Elle est toujours derrière le bar. Il me semble qu'elle est plus proche du serveur que tout à l'heure. Et malgré les regards assassins des clients qui attendent leur verre, elle lui fait déguster son mojito en scrutant chacune de ses réactions. En m'apercevant, elle me fait un énorme clin d'œil et un signe de la main pour me féliciter et m'encourager.

J'ai pour habitude d'enflammer le *dance floor* avec des gestes exubérants qui me valent les rires de mes amies, mais je me sens soudain très intimidée à l'idée de danser avec un inconnu aussi sexy. Et c'est moi qui suis en train de m'enflammer. Un morceau de disco remixé secoue soudain la piste de danse. En temps normal, je serais déjà au milieu de la foule, à faire honneur aux choix du DJ. Au lieu de cela, je reste comme une empotée, hypnotisée par la beauté de cet homme.

– Danser, tu sais, c'est remuer son corps en rythme, sur la musique.

Oui, j'ai su... Mais depuis qu'il a pris ma main dans la sienne, je ne sais plus rien. Je crois que j'ai même perdu la parole.

– Je te montre ?

Me souriant toujours, il exécute quelques pas de danse. Et là, c'est pire que tout. Ses mouvements sont d'une force et d'une agilité qui me laissent sans voix. J'ai très envie de lui dire qu'il peut danser jusqu'au bout de la nuit et que je vais le regarder et que ce sera merveilleux. Mais il me tend la main une nouvelle fois, pour m'inviter à lui.

– En théorie, on danse à deux, s’amuse-t-il. Et je te rappelle que c’est toi qui dois danser si tu veux connaître mon prénom...

Sans attendre ma réponse, il me fait tourner sur moi-même en un geste plein d’assurance et de douceur. Mon corps accepte enfin de m’obéir de nouveau et je me laisse aller à des mouvements, encore un peu raides à mon goût, mais qui ont le mérite de nous rapprocher l’un de l’autre.

Je ne sais depuis combien de temps nous dansons, mais nous évoluons sur la piste de danse dans une harmonie parfaite, comme si nos deux corps étaient faits pour s’accorder. Nous nous frôlons de plus en plus souvent et quelque chose d’électrique et de sauvage vient de prendre possession de moi.

Nos corps ont de plus en plus de mal à se séparer, nos yeux se quittent de plus en plus difficilement. Chaque fois que je sens son souffle sur ma peau, à la faveur d’un mouvement qui me pousse contre lui, un frisson court le long de ma colonne vertébrale. Mon cœur bat de plus en plus vite. Nous dansons toujours, mais le feu qui me consume se fait de plus en plus difficile à dissimuler.

Je désire ce mec comme jamais je n’ai désiré quelqu’un.

– Je m’appelle Shane, murmure-t-il soudain à mon oreille.

Son prénom s’insinue en moi comme une brûlante caresse. Sa voix grave, pleine de malice, ne m’aide pas à retrouver la parole et j’ai presque du mal à me souvenir de mon identité.

– Hailey, finis-je par bafouiller.

Je voudrais rendre ma voix aussi sexy que la sienne mais je suis trop troublée et elle sort beaucoup plus aiguë que ce que j’aurais souhaité.

– Hailey, répète-t-il de sa voix suave, en plongeant ses yeux dans les miens.

La danse nous a dangereusement rapprochés. Nos deux corps palpitent, comme si un magnétisme puissant nous aimantait l’un à l’autre. Ses lèvres s’approchent des miennes, et je franchis les quelques centimètres qui nous séparent encore, le cœur battant, le souffle court. Quand mes lèvres se posent sur les siennes, mon sang entre en ébullition. Nos bouches se dévorent, nos langues

se cherchent avec urgence. Sous mon crâne, c'est à la fois le tremblement de terre et l'éruption volcanique. Quelqu'un a coupé la musique ? Je n'entends plus rien d'autre que les battements de mon cœur qui se mêlent aux siens.

Quand nous nous séparons pour reprendre notre souffle, c'est un véritable arrachement. Je ne me sens pas du tout rassasiée, bien au contraire : le baiser m'a ouvert l'appétit. J'ai faim du reste. Et d'après ce que je lis au fond de ses yeux étincelants, lui aussi.

Ensuite, tout va très vite. Pourquoi perdre du temps ? Je ne sais pas si c'est lui ou si c'est moi qui nous entraîne vers la sortie. À vrai dire, je crois que nous l'avons désiré si fort tous les deux que nous nous sommes dirigés en même temps vers la porte. Alors qu'un taxi approche de la boîte, il semble hésiter un instant et m'interroge du regard, comme pour s'assurer qu'il a bien compris ce que nos corps n'ont cessé de se dire. Je m'avance alors et hèle moi-même la voiture jaune. Il me sourit, pose sa main dans mon dos d'une façon qui attise la flamme qui couve au creux de mes reins et nous prenons place dans l'habitacle.

Il jette une adresse au chauffeur, de sa voix grave. Je comprends que nous allons à Manhattan, mais je suis trop occupée par les sensations qui se déchaînent en moi pour en retenir davantage : Shane m'a pris la main et tout ce que je perçois du monde alentour, ce sont ses doigts enlacés aux miens.

Une fois dans la voiture, je me rends compte que je n'ai pas prévenu mes amies et je leur envoie un message pour leur dire de ne pas s'inquiéter.

Quand je relève la tête, je trébuche sur les yeux bleus de Shane. Leur éclat se mêle aux lumières du pont de Brooklyn que nous traversons. Personne ne m'a jamais regardée comme cela et la voiture s'est chargée d'une tension sensuelle qui m'électrise.

Sans me quitter des yeux, il se penche vers moi pour m'embrasser de nouveau. Mon cœur explose, ma peau frémit. Je ne sais pas si ce sont déjà des préliminaires, mais s'il continue, je vais me jeter sur lui, là, maintenant.

Le taxi s'arrête soudain et nous sortons, le cœur battant. La porte claque et l'air frais de la nuit d'été me fait redescendre sur terre quelques instants, le temps d'apercevoir un bâtiment en brique typique de l'architecture du quartier

de Hell's Kitchen.

– C'est bien ce que tu veux ? demande-t-il d'une voix si douce que j'en suis émue, malgré le feu qui brûle dans ses yeux.

– Exactement ce que je veux, dis-je en l'entraînant vers l'immeuble que je devine être le sien.

L'urgence et la force du désir qui nous magnétise sont une évidence à laquelle il serait vain de résister. Je suis sur le point de suivre un homme que je viens à peine de rencontrer, mais malgré sa carrure de colosse, il dégage une grande impression de douceur et je me sens en parfaite sécurité.

Il me sourit et glisse son bras autour de ma taille tandis que nous nous engageons dans les escaliers. Ses doigts tremblent légèrement sur mes hanches et la caresse n'en est que plus grisante. Le feu qui s'est allumé au creux de mes reins me pousse à accélérer et je finis par le distancer en riant. Sans effort, il me rattrape et me saisit par la taille. La pression de son torse contre mon dos et le contact de ses bras autour de ma taille manquent de me faire gémir. Ses lèvres effleurent mon cou dans un murmure et j'ai déjà l'impression d'entrevoir le septième ciel.

– Laquelle ? demandé-je, impatiente, en désignant les trois portes du palier.

Il ouvre celle du milieu et s'immobilise un instant, comme s'il me demandait l'ultime autorisation de m'y entraîner. Je le pousse doucement à l'intérieur en souriant. Il se laisse faire. La porte n'a pas encore claqué qu'il m'attire à lui et pose ses lèvres sur les miennes. Je passe mes bras autour de son cou, mais l'espace entre nos deux corps me semble encore trop important. Comme s'il avait deviné mon désir, il pose ses mains sur mes hanches et me plaque contre lui. C'en est fini de ma lucidité. Une onde monte le long de ma colonne vertébrale, emportant toute pensée sensée sur son passage. Je ne désire plus qu'une chose : lui.

Sans cesser de l'embrasser, je m'agrippe à son tee-shirt pour l'attirer à moi autant que pour m'empêcher de vaciller. Il sourit et, sous la force de mon baiser, recule de quelques pas. Nous quittons l'entrée pour une pièce que je devine être le salon. Shane me saisit par la taille et m'assoit sur une table, non sans avoir envoyé valser tout ce qui s'y trouvait d'un mouvement énergique du bras.

Parfait, je suis juste à la bonne hauteur pour l'embrasser.

Shane plonge ses mains dans mes cheveux pour attirer mon visage vers le sien. Nos bouches se frôlent, il mordille ma lèvre inférieure et mille sensations s'éveillent en moi. L'espace entre nos deux corps me semble encore trop important et j'enroule mes jambes autour de lui. Je devine son sexe gonflé, au travers de son pantalon, et la sensation m'arrache un gémissement.

Je me doute, depuis le début, du genre de corps que cache le tee-shirt noir légèrement moulant de Shane, mais je veux en avoir le cœur net. Je le retire d'un geste rapide, entre deux baisers. Shane m'aide d'un mouvement de reins aussi souple que sexy. Il fait sombre dans la pièce dans laquelle nous nous sommes précipités, mais j'entrevois une musculature qui me laisse sans voix. Tandis que j'explore son torse du bout des doigts et que je le couvre de baisers, je sens sa peau frémir. Je devine les reliefs parfaits et je sens la douceur de sa peau. Ses mains descendent le long de mes hanches en une caresse brûlante et s'arrêtent sur mes cuisses, allumant au creux de mon sexe un feu indécent. Ma robe me brûle, mais je n'ai pas le temps de m'en plaindre qu'elle passe par-dessus ma tête pour disparaître quelque part dans la pièce.

Shane me quitte un instant et un gémissement déçu m'échappe. Un léger rire me répond, qui vaut toutes les caresses.

– On ne va pas rester dans le noir, Hailey...

C'est vrai que je ne suis pas contre avoir le détail de sa musculature !

Au même moment, il allume une petite lampe. La lumière est trop faible pour que je distingue exactement à quoi ressemble le salon, mais suffisante pour me dévoiler le corps de titan de Shane. Nous restons quelques instants face à face à nous découvrir.

– Ce serait dommage de se priver de ce spectacle...

Nous avons prononcé la phrase en même temps et nous éclatons de rire. J'approche mon visage du sien et, de son pouce, il effleure mes lèvres en me dévorant des yeux. Son geste, pourtant sage, me trouble comme la plus indécente des caresses.

Dans la lumière, je remarque soudain que ses côtes du côté gauche portent un tatouage. Une étoile filante. Le dessin, sombre et précis, m'intrigue autant qu'il me fascine. Je pose un doigt sur la ligne noire pour en faire le tour. Sa peau frémit, son muscle palpite. C'est tellement sexy...

Au moment où je m'apprête à lui demander la signification de ce tatouage, ses mains se glissent sous mon soutien-gorge dont il me débarrasse en un clin d'œil. Le sous-vêtement noir s'envole à travers le salon. Et moi non plus, je ne touche plus terre. Ses lèvres frôlent mon téton droit puis il le mordille. De sa main gauche, il pince doucement mon autre sein.

Les questions, ce sera pour plus tard.

J'ai toujours trouvé ma poitrine trop imposante, mais elle semble parfaite pour ses mains. Je me sens prise d'un vertige et gémis malgré moi. Le désir qui monte sous ses caresses me pousse vers ses lèvres, que j'embrasse avec fougue.

Entre deux baisers, je fais glisser mes mains le long de sa ceinture. Je voudrais la défaire, mais mes mains tremblent. Cette simple boucle me paraît plus compliquée qu'un nœud marin. Voyant que je m'impatiente, Shane rit de son rire envoûtant et mordille le lobe de mon oreille.

Je ne sais pas comment il fait, il pourrait presque me faire jouir comme ça.

– Ça ne m'aide pas, haleté-je, tandis que mes doigts m'obéissent de moins en moins.

– Je vois cela, répond-il, visiblement satisfait de l'effet qu'il me fait.

Il entreprend de m'aider à défaire sa ceinture. Nos doigts se rencontrent et se caressent, fébriles. À deux, nous ne sommes pas plus efficaces et je frôle plusieurs fois involontairement la bosse qui déforme son pantalon.

– Toi non plus, tu ne m'aides pas, s'impatiente-t-il.

Le pantalon finit tout de même par glisser le long des jambes galbées de Shane. Il porte un boxer noir qui met en valeur son anatomie et qui achève de me faire perdre l'esprit. Je pose mes mains sur ses fesses pour le ramener contre moi et il grogne tandis que je sens son érection grandir contre mon sexe.

Brusquement, il glisse ses mains sous moi et m'emporte dans les airs pour me déposer doucement sur le canapé. Je passe mes mains derrière sa nuque pour l'attirer à moi et nos deux corps basculent l'un sur l'autre. Nos mains se frôlent, explorent, caressent tout ce qui passe à leur portée tandis que nos lèvres se cherchent.

Sur son biceps droit, un autre tatouage attire mon attention. Un numéro, sept, entouré de deux crosses. Je voudrais le regarder afin d'en comprendre le dessin, mais Shane s'est approché de l'élastique de ma culotte et dessine des arabesques à la naissance de mon sexe, avec sa langue.

Comment conserver l'usage de la parole dans ce genre de circonstance ?

Je me cambre pour faciliter son exploration et rapidement, ma culotte glisse le long de mes jambes. Me tenant fermement par la taille, Shane me couvre de baisers. Sa barbe naissante frotte la peau de mon ventre d'une façon qui m'électrise. Mon sang entre en ébullition partout où ses lèvres se posent. Il entrouvre délicatement mes jambes et quitte mon ventre pour s'approcher de mon sexe humide et brûlant.

Moi qui ai l'habitude de tout contrôler, je ne suis plus maîtresse de rien.

Dans les bras de cet homme, il me semble que je suis prête à tout lâcher.

Shane me jette un regard comme pour s'assurer que tout va bien puis, ouvrant doucement les lèvres de mon sexe, pose sa langue sur mon clitoris et le titille tel un artiste. Soufflée par la force du plaisir qu'il me procure, un gémissement m'échappe. Mais alors que je suis au bord de l'explosion, Shane s'interrompt, revient vers moi, et pose ses lèvres dans mon cou. Un grognement de frustration m'échappe.

– Tu ne veux pas qu'on jouisse ensemble, pour cette première fois ? murmure-t-il en me souriant avec une tendresse qui me fait fondre.

Première fois ?

Je suis dans un état second, mais c'est ce qu'il a dit, j'en suis certaine. Est-ce que ça sous-entend qu'il voudrait d'autres fois ? Parce que moi... Mon emploi du temps...

En fait, je m'en fiche. Je n'ai pas envie de me prendre la tête. J'ai débranché mon cerveau pour passer un bon moment. Ce que je suis en train de vivre dépasse toutes mes espérances.

Je hoche la tête et glisse ma main dans son boxer.

Tout ce qu'il veut, mais vite.

Son sexe, gonflé et imposant, me fait frémir. Shane se tortille et je le débarrasse de sa prison de tissu. Face à son érection, un frisson de désir me parcourt. Le monde pourrait s'écrouler : la seule chose qui compte, là, maintenant, c'est que je veux le sentir en moi.

– Shane, murmuré-je, implorante, en le caressant de plus en plus fébrilement.

Ma voix est hachée et il comprend sans peine le sens de ma phrase. Il tend le bras pour attraper son jean, au bas du canapé, et en sort un préservatif.

Il a toujours un préservatif dans son jean ? Il savait qu'il allait rentrer accompagné ou raccompagner une femme chez elle ?

Je m'en fiche, en fait, non ?

Un frôlement de ses lèvres sur mes seins me ramène à l'essentiel. Ce type affole tous mes sens. Chaque parcelle de mon corps est en feu. Je ne pensais pas que mon intimité pouvait pulser avec cette force. J'ignorais que le désir pouvait me mettre sens dessus dessous. En un geste leste, je lui arrache le préservatif des mains et l'aide à le dérouler sur son sexe, lentement, en faisant exprès d'y mêler des caresses et des frôlements.

Ses yeux bleus sont aussi sombres qu'un ciel d'orage. Un gémissement rauque m'avertit que je joue un jeu dangereux.

Oui, je sais, et je le fais exprès.

Je passe mes mains derrière sa nuque pour l'attirer à moi. Nos sexes se touchent et se caressent. J'ondule pour l'encourager à me pénétrer au plus vite. Il grogne que je suis trop impatiente.

– Je vais me consumer si tu ne viens pas immédiatement, articulé-je comme je peux.

Il sourit et guide son sexe à l'entrée du mien, sans me quitter des yeux. Après avoir murmuré mon prénom, il me pénètre, avec une lenteur étudiée, et je me sens partir pour d'autres dimensions. Je ne sais pas comment il s'y prend, mais ses coups de reins sont vigoureux sans être brusques. Chaque percée m'arrache un gémissement de plus en plus bestial.

– Je ne vais pas trop vite, Hailey ? Je ne te fais pas mal ? demande-t-il dans un souffle.

Je me sens émue. Pour un coup d'un soir, on peut dire que ce type est plus attentionné que bien des hommes avec qui je suis sortie.

– C'est magique, Shane, soufflé-je, émue.

Espiègle, j'ondule de plus en plus rapidement et mordille sa lèvre inférieure. Son regard se trouble et ses coups de reins se font moins maîtrisés, plus sauvages. Mon sexe se contracte autour du sien. Le plaisir grandit d'une façon insensée. Moi qui ai l'habitude de tout contrôler, j'ai presque peur face à la fulgurance du plaisir qui monte en moi. Il pose ses mains sur mes joues et ses lèvres cherchent les miennes avec une douceur qui contraste avec la violence du désir que je lis dans son regard.

– Hailey, halète-t-il.

Au son de sa voix grave et virile, la boule de plaisir qui grandissait éclate en un orgasme foudroyant qui me traverse de part en part. Shane lâche prise, lui aussi, et jouit quelques secondes après moi.

Je me laisse tomber sur le dos tandis que Shane s'écroule à son tour. Il m'écrase un peu, mais la puissance de son corps est parfaite sur le mien.

C'est plus fort que tout ce que j'ai connu jusqu'à présent.

– Moi non plus, Hailey, je n'ai jamais connu ça.

Merde, j'ai pensé tout haut.

Sa voix grave me fait frissonner. Je me love dans ses bras un instant puis approche mon visage du sien. Instinctivement, nos lèvres se cherchent et je le sens sourire quand nos visages se joignent pour un nouveau baiser.

3. Filer en douce

Hailey

Je me réveille dans les bras de Shane, encore hébétée par la douceur et la force avec laquelle nous avons fait l'amour. Je n'en reviens pas. Nous nous sommes rencontrés hier soir, et pourtant, j'ai l'impression de le connaître depuis toujours tant je me sens bien. Sa peau est d'une douceur assassine. Ses muscles d'une perfection sans nom.

Ce type est un fantasme sur pattes.

Il a passé ses bras autour de ma taille en un geste étonnamment tendre pour un amant d'un soir. Contre mes épaules, je sens ses côtes se soulever doucement au gré de sa respiration. Je prends soudain conscience que nous sommes dans son lit. Nous avons passé la plus grande partie de la nuit sur le canapé où j'ai fini par tomber de fatigue et de volupté, lovée contre lui. Il m'a semblé l'entendre murmurer qu'il m'emmenait dans son lit, que je serais mieux pour dormir, puis je l'ai senti m'emporter dans les airs, avec légèreté. Ce n'était donc pas un rêve.

Je pourrais rester ainsi pendant des heures, des journées entières.

Toute une vie ?

N'importe quoi.

Shane. Je ne connais que son prénom, et je ne sais rien de lui, sinon qu'il fait l'amour comme un dieu. Mieux vaut que je n'en sache pas davantage. Cette histoire est vouée à s'arrêter là. C'est ce qu'on appelle un coup d'un soir.

Est-ce qu'il fait cela souvent, ramener des filles ?

Qu'est-ce que j'en ai à faire, en réalité ?

Il est six heures du matin et il est temps que je bouge. J'ai à peine besoin de regarder ma montre pour le savoir. Cela fait des années que je me lève à six heures et mon horloge interne est devenue le plus fiable des réveils. Il faut que je me dépêche si je veux être rentrée pour prendre le petit déjeuner avec Madison.

Seulement, au moment où il faudrait que je quitte les bras de Shane, j'ose à peine remuer. Pour ne pas le réveiller, lui, mais surtout pour ne pas réveiller les sensations de la nuit. S'il pose ses lèvres sur moi, c'est terminé. Je louperai le petit déjeuner, le déjeuner, le dîner et peut-être même la nuit suivante.

Me glisser hors de ses bras est un véritable arrachement, mais j'y parviens finalement sans le réveiller. Et je résiste à la force d'attraction qui m'ordonne de retourner m'allonger auprès du demi-dieu.

Avant de quitter la chambre, je jette un dernier regard à mon amant d'une nuit. Un filet de lumière tombe sur ses muscles saillants et sur l'étoile filante tatouée sur sa peau. Je ne saurai pas ce qu'elle signifie... Dommage. Je me file une baffe mentale.

Eh ! qu'est-ce que j'attends, moi ? Qu'il se réveille ?

Je me faufile dans le couloir encore sombre, sans allumer la lumière, et passe au salon. Là, je cherche mes habits à tâtons et les enfile à la hâte avant de me glisser vers la sortie. Je dévale les escaliers à toute allure, histoire d'être certaine de ne pas faire demi-tour.

C'est ce qu'on appelle partir comme une voleuse.

Pas très classe.

Et surtout, terriblement frustrant.

Une brusque envie de rebrousser chemin pour glisser mon numéro sous sa porte m'arrête au milieu de l'escalier. Ou un mot. Au moins un mot.

Mais pour y écrire quoi ?

Mais ma raison prend vite le dessus : entre le boulot et Madison, je ne vois pas où je caserais un amant. Je n'ai pas le temps pour une vie sentimentale.

Olivia et Brooke ont toujours clamé que c'était une excuse bidon... Reste qu'avant de gérer une vie sentimentale, je dois gérer ma vie.

Est-ce une raison pour s'enfuir ?

Je suis en retard. Et puis, je n'ai pas envie d'une explication.

Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que j'empile les arguments sans vraiment parvenir à me convaincre ?

La nuit a été géniale, Shane aussi sensuel que respectueux...

Je me demande si ce n'est pas moi que je m'efforce d'épargner, en fait. En filant, je m'évite la possible déconvenue d'être tombée sur un *serial lover* qui m'aurait regardée d'un air désinvolte sans savoir comment me mettre à la porte.

Après tout, un mec pareil doit certainement collectionner les conquêtes ! Et je n'en serais qu'une de plus... C'est mieux ainsi !

Une fois dehors, l'air du petit matin me fait du bien. Le soleil pointe à l'horizon. La journée va être chaude.

J'appelle un taxi et me glisse à l'intérieur. J'ai hâte de retrouver Madison après avoir fait le mur !

Au moment où le véhicule démarre, je jette un œil à la fenêtre de Shane, au quatrième étage. Si je compte bien, c'est celle qui n'est pas encore éclairée. Il dort encore et l'imaginer nu dans son lit me fait frissonner de la tête aux pieds.

– On va où ? demande le chauffeur de taxi qui s'impatiente.

– 122^e rue, dis-je comme dans un songe.

Adieu Shane, et merci. C'était merveilleux.

Tandis que la voiture se dirige vers mon quartier, dans le nord de Manhattan, juste à la frontière avec Harlem, je me rends compte que je n'ai même pas retenu l'adresse de Shane. Je serais incapable de retrouver son immeuble au milieu de Hell's Kitchen, si j'en avais envie.

Je n'en ai pas envie, de toute façon. C'était un coup d'un soir.

Une légère mélancolie m'envahit sans que je sache bien pourquoi. Mais rapidement, la perspective du programme de la journée détourne mes pensées de l'apollon.

Retour à la réalité !

Une fois dans ma rue, je m'arrête dans une boulangerie et je la dépouille de ses muffins. J'en prends à tous les parfums. Madison adore. Moi aussi. Les enfants d'Eva également. Eva, idem. On est tous d'accord sur un point : le muffin est le meilleur moyen de bien commencer la journée !

Ou de finir la nuit.

Une fois au pied de l'immeuble, je remarque que la fenêtre de la cuisine des Martinez est éclairée. Eva est probablement déjà debout. Quand son mari n'est pas là, c'est-à-dire à peu près tout le temps, elle se lève tôt le matin pour pouvoir gérer tout le monde. Du côté des chambres des enfants, les volets sont fermés. Avec un peu de chance, j'arrive avant la bataille.

Devant le grand miroir du hall d'entrée, je me recoiffe rapidement avec les doigts. On dirait une sauvageonne. Des images de la nuit me reviennent, accompagnées de bouffées de plaisir et de désir. Stop. Retour dans la peau de la grande sœur responsable. J'ai comme l'impression qu'il va me falloir plus qu'un muffin à la vanille pour l'oublier, ce type.

Et je ferais mieux de faire disparaître ce sourire idiot qui flotte sur mes lèvres.

4. *Super sister*

Hailey

Avant de monter, je me dirige du côté des boîtes aux lettres. La mienne est facile à reconnaître : elle est ornée d'une immense fleur et de lettres disparates. Quand Madison a emménagé chez moi, il y a un an, elle a tenu à inscrire elle-même son nom au-dessous du mien. Elle a juste eu un peu de mal à écrire droit et à ne pas dépasser sur le mur.

Je jette un œil rapide dans la boîte, mais quand j'aperçois le sigle des services sociaux, département « protection de l'enfance », mes mains se mettent à trembler. Aussitôt, je redescends de mon nuage. Ou plutôt, j'en trébuche et me casse le nez par terre. Elle vient à point pour me culpabiliser, cette lettre ! Le cœur battant, je l'ouvre. C'est Beth Waile, l'assistante sociale chargée du dossier de Madison, qui m'écrit.

Je vous informe que nos services ont jugé nécessaire d'organiser une visite, le sept septembre, afin de nous assurer que Madison évolue dans un milieu propice à son épanouissement.

Je réprime un cri de rage.

Elle va nous emmerder encore longtemps ?

Cette femme me hait. Depuis que j'ai obtenu la garde de Madison, son seul objectif est de me la retirer ! Le juge a décidé de me la confier. Est-ce que cela ne suffit pas ?

En un an, Beth est venue dix fois. Et chaque fois, elle a passé mon appartement et ma vie au peigne fin. J'ai la nette impression qu'elle reviendra jusqu'à ce qu'elle trouve quelque chose, la faille qui lui permettra de me prendre Madison. Encore un peu et elle vérifierait mes poubelles.

– Ah ! vous voyez, vous n’avez pas trié vos ordures, vous n’avez pas le temps de tout mener de front et de vous occuper de votre sœur correctement. J’en informe le juge immédiatement.

Pour elle, je n’aurais pas dû obtenir la garde de ma sœur, parce que je suis trop jeune. Mais à 25 ans, il y a plein de femmes qui ont déjà trois enfants, et qui s’en sortent très bien ! Alors pourquoi n’aurais-je pas le droit de m’occuper de ma propre sœur !

J’aime Madison, et nous formons ce que nous n’avons jamais eu : une famille. Beth n’a pas le droit de nous séparer.

L’inquiétude prend rapidement le pas sur la colère. Des sueurs froides me coulent soudain le long du dos. Et si par je ne sais quel prodige, elle apprenait ce que j’ai fait cette nuit... À tous les coups, elle me traiterait de traînée et repartirait avec Madison sous le bras.

Je me reprends.

Madison reste avec moi.

J’en ai assez qu’on remette en cause ma capacité à m’occuper de ma sœur... Malgré mon coup de folie de cette nuit et ma situation précaire niveau emploi, je gère !

Une fois calmée, je monte au troisième étage. Avant d’aller chercher Madison, je passe en coup de vent dans mon appartement pour me changer. Au moment de jeter ma robe dans le panier de linge sale, j’en respire l’odeur. Le parfum légèrement épicé de mon amant m’enivre une dernière fois. Puis l’eau tiède de la douche et le savon mettent un point final à cette nuit de folie.

La porte s’ouvre sur le sourire radieux et les yeux rieurs d’Eva. Ma voisine a 34 ans, presque dix ans de plus que moi, et se comporte avec nous comme le ferait une grande sœur aimante. Sa simple présence me redonne le moral.

– Tout s’est bien passé ? demandé-je, inquiète. Madison n’est pas encore réveillée ?

Eva lève les yeux au ciel en me faisant signe d’entrer. Ce matin, elle porte une

robe verte qui épouse parfaitement sa silhouette. Je ne sais pas comment elle se débrouille, mais malgré ses six enfants et son travail de couturière en lingerie fine, elle est toujours sur son trente et un. Elle veut être au top quand son mari reviendra. Il travaille sur un bateau de croisière et s'absente pendant de longues périodes. Elle ne se plaint jamais, mais je sais qu'il lui manque beaucoup.

– Bonjour Hailey ! Entre, je t'en prie, s'amuse-t-elle.

– Pardon. Bonjour Eva, dis-je en me glissant dans l'appartement.

Tout le monde dort encore et une bonne odeur de café flotte dans l'appartement. Nous nous dirigeons vers la cuisine.

– C'est plutôt à toi de me raconter, ma belle, glisse-t-elle, espiègle, en me servant une tasse de café.

Une légère pudeur m'envahit soudain, doublée d'une vague culpabilité.

Elle me regarde d'un œil complice.

– À en juger par tes traits tirés et ton tee-shirt à l'envers, je diagnostique une soirée plutôt réussie, suivie d'un réveil précipité... Et ne me fais pas croire que tu es rentrée hier soir. J'ai le sommeil léger et je n'ai rien entendu.

Je pouffe et rougis en constatant qu'elle a raison.

– OK, c'est vrai, je n'ai pas dormi chez moi...

– Ah ! Première bonne nouvelle de la journée ! fait-elle en levant le poing en signe de triomphe.

Hier, c'est elle qui m'a mise à la porte, voyant que j'avais du mal à me résoudre à laisser Madison, malgré l'insistance de Brooke et Olivia.

– Je n'ai pas pu résister. Je voulais, au début, et puis je ne sais pas ce qui m'a pris...

Eva m'arrête d'un geste.

– Je ne te demande pas de te justifier, Hailey. Je te demande comment il était, ce qu'il fait dans la vie, si vous allez vous revoir, et le reste...

– En fait, je ne connais que son prénom... Shane. Aucune idée de ce qu'il fait dans la vie.

– Vraiment ?

Je baisse la voix.

– Mais si par « le reste », tu penses à la même chose que moi, je peux te dire que c'était divin. Je n'avais jamais vécu ça.

Elle applaudit puis redevient sérieuse.

– Vous allez vous revoir, alors ? insiste-t-elle.

Je hausse les épaules.

– C'est une rencontre d'un soir. Je n'ai même pas retenu son adresse.

– Tu ne sais même pas ce qu'il fait dans la vie ?

– On ne s'est pas posé ce genre de question... Dans quel genre de métier a-t-on un corps de rêve ?

J'aurais pu relever des indices dans l'appartement, mais la lumière était trop faible. Et puis, attirée comme un papillon par les yeux bleus de Shane, je n'ai rien regardé d'autre.

– Comme cela, tu es certaine de ne pas t'attacher, de ne pas tomber amoureuse et...

– Qui est amoureuse ? demande Madison qui vient de faire irruption dans la cuisine.

En me voyant, elle oublie sa question et se jette dans mes bras pour me raconter sa soirée avec sa meilleure amie. Heureuse de la retrouver après cette courte séparation, je la serre aussi fort que si nous avions été séparées pendant des mois. Je souris en voyant ses grands yeux verts et ses cheveux en désordre. Elle les a aussi bruns et bouclés que moi, mais elle déteste se coiffer et ils prennent parfois des allures de crinière de lion.

– Tu as vu, on a échangé nos pyjamas, Amanda et moi ! s'écrie-t-elle en me montrant les nuages qui ornent le vêtement en question.

Elle aperçoit ensuite le sachet de muffins. Ses yeux s'agrandissent et elle oublie complètement tout ce qui précède.

– Des muffins !

Son cri attire toute la petite bande. Eva gère ses six enfants de main de maître, mais face aux muffins, plus rien ne compte. Et malgré les cris d'Eva qui demande à la troupe de s'asseoir sagement autour de la table, c'est le chaos absolu.

Madison parvient à chiper le sachet avant tout le monde. Elle l'ouvre puis dispose soigneusement les viennoiseries selon les parfums pour pouvoir faire la distribution entre tout le monde. Rapidement, les cris reprennent de plus belle parce que les enfants, sous l'impulsion de Madison, décident de se confectionner des muffins mutants, composés de plusieurs parfums, qu'ils se partagent relativement équitablement. Eva et moi échangeons un regard amusé mais vaguement résigné. Ma sœur est décidément pleine de ressources...

Nos conversations d'adulte n'ont plus aucune espèce d'importance.

– C'est dommage que tu ne te sois pas donné une chance avec cet homme, me glisse Eva. Il avait l'air merveilleux. Et vu ton sourire un peu flottant, tu me sembles plus touchée que par un coup d'un soir...

Je lui montre alors la lettre dans ma poche, discrètement, en prenant bien garde que ni Madison ni les enfants ne la voient.

– Avant de songer à une vie sentimentale, je vais déjà essayer de me débarrasser de ce genre de crampon.

Eva se décompose.

– Oh ! non. Elle n'en a pas assez, cette femme, de venir te chercher des poux dans la tête ? Elle a le droit de faire ça ?

– Oui, elle a tous les droits, soupire-je. J'en ai vraiment assez. Elle va me traquer jusqu'aux 50 ans de Madison ou quoi ?

Eva me serre dans ses bras quelques instants. Son réconfort me fait du bien. Savoir que je peux compter sur une femme aussi formidable qu'elle, cela n'a pas

de prix.

– Eh ! Hailey ! Pourquoi tu as mis ton tee-shirt à l'envers aujourd'hui ? demande Madison qui s'approche pour me montrer le muffin fraise chocolat qu'elle s'est fabriqué.

Je jette un regard un peu embarrassé à Eva, qui pouffe discrètement.

Ma sœur n'attend pas ma réponse.

– Tu fais ça parce que c'est la mode ? Je pourrai faire pareil, moi aussi ? demande-t-elle.

Eva me regarde me débattre en se marrant.

– Je n'étais pas bien réveillée, ce matin, expliqué-je.

Je passe dans une pièce attenante pour remettre mon vêtement à l'endroit. Au passage, je chasse quelques images intempestives de Shane. Est-ce qu'il est levé ? Est-ce qu'il est sous la douche ?

Le spectacle doit valoir le détour...

Les cris des enfants me ramènent à la réalité.

Fin du film.

De toute façon, s'il est levé, il doit me détester d'être partie ainsi. Ou être très soulagé de voir que son coup d'un soir a débarrassé le plancher sans un mot.

– Tu m'apprendras à danser, moi aussi ? me demande Madison quand je regagne la cuisine.

– Je vais déjà commencer par t'apprendre à ne pas parler la bouche pleine, dis-je en la serrant très fort contre moi.

Elle me rend mon étreinte et nous restons enlacées quelques secondes, jusqu'à ce qu'Eva sonne le départ pour l'école.

Aussitôt, comme une nuée de moineaux, ses six enfants s'éparpillent dans

l'appartement à la recherche de leurs affaires. Après avoir remercié Eva chaleureusement, Madison et moi repassons chez nous pour nous préparer à partir à l'école.

Sur le chemin, Madison me tient la main comme si elle avait peur que je parte en courant. Cela me touche et cela me fait de la peine aussi. Est-ce qu'elle devine qu'on cherche à nous séparer ?

Au moment de dire au revoir à Madison, elle me jette un regard suspicieux.

– Et toi, tu ne vas pas au travail ? demande-t-elle en me fixant de ses grands yeux. D'habitude, quand tu me déposes à l'école, il faut qu'on se dépêche.

Je suis tiraillée entre la volonté de ne pas l'inquiéter et celle de ne pas lui mentir.

- Pendant quelques jours, je vais rester à la maison.
- Tu es en vacances, alors ?
- En quelque sorte.

Je lui dirai la vérité ce soir.

5. Grayson Dobbs

Hailey

Grayson Dobbs m'accueille dans sa maison de Washington Heights en me serrant dans ses bras avec chaleur. Je me sens bien quand j'entre dans cette demeure. Elle est décorée de mille objets du monde entier, rapportés de ses missions humanitaires. J'ai l'impression de voyager sans quitter le canapé.

Et puis la présence de Grayson me fait du bien. Il a toujours partagé sa carrière entre les clients opulents et les quartiers défavorisés. C'est dans ces circonstances que j'ai fait sa connaissance, quand j'étais enfant. Il m'a remise sur pied, littéralement et métaphoriquement. Le jour où j'ai fait une mauvaise chute, en roller, Grayson m'a suivie gratuitement, dans le centre de soins du quartier. Ensuite, il m'a suivie tout court, avec sa bonté et sa gentillesse. C'est lui qui m'a donné la volonté de m'en sortir, puis l'envie de devenir kiné. Et chaque fois que quelque chose d'heureux est arrivé dans ma vie – ma bourse à Columbia, mon *master's degree* en biologie, mon premier stage, mon premier emploi –, c'est avec sa femme et lui que je l'ai fêté. Ce sont aussi les premières personnes à qui j'ai présenté Madison.

Grayson m'a toujours soutenue, mais, aujourd'hui, je ne me sens pas très à mon aise. Hier, avant d'aller me défouler en boîte de nuit, je lui ai envoyé un message pour lui dire que je m'étais fait virer. Un peu plus tard dans la soirée, il m'a répondu de passer chez lui en discuter. Je lui ai expliqué que je m'étais fait virer de Lexington Clinic pour cause de retards répétés et maintenant, je n'en mène pas large.

– Je suis tellement désolée, Grayson, dis-je, tandis que je m'installe dans le canapé.

Il ouvre de grands yeux étonnés.

– Tu es désolée de quoi, Hailey ?

– Se faire virer pour retards répétés, c’est vraiment la honte. Surtout pour moi qui suis plus ponctuelle qu’une horloge… Enfin, en temps normal.

Un sourire bienveillant passe sur son visage et ses yeux bleus s’allument d’un regard tendre. Âgé d’une cinquantaine d’années, il ne les fait pas du tout. Il prétend que les voyages et l’engagement humanitaire retardent les effets du vieillissement. Visiblement, il a raison.

– Ne culpabilise pas, Hailey, modère-t-il. C’était le début avec Madison, vous avez dû trouver votre rythme toutes les deux. Et puis…

Il baisse la voix et ajoute sur le ton de la confiance :

– Ils ne te méritaient pas, c’est tout… Ils n’ont pas compris ce que tu traversais. Ils perdent un kiné inestimable. Tant pis pour eux.

Ses paroles me font chaud au cœur.

– Finalement, ça tombe bien, que tu aies été virée… ajoute-t-il.

Grayson a la faculté de toujours voir le bon côté des choses, mais là, je me demande comment il va s’y prendre pour retourner la situation !

– Je t’ai demandé de venir pour te parler d’une proposition de travail, Hailey. Je voulais en discuter de vive voix, et non par téléphone.

Alors ça…

– Tu sais que j’ai été le kiné des Silver Devils pendant des années.

Je hoche la tête.

– Je me souviens surtout des matchs de hockey que nous avons vus ensemble, dis-je en souriant avec nostalgie.

Quand j’étais plus jeune, Grayson m’emmenait régulièrement voir les équipes professionnelles. Ensuite, je me suis concentrée à fond à mes études et je n’ai plus suivi la saison que de loin. J’ignore qui sont les joueurs de l’équipe de New York et même le nom de l’entraîneur, mais je me souviens des règles !

C'est déjà ça !

– Eh bien, le médecin de l'équipe et l'entraîneur m'ont contacté la semaine dernière. La saison reprend dans quelques jours et il leur manque un kiné. Du coup, j'ai appuyé ta candidature.

– Ma candidature ? Mais je n'ai pas postulé...

– Oui, pardon, sourit-il. Je leur ai soumis ta candidature. Ils m'ont contacté, mais je me sens trop vieux pour résister à la pression des matchs. Et puis, mon centre a besoin de moi. Hier, quand j'ai eu ton message, je les ai appelés pour leur dire que j'avais la personne qui leur fallait. Depuis des années, ils bossent avec Trey, un bon kiné, mais de la vieille école. Et cela ne passe pas avec tous les joueurs. Ils cherchent quelqu'un qui pratique une méthode douce. Ils t'attendent en fin de matinée.

– Je ne sais pas comment te remercier, Grayson ! murmuré-je, abasourdie par la nouvelle.

Aussi surprise que ravie, je suis à deux doigts de me lever et de me jeter dans les bras de Grayson. Une vague mauvaise conscience me prend soudain : hier, pendant que je passais la nuit avec Shane, il passait des coups de téléphone pour me trouver un boulot...

Passé le premier instant, une question me taraude.

– Est-ce que je serai à la hauteur ? demandé-je, légèrement inquiète. Les Silver Devils sont une équipe de premier plan au sein de la ligue nationale de hockey.

– Et c'est un univers très rude, c'est vrai, ajoute Grayson sans chercher à masquer les difficultés qui m'attendent. D'abord parce que, tu le sais, les joueurs de hockey ne sont pas réputés pour ménager leur corps ni pour être des enfants dociles, ensuite parce qu'il y a la pression des matchs. Tu vas devoir te débrouiller avec cela et il te faudra faire tes preuves.

Il semble chercher ses mots un instant, le visage très sérieux.

– Soyons clairs, Hailey, c'est un univers de gros mecs et ils vont te tester. Il faudra que tu les rembarres tout de suite et que tu montres que tu es solide.

Un léger sourire passe sur ses lèvres.

– Mais je sais que tu es capable de montrer les dents... Ensuite, tout ce qui compte, c'est ton talent de kiné, et ça, ils vont rapidement se rendre compte que tu es exceptionnelle. Après, il te faudra gérer les urgences et la pression, mais tu seras vite dans le bain.

Il marque une courte pause et son visage s'éclaire.

– Tu te rends compte, tu vas travailler avec une grande équipe de hockey et vivre les matchs de l'intérieur ! Crois-moi, on y prend vite goût.

À voir la façon dont ses yeux brillent, je le sens nostalgique de l'époque où il était lui-même le kiné des Silver Devils.

– Si je doutais de tes capacités, je n'aurais pas parlé de toi. Tu as de l'or dans les doigts, Hailey. Soulager les corps, comprendre pourquoi ils ne fonctionnent pas bien, c'est ton truc. En quelques semaines, ils ne pourront plus se passer de toi.

Je souris, gagnée par la confiance de Grayson. Et puis de toute façon, je n'ai pas le choix, j'ai vraiment besoin de ce boulot si je veux garder Madison et nous assurer une vie confortable. L'équation est simple : Grayson me propose un poste, j'en ai besoin, je vais me débrouiller pour que cela se passe bien.

– Le défi est de taille, mais je suis emballée ! dis-je en hochant la tête.
– Je n'en attendais pas moins de toi ! lance-t-il.

Grayson n'a jamais caché son admiration pour ma force de volonté et pour la façon dont j'ai tracé mon chemin, en dépit du caractère volage, irresponsable et instable de ma mère. Et je sais qu'il est heureux d'avoir suscité chez moi la passion des corps à réparer.

Après m'avoir fait promettre de le tenir au courant, Grayson me souhaite bonne chance. Je le remercie avec émotion. J'ai à peine le temps de passer en vitesse chez moi me changer avant de prendre le métro en direction de Highbridge Park, là où se trouve le centre d'entraînement des Silver Devils.

C'est bien la première fois que je passe un entretien sans envoyer aucune candidature...

Et c'est bien la première fois que je suis aussi tendue.

6. La porte rouge

Hailey

Je n'ai absolument pas le temps de me renseigner sur les joueurs, leurs scores et leur dossier. Je ne suis pas très calée en sport, mais grâce à Grayson, le hockey sur glace est l'un de ceux que je connais le mieux. Du moins, au niveau des règles !

Je pense soudain à Olivia. Elle aurait été au top, elle, sur l'actualité des Silver Devils. Mais je n'ai pas le temps de l'appeler pour un briefing sur les derniers potins au sein de la NHL. D'ailleurs, j'y pense... Je me demande bien quelle a été l'issue de sa chronique sur Lloyd Bears, le joueur de football américain qu'elle a rencontré hier ! Au même moment, je reçois justement un SMS d'elle.

[N'imagine pas pouvoir t'en tirer comme ça.]

Je vois bien à quoi elle fait allusion, mais pour plaisanter, je me contente de répondre par une ligne de points d'interrogation.

[Tu connais la règle, Hailey : celles qui disparaissent accompagnées doivent payer leur tournée.]

[Qui te dit que je suis partie accompagnée ? Il me semble que tu as disparu bien avant moi...]

La réponse ne se fait pas attendre.

[Brooke, qui est à côté de moi, me confirme qu'elle t'a vue partir avec un mâle qu'elle n'était plus en état de décrire parce que le serveur lui avait fait un mojito spécial pour lui clouer le bec. Elle se souvient juste avoir vu le plus beau cul de l'histoire de l'humanité.]

Le pire, c'est qu'elle exagère à peine.

Je souris toute seule dans la rue en pianotant une réponse.

[C'est vrai.]

[Le cul ou le mec ?]

[Les deux...]

Au souvenir de la nuit, un frisson passe dans ma nuque, mais je reviens vite sur terre. Je vais à un entretien d'embauche. Si je pouvais être un tout petit peu concentrée, ce serait mieux.

[Récit complet à une prochaine soirée entre filles.
On pourrait peut-être même fêter
une nouvelle embauche très bientôt !
La suite au prochain épisode.]

Une pluie de messages d'encouragement me répond. Je souris intérieurement. Je n'ai jamais vraiment eu de famille, mais j'ai des amies indéfectibles.

À mesure que l'heure du rendez-vous approche, je sens la pression monter. Les encouragements de Grayson sont encore présents dans mon esprit, mais ne parviennent pas tout à fait à m'apaiser face à l'imposant bâtiment estampillé « Centre d'entraînement des Silver Devils ». Et au moment de passer les grilles, j'ai carrément les jambes qui tremblent.

À l'entrée, au fond de sa loge, un gardien en survêtement regarde un match de hockey à la télé en s'agitant sur sa chaise et en lançant toutes sortes de jurons. Je voudrais avoir l'air plus assurée mais je suis intimidée, malgré moi, et ma voix tremble quand je lui demande de m'indiquer l'aile médicale. Je poireaute depuis quelques secondes déjà et il n'a pas détourné les yeux de l'écran. Ou plutôt, après un rapide coup d'œil dans ma direction, il semble estimer que je ne suis pas suffisamment importante pour qu'il prenne le risque de manquer un but.

– Pouvez-vous m'indiquer l'aile médicale ? répété-je un peu plus fort.

Il me dévisage une nouvelle fois.

– Les Silver Devils ne reçoivent pas de groupies, lâche-t-il négligemment.

Je manque de m'étrangler. C'est une blague ? Il me prend vraiment pour une groupie ? Je ne sais pas si je dois éclater de rire ou lui lancer une flopée de jurons identiques à ceux dont il se sert pour invectiver les joueurs.

Inutile de se donner en spectacle, mais je me jure de revenir le narguer, si j'ai le poste.

– Je suis là pour un entretien d'embauche, précisé-je.

Il arbore le sourire entendu de celui à qui on ne la fait pas et m'indique vaguement une direction dans le dédale des couloirs.

Je savais que je venais de poser le pied dans un univers exclusivement masculin, mais je ne m'attendais pas à un accueil aussi sexiste. Pour le sphinx qui garde l'entrée du centre, les femmes qui en franchissent le seuil sont forcément des groupies... Au moins, le ton est donné !

Rapidement, mon attention est attirée par l'agitation qui règne à l'intérieur du centre d'entraînement. Les gens courent dans tous les sens et je ne parviens à arrêter personne pour demander où se trouve l'aile médicale.

À en croire le geste du gardien, je marche dans la bonne direction. Je pousse une lourde porte rouge. Aussitôt, une odeur de sueur mêlée de gel douche me monte aux narines. Je me fige. Au milieu d'un nuage de vapeur d'eau aussi dense qu'un fumigène, je distingue une dizaine de silhouettes masculines, toutes plus musclées les unes que les autres, toutes plus géantes les unes que les autres. Ils ont les reins enserrés dans des serviettes de bain, mais ce que je vois d'abdominaux et de biceps me laisse sans voix.

C'est quoi ce troupeau de mâles demi-nus sorti de nulle part ?

Ils se sont figés eux aussi et me dévisagent, interdits. Soudain, les connexions de mon cerveau se remettent à fonctionner. Un endroit plein de buée avec des mecs qui sortent visiblement de la douche, ça s'appelle un vestiaire. Je suis dans le vestiaire des mecs. Oui, des mecs, forcément, il n'y a que cela ici.

C'est moi qui sors de nulle part, pas eux...

Oh ! non, c'est pas vrai... Je me suis plantée de porte !

À moins que le type de l'accueil n'ait vraiment cru que je venais demander des autographes, voire plus... Quel con !

Moi qui voulais éviter de me donner en spectacle... C'est perdu !

Je fais demi-tour en un éclair et pousse la porte pour ressortir dans le couloir.

– Eh ! reviens ! On n'a pas eu le temps de faire connaissance ! lance une voix grave.

– C'est toi qui lui as fait peur, Andy. Ta serviette ne cache rien du tout, se marre un autre type.

Des rires fusent dans le vestiaire et je rougis de plus belle.

Mince, ils m'ont tous vue ? Eh oui, qu'est-ce que j'imaginai ? Une fille dans un vestiaire... Autant tenter de cacher une baleine dans un lavabo. Sans compter que j'ai rougi à peu près aussi fort qu'un feu de brouillard.

– Arrête, elle s'est consumée toute seule... rétorque le Andy en question.

– Cherchez pas, c'est moi qui lui ai fait cet effet, les gars, répond une voix amusée.

– Sérieusement, elle est déjà repartie ?

– Elle était jolie ou j'ai rêvé ?

– Non, tu n'as pas rêvé, elle était jolie. Mais là où tu rêves, c'est si tu penses avoir une chance.

Des rires éclatent de nouveau. Je n'entends plus les paroles, et je préfère ne pas savoir quels gestes ils font.

C'est ce genre de corps que je vais masser ? Eh oui... Je n'y ai pas pensé deux minutes, mais les sportifs de haut niveau ressemblent rarement à des crevettes faméliques !

Quoi qu'il en soit, cette entrée en matière ne va pas beaucoup m'aider à m'imposer. Ils auront un aperçu de mon sens du ridicule avant même de me connaître.

Ça promet !

Je me reprends. On verra après. Ce ne sont pas eux qui me font passer l'entretien. Et là, tout de suite, il faut que je trouve cette aile médicale et que je me débrouille pour faire disparaître le rouge qui s'est collé sur mes joues.

Je finis par arrêter quelqu'un qui passe en courant. On m'indique un escalier et quand je pousse la porte, une légère appréhension me prend.

Espérons qu'on ne m'ait pas indiqué le sauna...

7. Le revenant

Hailey

Je passe devant un bureau lorsqu'un homme me fait signe d'entrer. Pas difficile de deviner que c'est moi qui passe l'entretien, je suis clairement la seule femme de ce centre d'entraînement !

Deux hommes m'attendent. L'entraîneur, Mitch Dunbar, se présente, ainsi que le médecin en chef, Derek Hall. L'un est blond, l'autre brun, mais les deux hommes sont conçus sur le même modèle : grand et costaud.

Avant même que j'aie ouvert la bouche pour me présenter, ils s'échangent un regard en coin. On dit que dans les entretiens d'embauche, tout est joué dans les dix premières secondes. Vu leur air entendu, j'ai assez peu de chance. Et je devine pourquoi... Ils savaient que Grayson leur envoyait une jeune femme, mais ils sont tout de même décontenancés.

Je décide donc de mettre les pieds dans le plat.

– Oui, je suis une femme, et oui, je suis jeune. Et alors ? Je suis sortie major de ma promo à Columbia et j'ai travaillé dans une clinique de Lexington Park. Je suis au courant que le hockey est un sport violent. J'ai suivi plusieurs saisons. Je sais aussi que la pression est la chose la plus dure à tenir et que les joueurs sont des boules de stress et de violence avant leur match, mais, justement, pour un kiné, c'est un défi palpitant. Ce sera dur, mais, après tout, un corps à remettre sur pied reste un corps à remettre sur pied, qu'il appartienne à un sportif, à un jardinier ou à un banquier... Embauchez-moi. Vous ne le regretterez pas.

Cette fois, ils échangent un sourire amusé.

– Je savais que Grayson nous recommanderait une candidate qui a du cran. Vous avez fait vos preuves, votre CV est excellent. Et puis, nous sommes vraiment dans l'urgence. Les entraînements sont intensifs en ce moment et les

matches vont reprendre. Nous avons besoin d'un kiné. La méthode douce que vous proposez fera une bonne alternative à la façon de faire de Trey. Moi, cela me suffit, conclut Mitch.

Derek Hall ne semble pas parfaitement convaincu, mais finit par hocher la tête.

– Faisons confiance à Grayson, concède-t-il.

Mitch frappe dans les mains, soulagé.

– Le poste est pour vous, mademoiselle.

Il m'adresse un sourire pour la première fois depuis que je suis entrée dans la pièce puis jette un œil à la grande horloge. Il y en a partout, ici, et tout le monde semble courir après le temps comme dans une salle de marché financier.

– Nous réglerons les formalités administratives demain. Nous allons profiter du briefing quotidien avec l'équipe pour vous présenter. Comme ça, vous serez plongée dans l'ambiance !

Je me sens rougir.

Est-ce que je n'ai pas déjà été plongée dans l'ambiance ?

En chemin, l'entraîneur m'expose dans les grandes lignes les conditions de travail. Si je comprends bien, je n'ai pas vraiment d'emploi du temps. Tout dépend de celui des joueurs, des entraînements, des matchs, des accidents et blessures potentiels.

Je souris, mais ma joie est en demi-teinte. Si je suis extrêmement soulagée de n'être restée au chômage qu'une soirée, une autre angoisse pointe : est-ce que je vais réussir à gérer, avec Madison ? Je vais travailler très tard le soir, parfois le week-end, souvent en urgence. Certes, le salaire est excellent et j'aurai des jours de récupération que je pourrai passer entièrement avec elle, mais comment je vais faire pour jongler avec tout ça ?

Le spectre de Beth passe devant mes yeux. Elle aura du mal à prouver mon instabilité financière avec un contrat pour une grande équipe sportive de la NHL

! Bref, inutile de tourner le problème dans tous les sens. Ce dont j'ai besoin, tout de suite, c'est d'assurer le côté financier. Pour le reste, je me débrouillerai.

Je pensais que nous allions débarquer à la patinoire, mais ce n'est pas le cas. Nous arrivons dans une salle tout confort. Pourvu de banquettes dans lesquelles les grands corps de tout à l'heure – habillés – se sont installés mollement, l'espace ressemble à un immense salon conçu par un designer à la mode. Je m'attendais à des vanes embarrassantes sur mon entrée fracassante, mais il n'en est rien : dès que Mitch pose le pied dans la pièce, toutes les têtes se tournent vers lui. Et quand il commence à parler du calendrier des entraînements, le reste du monde peut s'écrouler. Aucune vane n'a encore fusé car personne n'a remarqué ma présence. J'en profite pour observer les membres de l'équipe. Ils sont neuf, en tout. Globalement, de grands gaillards plein de muscles.

Soudain, Mitch me jette un regard et s'interrompt.

– Ah, au fait, je vous présente...

Je comprends que c'est maintenant que les membres de l'équipe vont me reconnaître et je me sens rougir jusqu'aux oreilles.

Un bruit de porte interrompt Mitch. L'entraîneur fronce les sourcils.

– Tu n'as pas l'impression d'être en retard ? grogne-t-il en pointant l'horloge.

Quelques blagues et rires accueillent le retardataire. Debout dans le sas, comme s'il attendait que l'entraîneur ait fini son sermon pour entrer, je ne l'ai pas encore aperçu.

– C'est le succès avec les filles, ça ! lance un joueur en se marrant.

– Il en profite pendant qu'il lui reste de la force. Après, avec les matchs, ce sera impossible de faire quoi que ce soit de valable au pieu, se marre un autre.

En apercevant le retardataire, je me fige. Moi qui faisais de gros efforts pour ne pas devenir rouge, je me sens devenir livide.

Shane... ?

Nos regards se croisent. Je reconnais aussitôt les yeux bleu océan au fond

desquels j'ai passé la nuit.

Putain, c'est Shane !

Mon sang se fige. Des sueurs froides coulent le long de mon dos.

C'est pas vrai...

Je ne sais pas si c'est une plaisanterie, mais vu sa tête quand il m'aperçoit, il semble la trouver aussi peu à son goût que moi.

Et merde...

8. L'équipe

Hailey

– Eh ouais, mon gars, fais pas cette tête ! C'est bien une fille, et elle va bosser avec nous, se marre un de ses coéquipiers en lui tapant sur l'épaule.

Shane jette à son pote un regard assassin puis se place le plus loin possible de moi, comme s'il cherchait à sortir de mon champ de vision.

Ce n'est pas cela qui me fera disparaître, Shane.

Je tente d'éviter ses grands yeux devenus sombres, mais malgré tous mes efforts, mon regard est attiré vers lui. Comment résister ? Il est sublime, on ne voit que lui. Tout ce qui m'a plu hier me saute au visage aujourd'hui. Ses cheveux en bataille, ses yeux immenses, son charisme, son nez légèrement dévié, sa cicatrice.

Putain, j'étais dans son lit, il y a quelques heures seulement...

Et on dirait qu'il meurt d'envie de m'étrangler.

Mon nom résonne soudain dans la pièce. Ce n'est pas le moment de régler nos comptes.

– Hailey ? Je te laisse te présenter ? lance Mitch.

Des petits rires parcourent l'assemblée tandis que je quitte le fond de la salle pour rejoindre l'entraîneur. Shane me suit des yeux. Il semble aussi abasourdi que moi, mais beaucoup plus furieux. Je m'efforce de garder contenance et de faire comme si mon cœur n'était pas en train d'exploser dans ma poitrine.

– Eh ouais, mec, je comprends que tu manques de tomber par terre, fait le type à côté de Shane.

Il lui murmure quelque chose à l'oreille et se marre. Je me sens rougir. Il est en train de lui raconter mon aventure dans les vestiaires, là, c'est certain... Je jette un dernier regard à Shane. Ses yeux brillent de colère.

Le cauchemar.

Il faut que je me reprenne, là, je suis en train de tout foirer.

– Quoi, une femme ? lance soudain un jeune homme blond avachi sur le canapé. Le kiné est une femme ? C'est une blague ?

Un nouveau rire parcourt l'assemblée. Je me ressaisis.

OK, c'est maintenant que le match commence pour moi.

– C'est la première fois que t'en vois une, de femme ? lancé-je au joueur qui vient de s'exprimer. T'es au courant que maintenant, les femmes peuvent faire n'importe quelles études ? On a même le droit de vote...

Cette fois, les rieurs sont de mon côté. Un léger sourire passe même sur les lèvres de Mitch. Il est soulagé de voir que je me défends, on dirait. Seulement, je comprends que la partie est loin d'être gagnée.

– Moi, je suis tout à fait d'accord pour que ce soit une femme, lance un homme aux yeux noirs et moqueurs. Je peux avoir un rendez-vous tout de suite ? J'ai mal au dos ! J'ai besoin d'un massage.

– Vu ta position dans ce fauteuil, pas étonnant que tu aies mal au dos, répliqué-je, coupant court à toute réaction. Je ne perdrai pas mon temps pour un massage, si tu ne corriges pas ta posture. En revanche, je peux aider les vrais joueurs à être au top de leurs capacités physiques.

Tout le monde me regarde, stupéfait. L'entraîneur hoche la tête puis, le regard sombre, il précise :

– Voilà, les gars, maintenant que tout le monde a compris qu'Hailey n'était pas du genre à se laisser marcher sur les pieds, on va peut-être pouvoir commencer à bosser pour la saison. À mon tour de vous prévenir : pas d'idylle. Elle est employée, elle fait partie de l'équipe. On est là pour gagner la saison, pas pour flirter. Aucun geste déplacé envers elle, sinon c'est l'expulsion. C'est

clair ?

Je me sens rougir. Le message s'adresse aux joueurs. Pourtant, compte tenu de ce qu'il s'est passé avec Shane, je me sens particulièrement visée. Mes yeux croisent ceux de Shane et je me sens une nouvelle fois devenir écarlate. Nous faisons tous les deux semblant de ne pas nous voir, mais c'est le chaos sous mon crâne et mon cœur bat d'une façon inconsidérée. Je suis terriblement gênée par ce cruel hasard, mais je suis surtout affreusement troublée par la présence de mon amant d'hier.

La fin de la réunion sonne comme une libération pour Shane qui disparaît plus vite que son ombre. De mon côté, je me sens soulagée également. J'avais de plus en plus de mal à éviter son regard, comme si le mien était précisément attiré par ce corps interdit.

– À demain, lance Mitch à la cantonade.

Il se tourne ensuite vers moi.

– À demain, Hailey. Dix heures !

Quand je sors du centre d'entraînement, je suis dans un état second. Je marche vers le métro comme un robot tandis que mes pensées se bousculent.

Ce mec me fait un effet dingue, et je vais devoir travailler avec lui. Pas seulement travailler avec lui, toucher son corps à moitié nu... Rien que d'y songer, quelque chose en moi s'affole.

Pendant tout le trajet en métro, nos ébats d'hier passent devant mes yeux et son regard bleu ne cesse de s'inviter dans ma tête. Chaque fois, des frissons naissent au creux de mes reins. Je ferme les yeux. C'est pire. Il va falloir que cela cesse.

On fait quoi dans ce genre de situation ?

Rien. Justement, on ne fait rien. On se passe la tête sous l'eau froide et on attend que ça passe.

Je n'ai pas besoin de douche froide, finalement, car une autre pensée éteint

l'incendie : vu son regard, Shane était loin d'être ravi de me trouver là.

Et s'il allait voir l'entraîneur pour lui expliquer qu'il est impossible de m'embaucher ?

Théoriquement, on ne peut pas me reprocher ce qu'il s'est passé. Nous n'avons enfreint aucune loi puisque nous ne savions pas que nous allions être amenés à nous revoir, mais l'entraîneur pourrait décider de ne pas tenter le diable. Et je n'ai même pas signé mon contrat. De toute façon, le plus simple ne serait-il pas de refuser le poste ?

Et j'aurais perdu un poste génial pour un coup d'un soir ?

Un coup d'un soir en or, certes, mais tout de même...

J'en suis là de mes réflexions quand je me rends compte que je suis devant chez moi. Perdue dans mes pensées, j'ai effectué le trajet en pilotage automatique. La porte s'ouvre. Madison, qui m'a entendue arriver, se jette dans mes bras tandis que je remercie la baby-sitter qui s'éclipse.

– Hailey !

La présence de ma petite sœur me ramène sur terre. Il est temps de se secouer, là. On a besoin de ce boulot, toutes les deux. Hors de question de mettre en danger cet équilibre pour une aventure d'un soir. Je suis responsable, je l'ai toujours été. Ma sœur passe avant tout. Je dois accepter ce poste !

Ce sera juste comme si un gros gâteau à la crème s'agitait devant moi en permanence et que je n'avais pas le droit d'y toucher. Enfin, si, j'aurai le droit d'y toucher, justement... C'est bien cela le pire.

– Tu rentres tard, je croyais que tu étais en vacances aujourd'hui, me lance Madison en fronçant les sourcils.

– Je ne suis plus en vacances, Madison.

– Tu as retrouvé du travail ? demande-t-elle.

Ma petite sœur est un phénomène. On ne peut rien lui cacher.

– Exactement.

Elle effectue toute une série de bonds dans l'appartement.

– Alors ça veut dire qu'on peut faire une « soirée sœurs », non ?

Ses yeux brillent de joie. Le concept de « fête de sœurs » a été inventé par Madison. Pour être parfaitement réussie, une « fête de sœurs » qui se respecte comprend une pizza maison faite dans la joie, la bonne humeur et la bataille de farine, une glace au chocolat, et une tenue de circonstance, à savoir, vêtements bariolés dans lesquels on est à l'aise pour danser.

– Je pense que c'est une bonne occasion, oui, dis-je en souriant.

J'ouvre les placards à la recherche des ingrédients de la pizza lorsque Madison déboule dans la cuisine. Elle a revêtu une coiffe de chef indien et tourne autour de moi d'une façon extravagante.

– Tu connais la danse du scalp ? lance la petite en bondissant. Tu veux que je t'apprenne ?

– Une danse du scalp, ça me paraît parfait... dis-je en lui prenant les mains pour la faire tourner autour de moi.

J'ai justement besoin d'une bonne lobotomie.

9. Bienvenue

Hailey

Je n'en mène pas large quand j'arrive au centre d'entraînement, le lendemain. Je suis même complètement stressée. Grayson m'a dit de garder la tête froide, mais c'est plus facile à dire qu'à faire ! Tout le monde m'attend au tournant.

Je me sens comme une exploratrice du siècle dernier. À ceci près que je vais conquérir un centre d'entraînement sportif.

En attendant la première femme sur la Lune, Hailey Leroy s'attaque au centre d'entraînement des Silver Devils...

Comme si je n'avais pas assez la pression, je redoute à chaque instant de croiser Shane. Je sais que nous allons finir par nous retrouver nez à nez, c'est inévitable. Mais que va-t-il se passer ?

Toutes sortes de scénarios m'ont traversé l'esprit cette nuit. Et je dois bien avouer que s'il m'ignorait vraiment complètement, j'aurais du mal à m'en remettre. C'est parfaitement irrationnel, puisque c'est moi qui l'ai planté, après notre nuit passée ensemble. Mais c'est comme ça. Ce mec me fait traverser des sentiments complètement irrationnels...

À l'accueil, le gardien porte le même survêtement qu'hier. Cette fois, il me salue d'un petit signe de tête et me lance un regard dubitatif sans pour autant se décoller de son écran de télévision. Visiblement, il attend que je fasse mes preuves avant de perdre du temps à me saluer.

Tu vas voir !

Avant de me rendre dans le bureau de l'équipe médicale, je décide de faire le tour du centre. Hier, je n'en ai aperçu qu'une infime partie. Et j'ai très envie de voir la patinoire...

En poussant la lourde porte vitrée qui donne sur la glace, je suis accueillie par un courant d'air froid.

Exactement ce qu'il me faut pour me remettre les idées en place.

Un petit véhicule passe et repasse sur la surface gelée pour la rendre parfaitement plane avant l'entrée en piste des sportifs. Les lignes rouges et bleues qui marquent les zones d'attaque et de défense font remonter des souvenirs en pagaille.

Je me revois, il y a une dizaine d'années, en compagnie de Grayson et de sa femme, Clara. Ils m'emmenaient aux matchs de hockey comme si j'étais leur propre fille. J'adorais ces moments. Grayson m'expliquait les règles du jeu, me décrivait les joueurs et leurs points forts tandis que sa femme m'achetait des gaufres et me couvrait de toute son attention. Ensuite, quand je rentrais chez moi, c'était le cœur lourd. Je retrouvais ma mère. En général, elle n'avait pas quitté le canapé dans lequel je l'avais laissée et s'était à peine rendu compte de mon absence. Parfois, un homme l'y avait rejointe. Je passais la soirée à me demander pourquoi je n'avais pas le droit à une famille aimante. Mais déjà, j'étais déterminée à m'en sortir et grâce à Grayson, je savais ce que je voulais faire : kiné.

Quand j'entre dans le bureau du staff médical, mon contrat m'attend sur la table. Derek, le médecin en chef, me souhaite la bienvenue dans leur équipe et me tend un café. Autant il était perplexe hier, autant maintenant que je suis là, il m'accueille comme n'importe quel collègue. Avant que la journée ne commence vraiment, il me parle de l'organisation du pôle médical et son regard s'allume.

– Quand la saison commence, c'est le coup de feu pour tout le monde, ici. Et tu vas voir, c'est un peu comme si on jouait les matchs nous aussi. Eux sont sur la glace, mais nous, on règle les machines, tu vois.

Deux hommes entrent alors dans la pièce. Le premier, chauve, la quarantaine, me tend aussitôt une franche poignée de main.

– Je parie que tu es Hailey ! Pas très dur à deviner, s'amuse-t-il. Moi, c'est Scott Anderson.

Je souris, soulagée de rencontrer enfin quelqu'un qui semble me considérer comme une nouvelle collègue, ni plus ni moins.

– Vous n'avez rien à craindre des joueurs, ajoute-t-il. C'est moi qu'ils détestent le plus, ici. Je suis le nutritionniste. Je les mets au régime et je les empêche de se goinfrer. Ça ne leur plaît pas toujours...

L'autre homme n'a pas encore parlé mais depuis qu'il est entré dans la pièce, il me scrute sans aucune retenue.

– Trey Smith, finit-il par lâcher sans se départir de son visage fermé, comme s'il se présentait uniquement par obligation.

Il n'a pas dit ce qu'il faisait ici mais je me doute qu'il s'agit de l'autre kiné de l'équipe. Autant Scott s'est montré très amical et accueillant, autant Trey est froid comme une banquise. Et comme il est bâti sur le modèle d'une armoire à glace, son visage perplexe fait presque peur. Il me détaille sans vergogne, centimètre par centimètre. Je ne décèle aucune arrière-pensée lubrique dans son regard, juste une expression complètement incrédule.

– Trois jours... grommelle soudain l'armoire à glace.

Scott hausse les épaules et me jette un regard désolé. Entre deux gorgées de café, adossé négligemment au mur, Trey s'explique, sans cesser de m'examiner.

– Quand Mitch m'a dit que tu étais une fille et qu'il m'a donné ton âge, j'ai parié que tu ne tiendrais pas deux semaines. Mais maintenant que je t'ai en face de moi, je revois mon estimation à la baisse et je te donne trois jours.

C'est une blague ?

– Tu es trop « fleur délicate », précise-t-il en souriant d'un air supérieur.

Manifestement non. Il est sérieux. Je prends sur moi pour ne pas exploser : cela passerait probablement pour de l'hystérie féminine.

Enfoiré.

Visiblement, je ne suis pas au bout de mes peines. Ce que m'a dit Grayson à

propos de l'univers masculin auprès duquel il me faudrait faire mes preuves ne vaut pas uniquement pour les joueurs : du concierge à mes collègues, tout le monde me met à l'épreuve !

Partagée entre une forme de découragement et d'agacement, je décide que ça suffit. Je vais leur montrer qu'une fille a tout à fait sa place ici.

– OK, eh bien, on n'a qu'à parier, Trey, dis-je d'un ton calme mais décidé, en le fixant droit dans les yeux.

Un sourire se dessine sur les lèvres de Scott et de Derek. Trey, lui, semble passablement offusqué de voir que j'ai l'audace de m'inviter dans un pari.

Il s'attendait probablement à ce que je me mette à pleurer...

– Puisque nous sommes dans la botanique et la poésie, ajouté-je entre deux gorgées de café, le perdant devra faire trois fois le tour de la patinoire devant toute l'équipe, déguisé en fleur.

Scott éclate de rire.

– Excellente idée. J'ai hâte de voir ça !

– Oui, moi aussi, rétorque Trey. J'ai hâte de te voir en grande fleur rose ridicule.

– Rose ? Parce que le rose, c'est réservé aux filles, n'est-ce pas ? OK, c'est d'accord, pari tenu. Je pense que la couleur t'ira très bien.

Scott se marre toujours mais Trey perd patience.

– On verra si tu fais encore la maligne quand tu seras sur le terrain, au milieu de la pression du match, et que tu devras soulager les crampes de joueurs en ébullition qui t'enverront promener dans un langage que je préfère te laisser découvrir. On verra comment tu gères leur stress et le tien. Surtout qu'il paraît que tu as une méthode douce basée sur les étirements...

Il profère cette dernière phrase sans dissimuler son mépris mais je ne me laisse pas déstabiliser.

– On verra, oui, dis-je avec une désinvolture de composition.

– En attendant, être kiné au centre d'entraînement des Silver Devils ne consiste pas à faire des paris toute la journée, mais à soigner les joueurs, grogne-t-il en me désignant une salle. Et on commence maintenant, ma belle.

Je le fixe du regard le plus froid que j'ai en réserve.

– Pour ton information, je ne suis la belle de personne. Ah, et aussi, petite précision : tu ne l'as pas demandé, mais je suis sûre que tu te poses la question. Oui, je connais les règles du hockey sur glace, alors même que je suis une fille.

Scott se marre toujours tandis que Trey sort de la salle en grommelant qu'on verra bien ce qu'on verra.

– Je suis contente de voir que tu ne te laisses pas démonter et que tu as un sacré caractère ! Je me doutais qu'on pouvait faire confiance à Grayson ! lance le nutritionniste en s'installant au bureau.

10. Marcus

Hailey

En entrant dans ma salle de kiné, je n'en crois pas mes yeux. De la table de massage à la collection d'huiles en passant par les lampes chauffantes, tout est digne du cabinet le plus luxueux de Manhattan. Même Brooke n'a pas d'installations si neuves. Je suis à deux doigts de les prendre en photo pour les envoyer à ma meilleure amie, mais je me reprends, d'autant qu'on frappe à la porte. C'est mon premier jour de boulot, il faut que j'assure. Je prendrai des photos plus tard. Et puis à la seconde où on a frappé, mes jambes ont commencé à trembler et mon cœur s'est emballé. Et si c'était Shane...

– Entrez, dis-je.

Je m'efforce de parler d'une voix assurée mais j'ai l'impression de jouer à la roulette russe.

Un joueur pousse la porte. En voyant que ce n'est pas Shane, je suis à la fois soulagée et déçue. Drôle de mélange.

– Marcus, se présente un grand mec basané typé latino en entrant dans la pièce.

Un géant, même, je devrais dire.

– Je suis le gardien de but, précise-t-il.

Il remue son épaule en grimaçant.

– Je paie les conséquences d'une mauvaise chute.

Il y a un paravent dans un coin de la pièce, mais les joueurs ne doivent pas avoir l'habitude de s'en servir car il entreprend immédiatement de se mettre en

caleçon, tout en me demandant si je suis bien installée. En voilà au moins un qui me considère comme un kiné avant de voir en moi la jeune fille ! Je suis soulagée et son attitude me permet de me sentir très à l'aise.

Quand je lui propose une première série d'étirements, Marcus ne cache pas son étonnement.

– Vraiment ? Tu pratiques la méthode douce ?

Je fronce les sourcils.

– Quelque chose ne va pas ?

Il soupire de bonheur et sourit franchement.

– Au contraire ! Je désespérais de rencontrer un kiné qui privilégie ce type d'approche ! Trey a des méthodes de barbare. Tant que tes os n'ont pas craqué, il pense que tu n'es pas guéri. Selon lui, souffrir, c'est bon signe. C'est que ça fait du bien. La douleur chasse la douleur en quelque sorte.

Je connais cette façon de voir les choses... Je ne dis rien, mais je n'en pense pas moins.

– Il remet les muscles en place, mais avec une fermeté qui ne peut pas payer à long terme, j'en suis certain. Et puis cela détruit tous les efforts que je fais au yoga pour ménager mon corps.

À mon tour d'être étonnée.

– Du yoga ? Est-ce que ce n'est pas l'exacte antithèse du hockey ? demandé-je.

– Si, justement, réplique Marcus. Et c'est précisément pour cela que j'en fais. Pour trouver un équilibre...

Je suis sûre que, sur le terrain, Marcus a le comportement d'un taureau en colère, mais là, il est doux comme un agneau. Et si poli que cela me fait presque sourire. Je me sens naïve : on peut être une brute sur la glace et très doux en dehors.

À la fin de la séance, Marcus me serre la main en me remerciant et m'assure qu'il se sent dix fois mieux que quand il est entré.

– Ce n'est pas parce qu'on est des monstres sur la glace qu'on n'a pas besoin de douceur, lance-t-il en riant.

J'aime bien son rire. Il est sympa ce mec.

À la fin de la séance, moi aussi, je me sens beaucoup mieux. Ouf ! Ce n'est pas si difficile que cela finalement !

11. Le clash

Shane

Quand je découvre sur le planning que j'ai kiné avec Hailey, une flopée de jurons m'échappe. Pas question que ma séance se passe avec elle !

Je meurs d'envie d'aller voir Derek pour lui dire que je ne veux pas avoir affaire à Hailey, mais je renonce. Ce serait attirer l'attention sur mon cas. Il va me rembarrer direct, peut-être même soupçonner quelque chose.

J'ai déjà assez payé à cause des femmes !

Hailey Leroy.

C'est français, ce nom de famille ? Elle a des origines françaises ?

C'est pour cela qu'elle embrassait divinement ?

Elle s'est surtout tirée de chez moi comme une voleuse après avoir eu ce qu'elle voulait... Et ça, je l'ai toujours en travers de la gorge.

Je pourrais jouer les mauvais élèves et faire le mur, mais ce serait pareil. Pas très malin question discrétion. Non, je n'ai pas le choix. Fou de rage, je pousse la porte du cabinet d'Hailey, sans même frapper, prêt à lui donner du fil à retordre.

C'est ce qu'elle mérite.

Elle sursaute quand j'entre dans le cabinet et se retourne brusquement. Quand elle découvre que c'est moi, elle reste interdite quelques instants. Ses grands yeux verts s'écarquillent de surprise et je ne peux pas m'empêcher de les trouver charmants. Je me laisse happer une demi-seconde par son immense regard. C'est ça qui m'a piégé avant-hier...

Enfin, sur le moment, je n'ai pas considéré cela comme un piège !

Pourquoi faut-il que cela se passe comme ça ? Merde ! Les dieux du hockey ont décidé de me faire la peau une nouvelle fois ?

Nous restons face à face quelques instants sans rien dire. Je jette un œil à la table de massage. En théorie, je suis censé me déshabiller et m'allonger là-dessus. Cela ne m'a jamais posé problème. Je m'allonge en caleçon sur des tables de massage depuis que je fais du hockey, à savoir depuis l'âge de 10 ans. Mais là, pour la première fois, je me sens intimidé. Surtout après ce qui s'est passé hier.

C'était tellement excitant, la façon dont elle m'a déshabillé.

Je lève les yeux vers elle. L'espace d'une seconde, il me semble qu'elle est troublée, elle aussi. Puis plus rien. Ses cheveux bouclés sont sagement noués en un chignon parfait. Une furieuse envie de le défaire me traverse l'esprit.

– Je crois que cela ne va pas être possible, lâché-je.

Je me dirige déjà vers la porte. Une lueur de panique traverse ses grands yeux verts.

– On a tous les deux intérêt à ce que ce soit possible, dit-elle froidement.

Je me retourne. Je sais qu'elle a raison.

J'ai déjà tout perdu à cause d'une fille, hors de question de remettre ça.

Je me sens vaciller, mais je finis tout de même par me déshabiller, après être passé derrière le paravent. Je n'ai jamais fait cela avec Trey. À chacun de mes gestes pour me débarrasser de mes vêtements se glissent des images de la nuit que nous avons passée ensemble. Je serre les dents, de rage.

Quand je l'ai vue rembarquer ce mec, dans la boîte de nuit, quelque chose m'a plu. Ensuite, j'ai senti un courant électrique passer entre nous. Jamais je n'avais passé une nuit aussi incroyable avec une fille. Jamais je ne m'étais senti aussi bien dans les bras de quelqu'un. Je me réveille. Et paf ! Partie.

Putain, ça me rend dingue.

Quand je parais devant elle en caleçon, je crois déceler un très léger frémissement sur son visage. Soit j'ai rêvé, soit elle se reprend vite. Les yeux avec lesquels elle m'a dévoré avant-hier ont disparu.

Ne pas penser à cette nuit.

Comment l'oublier ?

– Tu as eu des traumatismes, au cours de ta carrière ? demande-t-elle d'une voix neutre.

Je sursaute. Je retrouve les inflexions qui m'ont fait vibrer, le timbre qui m'a séduit, et je me sens perdre pied.

– Les joueurs ont des dossiers, il faut les potasser le soir. Ou la nuit, même. C'est ce que font les autres kinés. Enfin, ceux qui travaillent sérieusement.

Elle fait un pas en arrière, incrédule. Elle ne s'attendait pas à quelque chose d'aussi violent.

Je ne peux pas demander à avoir Trey sans attirer l'attention de tout le monde, mais si je suis suffisamment désagréable, c'est peut-être elle qui va demander à ne plus s'occuper de moi, voire démissionner.

– J'ai été recrutée hier, en urgence, se justifie-t-elle d'une voix qu'elle s'efforce de rendre calme.

Elle s'approche, et aussitôt, l'air qui nous sépare se charge d'un magnétisme qui fonctionne comme un aimant.

Elle ne peut pas ne pas sentir ça, elle aussi.

Elle détourne le regard, légèrement embarrassée, puis se reprend et s'approche, mais elle reste derrière moi, comme pour être sûre de ne pas croiser mon regard.

– Ce n'est pas grave... Le dossier, c'est juste un support, en fait. Je peux savoir ce qui t'est arrivé juste en regardant la façon dont tu te tiens et dont tu te déplaces. C'est mon métier.

Elle ne se déstabilise pas, au contraire, et se plonge dans une réflexion studieuse.

– Quand tu es entré, j’ai vu que tu avais un problème au genou gauche. Je suppose que ton épaule te fait souffrir, mais c’est probablement juste une conséquence. Enfin, je pourrais avoir confirmation si tu acceptes de répondre à quelques questions.

– Débrouille-toi. T’avais pas l’air si curieuse à propos de mon existence, hier matin, quand tu t’es cassée.

J’ai baissé la voix pour que personne n’entende, mais je me mords la joue. Je ferais mieux de me taire. Les murs ont des oreilles, parfois. Et l’expérience m’a prouvé qu’on ne peut se fier à personne, jamais, même au sein de sa propre équipe.

Elle encaisse le coup sans broncher, ferme un instant les yeux puis s’approche de mon genou. Je ne peux pas m’empêcher de la regarder, de voler quelques miettes à la dérobée. Elle évite mon regard. Heureusement parce que si mes yeux croisent les siens, c’est terminé. Je suis toujours allongé, mais j’ai pourtant la sensation désagréable que le sol se dérobe sous moi.

Ses mains se posent sur mon genou. Rien à voir avec les caresses de la veille, mais je ne peux pas m’empêcher d’y songer. Pire, il semble que ma peau ait gardé tout ça en mémoire et que toutes les sensations que j’ai éprouvées se réveillent au contact de sa peau et de son odeur. Je tente de penser à autre chose, mais c’est impossible. J’essaie de ne pas la regarder, mais c’est dur. Elle cherche mon regard, elle, et c’est encore pire.

– Ça fait mal, là ? demande-t-elle d’un ton tout à fait professionnel.

Un peu... Mais je me tais, décidé à ne pas lui faciliter la tâche. Elle appuie un peu plus fort, je serre les dents.

– OK, ça fait mal, murmure-t-elle comme pour elle-même.

Elle me tourne le dos pour prendre quelques notes. Je me perds dans la contemplation de sa nuque, si fine. Quelques cheveux se sont détachés de son chignon et l’envie de les remettre en place me torture.

Stop.

Je sais comment ça termine, ce genre d'histoire. Mal. Il va falloir que je trouve un autre chignon à refaire ou à défaire, parce que celui-ci est dangereux.

Elle tente de me poser d'autres questions sur mes habitudes de jeu et sur les sensations que j'éprouve, mais je me borne à ne répondre que par des grognements. Un ado têtu ne s'y prendrait pas autrement pour se faire détester. Je ne sais pas comment faire autrement. Au creux de mon estomac, une boule de rage et de dépit est en train de grandir et je n'ai jamais été très fort pour gérer ce genre d'émotion.

De son côté, elle reste pro et continue d'évaluer l'état de mon genou à l'aide de mouvements précis. Et agréables, je suis bien obligé de l'admettre.

– Ta douleur au genou t'a amené à te coincer le dos, les épaules et les cervicales. En fait, la peur de souffrir au niveau du genou te force à compenser par des postures inappropriées qui finissent par bloquer les muscles et les articulations.

Elle pose ensuite ses mains sur mon épaule. Mon cœur s'emballa. Ses gestes sont précis et professionnels. Il n'y a rien de sensuel. Mais je n'y tiens plus. Chacun de ses gestes m'en rappelle d'autres. Chacune de ses paroles me fait l'effet d'une caresse insolente. Je voudrais me laisser aller, mais je ne peux pas. J'ai trop peur de ce qui pourrait se produire.

Soudain, je me tends. Ce n'est pas la première fois que je me coince l'épaule et je sais d'expérience que Trey finit toujours par faire craquer quelque chose.

– Inutile de te tendre comme ça, Shane. Je ne fais rien craquer, explique-t-elle tranquillement. Il y a d'autres techniques.

Putain, comment elle a su ?! Elle lit dans mes pensées ?

– Je lis seulement dans les corps.

Je me retourne brusquement et je tombe sur ses yeux troublés. Elle est comme prise en faute et une légère rougeur lui monte aux joues.

Adorable.

Voir qu'elle a du mal à rester de marbre me perturbe plus encore. Elle se reprend rapidement, pourtant, et le masque professionnel se remet en place.

– Je ne sais pas ce que Trey t'a dit, mais ton corps a été poussé à bout. Et compte tenu de ton état général de fatigue, la seule solution, c'est de t'arrêter quelques jours. Repos complet, histoire de...

– Repos complet ? m'écrié-je, comme si on venait de me piquer avec une aiguille chauffée à blanc.

Trey attend que les corps soient au bord de la rupture avant de proposer du repos. Il repousse toujours la limite, et dangereusement, mais il est hors de question de m'arrêter. Je n'en suis pas encore là !

– Quelques jours, seulement, le temps de réparer complètement les muscles fragilisés.

– Tu es courant que la saison commence la semaine prochaine ? demandé-je, remonté à bloc.

– Je vois mal comment je pourrais l'ignorer, réplique-t-elle en désignant le grand tableau sur lequel les matchs sont inscrits en rouge.

– Tu n'as pas l'air de mesurer ce que ça implique. Je dois m'entraîner. Tu es au courant ? Et toi, ton boulot consiste à trouver des solutions, justement. Mettre les gens au repos, c'est la solution de dernier recours. On ne te l'a pas expliqué en t'embauchant ?

Je sais que je dépasse les bornes. Elle le sait aussi et me fixe froidement. Je ne pensais pas qu'ils pouvaient être si froids. Ça me fait mal. C'est de ma faute, je l'ai bien cherché.

– Très bien. À toi de voir, conclut-elle posément une fois que j'ai terminé. Joue demain si tu le souhaites, et ton genou déjà fatigué risque de péter pour le reste de la saison. Ou laisse passer quelques jours et remets-toi sur pied.

Elle me regarde droit dans les yeux et je crois qu'elle vient de faire une erreur. Elle continue de parler, très pro, mais nos yeux s'aimantent d'une façon qui ne l'est pas du tout. Les miens lancent des éclairs, les siens aussi. Et dans cet échange muet, tout le désir que nous refoulons s'exprime.

Voyant que la situation risque de nous échapper, elle s'approche et me montre un mouvement que je peux faire pour soulager mon épaule. Elle pose la main sur mon biceps, franchement, sans ambiguïté, mais mon sang s'accélère. Il me semble qu'elle frémit, elle aussi.

Putain, comment est-ce qu'on va faire ? En plus, c'est contre-productif.

– C'est quoi ce tatouage, là, l'étoile filante ? demande-t-elle soudain d'un ton détaché.

Il me semble qu'elle pose la question pour briser le silence qui s'installe entre nous et qui se charge dangereusement en électricité. Seulement, ce sujet me met hors de moi.

– Qu'est-ce que ça peut te foutre ? Tu t'en fiches, non ? Si t'avais des choses à me demander, t'avais qu'à le faire hier matin, au lieu de te tirer après avoir eu ce que tu voulais.

Je me lève d'un bond. Elle n'a pas le droit de m'interroger sur ce tatouage ! Je n'en parle à personne, jamais. Je ne vais certainement pas commencer avec elle !

– On ne va pas faire semblant, Hailey. Ou plutôt si, on va faire semblant qu'on ne se connaît pas. Et je te préviens, n'espère pas foutre en l'air ma carrière. Tu m'entends ?

Elle reste un instant stupéfaite par la véhémence de mes paroles et fait un geste d'apaisement.

– Qui te parle de ruiner ta carrière ? OK, je me fiche de ce dessin. Je demande toujours à mes patients ce que signifient leurs tatouages. Ça m'aide à faire connaissance, à en savoir davantage sur eux. Mais si tu veux garder ton secret, pas la peine d'en faire toute une histoire. Tu peux me le dire simplement.

La séance n'est pas terminée mais j'attrape mes fringues et file en claquant la porte, sans même me rhabiller, laissant Hailey abasourdie.

Une fois dehors, je me sens très con. On m'a souvent interrogé sur le sens de ce tatouage. J'ai toujours esquivé la question, car je n'ai pas envie de m'étendre sur le sujet, mais jamais je n'ai réagi de la sorte. C'est cette tension entre nous.

Me retrouver comme ça, entre ses mains. La traiter en collègue, c'est au-dessus de mes forces.

Je suis encore plus furieux et plus tendu qu'avant d'entrer dans cette salle de kiné.

Je m'en veux de me laisser submerger par toutes ces émotions. Et finalement, la seule qui prend le dessus, c'est la colère, comme toujours. Tout se mélange en une rage explosive. Putain, je déteste ça.

Quand je perds le contrôle, je n'ai qu'une solution : cogner, me défouler jusqu'à ce que je tombe d'épuisement. Je fonce vers la salle de sport du centre d'entraînement. Un énorme sac de frappe n'attend que moi.

À peine arrivé, sans autre forme d'échauffement, je me mets à cogner dans le sac de sable. Hailey m'a dit d'y aller doucement. Je fais l'inverse, au risque de me blesser. Je sais que ce n'est pas comme ça que je soulagerai mon épaule. Je m'en fous. De toute façon, je me sens déjà blessé. Et tout ce que je veux, c'est me libérer de la rage qui oppresse ma poitrine. Alors je frappe, jusqu'à en perdre conscience.

Je ne sais pas depuis combien de temps je cogne, mais des lumières se mettent à danser devant mes yeux. Je suis en sueur, je m'entends pousser des cris enragés. Des voix me parviennent. Des cris, plutôt. Un adulte qui frappe, un enfant qui pleure. Des lumières de gyrophares se mêlent à celles qui passent devant moi chaque fois que mes poings frappent le sable. Au lieu de me calmer, ma rage redouble. Je l'ai devant moi, ce monstre, et je frappe.

Une main se pose sur mon épaule. Je sursaute et hurle.

– Lâche-moi, espèce d'ordure !

Je me retourne à la vitesse de la lumière et lance un droit devant moi. La silhouette se baisse, plus rapide que l'éclair. Et tout me revient. Je suis dans la salle de sport, pas dans le salon de mon enfance.

Tout va bien. Enfin, presque... J'ai failli dégommer Marcus.

Je me fige, horrifié par mon geste, incapable d'abord d'articuler une seule

parole.

Est-ce que les fantômes du passé me laisseront enfin en paix, un jour ?

– Eh là ! tu devrais essayer la tisane, ça te reposerait les nerfs ! Je ne sais pas contre qui tu cognais, mais heureusement que j’ai des réflexes...

Mon ami se marre, mais je me sens devenir livide.

– Putain, mec, j’ai failli te frapper ! J’étais ailleurs, vraiment. Je suis désolé.

Je bafouille. Il hausse les épaules.

– T’inquiète, je n’ai rien. Mais sérieux, Shane, tu te battais contre qui ? demande-t-il.

Marcus est l’homme le plus zen que je connaisse, quand il n’est pas sur des patins. Loin de m’en vouloir, il se fait seulement du souci pour moi. Je ne le mérite pas.

– Personne...

– Tu sais que tu poussais des grognements d’animal blessé ou tu veux que je t’enregistre la prochaine fois ?

Je me tourne vers le sac dans lequel je donne un dernier coup de poing, comme pour achever de mettre à terre mon adversaire imaginaire, celui que je n’ai jamais réussi à terrasser. Un cri de douleur m’échappe. Cette fois, c’est officiel, je me suis flingué le genou.

– Tu devrais faire un tour chez la nouvelle kiné. Elle est bien plus agréable que Trey. Elle a un truc, cette fille. On voit que c’est sa passion et qu’elle a l’intelligence des corps. Elle te fera peut-être plus de bien que Trey, tu sais, avec ton genou...

Pour toute réponse, je pousse un grognement. Marcus n’insiste pas, mais me prend doucement par les épaules pour m’éloigner du sac de frappe.

– Je crois que tu as assez cogné. Et si tu essayais de causer un peu ? Ça te ferait du bien, aussi, tu sais.

Je me laisse emmener sans un mot, le visage renfrogné.

– D'accord, comme tu veux, si tu préfères ruminer tout seul... C'est con, j'allais te proposer de venir dîner chez mes parents.

Mon visage s'éclaire.

– Si tu me prends par les sentiments, dis-je.

Un sourire de triomphe passe sur le visage de Marcus. Il connaît mon point faible : sa famille. Quand j'entre dans l'appartement de Marcus, c'est comme si je posais un pied au paradis. Il vit chez ses parents, avec ses frères et sœurs. À 24 ans, il n'a toujours pas quitté le foyer familial de Harlem, et franchement, je le comprends. Avec une famille aussi chouette que la sienne, je n'aurais pas envie de partir, moi non plus. Chaque fois, je suis étonné de voir la force de leurs liens. Ils se disputent, mais ça ne dure jamais bien longtemps parce qu'ils s'aiment avec une force inaltérable.

C'est ce qu'on appelle une famille, en fait.

Rien de très extraordinaire, pour la plupart des gens. Mais pour moi, si. Quand je suis là-bas, je me sens tellement bien que j'ai toujours du mal à en partir.

Comme nous regagnons la voiture, je retrouve mon calme.

– Désolé pour tout à l'heure, Marcus. Et merci pour l'invitation.

Marcus hoche la tête et pose la main sur mon épaule.

– Ah ! je suis content de voir que tu as retrouvé la parole !

Comme nous franchissons la porte de la salle de sport, mon téléphone sonne. Numéro inconnu. Je n'aime pas trop ça. Méfiant, je décroche quand même. Je reconnais la voix qui se met à me débiter des phrases dont je ne comprends pas le sens tant elles me paraissent absurdes.

– Lizzie ?! m'écrié-je soudain, incrédule.

Elle continue de parler. La rue tourne autour de moi. J'ai dû changer de couleur, parce que Marcus me lance des regards affolés.

C'est pas vrai, c'est un cauchemar.

Elle a décidé de me pourrir la vie pour toujours ?

12. Flash

Hailey

La totalité du trajet en métro n'est pas de trop pour me remettre de cette journée. J'aurais bien besoin d'une séance de massage à mon tour. La réaction de Shane m'a mortifiée. Pourtant, l'attirance qui nous a jetés l'un vers l'autre au Happy Corn n'a pas disparu. J'ai dû faire des efforts surhumains pour retenir mes mains tellement j'avais envie de les laisser courir sur son corps. Je me suis réfugiée derrière un professionnalisme à toute épreuve, mais je me sens terriblement frustrée. Sans compter que son visage me hante.

Interdit.

Je me répète ce mot plusieurs fois.

Je vais finir par perdre ce boulot.

Dépitée, je finis par envoyer un message de détresse à Brooke et Olivia. Mes amies ne tardent pas à me répondre qu'elles passent me voir ce soir et cette perspective me redonne le sourire.

Quand je pousse la porte de l'appartement et que Madison se jette dans mes bras, je mets ma rancœur de côté pour m'occuper d'elle comme il se doit. Je suis partie depuis l'aube et je suis heureuse de la retrouver.

– Hailey ! s'écrie ma sœur.

Lucia, la baby-sitter, ne tarde pas à nous rejoindre. Du haut de ses 20 ans et malgré sa carrure de brindille, elle a de la poigne, normalement, avec Madison. Seulement, à en juger par le nombre impressionnant de mèches folles qui se sont détachées de son chignon châtain, l'après-midi a été mouvementée. Sa mine déconfite m'inquiète. Madison n'est pas toujours de tout repos et je sais que faire tourner sa baby-sitter en bourrique est une de ses activités favorites.

– Il s’est passé quelque chose ? demandé-je, légèrement inquiète.

Au même moment, un drôle de couinement me parvient.

– C’était quoi ça ? interrogé-je, méfiante.

Madison éclate de rire, mais je ne sais toujours pas sur quel pied danser. Quoi qu’il soit arrivé, Madison n’a rien, c’est déjà ça. Lucia, elle, grimace comme si elle redoutait mon courroux. Ce qui n’augure rien de bon !

– J’ai essayé de l’en empêcher ! clame-t-elle en prenant le ciel à témoin.

Le bruit retentit une seconde fois. Cette fois, je l’identifie clairement : il s’agit d’un miaulement. Au même instant, une boule de poils d’une couleur indéfinissable surgit de sous le canapé et se précipite sous la table. Madison éclate de rire une nouvelle fois.

– T’as vu comme il court vite. C’est trop drôle. Je l’ai appelé Flash, se marre Madison en se penchant pour apercevoir le chaton.

J’ai soudain une idée assez précise de la façon dont elle a occupé la soirée. Madison n’en fait qu’à sa tête mais je ne peux pas m’empêcher d’être admirative face à son caractère bien affirmé et à sa vivacité.

– Hep hep hep ! Une minute, là. Comment ça, tu l’as appelé Flash ? Qui te dit qu’on allait le garder ?

– S’il te plaît, Hailey, dis oui !

– C’est non, Madison.

Lucia me regarde avec un sourire amusé. Je crois qu’elle se demande au bout de combien de temps je vais céder, mais je n’en ai pas l’intention.

– Je voulais qu’il m’apprenne à grimper aux arbres, réplique Madison d’un ton suppliant.

– Parce que tu ne sais pas grimper aux arbres, peut-être ?

Ma sœur se tait quelques secondes, mais je vois à son froncement de sourcils que son cerveau se tortille pour trouver un nouvel argument.

– Alors c’est moi qui lui apprendrai. Il est tout petit, personne ne lui a appris, si ça se trouve ! lâche-t-elle sur un ton d’évidence.

À ce moment-là, le bolide sort de sous la table et se lance dans une ascension fulgurante des rideaux, sur fond de grand craquement de tissu qui se déchire.

– Vu comme il se débrouille avec les rideaux, je pense qu’il sait parfaitement grimper aux arbres, grommelé-je.

Derrière moi, la baby-sitter se décompose et ne cesse de gémir, me jurant qu’elle a tout fait pour empêcher Madison de le récupérer. Je la rassure d’un geste. Je sais parfaitement que quand Madison a quelque chose derrière la tête, personne ou presque ne peut l’en détourner.

– Merci, Lucia. Ne vous inquiétez pas, on va régler cette histoire de chat. Bonne soirée.

– Bonne chance, murmure-t-elle en quittant précipitamment l’appartement. À demain, Madison.

Et je suis sûre de l’entendre murmurer, d’un ton un peu blasé :

– À demain, Flash.

Je me sens très légèrement vexée. Si elle sous-entend que Madison va me retourner comme une crêpe, elle se trompe !

– Tu l’as trouvé où, ce chat ? demandé-je, plantée au pied du rideau en attendant de pied ferme le félin.

– Ça veut dire qu’on peut le garder ? demande Madison.

– Je n’ai pas du tout dit qu’on pouvait le garder, Madison ! dis-je d’un ton sérieux. On ne peut pas, d’ailleurs.

Je me hisse sur la pointe des pieds pour tenter de décrocher le chat qui joue les koalas. Madison se tait et ses yeux s’agrandissent. Sa mine déçue me touche plus que ce que je voudrais.

Ne pas se laisser attendrir. Nous n’avons pas besoin d’un chaton.

– On va le remporter là où tu l’as trouvé. Si ça se trouve, des gens le

cherchent à l'heure qu'il est... dis-je en secouant doucement le rideau.

Madison pâlit et sa lèvre se met à trembler.

– Il était dans une poubelle, Hailey ! Tu te rends compte, des gens l'ont jeté à la poubelle. Ça veut dire qu'on va le remettre dans une poubelle !

Un miaulement désespéré nous interrompt.

– Ah ! tu vois ! Il n'a pas envie de retourner dans une poubelle, lui non plus. C'est malin, tu lui as fait peur. Il est terrorisé, sanglote-t-elle.

– Je crois surtout qu'il est coincé là-haut, grommelé-je en allant chercher une chaise. Je vais le décrocher. Et on verra ensuite.

Je vais chercher une chaise dans la cuisine et entreprends d'y grimper pour décrocher la bestiole. Loin de se laisser faire, elle m'accueille avec des coups de griffes.

– Tu vas le jeter à la poubelle ? me demande Madison, terrorisée.

– Mais bien sûr que non, Madison !

– Tu me le promets ?

– Évidemment que je te le promets ! Pour l'instant, je vais seulement tenter de le décrocher.

Madison se plante au pied du rideau.

– Ne t'inquiète pas, Flash. Hailey vient te chercher, lance Madison. Elle ne te jettera pas à la poubelle ! Elle me l'a promis et elle tient ses promesses.

Je souris. Au moins, je constate que Madison a confiance en moi. Au moment où je suis proche d'attraper le chaton, il redescend du rideau, aussi facilement qu'il y était monté, avec un grand miaulement. Ensuite, il file à travers la pièce comme un boulet de canon pour se planquer dans une des chambres.

Madison éclate de rire.

– T'as vu, il t'a fait une bonne farce, hein !

– Excellente, oui... grommelé-je en courant dans l'appartement.

Je me mets à quatre pattes pour l'attraper sous le lit mais le chaton m'évite soigneusement, se décalant chaque fois d'un poil pour se rendre inaccessible.

– Bon, lâché-je. Je n'ai pas envie de jouer à cache-cache avec une météorite qui joue à la fusée. On va le garder pour la nuit, lui donner à manger et demain, on l'emmènera dans un refuge.

Je me dirige vers la cuisine pour voir ce qu'on a dans le frigo lorsque le chat sort tranquillement de dessous le meuble, saute dans les bras de Madison et se met à ronronner.

Sale bête !

– S'il te plaît, on ne peut vraiment pas le garder ? Ça ne pourrait pas être nous, son refuge ? demande Madison.

Ses yeux s'étirent à peu près autant que ceux du chaton, façon Bambi. À eux deux, ils me font littéralement craquer.

– C'est d'accord, grommelé-je, admettant ma défaite.

Un cri de joie me répond.

– Viens, on va lui donner à manger. Il doit mourir de faim, dis-je en me dirigeant vers la cuisine.

– Je ne pense pas, non. Il a terminé tout le jambon, répond la petite voix de Madison.

Je pousse un cri horrifié.

– Tout le jambon ? Celui qui était dans le frigo ?

– Oui, il a adoré. Il faudra lui en racheter.

Tu m'étonnes... Je l'avais acheté en prévision de l'anniversaire d'Eva. Il venait d'une charcuterie de luxe dans laquelle le prix du kilo semble aligné sur le cours du diamant. Je me laisse tomber sur le canapé pour constater qu'il est couvert de traces de pattes toutes noires. Madison est toute sale, elle aussi.

– Il est de quelle couleur en fait, ce chat ? demandé-je en me rendant compte

qu'il est surtout couvert de boue.

Madison semble perplexe.

- On dirait qu'il est multicolore.
- À la douche ! lancé-je.
- Mais les chats détestent l'eau, Hailey !
- Peut-être, Madison, mais s'il veut rester, il va d'abord falloir qu'il montre patte blanche !

Tandis que je fais couler l'eau du bain, Madison vide le flacon du gel douche dans la baignoire et lui sort tous ses jouets. Le chaton, lui, a filé dès qu'il a entendu le mot « douche ».

Après une lutte qui doit durer vingt bonnes minutes et qui signe l'arrêt de mort des rideaux, de mon tee-shirt et d'un flacon de parfum, le chaton ressort de la salle de bains. Nous découvrons alors une boule de poils blanche avec le bout des pattes et le museau noirs.

Je m'assois quelques secondes dans le canapé, histoire de reprendre mon souffle. Le chaton saute sur mon ventre et s'y roule en boule en ronronnant. Madison me rejoint et se love contre moi. Elle ne ronronne pas de bonheur, mais c'est tout comme. Je passe ma main dans ses cheveux en souriant. Quand je vois son minois ravi, je ne regrette pas mon choix. Madison rayonne et cela me fait plaisir de la voir heureuse.

- Il est l'heure d'aller au lit, Madison. Demain, on l'emmènera chez le vétérinaire pour s'assurer qu'il est en pleine forme.

Une fois ma petite sœur couchée et le chaton sagement roulé en boule à ses pieds, j'attrape mon téléphone et compose le numéro de Grayson. Avec tout ça, je n'ai pas eu le temps de l'appeler.

- Hailey !

Il a décroché à la première sonnerie et je souris en comprenant qu'il attendait mon appel, impatient de savoir comment s'est passée ma première journée.

Je la lui raconte dans le détail, en omettant cependant de lui parler de

l'incident avec Shane. Et tandis que mon mentor me répète qu'il est vraiment fier de moi et qu'il ne cesse de m'assurer que bientôt, plus personne là-bas ne pourra se passer de moi, je me sens légèrement coupable. Est-ce que je suis en train de trahir sa confiance ?

Soudain, Madison et le chaton traversent l'appartement au triple galop dans des rires tonitruants.

– Tout va bien ? demande Grayson.

– Oui, c'est Madison qui vient de se lever alors qu'elle était au lit, dis-je, dépitée.

– Et ce bruit, c'est quoi ?

– Elle rit...

– Elle est en transe, là, non ? Tu as embauché un clown ? s'étonne-t-il.

– Non, juste un chaton, maugréé-je.

– Un chaton ? Comment as-tu pu céder ? se marre Grayson.

– Un chaton, Grayson, comme tu l'as dit. Tu as déjà vu un chaton ? Tu sais ce dont ils sont capables pour te faire craquer ? Eh bien imagine-toi que là, ils s'y sont mis à deux pour me faire flancher.

– Pauvre de toi, répond Grayson. Tu peux dire adieu à ton appartement. Je te laisse tenter de les rattraper, alors ! Bonne nuit.

Je cours après le chaton, et une demi-heure plus tard, tout le monde roupille enfin. Je ne suis pas loin de m'endormir sur le canapé, moi aussi, lorsqu'on frappe à la porte. Je bondis. J'avais oublié mes amies !

13. Soirée entre filles

Hailey

- Opération sauvetage ! lance Olivia en entrant dans l'appartement.
- Je parie que tu n'as pas mangé, lance Brooke en agitant un sachet estampillé Indian Spirit. Ça vient du meilleur restaurant indien de la ville. Peut-être même du monde.

Nous nous installons au salon toutes les trois. Rien que de les voir, je me sens déjà mieux.

- Alors, ce footballeur ? demandé-je à Olivia. Ta chronique avance ?
- Je vais surtout faire une chronique sur les gros lourds sans manières. On a terminé la nuit ensemble et quand je me suis réveillée, il était parti. Alors d'accord, on n'a pas passé une nuit de folie et il est meilleur sur le terrain que dans un pieu, mais quand même ! Se barrer au petit matin ? Qui fait ce genre de chose ?

À côté d'elle, Brooke hoche la tête avec énergie.

- Complètement d'accord...

Oups.

Une légère rougeur me monte aux joues. Moi aussi, je suis partie à l'aube, alors que la nuit était géniale !

- Du coup, je vais tester les autres sports, lance Olivia en se jetant sur son curry de poulet. J'ai déjà le titre de mon article :

Quels sont les sportifs qui assurent au lit ?

Nous éclatons de rire, mais je leur fais signe de baisser d'un cran. Madison

dort. Mes deux amies se tournent alors vers moi et me fixent comme deux flics en pleine enquête.

– T’as pas des choses à nous avouer, toi... ? se marre Brooke.

– J’ai passé une nuit magique chez un joueur de hockey de l’équipe des Silver Devils...

Les yeux d’Olivia s’agrandissent.

– Oh ! je sens que ça va être chaud, glisse-t-elle.

– J’ignorais que c’était un membre de l’équipe, j’ignorais qu’il faisait du hockey, je connaissais juste son prénom. Le lendemain, je suis partie sur la pointe des pieds.

– Oh ! fait Olivia, indignée.

– Oui, je sais... C’est ce que j’ai fait. Tout me semblait trop compliqué. Sauf qu’hier, je l’ai retrouvé, à mon nouveau boulot.

Mes deux amies tombent des nues. Il s’est passé tellement de choses en deux jours !

– Ton nouveau boulot ?

– J’ai appris à Grayson que je m’étais fait virer et il m’a recommandée auprès des Silver Devils. C’est génial, bien sûr, mais on dirait que je suis la première femme qu’ils voient depuis la création de la NHL. Et comme si cela ne suffisait pas, Shane joue dans cette équipe.

– Shane... Shane comme Shane Chambers ? Tu as couché avec SHANE CHAMBERS ?!?

Olivia en laisse tomber sa fourchette.

– Tu as entendu parler de lui ? demandé-je, étonnée par sa réaction.

– Évidemment ! Shane Chambers, Hailey ! Qui ne connaît pas Shane Chambers ! Toi, d’accord, mais je veux dire, à part toi... Il est centre ! s’écrie-t-elle. C’est un des plus grands espoirs du hockey sur glace.

– Attends, tu veux dire que tu as couché avec lui et que tu l’as planté le lendemain matin ? s’étrangle Brooke.

– Je ne l’ai pas vraiment planté finalement, puisqu’on s’est retrouvé nez à nez quelques heures après, tenté-je.

Olivia, à demi sérieuse, grommelle qu'elle va écrire un article sur les fuyards du petit matin. Brooke, elle, s'extasie. Ses yeux s'illuminent à peu près autant que ceux de Madison le jour de son anniversaire.

– C'est un signe, Hailey. Et c'est tellement romantique ! Vous allez sortir ensemble ?

– Je t'arrête tout de suite, Brooke. Shane me hait. Il a déclaré les hostilités dès la première seconde. On risque notre place tous les deux. Mais...

– Mais ? s'écrient Brooke et Olivia d'une même voix.

– Il est très sexy. Pendant la séance, j'ai eu du mal à rester pro. Je crois que je ne vais pas y arriver, c'est trop de pression. Tout le monde m'attend au tournant, et lui, il me fera un croche-pied à la première occasion, j'en suis certaine ! Alors, certes, je suis partie sur la pointe des pieds et je mérite de figurer dans ton article, Olivia. Mais mince, pourquoi faut-il que ça m'arrive à moi ?

Olivia pose un baiser sur ma joue.

– Eh, Hailey, tu en as vu d'autres...

– Des types aussi sexy que lui, non, rarement, dis-je, les yeux dans le vague.

Elle éclate de rire.

– Non, je veux dire, des situations difficiles. Et tu t'en sors toujours la tête haute !

Brooke se lève.

– Tu vas leur montrer, à tous ces mecs, ce que vaut une femme !

Soudain, une boule de poils bondit au milieu du salon. Il a mis le temps, mais il a fini par réussir à sortir de la cuisine où je l'avais enfermé pour qu'il laisse Madison dormir. Elle l'a appelé Flash, elle aurait pu l'appeler Houdini.

Mes amies se figent.

– Depuis quand t'as un chat, toi ?

– Depuis trois heures. Faites gaffe, les filles, il est démoniaque, et je pense qu'il a bien l'intention de goûter le meilleur indien de la ville, lui aussi.

14. L'épreuve

Shane

Comme si ma vie n'était pas assez compliquée comme ça, il faut que Lizzie revienne avec cette histoire à dormir debout, au bout de sept ans de silence. Elle ne m'a pas assez fait de mal, peut-être ?

Sauf que cette fois, je ne vais pas me laisser faire, Lizzie.

Je suis en retard avec tout ça. J'enfile mes patins à toute allure. L'entraînement a commencé. Tout le monde est déjà sur la glace. Mes doigts tremblent, je suis obligé de m'y prendre à plusieurs reprises pour faire mes lacets.

Au moment où je m'élanche sur la glace, je la vois. Elle est là. Assise dans les gradins, elle tient un carnet ouvert sur ses genoux et prend des notes sur ce qu'elle voit. Elle est concentrée. Elle a refait un chignon. Il est encore plus parfait que la veille. Elle est belle.

Interdite.

Autour de moi, tout le monde est à fond dans l'exercice de slalom. Personne d'autre que moi ne la voit, ou quoi ? Ils l'ont chambrée, hier, comme pour lui souhaiter la bienvenue, puis tout le monde est passé à autre chose. Elle fait partie de l'équipe. Ils ne voient déjà plus que c'est une femme et qu'elle est belle. Tout le monde sait surtout qu'elle est inaccessible. Personne n'est assez fou pour risquer sa place.

Sauf moi.

Je comptais sur la nuit pour me détacher d'elle. Raté. Son odeur flotte encore chez moi. Un parfum doux, un peu vanillé. Je n'ai pas réussi à me résoudre à changer les draps.

Je patine le plus vite que je peux, en guise d'échauffement, mais mon cœur bat trop vite. Mes jambes me portent à peine. Je rejoins les autres sur un entraînement de slalom, mais je ne suis pas dans le jeu. Je ne peux m'empêcher de tourner les yeux vers elle toutes les dix secondes, alors que c'est le palet que je devrais fixer.

Elle lève soudain la tête et tombe sur mon regard sombre.

Grillé.

Nos regards restent un instant accrochés l'un à l'autre. Le sien est furieux. Je ne devrais pas être là, puisqu'il était question de repos pour les jours à venir. Je soutiens son regard d'un air de défi.

Je fais ce que je veux, Hailey.

Patiner, c'est ma drogue, l'unique moyen que j'ai trouvé pour tenir le coup. Et aujourd'hui, j'en ai besoin, plus que jamais. Seulement, j'ai du mal à me concentrer sur le jeu. Le regard plein de reproches d'Hailey ne m'aide pas. Encore moins les souvenirs de la nuit que nous avons passée ensemble. Et comme si cela ne suffisait pas, il a fallu ce message de Lizzie !

– Eh là ! attention !

Un grand cri retentit devant moi. Je sursaute et dévie ma trajectoire juste avant l'impact avec Liam.

Putain, j'ai failli me le manger en pleine face.

– Alors Shane, on rêve ! lance Liam en s'éloignant. Elle s'appelait comment celle de cette nuit ?

Tout le monde se marre sur la glace. Quelques-uns commencent même à chanter une chanson idiote sur les filles. J'ose à peine lever les yeux vers Hailey.

Est-ce qu'elle a entendu la blague pourrie de Liam ?

Ensuite, c'est Andy qui me frôle d'un peu trop près à mon goût. Il me fait souvent le coup, lui. Une façon de montrer qu'il est le capitaine. Mais cette fois,

je n'ai pas envie de me laisser faire et je le pousse en retour.

– Je te rappelle qu'on est de la même équipe, hurle-t-il. On se bastonne avec les autres, pas entre nous !

Je m'approche de lui, prêt à lui montrer que je peux me battre avec n'importe qui. Je me fais rappeler une première fois à l'ordre par Mitch et j'en suis quitte pour passer quelques minutes sur le banc.

– Le temps de te concentrer. T'es pas du tout dans le jeu, Shane !

Comment le pourrais-je, avec toute cette histoire ? Sur le banc, je relis le mot laissé par Lizzie, ce matin, dans la boîte aux lettres. L'écriture est hargneuse. On la sent folle de rage.

Tu vas payer.

C'est du Lizzie tout craché, ça.

J'ai compris ! Pas la peine d'user de ce genre de méthode.

Quelques minutes plus tard, je suis de nouveau sur la glace, plus enragé que jamais. L'entraînement est rude, mais cette fois, je me donne à fond. Les exercices s'enchaînent à une vitesse redoutable. Je tire sur mon genou, mais je m'en fiche.

Alors que je fais une passe à Nathan, l'un des ailiers tente de m'en empêcher et retient mon geste.

– Qu'est-ce que tu fous ? demandé-je.

– C'était pas le bon moment, justifie-t-il en prenant Andy à témoin. T'as raté la passe d'ailleurs.

– Mais bien sûr que si, c'était le bon moment. Et je l'ai ratée parce que tu m'as gêné !

On est sur le point d'en venir aux mains mais Mitch intervient. De toute façon, un hurlement m'échappe. Une douleur fulgurante vient de me traverser l'épaule et je sors de la glace en jurant.

Mitch s'approche de moi.

- Ça va, Shane ? Que se passe-t-il ? Ton genou ?
- C'est rien, c'est l'épaule.

Le staff médical est réuni aujourd'hui et Trey se précipite vers moi.

- Je vais te remettre en piste, Shane.
- Personne ne me remet en piste, grogné-je.

Et je file me réfugier dans la salle de muscu pour faire quelques exercices de mon cru.

Quand je ressorts pour regagner les vestiaires, je suis forcé de passer devant le bureau d'Hailey. Il est ouvert et je presse le pas. J'ai tout de même le temps de l'apercevoir. Plongée dans la lecture des dossiers, elle est en pleine réflexion. Je vois le dessin fin de sa nuque. Je n'ai pas eu l'occasion d'y poser de baisers, et mes lèvres en brûlent d'envie.

- Shane !

Merde !

Hailey m'a vu. Je fais semblant de ne pas l'avoir entendue et me dirige vers la sortie du centre d'entraînement. Elle me rattrape et me coince en se jetant entre la porte et moi.

– OK, tu as envie de jouer malgré tes blessures et tu n'en fais qu'à ta tête. J'ai compris. Moi, je suis là pour le bien des joueurs. Je ne vais pas voir Mitch pour forcer ton repos, mais à une condition : tu acceptes que je te soigne à haute fréquence avant le match. Et ça commence dans une heure, je vois Liam avant.

Elle me tend l'agenda des soins. La séance est effectivement officiellement inscrite.

– J'en ai parlé avec Mitch et Derek, après ta sortie de la glace. Ils pensent que cela te fera du bien de changer de kiné. T'en prends pour une semaine, deux fois par jour. Je sais que cela ne te fait pas plaisir, mais c'est comme ça. L'objectif, c'est que tu sois d'aplomb pour le match. Le reste, on s'en fiche.

Cette voix, ce regard. Sa détermination. Tout m'affole. J'accepte le deal, pourtant, en tentant de me persuader que c'est pour le bien de mon équipe. Une fois dans les vestiaires, en attendant mon tour, je me jette sous la douche glacée.

Quand j'entre dans la salle de massage, nos yeux se croisent. Je me sens comme un chat sauvage. Elle a des airs de panthère. L'air est à l'orage, chargé d'une électricité qui menace de tout consumer.

– On s'en fiche, du reste, vraiment ? demandé-je d'un ton calme.

Les mots sont sortis malgré moi. Elle lève vers moi un regard désespéré qui me touche au plus profond de moi-même.

– Je suis perdue, Shane, murmure-t-elle d'une petite voix.

Je fais un pas vers elle et pose ma main sur son bras, pour la réconforter. Elle se tourne vers moi, nos yeux s'aimantent, nos visages se rapprochent, irrésistiblement attirés. Je sens son souffle sur ma peau et c'est comme si la tension des dernières heures s'évaporerait.

– Hailey, chuchoté-je.

Ma main est remontée sur son épaule, la sienne s'est posée sur ma joue. Nos lèvres ne sont plus qu'à quelques millimètres. Sa bouche frôle la mienne sans oser franchir le pas, mais nous savons tous les deux qu'il est trop tard.

– C'est trop dangereux, ici, murmuré-je.

Le centre est désert, nous sommes les derniers, mais si quelqu'un décidait de revenir, il nous surprendrait. Je la prends par la main et nous nous glissons dans un vestiaire que je ferme à clé derrière nous.

À peine la clé a-t-elle tourné dans la serrure que nous nous jetons l'un sur l'autre avec une fièvre vertigineuse.

Nos lèvres se dévorent avec passion tandis que sa langue cherche la mienne avec autant de fébrilité que si nos vies en dépendaient.

Et il me semble que ma vie en dépend.

Mon cœur bat de plus en plus vite sous l'intensité de son baiser. Je m'y abandonne quelques instants sans chercher à répliquer, soufflé par la force des sensations qui m'assaillent.

Cette femme embrasse comme personne.

Reprenant le dessus, j'agrippe sa taille afin de la coller à moi et mordille sa lèvre inférieure. Elle frémit et serre mon tee-shirt entre ses doigts. Je cherche des yeux un endroit où nous appuyer. Je la pousse doucement vers le mur. Elle s'y adosse et jette un regard surpris autour d'elle, comme si elle découvrait seulement que nous sommes dans un vestiaire vide.

– Personne ne viendra ici, murmuré-je à son oreille. Nous sommes seuls, Hailey. Nous ne risquons rien.

Ma voix, hachée par le désir, me surprend moi-même. Ses yeux verts s'enflamment et la lueur sauvage qui y passe achève de me troubler. Je suis si proche d'elle que je ne sais plus si c'est son cœur ou le mien qui bat si fort. Nous avons tous les deux pleinement conscience de franchir une ligne interdite, mais nous savons qu'il serait vain de tenter de résister à la force du désir qui nous attire l'un vers l'autre.

Qu'est-ce qui m'arrive ?

Qu'est-ce qui nous arrive ?

Elle passe ses bras autour de mes hanches pour réduire encore l'espace entre nos deux corps. Mon torse frotte contre ses seins. Je les sens, gonflés et doux. Un grognement m'échappe. Ma main se pose sur l'un d'eux tandis que mes lèvres cherchent de nouveau les siennes. Hailey entrouvre légèrement la bouche en gémissant de plaisir. Nos deux corps sont trop proches pour que mon érection lui échappe. Ses mains glissent jusqu'à la ceinture de mon pantalon et frôlent mon sexe en une caresse qui m'électrise.

Ses mains tremblent de désir, mais elle ôte mon tee-shirt sans une hésitation. Son regard de feu glisse sur mes muscles et s'arrête sur mon tatouage.

– C'est tellement sexy, murmure-t-elle en suivant du doigt le contour des lignes noires.

Sa caresse et ses mots m'enflamment. Je suis flatté qu'une fille aussi belle qu'elle me trouve sexy. Après mon éclat d'hier, elle n'ose probablement plus me demander ce que signifie l'étoile filante. Je ne peux pas lui expliquer. C'est trop douloureux, trop compliqué. Je voudrais m'excuser pour la scène que je lui ai faite, mais avant que j'aie pu lui dire quoi que ce soit, elle mordille mes tétons tout en entreprenant de défaire la boucle de ma ceinture. Mon souffle s'accélère, mon désir prend des proportions qui me dépassent.

Ce sera pour plus tard, les explications.

– Je ne pourrai pas m'arrêter, Hailey, si tu commences à aller sur ce terrain, murmuré-je.

Mes mains remontent le long de son cou et se crispent dans ses cheveux comme pour tenter de ralentir la vague qui me submerge. Je pose des baisers dans son cou. J'ai du mal à parler, tant je la désire.

– C'est bien ce que tu veux, Hailey ?

Pour toute réponse, elle ôte ses mains de ma ceinture. Un grognement de frustration m'échappe.

Eh, qu'est-ce qu'elle fait, là ?

D'un geste lent, un sourire mutin aux lèvres, elle défait les boutons de son chemisier, sans me quitter des yeux, l'air de sonder les effets de son geste. Mon souffle s'accélère quand elle découvre le soutien-gorge bleu nuit qui enserre sa généreuse poitrine. Je souris à mon tour : je l'ai ma réponse... C'est bien ce qu'elle veut.

Sans attendre qu'elle ait ôté complètement son haut, je glisse mes mains sur ses seins et les masse en de douces caresses. Elle soupire et se cambre vers moi pour me faciliter l'accès. Mes doigts glissent sous la dentelle de la lingerie et je l'en libère tout à fait. Ses seins au galbe généreux se dressent face à moi et je me sens devenir fou.

– Ta poitrine est magnifique, Hailey, chuchoté-je à son oreille.

Elle sourit modestement et une légère rougeur lui monte aux joues. Je souris et caresse son sein gauche tandis que mes lèvres se posent sur le droit. Elle incline légèrement la tête en arrière et se mord la lèvre pour s'empêcher de gémir.

J'ai du mal à maîtriser mes gestes, mais je m'attaque à la ceinture de son pantalon. Culotte et jean tombent à terre d'un seul tenant. Sans la quitter des yeux, je glisse ma main jusqu'à son sexe offert.

- Continue, Shane, glisse-t-elle à mon oreille.
- À tes ordres, Hailey...

Ses mots m'aiguillonnent. J'ai envie d'elle. Le désir monte en moi et consume chacune de mes terminaisons nerveuses. Mon doigt se pose sur son clitoris gonflé et son souffle s'accélère. Mes caresses se font plus précises. Elle pose ses mains sur mes épaules pour résister au plaisir qui semble menacer de la submerger. Son sexe est de plus en plus humide sous mes doigts, son clitoris de plus en plus sensible. Je scrute les signes du plaisir suprême, mais elle m'arrête soudain en murmurant qu'elle veut jouir avec moi.

Sans me laisser le temps de répliquer, elle me pousse délicatement vers un immense banc en bois. Profitant des quelques pas qui nous en séparent, elle entreprend de me délester de mon jean. Nos mains se frôlent et se heurtent autour de ma ceinture et mon pantalon n'est bientôt qu'un lointain souvenir. Mon boxer suit exactement le même chemin, libérant mon sexe tendu de désir pour elle. Elle pose sa main sur ma virilité et je grogne de plaisir.

- Shane, j'ai envie de toi comme jamais je n'ai désiré quelqu'un, souffle-t-elle.

Mon désir grandit à l'idée de la posséder. J'attrape mon portefeuille dans mon jean et en sort un préservatif. Dans ma hâte, je renverse la moitié de son contenu à terre. Mon empressement l'amuse et lui plaît. Tandis que je déroule le latex sur mon sexe tendu, elle pose sa bouche partout où mes mains lui laissent la place, menaçant de me faire perdre tout contrôle.

Ensuite, c'est elle qui mène la danse. Et j'aime ça. Elle retire sa culotte bleu nuit en un geste léger qui m'hypnotise et s'assoit sur moi. Elle a décidé de me

faire perdre la tête, et j'aime cette sensation d'être complètement à sa merci.

Haletante, le regard troublé par le désir, elle saisit mon sexe pour le placer à l'entrée du sien. Je pose mes mains sur ses hanches pour guider ses mouvements. Mon sexe pénètre en elle. Elle gémit et j'ai l'impression de basculer dans un univers parallèle tant les sensations sont intenses. C'est serré, humide et brûlant. C'est bon. Trop bon. Je ferme un instant les yeux et m'abandonne à ses ondulations, submergé par le plaisir.

Un premier coup de reins plus puissant que les autres m'échappe, auquel répond un gémissement qui m'électrise. Jamais je n'ai été aussi excité. Jamais je n'ai désiré quelqu'un avec autant de force. Elle pose ses mains sur mon visage en une douce caresse et effleure mes lèvres des siennes. On dirait qu'elle tente de calmer le feu qui la consume, mais c'est le contraire qui se produit. Son corps frissonne. Son sexe se serre autour du mien en spasmes brûlants.

– Shane, gémit-elle.

Je plonge mes yeux dans les siens. Elle est si belle quand elle jouit. Je voudrais me retenir encore, mais un frisson secoue mon corps jusqu'à la racine des cheveux avant de se propager dans le creux de mes reins. Le plaisir ultime se libère en une brusque explosion de sensations qui me font perdre la notion de l'espace et du temps.

Je n'ai pas rêvé, la première fois. Cette fille est démoniaque.

15. Piégée

Hailey

Quand je reprends mon souffle, je me sens apaisée. La tension érotique accumulée dans mon corps a été brusquement libérée. Je garde les yeux fermés un instant et reste lovée dans les bras de Shane. Je me sens tellement bien. Ça vaut toutes les montagnes russes.

Quand je vais rouvrir les yeux, je sais que l'enchantement sera rompu. Je le fais pourtant, et la culpabilité m'envahit en voyant les murs du vestiaire. Deux jours que je suis là. Je viens de commettre une faute qui pourrait justifier mon renvoi, et le sien.

Plus de boulot.

Qu'en penserait Grayson ? Il serait horriblement déçu, à coup sûr.

– On ne pouvait pas lutter, Hailey, souffle doucement Shane, devinant mes pensées.

– C'est contraire aux règles, murmuré-je.

– Bien sûr que c'est contraire aux règles, mais ce genre d'attirance, ça se fiche des règles, déclare-t-il avec assurance.

Il effleure ma joue de sa main dans un geste tendre qui me fait fondre. Je dessine le contour de son tatouage du bout des doigts. Sa peau frissonne.

– Aucun de nous ne peut se permettre de perdre sa place, dis-je tristement.

– Et c'est pour cela que ce qui vient de se passer dans ce vestiaire restera à tout jamais dans ce vestiaire.

Ses mots sonnent comme un constat amer plus que comme un ordre.

– On a craqué, mais ça ne peut pas se reproduire, dis-je, un peu gênée.

– Ce sera la seule fois, confirme Shane, le regard sombre.

Alors pourquoi ai-je furieusement envie de l’embrasser ?

Je me sens comme une accro à une drogue puissante qui aurait eu sa dose, mais qui sait qu’elle va bientôt lui en falloir une plus forte.

Soudain, un bruit nous fait sursauter.

– Ce n’est que mon téléphone, murmuré-je.

J’ai reçu un message.

Quand je vois le nom d’Eva inscrit sur l’écran, je panique. Mince, Madison est toujours chez elle ! Je devrais déjà être rentrée depuis une heure. Je clique sur le message dans un geste paniqué qui n’échappe pas à Shane.

[J’ai besoin de toi, Hailey, c’est urgent.]

Oh ! mon Dieu ! Madison ! Merde ! Me dégageant à demi des bras de Shane, je pianote à toute allure.

[J’arrive. Retenue quelques minutes.
En route. Je suis là dans moins d’une heure.]

Dans la précipitation, mon message part comme ça.

– Tout va bien ? demande Shane en posant sa main sur mon épaule.

Je ne réponds pas tout de suite. Je viens de coucher avec un homme alors que je sais que c’est interdit et que cela pourrait me coûter ma place et pendant ce temps, je laisse Madison à la garde d’Eva.

N’importe quoi.

Un nouveau message arrive rapidement.

[Pas de panique, tout va bien.
Rien à voir avec Madison. C’est autre chose.
Je t’expliquerai.]

Le message se veut rassurant mais ça ne fonctionne pas du tout. J'ai l'impression de recevoir un avertissement. Le spectre de Beth passe devant mes yeux.

– Il faut vraiment que je rentre, Shane.

M'échappant de ses bras, je ramasse mes affaires à la hâte et me rhabille en trois secondes top chrono. Shane bondit et tente de capter mon regard.

– Je vais te ramener en voiture, si tu as un ennui, Hailey. Ça ira plus vite que le métro.

– Me ramener ? Mais... Non. On pourrait nous voir, dis-je en secouant la tête.

– Entre collègues, on fait ce genre de chose. Ça donnera le change, au contraire.

Collègue. Le mot me fait mal. Beurk. Je n'ai pas du tout envie d'être collègue avec Shane. En même temps, l'heure n'est pas aux études de vocabulaire. J'ai le sentiment d'avoir fait une énorme connerie. Je me sens un peu gênée face à Shane d'avoir craqué et en même temps, ce que je veux, c'est rentrer chez moi au plus vite.

– OK, j'habite la 122^e rue, dis-je.

Il ne nous a fallu que quelques minutes pour nous habiller. Et cette fois, je fais bien attention à remettre tous mes habits à l'endroit.

Shane sort le premier du vestiaire et me chuchote d'attendre, le temps pour lui de s'assurer que la voie est libre.

Nous sortons du centre en prenant garde de nous tenir le plus éloignés possible l'un de l'autre. Seulement, quand nous passons la porte qui mène au parking, je pousse un cri. Une nuée d'éclairs nous accueille. On pourrait penser qu'un orage d'été vient de s'abattre sur New York. Il n'en est rien : ce sont des flashes d'appareils photo, doublés de crépitements assourdissants.

Partout autour de nous surgissent des photographes et des journalistes. Il y a même une chaîne de télé. Je me cache le visage, mais c'est trop tard. Je veux faire demi-tour. En vain. La retraite m'est coupée par un homme qui tend un

micro à Shane. Ce dernier tente de s'interposer entre la meute de journalistes et moi, mais il est assailli de toute part lui aussi. Quant à sa voiture, inutile de tenter de la rejoindre, j'imagine que c'est celle qui est entourée de photographes.

Au secours !

– Votre fils est-il au courant que son père est une star du hockey ? lance une femme.

– Comment comptez-vous partager la garde ? renchérit une autre voix.

– Pourquoi l'avez-vous abandonné ? demande un homme dont on devine qu'il condamne d'avance le joueur.

Abandonné ? Le mot me glace. Shane a un fils ? Shane aurait abandonné son fils ?! Je lui jette un regard incrédule, laissant sans le vouloir le champ libre aux journalistes, qui me photographient sous tous les angles.

Shane, livide, se dresse entre les journalistes et moi.

– De quoi vous parlez ? Foutez-moi la paix.

– Vous avez pourtant déposé des tests ADN au labo de la 36^e rue, hier.

Shane manque de s'étrangler.

Et moi aussi.

Si fils il y a, qui est la mère ? Est-ce qu'il l'a abandonnée, elle aussi ? Moi qui m'en voulais d'être partie sans un mot après une nuit passée avec lui... Il est parti sans un mot en abandonnant femme et enfant ? Il est marié ?!

– Je ne vous dirai rien à ce sujet. Maintenant, laissez-moi passer ! ordonne-t-il.

– On a eu l'info directement du labo, monsieur Chambers.

– Vous avez probablement choisi un mauvais labo, remarque un journaliste.

– Et alors ? Ça vous donne le droit de venir me faire chier !?

Shane se débat comme il peut, et le sol se dérobe sous mes pieds. Tout le monde va nous voir sortir du centre ensemble ! Les mauvaises langues vont s'en donner à cœur joie. C'est interdit. S'ils sont déjà au courant pour cette histoire de labo, ou je ne sais quoi, est-ce qu'ils savent aussi que nous venons de coucher

ensemble ? J'ai soudain l'impression que c'est écrit en lettres rouges sur mon front. Et puis, c'est quoi cette histoire de test ADN ? Après l'orage de flashes, c'est le coup de tonnerre. Shane a un fils, et il l'a abandonné.

Je profite d'un instant où tous les journalistes sont autour de Shane pour prendre la tangente. Je traverse le parking en courant vers le métro, priant pour que personne ne me suive. Et surtout pas lui !

Laissant Shane face à la meute déchaînée, je prends la fuite une deuxième fois. Merde, il se fout de moi, cet enfoiré ! Il m'a bien eue !

16. Au secours d'Eva

Hailey

Moi qui ne voulais pas compliquer ma vie avec une histoire sentimentale, j'ai tout gagné ! Ou plutôt, tout perdu. J'ai les complications, mais sans le mec ni l'histoire.

Bien joué, Hailey !

En sortant du métro, je jette un œil autour de moi. Aucun flash d'appareil photo. Je n'ai pas été suivie. C'est déjà ça.

Putain, Olivia avait raison, Shane Chambers est une star !

Une boule de rage et d'angoisse me noue le ventre. C'est ce qu'on ressent quand on est traquée ? En tout cas, c'est ce que je ressens après avoir été humiliée.

C'est quoi, cette histoire d'enfant abandonné ? Il est marié ? Si la réponse est oui, je l'explose. Je refuse d'être celle avec qui il tromperait sa femme !

J'ai craqué deux fois, subjuguée par son charisme, mais c'est terminé. Ce type a beaucoup trop de secrets louches. Je vais me concentrer sur mon travail. Enfin... Est-ce que j'ai encore un travail ? Est-ce que je ne vais pas me faire virer demain à la première heure quand Mitch apprendra ce qui s'est passé entre Shane et moi ?

Un coup d'un soir qui va me faire perdre mon travail. Bon choix, Hailey ! Comment je vais expliquer cela à Grayson... Et à Madison !

Le pire, c'est que je me sens déçue, trahie... Et dire que j'ai culpabilisé de partir de chez lui au petit matin sans un mot avant qu'il ne se réveille... Il était probablement bien content que je disparaisse ! Moi qui pensais que nous avions

cédé tous les deux à un désir aussi impérieux qu'exceptionnel... Et si c'était tout simplement un gros serial lover ? Habitué à tromper sa femme à tour de bras ? Un connard de plus, finalement ! Mais alors pourquoi est-ce que je me sens aussi triste ?

Je devrais réagir par le mépris et par l'indifférence, mais je n'y parviens pas. Je suis furieuse, contre lui, contre moi. Et pourtant, je ne pense qu'à lui ! Et cela prouve bien que quelque chose en moi refuse de renoncer à ce type. Certes, il est beau comme un dieu et fait l'amour de façon merveilleuse, mais est-ce que cela vaut la peine de perdre son travail ?

Heu...

Non, non, et non !

Qu'est-ce qui m'a pris de craquer une seconde fois ?! Alors que je savais que c'était interdit ! Je pensais être née sous le signe astrologique du self-control, voilà que ma vie part en vrille !

Il est temps de me reprendre. D'autant qu'Eva a besoin de moi. Pendant que je fais n'importe quoi, elle est au plus mal !

Au pied de mon immeuble, je jette un dernier coup d'œil autour de moi pour vérifier qu'aucun journaliste ne m'a pistée. Je ne veux pas prendre le risque d'exposer ma petite sœur. Madison a besoin de stabilité, pas d'une meute de vautours qui l'attendraient au pied de l'immeuble. Certes, elle trouverait probablement cela très marrant, mais c'est mon devoir de la protéger.

Je monte les escaliers quatre à quatre puis tambourine à la porte de ma voisine et amie. Quand le battant s'ouvre, je suis frappée par le visage triste et les yeux rouges d'Eva. Elle qui est toujours si enjouée, cela me fait un coup de la voir dans cet état.

– Eva... murmuré-je en la serrant un instant dans mes bras. Que se passe-t-il ?
– Merci d'être venue si vite, Hailey, murmure-t-elle d'une voix brisée en me faisant entrer dans son appartement.

En songeant aux circonstances dans lesquelles j'ai reçu son SMS, je me sens rougir. Depuis que j'ai la garde de Madison, Eva est un soutien aussi précieux

qu'indéfectible. Alors même qu'elle doit s'occuper de ses six enfants, elle m'a toujours dépannée avec Madison. « Un de plus ou un de moins ! » plaisante-t-elle souvent avec un clin d'œil. Et pendant qu'elle gardait Madison, je me perdais dans les bras de Shane.

Bravo, tu fais de plus en plus fort !

Je passe la tête au salon. Madison et les enfants d'Eva jouent avec Flash. Je ne sais pas si c'est la présence du chaton ou si les enfants ont senti qu'Eva était triste, mais ils se tiennent à carreau et le calme qui règne dans la pièce m'étonne beaucoup.

Eva tamponne discrètement ses yeux avec un mouchoir et un faible sourire passe sur son visage.

– Je devrais te maudire pour ça, dit-elle en désignant le chaton. Mais figure-toi qu'il joue les baby-sitters à la perfection ! Les enfants le regardent courir après une souris mécanique depuis des heures.

Absorbée par les cascades de Flash, Madison ne m'a pas entendue arriver. Assise au milieu des enfants d'Eva, elle sourit, le visage heureux. Je reste un instant sur le seuil, attendrie par le spectacle. Je n'ai jamais vu ma sœur si attentive. J'ignorais même qu'elle était capable de rester immobile aussi longtemps !

Eva et moi profitons du fait qu'ils soient concentrés sur les exploits du chat pour nous réfugier à la cuisine. À peine avons-nous franchi la porte qu'Eva se laisse tomber sur une chaise. Elle sort son téléphone de sa poche et le tourne nerveusement dans ses mains.

– Mon mari ne rentrera pas demain, comme c'était prévu parce que...

Incapable de terminer sa phrase, elle fond en larmes.

Merde, qu'est-ce que c'est que cette histoire...

Je m'assois en face d'elle pour tenter de capter son regard mais Eva cache son visage dans ses mains et ses sanglots redoublent. Elle a pris sur elle pour ne pas craquer devant les enfants, mais à présent, elle ne peut plus contenir son chagrin.

Et mon cœur se serre face à sa peine.

– Comment ça, il ne rentre pas demain, Eva ? Qu'est-ce qui s'est passé exactement ? demandé-je. Il va revenir, n'est-ce pas ?

– Sa mission sur son paquebot a été prolongée de deux mois, sanglote-t-elle.

Je prends les mains d'Eva dans les miennes pour la réconforter. Je sais qu'elle l'attendait avec impatience et j'imagine quelle doit être sa déception.

– Comment est-ce possible ? demandé-je navrée pour mon amie.

– Il leur manquait quelqu'un, explique-t-elle entre ses larmes. Le collègue qui s'était proposé de le remplacer a dû rentrer précipitamment dans sa famille. Résultat, c'est mon mari qui s'y colle. Refuser aurait mis toute son équipe en difficulté, alors il a accepté. Il n'avait pas vraiment le choix, en vérité.

Elle remue toujours le téléphone entre ses mains comme si elle espérait qu'il se mette soudain à sonner et que son mari lui annonce son retour.

– C'est déjà arrivé ? interrogé-je doucement.

Elle secoue la tête.

– Non, c'est la première fois.

Je lui propose de lui préparer un thé. Maigre consolation, je le sais bien, mais Eva accepte volontiers. Je suis tellement démunie, je voudrais tellement l'aider ! Et mes soucis me semblent soudain bien futiles face aux siens...

– Au téléphone, il était effondré, poursuit-elle. J'ai pris sur moi, j'ai voulu paraître forte pour ne pas l'inquiéter, mais je me sens tellement triste. Je n'en peux plus, Hailey ! Je comptais les jours, souffle-t-elle en désignant un grand calendrier accroché au mur.

Nous sommes début septembre et toutes les cases ont été soigneusement barrées les unes après les autres. Je souris tristement. Je savais qu'elle était impatiente de le revoir, mais je ne pensais pas qu'elle allait jusqu'à décompter les jours comme un enfant qui attend Noël ou son anniversaire.

– Il me manque tellement... murmure-t-elle. Et demain, au lieu de sortir tous

les huit au restaurant comme nous le faisons à chacun de ses retours, il sera en mer de son côté tandis que je serai ici à me morfondre.

Je pose un baiser sur sa joue puis lui tends une tasse de thé. Elle s'essuie les yeux comme elle peut mais elle a du mal à chasser la détresse de son visage. Pauvre Eva !

– Et je pense aussi aux enfants, dit-elle en jetant un œil dans leur direction. Ils vont être tellement déçus, eux aussi... Ils comptaient les jours avec moi. Le matin, nous rayons les cases ensemble, dans une espèce de rituel. Qu'est-ce que je vais leur dire ?

– La vérité, Eva. Leur père a dû rester un peu plus longtemps que prévu en mer, mais il va rentrer et vous fêterez doublement vos retrouvailles.

Eva soupire.

– Je n'en peux plus de gérer seule ma maisonnée. Ils sont adorables, mais je n'ai pas une minute à moi ! Je sais que mon mari travaille comme un dingue sur le paquebot, mais je suis coincée ici, chaque sortie est une expédition... Et je dépasse rarement les limites du quartier.

Eva prononce ces paroles calmement, sans aigreur, mais sa tristesse et son désarroi sont réels. Je m'en veux de lui avoir confié si souvent Madison ! Et à cet instant, je me fais la promesse formelle que ça va changer. Il est temps que je soutienne Eva à mon tour ! Je la serre dans mes bras pour la réconforter.

– Pour commencer, je te laisserai moins souvent Madison. Je vais m'organiser mieux que cela. Et puis, dès que je le pourrai, je viendrai t'aider. À deux, on dépassera les limites du quartier, dis-je en souriant.

Elle sourit à son tour, touchée par ma réaction.

– Mieux t'organiser ? s'amuse-t-elle.

– Oui, je sais, c'est un défi de taille, avoué-je en riant. Mais je te promets de le faire.

– Je te remercie, Hailey. Mais tu sais, ce n'est pas vraiment la présence de Madison qui me pèse.

Elle me fait un clin d'œil.

– Un de plus ou un de moins, récitons-nous d’une même voix complice.

– Non, ce qui me pèse, c’est l’absence de mon mari, reprend Eva. Nous voulions une famille nombreuse. Nous avons toujours partagé ce rêve tous les deux, dès le début de notre relation. Alors je trouve cela dommage qu’il parte si longtemps. Je sais qu’il n’a pas le choix, mais j’aimerais partager le quotidien avec lui.

– C’est vrai ? Vous souhaitiez tous les deux une famille nombreuse ?

– Oui, s’amuse-t-elle. Au début, je n’osais pas lui faire part de ce désir, de peur de le faire fuir. Et lui, il n’osait pas non plus m’en parler, par crainte de m’effrayer.

Son visage s’illumine à ce souvenir et elle marque une pause avant de poursuivre.

– Ce n’est pas seulement la charge de travail que représentent six enfants qui est lourde, c’est le fait de ne pas vivre cela avec lui, de ne pas le voir tous les jours, de ne pas me réveiller à ses côtés. Je l’aime, et il me manque terriblement.

Je souris à mon tour, touchée par la façon simple et évidente dont Eva parle de ses sentiments pour son mari. Malgré la distance et leurs six enfants, ils semblent s’aimer comme au premier jour.

– Vous vous êtes rencontrés comment ? demandé-je soudain.

Un nouveau sourire éclaire le visage de mon amie.

– C’était au bord de la mer. Il pêchait et je voulais voir ce qu’il avait attrapé. En me penchant sur le seau qu’il avait à côté de lui, je l’ai renversé et tous les poissons qu’il contenait sont tombés à l’eau.

Tout son être s’anime à l’évocation de cette rencontre.

– Il m’a dit : « C’est malin, vous venez de jeter mon repas de ce soir à la mer. À présent, vous allez devoir m’inviter au restaurant... » J’ai accepté, et nous ne nous sommes plus quittés, ajoute-t-elle en riant.

Je ris, moi aussi, amusée et émue par son récit.

– Sa passion, c’est la mer. Je savais qu’il rêvait de travailler sur un paquebot de croisière. Et c’est aussi ce que j’aime chez lui, son goût pour l’océan. Je n’ai jamais envisagé de lui imposer de rester à la maison... Nous nous sommes toujours débrouillés pour tout concilier et nous avons plutôt bien réussi. Mais c’est la première fois qu’il part si longtemps...

– Quand vous vous êtes rencontrés, tu as tout de suite su que c’était le bon ? demandé-je.

J’ai rarement eu l’occasion de fréquenter des couples si unis et je suis curieuse de savoir comment ils en sont arrivés là. Eva ne se fait pas prier pour me raconter leur histoire.

– Non, pas tout de suite, mais j’ai rapidement compris que c’était un homme exceptionnel en qui je pourrais avoir une confiance absolue.

Eva se redresse alors, pose sa tasse sur la table et fait un geste de la main comme pour balayer ses sombres pensées.

– Je ne devrais pas me plaindre. Certes, il part en mer, et longtemps. Mais chaque fois qu’il rentre, c’est magique. C’est comme si je redécouvrais l’homme que j’aime et qui m’aime : amoureux comme au premier jour, patient, drôle, attentionné. Et puis, il est tellement génial avec les enfants ! J’ai beaucoup de chance d’avoir un mari comme lui.

Elle jette un œil au calendrier puis se lève pour rayer une nouvelle case.

– Ce ne sera pas si long... Et quand il rentrera, nous fêterons nos retrouvailles comme jamais. Son retour est retardé, et c’est dur. Mais il restera plusieurs semaines dont nous profiterons au maximum...

Je suis impressionnée par sa force de caractère. Eva a retrouvé le sourire en évoquant les qualités de son mari. Je reste un instant pensive, un sourire un peu niais sur les lèvres. Son histoire est belle. Son mari et elle s’aiment, leur couple est basé sur la confiance et la tendresse. Je sais que ces relations sans nuages sont plutôt rares, et pourtant, elles existent.

Soudain, je me rends compte que je l’envie. En l’écoutant, j’ai réalisé que son couple est un idéal d’amour dont je rêve, moi aussi, sans me l’être jamais avoué.

– Ça se voit que j’ai pleuré ? demande Eva en se passant un peu d’eau sur les yeux. Je ne voudrais pas que les enfants me voient dans cet état.

Je rassure Eva et fais un effort pour refouler mon émotion. Son récit m’a remuée plus que je ne le voudrais et je me rends compte qu’il me renvoie à Shane, malgré moi.

Shane n’est-il pas exactement le contraire de cet homme exceptionnel qu’est le mari d’Eva ? Et pourtant, il me bouleverse, plus que je ne le voudrais.

Pourquoi est-ce que ce genre de pensée me traverse l’esprit ?

Il n’est question de rien de tout cela avec Shane !

– Je te remercie, Hailey, je me sens mieux d’avoir parlé, confie Eva.

Je lui souris, heureuse d’avoir pu lui venir en aide. Et je me rends compte que je viens de prendre une décision. Sans le vouloir, Eva m’a ouvert les yeux : je dois oublier Shane et ses trop nombreux secrets afin de trouver un homme qui me correspondra mieux.

Et en attendant, je vais m’efforcer d’être une amie plus présente !

Nous repassons au salon où les enfants sont toujours penchés sur le chaton qu’ils prennent en photo sous toutes les coutures.

– On pourra en avoir un, nous aussi, maman ? demandent en chœur les enfants d’Eva.

– Hors de question, réplique mon amie. On a déjà un chien, ça suffit bien.

Un concert de protestations retentit dans la pièce.

– Mais ça ne le dérangera pas ! Ils ne se sont même pas battus ! Regarde !

Le chien des Martinez dort effectivement sur le canapé sans se préoccuper du félin.

– Mais pourquoi ? Madison en a un, elle ! rétorque Amanda qui s’est auto-désignée porte-parole de la troupe.

Eva se tourne vers moi avec un sourcil haussé et une lueur amusée dans les yeux.

– Madison et lui ont été très persuasifs, soupire-je.

Au moment de nous séparer, Eva me confie qu'elle est très heureuse de nous avoir comme voisines. Je la serre dans mes bras, émue. Moi aussi, je suis ravie. Pouvoir se soutenir l'une l'autre est un bien précieux. Et j'en sais quelque chose, moi qui ai rarement pu compter sur quelqu'un d'autre que moi-même.

Madison et moi rentrons dans notre appartement avec Flash. Je me laisse tomber dans un fauteuil, épuisée. Quelle journée ! Je n'ai plus qu'une envie : me coucher pour repartir sur de nouvelles bases. Madison et le chaton, en pleine forme, bondissent dans tous les coins de l'appartement.

– Il n'est pas fatigué ? demandé-je.

– Il a dormi toute la journée, répond Madison. Je crois qu'il a encore envie de jouer.

Super.

– Et toi, tu n'es pas fatiguée ? ajouté-je en jetant un œil à l'horloge.

– Moi, je ne suis jamais fatiguée, déclare-t-elle en se jetant dans mes bras.

Encore mieux.

Attendrie malgré tout, je la serre contre moi. En un câlin, ma petite sœur vient de me booster !

17. À la une

Hailey

Pas le bon mec, pas le bon moment. Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. La discussion que j'ai eue hier avec Eva tombait à pic. Je vais passer à autre chose et ne pas laisser Shane avoir un impact sur ma vie.

Alors pourquoi je me sens troublée rien qu'en y pensant ?

Peut-être parce que j'ai rêvé de lui cette nuit...

Le buzzer de mon radioréveil vient mettre un terme assourdissant à ces pensées qui commencent à dérapier.

Je saute hors de mon lit. Ce matin, j'ai prévu de préparer un super petit-déjeuner de pancakes pour Madison. Et si je veux que tout soit prêt quand elle se réveille, il est temps de m'y mettre.

Après avoir cuisiné de quoi nourrir une armée, je vais dans la chambre de ma sœur, pour la réveiller. Le chaton roulé en boule contre elle, elle dort. Je la contemple quelques instants en souriant, touchée par son expression paisible.

– Madison ! murmuré-je.

Ma sœur se frotte les yeux et se jette à mon cou.

– Hailey, s'écrie-t-elle.

Chaque fois que Madison manifeste ainsi son attachement, une vive émotion ma gagne. Elle est ma seule famille, et ses élans de tendresse me font chaud au cœur. Le chaton, moins porté sur les effusions, saute à terre et détale tout droit vers la cuisine.

– Pas les pancakes ! m'exclamé-je en lui courant après.

– Ouah ! Des pancakes, s’extasie Madison en bondissant à ma suite.

Je retiens le chaton juste avant qu’il ne s’attaque à la pile. Madison, de son côté, sort du placard un immense paquet de croquettes un peu trop lourd pour elle.

– Est-ce qu’il va avoir un super petit-déjeuner, lui aussi ? s’inquiète-t-elle.
– Un festin de croquettes, oui, assuré-je en apportant la gamelle du chat.
– Tu ne lui fais pas un pancake aux croquettes ? demande-t-elle déçue.
– Justes des croquettes, ça lui suffira, assuré-je.
– Mais c’est le petit-déjeuner, il peut au moins avoir une tartine de croquettes ! insiste Madison.

Le chaton fait des contorsions désespérées pour s’échapper de mes bras.

– Il veut juste des croquettes, Madison, regarde-le.

Le chaton me donne raison en miaulant comme un désespéré.

– OK, lâche-t-elle en replissant la gamelle.

Nous regardons Flash manger quelques instants et je ne peux m’empêcher de sourire.

Diabolique bestiole.

Ensuite, nous nous asseyons toutes les deux et elle se jette sur les pancakes.

– On dirait que tu as aussi faim que Flash, dis-je en regardant Madison dévorer le petit-déjeuner.

– Tu devrais manger, toi aussi, sinon, il ne te restera rien ! prévient-elle.

Prenant sa menace très au sérieux, j’attrape deux pancakes d’un coup.

– Et tu sais quoi ? reprend ma petite sœur. J’ai remarqué que Flash aimait le jambon, le bacon et aussi le fromage, mais pas le cheddar.

– Comment tu sais ça ? m’étonné-je, craignant le pire.

– Hier, j’ai fait des expériences, chez Eva, explique-t-elle.

– Mon dieu... Tu ne dois pas ouvrir le frigo chez Eva, encore moins te servir

toute seule ou donner à manger au chat ! m'écrié-je.

– C'est Amanda qui a ouvert le frigo, pas moi... plaide Madison. Moi, j'ai juste proposé de lui faire goûter le saumon, mais il n'a pas aimé. C'est bizarre quand même, non ? Je croyais que les chats aimaient le poisson. Amanda aussi était bien étonnée, parce que...

– OK, Madison, coupé-je en retenant un soupir. Nous allons établir quelques règles de vie avec Flash. Tu m'écoutes bien ?

Madison hoche la tête avec une attention qui me fait sourire. Ma sœur n'aime pas beaucoup ce qui ressemble à une consigne, mais elle est prête à tout pour garder ce chaton, même à obéir à des règles...

– Flash ne mange rien de ce qui sort du frigo, il mange des croquettes. Et uniquement des croquettes.

– Ah bon ? s'écrie ma petite sœur.

– Ce qui sort du frigo est réservé aux humains, c'est clair ?

Madison écarquille les yeux.

– Il ne mange *que* des croquettes, alors ?

– Exactement.

– Même quand on ira au restaurant ? interroge-t-elle.

– Quand on ira au restaurant, Flash ne viendra malheureusement pas avec nous, tranché-je en dissimulant un sourire.

– Même pour mon anniversaire ?

– Même pour ton anniversaire.

Madison hoche la tête une seconde fois, mais sa moue se fait boudeuse à l'annonce de cette réglementation. Heureusement, comme toujours avec ma sœur, sa contrariété ne dure pas bien longtemps. Et la pile de pancakes placée juste devant elle l'aide à retrouver sa bonne humeur en quelques secondes. Elle tend la main pour en prendre une, mais je l'arrête d'un geste.

– Attends, ce n'est pas fini ! Flash ne mange pas à table avec nous, il mange dans la gamelle que tu as achetée hier avec la baby-sitter.

– D'accord...

– Et je n'ai pas terminé. Écoute-moi bien, Madison : Flash ne va pas avec toi à l'école, jamais, c'est compris ?

- Même bien caché dans mon cartable ?
- En aucun cas, Flash ne va à l'école avec toi ! répété-je fermement.
- Jamais... C'est d'accord, bougonne Madison.

Je termine la liste des règles de vie lorsqu'on sonne à la porte d'une façon qui nous fait sursauter toutes les deux. Je fronce les sourcils. L'horloge indique 7 heures 30.

- C'est Eva ? demande Madison.
- Eva ne sonnerait jamais comme ça... murmuré-je.

Les coups de sonnette reprennent de plus belle.

- Alors c'est qui ?
- Je ne sais pas, Madison, dis-je en me levant avec précaution, hésitant à ouvrir.
- Dans les films, ce sont les méchants qui sonnent comme ça, fait remarquer Madison.
- N'aie pas peur, je vais regarder par l'œilleton. Et si c'est un méchant, je n'ouvrirai pas.

Madison hausse les épaules.

- Je n'ai pas peur des méchants, moi, dit-elle avec désinvolture.

En temps normal, moi non plus...

Le chaton, plus trouillard que ma sœur, est allé se planquer sous un fauteuil au premier coup de sonnette. Madison le rattrape et se met à le caresser pour le rassurer.

En guise de méchant, c'est Olivia que j'aperçois dans l'œilleton.

Je regarde une nouvelle fois l'heure. J'ai bien lu, 7 h 30...

- Tout va bien Olivia ? demandé-je en ouvrant la porte. Ton réveil a un problème ? Tu sais qu'il est 7 h 30, là, et non, 17 h 30...

L'expression paniquée d'Olivia m'alerte, autant que sa mise désordonnée.

Elle qui prend toujours le temps de se vêtir avec soin avant d'aller travailler a opté pour une queue-de-cheval sauvage et une chemise à carreaux sur un pantalon à rayures. J'ai mal aux yeux !

– J'ai tenté de t'appeler vingt fois, murmure-t-elle en baissant la voix quand elle aperçoit Madison.

Ma sœur, très occupée à rassurer son chaton, ne lui a jeté qu'un lointain « bonjour » quand Olivia est entrée. Je regarde mon téléphone.

« Ce correspondant a tenté de vous joindre 28 sans laisser de messages »

Je l'avais mis en silencieux pour profiter du petit-déjeuner et le nombre d'appels en absence de mon amie est effectivement impressionnant. Si Olivia n'a pas laissé de message vocal, elle a rédigé une bonne demi-douzaine de SMS.

[Hailey, il faut que je te parle.]

[Décroche, s'il te plaît]

[C'est urgent]

[Putain, Hailey, t'es où ?

J'espère que tu n'as pas quitté la ville.]

[Dis-moi que tu vas bien.]

[J'arrive.]

– Tu n'es au courant de rien, remarque-t-elle brusquement en me scrutant.

Elle jette un œil aux pancakes.

– Tu as pris le petit déjeuner avec Madison, vous n'êtes pas sorties ?

– Brooke a décidé de rentrer dans les ordres, c'est ça que tu es venue m'annoncer ? soufflé-je, amusée. Ne t'en fais pas, je suis à fond avec toi pour l'en dissuader.

Je pouffe mais Olivia garde son air sérieux et cela commence à me faire peur. En la regardant plus attentivement, je me rends compte que je ne lui ai jamais vue avec une tête pareille. Elle a tout de même grandi au Texas avec des mecs qui s'amuse à décapiter des serpents à sonnette avec les dents... Il en faut beaucoup pour la décontenancer.

– Qu’est-ce qui se passe, Olivia ? Tout va bien, au moins ? Je devrais savoir quoi ?

Après s’être assurée que Madison est occupée avec le chat, Olivia sort trois magazines de son sac et les pose sur le bar, sans un mot, devant moi.

– Il est sublime, mais j’aurais aimé l’apprendre d’une autre manière, glisse-t-elle, très bas, et très gênée.

En voyant les couvertures, je pousse un cri d’effroi. Le chaton s’échappe des mains de Madison et file dans sa chambre, où ma sœur le poursuit sans remarquer mon expression horrifiée ni s’occuper des raisons de ma panique.

Je saisis les magazines, incrédule, et les détaille un à un. Autant me rendre à l’évidence : c’est bien Shane et moi qui figurons en couverture de ces journaux. Deux magazines people et un hebdomadaire sportif. Autant dire que je suis partout dans la ville. Grillée.

Explosée, même !

Malgré moi, dans un état second, je commence par m’attarder sur Shane. Merde, Olivia a raison, il est sublime. Il porte un T-shirt moulant qui ne cache rien de sa plastique de sportif et on devine son tatouage de hockey, le bout des deux crosses croisées sous sa manche.

Je me reprends brutalement. Je suis en train d’admirer Shane, j’en oublie que la fille à côté de lui, qui ressemble à un lapin aux yeux rouges pris dans les phares d’une voiture, c’est moi !

– C’est une blague ? Dites-moi que je rêve... bafouillé-je.

Mon cœur s’affole. Je ferme les yeux un instant, mais je ne parviens pas à me calmer. Au contraire. Quand je les rouvre, je me sens plus mal encore. Effarée, je regarde une nouvelle fois les couvertures.

Sur la première photo, il fronce les sourcils et je le regarde, incrédule ; sur la deuxième, il fait un geste de la main pour me protéger des journalistes ; sur la troisième, la pire, il me regarde avec un air terriblement préoccupé – presque tendre – qui m’a complètement échappé sur le moment. Son expression n’a pas

été perdue pour tout le monde visiblement, et cette maudite image va la répandre dans la ville entière. Merde !

Quant aux titres, je dois les relire plusieurs fois, et à voix haute, pour être bien certaine de comprendre leur portée.

Shane Chambers a-t-il abandonné son fils pour vivre pleinement sa relation avec cette belle inconnue ?

*Shane Chambers. Le terrible abandon.
La mère du fils caché de Shane Chambers ?*

Je m'étrangle à moitié.

– C'est n'importe quoi ! J'ai le rôle de la garce, là ! bredouillé-je, épouvantée. Quelle humiliation !

– Ces mecs sont odieux, crachent Olivia.

Soudain, mon estomac se retourne.

– C'est un coup à perdre la garde de Madison ! murmuré-je épouvantée. Beth se fera un plaisir de démontrer que je mène une vie dissolue et que l'exposition médiatique est mauvaise pour ma sœur !

– Personne ne te prendra Madison, Hailey, affirme Olivia.

Elle pose la main sur mon bras pour essayer de me calmer, mais je sens qu'elle est aussi secouée que moi.

Des larmes de rage coulent le long de mes joues sans que je ne puisse rien faire pour les arrêter. Sonnée, tentant de rassembler ce qu'il me reste de lucidité, je retourne fébrilement les magazines à la recherche d'une adresse.

– Je vais aller les voir, ces connards ! Ils doivent publier un démenti !

– Si tu fais ça, ils se feront un plaisir de publier un nouvel article sur toi, tempère-t-elle. Ils te montreront folle de rage et ce sera pire.

Je soupire. Je sais qu'elle a raison, mais je me sens complètement démunie face à la violence de ce qui me tombe dessus.

– C'est vrai qu'ils n'y vont pas de main morte, admet-elle tentant de contenir

son indignation. Mais c'est bizarre, tout de même, que Shane Chambers soit père. Je suis sa carrière depuis le début, il n'a jamais été question de compagne, ni de fiancée, ni de rien du tout d'ailleurs...

– Bizarre ou pas, c'est la catastrophe ! coupé-je terrifiée. Je vais perdre mon boulot. Virée, ça veut dire plus de travail. Et ce sera un argument de plus pour Beth ! Tout ça à cause de cet enfoiré !

J'enfouis mon visage dans mes mains et me laisse tomber sur la chaise, désespérée, en proie à un immense sentiment d'impuissance.

– Et puis, je vais passer pour quoi, moi... demandé-je d'une voix hachée. Une traînée, une briseuse de couple, une pute ?

Je jette un nouveau coup d'œil aux magazines.

– Putain, on a vraiment l'impression qu'on est un couple en plus, avec leur cadrage idiot !

– Et ce n'est pas le cas ? demande Olivia en fronçant les sourcils.

– Mais bien sûr que non ! Je ne suis pas avec lui ! Pas du tout !

J'ai élevé la voix, mais je me reprends aussitôt, pour ne pas alerter Madison.

– C'est vrai qu'on a couché ensemble, on a craqué, dis-je très vite et très bas. On n'a pas le droit, c'est dans le règlement, mais on n'a pas pu faire autrement. On était attirés l'un par l'autre comme deux aimants. On s'est juré que c'était la dernière fois, c'est trop dangereux. La preuve, voilà où ça nous mène ! De toute façon, je ne mettrai jamais en couple avec quelqu'un qui a déjà une femme. Encore moins avec un mec qui abandonne son enfant ! Je ne pensais pas que c'était un tel enfoiré !

Un doute affreux me saisit soudain et je baisse la voix.

– Ça se voit qu'on vient de coucher ensemble ? soufflé-je, tremblante.

C'est un cauchemar !

La question me fait rougir jusqu'aux oreilles, mais il faut que j'en ai le cœur net.

– Bien sûr que non, Hailey ! me rassure-t-elle.

Mes yeux deviennent humides.

– Le pire c’est que ça me fait mal, Olivia. Il a une femme, un fils caché, et il a tout de même passé la nuit avec moi ? Je pensais que... Enfin, je ne sais pas ce que j’imaginai, mais ça me blesse qu’il soit capable de faire une chose pareille, avoué-je d’une toute petite voix.

Face à ma détresse, Olivia m’attire contre elle pour un câlin réconfortant.

– Hailey, calme-toi. Les journalistes vous ont tendu une embuscade à la sortie du centre d’entraînement, ils ne savent même pas qui tu es ! Comme par hasard, ils vous tombent dessus juste avant la saison ! Shane est un joueur qui monte, et jamais rien n’est sorti sur lui. C’est dégueulasse. Mais ne te trompe pas de cible. Avant de tout jeter aux orties, attends au moins de voir ce que Shane a à dire, lui. Vous devriez vous expliquer...

– Mais je ne m’explique de rien du tout avec lui ! Il n’est pas digne de confiance, et on se retrouve placardés dans toute la ville à cause de lui !

Au même moment, mon téléphone m’annonce l’arrivée d’un SMS. Olivia et moi nous regardons comme si la foudre venait de s’abattre au milieu du salon.

Oh non... Je vais vraiment devenir ce genre de personne, qui tremble dès que son téléphone sonne ?

Quand je vois que le message est signé Mitch Dunbar, mon cœur s’emballe.

– Je pense qu’il est inutile que je m’habille, dis-je à Olivia d’une voix blanche. C’est l’entraîneur. Il doit estimer qu’il peut me virer par SMS après ce qu’il vient de voir. Je peux rester en pyjama pour le reste de l’année, je suis au chômage. Il va me dire de ne pas venir...

Je clique sur le message m’attendant à ce que le ciel me tombe sur la tête.

[Je veux te voir tout de suite.]

Sec. Clair, net et précis. Presque une exécution.

– Il veut me voir tout de suite, murmuré-je, livide. J’ai compris. Avant de me virer, il veut m’étrangler...

Olivia regarde les photos des deux magazines restants, l’air de réfléchir.

– La photo laisse penser que vous êtes un couple, c’est vrai. Mais c’est fait exprès, tout le monde le sait, Hailey. Et personne ne peut savoir que vous avez couché ensemble, tu m’entends ? Alors ne te grille pas toute seule bêtement auprès de l’entraîneur, conseille la Texane. Défends-toi jusqu’au bout. Ce que vous avez fait avant, ça ne le regarde pas.

– Je ne suis pas très forte en mensonge, murmuré-je, fébrile.

– Là, tu n’as pas le choix. Et puis tu l’as dit toi-même, vous ne l’avez pas choisi, et vous n’avez pas pu résister. Tu devrais y aller tout de suite, m’encourage mon amie. Je me charge de déposer Madison à l’école.

– Ouais ! fait Madison qui revient dans la pièce.

Merde, est-ce qu’elle a entendu quelque chose de notre conversation ? Ouf, on dirait que non.

En voyant le visage souriant et innocent de ma sœur, ma colère redouble.

Si je tenais l’enflure qui a pris ces photos...

Nous prenons sur nous pour nous composer une tête correcte et je plonge les magazines dans mon sac en me promettant de les détruire par le feu dès que j’en aurai l’occasion. Ou au moins de les jeter dans la première poubelle. Hors des questions de laisser traîner ma trombine collée à celle de Shane ici. Madison pourrait tomber dessus.

Je réprime un frisson à cette idée et adresse un sourire forcé à ma sœur.

– Tu m’apprendras une prise de catch comme la dernière fois ? demande Madison à Olivia.

– Évidemment, répond mon amie.

– Et on fera la course, hein ? lance ma petite sœur en filant s’habiller après m’avoir embrassée sur la joue en guise d’au revoir.

Au moins, Madison est épargnée. C’est l’essentiel. Et je vais faire en sorte que cela continue.

Pour commencer, je vais massacrer cette ordure de Shane.

Oui, je sais, il fait trois fois mon poids, mais je m'en fiche.

Je me précipite vers la porte, mais Olivia me rattrape.

– En revanche, tu devrais t'habiller pour y aller... Ton boss a dit « tout de suite », mais je pense que tu seras plus crédible si tu n'y vas pas en pyjama.

– Merci, Olivia, tu me sauves la vie !

J'attrape les premiers habits qui me passent sous la main et les enfile en quatrième vitesse.

En espérant que Shane ne nous ait pas déjà balancés.

Mais comment ça a pu déraiper à ce point ?!

18. Mise au point

Hailey

À mon arrivée au centre d'entraînement, je croise le regard du gardien. Je voudrais arborer un visage détaché, mais sa façon de me dévisager m'annonce la couleur : il se demande comment je peux me montrer ici après avoir fait ça. La télé est éteinte et je comprends rapidement pourquoi : une pile de magazines trône à côté de lui. Il a vu mon portrait, accolé à celui de Shane. Il a lu les articles, probablement plusieurs fois. Il se replonge néanmoins dans la lecture du journal en prenant une moue hautaine.

– Voilà, je l'avais bien dit, une fille, ça n'apporte que des ennuis, grommèle-t-il.

Je réprime une furieuse envie de lui coller mon poing dans la figure. Je ne le fais pas bien sûr : je suis non violente, je pratique même une méthode douce en tant que kiné. C'est pour cela que j'ai été embauchée.

Et si je veux garder mon travail, je ferais bien de me dépêcher.

Je marche droit vers le bureau de l'entraîneur en m'efforçant de garder la tête haute, mais tout le monde se retourne sur mon passage. La honte et l'agacement me submergent, mais je tiens bon. Au prix d'un effort terrible, je ne rebrousse pas chemin et finis par franchir la porte du bureau de Mitch, qui lève aussitôt les yeux vers moi.

Oh merde...

L'entraîneur me dévisage un instant, fou de rage. Il jette un magazine sur la table, les yeux étincelants de colère.

– Hailey, c'est quoi ce bordel ? rugit-il. Tu es là depuis deux jours et c'est déjà la merde ! J'espère que tu as une explication valable à me fournir !

Voyons le positif, j'ai le droit à un procès...

Shane est là, lui aussi, assis sur une chaise. Le visage fermé, il lève un instant les yeux vers moi, mais je refuse de croiser son regard et détourne aussitôt les yeux.

Qu'il aille au diable !

J'ignore ce qu'il a réellement fait, si oui ou non il est marié et père, mais cela me vaut de passer un des pires moments de ma vie. Et il m'a humiliée.

Enfoiré !

– Vous êtes au courant que vous sabotez l'image des Silver Devils juste avant le début de la saison ? Nous serons la risée des patinoires, avec vos âneries !

Il jette un autre magazine devant nous.

– C'est quoi cette histoire de bébé entre vous ? Vous vous connaissiez avant ? Vous vous êtes bien foutus de ma gueule tous les deux ! gronde-t-il.

Les pensées se heurtent dans ma tête.

J'ai l'impression que c'est plutôt de moi dont Shane s'est bien moqué.

Je ne réponds rien, mais je me sens rougir jusqu'aux oreilles. Et je me maudis aussitôt. C'est presque un aveu de culpabilité !

Shane ne répond pas lui non plus et je ne veux pas le regarder. Je risquerais de me jeter sur lui pour l'étrangler, et ce serait aussi un aveu de culpabilité. Je me contente de serrer les poings et de songer aux paroles d'Olivia.

Priorité : garder le boulot.

On verra ensuite pour le reste.

– Il n'y a pas de bébé entre nous, lâche soudain Shane d'une voix dure. Et comment voudrais-tu que nous nous connaissions avant ?

– Alors c'est quoi cette histoire de bébé ? rétorque Mitch en fronçant les

sourcils.

– Hailey n’a rien à voir avec ça ! déclare-t-il d’un ton sec et déterminé.

– OK, admettons... Mais pourquoi on a l’impression que vous êtes ensemble, sur cette photo ?

– Parce que c’est plus vendeur ! C’est fait exprès ! Avec ce genre de cadrage, même un cactus aurait l’air d’être en couple avec lui ! m’écrié-je, indignée.

Mitch me regarde, mouché par l’argument, stupéfait par ma réaction. Un très léger sourire passe sur les lèvres de Shane puis son visage se fige de nouveau dans une attitude glaciale.

Oui, je viens de me comparer un cactus.

Mais il n’empêche que j’ai raison, et qu’il est temps que je me défende !

– J’ai tout de même besoin que vous m’expliquiez ce que vous faisiez tous les deux tout seuls dans le centre, à 22 h 30... reprend Mitch, toujours aussi énervé. Parce que ce genre de comportement est incompatible avec les Silver Devils.

Shane, livide, me jette un regard noir que je lui rends, mais en plus sombre encore.

Tout le reste n’est que calomnie, mais là, l’accusation de Mitch est légitime. Nous sommes fautifs, Shane et moi. Mon rythme cardiaque est passé à la vitesse supérieure, mon estomac fait toutes sortes de bonds, mais ce n’est pas le moment de flancher. Je respire un grand coup. J’ai fait une connerie, c’est vrai, mais j’ai un alibi en béton. Alors je vais faire quelque chose que je déteste : mentir. Je n’ai pas le choix.

Vraiment pas le choix.

M’efforçant de réprimer le tremblement qui s’est emparé de mes mains, je décroche l’agenda punaisé au mur et je le colle sous le nez de l’entraîneur.

– C’est très simple. Comme tu le vois sur cet agenda, nous avons une séance de kiné. Séance que tu as *toi-même* programmée pour tenter de réparer le genou de Shane avec une autre méthode que celle de Trey. La séance était prévue *après* celle des autres joueurs, en dernier. Il est donc logique que nous sortions ensemble... (Je me reprends aussitôt.) Que nous sortions *en même temps* du

centre. J'ai pris un peu de retard avec Liam, que tu m'as rajouté à la dernière minute.

Mitch est soufflé par ma vivacité. Je n'ose pas tourner les yeux du côté de Shane, mais j'ai l'impression qu'il me regarde, lui aussi.

– Tu menaces de me virer parce que des journalistes ont décidé de venir me mitrailler à la sortie du centre d'entraînement, c'est ça ? demandé-je, inflexible.

Je saisis un des magazines.

– Tu crois que c'est agréable de se réveiller le matin et de voir cela ? Tu crois que ça m'amuse de passer pour la garce qui pousse Shane à abandonner son enfant ?!

Ma voix se brise un peu. Je tourne les yeux vers Shane. L'expression de tristesse qui passe sur son visage me frappe en plein cœur. Il me fixe de ses grands yeux bleus et je préfère ne pas trop m'y attarder, de peur d'y sombrer et de perdre mes moyens. Mitch ouvre la bouche pour parler mais je lui fais signe d'attendre.

– Je n'ai pas terminé, dis-je histoire de mettre les choses au point. Si chaque fois que je sors tard du centre, en même temps qu'un autre joueur, tu me demandes des comptes, ça ne va pas être tenable. Et si chaque fois, les journalistes nous attendent, ce le sera encore moins. À toi de décider si tu me laisses faire mon boulot ou pas !

Mitch regarde un instant ses pieds. Shane n'en revient pas de me voir si virulente.

Je crois que j'ai crié très fort, mais c'était une question de vie ou de mort. J'espère que tout le centre a entendu, même le gardien. Surtout le gardien. Alors, oui, je sais, nous avons bel et bien couché ensemble malgré l'interdiction, mais nous ne l'avons pas fait pour nuire au club, nous avons craqué, dépassés tous les deux par une force qui ne poussait l'un vers l'autre, et nous avons décidé de mettre un terme à tout cela. Nous savons tous les deux que ce n'est pas possible, la preuve. Et puis, j'estime que j'ai payé assez cher ce moment d'égarement en me retrouvant en une de ces magazines.

– J’espère que tous les joueurs n’ont pas autant de choses à cacher, grommelé-je en jetant un nouveau regard noir à Shane.

Ses yeux bleus se troublent un instant puis son visage se ferme.

Cette fois, je reste de marbre. Ce type s’est foutu de moi. À cause de lui, ma tête est affichée dans toute la ville. Le projet de lui casser la gueule me revient à l’esprit, mais je me contente de l’assassiner du regard.

– Impressionnant, commente Mitch en haussant un sourcil. On devrait peut-être songer à t’intégrer dans l’équipe au poste d’attaquant... Bon, OK, Hailey, tu n’es pour rien dans cette histoire, excuse-moi, j’ai été un peu rude. Mais cela me rend dingue. L’image de l’équipe est ternie et cela me met hors de moi. Sans compter que cela déstabilise les joueurs.

– J’ignorais que vous étiez traqués comme des stars.

– Les joueurs ont l’habitude, mais j’aurais dû te prévenir au moment de te recruter.

Il se tourne vers Shane. L’air sévère de l’entraîneur se heurte au visage hostile de Shane.

– Bon, maintenant que la lumière est faite sur votre non-relation, c’est quoi cette histoire de bébé, de test ADN, Shane ? Parce que j’ai du mal à croire que cela soit complètement inventé par la presse...

J’ai réussi à me défendre et à sauver ma place, mais les mots de Mitch concernant la paternité de Shane me tombent dessus comme autant de coups de poing.

Shane, le visage dur, n’a visiblement pas du tout envie de se confier à ce propos.

– J’ai appris tout ça hier en même temps que tout le monde, Mitch. Si tu veux des infos, va leur demander, lâche-t-il en se levant.

– Non, attends, Shane, c’est trop facile. En tant qu’entraîneur des Silver Devils, je dois savoir. Cette spéculation des journaux est très mauvaise pour l’équipe. Je veux connaître la vérité à propos de cette histoire de bébé.

À cet instant, malgré mon envie d’être enfin fixée, j’hésite à me lever et à

partir.

Est-ce que je veux vraiment en savoir davantage ?

Oui.

Mais non. Ce n'est pas raisonnable. J'ai décidé de tourner la page. Ce que fait cet homme ne me regarde pas. Et puis, je sens que je vais être blessée et je ne suis pas sûre de pouvoir maîtriser mes émotions. Si je pars, cela m'aidera à passer à autre chose.

Et cela me torturera l'esprit jusqu'à la fin de mes jours.

Pour une fois, la raison triomphe. Je me lève pour les laisser discuter sans moi, mais Mitch me fait signe de me rasseoir.

– Et il me semble que tu dois la vérité à Hailey, qui a été exposée par ta faute, dit-il plus doucement. Elle a le droit de savoir pourquoi...

Shane me jette un de ces regards sombres dont il a le secret. Ceux qui m'agacent autant qu'ils m'électrisent. Ne pas rester, alors que Mitch m'invite à le faire, ce serait avouer que quelque chose de louche se passe entre nous. Je me rassois, évitant soigneusement de me tourner vers Shane.

C'est lui qui doit passer aux aveux, pourtant, je suis au plus mal. Je me fais l'effet du condamné qui attend le coup de grâce et j'ai du mal à cacher mon agitation.

– Alors ? demande Mitch.

– Rien n'est sûr, lâche Shane en me jetant un regard furtif. Lizzie, une... ex lointaine... est revenue...

Le mot me tord le cœur.

Eh oui, qu'est-ce que j'imaginai, que Shane Chambers, le centre des Silver Devils était resté célibataire jusqu'à il y a deux jours ?

– Elle prétend que j'ai un fils de sept ans. J'attends les résultats de tests ADN pour m'assurer qu'elle ne ment pas : elle a été mariée pendant 7 ans, elle pourrait

essayer de me manipuler pour de l'argent.

– Ce serait possible que tu sois le père de cet enfant ? demande Mitch, troublé.

– Oui, lâche Shane entre ses dents. Tout est possible avec elle. Dans tous les cas, elle a quelque chose en tête. Probablement le désir de me ruiner, de me détruire. Peut-être les deux.

Il regarde dans le vide, le visage triste. Visiblement, tout cela ne lui rappelle que de très mauvais souvenirs. Je reste immobile, comme frappée par la foudre. Si ce qu'il dit est vrai, il n'a pas volontairement abandonné son enfant. C'est déjà ça ! Mais quelque chose s'effondre en moi. Je suis outrée qu'il ait pu mettre une femme enceinte sans s'en souvenir. A-t-il donc eu tant de conquêtes, avec au moins une relation non protégée, sans se soucier des conséquences ?

Cela semble complètement à l'opposé de l'homme que j'ai cru connaître, mais après tout... Qu'en sais-je ?

– Je suis désolée, Hailey, lâche-t-il d'un ton calme, presque résigné.

Sa voix me fait de l'effet, malgré moi. Elle est grave, un peu voilée. Je perds pied. Je ne sais pas si Shane ment sur le reste, mais une chose est certaine, il est vraiment emmerdé. Il a une façon de s'excuser qui me donne envie de lui pardonner tout de suite. Et puis, j'ai l'impression que dans ces mots il y a plus que ce Mitch doit y percevoir. Heureusement, l'entraîneur préoccupé par l'image du club ne remarque pas mon trouble.

Oh là, on se reprend tout de suite.

Je ferme les yeux un instant, les dents serrées.

Ne pas céder.

– Bon, conclut Mitch. On verra tout cela plus tard. Je vais faire en sorte que l'accès au parking soit sécurisé. En attendant les résultats du test, tu oublies tes soucis, Shane. À partir du moment où tu chausse les patins, tu ne penses plus à rien d'autres qu'au hockey. C'est le dernier entraînement avant le prochain match, je ne veux plus entendre parler de cette histoire.

Il décroche un téléphone.

– Et ça vaut pour toi aussi, Hailey. Je suis désolé que tu sois mêlée à tout cela dès ton deuxième jour de travail, et je suis désolé de t’avoir soupçonnée, mais maintenant, il n’y a plus que le travail qui compte. Ce qui se passe dehors n’existe pas. Je vous retrouve sur la glace, lance-t-il en composant le numéro du gardien du parking.

Shane et moi sortons ensemble du bureau. Nous nous faisons face un instant, tous les deux à fleur de peau mais silencieux. Il s’est passé trop de choses, trop de non-dits et de secrets. Et j’en ai assez. Sonder ses yeux bleus ne m’apportera rien de bon.

Éloigne-toi, maintenant !

Il semble vouloir me dire quelque chose mais renonce. Je hausse les épaules et me dirige vers la patinoire tandis qu’il prend le chemin du vestiaire. Le dernier entraînement avant le match va débiter. Ce n’est ni le lieu ni le moment d’une explication.

De toute façon, je ne veux rien entendre de plus.

C’est mieux ainsi.

19. L'attente

Shane

La colère me fait trembler. Furieux, à bout de nerfs, je dois m'y reprendre à deux fois pour lacer mes patins.

D'habitude, dès que je pose le pied dans l'enceinte de la patinoire, je me sens libre. Jouer au hockey me fait tout oublier et me procure une sensation de bien-être que rien d'autre ne peut m'apporter. Mais aujourd'hui, impossible. Une fois sur la glace, les choses ne s'arrangent pas. Chaque mouvement me coûte. Je me sens prisonnier. Une seule pensée m'obsède : ce foutu test ADN.

Est-ce que j'ai vraiment un fils ?

Que manigance Lizzie, cette fois-ci ?

Quelle que soit la réponse, elle se fout de moi, cette garce. Revenir sept après ! Comme si elle ne m'avait pas déjà fait assez de mal comme ça.

Et en plus de tout cela, le regard furieux et blessé d'Hailey me hante. J'en veux à Lizzie de me faire passer pour un monstre auprès d'elle.

Putain, qu'est-ce que j'en ai à faire, de ce que pense cette fille !

Aucune femme ne me décontenance, normalement. Surtout depuis que Lizzie est passée par là. Et ce que je récolte aujourd'hui devrait me servir de rappel.

Pendant l'entraînement, tout le monde voit bien que je ne suis pas dans le jeu et Mitch m'interpelle à de nombreuses reprises, me hurlant que le hockey est un sport d'équipe.

– Ce n'est pas parce que tu es le patineur le plus rapide de l'équipe que tu dois garder le palet, hurle-t-il.

Je me prends Andy et Clay deux fois de plein fouet. Contrairement à son habitude, le capitaine ne me jure pas qu'il va me faire bouffer de la glace. Lui qui joue toujours les chefs de meute se contente de grommeler un « Fais gaffe, putain ! », ce qui, compte tenu de son caractère, est presque l'équivalent d'un mot gentil.

Je remarque bien que tout le monde se comporte étrangement avec moi. Je ne sais pas ce qu'ils ont lu, j'ignore ce que leur a dit Mitch à mon sujet. Mais je sais déjà que ça me gonfle.

Au mépris de tous les conseils, je patine deux fois plus vite, je frappe deux fois plus fort. Mon genou tire. Je m'en fiche. Je ne fais rien pour ménager ma peine. J'ai besoin de me défouler. Je sais que je suis mauvais quand je suis dans cet état. Tout le monde fait semblant qu'il ne se passe rien. Je devrais leur en être reconnaissant, cela m'agace deux fois plus.

À l'issue de l'entraînement, dans les vestiaires, Marcus et Andy s'approchent de moi. Ils s'assoient à ma gauche et à ma droite. Je sursaute. Qu'est-ce qu'ils foutent ? C'est quoi, ce délire ? Je leur jette un regard farouche pour qu'ils dégagent, mais cela ne les décourage pas, loin de là.

– On n'y croit pas, nous, que l'image est ternie, commence Andy feignant de ne pas avoir remarqué mon accueil belliqueux.

– Il en faut plus que cela pour ruiner une équipe, confirme Marcus.

– Surtout la nôtre ! renchérit notre capitaine.

– C'est plutôt ces blaireaux de journalistes qui ont signé l'article dont l'image est ternie, s'emporte le Latino.

J'ai du mal à croire ce que j'entends et je suis très étonné. Andy est du genre belliqueux, à rendre coup pour coup, et plusieurs fois, nous avons failli en venir aux mains. Et là, il me défend sans ciller. Ma colère fond. Ça me touche, et j'en reste stupéfait, me contentant de hocher la tête, parvenant à peine à bredouiller un « merci ». En les écoutant parler, je me rends compte que j'avais terriblement peur qu'ils me rejettent. Apprendre qu'ils sont derrière moi m'ôte un poids insoupçonné.

– Et on sait qu'il n'y a rien avec la kiné, reprend Marcus avec un sourire en coin.

– T’es du genre rapide avec les filles et je ne doute pas de ton pouvoir de séduction, mais quand même, elle n’est arrivée qu’il y a deux jours, se marre Andy en me faisant un clin d’œil.

Je me fige. Merde. Ils me soutiennent sans réserve, et moi, je trahis leur confiance en enfreignant les lois du club.

Bien joué, mec !

Marcus soupire.

– Je ne sais pas qui est cette meuf, mais attendre que tu sois une star pour revenir te demander de l’argent et t’emmerder, c’est pas très classe...

Une étrange atmosphère règne dans le vestiaire. Mes coéquipiers continuent de se changer, comme si de rien n’était mais ils suivent tous la conversation. J’ai soudain l’impression qu’ils se sont concertés et que, pour ne pas me donner l’impression de s’acharner sur moi, Marcus, en tant qu’ami diplomate, et Andy, en tant que capitaine, ont été mandatés pour jouer les messagers.

Je voudrais leur dire quelque chose, mais quoi ? Les mots restent bloqués dans ma gorge et mes dents refusent de se desserrer.

– Merci, les mecs. Ça fait du bien de se sentir soutenu.

Voilà tout ce que j’arrive à articuler. Un brouhaha d’encouragement me répond.

– T’es pas tout seul sur ce coup-là. On est derrière toi, ajoute Marcus, le regard sans faille.

Tout le monde est de mon côté. Personne ne me juge. Nous faisons partie de la même équipe, et ils me soutiennent sans réserve. Ce sentiment de faire partie d’une famille, voilà ce qui m’était précieux quand j’avais intégré ma première équipe sérieuse, adolescent. Je n’avais pas ressenti cela depuis longtemps. Une angoisse terrible me noue soudain la gorge. Et si Lizzie venait tout foutre en l’air une seconde fois ?

Les joueurs sortent du vestiaire les uns après les autres en me donnant des

tapes amicales sur l'épaule. Le silence retombe et j'ai l'impression qu'un bourdonnement se lève sous mon crâne. Trop de pensées me torturent l'esprit. Au lieu de rentrer chez moi, je me dirige vers la salle de sport. J'ai très mal au genou, mais j'ai besoin de frapper. Il faut que je me débarrasse de cette désagréable sensation d'être pris au piège, que je vide toute la rage que je garde en moi depuis trop longtemps.

Je donne un premier coup dans le sac de frappe. Et tout de suite, je me sens mieux. C'est comme une drogue. Un coup en appelle un autre. Au mépris des tiraillements que je ressens partout dans mon corps, je frappe de plus en plus fort, de plus en plus vite, jusqu'à ce que toute pensée lucide s'éteigne.

Le visage d'un enfant blond terrifié passe devant mes yeux en même temps qu'une voix surgit du fond de ma mémoire, un appel à l'aide terrifié. Je m'arrête brusquement de frapper le sac, aussi hébété que si je venais moi-même de recevoir un droit en pleine figure.

Je n'ai pas réussi à te défendre, pardonne-moi.

Est-ce que mon fils ressemblera à cela ? Est-ce que je serai incapable de le protéger, lui aussi ? Un ricanement mauvais répond à ma question. Je sais trop bien à qui il appartient...

C'est toi que j'aurais dû cogner, sale ordure.

Des images grimaçantes se superposent devant mes yeux, comme pour me dire que je ne pourrai jamais me comporter en père, moi qui n'ai connu que des monstres. Alors je tape plus fort encore, pour chasser ces souvenirs. Ma tête est sur le point d'exploser, mon corps va lâcher. Une petite silhouette apparaît soudain au fond de la salle de sport. Je sursaute. Un fantôme tout droit sorti du passé ?

Non, une femme. Elle s'approche.

Hailey ?!

Je m'arrête de cogner et essuie la sueur qui perle sur mon visage. Je me sens vaciller, des éclairs passent devant mes yeux. Il était temps que je m'arrête. Je souris malgré moi, tandis qu'elle s'approche. Ne pas se fier à son visage d'ange,

elle est capable de se défendre bec et ongles. Je l'avais deviné, j'en ai eu la preuve tout à l'heure. Même Mitch était bluffé.

– Hailey, murmuré-je.

Elle ne m'entend pas, mais le son de ma propre voix me fait sursauter et je reprends mes esprits.

Merde, qu'est-ce qu'elle fout là ?

Comme si je n'étais pas déjà assez troublé comme cela.

Est-ce qu'elle m'a entendu grogner comme une bête ?

Passé le premier instant où elle semble hésiter, elle s'approche franchement de moi, le visage fâché.

– Ça t'amuse de me faire poireauter ? Tout le monde est parti, je t'attendais pour ta séance, comme convenu, mais tu t'es encore défilé.

Les mots claquent dans l'air comme des coups de fouet. Face à ses yeux froids, ma colère reprend le dessus.

– C'est vrai que tu t'y connais, toi... Se défiler, t'es experte en la matière non ?

Elle hausse un sourcil, étonnée par ma réaction, mais pas démontée du tout.

– Vraiment, tu remets cela sur le tapis ? T'es assez mal placé pour me donner des leçons, pourtant. Tu t'en sors plutôt bien en matière de lâcheté, d'après ce que disent les journaux.

Je fais un pas en arrière, soufflé par la bassesse de son attaque.

– Je te pensais plus subtile que cela, mais si tu crois tout ce que tu lis dans le premier torchon...

Son visage se ferme.

Un partout.

Elle a vraiment envie de jouer à un jeu aussi débile ?

Je me retourne et donne un nouveau coup dans le sac de frappe. Un cri de douleur m'échappe. Le visage d'Hailey se fait inquiet.

– Tu veux quoi, exactement ? demandé-je d'un ton rendu plus dur encore par la douleur.

– Je ne pars pas tant que je n'ai pas vérifié ton genou. Et vu ce que tu lui imposes, le résultat doit être catastrophique. On avait rendez-vous, tu aurais pu...

– Je fais ce que je veux, Hailey, coupé-je brusquement. Personne ne me dit ce que je dois faire, jamais, c'est comme ça.

– Ben si... l'agenda sportif, réplique-t-elle sans me quitter des yeux. C'est lui, le maître absolu ici. Et il dit qu'il y a un match dans deux jours. Alors mets de côté les rancœurs personnelles, comme moi, et...

– T'as pas compris le principe, Hailey. Tu bosses pour l'équipe, t'es là pour nous aider, par pour nous gonfler. Je n'ai pas à me plier à tes exigences !

Ma réaction la fait vaciller, mais elle ne capitule pas, me défie de son lumineux regard vert.

– Tu crois que je suis là pour te gonfler ? C'est vraiment ce que tu penses ?

Elle s'efforce de rester calme, mais sa voix tremble très légèrement. Une vague de tristesse passe dans son regard et cela pulvérise ma colère en un instant. Sa voix me touche et me force à baisser les armes. Ce n'est pas elle, l'ennemi. Je fais un pas vers elle, et elle ne recule pas.

– Excuse-moi, Hailey, je m'emporte, c'est juste que...

Ma voix est légèrement voilée.

– Je ne sais pas ce qu'il se passe, murmuré-je en m'approchant toujours.

La distance entre nos deux corps se réduit dangereusement.

– Moi non plus, souffle-t-elle en faisant un pas vers moi.

Nous sommes si près l'un de l'autre que je vois le détail de ses lèvres fines. Nos yeux se sont aimantés et ne se lâchent plus. Une mèche s'est détachée de son chignon et, mu par une force irrésistible, je tends la main pour la glisser derrière son oreille. Un frémissement agite sa poitrine, un sourire passe sur son visage, comme si ce contact la ramenait à la vie. Elle pose brusquement sa main sur mon poignet pour me retenir près d'elle. Mon cœur bat plus fort. Sentir ses doigts sur mon bras m'électrise. Je voudrais qu'elle ne les enlève jamais. Je passe mon doigt sur ses lèvres qu'elle entrouvre. Un instant plus tard, en un brusque élan qui nous pousse l'un vers l'autre, nos lèvres se joignent en un baiser lourd de toute la tension accumulée entre nous.

Nos langues se mêlent en une danse sauvage, une décharge d'adrénaline chasse toute la fatigue de l'entraînement et de la séance de frappe. Je m'abandonne à son baiser et laisse la fièvre me gagner.

Putain, c'est vertigineux.

Soudain, Hailey s'écarte de moi. Un léger soupir de frustration m'échappe. Elle regarde autour d'elle, terrifiée à l'idée que quelqu'un ait pu nous surprendre.

– Il n'y a personne Hailey. Nous sommes seuls, soufflé-je.

Elle scrute de nouveau les alentours, mais cette fois, c'est pour chercher une alcôve au cœur de laquelle nous pourrions nous abandonner au désir qui nous dévore.

Et je suis plus que d'accord !

Je la prends par la main et ouvre la porte d'une petite pièce attenante à la salle de musculation. D'immenses piles de serviettes de bain fraîchement lavées y sont entreposées. J'interroge Hailey du regard et elle me répond en se jetant à mon cou.

Message reçu !

Nous échangeons un nouveau baiser, plus fervent que le premier. Nos corps se serrent et s'enlacent, nos mains caressent tout ce qui passe à leur portée dans une frénésie quasi électrique. Je voudrais pouvoir atteindre toutes les parties de son corps en même temps. Tout à l'urgence de notre désir, nous nous heurtons contre

les murs de l'espace exigü dans lequel nous nous sommes réfugiés. À chaque contact, nos baisers se font plus intenses, nos bouches plus sauvages.

Hailey effleure mon visage en une caresse dont les effets résonnent dans tout mon corps. Elle s'accroche à mon cou pour mieux m'embrasser. Sa langue cherche la mienne de façon diabolique. Je me sens pris d'un vertige.

Mes mains descendent le long de son dos jusqu'à ses hanches puis je glisse mes doigts sous le tissu de sa veste zippée à la recherche de sa peau. Sa surface douce et tiède m'apaise un instant, mais rapidement le désir d'en voir davantage m'aiguillonne.

Nous ne devrions pas céder. Nous le savons tous les deux. C'est trop dangereux. Nous risquons notre carrière, mais à cet instant, plus rien n'a d'importance que cet élan qui nous pousse l'un vers l'autre, que cette force d'attraction à laquelle nous ne comprenons rien.

– Qu'est-ce qu'on fait, Hailey... ? Nous devrions... grogné-je en posant mes lèvres dans son cou. Ou plutôt, nous ne devrions pas...

L'odeur de sa peau mêlée à son parfum, délicatement fleuri, m'empêche d'en dire davantage. Nous nous regardons un instant. Dans la pénombre de la pièce, je distingue le vert de ses yeux, brillants de désir.

Je voudrais m'y noyer pour toujours.

– Parce que tu pourrais t'arrêter maintenant, toi ? demande-t-elle d'un ton joueur en mordillant ma lèvre inférieure.

La sensation se propage de cellule en cellule et c'est tout mon corps qui entre en vibration. Elle me sourit. Et je sais déjà que je suis perdu. Son air de défi m'excite. Je lui souris moi aussi. Puis, en guise de réponse, je serre un peu plus mes mains sur ses hanches. Je me colle davantage contre son ventre. Un désir violent et irrésistible me brûle de l'intérieur. Elle sent mon érection contre son ventre et me jette un regard mutin.

– Un mot de toi, et nous sortons de ce cagibi, reprend-elle en me coulant un regard plein de désir.

C'est officiel, cette fille peut faire de moi ce qu'elle veut.

Et je ne sais pas si c'est une très bonne nouvelle.

Hailey se plaque contre moi et je pose mes mains sur ses fesses, pour la garder serrée contre mon sexe gonflé. Elle se cambre, gémissante, et entrouvre les lèvres pour m'inviter à l'embrasser plus intensément. J'obtempère en grognant, vacillant de désir, et nos bouches se cherchent avec fougue tandis que nos langues se livrent à une danse qui fait taire toutes les interrogations.

– Je considère que c'est non, souffle-t-elle entre deux baisers.

Aussitôt, sa main glisse le long de mon torse, pour se diriger vers le bas de mon T-shirt. En cherchant à l'enlever, elle frôle mon sexe qui se tend à en faire craquer mon short. Je pose mes lèvres dans son cou en murmurant son prénom, malgré moi. Mon T-shirt s'envole quelque part et Haley s'arrête un instant, les yeux écarquillés, le souffle court.

– Incroyable, lâche-t-elle presque malgré elle.

Dans sa bouche, le compliment me touche au point de me faire rougir légèrement.

Putain, c'est quoi ce bordel. Je ne rougis jamais, normalement... Encore moins face à une femme !

Pourvu qu'il fasse trop sombre et qu'elle ne voie rien...

– Je ne voulais pas t'embarrasser, Shane, c'est la vérité, murmure-t-elle en laissant courir son regard partout sur moi.

Merde. Grillé.

Je sens parfois des regards de femmes s'attarder sur ma musculature de sportif, mais aucun ne m'a jamais troublé. Hailey, elle, a une façon de poser les yeux sur moi qui me bouleverse autant qu'elle m'excite. Un seul de ses regards me donne envie de m'abandonner à elle sans aucune réserve.

Elle pose ses mains partout sur mon torse en des caresses brûlantes, chacune

de mes terminaisons nerveuses s'embrase.

Et ses caresses sont encore pires que ses regards.

Ses lèvres cherchent le dessin de mes muscles, en explorent les reliefs. Je ferme les yeux pour savourer l'instant et pour tenter de garder le contrôle. J'ai désiré si fort sentir son souffle sur ma peau que je voudrais retenir chacun des sensations. Elle effleure le contour de l'étoile filante tatouée sur mes côtes et sous ses doigts l'encre entre en ébullition, transformant mon bras en une zone érogène terriblement puissante.

– Je pourrai me noyer dans ce dessin, murmure-t-elle, le regard brillant.

Tandis qu'elle explore des lèvres mon autre tatouage, sur mon biceps, je caresse doucement sa nuque puis remonte le long de son crâne. Je dénoue le lien qui retient ses cheveux et son sage chignon se transforme en chevelure sauvage. Son corps frémit, le mien frissonne, et ses baisers se font plus incisifs. Je la saisis délicatement par le menton pour relever son visage vers moi. Les boucles châtaines contrastent avec le vert de ses yeux. La femme sage vient de se transformer en panthère.

Et j'ai bien l'intention de me laisser dévorer.

– Moi, je me perds dans ton regard, avoué-je, subjugué par sa beauté.

Je me perds tout court...

Nos lèvres se joignent en un nouveau baiser électrique. Mon cœur s'est emballé dans ma poitrine et je tente de me calmer. L'idée qu'elle sente à quel point elle me trouble me met mal à l'aise, j'ai l'impression de me mettre à nu, et je veux garder le contrôle. Je respire, les mâchoires crispées, mais ses mains s'aventurent à la naissance de mon sexe et toute idée de contrôler quoi que ce soit se dissout dans le feu de mon désir pour elle.

En un mouvement leste, je me débarrasse de mon short. Elle me contemple un instant, effleure la bosse de mon érection en une caresse décidée qui me fait grogner puis elle passe ses mains sur le galbe de mes fesses. Un mouvement de reins incontrôlé me pousse vers elle. Elle sent mon érection contre son ventre, je sens sa poitrine se tendre contre mon torse. Le désir de la voir nue me consume.

– À ton tour, dis-je d’une voix haletante en plongeant mes yeux dans les siens.

Je pose mes mains sur le bas de sa veste mais son regard lascif me déstabilise. Mes mains tremblent et je ne trouve pas tout de suite la fermeture Éclair. Estimant que je ne vais pas assez vite, elle l’ôte elle-même, sans me quitter des yeux, le sourire vorace.

Un haut de soie noir apparaît. Le contraste entre sa peau laiteuse et les motifs de dentelle qui suivent le décolleté m’arrache un soupir. Je penche mon visage sur sa poitrine sensuelle et mes lèvres se perdent à la naissance de ses seins, mes mains glissent sous la soie à la rencontre de sa peau brûlante. Un gémissement m’encourage à poursuivre. J’ôte l’étoffe d’un geste brusque puis dégrafe son soutien-gorge sombre. Sa poitrine magnifique, gonflée de désir, s’offre à moi, et je ne peux plus rien dissimuler du mien.

Hailey se cambre de plaisir quand je mordille et caresse ses tétons. Un gémissement lui échappe. Prendre le contrôle sur son plaisir me grise. Elle plaque alors sa main sur mon sexe, en réponse à mes caresses et le serre légèrement au travers du tissu de mon boxer. Je grogne de plaisir. Tout vacille autour de moi.

C’était présomptueux de ma part d’imaginer maîtriser quoi que soit.

Je fais un pas en arrière, pour reprendre mon souffle.

– C’est trop petit ici, grogné-je. Je ne peux pas te contempler tout entière...
– Mais rien ne t’empêche de me goûter tout entière, susurre-t-elle d’une voix coupée par le désir.

Sa demande implicite m’électrise autant qu’elle me ravit. Je crois même que quelque chose vient de griller dans mon cerveau.

Tout me rend fou chez elle.

Et c’est bien cela le problème.

Je m’agenouille devant elle pour la débarrasser de son jean. Je contemple un instant la peau laiteuse de son ventre, qui tranche avec le jean noir puis pose mes

lèvres au-dessus de son nombril, la tenant fermement par les hanches. Sa peau vibre sous la mienne. À moins que ce ne soient mes mains qui tremblent. Ses doigts se crispent dans mes cheveux et font naître le désir soudain de tout arracher. Je me retiens et tente de reprendre mon souffle.

– Plus vite, Shane, supplie-t-elle.

L'idée de lui tenir tête m'aiguillonne et je décide de retirer son pantalon avec une lenteur étudiée, après lui jetant un regard de défi. Seulement, en découvrant sa culotte en dentelle noire, je ne suis plus en mesure de faire durer quoi que ce soit. J'embrasse son sexe au travers de la dentelle, elle penche la tête en arrière en murmurant mon prénom. Je passe un doigt sous sa culotte et m'aventure au bord de son intimité. Son souffle s'accélère, le mien s'est emballé depuis longtemps déjà. Elle oscille sur ses jambes, frémissante de désir et mes derniers projets de lenteur s'évaporent. Je fais glisser rapidement la culotte noire puis caresse son sexe avec mon pouce. Elle est si humide que j'en grogne de désir. Écartant doucement les lèvres de son sexe, je pose ma langue sur son clitoris et le titille en m'efforçant de garder ma lucidité. Son goût m'enivre dangereusement.

Putain, tout est bon, chez cette femme.

Ses chairs se tendent et frémissent au contact ma langue. Je la sens vibrer de plaisir sous mes assauts. En voulant se retenir à une étagère, elle renverse plusieurs piles de serviettes de bain qui tombent à terre dans un bruit sourd. Je tente de la maintenir debout, mais je sens qu'elle est sur le point de jouir, j'ai de plus en plus de mal à me contenir moi-même. Elle se retient de gémir, craignant probablement que quelqu'un quelque part nous entende. Ses doigts se crispent sur mes épaules. Elle murmure mon prénom d'une façon si excitante que j'ai du mal à poursuivre, lorsque soudain, elle m'oblige à me redresser.

Le sol est déjà jonché de serviettes moelleuses. J'en fais tomber une nouvelle pile et en quelques mouvements nous sommes à terre sur ce matelas improvisé. Elle me fait basculer sur elle, de nouveau frémissante de désir, mais je me sens soudain pétrifié.

Putain, mes affaires sont dans le vestiaire.

– J’ai ce qu’il faut, chuchote-t-elle.

Elle attrape son sac et en sort un préservatif. Je me demande un instant si elle a toujours ce genre d’équipement avec elle, puis mes pensées s’éteignent.

Pourquoi pas ?

Heureusement qu’elle a ce genre d’équipement sur elle.

Allongée à côté de moi, elle ouvre elle-même le préservatif et nous le déroulons ensemble, sur mon sexe tendu. Nos doigts se mêlent et sa respiration résonne dans la pièce d’une façon qui ne m’aide pas à garder la maîtrise de mes gestes.

– Je n’ai jamais désiré quelqu’un autant que je te désire, murmure-t-elle à mon oreille. Je...

Elle s’arrête brusquement, comme si elle avait peur d’en dire trop. Sa voix, voilée de désir, achève de m’affoler. Moi non plus je n’ai jamais eu envie d’une femme avec cette force, mais l’urgence foudroyante m’empêche de prononcer quelque chose qui ressemble à une parole articulée. Et puis, je préfère ne pas y songer.

Je prends son visage dans mes mains et l’embrasse avec fougue. En réponse à mon baiser, elle noue ses jambes autour de ma taille pour m’encourager à venir en elle. Nos deux corps sont en feu et se frottent en une caresse étourdissante. Le désir de la pénétrer embrume mon cerveau. Je place mon sexe à l’entrée du sien et d’un coup de rein mesuré, la pénètre doucement. Dans un gémissement, elle s’abandonne à moi. Son corps s’ouvre sous la poussée du mien. Et c’est l’effervescence dans mes veines et partout dans mon corps. Je n’ai jamais perçu les choses avec autant de force.

Ses chairs se resserrent autour de moi. Un grognement m’échappe. Elle mordille ma lèvre, comme pour m’inviter à accélérer. Difficile de résister, pourtant je prends sur moi pour faire durer le plaisir.

– Attends Hailey, grogné-je.

Elle ralentit, mais ondule sous moi c’est presque pire. Elle se cambre de

plaisir sous mes coups de reins, et gémit chaque fois que je m'enfonce en elle. Je me noie dans l'odeur de sa peau, dans le son de sa respiration haletante. Le plaisir enfle dans mon corps, gagne chacune de mes terminaisons nerveuses d'une façon presque douloureuse.

Je pensais contrôler, mais c'est elle qui mène la danse. Serrant davantage ses jambes autour de mes reins, elle accélère le rythme, imperceptiblement, me poussant à la pénétrer plus fort et plus rapidement. Elle mordille mes lèvres, puis mon oreille. Ses mains se perdent dans mes cheveux. Je ne peux plus me retenir. À quoi bon, de toute façon. Mes coups de reins se font plus puissants, plus profonds. Ses gémissements de plaisir répondent à mes grognements. Elle penche la tête en arrière et sa bouche s'entrouvre. Dans ses yeux, je lis quelque chose comme de l'inquiétude.

– Pour moi aussi, Hailey, c'est trop fort, murmuré-je à son oreille. Mais je t'attends, nous jouirons ensemble.

Nos mains et nos lèvres se cherchent. Un dernier coup rein m'emporte ailleurs. Son intimité se contracte en une série de spasmes et je me sens basculer dans une autre dimension. C'est si bon que j'en reste hébété. Je me perds en elle et je voudrais ne jamais revenir. Le plaisir explose en moi de façon si intense que c'en est effrayant. Je lâche prise, pourtant, et m'abandonne avec elle à la violence de ce qui nous submerge.

Quand j'ouvre les yeux, je tombe sur les siens, hagards. Je serre mes bras autour de sa taille pour la retenir contre moi. J'ai soudain peur de ce qui va se produire quand nos corps se sépareront. Je regarde autour de nous et ne peux m'empêcher de sourire en découvrant que la plupart des piles de serviettes sont à terre.

Une tornade vient de s'abattre sur ce local, on dirait...

20. L'apaisement

Shane

Quand je reprends mes esprits, Hailey est blottie contre mon torse. Je me concentre sur les battements de son cœur, que je sens contre le mien. Sa respiration légèrement hachée me trouble. Tout mon corps se tend, prêt à se fondre à nouveau avec le sien. Je me fais l'effet d'un drogué qui savoure les effets d'une première dose et qui comprend qu'il va bientôt lui en falloir une deuxième. Ce qui se passe dans mon corps quand nous sommes ensemble dépasse l'entendement. Je ne pensais pas qu'il était possible de ressentir autant de choses.

– Qu'est-ce qu'on a fait, Shane ?! murmure soudain Hailey affolée.

Elle lève ses yeux verts vers mon visage. Je la sens embarrassée. Je le suis, moi aussi. Nous avons transgressé une nouvelle fois l'interdit. Je pose pourtant mes lèvres sur les siennes, elle ferme les yeux, murmure mon prénom.

– Ça nous dépasse, dis-je en enfouissant mon visage dans son cou.

Il faut qu'on sorte d'ici si on ne veut pas succomber une nouvelle fois.

– On prend de trop gros risques, murmure-t-elle.

– De trop gros risques, confirmé-je.

– Tout à l'heure, quelqu'un aurait pu nous voir. Même un gardien, je ne sais pas... n'importe qui en fait, souffle-t-elle sans se détacher de moi.

– Personne ne nous a vus, Hailey, la rassuré-je. Le centre était vide.

– Il faut qu'on se débrouille pour résister... dit-elle.

On dirait deux gamins qui viennent de faire une énorme bêtise.

Sauf que nous ne sommes pas des gamins.

– Il faut qu'on arrête, oui, c'est trop dangereux... pour tous les deux, soufflé-je.

On pourrait se faire surprendre, c'est certain. Mais ce qui commence véritablement à me troubler, c'est que je me sens très apaisé. La fureur et la rage qui me rongeaient quand je suis entré dans la salle de musculation se sont évaporées. Je pourrais rechausser mes patins et reprendre l'entraînement. Je me sens prêt à faire face, à tout. La conclusion est simple : Hailey me fait du bien. Et je n'aime pas tellement ça. Je ne peux pas laisser cette fille me rendre vulnérable. Il faut que cela cesse. Trop dangereux. Il faut tout arrêter avant qu'il ne soit trop tard.

À moins qu'il ne soit déjà trop tard.

– On ne peut pas rester là, souffle Hailey.

Et déjà, elle bondit hors de mes bras et ramasse ses habits à la hâte.

La brusque séparation de nos deux corps me laisse une sensation de vide épouvantable. Résigné, je me redresse à mon tour.

Je meurs d'envie de la regarder s'habiller mais je n'ose pas. Elle a raison, on pourrait nous surprendre. Et surtout, je crains de ne pas pouvoir résister à l'envie de la déshabiller une seconde fois si je surprends ses mouvements gracieux.

Au moment où nous nous apprêtons à sortir, elle pose sa main sur la mienne et me regarde droit dans les yeux. Je sursaute. Merde, qu'est-ce qu'elle fait, on doit sortir d'ici !

– C'est qui ce gamin, alors ? demande-t-elle d'une voix très calme.

Je sursaute, surpris par la question. Mon premier réflexe est de me mettre en boule, mais ses yeux verts et le son de sa voix ont un étrange effet sur moi. Elle veut juste savoir pourquoi elle se retrouve en tête de tous les magazines. Tout à l'heure, quand Mitch m'a questionné, j'ai botté en touche, j'avais envie de tout casser. Mais à présent que nous sommes seuls dans cette pièce minuscule, j'entrevois pour la première fois le désir de me confier. D'autant que si un récit déformé de ce qui s'est passé lui arrive aux oreilles, je ne le supporterais pas. Ternir l'image de l'équipe m'est insupportable, mais l'idée qu'Hailey puisse me

mépriser m'est encore plus pénible. Seulement, par où commencer ? Je n'ai jamais rien raconté. À personne. Et j'ai du mal à trouver les mots.

– J'étais très jeune. Et je crains de m'être fait avoir...

Hailey est suspendue à mes lèvres, m'encourageant de son regard si doux. Soudain, mon téléphone bipe. Le bruit me fait l'effet d'un courant de 220 volts.

Putain, c'est le labo. Les résultats sont là !

Mon cœur s'affole. Mes mains tremblent. Ma gorge se noue et je perds tous les mots que j'avais commencé à rassembler. Je récupère mon sac et mes affaires.

– Désolé, Hailey, il faut que je file.

Et je la plante là, stupéfaite.

21. La rencontre

Shane

Le SMS tant attendu me fait l'effet d'une bombe à retardement. Plus nerveux que jamais, je garde tout de même la présence d'esprit de demander au taxi de me déposer à quelques blocs du labo. Pas envie de me faire coincer par les journalistes. S'ils m'attendent devant, au moins, je les verrai de loin et j'aviserai.

Je fonce vers le guichet et donne mon nom à l'employé, qui me donne la précieuse enveloppe à mon nom. Avant qu'il n'ait pu prévenir qui que ce soit, je suis déjà dehors et je bondis dans un autre taxi qui me dépose à quelques blocs de chez moi.

Quand je descends du véhicule, j'ai les jambes coupées. Mon dos est parcouru de sueurs froides très désagréables, presque douloureuses. Mon cœur bat trop fort. Je m'assois sur un banc pour reprendre mon souffle. L'enveloppe qui contient les résultats me brûle les doigts et je décide de l'ouvrir sans attendre d'être chez moi.

Les doigts tremblants, je déchire le papier. Le bruit me glace. Je déplie la feuille. Je parcours sans la comprendre une colonne de chiffres précédés de sigles complexes. Au bas du tableau, je lis la conclusion suivante : « Probabilité de paternité : 99,99 % ».

Le monde s'arrête de tourner. Plus un souffle d'air n'entre dans mes poumons. Je me sens vaciller. Un vertige me prend. Plier le papier pour le ranger dans ma poche me demande autant d'effort que si la feuille était en acier.

– Tout va bien, monsieur ? demande un passant.

Je hoche la tête, dans un état second.

Tout va bien, oui. C'est juste que ma vie vient de basculer. Je me sens perdu.

Je regarde les passants et les voitures, complètement hébété, sans vraiment comprendre. Enfin, si... Ce que me disent froidement ces chiffres et ces pourcentages, c'est que depuis sept ans, j'ai un fils, Anthony. Anthony, je me répète en boucle le prénom que Lizzie a lâché au téléphone. Anthony, un fils de sept ans que Lizzie m'a caché pour le ressortir du chapeau maintenant. Pourquoi maintenant ? Pourquoi *seulement* maintenant ?

Quelle garce !

À coup sûr, elle a élevé ce fils avec son mari, en faisant croire à tout le monde qu'il était le père. Quelqu'un d'autre que moi a élevé mon fils. Pendant sept ans !

La rage qui me soulève le cœur est telle que j'en reste sonné. Comment qualifier ce comportement ? Comment a-t-elle pu être assez tordue pour me cacher l'existence de mon fils et ne refaire surface que maintenant ? Lui a-t-elle seulement parlé de moi ? Probablement pas... Il va découvrir qu'il a un père en même temps que je découvre que j'ai un fils... À moins qu'elle n'ait pas l'intention de lui révéler mon existence, mais simplement de pourrir la mienne en me mettant ainsi à la torture.

Je ne sais pas combien de temps je reste sur le banc, mais quand je me lève pour rentrer chez moi, le soleil décline à l'horizon et j'ai l'impression d'avoir autant de mal à remonter la rue que si j'avais cent ans.

Une fois dans mon appartement, je prends une décision. La conduite de Lizzie est innommable. Je vais me comporter en adulte responsable. Je décroche mon téléphone et compose son numéro. Elle ne décroche pas et je lui apprends par messagerie que j'ai obtenu les résultats et que j'aimerais parler avec elle, puisque je suis effectivement le père d'Anthony.

Oh putain !

Quelques minutes plus tard, je reçois un SMS.

[OK, je passe chez toi. Tu habites où ?]

La réponse me fait l'effet d'une piqûre de guêpe. Je vais donc revoir cette sorcière ?! Une colère froide me gagne quand je pense à tout ce qu'elle m'a fait

subir. Je me reprends : je vais faire face. J'ignore ce qu'elle veut exactement, mais j'ai reconstruit ma vie et je ne vais pas laisser cette femme la mettre en pièce une seconde fois.

Je lui donne mon adresse, étonné de la facilité avec laquelle elle propose que nous discutons.

Aurait-elle gagné en maturité ?

Ou est-elle très pressée de me soutirer de l'argent...

Quand Lizzie sonne à la porte, une demi-heure plus tard, mes jambes se remettent à trembler. Sept ans que je ne l'ai pas vue. J'aurais préféré ne jamais la revoir, mais ai-je le choix...

Au moment d'ouvrir, je prends une grande respiration, mais mon cœur bat à tout rompre.

– Bonjour Shane, lance Lizzie d'un ton narquois qui me hérise.

En découvrant Lizzie, j'ai un haut-le-cœur. Ses longs cheveux blond platine, associés à ses lèvres rouge sang, lui donnent un air de pin-up au rabais. La taille corsetée dans une robe fourreau qui l'empêche presque de respirer, elle me détaille de ses yeux verts, l'air de jauger un morceau de viande.

La voir me fait un tel choc que je ne remarque pas immédiatement qu'elle est accompagnée d'un petit garçon. Quand mes yeux se posent sur l'enfant, je manque de tomber à la renverse.

– Anthony, je te présente Shane, ton père. Shane, je te présente ton fils, Anthony, lâche Lizzie dans un sourire provocateur.

La légèreté de son ton et le peu de précaution qu'elle prend vis-à-vis de son fils – *notre* fils ! – me laissent perplexes.

Le souffle coupé, je les invite à entrer d'un geste. Lizzie s'installe aussitôt dans un fauteuil, sans un regard pour Anthony qui se colle contre ses jambes.

Je l'observe pendant des longues minutes, incapable de détourner les

yeux, incapable de parler, la gorge nouée par l'émotion.

Mon fils ?!

Je me répète ces mots en boucle, mais je suis abasourdi, et j'ai du mal à réaliser. Pourtant, plus je le regarde, plus je suis sidéré. Le test ADN apporte une preuve scientifique, mais je n'ai aucun doute quant à ma paternité. Anthony est bien mon fils : il me ressemble comme deux gouttes d'eau au même âge. Même moue boudeuse, même visage ovale un peu joufflu, même teint pâle, même cheveux en bataille, même silhouette élancée. La ressemblance est troublante, et j'en suis complètement déstabilisé. Un vertige me prend.

Comment a-t-elle pu ne rien me dire !

Renfrogné, le petit garçon serre un gros sac à dos contre lui. De toute évidence, il est complètement perdu.

Pas beaucoup mieux que moi...

– C'est dingue ce que vous vous ressemblez ! Tu vois, il n'y avait pas besoin de test ADN !

Visiblement, Lizzie est aux anges et trouve la situation particulièrement comique. J'ai du mal à contenir ma colère mais je fais un effort. J'ai décidé de me comporter en adulte responsable, contrairement à elle. Et ce pauvre enfant terrorisé n'a rien demandé du tout.

– Bonjour Anthony, dis-je maladroitement.

Le petit garçon refuse de lever le nez et s'obstine à fixer ses pieds.

– Allons, dis bonjour Anthony, c'est ton papa que tu as devant toi !

Le mot me surprend autant que lui. Il jette un œil dans ma direction, comme pour vérifier ce que lui dit sa mère, puis détourne aussitôt le regard.

– Je vais vous laisser faire connaissance, déclare-t-elle, très enjouée en lâchant la main de son fils.

Anthony s'accroche mais Lizzie le force à la lâcher. Je fronce les sourcils.

– Comment ça, Lizzie ? Tu ne peux pas le laisser ici. Il faut qu'on fasse connaissance petit à petit. Avec toi. Il est terrifié !

– Oh, il est toujours terrifié, cet enfant, soupire-t-elle, désinvolte.

Je la regarde fixement, outré par la méchanceté de la remarque.

Est-ce qu'elle sait qu'elle est monstrueuse ?

– Il faut qu'on discute, Lizzie, asséné-je. Nous avons des choses à nous dire...

– Mais je t'écoute, Shane.

– Pas devant Anthony. On doit parler tous les deux, sans témoin. Entre adultes, dis-je en baissant la voix.

Elle hausse les épaules.

–Tu peux parler devant lui, tu verras quand il aura retrouvé la parole qu'il est très intelligent... Donc, je disais, reprend-elle. Il a toutes ses affaires pour quinze jours.

J'ai vraiment bien entendu ?!

– Quinze jours, mais Lizzie... Tu es complètement inconsciente. Tu ne vas pas me laisser cet enfant quinze jours ! Il ne me connaît pas, ce serait le laisser à un inconnu !

Le petit garçon s'est accroché à sa jupe mais elle le repousse, agacée, comme si elle chassait une mouche. Je me mords la lèvre. Merde, il n'y est pour rien, lui. Je ne peux pas dire ce genre de chose devant lui.

– Quinze jours, cela te laisse le temps de te retourner... continue-t-elle

– Je ne comprends pas, Lizzie.

– Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

– C'est quoi ce cirque ?

– Mais c'est très simple, Shane. Je vais te le dire autrement : je te laisse Anthony parce qu'à partir de maintenant, c'est toi qui t'en occupes. Je ne reviens pas le chercher.

Une expression d'horreur passe dans les yeux du garçon. Dans les miens aussi et je m'en veux à l'idée qu'il ait pu la surprendre. Anthony se met à sangloter et ses larmes d'enfants me brisent le cœur. Je voudrais le consoler, le reconforter. Au lieu de cela, je suis complètement tétanisé. Une douleur inconnue me noue la gorge et les mots me manquent. Tout ce que je parviens à faire, c'est tendre la main vers le garçon qui réagit en reculant vers sa mère.

Merde, je lui fais peur ! Quel con !

– Allons, allons, Anthony, sermonne sa mère. Tu es un grand garçon ! Je t'ai expliqué dans la voiture...

– Dans la voiture, tu plaisantes ? m'exclamé-je, effaré, en serrant les poings. Tu lui as dit la vérité il y a deux minutes, dans la voiture ? Tu lui as expliqué juste avant de venir ici que tu allais le laisser avec quelqu'un qu'il ne connaît pas ?!

Je crie, malgré moi, mais Lizzie s'obstine à sourire de son air de vipère.

Je me reprends, bien décidé à ne pas entrer dans son jeu. Je la connais. Elle va tenter de me pousser à bout. Je me suis promis de réagir en adulte et ce n'est pas cette garce égoïste qui va me faire craquer.

– Lizzie, tu ne peux pas faire cela, il faut faire connaissance dans les règles, doucement, progressivement, dis-je d'un ton déterminé. Et d'abord, pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Tu n'avais pas le droit !

Elle bat l'air de ses mains. Ses yeux verts s'étirent. Comment ai-je pu me laisser séduire par cette garce ?

– C'était trop compliqué, ça ne m'arrangeait pas du tout, après tout ce qui s'était passé.

– Ça ne t'arrangeait pas, c'est tout ce que tu as à répondre ! Tu t'entends, Lizzie ? Et moi tu as pensé à moi ? m'indigné-je.

– Mais oui, mon pauvre, j'ai pensé à toi, justement. Ta carrière était brisée, tu n'avais pas besoin d'un mouflet dans les pattes !

– Brisée par ta faute, Lizzie ! m'emporté-je. Quel genre de monstre es-tu ?

– Oh là ! Tout de suite les grands mots, proteste-t-elle. Je l'ai élevé, et très bien, pendant 7 ans. Sept ans, Shane ! À toi de prendre le relais ! Prend ça

comme une garde alternée un peu particulière et estime-toi heureux, je t'épargne les couches et tout le reste.

Elle éclate de rire.

– Bon OK, tu auras l'adolescence... c'est vrai. Mais il sera très fier de son papa hockeyeur, j'en suis certaine.

En disant cela, elle ébouriffe les cheveux du garçon avec une vigueur qui me stupéfie. Anthony est figé comme une statue. Je sens qu'il serait prêt à tout pour que le cauchemar s'arrête. Et moi aussi.

– J'aurais été heureux de m'occuper de mon fils, et de ne pas sauter l'étape de couches. J'aurais été heureux de le connaître tout simplement, lâché-je doucement.

Elle lève les yeux au ciel.

Le petit reste prostré, le plus près possible de Lizzie. Mon cœur se serre. Il comprend quel genre d'abomination est en train de lui faire subir sa mère, mais il n'a personne à qui se raccrocher. Il me jette un regard, l'air de me supplier de la convaincre.

Sa détresse me vrille l'estomac. Un sentiment de révolte mêlée d'impuissance me fait grimacer.

– Moi qui pensais que tu ne venais que pour de l'argent, c'est pire en fait, murmuré-je comme pour moi-même. Je te sous-estimais.

– Eh bien, tu trompes sur mon compte... Ce n'est pas de l'argent que je veux, c'est la liberté. Mon mari est mort, il est temps pour moi de profiter de la vie, lâche-t-elle avec une moue capricieuse.

Je ferme les yeux un instant, horrifié par l'indécence de son comportement, et m'efforce de me recentrer sur l'essentiel : c'est d'Anthony qu'il est question. Je prends une grande respiration et rouvre les yeux.

– Tu penses à lui ? À ce qui doit se passer dans sa tête, là, maintenant ?

– J'ai pensé à lui pendant sept ans, dit-elle d'un ton exaspéré. Quant à ce qui se passe dans la tête de cet enfant, je te déconseille de t'aventurer sur ce terrain.

En général, on devine mal. C'est horriblement compliqué un enfant.

– Penser aux autres n'a jamais été ton fort, de toute façon...

– Eh bien justement, tu vas avoir l'occasion de lui faire de belles leçons d'altruisme ! Tu vois avec moi, il n'était vraiment pas bien entouré.

– Tu ne peux pas me laisser Anthony, Lizzie. Je ne sais pas comment on élève un enfant. Ma vie n'est pas adaptée du tout ! On ne se connaît pas, et il ne peut pas être séparé de sa mère et de celui qu'il considèrerait comme son père ! Si je n'emploie pas de mots grossiers pour te qualifier, c'est uniquement parce qu'Anthony nous écoute !

Elle regarde sa montre.

– Je suis ravie que tu prennes déjà le pli et que tu ne dises pas de gros mots devant ton fils, mais je te rassure, il en connaît déjà beaucoup, murmure-t-elle en confidence.

Son regard se fait soudain de glace, elle me fixe avec une détermination qui me fait presque frissonner. Cette femme est folle. Je reconnais des expressions de la Lizzie qui a ruiné ma carrière, il y a sept ans. Mais son visage a changé au point qu'il lui est difficile de cacher sa méchanceté.

– Écoute-moi bien Shane. J'ai entamé toutes les démarches pour que tu reconnasses Anthony et que tu sois son responsable légal. En gros, on considère que je l'abandonne. Tu le récupères ou il va à l'assistance publique ?

L'assistance publique est une option trop atroce pour que je la considère. Réalisant que je me retrouve piégé, la panique me gagne. Elle est vraiment en train de faire ça ? Elle m'abandonne Anthony ?! Elle ne me laisse pas le choix ?!

L'indignation me coupe le souffle plus violemment que ne l'aurait fait un coup de poing dans le plexus.

– Vraiment ? lâché-je d'une voix troublée.

– Je suis sûr que tu préfères le garder, je me trompe ?

Sa méchanceté me glace. Elle n'attend pas de réponse de toute façon.

– Alors maintenant, je te déconseille de te dresser sur mon chemin et de jouer les boulets. À moins que tu préfères te faire virer une nouvelle fois de ton petit

club dans lequel tu commences à briller, à ce qu'il semble...

Un sourire cruel passe sur son visage. J'en reste stupéfait. La mère d'Anthony me fait du chantage pour que je garde son enfant. Elle m'a tout fait perdre une fois et elle menace de refaire la même chose.

– Voilà... Salut les gars, conclut-elle en se dirigeant vers la porte. Au revoir chéri, lance-t-elle à Anthony en lui envoyant une pluie de baisers, de loin, au moment de franchir la porte d'entrée.

Le petit garçon s'est mis à trembler. Il n'essaie même pas de courir après sa mère. Il sait visiblement que c'est inutile.

– Je vais peut-être te manquer un peu au début, c'est vrai, mais bon... Le monde n'est pas tout rose, mon chaton, et il est temps que tu t'endurcisses un peu.

J'ai l'impression qu'il le savait déjà avant qu'elle l'abandonne ainsi...

Dans le couloir, elle chantonne et il me semble même l'entendre soupirer « Voilà, une bonne chose de faite. ».

Je ferme la porte de l'appartement, complètement sonné. Anthony n'a pas bougé. Il est resté dans un coin du salon, entre le canapé et la bibliothèque. Mon cœur se fend en deux. Il lève soudain les yeux vers moi, et dans son visage d'enfant, tout ce que je lis me fait mal. Il semble me supplier de faire quelque chose pour que le cauchemar cesse. Le problème, c'est que je suis en plein cauchemar, moi aussi...

22. Marcus à la rescousse

Shane

– Est-ce que tu as faim, Anthony, tu veux manger quelque chose ?

Le petit garçon ne me répond pas. Il regarde par la fenêtre, le visage fermé. Non, bien sûr que non, il n'a pas faim. Sa mère vient de l'abandonner à un inconnu qu'elle lui a présenté comme son père alors qu'il pensait en avoir déjà un, qu'il vient de perdre...

Je mets ma révolte de côté pour le moment. Il faut que je m'occupe de lui. Il n'y est pour rien et j'ose à peine imaginer dans quel état d'angoisse il se trouve. Seulement, je me sens bien démuni face à sa détresse.

Voici plusieurs minutes que je tente d'entrer en contact avec lui. Je me suis accroupi à sa hauteur, pour essayer de capter son regard, mais il tourne obstinément la tête. Je lui ai proposé de sortir ses affaires, de lâcher son sac et de s'asseoir dans le canapé, rien n'y fait. Le petit garçon reste prostré. Je ne trouve pas les mots. Pas sûr qu'il y en ait pour ce genre de situation.

J'ouvre les placards de ma cuisine. J'ai peut-être un truc que les enfants apprécient et qui pourrait lui faire oublier sa peine.

Oui, bien sûr... « Tiens, un morceau de chocolat comme ça, tu vas oublier que ta maman t'a abandonné ! »

OK, j'arrête avec la nourriture. J'ai bien un ballon de basket, mais je ne suis pas sûr qu'il ait très envie d'y jouer non plus.

Merde, je n'ai rien d'autre. Comment je vais faire ? Je maudis une nouvelle fois Lizzie intérieurement puis je reviens vers lui. Il lève ses yeux bleus vers moi. Des yeux trop tristes pour verser une larme. Je me sens horriblement peiné, moi aussi. Cet enfant est mon sosie, il est aussi désemparé que moi à son âge, et

je ne parviens pas à le faire parler.

– On pourrait sortir se promener dans la rue, regarder les vitrines, qu'est-ce que t'en dis ?

Cette fois, il me regarde comme si j'étais idiot. Son air consterné me touche plus encore.

Complètement nulle, cette proposition.

Et pourquoi pas aller jouer au casino, tant que j'y suis...

En plus, je me rends compte que je ne sais même pas comment on fait dans la rue, avec un enfant. Comment on se débrouille pour ne pas les perdre ? On leur tient *tout le temps* la main ? En fait, je ne me suis jamais occupé d'aucun enfant...

Je commence à paniquer. Est-ce qu'il va se mettre à parler, un jour ? Est-ce qu'il va retrouver un peu de joie de vivre ? Il n'a pas dit un seul mot depuis son arrivée. Et si sa mère ne lui avait pas parlé en américain, je douterais presque qu'il s'agisse de sa langue maternelle.

– Et si tu posais tes affaires et que tu t'installais, Anthony ? Tu es ici chez toi, maintenant.

Un air de terreur passe dans ses grands yeux à l'idée de lâcher son sac à dos.

Que con ! J'aurais dû lui annoncer cela plus doucement. Évidemment qu'il est terrifié ! Qu'est-ce que j'imaginai, qu'il allait sauter au plafond à l'idée d'avoir un nouveau chez-lui ? Je soupire face à l'évidence : je ne suis pas seulement démuni, je suis aussi terriblement maladroit.

– OK, tu peux garder ton sac si tu veux, ça ne fait rien. Viens, je vais te faire visiter l'appartement et te montrer la chambre d'ami.

Est-ce que je dois dire, notre appartement, mon appartement, ton appartement ?

– Enfin, je veux dire... *ta* chambre. Tu vas voir, elle est super grande. On la

décorera la semaine prochaine. Tu pourras choisir tout ce que tu veux. Qu'est-ce que tu préfères, les voitures, les avions, les robots... ?

Le petit garçon a reculé jusque dans le coin de la pièce.

Je l'ai complètement perdu, cette fois.

Et moi aussi, je suis perdu.

Soudain, je pense à Marcus. Il doit savoir, lui, comment on parle à des enfants ! Il a l'habitude avec sa grande famille ! Et il arrivera peut-être à entrer en contact avec lui. Je compose son numéro. Heureusement, il décroche aussitôt.

– Marcus...

Ma voix brisée l'interpelle immédiatement.

– Tout va bien, Shane ?

Comment lui expliquer... Je sors de la pièce pour chuchoter.

– J'ai un fils de sept ans, je l'ignorais, il est chez moi. Sa mère vient de l'y abandonner. J'ai besoin d'aide.

Marcus ne répond rien, d'abord.

Merde, il est frappé de mutisme, lui aussi ?

– J'arrive tout de suite, finit-il par lâcher d'une voix blanche.

Quelques minutes plus tard, Marcus sonne à la porte. Il habite dans un autre quartier, mais il n'a pas traîné et je suis très soulagé de le voir.

– C'était donc vrai, cette histoire relatée par la presse ? chuchote-t-il en apercevant l'enfant prostré dans un coin.

Il est aussi abasourdi que moi, mais il a l'habitude des enfants, lui qui s'est toujours occupé de ses petits frères et sœurs.

– Je n'ai jamais abandonné personne, Marcus. Sa mère m'a caché son

existence. Elle a débarqué pour me laisser Anthony et elle est repartie... Elle ne voulait pas d'argent, elle voulait se débarrasser de son enfant.

– Putain, se contente de lâcher mon ami.

– C'est un cauchemar, Marcus, chuchoté-je. Si tu veux bien, on parlera de tout cela plus tard. Pour l'instant, je voudrais juste essayer de le rassurer, de parler avec lui pour faire connaissance. Mais je ne sais pas du tout comment faire. Qu'est-ce qu'on dit pour rassurer un gamin ?

Marcus ouvre de grands yeux.

– Tu ne pourras pas le rassurer en un soir, Shane. Il va falloir l'appivoiser petit à petit, sans renoncer. Il faut que tu lui montres qu'il peut compter sur toi, souffle mon ami. Et puis, tu devrais lui dire ce que tu ressens, toi aussi. Il comprendra mieux que si tu fais comme si de rien n'était.

Dire à quelqu'un ce que je ressens, est-ce que ça m'est déjà arrivé ?

En tout cas, une chose est sûre, j'analyse parfaitement ce que je ressens à cet instant : de la panique à l'état pure.

Marcus entre au salon et s'approche d'Anthony. Le petit garçon tourne la tête, l'air de se demander qui est cette nouvelle personne. Mais contrairement à moi qui suis sous le choc, Marcus parvient à lui décocher un franc sourire.

– Salut, moi c'est Marcus, dit-il doucement en se mettant à sa hauteur.

Putain, quel nul. Je ne me suis même pas présenté après que Lizzie soit partie.

– Et toi, tu t'appelles comment ? demande mon ami.

Le petit ne répond pas, mais serre plus fort son sac qu'il n'a toujours pas lâché.

Sa douleur m'est encore plus insupportable qu'à son arrivée et une vague de découragement me fait soupirer tristement.

– Tu ne veux pas me dire comment tu t'appelles ? reprend Marcus gentiment.

Le petit garçon secoue la tête. C'est un refus, mais au moins il communique.

– Et lui alors, est-ce que tu peux me dire son nom ? demande-t-il en sortant un lapin en peluche tout abîmé qui dépasse du sac du gamin.

Le petit se tourne vers Marcus, lui arrache le lapin des mains et grommelle quelque chose.

– Grmemrg ? demande Marcus en souriant. Drôle de prénom, mais très joli...

Anthony esquisse un sourire qui me fend le cœur. Je me sens ému aux larmes, soudain, en voyant son visage s'éclairer.

– Tu sais quoi, bonhomme, on fera les présentations plus tard. En attendant, qu'est-ce que tu dirais de poser tes affaires, tu dois avoir mal au bras à les serrer comme ça ? Est-ce que t'as un pyjama là-dedans ? On dirait que tu tombes de fatigue. Il est très tard, et la journée a été rude...

Le petit hoche la tête.

– Tu veux me laisse le chercher ?

Le petit lui abandonne le sac avec une facilité déconcertante. C'est vrai que Marcus semble plus à l'aise. Soulagé de voir qu'il parvient à le rassurer un peu, je m'en veux néanmoins d'être si empoté.

– Et si on en profitait pour ranger tous tes habits ? demande Marcus en m'interrogeant du regard.

Quand je m'approche, Anthony baisse les yeux et se colle à Marcus. Ce mouvement instinctif du petit garçon me désole. Une angoisse inconnue me serre la poitrine. Merde, est-ce que je vais finir par réussir à construire quelque chose avec lui ?

Nous nous dirigeons tous les trois vers la chambre d'ami. Anthony ne réagit pas, mais je devine que la pièce doit lui paraître bien triste. Rien n'est pensé pour un enfant. Le lit est trop grand, les murs sont d'un blanc immaculé très ennuyeux et, à part quelques coupes de hockey, aucune décoration ne vient égayer l'endroit.

Première mission : faire de cette chambre un endroit accueillant.

Marcus ouvre le sac et me tend les habits que je range dans une commode. Anthony me regarde faire, mi-résigné, mi-indifférent, et une nouvelle fois mon cœur se serre face à son désarroi.

– Ouah, un pyjama avec des soucoupes volantes, il est superbe ! s'écrie Marcus en sortant le vêtement en question.

– C'est mon préféré, murmure le petit garçon en le serrant contre lui.

Il a à peine chuchoté, mais je suis très ému d'entendre le son de sa voix. J'ai envie de le prendre dans mes bras pour le rassurer mais j'ai peur que ce soit contre-productif et je crains de briser ce que Marcus est en train d'établir.

– Ah, je comprends, acquiesce Marcus. Il est vraiment super beau.

– Tu aimes les soucoupes volantes ? en profité-je pour demander.

Le petit garçon hoche la tête. Il ne me regarde pas dans les yeux mais répond à ma question, c'est déjà ça. Et cette simple petite victoire me réchauffe le cœur.

– Tu en as déjà vu ? continué-je tandis que Marcus m'encourage à poursuivre.

Le petit garçon secoue la tête, mais retombe dans le silence. Marcus l'aide à enfiler son pyjama.

– Est-ce que t'as sommeil ? demande-t-il ensuite.

Pour toute réponse, Anthony se glisse dans le lit et ne tarde pas à s'endormir, son lapin serré contre lui. Après cette journée éprouvante, c'est comme s'il tombait littéralement de sommeil, après avoir lutté de toutes ses forces pour y résister. Il semble si petit, si fragile au milieu de cet immense matelas, sous cette couette énorme ! Et une vague puissante m'envahit, une envie féroce de le protéger.

En serai-je seulement capable ?!

Marcus et moi nous installons dans le salon et je laisse libre cours à la panique. Réalisant pleinement ce qui est en train de se produire, je passe plusieurs fois mes mains devant mes yeux. La panique, la colère et le désarroi se disputent la place dans mes pensées, me laissant effrayé.

– Comment je vais faire, Marcus ? Comment on va faire ? Le pauvre, tu crois qu’il va finir par s’habituer ?

– Ce ne sera pas facile, c’est certain. Et il ne t’appellera pas papa demain... Mais il va finir par trouver ses marques, vous allez finir par vous apprivoiser, m’assure mon ami avec un sourire encourageant.

J’aimerais tellement le croire !

– Quel genre de personne abandonne son fils comme sa mère l’a fait ? s’étonne Marcus.

– Une femme odieuse, dis-je, pas très décidé à parler du passé.

– Il va finir par découvrir à quel point tu es génial et t’apprécier...

– Justement, Marcus je ne sais pas ce que j’ai vraiment à lui offrir... Je ne sais pas comment on fait, moi ! Et puis, mon enfance, tu vois... Je n’ai pas eu de modèle... Pas de modèle positif, en fait. Pas de modèle du tout ! C’était...

Je n’ai jamais cherché à qualifier mon enfance et je me rends compte que je ne trouve pas les mots pour dire à quel point elle était difficile.

– Un peu... m’encourage Marcus.

– Carrément horrible, lâché-je. J’ignore comment on fait pour rendre un enfant heureux.

Et puis, je n’ose pas le dire à Marcus, mais je n’ai jamais été entouré que de violence, ou presque. Alors est-ce que tout ne va pas soudain ressortir sans crier gare ? Et si Anthony en faisait les frais ? Je frissonne à cette idée, desserre aussitôt mes poings que je ne remarque serrés que maintenant.

Mon Dieu !

– Tu n’es pas seul, Shane, je suis là. Tu pourras venir chez nous quand tu voudras. On t’aidera.

Ses mots me touchent au plus profond de moi-même et je me sens soudain moins perdu, moins seul. Mais toujours aussi paniqué.

– En tout cas, si tu as une recette pour faire rire un enfant triste, je prends.

Marcus sourit.

– Une recette miracle, non, et ça n'existe pas. Tu verras rapidement ce qui l'amuse. Et puis, il ne s'agit pas de le distraire en surface. Vous allez construire quelque chose et ça prendra du temps, mais fais-toi confiance. Ne te décourage pas, il a probablement besoin de voir que tu tiens bon. Tu es un inconnu pour lui, tu imagines ?

– J'imagine très bien oui, dis-je d'une voix sombre. Un peu trop bien, même...

Marcus me jette un regard interrogateur, mais ne m'en demande pas davantage. Il a deviné que me confier serait éprouvant et que j'avais eu ma dose pour aujourd'hui. Je me sens soudain prêt à dormir cent ans, et j'ai pourtant peur de fermer les yeux.

– Tu vas t'en sortir, Shane. N'importe qui serait déboussolé.

Il sourit.

– Et puis, ce petit, c'est ton portrait craché. Il a la même moue butée que toi quand il tire la tronche et qu'il est contrarié. À mon avis vous allez former un duo de choc !

Je souris à mon tour. Marcus a le don de trouver le positif en toute chose. Il dit que c'est le yoga qui le rend si optimiste, mais je crois que c'est plutôt sa famille qui lui a permis de grandir dans la joie et la solidité.

– T'as besoin de sommeil, Shane, ou au moins de te reposer. N'oublie pas qu'on a un match. Dans quelques semaines, tu pourras emmener Anthony, et ce sera génial.

J'aimerais être aussi confiant que lui ! Au moment où Marcus s'apprête à partir, nous tombons dans les bras l'un de l'autre.

– Je ne sais pas comment te remercier, murmuré-je.

– Bah... C'est pas grand-chose, réplique-t-il.

Une fois Marcus parti, je me glisse jusqu'à la chambre d'ami, comme pour vérifier que je n'ai pas rêvé tout ce qui vient de se passer. En une heure, Lizzie a retourné ma vie. Une vraie spécialité chez elle. Anthony dort en serrant contre lui son lapin en peluche. Son visage inquiet me remue et je me promets de ne pas

baisser les bras et de lutter chaque jour pour le rendre heureux. J'ai bien fait de le garder avec moi. Je vais le protéger, moi qui n'ai jamais été protégé par personne...

Je vais relever ce défi.

23. La reine de l'organisation

Hailey

Quand j'ouvre les yeux, je suis déjà stressée. Le premier match de la saison, c'est ce soir, et j'espère que je serai à la hauteur. Hier, j'ai eu Grayson au téléphone. Il m'a encouragée, comme il sait si bien le faire, me répétant qu'il était certain que l'équipe était au top grâce à moi. Je me suis couchée sereine, mais ce matin, au réveil, je suis moins confiante. Jamais je n'ai eu autant la pression !

Un message arrive sur mon téléphone et je souris toute seule en voyant le nom de Brooke s'afficher sur l'écran.

[Ce soir, pour la première fois de ma vie, je vais parier... sur les Silver Devils.]

[J'espère bien !]

[Comment va ton numéro 7 ?]

Je reste un instant stupéfaite. Comme si elle devinait ma réaction, Brooke m'envoie un deuxième message dans la foulée.

[Oui, il se trouve que j'ai un peu vu sa photo... Putain, qu'est-ce qu'il est beau ! Et toi, tu es sublime. Si on fait abstraction des commentaires idiots, vous allez très bien ensemble.]

Ça, c'est du Brooke tout craché. Elle se fiche des mauvaises langues...

[Le numéro 7, comme tous les autres numéros de l'équipe, appartient au Silver Devils. Intouchable. Interdit. Je ne veux pas perdre ma place, lui non plus.]

Ce type est un coup d'un soir qui restera
un coup d'un soir. Il n'y a rien entre nous.]

*Juste un désir si fort que je n'ai pu tenir aucun des promesses que je m'étais
faites.*

[D'ailleurs, je l'ai déjà oublié.]

Heureusement, Brooke n'est pas là pour voir mon visage virer au rouge
tomate. Elle aurait su tout de suite que je mentais.

[Je parie 100 dollars que tu es rouge coquelicot...
T'essaie de convaincre qui, là ?;-)
Je ne suis pas l'entraîneur des Silver Devils,
je suis ta meilleure amie !]

Oups, grillée.

Je réponds par un smiley qui tire la langue.

[Bonne chance pour ton premier match,
Hailey. Si tu peux prendre une photo
des vestiaires, histoire que je puisse
pré-sélectionner quelques numéros,
c'est pas de refus. Je n'ai personne,
moi, en ce moment.]

Je rougis de nouveau en pensant que j'aurais presque pu satisfaire sa
demande, mais je ne vais pas tenter l'aventure une seconde fois.

Les messages des Brooke me font du bien. Je m'étire au fond de mon lit.
Finalement, Grayson a raison : pourquoi les choses se passeraient-elles mal ? En
réalité, si je me réveille plus stressée qu'un soir de première, c'est aussi à cause
de Beth Waile. L'oiseau de malheur dont la seule raison de vivre est de me retirer
la garde de ma sœur vient ce soir pour sa maudite visite. Rien que d'y penser,
mon estomac se noue.

Je jette mollement un œil au radioréveil, et pousse un hurlement. 7 h 30 ?
Mais pourquoi n'a-t-il pas sonné ? C'est une blague ?! Je l'avais programmé à 6

h 30 pour pouvoir m'assurer que l'appartement était nickel et ne pas être en retard au centre d'entraînement ! Il n'a pas sonné ou quoi ? Et mon horloge interne – qui me réveille à 6 h 30 depuis des années – n'a pas sonné, elle non plus ! Trahie par mes deux réveils ! Résultat, il me reste 20 minutes pour tout faire ! Je retiens un juron et bondis hors de mon lit. Je ne suis pas une reine de l'organisation, mais si, en plus, je n'entends pas mon réveil, c'est la fin !

En sortant de ma chambre, je marche sur quelque chose qui s'écrase sous mon pied dans un crissement. Je me penche. Des croquettes ? Une ligne de croquettes ?! Je remonte le fil, stupéfaite. Le chemin mène jusqu'au salon où je tombe sur Madison. En pyjama, elle joue avec le chaton.

– Oh zut ! T'es déjà réveillée, Hailey ! lance-t-elle déçue. J'avais fait un chemin en croquettes jusqu'à ta chambre pour que Flash vienne te réveiller !

Le salon est traversé par une ligne de croquettes qui zigzague entre les meubles et les chaises.

C'est une blague ?!

Je pousse un cri. Non seulement le sol est jonché de nourriture pour chat, mais, en plus, Madison a posé toutes sortes de jouets partout dans la pièce.

– Je lui ai fait un slalom !

Madison rit aux éclats. Et je me décompose. Le chat visiblement assez mauvais en slalom a renversé une boîte de feutres, une pile de journaux et toutes sortes de babioles. Je ferme un instant les yeux, repoussant la colère et la panique.

Zen. Tu peux le faire. Sans étrangler ta sœur. Ni la boule de poils.

Sans autre forme de procès, j'écarte le chat et ramasse tout ce que je trouve. Madison pousse un cri et le chaton se hérissé.

– Eh, t'as cassé mon parcours et tu as fait peur à Flash ! proteste-t-elle.

– Madison, on n'a pas du tout le temps ! On est très très en retard, il faut ranger l'appartement. Flash va aller terminer son déjeuner à la cuisine. Et toi, sors l'aspirateur et range tes jouets, ordonné-je fermement.

Je dépose le chat dans la cuisine. Madison s'assoit dans le canapé. Les bras croisés, la moue boudeuse.

– Je fais rien du tout, grogne-t-elle.

OK, la guerre est déclarée.

En temps normal, je ne laisse pas Madison bouder de la sorte, mais là, je n'ai pas le temps de perdre de précieuses minutes à argumenter sur la nécessité d'obéir, de collaborer à la bonne marche de la maison, de ne pas ronchonner quand il s'agit de ranger...

Je sors l'aspirateur et aspire le parcours de croquettes, sous les cris dépités de Madison. Dès que j'ai commencé à aspirer, le chaton a bondi hors de la cuisine pour aller se planquer je ne sais où.

– Mais il allait les manger ! Pourquoi tu passes l'aspirateur ! Il aurait tout nettoyé ! T'as cassé mon parcours et tu lui voles son déjeuner ! répète-t-elle en tentant de débrancher l'aspirateur.

– À défaut de m'aider, va déjeuner et habille-toi, lancé-je.

– Non... réplique-t-elle en se penchant sous tous les meubles pour voir si son chaton y est caché.

– OK, ce n'est pas grave. Je t'emmène en pyjama à l'école, alors. Aucun souci, il est très bien celui que tu portes.

– Tu vas travailler en pyjama, toi ? demande-t-elle.

– Non, moi je m'habille, mais tu fais ce que tu veux, toi.

Ne sachant pas trop si je suis sérieuse ou pas, elle file s'habiller puis se verse un bol de céréales qu'elle revient manger au milieu du salon.

Une fois l'aspirateur rangé, je commence à paniquer. Le salon est loin d'être impeccable et ce soir, en rentrant du match, je n'aurai pas le temps de tout inspecter. S'il reste la moindre croquette, Beth se fera un plaisir de comparer l'appartement à une ménagerie. Pourvu qu'elle ne soit pas allergique au chat, elle serait capable de s'en servir contre moi...

Je tente de me raisonner. Il n'est pas interdit d'avoir un chaton. J'ai tous les papiers du vétérinaire attestant qu'il est en bonne santé. Beth ne peut rien contre

moi.

Mais cela n'empêche pas mon cœur de s'emballer dès que je pense à son horrible sourire.

– Où est ton cartable ? demandé-je en sautant dans mon jean.

Madison hausse les épaules.

– Aucune idée.

– Eh bien cherche-le, Madison. Il nous reste trois minutes, là !

Madison part dans sa chambre en ronchonnant. En quatrième vitesse, je ramasse tous les habits qui traînent à droite à gauche et – propres ou sales – je les fais disparaître dans la machine à laver.

Au moment où l'appartement est à peu près en ordre et que Madison s'est décidée à me rejoindre, le cartable sur le dos, le chat sort de sous un fauteuil comme un boulet de canon et renverse le panier de jeux que je m'apprêtais à porter dans la chambre de Madison. La petite éclate de rire.

– Ah, tu vois, il veut jouer !

– Mais ce n'est pas lui qui décide, râlé-je en le chassant. Il ne va pas à l'école lui, toi oui. Et moi, j'aimerais arriver à l'heure au travail. On se dépêche !

Le chat se volatilise tandis que je ramasse tous les jouets en me maudissant d'avoir accepté l'animal.

Au moment de sortir, Madison croise les bras.

– Et on ne dit pas au revoir à Flash ? lance-t-elle, très sérieuse.

– Bien sûr que si... Au revoir, Flash ! lancé-je dans l'appartement. Viens vite !

– Mais pas comme ça ! Je veux lui faire une caresse, pas juste lui dire au revoir.

Oh bordel !

Elle se met à courir dans l'appartement, son cartable sur le dos, renversant

une lampe que je rattrape de justesse. Autant l'aider, sinon, on y est encore demain. Le chat reste introuvable et les minutes défilent dramatiquement à l'horloge du salon. Soudain, Madison pousse un cri d'effroi. Je la rejoins dans la salle de bains. Le chaton est dans la machine à laver, endormi au milieu du linge sale.

OK, note pour plus tard : toujours vérifier le contenu de la machine avant de la lancer.

- On lui achètera un panier demain, dis-je en sortant le chaton.
- En attendant, il a le droit de rester sur mon lit ?
- Où tu veux du moment qu'on part maintenant !

Après avoir posé le chaton sur son oreiller avec d'infinies précautions, Madison accepte enfin de partir pour l'école.

Malgré la course folle, je me souviens que j'ai promis à Eva de passer chercher Amanda pour la déposer elle aussi. Quand je frappe à la porte, il est 8 h 03 et je n'ai donc que huit minutes de retard. Dès que la porte s'ouvre, Madison retrouve le sourire et se jette dans les bras de son amie.

- Ouah, Hailey, je suis très impressionnée. Presque à l'heure ! me taquine Eva avec un clin d'œil. Tu t'es améliorée en organisation, dis-moi !
- J'y travaille... dis-je en songeant au chat qui a failli passer à la machine. En fait, j'ai surtout gagné en rapidité.

Les deux petites filles sont folles de joie à l'idée de partir ensemble à l'école, juste toutes les deux, sans tous les petits frères-boulets ni les grandes sœurs-pénibles. Quant à Eva, elle est si heureuse d'éviter le détour par l'école d'Amanda que je m'en veux de ne pas lui avoir proposé plus tôt de déposer sa fille en même temps que ma sœur. Et je compte bien en faire une habitude !

- Si tu veux, un de ces soirs, je garde tous tes enfants, pour que tu puisses avoir une vraie soirée pour toi, qu'est-ce que t'en dis ?
- Tu ferais ça, Hailey ? demande-t-elle, ravie

Je hoche la tête. Le sourire d'Eva en dit long et je regrette de ne pas y avoir pensé avant. Si je ne l'avais pas vue en pleine détresse, je ne me serais doutée de

rien. Elle semble tellement bien gérer sa maisonnée qu'il ne m'est jamais venu à l'idée qu'elle pouvait se sentir en difficulté.

Il va falloir ouvrir les yeux, Hailey !

Une fois les deux filles déposées à l'école, je jette un œil à ma montre. Il est 8h23, je suis attendu à 8 h 45 au centre d'entraînement. Tout est encore possible.

Presque possible.

À condition de transformer chaque étape du trajet en sprint...

24. En retard

Hailey

Je perds quelques secondes à hésiter entre le métro ou ma voiture. Le match a lieu à domicile, dans la patinoire attenante au centre d'entraînement. J'opte pour le métro en prévision des embouteillages monstre qui doivent boucher les rues de Manhattan. C'était sans compter l'incident technique qui retarde la rame plusieurs minutes entre deux stations et le train supprimé qui m'en fait perdre de nouvelles. Le temps que j'ai précieusement réussi à gagner ce matin se dilapide dans le métro new-yorkais bondé et j'ai beau donner tout ce que j'ai, traverser les couloirs au pas de course, au risque de bousculer un ou deux traîneurs et d'attirer les regards outrés, je ne parviens pas à rattraper mon retard.

À la sortie du métro, c'est le sprint final. Je traverse le parking en courant le plus vite possible, mais malgré tous mes efforts, je franchis les grilles du centre d'entraînement avec dix bonnes minutes de retard.

Dans la loge du gardien, la télé est déjà allumée en prévision du match de ce soir. La bonne nouvelle, c'est que les magazines d'hier ont disparu. Je suppose que Mitch est passé par là pour exercer un droit de censure. La mauvaise, c'est que le gardien lève les yeux vers l'horloge avec un air si étonné que j'ai soudain la nette impression que c'est la première fois que quelqu'un ose franchir les grilles avec dix minutes de retard un jour de match.

– Eh ! Ça va, je n'ai que dix minutes de retard, protesté-je en guise de bonjour. Bon d'accord, douze, peut-être...

Il hausse les épaules, l'air de dire qu'il s'en fiche, lui. Je presse le pas jusqu'à la salle de briefing et je suis accueillie, bonne dernière, par Mitch, qui me dévisage, encore plus furieux que la veille.

– Un match, ça te dit quelque chose, Hailey ? Préparer une équipe pour qu'elle soit au meilleur de sa forme, ça te parle ? aboie-t-il.

Je ne réponds pas immédiatement, stupéfaite par son ton de pit-bull.

– T’as loupé le début du brief, là. Et je ne vais pas reprendre pour toi. Les matchs, c’est sacré, Hailey. Je ne l’ai pas précisé le jour de l’entretien parce que je pensais que ça allait de soi.

Toute l’équipe est réunie, et je n’en mène pas large, face à la colère qui s’abat sur moi.

Je croise soudain le regard de Trey. Je n’aime pas tellement son sourire. À tous les coups, il est en train de faire un pari quant à ma capacité de résistance à une gueulante de la tornade nommée Mitch.

– Mitch aime bien se défouler sur quelqu’un avant le match. Il a besoin de passer ses nerfs, c’est toujours comme ça. Pas de bol, aujourd’hui, c’est toi, glisse Marcus amusé, à côté de moi.

– On peut savoir ce que tu faisais ? aboie de nouveau Mitch.

– Désolée, dis-je. Le métro...

– Désolée ? coupe l’entraîneur. Quand il y a un match, on arrive à l’heure. Il n’y a pas de désolé qui tienne. Ni de métro, ni de rien du tout ! Oups, désolée, j’ai marqué un but contre mon camp ! Oups, désolée, j’ai frappé l’arbitre !

Je lui ferais bien remarquer qu’il fait perdre un temps précieux à l’équipe, là, en se défoulant sur moi, mais je me tais. Inutile d’attiser sa colère. Je n’ai qu’à serrer les dents et attendre que ça passe.

– Je veillerai à ce que cela ne se reproduise plus, dis-je pendant qu’il reprend son souffle.

– J’espère bien. La prochaine fois, je veux que tu sois la première dans cette salle, c’est bien clair ?

Parmi les joueurs, je croise quelques visages amusés. Il me semble que tout le monde est content de voir que c’est moi qui fais office de paratonnerre, aujourd’hui. Mes yeux tombent soudain sur Shane. Contrairement aux autres joueurs, il semble ailleurs, déconcentré. On dirait qu’il ne voit même pas ce qui se joue sous ses yeux. Soudain, il sursaute en voyant que je le regarde. Nos yeux restent un instant accrochés. Mon cœur s’emballe, mes jambes faiblissent. Je suis restée debout face à la colère de Mitch, mais un regard de Shane est sur le point

de me faire vaciller... Je détourne les yeux la première.

Inutile d'attirer l'attention sur moi une nouvelle fois.

Passé le briefing, chacun vaque à ses occupations. Une étrange ambiance règne sur le centre d'entraînement en cette journée de match. Un mélange de concentration, d'exercices et de rituels. Trey et moi sommes là pour soulager les tensions qui pourraient naître avant le match et tous les joueurs passent nous voir, à un moment ou à un autre de la journée. Sauf Shane. On dirait que le numéro 7 a disparu...

Pendant la pause déjeuner, le médecin en chef m'explique que tous les joueurs ont des rituels et habitudes.

– Les gardiens ont besoin de beaucoup de concentration, mais d'autres joueurs, Andy ou Mason par exemple, ont besoin de libérer leurs tensions en faisant du footing. Certains font la sieste, mais tous ont des rituels et habitudes qu'ils ne changeraient pour rien au monde.

– Et tu sais ce que fait Marcus, en plus du yoga ? balance Liam qui passe à ce moment-là. Il appelle sa mère !

Liam éclate de rire. Marcus surgit au bout du couloir et fait mine de l'étrangler.

– Oui, j'appelle ma mère, et alors, ce n'est un secret pour personne ! Et toi, tu peux nous dire ce que tu fais pour te détendre ?

– Si tu le dis, tu es un homme mort !

– Il écoute Céline Dion ! crie Marcus avant de détalé dans le couloir.

– OK, tu es un homme mort ! s'écrie Liam en se lançant à sa poursuite sous les éclats de rire.

Je me demande si Shane a des rituels, pour se concentrer. Mais je ne l'ai plus vu depuis mon arrivée fracassante et je me demande si son habitude à lui ne consiste pas tout simplement à disparaître toute la journée.

Les heures défilent à la vitesse de la lumière et je sens la tension monter à mesure que la journée avance. Quand je prends place sur le banc avec les autres membres du staff médical, quelques minutes avant le début du match, mes

jambes tremblent d'émotion et j'ai du mal à réaliser ce qu'il se passe.

Dans la patinoire, l'ambiance est survoltée. C'est le premier match de la saison et les spectateurs sont remontés à bloc. Une musique tonitruante retentit et je regarde les gradins se remplir avec une certaine appréhension. Je me souviens avoir pris place dans ces gradins, adolescente, avec Grayson. Je souris en pensant à mon mentor. Si je suis là aujourd'hui, c'est grâce à lui. Jamais je n'aurais imaginé un jour être assise à la place que j'occupe aujourd'hui. J'en conçois une forme de fierté, mêlée d'angoisse à l'idée de ne pas être à la hauteur.

Au début, j'ai eu peur qu'on me reconnaisse, à cause des journaux, mais je suis vite rassurée sur ce point. Je me suis un peu dissimulée sous un bonnet et emmitouflée dans une écharpe – l'air est frais tout contre la glace, même si l'ambiance dans les gradins est volcanique – et personne ne semble me remarquer.

Les joueurs commencent à s'échauffer. Tout le monde est concentré, et je me demande comment ils y parviennent dans cette ambiance hystérique. Des écrans transmettent des gros plans des joueurs qui s'échauffent ou qui se préparent et parfois le visage de Shane passe en gros plan. Chaque fois, je sursaute en le découvrant, si beau. Et chaque fois, je frémis en songeant que je ne dois pas être la seule à le trouver sublime...

Soudain, les cinq joueurs des Silver Devils se placent sur la glace face à ceux des Chicago Penguins. Shane est là lui aussi. Il me semble qu'il jette un coup d'œil dans ma direction. Je ne vois rien de son visage sous son harnachement, mais je devine ses yeux bleus, son visage concentré.

L'arbitre jette le palet entre les deux capitaines. Mon cœur s'emballe. Est-ce que c'est le début du match qui me fait cet effet ?

Ou le nouveau coup d'œil que vient de me jeter Shane avant de se jeter dans la mêlée.

Je n'ai pas le temps d'y réfléchir davantage car à la seconde où le palet a touché la glace, tout s'est accéléré.

Les joueurs se déplacent à une telle vitesse que j'ai parfois du mal à suivre la

progression du jeu. Je ne sais pas où donner de la tête, d'abord, et j'ai l'impression de regarder une partie de flipper. Heureusement que les cris du public signalent les buts sans quoi je serais complètement perdue.

Rapidement, je suis touchée par l'agilité des joueurs. Ils se déplacent avec une grâce et une aisance qui me laissent sans voix. Ensuite, je dois bien reconnaître que la violence des affrontements me stupéfie. Tout est beaucoup plus brutal et rapide que pendant les entraînements auxquels j'ai eu l'occasion d'assister. La force avec laquelle les joueurs se jettent les uns contre les autres pour se déstabiliser et récupérer le palet est inouïe. À les regarder s'affronter et se frapper les uns les autres, je comprends pourquoi tous sont des montagnes de muscles. Sans leur excellente condition physique, ils ne tiendraient pas deux minutes.

Je ne reconnais aucun des joueurs, sous leur équipement qui les fait ressembler à des chevaliers déguisés en chars d'assaut, mais je ne peux m'empêcher de suivre le numéro 7 des yeux. En le voyant projeter ses adversaires contre les rambardes et frapper de plein fouet les ceux qui se mettent en travers de sa route, je suis saisie par le contraste entre la douceur dont il a fait preuve avec moi et la violence qu'il manifeste sur la glace.

La première période de 20 minutes s'achève en un clin d'œil. Les deux équipes sont à égalité et Mitch ronge son frein, sur le banc. Moi, je me secoue. Je me rends compte que pendant toute cette première partie, je n'ai regardé *que* Shane. J'ai aussi fermé les yeux à plusieurs reprises, alors qu'il fonçait droit sur un joueur de l'équipe adverse.

Dès la deuxième période, je suis tellement prise dans le match que je vibre à l'unisson de la salle. Chaque but marqué par les Silver Devils me fait bondir dans un mouvement aussi instinctif qu'incontrôlable. Je comprends de quoi parlait Grayson !

Les trois périodes passent trop vite. Je suis presque frustrée quand le match se termine. Et surtout très déçue que les Silver Devils aient perdu d'un point.

- Je ne comprends pas, murmuré-je. Ils ont bien joué, pourtant.
- Ça ne suffit pas toujours, réplique Scott qui m'a entendue. Et puis...

Le nutritionniste baisse la voix.

– Il y avait des dissonances dans l'équipe... Ils ont perdu d'un point. Avec une meilleure cohésion, ils auraient remporté ce premier match. Mitch va être fou, confie-t-il pour me mettre au parfum.

L'air renfrogné de Mitch confirme les propos du nutritionniste. La patinoire se vide, mais l'entraîneur est resté sur le banc de touche, perdu dans ses pensées, le visage fermé, fusillant du regard les joueurs qui passent devant lui pour regagner les vestiaires.

Ça promet !

25. La défaite

Hailey

À la fin du match, l'ambiance est lourde. Personne ne parle. Les joueurs, le visage épuisé, littéralement vidés de leurs forces, se jettent des regards embarrassés ou lourds de reproches. On dirait qu'une catastrophe nucléaire vient de s'abattre sur le centre d'entraînement.

Le premier débrief – premier sermon – a lieu dans les vestiaires avant même que les joueurs ne se changent. Ils sont sombres et abattus, conscients qu'ils auraient pu gagner et que des erreurs les ont fait perdre là où rien n'aurait dû les arrêter.

Le staff médical est tenu d'être présent et je me sens à peu près aussi abattue que l'équipe. L'entraîneur, le visage plus creusé encore que celui des joueurs, ne cherche pas à dissimuler sa colère.

– C'est un sport d'équipe, merde ! commence-t-il. Chacun était dans sa bulle, le palet ne circulait pas ! Putain, on aurait dit des joueurs de curling, des patineurs du dimanche ! Trois joueurs seulement ont marqué. Et les autres, vous faisiez quoi ? Les Chicago Penguins ont mené la danse pendant les trois périodes !

Wow ! Il y va fort !

Il fait les cent pas dans le vestiaire, pose son regard enflammé sur chacun des joueurs. Personne ne bronche mais tout le monde semble très sensible aux mots de l'entraîneur.

– Trop de fautes, trop de palets perdus. Trop d'occasions manquées. C'est comme ça que vous commencez la saison ? J'ai honte ! On s'est préparés tout l'été pour ça ?!

Je jette un regard furtif à Shane. Très pâle, les traits tirés, il est épuisé. Il n'en reste pas moins absolument magnifique. Il joue nerveusement avec son gant, l'air d'attendre que Mitch ait terminé. Contrairement aux autres, on dirait que les paroles lui passent au-dessus. Comme ce matin, il est ailleurs. Pourtant, il n'a pas ménagé sa peine, sur le terrain. En tant que centre, il a plusieurs fois tenté de se placer entre le but et les attaquants adverses, ce qui lui a valu des coups et des empoignades d'une rare violence. Soudain, il lève les yeux et surprend mon regard. Je reste un instant stupéfaite, accroché à son regard bleu, incapable de détourner la tête, lorsque mon prénom résonne dans le vestiaire.

– Hailey ! Trey ! Vous aussi vous faites partie de l'équipe, qu'est-ce que vous avez foutu !

Je sursaute. Mitch s'est tourné vers nous. Et c'est visiblement à notre tour de prendre la foudre.

Merde, est-ce que quelqu'un a vu que je me perdais dans les yeux de Shane ?

– Pourquoi j'ai eu l'impression de voir des corps rompus de tensions ! Ils sont passés entre vos mains, pourtant ! Votre boulot c'est de préparer les joueurs pour qu'ils soient au top de leur forme. Méthode douce, méthode rude, je m'en fiche ! Je veux juste des joueurs en forme ! Et là, je voyais des automates ! Débrouillez-vous, pour le prochain match, je veux des sportifs au top !

Mitch repart dans des commentaires sur la technique des joueurs et sur les choix désastreux qui les ont conduits à perdre le match. Quand les joueurs étaient sur la glace, j'ai vibré avec eux comme si je faisais partie de l'équipe et que je jouais, moi aussi. À présent qu'ils se prennent un savon, je me prends la même grosse claque, à ceci près qu'ils ont l'air d'avoir l'habitude. Pas moi. Je me sens très mal à l'aise, face à la véhémence des remontrances. La dernière fois que je me suis pris ce genre de gueulante, c'était... Ce matin quand je suis arrivée en retard. Et avant... Non, cela ne m'est jamais arrivé... C'est la première fois que je prends ça dans la tronche. J'encaisse, moi aussi, comprenant qu'il va falloir que je me fasse à ce genre de séance.

Au bout d'un temps qui me semble infini, Mitch s'arrête. Est-ce parce qu'il a fini ou parce qu'il n'a plus de voix ? Je l'ignore. Il nous ordonne, à Trey et moi, de nous partager les joueurs pour les checker et les soulager des douleurs dues au

match. Mon collègue et moi nous installons chacun dans une des salles de massages allouées au Silver Devils.

Seulement, à peine ai-je installé mes affaires que j'entends de nouveau Mitch s'époumoner. Je sors sur le pas de la porte et ouvre de grands yeux étonnés : tous les joueurs sont assis de mon côté, sauf Andy, tandis que Mitch s'agite en les traitant de gamins. Je ne comprends pas d'abord, puis je saisis : ils veulent tous passer avec moi ? Je suis trop éprouvée par le fait d'avoir perdu le match pour apprécier, mais je comprends que les joueurs aiment ma méthode. De son côté, Trey est fou de rage. Il me jette un regard sombre et menaçant que je n'aime pas beaucoup.

– C'est quoi cette blague ? Il faut vraiment que ce soit moi qui vous répartisse en deux groupes ?! s'emporte Mitch, qui s'exécute aussitôt.

Je comprends que j'hérite d'Andy, le capitaine, de Marcus, Liam, Clay, et Shane. Ce dernier m'a jeté un regard énigmatique avant de prendre place sur le banc, face à ma salle, comme s'il hésitait à se glisser malgré tout dans la file de Trey. Je pensais avoir atteint mon quota d'émotions pour la journée, je me trompais. Ma gorge se noue douloureusement en constatant qu'il cherche à m'éviter.

Marcus s'étend le premier sur la table et me fait part d'une douleur au coude. Quand je vois les bleus qui couvrent son corps, je reste un instant médusée.

– Tu es sûr que tu n'as mal qu'au coude ? demandé-je malgré moi.

Marcus rit.

– Au coude, oui. Le reste, c'est de la décoration, Hailey.

– Mais je ne comprends pas... Vous avez des équipements dignes d'une armure !

– Et les coups sont dignes de coups de battes, précise-t-il.

J'examine son coude, mais ne vois rien de gênant. Je lui demande tout de même de réaliser quelques mouvements, par précaution, pour vérifier qu'aucun traumatisme ne l'affecte.

– Je n'en reviens pas de tous ces bleus, dis-je tandis qu'il s'exécute.

– Qu'est-ce que tu croyais ? Qu'on allait se faire des chatouilles pour récupérer le palet ?

Je ris à mon tour.

– Autant t'habituer, Hailey, s'amuse le gardien de but en laissant la place à Liam. Et je suis probablement le plus épargné !

– Tu n'aimes pas le bleu ? Tu vas être servie... Âme sensible s'abstenir, s'amuse le grand brun entrant.

Il s'allonge sur la table de massage et je ne peux réprimer un cri de surprise en voyant son corps malmené.

– Mais comment t'as fait ça ?

– Hockey sur glace, un sport un peu remuant... taquine-t-il.

Tandis que je vérifie sa cheville, qui a morflé pendant le match, il pointe tour à tour chacun des hématomes qui ornent ses bras et ses cuisses.

– Quatrième minute de match, l'attaquant des Penguins m'a frappé de plein fouet et il a fait exprès d'assortir le choc d'un coup de crosse, explique-t-il en pointant un énorme bleu sur sa hanche. Ensuite, le gardien de but m'a repoussé un peu fort, c'est celui-là. Sur mon bras, là, c'est l'ailier – une grosse brute – qui m'a plaqué contre la rambarde. Et le reste, je ne m'en suis pas rendu compte.

– Et ceux-ci ? demandé-je en pointant des bleus plus anciens. Ils sont placés bizarrement, non ? À l'intérieur du poignet...

Il rougit jusqu'aux oreilles, visiblement embarrassé.

– L'origine de ceux-ci est... top secrète, Hailey, dit-il plus bas.

– Comment ça, top secrète, je ne comprends pas ?

Liam s'éclaircit la gorge et un sourire gêné passe sur son visage.

– Ils ont été causés par un autre type d'activité sportive...

– Tu fais un autre sport ? Dans quel sport on se fait ce genre de bleus ?

Il rougit de plus belle et tout à coup, je comprends. Je hausse un sourcil, et finis par rire avec lui. Un grand gaillard comme lui, tout gêné comme ça, c'est

magique !

– Ah oui, pardon... Tu parles d'un sport qui se pratique à deux... dis-je entre deux éclats de rire.

– Exactement, souffle Liam, toujours embarrassé. Et il se trouve que je le pratique depuis six mois avec Clay.

Il me jette un regard complice.

– Tout le monde est au courant, autant que tu le saches, toi aussi, dit-il en se levant, un peu raide.

– Vas-y quand même doucement, tu n'as plus aucune parcelle de libre, là, pour les bleus... observé-je.

– Je ne promets rien, s'exclame Clay en entrant, visiblement amusé.

Les deux amants échangent un regard aussi tendre qu'amusé et je souris à mon tour. Je suis touchée de savoir qu'au sein des Silver Devils, la relation des deux hommes est connue de tous et qu'elle ne gêne personne.

Quand Andy, le capitaine de l'équipe, prend place sur la table de massage, c'est une autre ambiance. Le géant me jette un regard agressif.

– Je préfère te le dire tout de suite, j'aurais préféré passer avec Trey, lâche le colosse d'un ton abrupt et méprisant. Je n'y crois pas à tes méthodes.

Très bien, Andy, ce n'est pas parce que tu pèses 120 kilos que je vais me laisser intimider.

– Il ne s'agit pas de croire ou de ne pas croire, je ne pratique ni la magie ni la voyance, répliqué-je.

– Ouais, mais avec un kiné plus efficace, on aurait gagné le match, crache le capitaine.

– Ah oui, vraiment ? Tu veux dire qu'un meilleur kiné aux méthodes rugueuses t'aurait empêché de péter un câble pendant la deuxième période ? Il t'aurait empêché d'avoir une pénalité pour avoir attrapé le défenseur par le cou en essayant de l'étrangler ?

Andy grommelle en repensant au moment où Mitch lui-même a fini par l'écarter de la glace. Bien décidée à me faire respecter, je poursuis.

– Un psy pourrait peut-être t'apprendre à gérer ta colère... Mais moi, je n'y peux pas grand-chose, dis-je en massant son mollet crispé. En revanche, je peux te conseiller de t'étirer un peu plus avant l'entraînement parce que tu vas finir par te déchirer le mollet si tu continues à faire semblant de n'avoir mal nulle part.

Andy ne réplique rien, il ne s'attendait visiblement pas à une telle réaction de ma part.

– Maintenant, si tu veux que je te fasse mal, c'est possible aussi, dis-je en serrant le muscle douloureux.

Andy étouffe un grognement de douleur.

– Seulement cela ne sert à rien... Ce n'est pas plus efficace. Et puis, j'ai cru comprendre que tu en voulais aussi à Trey, de toute façon. Alors si tu cherches juste quelqu'un pour passer tes nerfs, je te conseille le sac de frappe, je crois qu'il fait des miracles.

Un léger sourire passe sur le visage renfrogné d'Andy.

– Et si nous passions aux choses sérieuses. À savoir ton bras gauche. Ton ancienne blessure ne va pas tarder à t'empêcher de jouer si tu ne fais rien.

Il me regarde interloqué.

– Comment tu sais ça ?

– Magie, dis-je d'un ton énigmatique. Et un peu de voyance, aussi.

Andy sourit.

– Je t'ai regardé jouer, c'est tout. J'ai vu que tu cherchais parfois à secouer ton bras gauche pour le détendre, mais ce n'est pas comme ça que tu te débarrasseras de la douleur.

– Tu m'as vu faire ça, c'est vrai ?

– Qu'est-ce que tu t'imagines, que j'ai profité du match pour me refaire les ongles ? Je vous ai observés !

Il sourit franchement et fait un geste de la main.

– Tu sais quoi, je vais me taire et te laisser faire ton travail, dit-il, apaisé.

Victoire !

– Et je vais te montrer quelques exercices de respiration... ça t'aidera à gérer le stress avant les matchs.

– Je ne suis pas du tout stressé avant les matchs, bougonne le géant.

– Non, bien sûr, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire... Mais je vais quand même te les montrer, au cas où tu serais tendu, comme ça, un jour... Je ne sais pas, moi, en regardant un film.

Cette fois, il se marre carrément.

– Tu n'es pas du genre à te laisser faire, c'est ça ? J'aurais dû m'en douter.

Je sens qu'Andy est impressionné malgré lui. Et au moment de partir il me remercie avec une simplicité qui me fait plaisir.

On a peut-être perdu le match, ce soir, mais j'ai gagné le respect de plusieurs joueurs...

26. La dispute

Shane

Quel match de merde ! J'ai mal partout. Mon genou me fait terriblement souffrir. Je n'arrivais pas à entrer dans le jeu, je n'arrivais pas à oublier le visage triste d'Anthony.

Et puis, une crainte me taillade la poitrine. À la deuxième période, j'ai levé les yeux vers la salle et je l'ai vu. Lui. Ce monstre. J'ai été si surpris, si terrifié, que j'en ai manqué un but. Je tente de me persuader que c'est impossible. Il ne peut pas être ici. Alors que s'est-il passé ? Plusieurs visages se sont-ils mêlés en un seul pour créer cette illusion ? C'est le retour de Lizzie, qui me perturbe et m'agace. L'arrivée d'Anthony remue trop de mauvais souvenirs.

Oui. C'est sûrement ça.

Je pensais me débarrasser de mon passé. J'étais naïf. Il me tombe dessus d'un seul coup, juste au moment où je commence à retrouver une place dans une équipe de hockey.

Anthony n'y est pour rien. En jouant, je ne pouvais pas faire autrement que penser à lui. J'espère qu'un jour il sera fier de venir me voir.

En même temps si joue aussi mal que ce soir...

Je souris soudain, malgré moi. Le désir de le rendre fier de moi me donne un coup de fouet. Je ne dois pas me laisser abattre.

D'ailleurs, je n'ai toujours pas appelé la baby-sitter... Je l'ai engagée en urgence pour s'occuper de lui. Heureusement que Marcus était là, encore une fois. Il la connaissait par sa mère, et m'a garanti qu'elle était discrète et qu'elle n'irait rien vendre à la presse. Je ne lui ai pas raconté ce qu'il se passait, je lui ai juste dit qu'Anthony traversait une période délicate. Baby-sitter. Ça me fait

bizarre de prononcer ce mot. Bizarre de me dire que quelqu'un est chez moi avec un enfant. *Mon enfant.*

Tout est bizarre depuis quelques jours...

Alice décroche à la première sonnerie.

– Alors ? soufflé-je.

– Tout se passe bien, monsieur Chambers, mais Anthony ne dit pas un seul mot.

Une vague de découragement me tombe dessus.

– Il ne vous a pas parlé de la journée ?

– Non, il est vraiment... perturbé, comme vous me l'aviez dit. J'ai réussi à l'emmener au parc, comme vous me l'aviez demandé.

– Et ?

– Rien. Il semblait si triste... Il est resté sur un banc...

L'imaginer ainsi, tout seul, me déchire le cœur.

– Et il a mangé ? demandé-je.

– Rien du tout, monsieur, avoue-t-elle, dépitée.

À cet instant, Hailey ouvre la porte. Je sursaute.

– Je serai de retour dans une heure, soufflé-je avant de raccrocher.

Et en plus, il faut que je passe avec Hailey...

C'est trop compliqué. Trop dur, aussi.

Je suis le dernier, sur le banc. J'ai laissé passer tout le monde en espérant être massé par Trey. Ma technique a échoué. Il a une séance qui dure avec Mason, dont l'épaule a été méchamment abîmée.

Elle me regarde, intriguée. Elle a entendu la fin de la conversation et je ne sais comment réagir. Il me semble qu'elle non plus.

Je la frôle au moment d'entrer dans la salle de massage. Et à la seconde où nos corps s'effleurent, un courant électrique me traverse.

Merde ! J'en ai assez ! Tout est déjà assez compliqué comme ça. Je n'ai pas besoin d'être en plus fragilisé par une fille qui me fait un effet dingue ! Furieux contre moi-même, contre Lizzie, contre le monde entier, je lui jette un regard sombre.

– Moi aussi j'aurais préféré que tu passes avec Trey, grogne-t-elle en réponse à mon entrée. Ce serait plus simple pour tout le monde.

Son ton est cassant, je sais que mon visage est très fermé et que c'est moi qui ai lancé le premier les hostilités en la foudroyant du regard.

– On va s'en tenir au minimum, lancé-je, je te propose même qu'on zappe la séance.

À ces mots, je me souviens de la façon dont nous avons conclu la précédente, le double sens de mes paroles me trouble et mon corps commence à vibrer de désir.

– Hors de question. Je suis payée pour remettre sur pied les joueurs, je m'y tiens, déclare-t-elle.

– OK, comme tu veux, grogné-je.

Nous nous regardons droit dans les yeux. Je me déshabille rageusement, rapidement. Je ne ressens pas la gêne de la dernière fois, mais plutôt une sorte d'agacement. Contre elle, qui me met dans cet état de vulnérabilité. Contre moi, incapable d'y résister. Son regard glisse sur mon tatouage, et c'est toute ma peau qui s'embrase. Voyant que je l'ai surprise, elle se reprend aussitôt. Trop tard. Je m'en veux de réagir de façon intense.

– J'ai super mal au genou, annoncé-je en m'allongeant, pour masquer mon trouble.

Penchée sur moi, elle me fait faire quelques mouvements. En la regardant à la dérobée, je remarque qu'elle a les traits tirés. La journée a dû être rude, pour elle aussi. Et je ne peux pas m'empêcher d'être touché. D'autant qu'elle semble assurer... Elle a remis tout le monde sur pied. J'ai même cru entendre Andy la

remercier... Et ça m'agace encore plus, sans que je sache bien pourquoi.

– Ça ne me fait pas de bien du tout, là, ce que tu fais.

Mensonge. J'ai très mal au genou, c'est vrai, mais à partir du moment où elle a posé ses mains sur ma peau, tous mes sens se sont éveillés. Je me sens mieux, d'un coup, et je voudrais qu'elle reste près de moi. Je me tais. L'objectif, c'est le genou, et il me fait souffrir.

Focalisée dessus, elle ne lève pas la tête vers moi, comme si elle évitait mon regard. Elle change ses gestes, pourtant, attentive à ce que je lui ai dit.

Des images de la veille passent devant mes yeux et j'ai toutes les peines du monde à les chasser. Je ne peux pas croire qu'elle n'y pense pas, elle. Et si elle évite mon regard, c'est qu'elle sait que tout risque de déraiper à nouveau.

Hailey finit par s'éloigner de quelques centimètres. Elle tourne le visage vers moi, mais je n'y lis que le regard calme et professionnel de la kiné des Silver Devils.

Il n'empêche, je la trouve sexy.

– Ton genou a pris un mauvais coup, annonce-t-elle. Je ne peux rien y faire, c'est une contusion.

– Qu'est-ce que tu proposes pour que ça aille mieux ? C'est pas justement pour cela que tu es payée, comme tu l'as si bien dit ? craché-je.

Elle me jette un regard agacé, l'air de me dire qu'elle ne rentrera pas dans mon jeu et qu'elle est trop épuisée pour une joute verbale. Je soupire et laisse retomber ma tête sur la table de massage. Elle a raison, je le sais. Je n'ai plus la force de lutter contre personne, moi non plus. Mais la frustration me rend dingue.

– Je ne suis pas magicienne, soupire-t-elle. Aucun kiné ne peut soulager une contusion. Je te recommande de prendre du repos, voire de rester sur le banc de touche pour le prochain match.

– Quoi ? Tu reviens là-dessus ?! On a fait des séances intensives pour éviter ça, et tu me ressors le repos.

– On fait des séances intensives pour repousser ça, pour que tu puisses

disputer le premier match de la saison. Mais là, cela me paraît de la folie pure de continuer. Tu as reçu un coup, je l'ai vu. C'est le numéro 56 qui te l'a donné, à la 5e minute de la seconde période, dit-elle sans l'ombre d'une hésitation.

J'ouvre de grands yeux étonnés. C'est son métier qui la rend si attentive ou elle a suivi toutes mes actions ? Nous restons les yeux dans les yeux quelques minutes.

– Qu'est-ce que tu crois, je regarde le match...

Rapidement, ma mauvaise humeur reprend le dessus.

– Tu peux me dire ce que tu veux je ne m'arrête pas, surtout pour le prochain match. Hors de question !

Le prochain match est primordial pour aller en finale contre les Wolverines, et je veux me venger de Tyler Bardin, leur capitaine.

– Je joue quoi qu'il arrive, dis-je.

– Non, intervient mon entraîneur depuis l'embrasure de la porte, sur un ton définitif.

Mitch nous espionnait ou quoi ?

– Hailey a raison, je pense que c'est une mauvaise idée, et je ne veux pas courir le risque de perdre un de mes meilleurs joueurs, intervient Mitch. Je l'ai vu, moi aussi, ce mauvais coup. Tu réagis comme un ado capricieux, Shane, pas comme un joueur professionnel.

Mon sang se glace dans mes veines. Il ne peut pas me faire ça. Il n'en a pas le droit !

– L'intérêt de l'équipe avant tout, reprend Mitch. Et l'intérêt, c'est que mon meilleur joueur soit réparé pour la suite du championnat, il y a une saison à tenir.

Ma colère reprend aussitôt le dessus. Je me lève d'un bond, retenant un cri de douleur.

– Fin de la discussion.

Et il tourne les talons.

Hailey a gardé son air pro, mais elle fronce les sourcils, à la fois embarrassée face à mon désarroi et ravie que Mitch aille dans son sens.

– Shane, tente-t-elle d'une voix douce, tu ne devrais pas le prendre comme ça.
– Je le prends comme je veux. Pour qui tu te prends ? Qu'est-ce que tu connais au hockey ? sifflé-je, furieux et blessé.

Je vais finir par casser quelque chose !

– Je connais les corps, Shane, c'est mon boulot, et je vois que le tien...

Elle ne termine pas sa phrase, elle semble troublée soudain, par la vue de mon corps très près du sien. Je me sens troublé, moi aussi, mais surtout fou de rage.

– J'en ai assez, putain ! hurlé-je.

Et je pars en claquant si violemment la porte que tout le centre en tremble.

Qu'ils aillent tous se faire foutre !

27. Faites que cette journée se termine

Hailey

Quel caractère de chien !

Je bous intérieurement à l'idée de m'être fait rembarrier de la sorte. Pour qui se prend-il ?

Je me sens triste qu'il se comporte d'une façon aussi rude avec moi. Est-ce sa manière de me faire payer notre attirance et notre frustration ? Je frémis. Heureusement que nous n'avons pas succombé ! Mitch était dans le coin...

Chaque séance avec lui est une épreuve. Tous les joueurs de cette équipe sont bâtis comme des demi-dieux, mais il est le seul à me faire cet effet. Je pourrais passer des heures à le contempler. Ne pas craquer me demande tellement d'énergie qu'une séance avec lui en vaut dix avec un autre.

Qu'est-ce qu'il est beau !

Même quand il est fou de rage, il est magnifique.

Je me laisse tomber sur la chaise de bureau. Moi qui avais décidé qu'il me fallait un homme sur le modèle de celui d'Eva, je suis bien loin du compte. Shane a beau avoir un caractère d'ours mal léché quand je le vois, tout en moi s'affole et ma raison disparaît.

Soudain, je sursaute.

Merde, il est 20 h 35 !

Oh non, mon dieu, dites-moi que ce n'est pas vrai. Il me reste vingt-cinq minutes avant que Beth ne débarque.

Je n'y serai jamais.

Les larmes me montent aux yeux. Mais comment ai-je pu oublier ? J'ai pris mon temps pour remettre les joueurs sur pied, je savais qu'il fallait que je surveille l'heure et voilà que je suis à la bourre. C'est Shane ! À partir du moment où il est entré dans cette salle, tout est parti en vrille. J'aurais dû sauter sur sa proposition de squeezer la séance ! Au lieu de cela, j'ai tout oublié !

Crétine !

J'attrape mon sac et me précipite hors du centre d'entraînement, sous le regard étonné des derniers joueurs et du gardien.

– Vous savez où il y a des taxis ? demandé-je, paniquée.

Il m'indique une vague direction, surpris par mon état de fébrilité.

Je tente de joindre Eva pour la prévenir que j'arrive. Personne ne répond.

Non, non, non !

Le téléphone vissé à l'oreille, je cours dans la direction indiquée par le gardien, mais je ne suis pas la seule à vouloir un taxi. Je supplie une famille de me laisser sa place, mais personne ne veut rien entendre. Lorsque le taxi démarre, me laissant sur le carreau, je me rends compte que les larmes coulent sur mon visage.

Je m'approche d'un autre véhicule.

– Je vous en supplie, emmenez-moi. Il faut que je rentre chez moi !

– Et moi aussi, mademoiselle, lâche une femme en reprenant la place que je lui ai prise.

Je me retourne et tombe sur un colosse. Andy. Il me regarde, incrédule face à mes larmes. Merde, déjà qu'il ne me prenait pas au sérieux, me voir pleurer va le conforter dans l'idée que je suis faible.

– Il faut vraiment que je rentre chez moi, murmuré-je, angoissée.

– Je vois ça, répond-il sans une once de mépris.

Autant il a mis en doute ma pratique de kiné autant il paraît parfaitement

sensible à ma détresse humaine. L'armoire à glace pose sa main sur mon épaule, doucement. Sa douceur me touche, et sa bienveillance me redonne l'espoir d'arriver à l'heure.

– Viens, je t'emmène. Je te dépose où tu veux. Ma voiture est juste là.

Avec des gestes un peu gauches, il m'entraîne vers son véhicule. En un clin d'œil, il fait le tour pour s'installer à la place du conducteur et m'ouvrir la portière.

– Bon, je te dépose où ? demande-t-il en démarrant.

Je lui donne mon adresse.

– Ne t'inquiète pas, il n'y a pas grand monde à cette heure, je connais bien le quartier on y sera dans un quart d'heure, assure-t-il en écrasant l'accélérateur.

– Merci, tu me sauves la vie, bafouillé-je.

– Tu m'as sauvé l'épaule, dit-il avec un clin d'œil. Ça vaut bien une vie.

Je renifle, malgré moi.

Je fais toutes sortes de calculs dans ma tête, pour évaluer mes chances d'arriver à l'heure au rendez-vous fixé par Beth lorsque j'aperçois le visage sombre de Shane. Il semble presque jaloux de me voir aux côtés d'Andy.

Pas le temps de gérer ça !

Faites que Beth soit en retard, pitié !

Andy me jette des regards embarrassés de temps à autre. Il n'ose pas me demander ce que j'ai, et je n'ai pas le cœur de lui exposer les causes de ma détresse. À mesure que les minutes défilent, et que les feux rouges se multiplient, ma nervosité grandit.

– On y est dans cinq minutes, répète-t-il après que la voix métallique du GPS lui a conseillé de tourner à gauche.

Soudain, mon téléphone sonne au fond de mon sac, à mes pieds. Je pousse un cri et fouille dans le sac avec fébrilité. Ne trouvant pas immédiatement mon

téléphone, je le retourne sur mes genoux, faisant tomber carnet, mouchoirs, clés, etc.

– Putain, c’est pas vrai, dis-je d’une voix blanche.

Andy considère mes gestes paniqués avec une inquiétude croissante. Je décroche, trop tard. J’ai manqué l’appel.

Oh non !

– On y est, Hailey, souffle-t-il en se garant devant mon immeuble.

– C’était Beth, dis-je d’une voix d’outre-tombe.

Je le regarde, hébété puis mon téléphone bipe.

– J’ai un message vocal...

Mes mains tremblent tant que j’ai du mal à appuyer sur la bonne touche. Mon cœur bat si fort qu’il me semble qu’Andy doit l’entendre lui aussi, ainsi que tous les passants.

« Ici, Beth. Il est 21 h 45. Je note que vous ne vous êtes pas présentée au rendez-vous et que Madison était toute seule chez vous. Je l’ai donc emmenée pour la placer au centre d’accueil d’assistance à l’enfance. »

Madison !

28. Récupérer Madison

Hailey

Madison !

J'ai l'horrible sensation qu'on m'arrache une partie de moi. Qu'on me la vole, pour être plus précise.

J'ai dix minutes de retard, d'accord, mais est-ce une raison pour me retirer la garde de ma sœur ! Et puis c'est quoi cette histoire ? Madison n'était pas toute seule à la maison. Elle était chez Eva !

- Tout va bien, Hailey ? balbutie Andy, déconcerté par ma détresse.
- Je t'expliquerai, lâché-je en m'engouffrant dans le premier taxi disponible.

Je donne l'adresse des services sociaux au chauffeur qui démarre aussitôt. Le capitaine des Silver Devils regarde le véhicule s'éloigner, perplexe, et je lui adresse un petit signe de la main. Je sais qu'il mérite une explication, mais ça attendra !

Beth n'a pas le droit de faire ça !

À mesure que j'approche du centre social, mon cœur bat plus fort et mon estomac se noue. Terrassée par l'angoisse, j'ai de plus en plus de mal à respirer. Les larmes coulent le long de mes joues, sans que je puisse les arrêter. Est-ce qu'elle va vraiment me retirer la garde de Madison ? Elle en est bien capable... Depuis le début, Beth Waile est farouchement opposée à ce que j'élève ma sœur. J'ai fait mes preuves, pourtant ! Merde ! C'est quoi son problème, à la fin ?

Quand la voiture jaune s'arrête devant le bâtiment austère des services sociaux, je respire un grand coup.

J'arrive, Madison. Et je ne repartirai pas sans toi.

À l'accueil, une femme lève la tête, stupéfaite.

– Mademoiselle ! lance-t-elle.

– Je viens voir Beth Waile, répliqué-je en me ruant vers les escaliers.

– Vous avez rendez-vous ? s'étonne la jeune femme. M^{me} Waile ne reçoit personne à cette heure-ci !

– Je ne demande pas un rendez-vous, je vous préviens simplement que je monte dans son bureau, martelé-je sans me retourner.

– Mademoiselle ! tente une nouvelle fois la réceptionniste. Vous n'avez pas le droit !

Qu'elle essaie un peu de m'arrêter !

Le temps qu'elle se lève, je suis déjà dans l'escalier et monte les marches quatre à quatre, le cœur battant.

À l'étage de la petite enfance, je fonce en direction du bureau de Beth. Les couloirs sont de vrais labyrinthes, mais je connais le chemin par cœur. Et pour cause, depuis que ma petite sœur est arrivée chez moi, il y a un an, l'assistante sociale m'a convoquée pour un oui ou pour un non. Je suis venue des dizaines de fois expliquer en long, en large et en travers comment je m'occupais de Madison. J'ai répondu à toutes sortes de questions allant de « Comptez-vous lui laisser regarder des dessins animés quand elle rentrera de l'école ? » à « Que ferez-vous si elle n'a pas son bac ? » en passant par « Citez-moi quelques boutiques de vêtements pour enfants convenables ».

Elle a tout fait pour me déstabiliser et me retirer la garde de Madison.

Mais si elle imagine que je vais renoncer, elle se trompe lourdement.

– Tout va bien se passer, Madison.

Du bout du couloir, la voix de l'assistance sociale me parvient et me hérissé. Je tente de sécher mes larmes et de contrôler ma respiration. Si Beth me voit hors de moi, elle va prétendre que je n'ai pas les épaules et que je dois apprendre à gérer mes émotions avant de m'occuper d'un enfant.

– Je vais te trouver une gentille famille qui va vraiment s'occuper de toi,

reprend-elle d'une voix douceuse.

Elle délire ?! Comment ose-t-elle dire une chose pareille ?! Ce n'est plus mes larmes qu'il me faut refouler, mais mon envie de tout casser.

Madison hurle qu'elle veut sa sœur à l'instant où j'entre dans le bureau.

– Je suis là ! lancé-je à bout de souffle.

Beth sursaute et m'accueille avec une grimace pleine de réprobation. Ma sœur se retourne et crie mon prénom. Son visage creusé de larmes et d'angoisse me transperce le cœur. Plus décidée que jamais à lutter pour conserver sa garde, je me précipite vers elle. Madison voudrait s'élancer vers moi mais l'assistante sociale la retient. C'est sous-estimer la vivacité de ma sœur : se débattant comme un diable, elle s'échappe des bras de Beth et vient se réfugier dans les miens. Au moment où je la sens se blottir dans mes bras, un immense soulagement me traverse.

J'ai eu tellement peur de ne plus la revoir !

– Personne ne nous séparera, murmuré-je.

– Ah, vous êtes là, assène Beth. Très bien, comme ça, Madison va pouvoir vous dire au revoir.

Madison pousse un cri terrifié et s'agrippe à moi comme à une bouée. L'air de détermination butée de Beth m'arrive en pleine figure et une nouvelle bouffée d'angoisse me submerge, m'empêchant d'abord de dire quoi que ce soit. Depuis le début, cette femme me fout la trouille, avec ses airs revêches et son regard inquisiteur.

Il est temps que cela cesse !

– Je ne repars pas d'ici sans ma sœur ! déclaré-je le plus calmement possible.

– Pourquoi la méchante dame m'a emmenée ? hoquette Madison. Elle a dit que j'allais changer de maison ! Je veux pas !

Elle est si bouleversée qu'elle a du mal à parler. J'ai beau la serrer contre moi pour tenter de la rassurer, rien n'y fait. Une vive émotion me gagne face à sa détresse, et l'angoisse se transforme en une détermination farouche.

– Vous êtes contente ? finis-je par lâcher. Madison est complètement terrifiée !

Beth me toise par-dessus ses lunettes.

– La faute à qui ? interroge-t-elle sur un ton qui me donne envie de l'étrangler.

– On rentre à la maison, Madison, dis-je en fixant Beth droit dans les yeux.

– Vous ne repartez pas, coupe-t-elle sèchement. Je suis en train de remplir les papiers pour signaler un manquement grave à votre devoir de tuteur légal.

– Vous plaisantez ?! m'indigné-je.

Un brusque élan de colère me donne envie de tout exploser dans le bureau.

À commencer par Beth.

– Rarement, lâche-t-elle froidement, peu émue par les larmes de ma sœur. Vous n'étiez pas au rendez-vous convenu, Madison était seule chez vous. Cela suffit à vous retirer la garde dès à présent. Je vous déconseille de résister. Vous faites entrave à nos services et cela n'arrangera pas votre cas.

Les mots me coupent le souffle. Je tente de garder mon sang-froid, mais je suis désarçonnée par l'attitude de Beth. Je me sens aussi impuissante que dans un cauchemar absurde. Madison ne comprend pas tout ce charabia, mais elle devine que cela n'annonce rien de bon. Elle tourne vers moi ses grands yeux pleins de larmes, l'air de demander si elle a fait quelque chose de mal. Sa panique ne fait qu'augmenter ma colère envers Beth.

– Madison n'était pas seule chez nous, elle était chez la voisine, expliqué-je. C'est elle qui s'occupe de ma sœur une fois que la baby-sitter est partie, les soirs où je suis retenue au travail.

Beth lève un sourcil vers moi et me regarde avec la même défiance qu'elle aurait face à un mythomane patenté.

– Alors que faisait-elle toute seule chez vous ? interroge-t-elle.

– J'allais chercher des croquettes pour Flash, explique Madison d'une petite voix qui me fait mal au cœur. Je l'ai dit quand la dame m'a demandé si j'étais toute seule, mais elle ne m'a pas écoutée et elle m'a emmenée...

Je foudroie Beth du regard, outrée, tandis que Madison plonge sa tête dans mon cou.

– Madison ne faisait que passer, avant de retourner chez la voisine ! Et vous l’avez emmenée sans chercher plus loin ! m’étranglé-je.

– Une voisine ? demande Beth avec une moue pleine de réprobation. Et on peut savoir quelles sont les qualifications de cette voisine à qui vous abandonnez Madison ?

– Nous sommes voisines de palier ! Des milliers de gens se dépannent de la sorte ! À vous entendre, c’est aussi grave que si j’avais confié ma sœur à un dealer pendant sa tournée ! Il faudrait savoir, continué-je d’une voix qui s’emporte malgré moi. À notre première entrevue, vous m’aviez reproché d’être seule ! J’ai dû vous fournir une liste de toutes les personnes susceptibles de me dépanner si la baby-sitter avait un empêchement. Et avec leur pedigree complet, en plus ! D’ailleurs, regardez dans vos dossiers, vous devez avoir une fiche de renseignements sur Eva, qui est mère de famille et plus que qualifiée pour s’occuper de Madison !

– Elle n’avait pas l’air de la surveiller si bien que ça, lâche Beth.

– Les enfants passent parfois d’un appartement à l’autre pour aller chercher des jouets. C’est bien normal, non ? Si vous aviez pris trois secondes pour examiner la situation, vous l’auriez compris ! dis-je entre mes dents.

Beth me fixe toujours de son air horripilant. Je ferme un instant les yeux et m’efforce une nouvelle fois de prendre sur moi. Elle me pousse à bout, exprès. J’ai de plus en plus de mal à ne pas craquer, mais je ne vais pas lui faire ce plaisir : elle se jetterait sur l’occasion pour me coller je ne sais quel outrage à agent. Elle tenterait peut-être même de démontrer que je suis instable psychologiquement !

– Et vous, on peut savoir où vous étiez ? demande-t-elle sèchement.

– Au travail ! J’ai terminé plus tard que prévu. Je ne crois pas que ce soit un crime ! m’écrié-je.

– Quand vous parlez de travail, vous voulez parler de ça ? demande-t-elle en jetant les trois magazines sur la table.

En découvrant les photos de Shane et moi volées à la sortie du centre d’entraînement des Silver Devils, je me fige, gagnée par l’effroi.

Putain, elle a osé !

Heureusement, Madison a toujours la tête dans mon cou et elle ne voit pas les images que j'ai pris tant de soin à lui cacher. Des sueurs froides coulent le long de mon dos. Beth jubile et ne cherche pas à le dissimuler.

Elle gardait son coup de massue pour la fin.

OK, c'est maintenant qu'il faut se maîtriser.

Même si, là, tout de suite, j'ai vraiment très envie de lui faire bouffer l'agrafeuse avec laquelle elle attache négligemment des documents me concernant.

– J'ai été piégée à la sortie de mon travail ! dis-je froidement. Et je ne vois pas en quoi cela prouve quoi que ce soit.

Beth me toise.

– Vous êtes mêlée à une histoire d'abandon d'enfant alors que vous cherchez à obtenir la garde définitive de votre sœur. C'est pour le moins déconcertant, non ? Quoi qu'il en soit, ce type de grabuge ne me paraît pas du tout propice à l'épanouissement d'une petite fille.

– Puisque je vous dis que j'ai été piégée !

Je me sens perdre pied. Je ne comprends pas son acharnement. Tous mes arguments se heurtent à un mur et j'ai l'impression de m'enliser dans des sables mouvants.

Beth range les magazines dans le tiroir de son bureau et se lève.

– Voilà, Madison. C'est terminé. Tu dis au revoir à ta sœur. En attendant qu'on te trouve un foyer convenable, tu vas dormir dans une famille d'accueil provisoire pour ce soir.

Madison pousse un hurlement et s'accroche à mon cou avec un désespoir qui me fait frémir. J'ai essayé de rester calme, mais cette fois, la fureur me submerge et je perds mon self-control.

– Merde, à la fin ! Qu’est-ce que je vous ai fait ?! crié-je. Depuis le début, vous traquez la faille ! Vous voyez bien qu’on est heureuses, Madison et moi ! J’ai un travail, un appartement, j’aime Madison, elle m’aime. Je m’occupe d’elle comme il se doit ! Il vous faut quoi de plus ?

La colère me rend fébrile.

– Vous ne toucherez pas à un cheveu de Madison ! On reste ensemble !

J’ai passé ma vie à me battre, à lutter. Est-ce qu’un jour, on va me laisser tranquille ?

– On peut savoir ce qu’il se passe ici ? demande un homme qui surgit dans le bureau.

La cinquantaine un peu bedonnante, il dégage une impression de douceur et de calme. À la façon dont Beth se lève d’un bond, comme au garde-à-vous, je comprends que le nouveau venu est son chef. Ami ou ennemi ?

– Il y a que M^{lle} Leroy refuse de nous laisser sa sœur, dit-elle d’un ton pincé en décrochant le téléphone.

Madison s’est accrochée à moi comme un bébé koala et elle pleure à chaudes larmes. L’homme nous considère, perplexe.

– Vous n’avez pas le droit de faire ça ! bafouillé-je.

Je voudrais rester forte, mais je ne parviens plus à contenir mes larmes.

– Sécurité, s’il vous plaît, nous avons un problème au troisième étage, grogne Beth.

Quoi ?! Elle appelle la sécurité ?! Je jette un œil en direction de la porte, prête à m’enfuir avec Madison. Le chef devine mon intention et me fait un geste d’apaisement.

– Passez-moi ce téléphone, ordonne-t-il à Beth.

Beth obtempère, le visage triomphant et plein de morgue.

– Ici, Roy. Annulez la sécurité, merci, dit l’homme tranquillement.

– Mais... commence Beth, qui se décompose.

– J’ai tout entendu, par la force des choses... Tu fais quoi exactement ? Jusqu’à preuve du contraire, faire garder sa petite sœur par une voisine n’est pas un crime qui mérite qu’on révoque une garde. Et d’après ce que j’ai compris, M^{lle} Leroy avait de bonnes raisons d’être en retard. On est à New York, ici. Malgré toutes les bonnes volontés du monde, on peut arriver cinq minutes en retard, surtout quand on commence un nouveau boulot, lâche calmement Roy.

– Dix minutes ! glisse Beth.

L’homme hausse les épaules.

– J’en ai profité pour consulter le dossier, dit-il en désignant une chemise rouge qu’il tient dans les mains. Dix visites, tu peux m’expliquer pourquoi ?

– M^{lle} Leroy ne me semble pas... balbutie Beth.

– Elle ne te semble pas ? Est-ce qu’il y avait quelque chose de louche ? demande-t-il avec calme mais détermination.

Beth fait une grimace.

– Elle me paraît bien jeune, et puis... Elle n’a pas l’air...

– Est-ce que, oui ou non, quelque chose justifie ces dix visites ?

Face aux questions de son chef, Beth se ratatine sur son siège, de plus en plus embarrassée. Et j’avoue que cela me fait très plaisir ! En écoutant Roy, je respire mieux mais je reste sur mes gardes. Tant que je serai dans ce bureau, je ne serai pas tranquille.

– Il n’y a rien de mauvais dans ce dossier, il est même excellent. Et tu multiplies les visites ? Si je récapitule : Madison n’était pas seule car la voisine était à côté, Hailey n’avait que dix minutes de retard et n’a jamais fait d’erreur...

Il soupire, enfle sa veste et, le dossier sous le bras, nous fait signe de le suivre.

– On va la faire, cette visite finale, tous les quatre. Comme cela, tout le monde sera fixé...

Il jette un œil à Madison. Ses larmes coulent toujours. Roy pousse un nouveau soupir et foudroie Beth du regard.

– Je te rappelle au passage que tu es censée protéger les enfants et non les bouleverser.

Je lui suis si reconnaissante d’être intervenu que je suis à deux doigts de lui baiser les pieds ! Nous montons tous les quatre dans la voiture de fonction de Roy. Madison a refusé de quitter mes bras, et je n’ai pas très envie de la lâcher, moi non plus. Je reste tendue, d’autant que Beth ne cesse de me jeter des coups d’œil accusateurs, l’air de dire qu’elle n’en a pas terminé avec moi. Je lui réponds par autant de regards noirs. Cette fois, j’ai un allié !

29. La visite

Hailey

À peine avons-nous franchi le hall de l'immeuble qu'Eva accourt à notre rencontre, complètement paniquée.

– Si quelqu'un est à blâmer, c'est moi et seulement moi ! s'écrie-t-elle. Je gardais Madison, après le départ de la baby-sitter. Elle est passée chez elle pour récupérer la gamelle du chat, et c'est à cet instant que M^{me} Waile l'a trouvée ! Je lui ai couru après, mais elle n'a rien voulu entendre !

Roy jette un nouveau regard désapprobateur à Beth puis se tourne vers Eva.

– Vous vous occupez souvent de Madison ? demande-t-il.

Eva se tord les mains, et j'en veux encore davantage à Beth. Cette femme sème la désolation partout où elle passe !

– Nous nous dépannons de temps à autre, explique mon amie. Mais c'est très occasionnel ! Hailey se démène pour tout mener de front, et elle s'occupe de Madison à la perfection. Je connais Hailey depuis longtemps, elle a le sens des responsabilités, les pieds sur terre. C'est une jeune femme merveilleuse, un modèle extraordinaire pour Madison ! Et depuis qu'elle est arrivée ici, les deux sœurs rayonnent !

Je suis émue par l'enthousiasme et la spontanéité avec lesquels Eva brosse mon portrait. Je lui adresse un sourire reconnaissant, heureuse de la compter parmi mes alliés. Et si Beth garde son éternel visage dubitatif, cherchant probablement où se cache l'embrouille, Roy hoche la tête, visiblement convaincu.

Soudain, les six enfants d'Eva déboulent dans le couloir et se massent autour de leur mère.

- Pourquoi tu pleures, Madison ?
- Est-ce que c'est encore la méchante dame ?
- Flash n'a pas arrêté de miauler !
- Tu vas revenir, hein ?

Les questions fusent. Eva serre ses enfants contre elle, aussi bouleversée qu'eux par l'attitude prostrée de Madison. Roy remercie Eva et se dirige vers la porte de chez moi.

– Vous ne pouvez tout de même pas lui en vouloir pour dix minutes de retard ! reprend Eva tandis que j'ouvre la porte pour la visite. Elle vient de commencer un nouveau boulot, et si elle est très investie dans son travail, c'est parce qu'elle a le souci d'assurer un quotidien confortable à Madison !

Je remercie discrètement mon amie pour son intervention et m'efface pour laisser entrer Roy et Beth dans mon appartement.

Une fois à l'intérieur, la visite est rapide. Roy passe de pièce en pièce sans s'attarder comme le faisait Beth. Elle allait jusqu'à lister le contenu de mon frigo et noter les dates de péremption des aliments ! Après avoir pris quelques notes, il parcourt une dernière fois le salon des yeux.

- C'est bien ce que je pensais, murmure-t-il.
- La chambre de Madison n'est pas très bien rangée, tout de même ! tente Beth. Tu l'as noté ?
- Une chambre d'enfant n'est pas un musée, réplique Roy.

Et toc !

Alors qu'il se dirige déjà vers la sortie, j'ai la surprise de voir débarquer Olivia, Brooke et Grayson. Leur présence me fait un bien fou et je me sens tout de suite beaucoup plus forte. Je me demande d'abord par quel miracle ils ont eu vent de cette affaire puis je comprends qu'Eva les a appelés en renfort quand elle a vu Beth emmener Madison. Les larmes me montent aux yeux. Nous n'avons peut-être plus de parents, mais tous mes amis sont notre famille !

– Vous ne pouvez pas séparer Madison de Hailey ! tempête Grayson. D'abord parce qu'Hailey est quelqu'un de parfaitement responsable. Ensuite parce

qu'elles sont sœurs, et qu'elles ont besoin l'une de l'autre !

En l'écouter me défendre, mon cœur se gonfle d'émotion. J'ai toujours pu compter sur Grayson et une fois encore, il me prouve qu'il est là pour moi. Brooke et Olivia s'apprêtent à enchaîner, mais Roy les arrête d'un geste.

– J'en ai assez vu et assez entendu, lance-t-il.

Il ferme le dossier ostensiblement, avant de se tourner vers son employée, les sourcils froncés.

– Tu te fiches de moi, Beth ? Les autres dossiers s'empilent alors que celui-ci ne présente aucune anomalie ! Je ne vois pas pourquoi tu t'acharnes sur M^{lle}Leroy.

– Tout est lisse en surface, glapit Beth. Mais je suis sûre que nous passons à côté de quelque chose ! Hailey va finir par révéler sa vraie nature, et tout cela se fera au détriment de Madison !

Ma vraie nature ?! Je ne comprends pas... Elle parle de moi comme si j'étais une personne dangereuse ! Les exclamations indignées de mes amis me réconfortent, mais ne suffisent pas à clouer le bec de la mégère.

– J'arriverai à le prouver ! s'exclame-t-elle.

– Tu ne prouveras rien du tout, Beth, tranche froidement Roy. Il n'y a rien à prouver, et je clos officiellement et définitivement ce dossier.

Mon cœur s'emballe sous le coup de la joie.

J'ai bien entendu ?

– Je vais transmettre mon avis favorable au juge, m'explique tranquillement Roy. L'arrêté vous sera envoyé dans les prochains jours.

Les larmes me montent aux yeux.

J'ai cru que ce moment n'arriverait jamais !

– Maintenant, il est tard, et nous avons déjà suffisamment perturbé ces enfants. Au revoir, mademoiselle. Au revoir, Madison, lance-t-il sobrement.

Beth tourne les talons sans un mot et disparaît à la suite de son chef.

Madison est toujours nichée dans mes bras, et je reste immobile, complètement sous le choc, incapable de la lâcher, comme si mes muscles étaient coincés.

– Tu as entendu, Hailey ? demande Grayson en posant sa main sur mon épaule. Tout est fini ! Vous avez gagné ! Tu as entendu, toi aussi, Madison ?

La voix apaisante de Grayson lui fait relever la tête mais ma sœur reste muette.

- Elle est partie pour de bon, ajoute-t-il en souriant.
- Bon débarras ! Elle va enfin vous lâcher les baskets, lance Olivia.
- Oui, cette salop...

Réalisant qu'il y a des enfants, Brooke se reprend.

- Cette salopette te va à ravir, Eva.

Les efforts de Brooke pour se rattraper aux branches nous font rire et la pression retombe doucement.

Brooke, Eva, Olivia, Grayson et tous les enfants nous entourent pour un câlin géant et c'est seulement à cet instant que je réalise que tout est terminé.

- Plus personne ne nous séparera, soufflé-je à Madison.

Madison se laisse glisser au sol. Et tous les enfants d'Eva la serrent dans leurs bras en la couvrant de bisous.

– Elle est partie pour toujours, la méchante dame ? demande-t-elle enfin d'une petite voix.

Émue, les yeux humides, je me baisse à sa hauteur.

- Elle ne reviendra jamais, Madison. Tu m'entends ?
- J'ai voulu lui faire la prise de catch que m'a apprise Olivia mais je n'ai pas eu le temps, explique Madison, dépitée.

Je lui souris, touchée et amusée.

- Je t’en apprendrai d’autres, Madison, promet Olivia.
- Et à nous aussi ? demandent en chœur les enfants d’Eva.

Eva fait une grimace en direction d’Olivia, assortie d’un geste de menace assez explicite.

- Oui, on verra ça, répond évasivement Olivia en riant.

Flash, qui s’était caché sous un fauteuil face à l’invasion, sort timidement et Madison se jette sur lui pour le couvrir de caresses.

– Je vous remercie du fond du cœur, dis-je en levant les yeux vers mes amis. Ça me touche beaucoup que vous soyez venus à mon secours. J’ai bien cru...

– Si on est débarrassés de la méchante pour toujours, on pourrait faire une « soirée sœurs et pizzas », mais pour tout le monde ! intervient alors Madison qui retrouve peu à peu ses esprits.

– Excellente idée ! m’écrié-je. Pour fêter l’installation officielle et définitive de Madison à mes côtés, je vous invite tous à dîner.

Soirée exceptionnelle oblige, Salsa, le chien des Martinez, est aussi de la partie.

En fait, je suis tellement soulagée que je pourrais inviter tout Manhattan !

– Hailey, tu t’assois dans le canapé avec tes amies. C’est moi qui prépare les pizzas ! ordonne Grayson.

Au mot « pizza », les enfants sautent sur Grayson pour lui faire part de leur souhait et il les embauche tous comme aides-cuisiniers. Tandis qu’il gère les pizzas et les enfants, Brooke nous prépare un cocktail avec les quelques bouteilles qu’elle a trouvées dans mes placards.

Je m’écroule sur le canapé, épuisée, et les remercie une nouvelle fois pour leur aide.

– Ce qui est bien, c’est que maintenant que tu as réglé cette histoire, tu vas pouvoir te consacrer davantage au hockey, lance Olivia.

- Trop violent, dis-je du tac au tac.
- Non, je veux dire, aux joueurs de hockey, précise-t-elle avec un clin d’œil. Je pensais à un joueur en particulier...
- Oui, renchérit Eva en hochant énergiquement la tête. Il est temps pour toi de t’occuper de ce truc que tu laisses au fond d’un placard depuis des années : ta vie sentimentale...
- Si vous voulez parler de Shane, je suis complètement perdue. Mon instinct m’ordonne de lui sauter dessus, mais ma raison n’est pas de cet avis. Ce mec a un caractère volcanique, dis-je en repensant à la façon dont nous nous sommes quittés il y a quelques heures seulement. Dès que nous sommes dans la même pièce, ça fait des étincelles.
- Pourtant, ton sourire est tout à fait clair quand tu parles de lui, se marre Olivia.
- Il est temps que tu te lâches, conseille Eva. Tu as bien le droit de prendre du bon temps sans te soucier des conséquences et sans te poser mille questions.
- Je me suis juré de ne pas craquer. Ce type se déplace avec une montagne de secrets. Et question vie sentimentale, j’aurais aimé quelque chose de plus simple.

Depuis le début de la conversation, Brooke se tait. Je l’ai rarement vue aussi silencieuse quand il s’agit de parler des mecs.

- Fais gaffe quand même, Hailey, finit-elle par dire. Une relation comme celle-ci, ça peut faire des dégâts. Il est célèbre, tu mets ton travail en jeu... Sois prudente.

Je hoche la tête. Je sais qu’elle a raison, et que tout cela est loin d’être sans risques. J’ai même la très nette impression de jouer avec le feu.

En fait, je crois que l’incendie est déjà hors de contrôle.

- Et toi, t’en es où avec les sportifs ? demandé-je à Olivia.
- Puisque le hockey sur glace est chasse gardée, et que j’ai eu une mauvaise expérience avec un footballeur américain, j’ai décidé de tester les basketteurs.

Nous la regardons, impatientes d’entendre la suite.

- Et alors ? demande Brooke.
- D’après mes premières observations, ils ont de meilleures manières. Mais

c'est compliqué d'embrasser quelqu'un d'aussi grand, explique-t-elle, déclenchant un fou rire général.

Un cri provenant de la cuisine nous indique qu'il est temps d'aller sauver Grayson. Sept enfants, c'est peut-être un peu beaucoup. Seulement, quand nous le rejoignons, nous découvrons la tribu sagement assise devant le four, qui suit la cuisson des pizzas comme s'il s'agissait d'un dessin animé. Ce sont le chat et le chien qui donnent du fil à retordre à Grayson en essayant de chiper de la nourriture.

– Ils s'y mettent tous les deux ! clame-t-il en désignant Flash et Salsa.

Eva écarte le chien, moi le chat, puis Grayson fait signe aux enfants de déguerpir, le temps qu'il sorte les pizzas du four.

Nous nous installons tous au salon, comme nous le pouvons, pour déguster les pizzas. Madison trouve sa place sur mes genoux et sa présence joyeuse me fait du bien. Je regarde mes amis en souriant. Après toutes ces émotions, je me sens plus sereine que jamais, comme au sein d'une famille aimante et rassurante.

Et c'est ce qu'ils sont pour moi, une famille.

Une fois tout le monde parti, je me sens épuisée, mais aussi terriblement soulagée. Flash dort déjà depuis un bon moment, mais Madison lutte contre le sommeil. Et après ce qu'il s'est passé, j'ai moi-même du mal à me séparer d'elle.

– Est-ce qu'elle va revenir me chercher ? demande-t-elle avec une inquiétude qui me fait mal au cœur.

– Plus jamais, Madison, dis-je en la serrant contre moi. Et tu sais quoi ? Pour cette nuit, tu peux dormir avec moi.

Ma sœur pousse un cri de joie et court se mettre en pyjama.

– Flash aussi ? Il ne va pas dormir tout seul...

– Flash aussi, concédé-je en souriant.

30. Entre sœurs

Hailey

Le lendemain, la sensation qu'un tremblement de terre secoue New York me réveille en sursaut. Des cris de joie me rassurent : ce n'est que Madison... qui saute sur mon lit.

J'ouvre péniblement un œil.

- Tu fais quoi, exactement ? demandé-je, encore un peu endormie.
- Ben, du trampoline ! répond-elle d'un ton d'évidence.
- On n'avait pas dit qu'on faisait la grasse matinée ? grogné-je.
- Tu peux continuer à dormir si tu veux !

Hum.

– Ton lit rebondit beaucoup mieux que le mien ! s'écrie-t-elle en sautant de plus en plus énergiquement.

– Arrête, Madison ! lancé-je. Regarde, tu fais peur à Flash !

Ma sœur s'arrête net.

– Hein ?

Voyant que le chaton est planqué dans un coin de la pièce, elle se laisse tomber à côté de moi.

– Tu pourras m'offrir un trampoline pour mon anniversaire ?

OK, je suis rassurée, Madison va mieux.

Je souris et la serre dans mes bras.

– Tu as bien dormi ? demandé-je.

– Tu sais, j’ai rêvé que la méchante dame revenait, murmure-t-elle en se blottissant contre moi.

Moi aussi...

– On n’y pensera bientôt plus, assuré-je en la couvrant de bisous.

Pour aider Madison à oublier le stress de la veille et nous changer les idées, je décide que nous allons passer un dimanche exceptionnel. Nous commençons par nourrir Flash qui trépigne d’impatience. Ensuite, c’est ma sœur qui s’y met.

– On déjeune quand ? demande-t-elle.

– On va faire mieux que déjeuner, dis-je. On va aller prendre un brunch.

Ma sœur saute de joie.

– Ensuite, on ira choisir une peluche, continué-je.

– Chez Build-A-Bear ? s’écrie ma sœur, au bord de l’hystérie.

– Exactement. Et ensuite, on fera une promenade dans Central Park pour caresser les chevaux du centre équestre.

À l’annonce du programme, Madison se lance dans une nouvelle séance de trampoline, sur le canapé, puis court jusqu’à sa chambre plus rapidement que Flash ne l’a jamais fait. Quelques minutes plus tard, elle revient tout habillée.

C’est bien la première fois que Madison est prête avant moi.

Muffins, pancakes, céréales, jus de fruits, omelettes, nous ne nous refusons rien et la serveuse du *diner* du coin de la rue s’étonne de nous voir manger de si bon appétit. C’est que nous avons quelque chose à fêter !

Pendant le trajet en métro qui nous emmène jusqu’à chez Build-A-Bear, ma sœur passe en revue tous les choix entre lesquels elle hésite quant à la peluche qu’elle va composer. Je suis effarée : nous ne sommes entrées qu’une seule fois dans cette boutique, et elle a retenu toutes les combinaisons possibles...

Une fois dans le magasin, elle choisit un chaton qu’elle revêt d’un costume de super-héros. Au moment où la vendeuse lui demande de choisir une odeur pour son chaton, ma sœur répond sans l’ombre d’une hésitation :

- Pizza !
- Pizza ? T’es sûre ? demandé-je.

Madison me regarde d’un air d’évidence.

- C’est mon plat préféré !

Suis-je bête.

Sur le chemin de Central Park, Madison s’enivre de l’odeur de pizza de son chaton, regrettant que Flash sente seulement le chat. À l’approche du centre équestre, elle range prudemment sa peluche dans son sac à dos – au cas où un cheval serait fan de pizza – et elle sort un morceau de pain qu’elle a pris pendant le brunch. Nullement impressionnée, ma sœur le donne à un grand cheval gris puis entreprend de caresser un à un les quarante-deux chevaux du club. Ma sœur est aux anges, et moi aussi. Je suis heureuse de la voir si sereine, et plus heureuse encore à l’idée que Beth ne se dressera plus jamais entre nous. Je savoure chaque instant.

À la fin de la journée, ma sœur est regonflée à bloc : elle a carrément deux fois plus d’énergie que ce matin !

– On va à la patinoire ? demande-t-elle brusquement en apercevant le panneau.

– Je suis trop fatiguée. Mais si tu veux, on regardera un film de patins à glace en rentrant, proposé-je.

– Oh ! non, Hailey ! S’il te plaît ! Si tu es trop fatiguée, tu pourras juste me regarder. Je ferai des figures, supplie Madison.

– Il est tard, répliqué-je.

– Pas si tard que cela, il est cinq heures, objecte-t-elle en me tirant par la main.

– Il va y avoir plein de monde...

– On va voir ?

Cet enfant a réponse à tout.

Soyons honnête, je ne suis pas si épuisée que cela. C’est juste que la patinoire me rappelle Shane. Et penser à Shane me plonge dans un état de trouble avancé.

Nous nous sommes quittés sur une énorme dispute, il est parti en claquant la porte, et pourtant, je ne parviens pas à le chasser de mon esprit. Chaque fois que j'y songe, mon corps s'affole.

– Regarde, Hailey ! Il n'y a presque personne ! s'écrie Madison d'un air de triomphe.

Je sursaute. Nous sommes devant la patinoire ? Perdue dans mes pensées, je me suis laissé entraîner par ma sœur et je n'ai rien vu venir.

– C'est oui ? Si je veux devenir cascadeuse, il faut que je m'entraîne !

J'éclate de rire.

– J'ignorais que tu voulais être cascadeuse. Je croyais que tu voulais être James Bond ?!

– Ça, c'était quand j'étais petite, rétorque ma sœur en me tirant vers la location des patins.

– C'est d'accord pour une heure de patinoire, concédé-je. À condition que tu me promettes de prendre ton bain, ranger tes jouets et aller au lit sans râler quand on rentrera.

– Promis, déclare gravement Madison. Et si je mets aussi le couvert, est-ce que je pourrai devenir cascadeuse quand je serai grande ?

– Commence par lacer tes patins, on verra après, dis-je en riant.

Aussitôt sur la glace, Madison file droit devant elle, bien décidée à battre des records de vitesse. En ce qui me concerne, dès que j'ai commencé à glisser, Shane est revenu envahir mes pensées. Et ça m'agace ! Je ferais mieux de chercher Madison...

Quand je la retrouve, elle s'amuse avec un petit garçon aux yeux très clairs. Un peu plus âgé qu'elle, il paraît très gentil, mais je suis immédiatement frappée par son visage infiniment triste. Au moment où je m'approche, le petit garçon me jette un air méfiant, presque apeuré, qui me fait de la peine.

Mince. Qu'est-ce qui a pu lui arriver pour qu'il soit si peureux ?

– On joue ensemble, avec Anthony. Il est tout seul, explique Madison.

– Comment ça, tout seul... Tu es perdu ? m'étonné-je.

Le garçon baisse les yeux.

– Tes parents ne doivent pas être bien loin, dis-je en regardant autour de moi. On va les retrouver.

– Je n’ai pas de parents, répond brusquement le petit garçon.

Merde. C’est pour ça qu’il semble si triste ? Madison écarquille les yeux et me prend aussitôt la main.

– Tu n’as pas de grand frère ni de grande sœur pour s’occuper de toi ? demande-t-elle, touchée elle aussi par la tristesse du garçon.

Le petit garçon secoue la tête et son regard se perd dans le vide. Je commence à me poser des questions. Cet enfant a 6 ou 7 ans maximum, il ne peut pas être ici tout seul.

– Tu habites où, Anthony ? Tu es venu comment ? demandé-je doucement.

– Je n’habite nulle part.

– C’est où, nulle part ? murmure Madison.

– Écoute, Anthony, je ne peux pas te laisser là. Je vais t’accompagner au point « enfants perdus » et on attendra tous les trois que quelqu’un vienne te chercher. C’est d’accord ?

Le petit garçon se tend. Une lueur de terreur passe dans ses yeux.

– En fait, ce n’est pas la vérité, souffle-t-il très vite en regardant partout autour de lui. Je suis avec mon père, mais je ne veux pas qu’il me retrouve, parce qu’il est méchant.

Madison pousse un cri horrifié. Et je fronce les sourcils. Méchant ? Ça commence à être vraiment louche. Est-ce que je ne devrais pas prévenir la police ?

– Moi, tu sais, les méchants, ça ne me fait pas peur, dit Madison en reprenant le petit garçon par la main. Je connais une prise de catch. Et Hailey non plus n’a pas peur.

– Madison, on ne plaisante pas, là, c’est sérieux, dis-je doucement.

Ma sœur s'apprête à protester – elle est très sérieuse, j'imagine – mais je lui fais signe de se taire et je me tourne vers le petit garçon.

– Tu ne peux pas rester tout seul ici, Anthony.

À cet instant, un bruit de lame qui freine sur la glace me fait sursauter. Dans un dérapage très maîtrisé, un homme vient de s'arrêter à quelques centimètres de nous. Le petit garçon se rapproche de Madison. Je me retourne d'un bond, mais à contre-jour, je ne distingue qu'un corps immense et musclé dont le visage est dissimulé par une paire de lunettes de soleil et un bonnet.

– Anthony, tu es là ! Je t'ai cherché partout ! J'ai eu une de ces trouilles !

Je me fige. Je reconnais cette voix. J'identifierais son timbre entre mille. Shane !

Me levant brusquement, je perds l'équilibre et manque de tomber à la renverse. Aussitôt, Shane me rattrape par le bras pour m'empêcher de basculer en arrière.

– Hailey ?

Nous restons face à face quelques instants, sans un mot, aussi surpris l'un que l'autre. Je comprends que les lunettes et le bonnet lui servent à assurer son anonymat. Il est ici en mode incognito.

Avec son pull noir moulant et son jean parfaitement taillé, il est surtout en mode sublime !

Shane n'a pas lâché mon bras et le contact de ses doigts m'électrise, même à travers mon pull. Et puis, sa beauté me subjugué. Nous nous sommes quittés fâchés, mais je me sens attirée par lui comme par un aimant. La température monte de plusieurs degrés et je me demande à quel moment la glace va commencer à fondre autour de moi. La petite voix de Madison brise le silence et me rappelle à la réalité.

– C'est lui, le méchant ?

31. La rencontre

Hailey

Hypnotisée par Shane, étourdie par son arrivée, je n'ai pas réalisé que Madison s'est cachée derrière moi. Remettant visiblement ses projets de prise de catch à plus tard, elle considère Shane avec méfiance.

Et je devrais prendre exemple sur elle.

Shane enlève ses lunettes de soleil. Ses yeux bleus éclatants achèvent de me faire perdre les pédales. Il considère un instant Madison puis se rapproche d'Anthony qui, derrière ma sœur, fixe obstinément le sol. Les mêmes yeux, la même moue, la même couleur de cheveux...

Merde. C'était donc vrai ?! Shane est bien père. Les journaux disaient la vérité ! Ce type est donc ce genre de salaud qui met enceinte une nana sans se soucier des conséquences ?! Ce n'est pas glorieux ! Et en plus, on dirait bien que je ne suis pas au bout de mes surprises. Méchant... Est-ce qu'il serait assez mesquin pour faire payer à son fils ses erreurs de gros enfoiré ? Sur ce point, tout de même, j'ai un doute. Shane s'est adressé à Anthony avec une douceur incroyable. Et il semblait vraiment paniqué.

Pas très compatible avec l'idée d'un méchant.

Mais alors, pourquoi Anthony traite-t-il son père de méchant ?

Madison n'a pas remarqué que je me décomposais et, impatiente de retourner jouer, elle a de nouveau entraîné Anthony sur la patinoire.

Je dévisage Shane, interdite. C'est le bazar dans ma tête. Dans mon corps aussi. Cœur qui bat à tout rompre, jambes qui flageolent, peau qui frissonne... J'ai beaucoup de mal à me ressaisir.

– Tu es vraiment ce genre de mec, alors ? lancé-je.

Mon ton est plus agressif que je ne l'aurais souhaité.

– Quel genre de mec ? demande-t-il, sur la défensive.

– Le genre qui fait l'amour sans se protéger, qui met une meuf enceinte et qui disparaît, qui abandonne son fils... Tu cachais bien ton jeu !

Craignant probablement que ses yeux bleus ne trahissent son identité, Shane a remis ses lunettes de soleil. Je ne vois plus l'expression de son regard, mais je comprends à son visage qu'il est soufflé par la violence de mon attaque. J'ai conscience de m'emporter, mais je suis dépassée par mes émotions. Je sais que nous ne nous sommes rien promis, mais j'ai l'impression de m'être fait avoir et je n'arrive plus à m'arrêter.

– Pour qui es-tu en mode incognito, exactement ? Pour les journalistes ou pour les femmes qui pourraient avoir envie de t'étripier parce que tu t'es tiré en leur laissant un enfant sur les bras ?

Shane ôte de nouveau ses lunettes de soleil et me dévisage, interdit. Ses yeux bleus ont pris la position « rayon mortel ». Le pire, c'est que cela n'altère en rien sa beauté.

– Tu te prends pour qui ? demande-t-il sèchement. C'est vraiment ce que tu penses ? Tu es donc ce genre de meuf, qui juge sans connaître ?

Je me mords la lèvre. Il a raison, j'ai été trop loin et je vois bien que je l'ai blessé en plus de le rendre furieux. Mais à ma décharge, chaque fois, je découvre un nouveau truc, pire que le précédent !

Shane détourne un instant les yeux, l'air de réfléchir. Voyant Anthony jouer avec Madison, un faible sourire passe sur ses lèvres. Quand il se retourne vers moi, son visage est plus calme.

– Tu as raison, Hailey, soupire-t-il. Tu n'as aucune raison de te fier à moi, en fait. Depuis le début, je souffle le chaud et le froid, et je ne t'explique rien. Tu te retrouves en une des magazines. Tu tombes sur mon fils. J'ose à peine imaginer ce qu'il t'a raconté...

Sa voix est devenue plus grave, mais elle vacille, presque fragile. Malgré sa tristesse, elle reste hautement sensuelle et déclenche un cataclysme d'émotions.

– Tu es arrivée au milieu de la tourmente. Moi-même j'ai du mal à comprendre ce qui me tombe dessus, mais je te dois une explication.

Il me regarde droit dans les yeux puis tend ses deux mains vers moi.

– Est-ce que tu me ferais confiance, le temps d'un tour de patinoire ?

J'hésite. Je ne suis pas sûre d'avoir encore envie de jouer à un jeu avec Shane. Nos yeux s'accrochent.

Putain, c'est pas vrai. Chaque fois, c'est la même chose. Je me laisse piéger par son regard.

– Alors ? demande-t-il.

Sa voix est légèrement voilée.

Oh, non...

Je reconnais bien cette façon qu'a mon cœur de piquer un sprint. C'est perdu. Je sais déjà que je vais flancher... Incapable de résister plus longtemps, je tends mes mains vers les siennes. Ses doigts se referment et il me semble que des milliards d'étincelles sont lâchées dans mes veines.

– Laisse-toi faire, murmure-t-il d'un ton qui me donne envie de lui sauter dessus.

Sans me quitter des yeux, il commence à patiner en arrière, m'entraînant avec lui. Rester sur ses patins sans trébucher quand on est face à un type au charisme de Shane Chambers n'est pas une mince affaire. Heureusement qu'il me tient, parce que je ne vois plus rien d'autre que ses yeux. Nous faisons un premier tour, lentement. Shane semble doté d'un sixième sens quand il est sur la glace : il évite les gens sans même donner l'impression de regarder derrière lui. Il est agile, gracieux, parfaitement à l'aise. Il est déjà magnifique en temps normal, mais quand il est sur la glace, il est carrément sublime.

– Je vais t’expliquer ce qui se passe, commence-t-il.

Le son de sa voix ne m’aide pas à garder l’équilibre. Et à vrai dire, j’ai déjà tout oublié de ce qui s’est passé avant ou presque.

– Je suis au courant de l’existence d’Anthony depuis moins d’une semaine, explique-t-il d’une voix légèrement altérée par l’émotion. Si sa mère a daigné m’informer que j’étais père, c’est uniquement parce qu’elle a décidé d’abandonner l’enfant.

– Abandonner ? m’étranglé-je.

Cette fois, je manque vraiment de trébucher, mais Shane reste solide comme un roc face à moi et me soutient.

– C’est difficilement concevable, je sais, lâche-t-il, le visage sombre. Mais c’est ce qu’elle a fait, et de façon très officielle, en plus. Mon fils a été parachuté chez moi du jour au lendemain. Comme tu peux l’imaginer, il est complètement perturbé.

Merde ! Si je m’attendais à ça ! J’ai l’impression de recevoir un coup de massue sur le crâne. Je suis tellement abasourdie que j’en perds ma langue.

– Je fais face comme je peux, mais je dois avouer que je galère, poursuit-il. D’une, je dois m’improviser père du jour au lendemain. De deux, Anthony n’a pas très envie d’un nouveau papa...

Quelle cruche ! Je lui ai fait des reproches alors qu’il se montre exemplaire ! Et puis, je suis touchée par la simplicité avec laquelle il m’expose la situation. On dirait qu’il a laissé sa rancœur derrière lui afin de pouvoir donner toute son énergie à Anthony.

– Merde. Shane, je m’en veux tellement de t’avoir dit tout ça, dis-je, très embarrassée.

Il me sourit un peu tristement.

– Tu ne pouvais pas deviner, Hailey. Qui pourrait envisager une telle abomination ?

– Tu ne m’en veux pas d’avoir joué les furies ?

Il hausse les épaules.

– Mais non... Tout portait effectivement à croire que je m'étais comporté comme un salaud.

Nous patinons quelques instants en silence. Je me rends compte que je suis soulagée de voir mon hypothèse s'effondrer. Ça me faisait mal d'imaginer Shane en enfoiré. Et au fond de moi, quelque chose refusait de le croire. J'avais senti que cet homme était exceptionnel. Il l'est encore plus que ce que je pouvais imaginer.

– Et toi ? demande soudain Shane.

– Moi quoi ? demandé-je sans comprendre.

Il désigne Madison du regard en souriant.

– Qui est cette petite fille espiègle qui est en train de montrer à Anthony comment zigzaguer entre les patineurs en les frôlant pour les faire enrager ? Je vois bien de qui elle tient, mais...

Je souris à mon tour en voyant Madison initier Anthony aux joies du slalom entre objets vivants.

Shane me regarde avec douceur, attendant une réponse. Je me sens de nouveau embarrassée. La situation peut prêter à confusion. Madison pourrait tout à fait être ma fille. Contrairement à moi qui l'ai soupçonné de tous les crimes, il me laisse le bénéfice du doute et ne semble porter aucun jugement sur ma situation.

Je m'éclaircis la gorge. J'ai rarement raconté mon histoire. Par où commencer ? Je cherche les mots un instant, puis décide d'opter pour la version courte. Je ne me sens pas prête à tout déballer.

– Madison est ma sœur. Notre mère est morte, expliqué-je sobrement. C'est moi qui m'occupe d'elle.

Les doigts de Shane se serrent un peu plus sur mes mains et son regard bleu prend une expression sincèrement peinée.

- Je suis désolé, Hailey, murmure-t-il. Cela n’a pas dû être facile...
- Jusqu’à l’an dernier, j’ignorais que j’avais une petite sœur, et j’ai dû batailler pour obtenir sa garde. Et jusqu’à hier soir, j’ai bien cru qu’on allait nous séparer...

En songeant à Beth Waile et à sa tentative de me retirer Madison, mon visage se ferme et ma gorge se noue. Je ne suis pas encore remise de ma frayeur de la veille et mes yeux s’embuent, malgré moi. Shane caresse doucement les paumes de mes mains, comme pour me rassurer. Et ça marche. Je m’ébroue pour chasser les mauvais souvenirs et respire un grand coup.

- Heureusement, c’est terminé. J’ai officiellement obtenu la garde de ma petite sœur. Je ne sais pas ce que j’aurais fait sans elle.

Shane me sourit, attendri.

- Elle a de la chance de t’avoir, murmure-t-il, admiratif. Elle a l’air tellement épanouie.

Je souris à mon tour. La remarque de Shane me fait plaisir. Soudain, un éclat de rire fait sursauter Shane. Sans lâcher mes mains, il s’arrête de patiner et parcourt la patinoire des yeux. À quelques pas de nous, Madison et Anthony échangent des regards de lutins diaboliques et des éclats de rire. Face à la joie du petit garçon, Shane est bouleversé. Un immense sourire illumine soudain son visage.

- C’est la première fois que je le vois rire et s’amuser, confie-t-il, les yeux humides.

S’il me restait le moindre doute quant à son attitude avec son fils, ils sont balayés dans la seconde.

- Madison lui fait visiblement beaucoup de bien ! ajoute-t-il.

Moi, c’est son grand sourire qui me fait beaucoup de bien.

Et comme en plus, Shane a gardé ma main dans la sienne, j’ai du mal à rester lucide.

Anthony et Madison nous rejoignent comme deux oiseaux qui prennent la fuite. Madison se jette dans mes jambes en hurlant de rire. Anthony reste à bonne distance de Shane, mais lève des yeux rieurs vers lui.

– C’est Madison. Elle a fait une boule de neige et elle l’a lancée sur un monsieur.

Je devrais réprimander Madison, mais leur rire est communicatif. Shane lui-même se met à rire, et quelque chose vibre en moi, me faisant oublier toutes les questions d’éducation.

Quelques minutes plus tard, la patinoire ferme. J’aide Madison à retirer ses patins. Anthony a d’abord fait comprendre à Shane qu’il n’avait pas besoin de lui, mais butant sur son lacet, il a finalement accepté l’aide de son père. Penché sur son fils, Shane s’en occupe avec une patience presque magique. En le regardant faire, je souris un peu bêtement. Il me semble que nous avons partagé quelque chose de plus fort que quelques tours de patinoire, mais je me fais peut-être des illusions...

Levant soudain les yeux vers moi, Shane surprend mon regard. Prise en flagrant délit, je me sens rougir. Nos yeux restent un instant accrochés, puis Shane me sourit franchement. Et il me semble que je me liquéfie.

Au moment où je me tourne pour appeler Madison, Shane pose sa main sur mon bras, doucement, pour me retenir.

– On pourrait se revoir... Je veux dire, pas au centre d’entraînement, en dehors. Si tu le souhaites... Cela me ferait vraiment plaisir.

Il a prononcé ces mots dans un souffle, sans respirer, comme s’il avait pris son élan pour se jeter à l’eau. Je suis si heureuse que j’en perds d’abord la parole. Je me sens flotter sur un nuage, à deux doigts de me jeter à son cou. Mais la seconde d’après, une brusque prise de conscience me ramène à la réalité.

– Et Mitch ? Nous savons tous les deux que c’est interdit, Shane, dis-je tristement, sans le quitter des yeux.

Shane n’a pas retiré sa main de mon bras. De son pouce, il effleure ma peau.

S'il continue, je ne réponds plus de rien.

– Je me fous de ce genre de règle, coupe-t-il. Je me fiche de Mitch. En tant qu'entraîneur, il a le droit de me dire ce que je dois faire quand je suis sur la glace, mais c'est tout. En dehors, je fais ce que je veux. Aucun règlement ne peut nous interdire de nous revoir.

Flattée par son brusque élan proche de l'emportement, je souris.

Comment refuser ?

Surtout que je n'ai pas du tout envie de refuser.

Et puis, merde, il a raison.

– Alors ? demande-t-il, inquiet.

– D'accord, Shane.

Un sourire magnifique illumine son visage. Nos yeux se cherchent avec une intensité nouvelle. J'ai envie de me jeter sur lui, et je sens que lui aussi. C'est cet instant que choisit ma sœur pour se précipiter vers moi. Dans un élan de tendresse, elle s'accroche à ma main. Anthony la rejoint, le visage fermé. Shane soupire, un peu triste, en voyant Madison se livrer à ce geste d'affection aussi spontané que joyeux.

– J'ai faim, lance-t-elle.

Je hoche la tête.

– Il est temps de rentrer.

Anthony a repris la posture triste qu'il avait quand nous l'avons trouvé et Shane semble complètement désemparé.

– Ça viendra, ne puis-je m'empêcher de murmurer.

Shane hoche la tête. Les enfants se disent au revoir. Au moment de nous séparer, Shane et moi échangeons un regard enflammé, plus intense qu'un baiser. Et c'est dans un état second que je me laisse entraîner vers le métro par Madison.

– Est-ce qu'on reverra Anthony et son papa ? demande Madison.

Je souris en entendant le mot « papa ». Shane galère, mais il est assez touchant dans ce rôle.

– Alors, c'est oui ?

Ma sœur ne lâche jamais rien.

– C'est oui, Madison.

– Ouais ! s'écrie-t-elle en faisant quelques pas de danse.

Moi aussi, je me sens d'humeur à faire quelques pas de danse. Mais je me retiens.

Cet homme me fait trop d'effet. Il faut que je me calme.

32. *Fish and chips*

Shane

Elle est d'accord.

Hailey est d'accord pour que nous nous voyions en dehors du centre d'entraînement !

Je me sens comme un adolescent. Mon cœur bat fort dans ma poitrine et un puissant sentiment de joie m'envahit. C'est la première fois qu'une femme me fait cet effet.

Je regarde Hailey et Madison s'éloigner puis me tourne vers Anthony en souriant. Je me fige. Merde, il riait avec Madison, il y a encore quelques secondes. À présent qu'il est seul avec moi, le voilà de nouveau complètement renfermé. Comme si le bouton off avait été tourné, Anthony retrouve le visage éteint qui me fait si mal. Mon cœur se serre. Je m'accroupis à sa hauteur.

– On les reverra bientôt, Anthony.

Mon fils hoche la tête, mais je sens qu'il est de nouveau loin de moi, reparti dans les tristes pensées dont je ne parviens pas à le sortir.

– Qu'est-ce que tu dirais de rentrer dîner ? Il commence à être tard.

Anthony me répond par un vague hochement de tête et nous nous dirigeons vers la station de métro, de l'autre côté du parc.

Pendant tout le trajet du retour, je parle à Anthony. Je le questionne sur ce qu'il a apprécié cet après-midi à la patinoire, je le félicite sur sa capacité à patiner comme un roi. Mais je n'obtiens pas de réponse ou presque, et notre discussion s'apparente largement à un monologue. Je m'efforce de ne pas me décourager, mais le mutisme du garçon me déstabilise.

Quand il me voit sortir mon téléphone dernier cri pour vérifier mes messages, ses yeux s'agrandissent.

– Tu me le prêtes ? demande-t-il.

Trop heureux d'avoir suscité son intérêt, je lui montre un jeu. Aussitôt, il s'absorbe dans sa partie et se coupe rapidement du monde alentour. Je soupire en me traitant mentalement d'idiot. Pour établir le contact, on aura vu mieux...

Les images d'Hailey et sa sœur me reviennent à l'esprit. Je souris, malgré moi. Elles forment un duo de choc, toutes les deux. Qui sait... J'arriverai peut-être à quelque chose d'approchant avec Anthony.

Depuis qu'il a le téléphone dans les mains, Anthony n'a plus levé les yeux. Dès que nous entrons dans l'appartement, il se laisse tomber sur le canapé pour poursuivre sa partie, sans enlever ni son manteau ni ses chaussures.

– Anthony, nous sommes rentrés. Tu ne veux pas enlever tes chaussures et ta veste ?

Il secoue la tête, sans un mot.

– Si tu aimes les jeux vidéo, je dois avoir une vieille console quelque part.

À ces mots, Anthony lève brusquement la tête.

– Elle est où ? demande-t-il.

– Tu enlèves tes chaussures pendant que je la cherche ?

Le petit garçon s'exécute. La console en question est rangée tout au fond d'un cagibi. Avant de parvenir à mettre la main dessus, j'ouvre plusieurs cartons de vieux vêtements et autres babioles. Une fois l'objet remonté à la surface, j'entreprends de le brancher sur la télévision et branche deux manettes.

– On fait une partie tous les deux ? proposé-je.

Anthony retourne s'asseoir sur le canapé et se replonge dans le téléphone.

– Elle est trop vieille, je préfère le téléphone.

Je marque un temps d'arrêt puis soupire.

– Bon, de toute façon, il est l'heure de préparer le dîner, dis-je en dissimulant mal mon dépit. Tu m'aides ?

– Non, je préfère jouer. Je peux avoir ton ordinateur ?

– Mon ordinateur, mais... Je pensais qu'on aurait pu préparer le repas tous les deux...

Une moue boudeuse passe sur le visage du petit garçon et il se replonge dans le téléphone. OK, j'ai compris, on ne préparera pas le dîner ensemble. Bon, on va manger tous les deux, c'est déjà ça...

– D'accord, soupirez-je. Tu peux jouer sur l'ordinateur pendant que je prépare les lasagnes.

– Je veux des *fish and chips* ! s'écrie le petit garçon sans lever les yeux de l'écran.

– On en a eu hier, Anthony, et aussi avant-hier, et aussi avant-avant-hier, dis-je gentiment.

Et Scott m'étriperait s'il apprenait ce que ce petit garçon mange et me fait manger.

– Alors je n'ai pas faim, rétorque-t-il.

Je sais que je ne devrais pas céder, mais je crains trop la tristesse d'Anthony pour le contrarier. Il est déjà tellement bouleversé que je me sens mal à l'idée d'en rajouter. Je soupire et me dirige vers la cuisine avec l'horrible sentiment d'être complètement largué.

Ça va venir.

Je m'accroche aux mots d'Hailey. À son sourire, aussi. Et à ses yeux verts. J'ai terriblement hâte de la revoir, et malgré mes difficultés avec Anthony, cette pensée me fait sourire et me redonne de l'espoir et de l'énergie.

Quand le repas est prêt, j'appelle mon fils, mais il n'est plus au salon.

– Anthony ?

N'obtenant pas de réponse, je me dirige vers sa chambre. Sa petite voix me parvient alors, très triste. Quand j'arrive au seuil de la chambre, mon cœur se brise. Recroquevillé dans un coin de la pièce, il s'agrippe au téléphone.

– Maman, s'il te plaît, quand est-ce que tu viens me chercher ? Je voudrais rentrer à la maison. Est-ce que tu m'as oublié ? Pourquoi tu m'as pas rappelé ?

Face à son ton complètement désespéré et à sa voix meurtrie, je me sens perdre pied. Ce n'est pas la première fois qu'il tente d'appeler sa mère, mais chaque fois, il tombe sur son répondeur. Elle ne le rappelle jamais, bien évidemment. Je pense même qu'elle a changé de numéro de téléphone, mais je n'ose pas le dire à Anthony et il continue de l'appeler en cachette.

Les larmes me montent aux yeux. Alors que mon vœu le plus cher est d'offrir une maison à Anthony, un foyer stable et joyeux, je n'y parviens pas. Il est plus triste encore que lorsqu'il est arrivé.

– Anthony, murmuré-je.

Il a raccroché mais regarde le téléphone comme s'il allait finir par sonner.

– Est-ce que tu peux lui demander, toi, de venir me chercher ? supplie-t-il en me tendant le téléphone.

Je soupire, le cœur brisé.

– Et si j'appelais Marcus ? dis-je en composant déjà son numéro.

Le visage d'Anthony s'illumine malgré ses yeux brillants.

– Ouais ! s'écrie-t-il.

Je sais que je ne peux pas appeler Marcus à la rescousse à tout bout de champ, mais Anthony l'adore. Et quand sa tristesse m'est insoutenable, je finis toujours par avoir recours à lui.

– Shane ? Tout va bien ? Tu veux que je passe ? demande aussitôt Marcus.

– Cela ferait très plaisir à Anthony... Et cela m'aiderait beaucoup, dis-je un peu plus bas.

Quelques minutes plus tard, lorsque Marcus entre dans l'appartement, Anthony lui saute dans les bras. Il a retrouvé le sourire et mes sentiments sont partagés. J'ai mal au cœur de ne pas parvenir à le rendre heureux moi-même, mais je suis prêt à tout pour le voir rire, même à accepter le fait qu'il préfère la compagnie de Marcus à la mienne.

En un rien de temps, mon ami obtient d'Anthony qu'il arrête de jouer avec l'ordinateur, qu'il se mette en pyjama et qu'il vienne manger à table avec nous.

Succès sur toute la ligne !

– *Fish and chips ?* s'étonne Marcus tandis qu'Anthony a quitté la cuisine pour se mettre en pyjama. Aide-moi à compter, je suis perdu. C'est la quatrième ou la cinquième fois cette semaine ?

Je hausse les épaules en signe d'impuissance.

– C'est ce qu'il aime...

– Tu ne devrais pas céder, Shane. Je sais que c'est dur, mais il a besoin de savoir que tu fais face. Ce n'est pas en lui passant tous ses caprices que tu vas construire quelque chose. Tu dois lui poser des limites et non l'acheter.

– Je sais, murmuré-je, dépité.

Anthony revient dans la cuisine et entreprend de raconter son après-midi à Marcus. De son côté, mon ami fait toutes sortes de blagues et Anthony rit aux larmes.

Je donnerais n'importe quoi pour le faire rire, moi aussi...

À la fin du dîner, Anthony se brosse les dents et, épuisé par la journée, ne tarde pas à s'endormir. Je propose alors une bière à Marcus, qui accepte volontiers, et m'effondre à côté de lui sur le canapé. Je suis vidé !

– Tu vas y arriver, Shane, assure-t-il. C'est normal qu'il ne soit pas facile au début. Imagine ! Il ne va pas s'attacher en un claquement de doigts. Il a probablement peur d'être abandonné une nouvelle fois. Il se protège, c'est normal.

Les paroles de Marcus résonnent étrangement à mes oreilles. Je connais cette

sensation, et mieux que personne. J'ai ressenti cela plus d'une fois, enfant.

– Chaque fois que je lui dis non, j'ai peur de le rendre encore plus malheureux, avoué-je.

– Tu te trompes. Il te teste, comme le font tous les enfants. Et lui plus qu'un autre a besoin de te sentir solide !

Je fais tourner ma bière dans ma main. J'ai tellement peur de devenir violent, malgré moi... Est-ce que je suis capable de rassurer un enfant ? Je n'ai pas raconté à Marcus les détails de mon passé, mais j'ai l'impression qu'il lit entre les lignes.

– Dire non à un enfant qui exige de manger des *fish and chips* pour la quatrième fois, c'est normal, Shane.

Sa décontraction et sa bienveillance m'aident à me détendre. Je reste silencieux quelques instants, le temps de me répéter mentalement que je vais y arriver.

– Et sinon... ? lance soudain Marcus avec un regard malicieux.

– De quoi tu parles ? demandé-je sans comprendre.

– Tout se passe bien avec la kiné ?

Je sursaute. C'est bien Marcus, ça. Il adore mettre les pieds dans le plat.

– Hein ? Mais... De quoi tu parles ? Je... Nous... bafouillé-je, au bord de la panique.

Marcus éclate de rire.

– Inutile de protester ! Tu t'imagines peut-être que je n'ai rien vu ?

Je fronce les sourcils, inquiet.

– Attends, tu as vu quoi exactement ?

– Ne t'en fais pas, Shane, je ne dirai rien ! Je me demande seulement comment font les autres pour ne pas remarquer que ton regard s'enflamme quand elle entre dans une pièce et que tu ne la quittes plus des yeux ensuite. Et j'ai bien regardé, c'est la même chose de son côté.

Je fais mine de bougonner mais je n'ai pas la force de nier, ni l'envie. C'est vrai qu'elle me fait de l'effet. Je lui raconte notre rencontre fortuite à la patinoire et lui fais part de mon désir de la voir en dehors.

Marcus redevient sérieux.

– Sois prudent, tout de même. Pour elle, surtout. Elle risque gros. Toi, tu ne serais que sermonné par Mitch. Tu as le cuir épais et la tête dure, ça te glisserait dessus, mais elle, elle risque de se faire virer.

– J'en ai conscience, Marcus. Je sais que je devrais me tenir à l'écart, ne pas l'approcher, mais c'est plus fort que moi. Elle me fait complètement craquer. L'attraction est trop forte. Ça me rend dingue. Et elle aussi...

Marcus hoche la tête, amusé.

– C'est quoi ce sourire ? demandé-je en riant.

– Rien, c'est beau, c'est tout, répond Marcus.

– Non, mais arrête, je ne sais pas du tout où on va ! protesté-je.

– Je t'envie, mec, reprend Marcus en ignorant ma remarque. Être attiré irrésistiblement par une fille aussi canon !

– J'ignorais qu'il y avait une fleur bleue sous cette quantité de muscles ! lancé-je.

– Tu peux parler, monsieur Elle-me-fait-complètement-craquer.

Quand Marcus s'en va, je me sens regonflé à bloc. Je me dirige vers la chambre d'Anthony pour voir s'il dort bien. Je pousse doucement la porte mais reste stupéfait : il est en train de se débattre contre un adversaire imaginaire. Il fait un cauchemar !

Merde. On fait quoi dans ces cas-là ?

Instinctivement, je m'approche pour le rassurer, mais un doute affreux me prend. Est-ce que je ne vais pas lui faire encore plus peur ?

Je reste un instant immobile, ne sachant comment réagir, puis un pleur me décide. Je m'assois sur le bord du lit et pose ma main sur l'épaule d'Anthony, mais je me sens horriblement maladroit.

– Tout va bien. Je suis là, murmuré-je.

Le petit garçon s'éveille en sursaut et me fixe un instant. La terreur que je lis dans ses yeux me paralyse. Je ferais n'importe quoi pour le rassurer, mais je n'ose pas le prendre dans mes bras. Soudain, dans un brusque élan, Anthony se blottit contre moi. Aussitôt, mes bras se referment sur lui pour le réconforter. Je le serre contre moi en le berçant doucement. Et ça marche ! Anthony s'apaise, se détend, puis retombe doucement dans le sommeil. Ému aux larmes, je reste de longues minutes à contempler mon fils endormi. Une joie violente fait battre mon cœur.

Pour la première fois, il ne m'a pas repoussé !

33. Gagné !

Hailey

J'ai rêvé de Shane toute la nuit. Ça commence à devenir une habitude. Ses paroles de la veille m'ont plongée dans un état proche de la transe. Nous marchons sur un fil, j'en ai bien conscience, mais depuis hier soir, je flotte sur un nuage.

C'est n'importe quoi, on dirait une gamine.

Il faut que je redescende...

Pour commencer, je vais descendre de mon lit... D'autant que c'est un jour spécial, aujourd'hui : je me lève pour mon quatrième jour au centre d'entraînement. Contrairement à ce que prévoyait Trey, j'ai tenu plus de trois jours au poste de kiné des Silver Devils. Autrement dit, j'ai gagné mon pari. Et je compte bien profiter pleinement du spectacle qui me revient...

J'ai rendez-vous avec Brooke ce matin avant d'aller au boulot, et je suis sûre qu'elle aura plein d'idées diaboliques pour le gage de Trey !

Après avoir fait déjeuner Madison, je l'aide à se préparer pour l'école et quand je frappe à la porte de chez Eva pour emmener Amanda, conformément à la promesse que je lui ai faite, elle manque de s'étrangler.

– Je rêve ou tu as cinq minutes d'avance ?! s'amuse-t-elle en jetant un œil à la pendule.

Je lui explique d'où vient mon enthousiasme et elle éclate de rire, avant de me faire jurer de tout lui raconter ce soir.

Après avoir déposé Madison et Amanda, je file rejoindre Brooke dans un petit café à proximité du centre d'entraînement.

– J’ai trois hypothèses pour expliquer ce sourire indécent, lance-t-elle aussitôt. Première hypothèse, tu as fumé un joint. Deuxième hypothèse, tu as fait l’amour toute la nuit avec Shane.

Je me sens rougir et proteste vivement, mais Brooke m’arrête d’un geste.

– Je brûle, là, non ?
– Et la troisième hypothèse ? demandé-je pour faire diversion.
– Troisième hypothèse, tu as gagné un pari idiot, lâche-t-elle en connaisseuse.
– Bingo, Brooke. Et j’ai besoin d’un déguisement de fleur pour mon collègue, l’autre kiné des Silver Devils. Il a soutenu que je ne tiendrais pas trois jours dans l’équipe...

Brooke se marre et allume sa tablette.

– Tu ne peux pas mieux tomber, Hailey, explique-t-elle en cliquant sur l’icône de Google. Figure-toi que je connais un type qui vend et loue des costumes de déguisement. Je lui ai rendu sa liberté, il y a quelques semaines, et il m’a juré qu’il ferait n’importe quoi pour me remercier.

– Il s’était coincé le dos ? demandé-je.
– Pas du tout. Il était prisonnier d’un déguisement géant de King Kong. La fermeture Éclair était coincée. Il a surgi de sa boutique au milieu du trottoir comme je me rendais au cabinet de mon père. Heureusement que je n’ai pas peur des gorilles géants... Bref, je l’ai aidé. Il m’a donné sa carte.
– Je savais que je pouvais compter sur toi, dis-je.

Sur le site de la boutique, Brooke fait défiler les déguisements et j’opte pour un joli costume de coquelicot, ravie.

– Excellent choix, confirme Brooke.

Elle cherche dans le répertoire long comme le bras de son téléphone et finit par composer un numéro. Après avoir échangé quelques mots avec le loueur de costumes, elle lui parle du coquelicot géant. Quelques secondes plus tard, l’affaire est dans le sac.

– Il nous envoie son coursier, constate sobrement Brooke.

Je la regarde en souriant.

– Tu m'étonneras toujours. Merci en tout cas.

Mon amie hausse les épaules.

– OK, passons aux choses sérieuses, Hailey. Si tu crois que je n'ai pas vu ton visage changer de couleur quand j'ai énoncé la deuxième hypothèse, tu te trompes. Parle-moi de celui qui est responsable de ce brusque embrasement...

Je souris. Brooke a un sixième sens. Elle me connaît si bien que rien ne lui échappe.

– C'est Shane, avoué-je.

– Je m'en doute ! s'écrie mon amie. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir où vous en êtes !

– Nous nous sommes rencontrés par hasard à la patinoire de Central Park, commencé-je. Et j'ai passé le meilleur après-midi de ma vie. On a prévu de se voir en dehors du centre... C'est interdit, je le sais, mais je ne peux pas lutter. Et je me rends compte que j'en ai de moins en moins envie. Je sais que tu te méfies de lui...

– Tu es plus épanouie que jamais, répond mon amie avec douceur. Si grâce à Shane, tu penses un peu plus à toi-même, tu te lâches et tu passes des nuits de folie, je suis très heureuse pour toi.

– Je te parle de patinoire ! protesté-je.

Elle hausse les épaules en riant.

– Savais-tu que 78 % des gens qui se croisent par hasard à la patinoire de Central Park finissent en couple ?

J'éclate de rire.

– Arrête, Brooke ! Où est-ce que tu as lu ça ?

– Sur un site très sérieux ! se défend-elle. À moins que ce ne soit un patient qui bosse dans la statistique ? Je ne sais plus...

Brooke redevient sérieuse.

– En tout cas, c'est chouette si ça marche entre vous.

– Je ne sais pas du tout ce que ça donnera. Pour l’instant, on va juste se revoir. Les choses sont loin d’être simples, mais c’est nouveau, intense, excitant, et je me sens vraiment bien.

– Alors tu as raison de foncer. Ce n’est pas tous les jours qu’on croise le chemin de quelqu’un qui nous transporte, remarque-t-elle, songeuse.

– Et toi ? demandé-je.

– Moi ? Si je ne me dépêche pas, je vais être très en retard au travail ! réplique-t-elle en jetant un œil à son téléphone.

Elle se lève d’un bond. Je l’imite, et l’arrête dans son élan.

– Tu devrais faire plus attention à toi, toi aussi, Brooke. Et arrêter de fuir l’amour comme une malédiction...

Mon amie soupire.

– Je crois que c’est l’amour qui me fuit comme une malédiction.

À ce moment-là, le coursier arrive et me remet le déguisement. Brooke me fait promettre de lui envoyer la photo. Je hoche la tête, mais je me promets surtout de lui reparler de cette prétendue malédiction.

Quand j’arrive au centre d’entraînement, je m’arrête un instant devant la loge du gardien. Il lève les yeux vers moi, surpris de me voir m’attarder.

– Vous devriez vous rendre à la patinoire d’ici quelques minutes. Vous allez assister à un spectacle qui vaut bien le téléachat, dis-je en désignant l’écran qu’il n’éteint jamais.

L’homme me regarde d’un air interrogateur, mais je ne lui en dis pas plus et fonce vers le pôle des médecins, un large sourire aux lèvres.

Après avoir salué tout le monde dans la salle du staff médical, je me plante devant Trey, qui sirote son café comme si de rien n’était.

– Salut, Hailey. Je peux faire quelque chose pour toi ? demande-t-il négligemment.

– N’essaie pas de me faire croire que tu as oublié ! m’exclamé-je en le fixant droit dans les yeux.

– Oublié quoi ? De quoi tu parles ? Mitch a laissé des instructions ? poursuit-il sur le même ton.

– Vraiment ?! m’écric-je. Laisse-moi te rafraîchir la mémoire !

Scott et Derek ne perdent pas une miette de la conversation. Contrairement à Trey, ils n’ont rien oublié de ce qui s’est joué dans cette salle quelques jours plus tôt et se marrent déjà.

– C’est mon quatrième jour, aujourd’hui, et il me semble que cela se fête !

Apercevant le paquet que je tiens sous le bras, son visage se crispe. Il commence à comprendre que je n’ai pas l’intention de renoncer au pari.

Scott, hilare, monte sur un tabouret et s’improvise crieur.

– Constatant la présence de M^{lle} Leroy au sein du centre d’entraînement pour son quatrième jour de travail en tant que kiné des Silver Devils, je déclare officiellement Trey perdant. Il devra donc se plier aux exigences de M^{lle} Leroy selon les termes du pari contracté ici même il y a quatre jours.

Tout en parlant, il écrit en gros, sur le tableau blanc :

Hailey : 1 / Trey : 0

Derek et moi éclatons de rire. Trey, lui, tire franchement la tronche. Je déballe alors le costume de coquelicot et le lui tends.

– Je sais, on avait dit rose, pour la couleur, mais je pense que le rouge t’ira mieux au teint.

Derek et Scott sont d’abord abasourdis puis se laissent gagner par un fou rire.

– Tu plaisantes ? ronchonne Trey. Tu crois vraiment que je vais faire trois tours de piste avec cet accoutrement ?

– J’ai l’air de plaisanter ? demandé-je. On avait parié, il me semble...

– Ce n’était pas un vrai pari, proteste Trey. Je savais que tu t’en tirerais !

Sous les sifflets de Derek et Scott, Trey est bien obligé de convenir de sa mauvaise foi. Il saisit brusquement le costume de coquelicot géant et disparaît

dans les vestiaires.

– Et n’oublie pas qu’on a dit devant toute l’équipe, ajouté-je en riant. Les tours réalisés alors que tout le monde ne sera pas là ne compteront pas !

– Ouais ouais, grogne Trey.

– Et la feuille, sur le côté ! N’oublie pas la feuille, lance Scott, hilare.

– Bravo, Hailey, commence Derek. Non seulement tu as prouvé que tu étais pro et efficace, mais en plus, tu ne te laisses pas faire. C’est vraiment génial !

Je souris. L’air de rien, j’ai la nette impression que Scott et Derek m’ont adoptée comme collègue, et le compliment me touche.

Quand j’entre dans l’enceinte de la patinoire, accompagnée de Scott et Derek, toute l’équipe des Silver Devils est là. Assis sur les bancs, les joueurs se préparent pour l’entraînement en discutant de choses et d’autres. Lorsque Trey paraît sur la glace en tenue de coquelicot, un silence stupéfait s’abat sur les joueurs. Mais rapidement, la surprise laisse place à l’hilarité générale.

– Eh ! Trey, lance Andy, tu te lances dans l’horticulture ou tu as trop mangé de vitamines pour les cheveux ?

– Je t’avais dit de ne pas boire tes huiles de massage ! lance Liam.

Alors que Trey entame son deuxième tour, j’enfile une espèce de bonnet rayé pourvu d’antennes. Il était fourni avec la fleur et me fait ressembler à une abeille. Ainsi déguisée, je m’élance sur la glace pour rejoindre mon collègue. Certes, Trey a perdu son pari, mais je ne comptais pas le laisser s’humilier seul ! Il avait gardé le visage fermé, mais me voyant affublée de cet accoutrement, son visage s’éclaire. Me prenant par la main, il me fait tourner devant lui sous les hurras de l’équipe.

– OK, je le reconnais, je me suis trompé sur ton compte. Tu n’es pas fleur délicate du tout, tu as un vrai caractère de chien ! confie-t-il en souriant.

Il me lâche la main pour effectuer une série de figures grotesques qui suscitent un concert de sifflets.

– J’ajoute même que tu as toute ta place ici. Je suis vraiment désolé de t’avoir réservé cet accueil et je te le dis du fond du cœur : tu es la bienvenue parmi nous,

Hailey.

Je souris à mon tour, heureuse de voir que sous ses allures bourruées, Trey peut aussi se montrer charmant. Nous terminons le tour par une arabesque vacillante puis sortons de la patinoire sous les rires et les applaudissements de l'équipe.

– Si vous espérez faire carrière dans le patinage artistique, je vous le dis tout net, vous n'avez aucune chance, se marre Liam.

– Eh ! t'es dur, intervient Clay. Les costumes sont pas mal !

– Tu as perdu un pari ou tu es devenu complètement fou ? demande Marcus.

– J'ai parié qu'Hailey ne tiendrait pas trois jours, avoue Trey, penaud.

– Ah, alors tu es complètement fou *et* tu as perdu un pari, se marre Andy.

– Je regrette, ajoute-t-il.

– Parce que cela t'a valu de te retrouver en fleur ? lance Mitch.

– Non, parce que je me suis trompé sur Hailey !

Je remercie Trey et, alors que tout cela ne devait être qu'une blague, je me sens émue. J'ai moi-même craint de ne pas être à la hauteur, mais je me rends compte que je suis parfaitement à ma place, ici, et que je commence à y être appréciée. À cet instant, je croise le regard de Shane. Appuyé contre la paroi de la patinoire, il me fixe d'un air amusé et fait discrètement mine de m'applaudir. Je me sens rougir.

Oui, je me suis complètement ridiculisée, je sais.

Sans le savoir, Mitch met fin à notre échange muet. Après avoir lancé à Trey qu'il a bien cherché ce qui lui arrive, il sonne le début de l'entraînement. Aussitôt, tous les joueurs – Shane compris – retrouvent leur sérieux et entrent sur la patinoire.

Alors que je m'installe dans les gradins pour observer la façon dont les joueurs que j'ai soignés évoluent, ma bonne humeur retombe brusquement. Que fait Shane sur la glace ?! C'est une blague ? Il doit se reposer !

Je jette un regard à Mitch, mais il est trop concentré sur l'entraînement pour remarquer ma sidération.

Merde ! On en a parlé ! C'est même lui qui m'a donné raison ! Pourquoi est-

ce qu'il a dit oui devant moi, si c'est pour faire le contraire ensuite ? Shane risque de se blesser très sérieusement s'il s'obstine ainsi. Certes, il ne force pas, mais c'est déjà trop. Il était supposé se reposer !

Je me tortille sur le banc, folle de rage. Sur le coup, je préfère ne rien dire, pour ne pas mettre Mitch en porte-à-faux face aux joueurs, mais je me promets de lui demander des comptes.

Dès la fin de l'entraînement, je fonce dans le bureau de Mitch. Plus rien à voir avec l'homme jovial qui a chambré Trey. À mon arrivée, son visage est complètement renfrogné.

Sympa.

– Qu'est-ce que tu veux ? soupire-t-il, voyant que je ne me dégonfle pas.

Mitch peut se montrer revêche, mais je commence à avoir l'habitude de ne rien lâcher !

– Je viens te parler de Shane. On en a discuté hier. Il est supposé être au repos complet. Tu ne t'en souviens pas ?

– Si, se contente-t-il de répliquer.

– Alors, qu'est-ce qu'il faisait sur la glace ? demandé-je, déterminée à obtenir une explication.

Mitch pose brusquement tous les papiers qu'il tenait dans les mains et me fixe froidement.

– Écoute-moi bien, Hailey. En tant que kiné de l'équipe, tu donnes des avis, pas des ordres.

La remarque me fait l'effet d'une gifle. Il est sérieux ?! Je sais que Mitch peut avoir un aspect bouledogue, mais là, c'est carrément n'importe quoi !

– Il n'est pas question de donner des ordres, Mitch ! Il est question de la santé des joueurs ! On en a parlé hier, Shane est en sursis, avec son genou ! Et toi, tu l'envoies au casse-pipe !

– On va devoir mettre les choses au point tous les jours ou quoi ? Jusqu'à preuve du contraire, c'est moi qui sais ce qui est le mieux pour mon équipe ! Et

je ne te demande pas ton avis.

Abasourdie par sa réaction froide et cassante, je reste pantelante.

– De toute façon, Hailey, je n’ai pas besoin de toi pour la suite de l’entraînement. Tu peux partir.

– Un deuxième entraînement, dans la même journée ? m’étonné-je. Mais tu sais que les corps sont...

– Exactement ! s’emporte Mitch sans me laisser terminer.

– Avec tous les joueurs ?

– Avec tous les joueurs, lâche-t-il, exaspéré. Je dois te demander une autorisation ? Quoi qu’il en soit, les joueurs n’auront pas de soins après l’entraînement. Voilà pourquoi tu peux rentrer chez toi ! De toute façon, tu as bien mérité de te reposer.

Je reste pétrifiée au milieu du bureau. Je ne comprends rien. Mitch me contourne, éteint la lampe et sort de la pièce.

– Au revoir, Hailey !

Alors là, je ne sais plus sur quel pied patiner.

Au moment où j’ouvre la porte de chez moi, Eva surgit de son appartement comme un diable de sa boîte et me saute au cou. Ses yeux brillent de joie et je ne lui ai jamais vu un visage aussi radieux.

– Mon mari est revenu plus tôt que prévu ! s’écrie-t-elle, euphorique.

Je pousse un cri de joie et nous tourbillonnons quelques instants comme deux collégiennes.

– C’est génial, Eva ! dis-je. Je suis si heureuse pour toi ! Il a réussi à écourter sa mission, alors ?!

– Un de ses collègues l’a remplacé au pied levé, explique-t-elle tandis que nous nous séparons.

Un sourire radieux passe sur ses lèvres.

– Pour que nous puissions nous remettre de nos émotions, il m’offre une soirée en amoureux : dîner aux chandelles dans un des meilleurs restaurants de New York ! Il faut juste que je trouve une baby-sitter...

– Tu en as une ! Je garde tes enfants ! lancé-je.

– Vraiment, tu ferais ça ? demande Eva.

– Bien sûr ! Soirée film pour tous les enfants, dans mon appartement, lancé-je.

Mon amie fait une petite moue embarrassée.

– Le truc, c’est que je n’ai jamais mis les pieds dans un restaurant étoilé. Je ne sais pas comment m’habiller... Je veux faire une surprise à Marco en trouvant une tenue à la hauteur de la soirée, ajoute-t-elle avec un clin d’œil. Tu pourrais m’aider à me préparer ?

– Avec joie ! dis-je, ravie de pouvoir rendre ce service à mon amie.

Au salon, je ne vois pas le mari d’Eva, d’abord. Marco joue aux Indiens avec les enfants. Les six Martinez plus Madison, assistés du chien et du chat, l’assaillent de toute part pour lui dessiner des peintures de guerre sur les joues. Il a beau protester qu’il porte un costume et qu’il aimerait ne pas avoir à repasser au pressing avant d’aller au restaurant, rien n’y fait. Quand il s’aperçoit de ma présence, il tente de se redresser.

– Salut, Hailey ! lance-t-il.

Je pouffe en voyant ses cheveux noirs complètement décoiffés et les traces anarchiques de maquillage qui décorent ses joues.

– Ne te moque pas ! On avait deux mois à rattraper, explique-t-il en attrapant les enfants qui passent à sa portée.

Madison s’arrache de la mêlée juste le temps de venir m’embrasser, et repart avec un cri de guerre. Pauvre Marco !

Eva m’entraîne dans sa chambre et essaie plusieurs robes devant moi. Je souris. Mon amie est si heureuse de retrouver son mari qu’elle rayonne, quelle que soit la tenue. Elle opte finalement pour une robe noire très simple, mais parfaitement coupée, qui met en valeur sa fine silhouette et sa jolie poitrine. Un

collier de perles offert par son mari et des talons aiguilles achèvent de lui donner une allure aussi élégante que sexy.

Quand elle revient au salon, prête à partir, son mari s'immobilise et lui jette un regard transi. Il se lève et marche vers elle, subjugué. Tous les enfants se sont arrêtés de jouer et les compliments fusent de toute part.

– Tu es magnifique, Eva, souffle Marco une fois qu'il a retrouvé la parole.

Eva rit, mais je vois bien qu'elle est très heureuse de plaire à son mari.

– Tu ferais bien de retirer ce maquillage si tu veux avoir une chance d'entrer dans le restaurant étoilé ! plaisante-t-elle.

Il rit à son tour. Eva et son mari ont du mal à se quitter des yeux. Et je décide que c'est le moment de rapatrier tout le monde chez moi, chien et chat compris.

Après avoir souhaité une excellente soirée aux amoureux, nous passons tous dans mon appartement. Dans un joyeux bazar, les enfants se serrent sur le canapé en me rappelant à grands cris qu'ils ont choisi de regarder *Indiana Jones*. Dès les premières minutes du film, le silence tombe sur le salon. Tous les enfants sont absorbés par les exploits de l'aventurier, mais j'ai du mal à me concentrer. En voyant Eva et son mari si complices, si amoureux, je ne peux pas m'empêcher de penser à Shane. Est-ce que nous pourrions un jour devenir comme eux ? Je me file une baffe mentale, espérant mettre le holà à ces pensées romantiques invasives.

On ne s'emballe pas.

Dans ma poche, mon téléphone vibre.

[Hâte de te revoir, Hailey.]

Mon cœur manque d'exploser en découvrant le message de Shane. Mes doigts tremblent, et j'ai du mal à pianoter une réponse.

[Moi aussi, dès mon retour
de la forêt amazonienne.]

La réponse ne se fait pas attendre.

[Quoi ?! Et tu reviens quand ?]

Merde, j'espère qu'il ne m'a pas prise au sérieux.

[Dans deux heures, dès que le film sera terminé. Soirée *Indiana Jones* avec Madison et les six enfants de la voisine...]

[Dommage... Après l'abeille, je t'imaginai très bien en treillis...]

[Je préférerais qu'on oublie cet incident costumé.]

[Pas très envie... C'était adorable.]

Adorable. Le mot me fait rougir, en même temps que la joie me submerge.

OK, j'étais habillée en abeille, mais quand même ! Shane me trouve adorable !

Nous échangeons ainsi des messages pendant toute la soirée.

Voilà qui ne va pas m'aider à stopper la crise de romantisme aiguë qui vient de me tomber dessus.

34. Waveriders

Hailey

Le lendemain, je me réveille avec la boule au ventre : ce soir, les Silver Devils affrontent les Waveriders. Je suis aussi nerveuse que si je montais moi-même sur la glace pour disputer le match !

Pendant tout le petit déjeuner, je me sens tendue et même les frasques de ma petite sœur et de son chaton ne parviennent pas à me déridier. Après avoir déposé Madison à l'école, l'appréhension monte encore d'un cran. Et quand je pousse les portes du centre d'entraînement, une bouffée d'angoisse me coupe le souffle. Dans sa loge, le gardien me salue.

– Je croiserai les doigts, promet-il.

Malgré le stress, je ne peux m'empêcher de sourire. C'est la première fois que le gardien me salue le premier et s'adresse à moi aussi gentiment. Cette fois, c'est officiel : je fais partie de l'équipe. Ce bref échange me rebooste. Ce n'est pas le moment de flancher, les joueurs ont besoin de moi !

En salle de briefing, la première chose qui me frappe, ce sont les airs de gladiateurs en colère qui flottent sur tous les visages. Rien à voir avec les grands gaillards bienveillants à l'humour un peu potache : Nathan serre les dents, Liam et Clay tapent nerveusement du pied par terre, Andy est si tendu qu'il en est méconnaissable. À croire qu'ils ont tous un mister Hyde caché en eux et qu'il est de sortie aujourd'hui.

Quand Shane entre à son tour, je suis stupéfaite. Il ressemble à un ours affamé prêt à se battre et à tuer. Je souris malgré moi. La rage lui donne un air sauvage qui n'est pas pour me déplaire. Même dans cet état, il exerce sur moi une attraction qui me dépasse. Des fourmis courent le long de ma nuque quand je repense aux messages que nous nous sommes échangés la veille. Je me reprends vite, cependant : pas le moment de divaguer. La journée s'annonce difficile. Il va

y avoir des muscles à soulager !

Soudain, nos regards se croisent. Un très léger sourire, discret mais réel, passe sur son visage et le transfigure un instant. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. C'est moi qui lui fais cet effet ? Je n'ai pas le temps de me poser davantage de questions : Marcus, qui vient de débarquer, donne une frappe amicale sur l'épaule de Shane en lui faisant un clin d'œil.

Merde. Est-ce qu'il nous a grillés ?

En tout cas, une chose est sûre, il est bien le seul à garder un semblant de décontraction.

Le yoga a du bon, manifestement...

Mitch fait son apparition quelques secondes après l'entrée du dernier joueur.

– On oublie les matchs précédents, commence-t-il sans préambule. Ce soir, je veux un carnage. Hors de question de laisser ces petits cons gagner. Vous les pulvérisez, c'est bien clair ? Je veux du sang sur la glace, les gars, de la cervelle sur les murs !

Mitch a donc lui aussi libéré son mister Hyde. On dirait Jules César qui s'adresse à ses légions ! Quant aux joueurs, complètement galvanisés par les paroles de l'entraîneur, ils sont survoltés et ponctuent chacune de ses exhortations de véritables cris de guerre.

Une fois le briefing de l'entraîneur terminé, les joueurs s'apprêtent à vaquer à leurs occupations et rituels d'avant-match. Seulement, au moment où ils sortent de la salle, un étrange silence s'abat sur le couloir. Toute l'équipe s'est massée comme une armée et tous regardent dans la même direction.

Je ne comprends pas ce qu'il se passe, d'abord, puis au bout du couloir, j'aperçois un groupe d'hommes. À en juger par leur carrure, leur musculature et leur nombre, il s'agit d'une équipe de hockey rivale. Les deux groupes se dirigent l'un vers l'autre, lentement, mais avec une détermination farouche. L'atmosphère s'est brusquement crispée et leur haine réciproque est presque palpable. Je suis sûre que si nous étions à l'extérieur, les oiseaux s'arrêteraient de chanter.

Ils vont se taper dessus ou quoi ?

Remarquant mon trouble, Scott se penche vers moi.

- Ce sont les Wolverines. Ils sont venus observer la compétition, confie-t-il.
- Ce n'est pas l'amour fou, on dirait...
- Ils se haïssent, confirme le nutritionniste.
- Ils ne vont tout de même pas se battre juste avant un match !
- J'espère que non, souffle Scott.
- Vous êtes morts, bande de branques ! lance soudain un des Wolverines.

Cela suffit à mettre le feu aux poudres. Les insultes, cris et gestes obscènes fusent de part et d'autre du couloir. Deux fois douze mecs super baraqués, prêts à en venir aux mains, je n'ai jamais vu ça. Liam bondit, poings en avant, mais Andy le retient.

– Garde tes forces pour le match de ce soir. Ces blaireaux ne sont pas dignes de nos coups de poing, crache-t-il.

En tant que capitaine de l'équipe, il pousse les joueurs à déguerpier, mais il a toutes les peines du monde à se faire obéir. Soudain, j'aperçois Shane. Resté quelques pas en arrière, il est face à un homme qui porte le numéro 43. D'après l'inscription de son pull, il se nomme Tyler Bardin et il est capitaine des Wolverines. La lueur de haine qui passe dans les yeux de Shane me fait frémir. Les poings serrés, la mâchoire crispée, je sens qu'il est à deux doigts de lui tomber dessus. À sa décharge, je dois reconnaître que l'air supérieur de Tyler et son sourire en coin donnent vraiment envie de lui filer des baffes.

– Laisse tomber, Shane, lance Andy.

Le capitaine le tire par le bras, mais Shane a du mal à se résoudre à le suivre. Voyant que les Silver Devils passent leur chemin pour se préparer au match, un concert de sifflets lancés par les Wolverines s'abat sur eux.

– Eh bien, ça promet pour le match contre eux, murmuré-je à Marcus, resté un peu en arrière.

- On les hait, confirme le gardien de but.
- Pourquoi j'ai l'impression que Shane vient de se transformer en taureau

furieux et qu'il les déteste plus encore que vous tous réunis ?

– À ce sujet, je ne peux rien te dire. C'est à Shane que tu dois poser la question. C'est à lui de te raconter son histoire, explique-t-il évasivement avant de rejoindre son équipe.

Merde. Encore des secrets ?

Si la préparation au premier match de la saison s'était déroulée dans une atmosphère plutôt calme, il en va tout autrement aujourd'hui. À mesure que l'heure du match approche, la tension monte. Les joueurs sont sur les nerfs et défilent dans mon cabinet les uns après les autres. Ils ont tous des contractures liées au stress et je m'efforce de les soigner au mieux.

Dans la patinoire, les spectateurs sont déchaînés et les slogans violents fleurissent dans les gradins. Quelques secondes avant le début du match, lorsque les joueurs entrent sur la glace et s'alignent de part et d'autre du point central, c'est l'hystérie dans le public.

Quant au match, je me doutais qu'il serait violent, mais je ne m'attendais pas à cela et j'en reste abasourdie. Le palet jeté entre les hockeyeurs signe le début officiel de la baston générale ! Les joueurs ne cessent de s'empoigner et toutes les occasions sont bonnes pour se battre. L'arbitre a lui-même du mal à suivre les événements. Moi, je suis complètement larguée.

Les premières minutes de stupeur passées, mon œil de kiné reprend le dessus. À voir les sportifs se percuter, chuter, se heurter aux parois de verre, j'ose à peine imaginer les dégâts. La file d'attente promet d'être longue à la porte de ma salle de massage dans les prochains jours !

Soudain, mon regard tombe sur Shane. Le voyant se jeter sur la glace afin de s'interposer entre le palet et le but, je pousse un cri horrifié. Non seulement il ne tient pas la promesse de se ménager – comment le pourrait-il, emporté par le jeu ? –, mais il est clairement le moteur de l'équipe. La minute suivante, il traverse la patinoire sur les genoux, la jambe en torsion, suite à une mauvaise chute.

Je me lève d'un bond, malgré moi. S'il continue comme ça, c'en est fini de son articulation à la fin du match !

Je fonce droit sur Mitch. À l'autre bout du banc de touche, l'entraîneur discute avec quelques représentants des sponsors invités dans la tribune d'honneur.

– Il faut le retirer de la glace ! Il fait encore une fois ça et son genou pète ! m'écrié-je, hors de moi.

Mitch me répond par un haussement d'épaules qui m'exaspère.

– Le retirer de la glace ? Et prendre le risque de faire perdre l'équipe ? Laisse-moi réfléchir, Hailey... C'est non. Tu as d'autres idées stupides ?

Les deux autres hommes me détaillent de haut en bas, l'air de se demander qui se permet ce genre de conseil à l'entraîneur. Je suis à deux doigts de leur crier que oui, je suis une femme, que je suis le kiné de l'équipe et d'ajouter que je les emmerde, mais je préfère me concentrer sur mes priorités.

– Tu vois bien ce qu'il fait, Mitch. C'est pas possible, là ! Mon boulot, c'est de faire en sorte que les joueurs tiennent toute la saison, non ?

– Et le mien, c'est de faire gagner l'équipe. Je le laisse, on gagne le match grâce à lui. Je le retire, on perd ! s'emporte Mitch.

– Tu vas sacrifier son articulation ?

– Arrête ton cinéma, Hailey. Shane est un gaillard solide, pas un enfant de 10 ans. Son genou va très bien, merci pour lui. Et Shane tenait absolument à disputer ce match.

Sourd à mes protestations, il se retourne vers les deux sponsors en haussant les yeux au ciel. En regagnant ma place sur le banc, je bouillonne intérieurement. Je ne comprends pas son attitude. Il envoie les joueurs au massacre et ça me rend dingue ! Et j'en veux autant à Shane qu'à Mitch ! Shane connaît les risques et au lieu de se reposer, il joue un match d'une violence inouïe. Pire, il se débat et attaque avec autant de force que s'il était seul à affronter l'équipe adverse ! Au mépris de toutes mes recommandations !

Vexée, ruminant mes pensées, je ne vois pas les buts passer et je me rends à peine compte que l'euphorie gagne le banc de touche et la tribune officielle. Le buzzer marquant la fin de l'affrontement me fait sursauter : les Silver Devils ont remporté le match. Tout le monde s'étreint en se félicitant, mais je reste à l'écart

des embrassades.

L'ambiance est survoltée dans le centre d'entraînement. Les chants et les cris de joie retentissent de partout. La victoire a reboosté toute l'équipe et ils envisagent la finale avec confiance. À plusieurs reprises, Shane me cherche du regard mais je l'évite soigneusement. En refusant d'écouter mes conseils, Mitch et lui m'ont humiliée publiquement, devant les autres joueurs, et j'ai du mal à avaler la pilule.

Andy donne rendez-vous à tout le monde au Ice Breaker, un bar du coin, pour fêter la victoire, mais je profite du moment où les joueurs sortent du centre pour m'éclipser sans rien dire à personne. Je n'ai pas du tout la tête à faire la fête et je marche vers le métro, direction chez moi ! Madison passe la nuit chez Eva, et j'aurais très bien pu participer à la soirée jusqu'au bout de la nuit, mais je n'ai pas le cœur à faire la fête.

Quand je rentre chez moi, il est trop tard pour aller chercher Madison et tout semble éteint dans l'appartement des Martinez. J'hésite un instant à appeler Brooke et Olivia, mais j'ai très envie de me blottir dans le canapé avec un chocolat chaud et des gâteaux. Régression totale. Drôle de façon de fêter une victoire, mais j'ai besoin de me retrouver seule. J'enfile mon survêtement-pyjama préféré. Orné de nuages et arcs-en-ciel brillants sur fond bleu ciel, il est aussi ringard qu'informe, mais il me reconforte depuis des années. Et ce soir, j'en ai bien besoin.

Je m'apprête à déguster mon chocolat lorsqu'une pluie de messages me parvient.

[Qu'est-ce que tu fous, Hailey ? On t'attend pour trinquer. Tu t'es perdue en route ? Liam]

[Il y a une piste de danse de ouf et des cocktails de folie ! Nathan]

[Tu t'es pas barrée, quand même ? Marcus]

[Le principe d'une équipe, c'est qu'on prend les savons ensemble, mais qu'on fête les victoires ensemble, aussi ! On a besoin de toi ! Andy]

Après quelques minutes, je me décide à répondre à toute l'équipe.

[Je suis déjà chez moi.]

[Tu plaisantes ? Liam]

[C'est grâce à toi qu'on a gagné ! Mason]

[Viens te détendre, tu l'as mérité autant que nous ! Marcus]

[Que quelqu'un aille la chercher de force ! Liam]

Quelques photographies et selfies des joueurs suivent. J'apprécie leurs messages, mais je ne décolère pas. Mitch ne me prend pas au sérieux et cela me démoralise.

[Trop tard les gars, je suis chez moi et je ne bouge plus.]

Quelques réponses déçues me parviennent. Je m'apprête à me pelotonner dans le canapé lorsqu'on frappe à la porte, très doucement. Je me lève. Peut-être Eva m'a-t-elle entendue rentrer ?

Quand j'ouvre la porte, je manque de tomber à la renverse. Shane ! Ça me fait bizarre de le voir là, devant ma porte. Et cela me trouble d'autant plus qu'il porte un tee-shirt noir parfaitement taillé sur un jean clair très près du corps. Sa tenue ne cache rien de ses attraits. Mon cœur se met à danser.

C'est comme ça qu'il s'habille pour les after des matchs ?! Si j'avais su !

– Je peux entrer ? demande-t-il en me fixant de ses yeux bleus.

Je m'efface pour le laisser entrer, trop surprise pour parler. Nous restons un instant face à face, les yeux dans les yeux. À partir de l'instant où il est entré dans l'appartement, il me semble que l'air s'est chargé en particules électriques. Après le match qu'il a disputé, ses traits sont légèrement altérés par la fatigue et il me semble plus beau que jamais.

OK, il est sublime, c'est dit. Mais cette fois, je ne me laisse pas avoir par ses yeux bleus !

– Pourquoi tu me fais ça ? dis-je en le précédant au salon. Je passe pour une idiote, moi. Je t'explique que ton genou va être fichu, et tu t'en tapes ? Merci, ça m'aide à gagner en crédibilité auprès de l'équipe, surtout après avoir fait la une des magazines !

Shane n'en mène par large. Il reste un instant muet. Une expression de tristesse passe dans ses yeux puis il se reprend et me regarde d'un air doux. Il fait un pas vers moi, dans un geste de conciliation, mais je garde les bras croisés. Hors de question de flancher : je veux une explication.

– Je voudrais que tu puisses me pardonner, Hailey, murmure-t-il. C'était plus fort que moi.

– Qu'est-ce qui était plus fort que toi, Shane ? L'envie de te détruire l'articulation ou celle de me faire passer pour une idiote ?

Je hausse un sourcil. Shane semble chercher ses mots. Il prend une grande inspiration, comme s'il avait soudain besoin de tout son courage.

– Cela n'a rien à voir avec toi, Hailey. Et mon genou m'importe peu, à la vérité. Cette saison a une résonance particulière pour moi. Et cette victoire était plus importante que tu ne peux l'imaginer...

Sa voix tremble un peu, comme si elle venait de très loin. Face à la sincérité désarmante avec laquelle il a commencé à parler, ma colère s'estompe.

– Je ne pouvais pas manquer ce match. C'est la première victoire d'une série qui nous mènera contre les Wolverines. Ils montent, de leur côté, et nous devons absolument les battre. Si on avait perdu ce soir et que je n'avais pas participé, je m'en serais voulu toute ma vie.

Shane est devenu très nerveux en prononçant le nom des Wolverines. Son regard se perd dans le vide, sa mâchoire se crispe et ses poings se serrent. Je pose doucement ma main sur son bras pour le ramener à moi. Il sursaute puis me regarde douloureusement.

– Que se passe-t-il, exactement, avec cette équipe ? l'interrogé-je.

Il se laisse tomber sur le canapé, comme si ce qu'il s'apprêtait à me révéler lui coupait les jambes. Je m'agenouille à ses côtés, sans le lâcher des yeux, pour l'encourager à poursuivre.

– Je les hais, et plus particulièrement leur capitaine que je rêve d'écraser comme il m'a écrasé...

Sa voix meurt dans un chuchotement. Une lueur de haine farouche passe dans son regard.

– Tyler, le capitaine des Wolverines, a ruiné mon existence, explique-t-il. Je le considérais comme mon frère. Et il l'était, d'une certaine manière. J'avais confiance en lui. Quand nous étions ados, nous étions dans la même équipe de division, les Midget Espoir, pour les jeunes joueurs. Ces gars étaient devenus ma famille. J'étais au top en tant que joueur, promis à un avenir brillant.

Il marque une pause, s'accroche à mes yeux un instant, comme pour trouver l'énergie de poursuivre, puis reprend.

– Mais ça, c'était avant l'arrivée de Lizzie. Elle bossait à la communication, et je suis tombée très amoureux d'elle.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Lizzie ?

Ce n'est pas du tout le moment d'être jalouse !

Il n'empêche que je la hais déjà.

– Ce que j'ignorais, c'est que Lizzie était la fiancée de l'entraîneur lui-même. Il l'avait caché à l'équipe. J'aurais dû m'en douter, quand j'y repense, il y avait des signes. Mais j'étais jeune et j'étais aveuglé par cette femme qui prenait un malin plaisir à me manipuler.

Tout son corps se tend à l'évocation de ces souvenirs et je sens que parler de cette époque représente une épreuve redoutable. Dans un élan instinctif, je prends sa main dans la mienne. Je le sens se détendre, imperceptiblement, et il me semble qu'il m'est reconnaissant de faire un pas vers lui.

– Tyler était au courant de tout. Forcément, c'était mon meilleur pote, mon frère ! Il savait que j'aimais cette femme. Il savait qu'elle se fichait de moi, il savait qu'elle était fiancée à l'entraîneur. Et au lieu de me prévenir que je risquais gros en m'amourachant d'elle, il m'a balancé. Il a dénoncé ma liaison avec Lizzie à l'entraîneur !

Shane hausse la voix, gagné par la rage. Mon cœur se serre en imaginant sa douleur.

– Ensuite, j’ai été viré de mon équipe, murmure-t-il. Ma première vraie équipe, celle que je considérais comme ma famille ! En plus d’avoir été trahi, j’ai dû recommencer à zéro en termes de hockey. J’ai intégré une équipe de seconde zone où j’ai dû refaire mes preuves, jusqu’à aujourd’hui.

– Qu’est-ce qui peut pousser quelqu’un à agir aussi bassement ? demandé-je presque pour moi-même en songeant à Tyler Bardin.

– Il était jaloux, explique Shane. Je commençais à monter à cette époque. On parlait de moi partout. Il ne l’a pas supporté. Il savait que cette liaison signerait la fin de ma carrière dans cette équipe. Alors il m’a dénoncé sans hésiter. Et il a obtenu ce qu’il voulait. J’étais mineur, complètement perdu, aveuglé par mes sentiments pour cette garce. Personne n’était là pour me défendre. Honteux, humilié, fâché... J’ai tout perdu. Du jour au lendemain, ma carrière était brisée, alors que la sienne décollait. Tyler a intégré les Wolverines, l’équipe avec laquelle on se dispute la première place du championnat depuis longtemps. Alors lorsque Tyler en personne vient me narguer, j’ai du mal à ne pas exploser.

Une expression farouche déforme ses traits. Tout à l’heure, quand Shane a croisé Tyler Bardin, j’ai été abasourdie par la violence qui luisait dans son regard. À présent, je l’admire d’avoir su garder son self-control.

– Ce type aurait largement mérité que tu lui colles ton poing dans la figure, grogné-je malgré moi.

Un léger sourire passe sur les lèvres de Shane et je sens ses doigts se serrer autour de ma main.

– Justement, je ne vais pas lui faire ce plaisir et risquer un blâme. Je veux le pulvériser sur la glace, pendant le match qui nous opposera.

En songeant à ce qu’il a dû éprouver, mon cœur se serre. Je suis aussi émue par l’histoire de Shane que touchée par la confiance qu’il me témoigne en me livrant son passé. J’entrelace mes doigts avec les siens. Il se laisse faire. Nos yeux s’aimantent et quelque chose vibre en moi.

– Et comme si je n’avais pas assez payé, il faut que Lizzie revienne me faire chier ! Mon succès a dû lui donner de nouvelles envies de destruction. Et elle m’abandonne un fils dont elle m’a caché l’existence pendant toutes ces années !

C'est donc elle, la mère de cet enfant ?!

– Alors tu comprends, pour ce match... Je ne pouvais pas faire autrement. Ce n'était pas pour te défier. Genou ou pas, je ne pouvais pas ne pas le disputer.

– C'est à toi de me pardonner. J'ai été stupide, Shane. Si tu savais comme je t'admire...

Il tourne vers moi des yeux étonnés.

– Non seulement tu t'es relevé, mais tu es de nouveau au top. Et puis, tu fais tout pour qu'Anthony soit heureux, sans baisser les bras. Tu avais raison, dimanche, je te jugeais sans te connaître. En réalité, tu es exceptionnel et je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui me fait tant d'effet.

Il hausse un sourcil, surpris.

Oups. Je crois que je me suis un peu dévoilée, là.

Et je m'en fiche, en réalité.

– Exceptionnel, oui, murmuré-je. Et tu vas être un père formidable. Anthony va finir par s'en rendre compte.

– Je n'ai pas l'intention de renoncer de toute façon, souffle-t-il avec un sourire ému. Je vais offrir un foyer à Anthony, l'aider à se reconstruire, veiller sur lui.

Il sourit, apaisé, comme si me confier ce lourd passé lui avait fait du bien. Il plonge ses yeux dans les miens. Nous nous sommes rapprochés imperceptiblement et je vois le fin détail de ses lèvres. Je me souviens alors que je suis en tenue passablement ringarde, et que je dois être aussi sexy qu'un oreiller.

– C'est injuste de débouler comme ça. Voilà à quoi je ressemble, bougonné-je en désignant mon survêtement-pyjama.

Un léger sourire passe sur ses lèvres et il garde les yeux posés sur moi quelques instants.

– Si je t'avais prévenue, tu te serais changée ?

– Évidemment, grogné-je.

Un franc sourire passe sur son visage.

– Alors j’ai bien fait ! Tu es adorable dans cette tenue.

Ses yeux brillent d’un tel éclat que j’ai soudain l’impression d’être plus attirante que si je portais une robe de soirée signée Chanel.

Shane saisit mes lèvres avec douceur et nous échangeons un baiser aussi doux qu’intense. Nos langues se cherchent patiemment. Après les montagnes russes des dernières heures, nous avons besoin de nous apprivoiser de nouveau. Mais rapidement, notre baiser se fait plus vorace. Comme si chaque dispute nous chargeait en particules électriques. Et il est temps que l’orage éclate.

– Plus qu’adorable, en réalité, je te trouve très sexy, souffle-t-il en posant sa main sur ma hanche.

Une brusque onde de chaleur me traverse. Je me demande d’abord s’il se moque de moi, mais son regard lourd de désir me confirme qu’il est sur le point de me sauter dessus.

Exactement ce dont je rêve.

Je me suis agenouillée face à Shane pour être à la hauteur de son visage. Nos lèvres se cherchent avec passion. Sa langue vient à la rencontre de la mienne. Il glisse sa main sous mon haut, sur mes hanches puis la déplace dans mon dos en une lente caresse qui embrase tout sur son passage. Je pose mes mains sur son visage, le contact de sa barbe naissante m’électrise et mille fourmillements se dispersent à la surface de ma peau.

Shane me sourit, tendre et sauvage, aiguissant mon désir. Ses yeux me quittent un instant et il parcourt le salon du regard, l’air heureux de découvrir l’endroit dans lequel je vis. Je tourne son menton vers moi et plaque de nouveau mes lèvres sur les siennes.

– Tu auras tout le temps d’admirer l’appartement plus tard, soufflé-je, mutine.

Je m’installe à califourchon sur lui. Les muscles de ses cuisses, divinement fermes, frottent contre mes fesses. Je me cambre afin de chercher la position idéale, celle qui me permet de frôler son sexe avec le mien. Un gémissement

m'échappe en sentant son érection à travers son jean. Son regard s'allume d'un désir farouche. Il me fixe, comme affamé.

Là, je crois que j'ai réveillé le fauve.

- Je ne pourrai plus m'arrêter, Hailey, si tu continues comme ça, souffle-t-il.
- Qui te parle de t'arrêter ? demandé-je, un sourire aux lèvres.

Le baiser que nous échangeons ensuite n'a plus rien de doux. Nos bouches se cherchent avec fièvre. Danse ou combat, j'ignore quelle partition jouent nos langues, mais la mélodie me ravit. Il me semble qu'un courant de deux cent vingt volts passe de son corps au mien, me donnant la sensation d'être infiniment vivante.

- Tu es adorable, dans cette tenue, mais je vais te l'enlever, si tu veux bien, gronde Shane.
- Excellente idée !

Quelques secondes plus tard, le bas de pyjama disparaît. Reste le haut. Shane glisse ses mains sous l'étoffe et remonte lentement le long de mon dos, laissant un sillon brûlant à la surface de ma peau. Arrivé à la hauteur de mes seins, il réalise que je n'ai pas de soutien-gorge et émet un grognement satisfait. En un clin d'œil, mon haut rejoint mon pantalon de pyjama quelque part dans le salon. Shane sourit face à ma poitrine nue et offerte. Il flâne ensuite autour de mes tétons, se promène à leur surface, les mordille avec une précision diabolique qui me comble. Je halète sous la délicieuse torture tandis que de nouvelles sensations naissent au creux de mon intimité.

Je saisis le bas de son tee-shirt pour le lui retirer, mais m'arrête en chemin, trop attirée par ses lèvres. Trouvant que je ne vais pas assez vite, Shane prend le relais et entreprend de se déshabiller lui-même. Instinctivement, je marque un temps d'arrêt. Je veux savourer le spectacle de son dévoilement. En un geste souple et rapide qui découvre d'un seul coup tous ses muscles, Shane envoie valser son vêtement. Le voilà torse nu, livré à mon regard.

Je fais d'abord le tour des crosses de hockey tatouées sur son biceps. Mon regard tombe ensuite sur l'étoile filante qu'il porte sur les côtes. Je ne pose aucune question. Je n'ai pas oublié que ce tatouage nous a valu de nous déchirer.

Je ne sais pas ce qu'il signifie, mais à cet instant précis, je m'en fiche : tout ce que je sais, c'est que son mystère le rend plus sexy encore. Je dessine, mordille, lèche, pince. Ce torse me rend dingue. Et sous mes caresses, la respiration de Shane se fait plus hachée. Il saisit délicatement mon visage pour poser ses lèvres sur les miennes puis plonge ses yeux dans les miens.

– J'ai envie de toi, Hailey.

Sa voix rauque m'affole, glisse directement au cœur de mon intimité, m'ôtant presque le souffle.

– On a tout notre temps, non ? demandé-je, provocante.

Mes yeux parcourent une nouvelle fois son torse taillé dans le marbre.

– Je ne m'en laisserai jamais, murmuré-je comme pour moi-même.

Shane sourit, me laisse dessiner le contour de ses pectoraux en me couvant d'un regard plein de désir. Je remonte vers son visage et au moment où mes doigts effleurent ses lèvres, il me saisit brusquement par les hanches et me renverse sur le canapé.

Je pousse un léger cri de surprise. Sa façon de reprendre le contrôle m'excite au plus haut point et j'ondule sous son corps de titan.

– Si tu me regardes comme ça, je ne réponds plus de rien, Hailey, murmure-t-il presque douloureusement.

Shane fonce sur mes lèvres, m'embrasse à pleine bouche. Son sexe tendu frotte contre ma cuisse au travers de son jean. À partir de cet instant, je n'ai qu'une envie, lui ôter ce pantalon qui fait obstacle entre nos corps. Je glisse ma main jusqu'à sa braguette, caressant au passage son sexe prisonnier.

– Enlève-le, Hailey, supplie-t-il.

Je fais glisser la fermeture Éclair et d'un mouvement souple, il se débarrasse du pantalon. Ma main reprend le chemin de son boxer et je décide de l'en libérer. Son sexe jaillit, gonflé d'un désir aussi impressionnant que flatteur.

Je renverse Shane sur le dos. Mon demi-dieu au corps de rêve se laisse faire, ravi. Je referme ma main sur sa virilité et la caresse jusqu'à la sentir pulser entre mes doigts. Glissant le long de son ventre, excitée par ses grognements de plaisir, j'alterne les coups de langue et les caresses. Le désir de prendre son sexe dans ma bouche fait vibrer quelque chose au plus profond de mon intimité. Je referme mes lèvres sur sa virilité et la caresse ainsi en de lents va-et-vient. Le corps de Shane frémit. Mon excitation grandit, la sienne aussi. Haletant, il me saisit soudain pour me ramener délicatement à lui. Je crains d'abord d'avoir fait un mauvais geste, puis je comprends qu'il est sur le point d'exploser.

– Je croyais que tu voulais qu'on prenne notre temps, dit-il d'une voix rauque qui me fait vaciller.

– Je n'ai pas dit qu'on devait prendre notre temps, j'ai dit qu'on avait tout notre temps, ce n'est pas du tout la même chose, dis-je, mutine et provocante.

Son rire qui résonne contre ma poitrine se répercute jusqu'au cœur de ma féminité. Le désir impérieux qui me traverse aussitôt me fait retrouver mon sérieux. Percevant mon émoi, Shane glisse sa main dans ma culotte et masse mon clitoris avec son pouce. Ses mouvements circulaires me laissent sans voix. Perdant tout contrôle, je me cambre, le supplie de continuer. Sa respiration est de plus en plus rapide. Sans me quitter des yeux, il poursuit, mais au moment clé, il s'arrête, m'arrachant un cri de frustration.

– Ne t'inquiète pas, je n'en ai pas terminé avec toi, m'assure-t-il d'une voix altérée.

Il retire ma culotte, lentement, et en quelques mouvements souples, sa langue se pose sur mon sexe humide. Le plaisir qui naît sous ses assauts est si fort qu'un gémissement m'échappe, presque un cri. À mon tour de l'attirer vers moi.

– Pas sans toi, haleté-je.

Shane obtempère et tend le bras pour attraper son jean. Son mouvement souple me ravit. Je mordille son épaule, dessine une nouvelle fois le contour de l'étoile filante qui orne ses côtes, caresse ses fesses aussi fermes que musclées. Troublé, Shane ne parvient pas à saisir son jean et il peste entre ses dents d'une façon qui m'aiguillonne plus encore.

Une fois le jean récupéré, Shane en tire un préservatif avec une exclamation victorieuse. Mutine, je le lui arrache des mains et le déroule moi-même sur son sexe dressé. Il me laisse faire en grognant, sans me quitter des yeux. Tremblante de désir, je murmure son prénom. Il me saisit par les hanches et je me retrouve assise à califourchon sur lui.

Nos yeux et nos respirations se mêlent. Je gémis son nom, impatiente de le sentir en moi. Il me soulève et son sexe vient se placer à l'entrée du mien, humide et ouvert, prêt à l'accueillir. Il me pénètre avec une douceur qui m'émeut, sans me quitter des yeux, comme pour s'assurer que ses mouvements ne sont pas trop brusques. Le plaisir qui me gagne est à l'image du désir qui me consumait : foudroyant. À chaque poussée, je me sens atteindre un nouveau sommet de volupté. Je m'abandonne à lui comme jamais je ne me suis livrée à un homme. Ses mains se plaquent sur mes fesses, remontent le long de mon dos pour glisser ensuite jusqu'à mes seins. Je passe mes bras autour de son cou et l'embrasse à pleine bouche. Le rythme s'accélère. Nos souffles se mêlent, nos gémissements se répondent.

– On ne peut pas faire autrement, toi et moi, murmure-t-il. Il y a quelque chose de trop puissant pour qu'on y résiste.

Le plaisir croît au creux de mon intimité, grandissant à chaque mouvement, menaçant d'exploser à tout instant. Shane grogne. Nos corps sont à vif, je devine qu'il ne se maîtrise qu'à grand-peine. Il m'attend et j'en suis émue. Au moment où je suis sur le point de basculer, de me laisser emporter par la vague, je mordille son oreille. Je voudrais lui dire que je vais jouir, mais seul un cri m'échappe. Je perds tout contrôle, un spasme de plaisir brouille mes sens, comme s'ils fusionnaient dans le plaisir. Shane guettait le signal, il s'abandonne à son tour dans un grognement farouche.

Je me suis laissé tomber sur son torse, haletante, le cerveau sens dessus dessous. Shane me contemple en souriant.

J'ose à peine imaginer quel genre de sourire béat flotte sur mon visage.

35. *Just a perfect day*

Shane

Pas étonnant qu'on ne puisse pas résister.

C'est comme un tourbillon qui déchaîne tout en nous quand nous sommes ensemble. Jamais quelqu'un ne m'a donné autant de plaisir. Jamais je ne me suis abandonné à ce point.

Hailey respire calmement entre mes bras. Son sourire apaisé et heureux me fait craquer. Je l'ai portée dans son lit, quand elle a commencé à sommeiller. Je suis à deux doigts de sombrer moi aussi, mais la pensée qu'il est temps de rejoindre Anthony me fait sursauter. Il dort, à cette heure-ci, mais je veux être présent demain matin, quand il se lèvera.

Je pose mes lèvres dans le cou d'Hailey, elle ouvre les yeux.

– Je ne peux pas rester, Hailey, murmuré-je. Je ne veux pas qu'Anthony se sente complètement abandonné et toujours livré à des baby-sitters. Tu comprends ? Je préfère qu'il me trouve auprès de lui demain quand il se réveillera.

– Bien sûr, je comprends, Shane, répond-elle en se lovant contre moi.

La chaleur de son corps me fait frémir. J'ai du mal à me séparer d'elle, mais je n'ai pas le choix. Si je veux construire quelque chose avec mon fils, je dois partir.

En quittant l'appartement d'Hailey, je me rends compte qu'elle me manque déjà. La chaleur de sa peau, la douceur de ses bras, son regard, son corps...

Putain, cette fille est en train de m'ensorceler.

Et alors, où est le problème ?

Il est plus de deux heures du matin quand j'arrive chez moi. La baby-sitter s'est assoupie sur le canapé et se réveille à mon arrivée. Je l'interroge, inquiet, sur la façon dont s'est passée la soirée.

– J'ai constaté quelques progrès, mais Anthony est bien triste et très silencieux. Il n'a pas souri une seule fois, déplore-t-elle.

Je soupire. J'ai encore du travail. Mais j'y arriverai.

Le lendemain, je suis réveillé par des voix bizarres. Et surtout tonitruantes. Je comprends rapidement qu'Anthony a allumé la télé, et qu'il a tourné le volume à fond. En revanche, je ne saisis pas d'où viennent les grands craquements.

Merde. Qu'est-ce qui se passe ?

Je me lève d'un bond.

Au salon, Anthony a poussé les meubles pour se faire une piste de patin à roulettes. Sur fond de dessins animés, il patine comme un dingue. Je lui avais parlé d'une paire à sa taille que je possédais étant enfant, on dirait qu'il l'a trouvée... Et à en juger par les cartons renversés partout dans le couloir, elle était tout au fond du cagibi.

Je me plante au milieu de la pièce, mais Anthony m'ignore et continue de patiner furieusement. Un premier coup frappé par les voisins du dessous me fait sursauter. Je bondis sur la télévision et coupe le son.

Mais il reste le bruit des patins...

– Stop ! ordonné-je.

Anthony se laisse tomber sur le canapé, la mine renfrognée.

Zut, il boude ! Est-ce que j'ai été trop sec ?

Je m'accroupis à sa hauteur pour essayer de capter son regard.

– Tu ne peux pas faire du patin à roulettes dans l'appartement, expliqué-je gentiment.

Je jette un œil dépité au contenu du placard renversé.

– Et tu ne peux pas non plus tout déranger sans rien remettre en place. Allez, range ces patins, s'il te plaît, demandé-je doucement. On pourra aller en faire dehors, si tu veux.

Anthony enlève ses patins en grommelant que je suis méchant. L'accusation me déstabilise tant que je ne sais pas quoi répondre. Je repense aux mots de Marcus et m'efforce de tenir bon, mais je n'y arrive pas. En désespoir de cause, je range le contenu du cagibi répandu sur le sol.

– Tu n'as pas faim ? Je vais te préparer un petit déjeuner. Qu'en dis-tu ? Est-ce que cela te ferait plaisir que je fasse des muffins ?

Le petit garçon hoche la tête et rallume la télévision.

La journée n'est peut-être pas perdue.

Je décide de m'atteler à la tâche dans les règles de l'art. Après avoir trouvé une recette, je me lance dans la préparation avec une attention scrupuleuse. La seule entorse concerne le chocolat : je décide de mettre une double dose de pépites. J'aimais ça, étant enfant, et je me dis qu'Anthony appréciera certainement.

Quand j'appelle Anthony, il refuse de quitter l'écran de télévision. Une nouvelle fois, je capitule et dépose une assiette à côté de lui, sur la table basse.

– Il y a trop de chocolat, grommelle-t-il. J'en voulais au caramel.

Et il replonge dans le dessin animé. Je l'ai perdu, là, et il est odieux. Aussi dépité que démuni, je décide d'appeler Hailey. Elle doit sûrement savoir quoi faire !

– Shane ?

Le son de sa voix légèrement déformée par le téléphone me fait vibrer. Elle

semble aussi surprise que ravie de mon appel et son enthousiasme me remonte immédiatement le moral.

– Hailey, comment tu fais quand Madison refuse de manger des muffins au chocolat que tu viens de lui préparer ?

– J’appelle le médecin, répond-elle du tac au tac en riant.

Je souris, gagné par sa bonne humeur.

– Plus sérieusement, pourquoi ne viendriez-vous pas chez nous ? Cela ferait du bien à Anthony de jouer avec Madison, tu ne crois pas ?

Je souris de plus belle. La simple idée de la voir me donne des ailes.

– On arrive, dis-je un peu trop vite.

C’est officiel, mes sentiments m’échappent complètement.

Quand je propose à Anthony d’aller jouer chez Madison, il se lève aussitôt et se précipite pour s’habiller et enfiler ses chaussures.

Au moins un point sur lequel nous sommes d’accord : les sœurs Leroy.

– On vous attendait pour le petit déjeuner, lance Madison.

C’est la petite sœur d’Hailey qui nous ouvre la porte. Aussitôt, elle prend Anthony par la main et l’entraîne à l’intérieur. Hailey ne tarde pas à apparaître dans le cadre de la porte. Chaque particule de mon corps est attirée par le sien et nous restons de longues secondes les yeux dans les yeux.

– On a faim ! hurle soudain Madison, mettant brusquement un terme à notre échange muet.

Nous rejoignons les enfants à la cuisine. Je pose le sachet de muffins sur la table et les yeux de Madison s’agrandissent d’une façon assez comique.

– Ouah ! Des muffins ! s’extasie-t-elle.

Malgré les réprimandes d'Hailey qui lui demande d'attendre que tout le monde soit installé, la petite fille se jette sur le sachet.

– Je peux prendre le plus gros ? demande-t-elle.

Et elle se jette sur un gâteau. En voyant Madison le dévorer, Anthony considère les muffins avec un air plus intéressé.

Après avoir englouti son gâteau, Madison me saute dans les bras.

– Merci Shane, c'est le meilleur muffin de ma vie ! s'écrie-t-elle.

– Merci Madison, dis-je en souriant, amusé par son enthousiasme.

– Quoi ?! fait mine de s'indigner Hailey. Tu es gonflée, moi qui me lève si souvent plus tôt pour te préparer des muffins !

– J'ai pas dit que les tiens étaient mauvais, c'est juste que ceux de Shane sont meilleurs. Il y a plus de chocolat. Il a mis plein de pépites.

– Il n'y a pas trop de chocolat ? demande Anthony.

– Il n'y a jamais trop de chocolat ! réplique Madison.

Elle a la même spontanéité que sa grande sœur et j'ai la nette impression qu'elle a un caractère encore plus trempé qu'elle. Anthony a prudemment tendu la main vers le sachet de muffins et il goûte le gâteau du bout des lèvres. Je lève les yeux vers Hailey, ravi, et elle me répond par un clin d'œil qui m'enchanté. Elle me propose une tasse de café et je ne peux m'empêcher de suivre chacun de ses mouvements, fasciné.

Même quand elle sert le café, cette fille est sexy.

Hailey goûte à son tour à une de mes créations.

– Je dirais effectivement qu'ils sont parfaits, concède-t-elle sans me quitter des yeux. Je savais que tu étais bourré de talents mais j'ignorais que tu étais expert en muffins.

Comme si elle en avait trop dit, une légère rougeur passe sur son visage et je la trouve plus adorable encore.

Soudain, une boule de poils sortie de nulle part traverse la cuisine à la vitesse de la lumière.

– C’était quoi, ça ? demandé-je, étonné.
– C’est Flash ! crie Madison. Il est réveillé ! Je ne le trouvais plus ce matin ! Il s’était caché pour dormir.

Aussitôt, elle se lance à la poursuite du chaton, suivie d’Anthony, complètement subjugué par l’animal.

– Flash ? demandé-je, amusé.
– Un chaton, maugrée Hailey avec une moue boudeuse qui me donne envie de la prendre dans mes bras.
– C’est courageux, ris-je.
– J’ai dit non, au début, se justifie-t-elle.
– Et ? demandé-je.
– J’ai perdu la bataille, concède-t-elle.
– Il t’arrive donc de perdre des batailles ?! m’exclamé-je.

Je pars d’un rire incontrôlable. Elle fait mine de me taper avec un torchon, mais se contente de poser sa main sur mon bras. Elle l’y laisse un instant pendant lequel j’ai le souffle coupé. Nos yeux restent aimantés. Il me semble que sa peau frémit, tout comme la mienne, et je me sens soudain parcouru d’un frisson quasi électrique.

Cette fille me rend dingue...

Des cris en provenance du salon nous interrompent. Nous déboulons dans l’autre pièce pour découvrir Flash agrippé tout en haut d’un rideau.

– Il est coincé, panique Madison.

Me hissant sur la pointe des pieds, je délivre le chaton. La petite bête se laisse faire et je la prends dans mes mains.

– Et donc, tu t’appelles Flash, dis-je en caressant le chaton. Tu es marrant, dis-moi.

– Méfie-toi, c’est comme ça qu’ils procèdent ! avertit Hailey. Tu commences par le trouver marrant et après il fait de toi ce qu’il veut ! Et c’est comme ça que tu te retrouves à gérer un enfant *et* un chaton !

Décidant de changer de terrain de jeux, le chaton bondit sur mes épaules puis

sur ma tête. Anthony et Madison éclatent de rire. La joie d'Anthony me réchauffe le cœur. Hailey me couve d'un regard tendre qui me fait fondre. Elle sait à quel point le rire d'Anthony me rend heureux et je suis content de partager cela avec elle.

Depuis le début, Anthony n'a pas quitté le chaton des yeux. Je le dépose dans ses bras. Et son sourire se fait si radieux que j'en ai les larmes aux yeux.

Madison propose ensuite à Anthony de lui montrer ses jouets. Avant de la suivre dans sa chambre, il lève un regard timide vers moi.

– En fait, ils sont bons tes muffins au chocolat. Est-ce que tu pourras m'en refaire, s'il te plaît ?

Et sans attendre ma réponse, il disparaît à la suite de Madison.

Ému, je le regarde disparaître. Hailey me sourit toujours, touchée elle aussi. Si Madison fait du bien à Anthony, je dois avouer qu'Hailey me fait un bien fou, à moi.

Rapidement, les enfants nous appellent et je me retrouve assis par terre, aux côtés d'Hailey, au milieu des trains et des petites voitures, à construire un circuit avec loopings et virages. Je m'amuse presque autant qu'eux. Et Hailey n'est pas en reste.

Entre les jeux avec les enfants et les exploits du chaton, la journée file à toute allure. Le soir, les deux enfants tombent de sommeil. Madison s'est assoupie à un bout du canapé, Anthony à l'autre, avec Flash lové contre lui.

– C'est décidé, je vais adopter un chiot ou un chaton pour Anthony. On dirait que cela lui fait beaucoup de bien, chuchoté-je.

Hailey hoche la tête. Elle me regarde, sans un mot, mais son sourire et son regard en disent long : il est l'heure de partir, mais ni l'un ni l'autre n'ont envie de nous quitter. Si je me suis rapproché d'Anthony, je me sens aussi plus proche d'Hailey. C'est la première fois que nous passons autant de temps ensemble, et je voudrais que cette journée ne finisse jamais.

Je n'ai pas le cœur de réveiller Anthony et décide de le prendre dans mes bras

pour le ramener à la maison. C'est la première fois que je le porte ainsi et il me semble soudain si vulnérable que j'ai plus envie encore de le protéger.

Hailey m'accompagne jusque dans le hall, pour m'aider à sortir de l'immeuble sans réveiller Anthony. Une fois devant la porte, nous restons quelques secondes sans un mot, les yeux dans les yeux.

– J'ai passé une journée merveilleuse, avoué-je.

Sans me quitter des yeux, elle pose sa main sur mon bras. Le contact m'enivre, déclenche une tempête instantanée dans tout mon corps.

– Moi aussi, Shane, chuchote-t-elle.

Nous nous sommes rapprochés l'un de l'autre imperceptiblement. Irrésistiblement attiré, je me penche vers elle. Elle fait un pas vers moi, elle aussi. Et par-dessus Anthony endormi, nos lèvres se joignent en un baiser aussi fugace qu'intense. Nous nous séparons rapidement cependant et Hailey se dépêche de remonter chez elle, où elle a laissé Madison.

Je reste quelques instants figé de bonheur, traversé par une joie sauvage, aussi comblé que si une divinité aérienne venait de poser ses lèvres sur les miennes.

36. Douche froide

Shane

Le lendemain, avant l'arrivée de la baby-sitter, Anthony, encore tout ensommeillé, me rejoint à la cuisine. Il a retrouvé son visage fermé, ne décroche pas un mot, mais pour la première fois, il est venu spontanément prendre son petit déjeuner avec moi. J'ai tant de mal à contenir ma joie que je suis à deux doigts d'appeler Hailey et Marcus pour partager ce progrès avec eux !

J'entre dans le centre d'entraînement le cœur léger, le sourire aux lèvres. À peine ai-je fait trois pas que Mitch me saute dessus, plus furieux que jamais.

– Shane, je veux te voir immédiatement dans mon bureau !

Je soupire. Je connais les sautes d'humeur de Mitch et le suis, vaguement blasé.

Aussitôt dans son bureau, il claque la porte avec une violence qui me fait sursauter.

Il s'est levé du mauvais pied ce matin ou quoi ?

Mitch jette alors sur son bureau une photo qu'il a imprimée lui-même.

– Tu peux m'expliquer ce que vous foutez sur tous les réseaux sociaux et tous les sites des magazines people ?

Je sursaute en voyant l'image. Merde. Hailey et moi ! En train de nous embrasser hier soir ! Mon cœur s'emballe. J'écarquille les yeux, ne croyant pas à ce que je vois. Comment est-ce possible qu'on nous ait grillés ? Je n'ai vu aucun journaliste !

– Tu t’es bien foutu de ma gueule !

Passé le premier moment de stupeur, je me traite mentalement de connard. Je mets Hailey dans la merde, encore une fois ! Elle va être folle de rage ! Et elle aura raison...

– Le site du club est saturé de mails idiots, explose Mitch. Le téléphone ne cesse de sonner ! Tout le monde veut savoir qui est cette fille ! Les fans s’interrogent, spéculent. On se demande si c’est la mère de l’enfant que tu tiens dans les bras ! Et je te passe les mails rageurs de fans qui la traitent de tous les noms parce qu’elles te préféreraient célibataire...

Putain, c’est pas vrai... Quel cauchemar ! Après cette merveilleuse journée que nous avons passée ensemble, nous avons baissé la garde une seconde et quelqu’un en a profité.

J’ouvre la bouche pour protester mais Mitch reprend de plus belle.

– Je t’arrête tout de suite, Shane, je ne veux rien entendre. Tu vas peut-être m’expliquer que c’est un effet du cadrage si on a l’impression que vous vous roulez des pelles ?! Ou que vous avez fait un faux pas et que vous vous êtes retrouvés collés par les lèvres ? Non seulement vous vous foutez de moi, mais vous piétinez l’image du club ! Plus personne ne parle du match. On ne parle que de ton idylle avec cette jeune fille et on se demande si tu n’as pas autre chose à faire. T’entraîner, par exemple !

Mitch parle de plus en plus fort. La porte est fermée, mais je pense que tout le club l’entend. Mâchoire serrée, je ronge mon frein. Je me fiche de sa colère. C’est le fait qu’Hailey soit de nouveau exposée qui me rend dingue.

– Hailey ne fait plus partie de l’équipe, annonce brutalement Mitch.

Le sol se dérobe sous mes pieds. J’ai l’impression de recevoir un coup de poing dans la figure.

– Quoi ? Tu comptes virer Hailey ?! Mais tu ne peux pas faire ça ! Elle n’est pas responsable ! Si tu dois virer quelqu’un, c’est moi, pas elle.

– Il fallait y penser avant ! coupe Mitch.

Il agite la photo sous mon nez.

- Et elle a l’air parfaitement responsable de ce qu’elle fait !
- En quoi ça te regarde, ce qu’il se passe en dehors de la patinoire !
- L’image du club en souffre ! Voilà en quoi ça me regarde !
- C’est injuste, elle fait de l’excellent travail ici et tu le sais aussi bien que moi ! enragé-je.
- Des bons kinés, il y en a des tonnes. J’aurais dû écouter tous ceux qui me déconseillaient une femme au sein de l’équipe. Je la vire, c’est tout.
- Non, attends...
- C’est déjà fait, coupe Mitch. Je lui ai communiqué son renvoi par téléphone.

Merde ! C’est pas vrai.

Je m’approche de Mitch, à deux doigts de perdre le contrôle.

- Elle a besoin de ce travail, tu ne peux pas faire ça !
- Tu penses à quoi, Shane ? Tu peux avoir toutes les filles que tu veux rien qu’en claquant des doigts – et même sans claquer des doigts – et il faut que tu te tapes celle-là !

Le mot me hérissé. Une furieuse envie de lui en coller une me démange quand je l’entends parler d’Hailey en ces termes. Au lieu de cela, je sors en claquant la porte assez violemment pour que tous les murs du centre d’entraînement tremblent.

Elle se retrouve au chômage par ma faute ! Mais quel con ! J’ai envie de frapper tout le monde.

À commencer par moi.

37. Libres ?

Hailey

Licenciement immédiat. Inutile de revenir au centre d'entraînement. Les mots qu'a hurlés Mitch sur mon répondeur me coupent le souffle. La photo qu'il m'a envoyée comme motif de renvoi me noue la gorge.

Putain, c'est pas vrai ! Ils étaient cachés où les paparazzi hier soir ? Dans le vide-ordures ?

La rage le dispute au dépit. Je me sens complètement perdue. À peine si j'ose encore passer devant la fenêtre, de peur qu'un tireur d'élite vole une nouvelle image. Et puis j'ai la trouille pour Madison. Elle est à l'école, là, mais il faudra bien qu'elle rentre. Il va falloir que je me déguise, pour ne pas l'exposer ? Moi qui ai toujours cru que sortir incognito devait être marrant... Eh bien, ça ne l'est pas du tout. C'est même assez flippant.

Maintenant que je connais l'histoire de Shane et d'Anthony, les mots qui accompagnent la photo et qui spéculent sur mon identité ne m'atteignent plus. En revanche, je suis abasourdie par la réaction de Mitch. Il me vire comme ça, d'un claquement de doigts ?! Je me sens horriblement déçue. Je pensais être utile à l'équipe. Pas tant que cela, manifestement.

Passé le premier moment de colère, je reprends mes esprits. Le coup de sang de Mitch me reste en travers de la gorge, mais pour le moment, je ne dois avoir qu'une seule priorité : retrouver un travail.

Grayson m'a souvent proposé d'intégrer son équipe. C'était même ce qui était prévu, au début, avant qu'il ne me parle du poste auprès des Silver Devils. Je ne me sens pas très à mon aise de lui demander de m'embaucher. Et j'ai horriblement peur de le décevoir. Mais là, je n'ai pas le choix : je dois assurer notre quotidien, à Madison et moi.

Surmontant ma honte, je compose le numéro de Grayson. Il décroche, et mon estomac se noue.

Et s'il me tournait le dos ?

– Grayson, je... Tu as vu les photos ? Je suis tellement désolée... Ce n'est pas du tout ce que tu crois. J'ai trahi ta confiance.

Je bafouille, commence des phrases que je ne finis pas et je suis incapable de m'exprimer clairement.

– Ne te justifie pas, Hailey, coupe Grayson. Je n'ai aucun doute quant à la qualité de ton travail. Le reste ne me regarde pas... Il était temps que tu t'occupes de ta vie sentimentale, non ?

Je l'entends sourire au téléphone. Le poids qui m'oppressait s'envole quand je comprends qu'il n'est pas fâché. Et je m'étonne une nouvelle fois de l'infinie bienveillance de mon mentor.

– Bref, je t'attends demain, Hailey. Et je me réjouis de partager le cabinet avec toi. Nous allons nous voir plus souvent !

– Merci Grayson ! Je vais travailler d'arrache-pied, je te le promets !

Je raccroche, soulagée.

Ouf, Madison et moi sommes à l'abri.

Soudain, on frappe à ma porte. Je sursaute d'abord, puis me lève, furieuse.

Si c'est un paparazzi, je vais lui apprendre à venir me traquer jusque dans mon immeuble !

Je risque un œil par l'œilleton. Shane ! En mode incognito ! Mon cœur s'emballe. J'ouvre la porte et il se faufile chez moi non sans avoir jeté un regard inquiet derrière lui.

– Je suis désolé, Hailey, lâche-t-il d'une voix blanche en ôtant son bonnet et ses lunettes de soleil. Tout est de ma faute. J'ai essayé de convaincre Mitch. Il n'a rien voulu entendre. J'espère que tu pourras me pardonner.

– Je te signale que j’étais d’accord, moi aussi, le coupé-je.

Il s’arrête un instant et plonge ses yeux dans les miens, peu soulagé par ma réaction.

– J’aurais dû faire plus attention ! Je me sens terriblement mal, et je te dois une compensation.

Je hausse un sourcil.

– Comment ça ?

Il me tend un papier plié. Je le saisis sans comprendre.

– Je te dois bien ça, explique-t-il. Tu te retrouves dans la merde à cause de moi ! Je sais que tu as eu du mal à obtenir la garde de Madison...

Je déplie le papier, mais voyant qu’il s’agit d’un chèque, je le replie aussitôt, sans même regarder le montant.

– Je rêve ? C’est un chèque ? m’emporté-je. Tu me fais un chèque ?!

Stupéfait, Shane fait un geste d’apaisement.

– Laisse-moi t’aider, Hailey. Tu viens de te faire virer par ma faute. Je ne vais pas vous abandonner, Madison et toi. Je refuse que votre équilibre et votre confort soient mis en péril à cause de moi.

– Je me suis toujours débrouillée seule, et je vais continuer, Shane, répliqué-je froidement.

Shane lève les yeux au ciel.

– Qu’est-ce que tu peux être butée, Hailey ! Tu as besoin d’argent, tu as perdu ton travail par ma faute, et il se trouve que j’ai beaucoup d’argent. Laisse-moi t’aider !

– Tu ne comprends rien ou quoi ?! crié-je.

Furieuse, je déchire rageusement le chèque en mille morceaux que je lance dans la pièce comme s’il s’agissait de confettis. Les yeux de Shane passent au

rouge.

– Tu refuses que je t’aide, c’est ça ? Tu refuses que je fasse partie de ta vie ?!

– J’ai déjà retrouvé un travail, Shane. Dans le cabinet d’un vieil ami. Je ne serai pas entourée de demi-dieux sur patins, certes, mais ce sera très bien. J’ai besoin de toi, mais pas de ton argent. Ce n’est pas comme cela que j’envisage une relation.

Je me suis emportée malgré moi. Shane se fige, les yeux plus étincelants que jamais.

– Une relation ? demande-t-il calmement.

La tension retombe brusquement. Shane me dévisage, effaré.

Merde, j’en ai trop dit, je vais le faire fuir.

– Alors ça veut dire qu’on se donne une chance, toi et moi ? demande-t-il avec espoir.

Un éclat joyeux passe dans son regard.

– On se donne une chance, murmuré-je.

Dans ma poitrine, mon cœur s’est emballé. Mes jambes tremblent et j’ai la chair de poule. Il est en train de se passer quelque chose, là. Quelque chose qui me fait tant d’effet que j’ai l’impression d’être traversée par la grâce.

– Même si les paparazzi te suivent ? demande-t-il avec inquiétude.

– Je sais dans quoi je m’engage, Shane. Si c’est le prix à payer pour que nous ayons une chance de construire quelque chose, alors je suis d’accord. Ce ne sera pas facile, je le sais. Mais ce qui nous lie est trop puissant pour que nous ne nous donnions pas une chance.

Shane s’approche de moi et me prend dans ses bras. Aussitôt, je me sens protégée, invincible, et une fébrilité nouvelle me gagne.

– Je suis si heureux, Hailey, murmure-t-il.

Il approche ses lèvres des miennes.

– On a le droit, c'est officiel, murmure-t-il.

Je souris et nos lèvres se joignent pour un baiser sauvage au goût de liberté. Je me sens chavirer, emportée par la promesse d'une relation aussi intense qu'excitante.

– Des demi-dieux ? souffle-t-il soudain, taquin.

– Oui, j'ai peut-être parlé un peu vite, dis-je en rougissant.

Mais déjà il pose ses lèvres sur les miennes pour un nouveau baiser.

Un demi-dieu, en tout cas, c'est certain.

38. Nouveau poste

Hailey

En m’installant dans le cabinet de Grayson, mes sentiments sont partagés. Mon mentor m’a fait part une nouvelle fois de la joie qu’il avait de m’accueillir, mais je me rends rapidement compte que les joueurs me manquent. J’avais commencé à faire mes preuves, m’imposer, tisser des liens avec certains d’entre eux et j’ai l’impression de tout recommencer à zéro.

L’ambiance apaisée – presque un peu trop tranquille – du cabinet de Grayson me change de l’atmosphère survoltée du centre d’entraînement.

Le prix de ma relation avec Shane est élevé, mais je suis prête à le payer...

– M. Shane Chambers, annonce la secrétaire en souriant.

Je sursaute.

Merde, j’ai dû mal entendre...

Si je commence à avoir des hallucinations auditives...

Pourtant, c’est bien Shane qui entre dans mon cabinet, le sourire aux lèvres. Je le dévisage, interdite.

– Qu’est-ce que tu fais là ?! demandé-je.

Très amusé par ma surprise, il se déshabille comme si de rien n’était et s’allonge sur la table de massage.

– J’ai mal au genou, explique-t-il. Alors j’ai pris rendez-vous.

– Mais...

– Oui, je sais. Trey, le centre d’entraînement... Tout ça... Eh bien, j’ai plus confiance en toi qu’en Trey. Ses méthodes me font moins de bien. Je suis entré

ici incognito.

En songeant à Grayson, je me sens terriblement mal à l'aise. Il m'a accueillie ici, mais que dirait-il s'il se rend compte que je reçois Shane ?

– Je suis là pour que tu me soignes, Hailey. Rien d'autre, siffle-t-il d'un ton provocant.

Je m'approche. La vue de son corps me fait l'effet d'une décharge de deux cent vingt volts. Ses tatouages m'hypnotisent. Mon cœur fait des bonds démesurés dans ma poitrine quand je vois son corps de titan allongé devant moi.

Le genou.

Il est là pour que je soulage son genou.

À la fin de la séance, Shane se rhabille. Au moment de quitter le cabinet, il me tend la main en souriant d'un air mutin. Je comprends qu'il fait cela pour ne pas me mettre mal à l'aise sur mon lieu de travail. Les yeux plongés dans les miens, il referme son immense main sur la mienne et la garde un instant prisonnière. À ce contact, tous mes sens s'affolent, mon corps s'embrase, et je me sens fondre de désir. Shane s'éloigne ensuite, un sourire de défi aux lèvres.

Nous venons d'échanger la poignée de main la plus chaude de l'histoire.

Le lendemain, je suis très étonnée de voir débarquer Andy.

– Qu'est-ce que tu fais là ? demandé-je au capitaine.

Le colosse est penaud, il rentre les épaules et me regarde avec un air gêné qui m'amuse un peu. D'autant qu'en réalité, je suis ravie de le voir.

– Oui, je sais, je n'ai pas été très cool avec toi, au début. J'ai même été carrément odieux. Mais finalement, en repassant entre les mains de Trey, je me suis rendu compte que ta méthode me manquait... Et toi aussi, avoue-t-il en souriant.

– Merci, dis-je. Ça me touche.

– Et puis, il n’y a pas que cela, confie-t-il en s’allongeant sur la table. Je ne comprends pas pourquoi Mitch agit comme ça.

Je me sens rougir mais il a la délicatesse de ne pas insister. Je me rends compte que je ne l’ai pas remercié de m’avoir accompagnée chez moi le soir de la visite de Beth. Je le fais et lui explique, très évasivement, de quoi il retournait. Il serre les poings, et je comprends qu’il me soutient aussi, ce qui me réchauffe le cœur.

À la fin de la séance, alors que je raccompagne Andy, je manque de tomber à la renverse : Marcus, Liam, Clay, Nathan, Mason et Remy sont là.

– Mais... Qu’est-ce que vous faites tous ici ?

Marcus se lève.

– On préfère ta méthode. Et puis, on trouve que Mitch exagère.

Grayson, qui entre à cet instant dans la salle d’attente, reconnaît les joueurs et me fait un clin d’œil entendu.

– Je me doutais bien que tu avais fait de l’excellent travail ! se marre-t-il.

Il repart, suivi d’une vieille dame qui paraît sur le point d’avaler son dentier en voyant tous ces titans tranquillement installés dans la salle d’attente. À vrai dire, je serais sur le point d’avaler mon dentier, moi aussi, si j’en portais un.

– Je ne sais comment vous remercier, soufflé-je.

– En nous remettant sur pied, lance Marcus avec un sourire.

Le gardien de but se fige soudain. Il fixe la porte d’entrée derrière moi, aussi stupéfait que s’il avait reçu la foudre. Je me retourne, curieuse de voir qui lui fait cet effet et découvre qu’il s’agit de Brooke. Nous avons rendez-vous avec Olivia pour déjeuner, et elle est un peu en avance. Après avoir parcouru la salle d’attente d’un regard perplexe sans remarquer Marcus, elle s’approche de moi.

– Il y avait des promos sur les muscles ? glisse-t-elle en se marrant.

Au même moment, Olivia débarque et manque de s’évanouir.

– Cool, je vais pouvoir choisir ! confie-t-elle en nous rejoignant. Brooke, tu es arrivée la première, à toi l’honneur. Tu prends lequel ?

– Alors là, très peu pour moi, réplique Brooke. Parler réglementation et hors-jeu toute la journée, merci bien... Quant à regarder les matchs à la télé, sans façon !

– Tu te trompes, un sportif, ça sait faire plein d’autres choses, glisse Marcus qui s’est approché sans un bruit.

Brooke sursaute jusqu’au plafond. Embarrassée d’avoir été prise en flagrant délit de médisance, elle rougit jusqu’aux oreilles. Je lui jette un regard inquisiteur : ce n’est pas du tout son genre... On dirait bien que Marcus a marqué un point.

– En tout cas, prends ton temps pour soigner tout ce beau monde. On t’attend, glisse Olivia.

C’est au tour de Clay, et tandis que nous entrons dans le cabinet, Olivia engage la conversation avec Liam et Mason. Marcus et Brooke se chamaillent à propos d’un magazine qu’ils souhaitent lire tous les deux.

Ils ont l’air bien parti, ces deux-là !

39. Tu te souviens de moi ?

Shane

Depuis le match contre les Waveriders, mon genou me fait affreusement souffrir. Chaque mouvement me pèse et je dois prendre sur moi pour ne pas grimacer. Hailey m'a fait beaucoup de bien, mais cela n'a pas suffi. Le dernier match à remporter pour se retrouver en finale contre les Wolverines approche. Hors de question qu'une histoire de genou me fasse louper cela !

En posant le pied sur la glace pour l'entraînement, je me rends compte que l'ambiance est étrangement tendue. Mitch peut être très dur avec les joueurs pour qu'ils se dépassent, mais là, c'est gratuit. Il traite Marcus de passoire, remet en cause la technique de Liam, reproche à Andy de ne pas fédérer son équipe et à moi d'avoir un genou en moins. Et puis, ses conseils sont délirants : il ordonne aux attaquants de s'immobiliser pour passer, alors qu'un bon joueur doit toujours être en mouvement. Il incite les défenseurs à sortir de la zone de défense le plus souvent possible. Et il ne cesse de rappeler que les tribunes seront remplies de gens importants, alors que nous savons tous que l'essentiel se passe sur la glace, et que chaque coup d'œil aux tribunes est une occasion de perdre le palet.

Non seulement tous les joueurs sont perdus, mais en plus, ça ne marche pas. J'ai confiance en mon entraîneur, mais cette nouvelle façon d'envisager les choses et de traiter les joueurs m'interpelle. D'abord, sa stratégie est très discutable. Et puis, changer de technique au dernier moment, c'est de la folie.

Désorientés, les joueurs se disputent pour un rien. Liam et Marcus – qui ne s'est jamais battu avec personne – sont sur le point de se filer des coups de crosse pour une histoire de collision accidentelle. Nathan est remonté contre moi, qui ne l'ai pas laissé marquer...

Au moment où Mitch songe à faire de Clay un attaquant et de Remy un défenseur, Andy quitte le jeu, ostensiblement, et jette sa crosse sur la glace, rageusement.

– Qu’est-ce que tu fais ? aboie Mitch.

– J’arrête, lâche Andy, excédé. C’est n’importe quoi. Je ne sais pas où tu veux en venir, mais ce n’est pas comme ça qu’on dirige une équipe. On travaille à contre-courant de tout ce qu’on a toujours fait ! Et changer les postes, c’est n’importe quoi.

– Tu me fais confiance ou pas ? crache l’entraîneur.

– Il ne s’agit pas de confiance, mais de bon sens. En plus, tout le monde est à cran, là, s’emporte Andy. Tu réalises que tu nous dresses les uns contre les autres ?

Le ton monte entre les deux hommes, mais Mitch fait brusquement volte-face et sort de la patinoire en claquant la porte.

– Allez vous faire foutre, lance-t-il.

Nous nous regardons tous, aussi incrédules qu’embarrassés, et regagnons les vestiaires. L’ambiance est plus morose que jamais. Personne ne se parle, et ceux qui ont failli en venir aux mains sur la glace se sentent honteux. Andy finit par demander l’attention de toute l’équipe.

– Je ne sais pas ce qu’a bouffé Mitch, mais je vous propose qu’on oublie tout ce qui s’est passé pendant cette séance. Je lui parlerai demain, mais en attendant, on reste une équipe.

Tout le monde est d’accord et l’ambiance se dégèle un peu. Moi, depuis que j’ai quitté la glace, je ne pense plus qu’à une chose : la soirée qui s’annonce. Le monde peut bien s’écrouler, l’équipe exploser en vol, Mitch peut bien nous demander de nous habiller en pom-pom girl pour le prochain match, je m’en fiche : Hailey a accepté de passer la soirée avec moi et je me sens plus joyeux que jamais. L’humeur n’étant pas à la légèreté, je tente de dissimuler mon sourire, mais Marcus, pas dupe, me souhaite une bonne soirée tout en me faisant un clin d’œil tandis que je quitte le vestiaire sur la pointe des pieds.

Quand j’arrive chez moi, Madison, Flash et Hailey sont déjà là. Hailey me présente Olivia. Je m’apprête à me présenter à mon tour, mais la brune me prend de court en récitant tout mon palmarès.

- Je n’ai rien à ajouter, dis-je en riant.
- Alors allez-vous-en, plaisante Olivia en nous faisant signe de quitter l’appartement.

Olivia garde Madison et Anthony ce soir et, trop heureux de se retrouver, les deux enfants nous disent à peine au revoir.

Une fois dehors, après nous être assurés qu’aucun journaliste ne nous suivait, nous remontons la rue en direction de Tavola, un restaurant italien que j’apprécie tout particulièrement et que je souhaite faire découvrir à Hailey. Je prends sa main dans la mienne et son regard s’enflamme. Le contact de nos mains nous apaise un instant, mais rapidement, nos corps s’impatiente. Je passe alors mon bras autour de ses hanches et elle se blottit contre moi avec un sourire délicieux. Notre relation a démarré par les montagnes russes et l’idée de passer une soirée normale m’enchante.

Nous nous installons au fond du petit restaurant au décor bigarré, mais j’ai du mal à me concentrer sur le menu. La seule chose que je vois, c’est la robe verte d’Hailey. On dirait une sirène, ou une déesse. Elle est tout à fait sexy et j’ai du mal à en détacher les yeux. De son côté, il me semble que les choses ne sont pas beaucoup plus faciles.

- Vous mangez quelque chose où vous vous contentez de vous dévorer l’un l’autre ? demande la serveuse avec un regard amusé.

Hailey et moi pouffons. Le dîner passe ensuite à la vitesse d’un songe. Nous parlons de tout et de rien, nous rions beaucoup, et je me sens mieux que jamais. Elle me raconte sa passion pour son métier avec des lumières dans les yeux, elle évoque ses amies avec un sourire exquis et parle de Madison avec émotion. De mon côté, je lui parle du hockey et elle m’écoute avec une attention que personne ne m’a jamais accordée.

- On ferme ! lance soudain la serveuse.

Nous sommes les derniers dans le restaurant et nous nous dépêchons de sortir avant qu’elle ne décide de nous y enfermer pour la nuit.

Nous marchons lentement, enlacés. La nuit est douce, Hailey s’est blottie

contre moi. Je me suis toujours méfié du bonheur, mais il me semble que c'est précisément ce que je ressens, à cet instant.

Sans nous quitter des yeux, nous regagnons l'appartement, mais en apercevant la porte d'entrée légèrement entrouverte, nous nous figeons tous les deux. Un horrible pressentiment me noue brusquement la gorge et, fou d'angoisse, je cours vers la porte.

– Ce n'est pas le genre d'Olivia, remarque Hailey en fronçant les sourcils.
– Attends-moi là, Hailey, je vais entrer le premier, on ne sait jamais, ordonné-je.

J'entre le premier mais Hailey, bien déterminée à voir de quoi il retourne, refuse d'attendre et me suit de près. Dans l'appartement, il fait sombre. J'allume la lumière, et nous poussons un cri d'horreur : chaises, table, meubles... tout est sens dessus dessous.

Putain !

Paniqués, nous ouvrons toutes les portes en hurlant les prénoms de Madison, Anthony et Olivia. Poussant celle de la salle de bains, nous tombons sur Olivia et Madison, attachées et bâillonnées. Hailey pousse un cri et je me précipite pour les libérer.

– Où est Anthony ? les pressé-je, tremblant.

Madison se jette dans les bras d'Hailey en pleurant. Olivia, sous le choc, a du mal à parler.

– Un homme encagoulé est entré de force dans l'appartement... J'ai tout tenté pour essayer de l'empêcher d'emmener Anthony ! bafouille-t-elle d'une voix blanche. Mais il était armé.

Mon estomac se retourne, tout vacille autour de moi.

Faites que ce soit un cauchemar !

Au même moment, mon téléphone sonne. Je décroche, pressentant le pire.

– Bonsoir Shane... C'est toujours le père qui paie pour le crime du fils, mais cette fois, ça va changer.

Le type a masqué sa voix mais j'ai peu de doute sur l'identité de ce malade et mon sang se glace dans mes veines. Connor ?! Putain, il était censé être en prison ! Qui l'a laissé sortir ? Pourquoi ? Et voilà qu'il emporte une nouvelle fois ceux que j'aime !

- C'est toi qui as enlevé Anthony ? J'appelle la police ! hurlé-je.
- Si tu appelles la police, ton fils mourra.

La voix ricane d'une façon terrifiante puis raccroche.

Hailey et Olivia me pressent de questions. Pétrifié par la rage, je reste muet, mais les pensées se bousculent sous mon crâne. Si Connor est derrière tout cela, comme je le suppose, je pense savoir où il se trouve... J'attrape les clés de ma voiture et fonce vers la porte.

Hailey se jette en travers de mon chemin.

- Où tu vas, Shane ? C'était qui ?
- Je crois savoir où se trouve Anthony, dis-je. Enfin, j'espère. Ne préviens pas la police, ce malade est capable de tout.
- De qui tu parles, Shane ? insiste-t-elle.
- Pas le temps de t'expliquer, dis-je en essayant de l'écartier.
- Je viens avec toi ! lâche-t-elle.
- Hors de question. Toi, tu emmènes Madison et Olivia à l'hôpital !
- Je ne te laisse pas tout seul ! Pas dans cet état ! Es-tu seulement en mesure de conduire ?
- Te mêle pas de ça, putain, Hailey ! craché-je.

Laissant Hailey en plan, je me précipite vers la porte et dévale les escaliers. Dans un état second, je me jette au volant de ma voiture et démarre en trombe. La route me semble interminable, je suis assailli par des souvenirs que je peine à repousser. En imaginant Anthony entre les mains de ce monstre, je me sens perdre les pédales.

S'il touche à un cheveu de mon fils...

Quand je me gare devant la maison délabrée, l'angoisse et les mauvais souvenirs m'assaillent de plus belle. Au présent se superposent des images du passé, des cris et des sensations. La douleur. La peur. La mort. Comme si les murs transpiraient l'horreur qu'ils ont cachée. La bâtisse est dans un état d'abandon avancé, mais une faible lumière filtre par les volets du salon. Une épave devant le garage. Probablement le carrosse de Connor. Un brusque frisson me glace l'échine.

Putain, j'ai l'impression de revivre le passé.

Sauf que je ne suis plus le petit garçon qu'il a terrorisé ! Et j'ai bien l'intention de tirer mon fils des griffes de cette ordure !

Inutile de perdre de précieuses secondes à frapper à la porte, un brusque coup d'épaule suffit à la faire céder. Je ne remarque rien du décor, malgré la puanteur qui m'assaille les narines. Je n'ai d'yeux que pour le spectacle qui se joue devant moi. Connor, le sourire mauvais et le regard glaçant, comme dans mes pires cauchemars. Plus ridé, plus sec, la prison ne lui a pas fait de cadeau. Mais toujours aussi malfaisant. Et il tient Anthony par le bras. Mon sang ne fait qu'un tour. Mon fils se débat et sa terreur me rend fou de rage et de douleur. Je le vois, lui, mais aussi un autre petit garçon. Celui que je n'ai pas pu sauver. Celui qui est mort ici, sans aucune chance de s'en sortir. Sans préambule, j'assène un vigoureux coup de poing à Connor.

– Pas cette fois ! hurlé-je.

Sonné par la rapidité de mon attaque, Connor vacille et Anthony en profite pour se réfugier dans un coin de la pièce. Seulement, le monstre reprend vite ses esprits et tire un revolver de sa ceinture.

Oh ! putain !

Aussitôt, je bondis pour le lui arracher, mais Connor résiste. Et il a de la force. Nous luttons en silence, incapables de parler. J'ignore qui hait l'autre le plus, qui veut tuer l'autre le plus. Mais je refuse d'échouer.

Alors que Connor me force à reculer, j'aperçois du coin de l'œil la silhouette de Marcus, dans l'embrasement de la porte.

Comment... ?

Profitant du moment où j'ai tourné les yeux, Connor tente de reprendre le dessus. Je lutte, croise son regard. Froid, calculateur, mauvais. Et la détonation retentit.

40. Sauver Anthony

Shane

La détonation me vrille les oreilles. Il me faut quelques instants pour réaliser ce qui vient de se produire et mesurer l'horreur de la situation : Marcus est à terre et un flot de sang s'échappe de son bras. L'espace d'une seconde, je reste bouche bée, soufflé par l'inquiétude et la stupéfaction.

Je me précipite vers mon ami pour lui porter secours lorsqu'une nouvelle détonation m'arrête dans mon élan. Je me retourne d'un bond. Connor a tiré en l'air. À présent, il pointe l'arme sur moi. Un rapide coup d'œil à Marcus m'apprend qu'il est touché au bras. Il tient bon, on dirait. Sonné par la douleur, affreusement pâle, il a cependant la force de compresser sa blessure avec des gestes saccadés. Anthony, d'abord tétanisé par le coup de feu, s'est rapproché de lui. Horrifié, il fixe le sang qui coule le long du bras de Marcus. Mon estomac se retourne. Je voudrais aller vers eux, mais l'arme pointée sur moi m'en empêche.

Connor !

Le visage tordu par une grimace aussi narquoise que haineuse, il est plus menaçant encore que le pistolet qui me tient en joue. La rage et la peur se mêlent en un frémissement incontrôlable.

– Tu veux vraiment te mesurer à moi, Shane ? me nargue-t-il. Ce qui s'est passé il y a douze ans ne t'a pas servi de leçon ? Tu en redemandes ?

– Qu'est-ce que tu veux, salaud ?! craché-je.

– Qu'est-ce que tu croyais ? Tu pensais t'en tirer comme ça, Shane ? T'imaginais vraiment devenir une star du hockey et profiter de la vie peinard pendant que je moisirais en prison ? Depuis ma première seconde passée en taule, j'attends ce moment... On a un compte à régler, sale merdeux.

La colère m'étrangle. L'indignation aussi. Mais que faire ? Le canon de son arme m'empêche d'agir et le désarroi me noue la gorge.

– Tu n’as rien à répondre ? aboie-t-il.

Je n’ai qu’une envie : cogner. Qu’il arrête de parler. Qu’il arrête de me narguer. Qu’il retourne en enfer ou je ne sais où, je m’en fous...

– T’as perdu ta langue, Shane ?

Il jette un œil dans le coin de la pièce. Terrifié, Anthony s’est éloigné de Marcus pour se recroqueviller entre un fauteuil miteux et une table basse couverte de poussière. Il suit le combat, complètement abasourdi.

Damon ?! Qu’est-ce qu’il vient faire là ?

Mon cœur se fige.

Mais oui, c’est bien Damon, terrifié, qui vient de se glisser entre les meubles pour se soustraire à Connor.

Je cligne des yeux. Mais non, putain, c’est Anthony ! Je suis un adulte. Il est temps de faire face ! Alors pourquoi est-ce que je me sens aussi vulnérable qu’un enfant ?

L’odeur d’alcool mêlée à celle du sang me donne envie de vomir. Dans le silence pesant qui s’est abattu sur le salon, j’entends craquer toutes les boiseries de cette foutue maison. Comment se fait-il qu’elle tienne encore debout ?

Je suis dans un cauchemar ou quoi ?

– On dirait toi, à cet âge, lance Connor.

Connor éclate d’un rire sadique qui me ramène dans le présent.

Le cauchemar est devenu réalité.

– Il sait que son père est un assassin ? siffle-t-il.

– C’est faux ! hurlé-je, fou de rage et de douleur.

– Comment s’appelait-il, déjà, ce petit chieur que t’as tué ? reprend-il, comprenant qu’il me rend fou.

– C’est toi qui l’as tué ! crié-je, désespéré.

- Nous savons tous les deux que tu es responsable !
- C’est faux !

Ses mots me font plus de mal qu’un coup de poing et au fond de ses yeux fous, il me semble voir passer le visage implorant de Damon. Le mien aussi. Je jette un regard autour de moi. Rien n’a changé dans cette sinistre maison. Tout est resté disposé exactement comme ce soir maudit où Connor a tué Damon. Personne n’a mis les pieds ici et l’impression de retourner dans le passé me déstabilise. Coincé dans mes souvenirs sordides, je suis à deux doigts de recevoir un coup de poing en pleine tête. Je revois alors Damon se protéger la figure derrière ses bras. Je l’entends supplier Connor d’arrêter. J’entends le rire de Connor, les cris de Damon. Je me vois bondir. Puis je vois Damon valdinguer dans la pièce.

Non !

Malgré l’arme pointée sur moi, je donne un grand coup de poing dans le bras de Connor. Le flingue s’envole. Surpris un instant, Connor ne tarde pas à reprendre le dessus et il retrouve immédiatement son sourire narquois. Son regard assassin, planté dans le mien, me cloue sur place. Je me retrouve aussi figé que si j’étais ligoté.

Putain, ce mec est donc indestructible ?! Jamais il ne me foutra la paix ?

Comme s’il lisait dans mes pensées, Connor éclate de rire et me saisit par le col, de sa poigne de fer.

- Eh bien, Shane, on tente de se révolter ? Tu sais où ça mène, pourtant.

Cette voix, mon Dieu ! Faites taire cette voix !

Pétrifié, prisonnier du regard et de l’étreinte de Connor, je me sens vaciller.

Une voix d’enfant m’implore d’arrêter.

Damon ? Non, ce n’est pas possible...

- Pardon, Damon... balbutié-je.

Soudain, un faible cri me parvient. Un vrai cri, celui-là. Ce n'est pas Damon, c'est Anthony ! La voix de mon fils me ramène à la réalité. Tournant la tête vers le coin de la pièce où il s'est réfugié, je croise son regard. L'échange ne dure qu'un fragment de seconde, mais la peur que je lis sur son visage me fait l'effet d'un coup de fouet.

Je ne suis plus le gamin terrifié d'il y a douze ans !

Je ne peux plus rien faire pour Damon, mais je dois me battre pour Anthony.

Je ne suis plus un gamin chétif, je suis un adulte, et je suis puissant.

Je lance un premier coup de poing dans le torse de Connor. Mon adversaire vacille à peine, mais tous mes souvenirs volent en éclats et me libèrent brusquement de l'étau du passé. La rage qui dort au fond de moi depuis toutes ces années vient de se muer en force et en détermination. Comprenant que j'ai changé d'état d'esprit, une grimace plus féroce encore se peint sur le visage de Connor et une image de mort passe dans le fond de ses yeux.

Il cogne, je me baisse pour esquiver le coup. Alors que je tente de me redresser, un deuxième coup de poing me frôle. Et soudain, en même temps qu'un éclat de rire, un droit m'arrive en pleine figure. Je hurle. La douleur est terrible.

Ma lèvre !

Un filet chaud et douloureux coule le long de mon menton. Déjà, Connor s'apprête à m'asséner un nouveau coup, mais cette fois, je me contorsionne et, puisant dans toute ma fureur, je lui adresse un prodigieux crochet dans le menton. Connor pousse un cri puis s'effondre, assommé.

À l'instant où Connor touche le sol, des policiers font irruption dans la pièce. Abasourdi, je les regarde d'abord sans comprendre. La seconde suivante, la vue de la flaque de sang me donne le vertige.

– Marcus ! hurlé-je en me précipitant vers lui.

– Bien joué, mec, tu lui as donné une bonne leçon à ce connard, articule-t-il d'une voix faible.

De son bras valide, il s'agrippe à ma main pour me féliciter. Tout ce que je vois, c'est le sang qui tache son tee-shirt et l'angoisse me fait vaciller en même que la culpabilité me submerge.

– Je ne voulais pas te mêler à cela, articulé-je d'une voix spectrale.

– On a évité le pire, et je suis plus costaud que cela. J'ai aussi mal au bras que si on me l'avait arraché, mais tout cela ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Tu dois t'occuper de ton fils, ordonne Marcus tandis que deux infirmiers l'emmènent vers une ambulance.

Ensuite, tout va très vite. Hébété, je m'entends répondre à quelques questions rapides des policiers concernant mon identité et le déroulement des faits.

Je me retourne d'un bond. Un médecin agenouillé près d'Anthony l'examine. Mon cœur se fige dans ma poitrine en voyant mon fils. Très pâle, prostré, les yeux dans le vague, il répond aux questions du médecin par de timides hochements de tête.

Il a dû avoir tellement peur !

– C'est vous le père ? demande le médecin en se tournant vers moi.

– Oui... soufflé-je en m'approchant.

Et à cet instant, je me sens le pire père qu'un enfant puisse avoir...

– Il n'a rien physiquement, mais il est très important que vous puissiez le rassurer. Si quelque chose d'anormal survenait dans son comportement, allez tout de suite consulter, dit-il en me laissant la place auprès d'Anthony.

Autour de moi, tout le monde s'agite, il me semble, mais je ne vois plus que les grands yeux d'Anthony. Depuis que le médecin m'a laissé la place, il s'accroche à moi du regard. Ses lèvres remuent faiblement, mais je ne comprends pas ce qu'il me dit. Je voudrais faire un pas vers lui, lui demander s'il va bien, mais mon corps n'obéit plus.

J'en ai assez fait, inutile d'en rajouter.

Putain, je dois avoir du sang partout.

Merde, mon fils m'a vu cogner ce type, il m'a vu le frapper avec une rage et une violence inouïes !

Je suis un monstre, voilà tout. Je le terrifie. Est-ce qu'il me pardonnera ?

Non, bien sûr que non. Comment pourrait-il me pardonner ? Je lui fais vivre un enfer !

Connor a gagné finalement...

Vacillant, je regarde autour de moi.

Je n'ai pas réussi à sauver Damon !

J'ai traumatisé Anthony.

41. Retour à la vie

Shane

– Shane ! Anthony ! Dieu merci, vous n’avez rien !

Je sursaute. Hailey ? Qu’est-ce qu’elle fait ici ?

Je ne comprends plus rien.

Le passé et le présent se mêlent dans un cauchemar dont je ne parviens pas à me réveiller... Que fait Hailey dans mon passé ?

Mais non, Connor est parti... C’est terminé...

Vient-elle mettre fin à cette terrible nuit ?

– Shane ? Est-ce que tu vas bien ?

Sa voix soulagée et son visage d’ange me tirent brusquement de ma torpeur. En voyant la tache de sang, elle panique.

Je m’entends bredouiller que je vais bien, mais ma voix est confuse et je fixe la tache de sang, moi aussi, comme si je la découvrais seulement. Hailey se précipite vers moi et me serre contre elle. Le contact de son corps contre le mien me fait l’effet d’un électrochoc qui me ramène brusquement à la réalité.

– Marcus ?! Où est Marcus ? crie-t-elle soudain.

– Il a été touché au bras. Il va bien. Il vient de partir pour l’hôpital, dis-je.

Ma propre voix me fait sursauter, comme si j’étais moi-même étonné d’être encore en vie. Hailey, déjà, se précipite vers Anthony, qui est toujours prostré au milieu du salon.

– Tu as mal quelque part ? Est-ce que tu vas bien ? demande-t-elle d’une voix

qu'elle s'efforce de rendre posée.

J'entends mon fils répondre faiblement qu'il n'a mal nulle part. Le son de sa voix me touche au plus profond de moi-même et me fait vibrer douloureusement. Hailey me jette un regard interdit, l'air de se demander pourquoi je ne réconforte pas mon fils.

Je m'approche, mais les mots me manquent et je me contente de regarder Hailey rassurer le petit garçon. Je devrais faire quelque chose, mais je n'y arrive pas. Elle y arrivera mieux que moi : elle n'est pas dangereuse, elle. Moi, je suis un monstre. Je dois rester loin de lui, pour son bien.

– Madison t'attend, elle était très inquiète pour toi, et moi aussi, explique Hailey d'une voix douce.

– Et Flash, il n'a rien ? demande timidement Anthony.

– Flash est resté planqué sous un fauteuil. Il a encore des progrès à faire pour devenir chat de garde, répond Hailey.

Un faible sourire passe alors sur les lèvres du petit garçon. Il a repris des couleurs dès qu'Hailey est entrée dans la maison. Et moi aussi... Je la contemple un instant et je m'accroche à ses grands yeux verts pour reprendre forme humaine.

– C'est pas grave si Flash a peur, parce que Shane n'a pas peur, lui, murmure Anthony.

– C'est vrai ça ? demande Hailey en me jetant un regard admiratif.

– Shane s'est battu contre le méchant monsieur, et il l'a mis par terre et après la police est arrivée. J'ai eu peur, mais ça va maintenant, confie Anthony en levant les yeux vers moi.

Ça va...

C'est bien ce qu'il a dit ?

J'ai du mal à croire ce que j'entends mais les mots de mon fils m'ôtent le poids énorme qui pesait sur ma poitrine. Pourtant, je reste encore stupéfait, incapable de bouger.

Hailey m'invite du regard à les rejoindre, l'air de me dire que c'est à mon tour

de prendre le relais. Et elle a raison : Anthony me cherche du regard, à présent. En se relevant pour me laisser réconforter mon fils, Hailey me sourit et pose sa main sur mon épaule comme pour m'accompagner et m'encourager.

Je m'agenouille face à Anthony et lui ouvre mes bras dans lesquels il se réfugie aussitôt, s'accrochant à mon cou. Je le sens si frêle, si fragile contre mon torse qu'une vive émotion me gagne. Non seulement mon fils ne m'en veut pas, mais il cherche refuge auprès de moi. Et on dirait même qu'il se sent protégé, ainsi lové entre mes bras. L'émotion me fait rire et trembler à la fois.

– Il ne va pas revenir me chercher, hein ? demande tout bas Anthony.

Mon cœur se serre face à l'inquiétude de mon fils. Ma gorge nouée m'empêche de répondre immédiatement, mais je l'attire encore plus contre moi pour le rassurer.

– Tout est fini, il ne reviendra pas, finis-je par dire, submergé par l'émotion. N'aie pas peur, Anthony, je suis là. Je serai toujours là...

– Je n'ai plus peur, Shane, parce que je sais que s'il revient, tu lui donneras un gros coup de poing et ce sera bien fait pour lui, dit le petit garçon en mimant un coup.

Sous le coup d'une joie immense, mes yeux s'embuent : Anthony est en vie, il n'a pas peur de moi, il est rassuré de m'avoir vu envoyer Connor à terre. En somme, il ne me blâme pas pour toutes ces épreuves. Et pour la première fois, il se réfugie dans mes bras. Il me fait confiance !

Hailey nous regarde d'un air aussi attendri que soulagé. Je sais qu'elle partage ma joie et sa présence tout près de nous rend le moment plus intense encore.

– Est-ce qu'on peut partir de cette maison, s'il te plaît ? demande soudain Anthony. Elle me fait peur, on dirait une maison hantée...

– Bien sûr, Anthony. On rentre chez nous, dis-je en prenant mon fils dans mes bras.

– Vous allez venir chez moi, tous les deux, intervient Hailey d'un ton sans appel. Vous êtes très secoués, vous n'allez pas retourner en pleine nuit dans votre appartement. Vous avez besoin de voir du monde.

– J'ai fait assez de dégâts comme ça, Hailey. Après tout ce qui s'est passé, je

ne veux pas en rajouter, répliqué-je faiblement.

– Justement, après tout ce qui s’est passé, on mérite de profiter du calme revenu tous les quatre. Et puis, Madison veut voir Anthony. Elle était très inquiète, murmure-t-elle doucement.

Je me perds un instant dans ses yeux verts. Sa douceur et sa beauté fonctionnent comme un antidote puissant contre la noirceur de tout ce que je viens d’affronter, mais je n’ai pas le droit de la perturber davantage.

– Tu n’as pas le choix, en fait, reprend Hailey en souriant. On est embarqués là-dedans ensemble, que tu le veuilles ou non. Alors vous venez chez moi, et je vais m’occuper de vous, pas de discussion.

– Tu ne lâcheras pas, n’est-ce pas ? demandé-je.

– Exactement. Et donne-moi tes clés de voiture, c’est moi qui conduis, dit-elle en tendant la main.

– Comment ça ?

– Tu viens de te battre contre un adversaire redoutable... Et quelque chose me dit que ce n’était pas juste une baston contre un connard, mais une lutte contre d’autres spectres. Alors, je conduis. Ce n’est pas négociable.

Son sourire et sa bienveillance ont raison de mes dernières résistances.

Et puis, pourquoi résister alors que j’en meurs d’envie ?

Je fouille dans ma poche et en lui tendant mes clés de voiture, nos mains se frôlent. Le contact me fait frémir de la tête aux pieds, comme si la vie circulait de nouveau dans mes veines. Nos yeux s’accrochent et peinent à se détacher. Il me semble soudain que j’ai besoin d’elle comme d’air pour respirer.

J’installe Anthony à l’arrière du véhicule puis m’assois à côté de lui. Impossible de le quitter. Hailey, qui s’est assise au volant, démarre aussitôt. Je regarde la maison de Connor s’éloigner dans le rétroviseur et je soupire de soulagement, comme si je laissais un poids d’une tonne derrière moi. Je me sens soudain incroyablement épuisé, comme si toute la tension de la nuit me tombait dessus brusquement.

– Est-ce que Madison et Flash seront encore réveillés ? demande soudain Anthony.

– Ils t’attendent avec impatience, répond Hailey.

Je me tourne vers mon fils. Il s’apaise doucement et regarde le paysage qui défile par la fenêtre, sans pour autant lâcher ma main. Il s’y accroche comme à une bouée et savoir que je peux être un pilier pour lui me fait sentir à la fois humble, honoré et terrifié. Dans le rétroviseur, mon regard croise celui d’Hailey et aussitôt mes peurs reculent. Malgré moi, un sourire se plaque sur mes lèvres. Après cette nuit tristement mouvementée, non seulement elle ne me fuit pas, mais elle nous invite chez elle, Anthony et moi. Et elle ne semble pas avoir l’intention de nous laisser tomber.

– On peut savoir ce qui te fait sourire ? demande-t-elle en me décochant un coup d’œil.

– Je suis heureux que tu ne partes pas en courant après ce que Madison et toi avez vécu par ma faute, soufflé-je.

– Je n’ai pas peur des maisons hantées, moi, murmure-t-elle.

Cette fille est incroyable. Je m’en doutais, mais j’ai une preuve supplémentaire.

Je sens bien que mes sentiments pour elle me dépassent complètement, mais après ce qui s’est passé, je n’ai ni l’envie ni la force de les combattre.

Quand nous poussons la porte de l’appartement, Olivia nous accueille avec joie tandis qu’Anthony et Madison se jettent dans les bras l’un de l’autre. Flash leur fait la fête et les deux enfants sont ravis de se retrouver.

Je profite de cet instant pour appeler l’hôpital, afin de prendre des nouvelles de Marcus. Sa voix est faible, mais il m’assure qu’il va bien. Je le presse de questions, mais il refuse de me répondre, insistant pour que je m’occupe de mon fils. Après l’avoir remercié, je lui promets que nous passerons le voir le lendemain. Quand je raccroche, j’entends Anthony expliquer à Madison que j’ai mis Connor K.-O. Mon fils a des lumières dans les yeux et je ne peux m’empêcher de sourire. Hailey écoute, elle aussi, et me couve d’un regard aussi tendre qu’impressionné. Madison me dévisage alors avec une expression d’admiration presque comique.

– Tu es aussi fort que Hulk, alors ? s’étonne-t-elle.

– Aussi fort, je ne sais pas, mais j’étais plus en colère que lui, c’est certain.

Ensuite, malgré nos protestations, Olivia s’éclipse. Elle veut nous laisser nous retrouver tous les quatre et nous assure qu’elle va très bien. Après avoir fait quelques blagues sur le baby-sitting le plus mouvementé de toute sa vie, elle nous promet de revenir nous voir bientôt.

Il est tard quand les enfants s’endorment, ou plutôt très tôt. Ils se sont blottis contre nous dans le canapé. Je dépose Anthony dans le lit d’Hailey tandis qu’elle emmène Madison dans sa chambre. Du seuil de la porte, je regarde mon fils dormir avec le chaton lové contre lui et je souris tandis qu’Hailey me rejoint. En voyant le visage d’Anthony serein malgré ce qu’il vient de vivre, je ressens un immense soulagement. J’ai réussi à protéger mon fils de Connor ! Ce salaud a échoué, c’est moi qui ai gagné !

Les larmes aux yeux, j’attire Hailey contre moi et sa présence fait s’évaporer mes derniers doutes.

42. Enfance

Shane

Hailey m'a pris la main, naturellement, et m'entraîne vers le canapé où nous nous laissons tomber. Le contact de ses doigts qui s'entremêlent aux miens me réchauffe et un frisson électrique remonte le long de ma colonne vertébrale. Je me sens à la fois heureux d'être près d'Hailey et embarrassé de l'avoir plongée malgré elle dans mon passé.

– Je suis tellement désolé de vous avoir mêlés à tout ça, murmuré-je en effleurant son bras.

Je jurerais qu'un frémissement parcourt la surface de sa peau.

Je ne suis pas le seul à prendre feu quand nos deux corps se trouvent côte à côte.

Soudain, Hailey se blottit contre moi. Mes sens s'affolent, mon cœur s'emballe. Je glisse ma main dans sa chevelure. Le contact de ses boucles soyeuses m'enfièvre un peu plus encore.

– J'ai eu si peur qu'il t'arrive quelque chose, Shane, avoue-t-elle d'une petite voix.

Elle a pris sur elle, face aux enfants, mais je comprends qu'elle m'ouvre son cœur à présent et son aveu sincère m'invite à faire de même. Je repense à la façon dont je l'ai repoussée, sous le coup de la panique, quand elle a voulu m'accompagner pour affronter Connor à mes côtés, et je m'en veux.

– Je me suis emporté tout à l'heure, mais j'étais terriblement inquiet pour Anthony. Je sais de quoi est capable Connor et je ne voulais pas qu'il te fasse de mal, tu comprends ? Est-ce que tu me pardonnes ?

– Évidemment, Shane, murmure-t-elle en me jetant un regard tendre qui

m'atteint en plein cœur. J'ignorais que ton passé était peuplé de tels souvenirs.

À cet instant, des émotions contradictoires me submergent. Je me sens à la fois vulnérable et plus en confiance que jamais. L'envie de baisser les armes et d'ouvrir mon passé à Hailey me gagne, mais un trouble m'envahit. Jamais je n'ai raconté mon histoire, à personne, et j'ai peur de la faire fuir en lui révélant l'extrême violence qui a régné sur mon enfance. Et puis, je crains de me confronter aux souvenirs douloureux enfouis tout au fond de moi depuis si longtemps. Une sueur froide me coule le long du dos, comme si je me trouvais sur le bord d'une falaise. Pourtant, les mots sortent, presque malgré moi.

– Je ne sais pas par où commencer, Hailey...

– On a tout le temps qu'il te faudra, Shane, répond-elle en effleurant ma main pour m'encourager.

– Je n'ai pas connu mes parents, j'ai été abandonné quelques heures après ma naissance devant un hôpital. Ensuite, j'ai été ballotté de foyers en familles d'accueil. Je ne peux pas dire que j'ai été particulièrement malheureux, mais pas non plus très heureux. Et quand j'ai eu 12 ans, les choses se sont véritablement gâtées.

Je m'arrête un instant, pour reprendre mon souffle. Hailey se redresse et plonge ses yeux dans les miens.

– Que s'est-il passé ? demande-t-elle avec inquiétude.

Instinctivement, je cache mon visage dans son cou. J'ai du mal à soutenir son regard, mais la douceur de sa présence me donne la force de continuer.

– À 12 ans, j'ai été placé dans une famille d'accueil avec un autre garçon... Damon.

Ma voix faiblit. C'est la première fois que j'évoque cet enfant dont j'ai été si proche, et j'ai du mal à maîtriser ma tristesse face aux flots de souvenirs pénibles qui m'assaillent.

– Damon avait deux ans de moins que moi. Il avait le même parcours que moi. Mais il était lumineux, plein de joie de vivre, et il souriait tout le temps. On s'est tout de suite considérés comme des frères, lui et moi. Pendant quelques

semaines, nous avons été heureux. Seulement, nous nous sommes rapidement rendu compte que Connor, le type qui avait obtenu notre garde, était un connard fini. Chaque jour, il était plus violent, verbalement, mais surtout physiquement. Damon et moi, on parvenait à faire front tous les deux, on se protégeait mutuellement, on se serrait les coudes. Mais Connor devenait incontrôlable. Le moindre faux pas, la moindre attitude qui ne lui convenait pas, tout lui servait de prétexte à nous taper dessus. Surtout Damon. Connor l'avait pris en grippe et ne cessait de lui tomber dessus. Je crois que sa joie de vivre l'agaçait. Il avait décidé de le briser...

Malgré moi, je marque une pause. Mes poings se serrent, mes mâchoires se crispent. Hailey, les yeux écarquillés, a posé sa main sur mon torse et me caresse doucement pour m'encourager à poursuivre mon récit. Je m'accroche à son regard, à la douceur de sa peau contre la mienne, pour trouver la force de continuer, mais, en proie à une tristesse incommensurable, je me sens vaciller.

– Je me sentais plus fort que Damon, et je l'étais, alors je le défendais comme je pouvais. Je cherchais même à jouer les paratonnerres, à provoquer la colère de Connor pour détourner les coups sur moi. Mais j'ai échoué.

À mesure que je m'approche du soir funeste qui a changé ma vie à tout jamais, ma voix faiblit. Je sais que je ne peux plus rebrousser chemin à présent, mais malgré la présence d'Hailey, il me devient de plus en plus difficile de parler.

– Un soir, Damon a cassé accidentellement une assiette, articulé-je d'une voix brisée. Une assiette ! Connor est entré dans une rage folle. « Je me saigne pour vous, et toi, tout ce que tu trouves à faire, c'est casser la vaisselle ! » Les coups ont commencé à pleuvoir sur Damon. Quelque chose s'est mis à bouillir tout au fond de moi. Je me suis jeté devant Connor, les poings en avant. J'avais 12 ans, j'étais aussi épais qu'une crevette. Il s'est mis à ricaner. Un premier coup s'est abattu sur moi, mais je m'en fichais, je ne sentais plus la douleur. Je frappais comme jamais je n'avais frappé, mais Connor répliquait de plus belle. Damon a voulu s'interposer...

Je ferme les yeux un instant, le temps de faire taire les cris qui résonnent encore dans ma tête, douze ans après. Mes mains tremblent de rage et mes poings me démangent, comme si j'allais me battre une nouvelle fois.

Heureusement, Hailey enlace doucement ses doigts aux miens et comme un charme puissant qui détruirait l'ancienne malédiction, cela me maintient dans le présent, à ses côtés.

– Et ? interroge-t-elle doucement.

– Et il s'est effectivement interposé. Connor lui a envoyé une gifle magistrale... Damon a valsé contre un coin de table... Il est mort sur le coup.

Ma voix se brise. Un frisson glacé court le long de ma colonne vertébrale. Il me semble entendre le rire de Connor et j'en frémis de rage et de peur. Hailey ouvre des yeux horrifiés et me serre contre elle avec une force qui me fait presque mal, mais qui me maintient du côté des vivants.

– Quand j'ai vu Damon étendu à terre, je suis devenu fou. Je me suis jeté sur Connor. Le combat était des plus inégaux, mais le désespoir et la colère m'animaient. Il m'a asséné plusieurs coups au visage mais je ne sentais plus rien depuis longtemps. Je me fichais de mourir. J'avais perdu le seul être qui m'aimait et que j'aimais. Et il m'aurait tué, effectivement, si la police n'était pas arrivée à temps...

Je me tais, le temps de reprendre mon souffle. Tout mon corps me fait mal, comme si je venais de reprendre les coups une seconde fois.

– Ensuite, tout ce que je revois, c'est la police, qui tire Connor en arrière. Des brancardiers qui emportent Damon. Un médecin qui m'examine avec douceur. Mon témoignage, comme dans un cauchemar. Et puis Connor, envoyé en prison.

– Mon Dieu, Shane, je suis tellement désolée. Tu as dû te sentir si seul, tellement perdu... Et après, que s'est-il passé pour toi ? Est-ce que des gens se sont occupés de toi ? demande-t-elle d'une voix altérée par l'émotion.

– Ensuite, j'ai été placé chez un couple âgé. Ils étaient doux et aimants. Ils ont tout fait pour m'aider... En particulier, ils m'ont fait découvrir le hockey et c'est à eux que je dois de m'en être sorti et d'être devenu ce que je suis. Mais j'étais brisé, au fond de moi. Sans compter que j'étais rongé par un horrible sentiment qui ne m'a plus jamais lâché.

Il me faut puiser dans ses yeux une nouvelle dose de courage pour parvenir à aligner les mots les uns à la suite des autres afin de recomposer cette terrible histoire qui a été la mienne.

- Depuis ce jour, je me sens coupable d’avoir tué Damon...
- Mais c’est tout le contraire, Shane ! s’écrie Hailey en crispant sa main sur la mienne.
- Non. J’ai rejoué cette scène des milliers de fois dans ma tête, continué-je, effondré. Elle m’a obsédé, j’ai réfléchi cent fois à la façon dont j’aurais dû me comporter. Et chaque fois, j’arrive à la même conclusion. C’est parce que je me suis interposé entre Connor et Damon que mon frère d’adoption a été tué. J’ai échoué. Tu comprends Hailey ? J’aurais dû protéger Damon, et au lieu de cela, il est mort. À cause de moi.

J’ai détourné les yeux, honteux et triste. Je me sens soudain très vulnérable.

Et si, maintenant qu’elle connaît la vérité, Hailey se détournait de moi ?

Hailey saisit délicatement mon menton entre ses mains pour me forcer à la regarder dans les yeux. La bienveillance que je vois au fond de ses yeux me libère de toutes mes craintes.

- Le seul responsable, c’est Connor, assène Hailey avec douceur. Comment peux-tu t’accuser d’une telle chose ? Tu avais 12 ans, il en avait au moins 40 ! Tu t’es opposé comme tu le pouvais à un monstre. Vous étiez seuls, livrés à la folie de cette ordure. Tu as fait tout ce que tu as pu. Le seul coupable, c’est Connor. Il a dû te falloir tellement de force, tellement de courage...

Du courage ?

C’est la première fois que j’envisage cela sous cet angle. Je reste quelques secondes silencieux, surpris par la réaction d’Hailey, presque incrédule. L’admiration que je lis dans son regard achève de me réchauffer le cœur. Et si elle avait raison ? Et si... Je doute encore.

- Et ensuite, Shane, que s’est-il passé ?
- Au procès, Connor a d’abord tenté de me faire porter le chapeau. Je n’étais plus en état de témoigner. La mort de Damon m’avait plongé dans un mutisme presque total. Heureusement, personne n’a été dupe et il a été envoyé derrière les barreaux.
- Shane, c’est tellement énorme, tellement beau ce que tu as réussi à accomplir. Tu es une star du hockey. C’est la plus belle revanche sur Connor et

ton plus bel hommage à Damon !

Sa voix tremble d'émotion et ses yeux verts se sont embués. Je prends sa main et la pose sur mes côtes, du côté gauche, là où se trouve le tatouage de l'étoile filante.

– Tu sais, le tatouage sur lequel tu m'as interrogé la première fois que tu m'as examiné...

Elle en dessine le motif au travers de mon vêtement. Je souris en constatant qu'elle le connaît par cœur. Un agréable frisson chasse les sueurs froides et les tremblements.

– Je l'ai réalisé en souvenir de Damon. Il était lumineux, et il est mort trop vite. Tu as dû me prendre pour un fou de partir en vrille en réponse à ta question, marmonné-je.

Je me sens un peu honteux au souvenir de la colère qui m'a embrasé ce jour-là et de la façon dont je l'ai envoyée pâître.

– Non, Shane, répond-elle en essuyant une larme. Je me suis doutée que tu cachais un secret trop douloureux pour être partagé. Et je suis flattée que tu me juges digne de confiance. Si tu savais comme je t'admire...

– Je ne sais pas, dis-je en songeant à Anthony. Quand on a grandi dans un tel climat de violence, au contact d'une telle brute, est-ce qu'on est capable de s'occuper d'un enfant ? Je me sens monstrueux moi-même et j'ignore quel modèle je vais pouvoir offrir à Anthony.

En faisant cet aveu, je me sens de nouveau très vulnérable.

– Shane... Je comprends ton inquiétude. Mais tu te trompes. La violence qui est en toi, qui est née de toute cette douleur, elle s'exprime sur la glace, et elle se transforme en talent, en énergie qui te permet de faire gagner ton équipe. Tu la contrôles, tu la maîtrises.

– Mais Anthony m'a vu me battre. Il m'a vu perdre le contrôle ! Que va-t-il penser ?

– Il t'a vu te battre pour le sauver des griffes de cette brute ! Qui pourrait te blâmer d'avoir fait usage de ta force ? Personne, pas même Anthony. Il a très

bien compris pourquoi tu avais fait cela et il s'est senti rassuré que tu viennes le chercher et que tu mettes toi-même son ravisseur hors d'état de nuire. Et pour le reste, tu te trompes. Je t'ai vu avec lui, tu es d'une douceur et d'une patience d'ange. S'il est dur avec toi, c'est qu'il vient de traverser quelque chose de terrible. Ne te laisse pas avoir par Connor, Shane. Tu es un être exceptionnel.

Exceptionnel. Le mot tourne dans ma tête. C'est comme si, venant d'Hailey, il avait dix fois plus de valeur. Et comme si je pouvais commencer à y croire.

– Tu reparleras de tout cela avec lui tranquillement, une fois que vous serez remis de vos émotions tous les deux. Il comprendra, assure-t-elle.

À cet instant, des pas pressés se font entendre et Anthony surgit dans le salon, le visage paniqué. Il a dû se réveiller dans le lit d'Hailey et il est perdu dans cet appartement qui n'est pas le sien, surtout après une telle soirée. Sa panique me gagne.

Mince, je n'aurais pas dû le laisser seul !

– Papa, murmure-t-il en se réfugiant dans mes bras.

Papa ?

J'ai d'abord l'impression d'avoir mal entendu, voire rêvé ce mot. Mais non. C'est bien ce qu'il a dit. Bouleversé, j'ai peine à retenir une larme de joie. Sous le regard attendri d'Hailey, je prends Anthony dans mes bras et le berce un instant. C'est la première fois que je suis si proche de lui, et je me rends compte avec joie que les gestes me viennent naturellement. Pour la première fois, je me sens très protecteur. Anthony doit sentir ma confiance, lui aussi, et il se blottit contre moi. Une fois que je le sens apaisé, je le prends dans mes bras pour le raccompagner dans son lit.

– Ça va aller, mon grand... murmuré-je en souriant. Je te protège.

Anthony se recouche, sans me lâcher la main.

– Est-ce que tu peux rester jusqu'à ce que je m'endorme, s'il te plaît ? demande-t-il d'une petite voix qui m'émeut.

– Bien sûr, Anthony, dis-je en caressant ses cheveux. Je reste près de toi

autant que tu veux.

Un sourire soulagé passe sur le visage fatigué de mon fils. Je m'assois tout contre lui et passe mon bras autour de ses épaules pour qu'il se blottisse contre moi.

– Ça va aller, maintenant, murmuré-je en posant un baiser dans ses cheveux.

Anthony se laisse aller contre moi et s'endort rapidement, visiblement rassuré. Une fois qu'il dort, je me dégage avec précaution et pose un dernier baiser sur son front. Il sourit dans son sommeil et la joie me submerge.

Du seuil de la porte, je le regarde dormir, soulagé et émerveillé par mon fils. Ce petit garçon courageux, c'est *mon fils*.

Hailey me rejoint. Instinctivement, je passe mon bras autour de ses épaules. Elle se blottit contre moi en souriant. Nous restons quelques instants en silence, les yeux dans les yeux. Je me sens plus proche d'elle que jamais. Malgré tout ce que nous venons de traverser, je me sens apaisé et étrangement libéré du fardeau qui pesait sur mon âme.

Connor a perdu. Pour de bon, cette fois.

43. Marcus

Hailey

Je me réveille dans les bras de Shane. Nous sommes sur mon canapé, au milieu du salon. Je ne me souviens pas exactement du moment où je me suis endormie, seulement d'un écrin de douceur et de tendresse.

Une nuit contre son torse vaut tous les lits du monde.

Après ses confidences, je n'ai pas caché mon émotion, ni mon admiration. Je lui ai murmuré qu'il était décidément quelqu'un de merveilleux. Il a souri. Mes sentiments étaient si forts que je ne pouvais pas les exprimer et nos lèvres se sont jointes dans un baiser d'une infinie tendresse.

– Bien dormi ? demande la voix grave de Shane en voyant que j'ouvre les yeux.

– Mieux que jamais, dis-je en m'étirant.

Encore éprouvé par les émotions de la veille, Shane a les traits tirés, mais ses yeux brillent d'un éclat singulier et avec sa barbe naissante, il est plus beau que jamais.

– Et toi ? murmuré-je sans le quitter des yeux.

– Moi, je t'ai regardée dormir, murmure-t-il, et cela a chassé les derniers fantômes qui hantaient mon esprit. Je me sens plus en forme que jamais.

Ses mots me font l'effet d'une caresse et je sens mon sourire s'étirer sur mes lèvres. Je suis émue par cet homme, mais surtout plus admirative que jamais, maintenant que j'entrevois tout ce qu'il a traversé.

Un sourire passe sur ses lèvres puis il pose un baiser dans mon cou, levant une tempête de sensations à la surface de ma peau.

– C’est la première fois que nous nous réveillons côte à côte, observe-t-il en souriant.

– Et ? Ça te plaît ? demandé-je en me serrant contre lui.

– J’adore. On aura vraiment tout fait dans le désordre, nous deux, ajoute-t-il d’un air comblé.

Je souris, amusée. J’aime beaucoup cette idée. Je commence à l’embrasser lorsque Flash déboule à la vitesse de la lumière. Peu après le passage du bolide, Madison et Anthony font irruption dans le salon à leur tour. Le chaton a disparu sous un fauteuil et, renonçant à le poursuivre, les enfants se plantent devant nous.

– On a faim ! clame Madison.

– Super faim ! renchérit Anthony.

Shane et moi échangeons un regard attendri. Rassurés de voir qu’ils sont remis des émotions de la veille et qu’ils vont bien, nous nous levons d’un bond.

Nous nous dirigeons tous les quatre vers la cuisine pour le petit déjeuner et en voyant Anthony participer à l’effort commun sans rechigner et en riant, Shane est attendri.

Les enfants passent une partie du petit déjeuner à jouer et à se raconter toutes sortes d’histoires. Je suis touchée de les voir si complices et je lève les yeux vers Shane. Très concentré, il sert des céréales aux enfants et je ne peux m’empêcher de sourire.

Ce type au réveil, c’est une tuerie.

Il est aussi sexy sur la glace que quand il prépare le petit déjeuner !

Je n’ai pas le temps de dire « ouf » que mon corps repart pour des émotions aussi grisantes qu’incontrôlées.

Et j’ai décidé de m’y abandonner sans lutter.

À cet instant, Shane lève les yeux vers moi et, surprenant mon regard, il me sourit. Je ne détourne pas les yeux et nous restons ainsi accrochés l’un à l’autre pendant quelques secondes, jusqu’à ce que Madison renifle très fort.

- Ça sent le pain trop grillé...
- Mince, le pain est en train de brûler ! bondit Shane.

Je le regarde sortir les toasts du grille-pain en pestant et je souris encore plus bêtement.

Ce serait vraiment le bonheur de pouvoir assister à ce spectacle tous les matins.

Oh ! là, là ! Dérapage incontrôlé !

On se calme tout de suite !

J'ai trop dormi, je suis ivre de sommeil, voilà pourquoi j'ai ce genre d'idée. OK, on a vécu un truc très fort, hier, mais ce n'est pas une raison pour s'emballer !

En attrapant une assiette pour poser les toasts, Shane m'effleure et ce contact me remet les pieds sur terre.

– Quand tu auras terminé de regarder je ne sais quoi, tu pourras peut-être me filer un coup de main, murmure-t-il d'un ton tendrement taquin.

– Hum, dis-je sans le quitter des yeux, j'étudiais le comportement d'un spécimen particulièrement beau qui s'est invité dans ma cuisine. Et je me demandais ce que j'allais en faire...

– Particulièrement beau ? Rien que ça ? Il faudra que tu m'expliques ce que tu entends par là. Et en attendant de te décider quant à ce que tu comptes en faire, tu ferais mieux de surveiller ce que fait le chat, s'amuse-t-il.

Dans le même instant, les enfants éclatent de rire. Flash a bondi dans la poubelle et joue les spéléologues pour atteindre la bouteille de lait que je viens de jeter. Pour le récupérer, je suis obligée de plonger le bras dans les ordures, ce qui fait rire aux larmes les enfants.

– Qu'est-ce que tu espérais voler, la bestiole ? demandé-je en saisissant le chat par la peau du cou. Hein ? Tu te crois où comme ça ?

Le chaton se débat d'une façon aussi pathétique que comique et après s'être échappé de mes mains, il saute pour chercher refuge sur les genoux d'Anthony.

Ravi d'avoir été choisi comme base de repli, le fils de Shane se met à jouer avec lui en riant.

Quand je reprends ma place, je tombe sur les grands yeux bleus de mon numéro 7. Il me sourit d'une façon énigmatique et je me sens soudain un peu mal à l'aise.

Mince, j'ai dû me rendre passablement ridicule. J'ai fouillé dans la poubelle et j'ai parlé au chat, quand même.

– Je pourrais assister à ce spectacle tous les jours sans me lasser, murmure-t-il comme pour lui-même, sans se départir de son sourire.

À ces mots, je me fige et mon cœur repart pour un tour de grand huit tandis que mes jambes flageolent au point de s'entrechoquer.

J'ai bien entendu ce que j'ai entendu ?

Il pose sa main dans mon dos pour m'inviter à m'asseoir près de lui puis pousse l'assiette de toasts devant moi.

– Ton combat a dû t'ouvrir l'appétit, non ?

Quand je le vois, j'ai faim d'autre chose, en fait...

Je n'ai rien dit, mais je l'ai pensé si fort que Shane l'a lu sur mon visage. Et nous préférons détourner tous les deux les yeux et nous concentrer sur notre bol de café. C'est plus sage !

Quelques minutes plus tard, tout le monde est prêt à partir. Shane et moi déposons les enfants dans leurs écoles respectives. Au moment où Shane se gare devant celle de Madison, ma sœur me fait promettre au moins vingt fois que nous reverrons bientôt Shane et Anthony. Shane sourit face à sa détermination. Anthony, lui, s'approche de Shane et lui demande d'une petite voix :

– Est-ce qu'on pourra revenir bientôt chez Madison ?

Un sourire illumine le visage de Shane. Il ébouriffe tendrement les cheveux de son fils dans un geste qui me fait craquer.

– Moi, je suis parfaitement d'accord, mais il faut que tu demandes à Hailey, dit-il avec un clin d'œil.

Le petit garçon se tourne vers moi et je lui promets qu'il pourra revenir dès qu'il le voudra. Madison saute littéralement de joie autour de nous et au moment de se séparer, les deux enfants se serrent très fort dans les bras l'un de l'autre.

Devant l'école d'Anthony, je laisse Shane descendre seul avec son fils, pour qu'ils aient un peu d'intimité. Émue, je regarde Shane le serrer dans ses bras. Cette histoire les a rapprochés et après ce qu'il m'a confié, je suis soulagée de voir que les choses évoluent dans le bon sens entre eux deux.

Quand Shane et moi nous retrouvons seuls dans la voiture, il me jette des regards insistants.

Est-ce que j'ai des céréales dans les cheveux ?

- Un problème ? demandé-je.
- Une urgence, plutôt, murmure-t-il en frôlant ma cuisse de sa main.
- Quel genre d'urgence ? demandé-je comme nous nous arrêtons au feu rouge suivant.
- J'ai très envie de t'embrasser, avoue-t-il en plongeant ses yeux dans les miens.

Aussitôt, nos visages s'approchent et nous nous embrassons avec passion. Sa main se pose sur ma joue et tout mon être vibre d'un désir aussi soudain que violent, comme si tous mes sens se réveillaient brusquement et qu'un feu venait de s'allumer en moi.

Il me met dans des états incroyables...

Quelques secondes plus tard, une nuée de Klaxons s'envole pour nous rappeler que le feu vient de passer au vert et que ce n'est pas tout à fait l'endroit approprié pour s'embrasser. Nous nous sourions, amusés et pas honteux pour deux sous. Avant de démarrer, il prend le temps de poser une nouvelle fois ses lèvres sur les miennes, au mépris de tous les avertisseurs sonores.

Tous les Klaxons de Manhattan peuvent bien se déchaîner, on s'en fiche !

Hier, Marcus nous a envoyé quelques SMS optimistes qui nous ont rassurés quant à son état de santé, mais lorsque nous entrons dans l'hôpital, Shane se tend imperceptiblement, inquiet. Je me demande moi aussi dans quel état nous allons trouver le gardien de but et nous pressons le pas jusqu'à sa chambre, impatients de le voir.

– Il a déjà de la visite, prévient l'infirmière comme nous poussons la porte.

Nous nous attendions à trouver la famille nombreuse de Marcus, mais c'est Brooke qui est aux côtés de Marcus dans la petite chambre d'hôpital. Enfin, je devine qu'il s'agit de Brooke... Parce que je ne vois que son dos. À demi assise sur le blessé – qui a posé sa main valide dans le dos de mon amie –, Brooke et lui échangent un baiser passionné. Ils sont si concentrés que ni l'un ni l'autre ne nous a entendus entrer. Nous marquons un temps d'arrêt, Shane et moi, puis échangeons un regard complice et ravi.

– Ah ouais, d'accord... Pendant qu'on angoisse comme des fous, je vois qu'il y en a qui prennent du bon temps, s'amuse Shane, visiblement soulagé de trouver son ami suffisamment en forme pour se livrer à ce genre d'activité.

Les deux tourtereaux sursautent et se tournent vers nous avec des yeux de lapins pris dans la lumière des phares qui nous font beaucoup rire. Leur gêne ne dure que quelques secondes et nous éclatons de rire tous les quatre.

– J'ai lu quelque part que ce genre de traitement accélère la guérison, alors je complète les soins comme je peux, prétexte Brooke en s'asseyant à côté de Marcus.

– Et c'est très efficace ! s'écrie Marcus en la regardant avec tendresse. Les baisers de Brooke me font beaucoup plus de bien que tous ces produits qui coulent dans mon sang depuis qu'on m'a recousu l'épaule.

Je suis amusée de les voir ensemble, mais je suis surtout très émue : Marcus est épuisé, très pâle. Il me semble si fragile, soudain, avec son bras en écharpe et son énorme perfusion, que j'en suis bouleversée. Il sourit, pourtant, comme si tout ce qu'il avait fait cette nuit était parfaitement naturel.

Passé le premier instant de soulagement, le visage de Shane s'obscurcit de nouveau.

– Comment te sens-tu, Marcus ?

– Je vais bien, Shane, ne t'en fais pas. La balle a traversé mon épaule sans faire de dégâts irrémédiables. Je serai bientôt sur pied, et tout cela ne sera plus qu'un mauvais souvenir, assure Marcus.

– J'espère que tu me pardonneras un jour de t'avoir entraîné là-dedans, dit Shane d'une voix altérée.

– Je t'arrête tout de suite, réplique Marcus avec douceur. D'une, tu ne m'as entraîné dans rien du tout, c'est moi qui ai décidé de te rejoindre quand Hailey m'a appelé pour me raconter ce qui venait de se passer. De deux, je m'en serais voulu à mort de t'avoir laissé seul sur ce coup-là. Dis-moi plutôt comment va Anthony.

– Il va bien. Contre toute attente, cette histoire horrible nous a rapprochés. Il m'a même appelé « papa », confie-t-il avec une émotion qu'il ne cherche pas à dissimuler.

Shane et moi échangeons un regard ému au souvenir de cette première. Marcus ouvre de grands yeux ravis, heureux lui aussi pour son meilleur ami.

– Je suis très heureux pour toi, Shane. Je ne doutais pas que cela allait arriver, et je suis certain que vos relations ne vont cesser de se renforcer, dit-il d'une voix émue.

Shane s'approche de Marcus tandis que Brooke me rejoint à quelques pas du lit.

Marcus fait mine de s'étirer.

– Cela a du bon, finalement, de se faire tirer dessus... Les filles magnifiques qui me croyaient seulement capable de faire du sport et qui imaginaient que mon unique sujet de conversation était le hockey se rendent compte que je sais faire autre chose que patiner. Je peux recevoir des balles dans l'épaule et rester de bonne humeur, par exemple...

– Je n'ai jamais dit que tu n'étais capable de parler que de sport !

Brooke fait mine de s'offusquer, mais je vois bien qu'elle est sous le charme.

Shane, lui, n'est pas complètement détendu et je vois ses mâchoires se crispier.

– Combien de jours de mise à pied ? demande-t-il brusquement.

Depuis le début, je devine que Shane s'inquiète pour la carrière de Marcus, mais il n'a pas osé poser la question d'entrée de jeu, craignant la réponse du gardien de but.

Une moue préoccupée passe sur le visage de Marcus.

– Je vais devoir lever le pied pendant quelques semaines... Pas question de prendre des coups. Mais l'essentiel, c'est que le médecin m'a promis que je retrouverai ma forme physique à l'identique. Une fois la période de convalescence terminée, je redeviendrai le gardien des Silver Devils comme si de rien n'était. C'est juste que je ne sais pas si je pourrai être des vôtres pour le match contre les Wolverines...

Shane s'attendait probablement à trouver le gardien complètement dévasté à l'annonce de cette nouvelle, mais voyant qu'il n'est pas si abattu que cela, il respire. Il fronce les sourcils cependant, l'air de se demander comment son ami parvient à prendre les choses avec une telle décontraction. Et moi aussi. Certes, Marcus est du genre optimiste, mais tout de même... Lisant notre perplexité, Marcus rit.

– Ce sera un peu comme des vacances... Brooke m'a promis de me faire découvrir Brooklyn, le temps de ma convalescence. Un pauvre garçon de Harlem comme moi... Apparemment, il est temps que je sorte un peu de ma patinoire parce que ma connaissance de la ville est désastreuse, jette-t-il avec malice.

Brooke menace de lui donner un coup d'oreiller, mais Marcus proteste.

– Eh ! Je suis en convalescence !

– Sérieusement, Marcus, je ne sais pas comment je pourrais te remercier d'être venu à mon secours, reprend Shane. Je sais à quel point le hockey compte pour toi et ce que t'as fait, c'est...

– Je vais te répondre sérieusement, Shane. Je ne regrette pas ce qui s'est passé. Je sais que tu aurais fait la même chose pour moi. Je regrette seulement de

ne pas avoir pu t'aider à neutraliser ce mec. Putain, il sortait d'où, ce taré ?

– De mon passé, murmure Shane d'un ton vacillant.

L'ambiance se refroidit brusquement dans la chambre. Les mâchoires de Shane se crispent. Marcus se redresse, prêt à écouter les confidences de son ami sur ce passé qu'il semble ignorer. À cet instant, Brooke et moi décidons de sortir un instant de la chambre, pour leur laisser un peu d'intimité.

Une fois dehors, mon amie me serre dans ses bras.

– Et toi, comment tu te sens après cette nuit ? C'était qui exactement, ce mec ?

Je lui explique en quelques mots ce qu'a vécu Shane pendant cette terrible nuit. Horrifiée, Brooke me serre une nouvelle fois dans ses bras. Cette fois, je sens qu'elle tremble, elle aussi, et nous restons quelques instants toutes les deux, à nous reconforter.

– Je suis tellement soulagée que Shane s'en sorte. Et tellement rassurée de savoir que Connor a été arrêté ! soupire-t-elle. Quand Marcus m'a appelée hier pour me raconter ce qui s'était passé, j'ai cru que mon cœur allait se décrocher et j'ai immédiatement foncé ici pour être là à son retour du bloc opératoire. Mais Dieu merci, il ne s'en sort pas trop mal !

– C'est allé vite entre vous deux, non ? demandé-je.

– C'est vrai... Et ça a démarré sur les chapeaux de roue, observe mon amie avec un sourire que je ne lui connaissais pas et qui fait plaisir à voir.

– Alors, raconte-moi au lieu de sourire bêtement ! dis-je.

– Tu te souviens du jour où je suis venue te chercher chez Grayson ?

– Évidemment ! Vous vous êtes chamaillés comme des gamins pour un magazine, dis-je en souriant au souvenir de la scène.

– Oui, eh bien, après, nous nous sommes un peu disputés pour savoir qui de nous deux aurait le fauteuil. J'ai protesté en disant à Marcus qu'il ne pouvait pas avoir le fauteuil *et* le magazine. Il a pris à témoin les joueurs qui ont refusé de s'impliquer, ces lâches, mais qui nous ont remerciés pour le divertissement gratuit. Et on a fini par se faire jeter dehors par la secrétaire...

– Ah ouais, quand même, dis-je dans un éclat de rire.

– Bref, nous nous sommes retrouvés tous les deux sur le parking comme deux idiots. Et il s'est passé un truc de dingue sur lequel je n'arrive toujours pas à

mettre de mots. Alors que j'avais très envie de l'étrangler, j'avais aussi très envie de lui sauter dessus... Jamais je n'avais senti une telle attirance pour un homme. On est restés les yeux dans les yeux un bon moment puis on s'est échangé nos numéros de téléphone, comme si c'était tout à fait naturel. C'est dingue, non ?

– Attends, laisse-moi poser un diagnostic rapide sur ce qui t'arrive... Je crois que c'est ce qu'on appelle un coup de foudre.

Mon amie me regarde avec des yeux incrédules.

– Vraiment ? demande-t-elle comme si je venais de lui diagnostiquer une grave maladie. Je n'irais peut-être pas jusque-là...

J'éclate de rire une nouvelle fois.

– Moi si. Et je suis très heureuse pour vous.

– Tu veux dire que tu peux m'en parler, toi à qui c'est arrivé il y a peu ? demande-t-elle, malicieuse.

– Si tu veux, oui, capitulé-je. Quoi qu'il en soit, j'étais sûre que tu cachais une fleur bleue sous le bulldozer.

– Gna gna gna, proteste Brooke en rosissant.

– Bon, et la suite ?

– Eh bien, on s'est retrouvés le soir. C'était évident qu'il fallait qu'on se revoie. On a commencé par se disputer à propos de la pluie... Il voulait tenir le parapluie pour me protéger. Résultat, on a marché sans s'en rendre compte jusqu'à Harlem en s'engueulant pour savoir si c'était sexiste ou pas de proposer à une femme de l'abriter sous son parapluie.

– Ah ouais... C'est vrai que c'est un sujet sérieux, plaisanté-je.

– Oui, bon, ça va, je ne sais pas ce qui me prend quand on est ensemble. Et arrête de rire bêtement sinon je ne te raconte pas la suite ! menace Brooke. Et là, on a dîné dans un restaurant, un endroit complètement dingue, vraiment génial.

– Attends, tu es en train de me dire que tu as dîné à Harlem ?

– Oui, pourquoi ? Et c'était mortel.

– OK, alors là, c'est grave... Toi qui ne jures que par Brooklyn... Qui ne consens à mettre les pieds dans Manhattan qu'à certaines conditions et qui n'as jamais dépassé Central Park, c'est peut-être plus encore qu'un coup de foudre...

Brooke se marre, bien obligée de reconnaître que j'ai raison.

– Ensuite, les heures ont défilé sans que nous ne nous en rendions compte. Il m’a parlé du hockey sur glace. Et moi qui n’ai que faire du sport, tout à coup, je suis devenue fan. Il est complètement transfiguré quand il en parle. Quand j’ai regardé ma montre parce que la rue s’était vidée, il était une heure du matin. Il s’est moqué de moi, en me rappelant que le sport ne m’intéressait pas. On a fini la soirée ensemble, comme si on ne pouvait pas faire autrement. Et quand j’ai reçu son SMS me disant qu’il était à l’hôpital, mon estomac s’est retourné, j’étais terriblement inquiète et l’envie de l’étrangler s’est brusquement envolée.

Un sourire rêveur passe sur son visage puis nous échangeons un regard complice.

- Nous voilà bien, toutes les deux avec un joueur de hockey... pouffe-t-elle.
- C’est Olivia la fan de sport, c’est nous qui nous retrouvons avec des célèbres sportifs alors que nous n’y connaissons rien.
- Nous n’y connaissons rien, mais maintenant, me voilà devenue incollable sur l’anatomie du joueur de hockey, se marre Brooke.
- Je suis bien d’accord, dis-je, amusée. Et je dois dire que ça vaut le détour. Olivia va être folle de jalousie, dis-je en songeant à notre amie avec tendresse.
- Tu plaisantes ? On pourra lui avoir des places pour tous les matchs...

Elle jette un regard vers le bout du couloir et un nouveau sourire rêveur se peint sur ses lèvres.

- Et puis, il reste des joueurs libres dans le cheptel, non ? rit Brooke.

Mon amie me donne un coup de coude et me désigne le bout du couloir.

- À propos de sportifs, ma connaissance récente de la musculature typique du hockeyeur me permet d’avancer que deux spécimens se dirigent vers nous.

Je tourne la tête. Liam et Clay marchent vers la chambre, le visage inquiet. Malgré la situation, je ne peux m’empêcher de sourire. Il y a un truc, tout de même, avec les joueurs de hockey, c’est qu’on les repère de loin. Dans ce couloir d’hôpital, ils dépassent tout le monde de deux têtes. Sur leur passage, infirmières et infirmiers tentent de rester concentrés, mais on voit bien qu’ils n’en reviennent pas.

– C’est ça qui est magique, aussi, quand tu sors avec un hockeyeur... C’est que tu es entourée d’hommes qui semblent sortir tout droit d’une fabrique de beaux gosses, sourit mon amie.

– Marcus ne te suffit pas ? demandé-je en lui donnant un coup de coude à mon tour.

– Bien sûr que si ! Mais avoue que ce n’est pas désagréable d’être entourées de mecs de ce genre...

Je n’ai pas le temps de répondre car Liam et Clay sont déjà à portée de voix. Dès qu’ils arrivent à ma hauteur, ils m’étreignent chacun leur tour avec une force qui me fait sourire. Ils étaient aussi inquiets que nous et je me demande qui rassure qui, dans ce câlin plein de tendresse que nous échangeons au milieu du couloir.

– On est venus dès qu’on a reçu le message de Marcus, explique Liam.

En voyant nos mines, ils sont rassurés sur l’état de santé de Marcus et nous entrons tous les quatre dans la chambre du gardien de but.

Shane et Marcus expliquent à leurs coéquipiers ce qui s’est passé, et les deux hommes hochent la tête, attentifs et visiblement soulagés de voir que leurs deux amis vont bien.

– On ne connaissait presque rien du passé de Shane, murmure Liam.

– Et Anthony, est-ce qu’il se porte bien ?

– Il n’est pas du genre à se confier, mais maintenant qu’on sait, on veut être là pour lui, explique Clay avec douceur.

Je suis touchée par leur réaction. Dès qu’ils ont appris pour Marcus, ils sont venus, et ils sont très affectés par ce qui s’est produit. Shane a bien une famille, avec cette équipe, et je suis émue en regardant Clay pianoter à toute allure sur son téléphone afin de rassurer les Silver Devils.

– Nous ne pouvions pas débarquer à douze ici, explique Liam, mais tout le monde attend de tes nouvelles, Marcus.

– Dommage, me glisse Brooke, les infirmières auraient été contentes.

– Pourquoi contentes ? demande Marcus qui a entendu la remarque.

– Non, non. Pour rien...

- Si, si, explique-toi, demande Marcus pour la taquiner.
- Je t’expliquerai cela en privé, souffle Brooke en rougissant légèrement.
- Je vois que tu t’en tires plutôt pas mal, Marcus... s’amuse Clay en les regardant successivement.

Les deux répondent par un sourire de triomphe. En vérité, j’ai du mal à suivre la conversation. Au moment où je suis revenue dans la pièce, Shane a passé son bras autour de mes épaules et cela me fait tant d’effet que je n’entends plus que mon cœur qui bat. Il semble troublé, lui aussi, et nous échangeons des regards qui ne m’aident pas à reprendre mes esprits.

- Et au fait, Hailey, tu comptes bouder longtemps ? demande soudain Liam. Tout le monde attend ta réponse !
- Comment ça, bouder ? Quelle réponse ? m’étonné-je.
- Tu n’as pas eu le message de Mitch ? intervient Liam.
- Quel message ?
- Tu devrais rallumer ton téléphone... Scott a cherché à te joindre pour savoir ce que tu comptais faire !

Je ne comprends rien, mais je rallume mon téléphone, que j’ai éteint en entrant dans l’hôpital. Je découvre alors un message de Mitch et de Scott.

Est-ce que j’ai vraiment envie de l’entendre me houspiller, voire m’engueuler franchement ? Pas sûre...

Comme tout le monde s’est tu dans la chambre, j’écoute le message malgré tout.

« Hailey, c’est sous la pression de l’équipe que je t’appelle, ronchonne Mitch sur mon répondeur. Je ne vais pas te supplier ni te le demander dix fois, mais si tu le souhaites, tu retrouves ton poste. À vrai dire, j’espère que tu vas accepter, parce que les joueurs insistent. »

Le ton de l’entraîneur est sobre, un peu froid même, mais le contenu me laisse d’abord sans voix. Abasourdie, je relance le message en le mettant sur haut-parleur afin que tout le monde l’entende parce que je ne suis pas certaine de bien comprendre.

- Comment ça, les joueurs insistent ?
- Trey ne peut pas soigner toute l'équipe tout seul... commence Liam.
- Mais les kinés ne manquent pas. Mitch avait même toute une pile de candidatures sur son bureau ! Enfin, c'est ce qu'il m'a dit quand il m'a virée !
- Les deux kinés qui sont venus pour te remplacer n'ont pas pu rester...
- Vraiment ? L'ambiance ne leur plaisait pas ?
- Disons que nous les avons un peu aidés à prendre conscience qu'ils n'étaient pas faits pour devenir les kinés des Silver Devils, confie Liam en laissant échapper un sourire.
- Je ne comprends toujours pas, murmuré-je.

À présent, les deux joueurs se marrent comme deux gamins insupportables.

– OK, je traduis, concède Clay. On leur en a fait voir de toutes les couleurs. Et une équipe de hockey qui a décidé de se débarrasser d'un kiné, ça vaut le détour. Ensuite, lors du dernier brief, tout le monde a insisté auprès de Mitch. Nous avons refusé de reprendre l'entraînement. Alors Mitch n'est pas ravi, certes, mais il a cédé. Après tout, l'équipe a son mot à dire elle aussi. Et sur ce point, nous sommes unanimes : on te veut comme kiné. Que Shane et toi soyez ensemble ne change rien. Ce qui se passe en dehors de la patinoire ne regarde personne.

En un geste empreint d'une grande douceur, Liam pose sa main dans le dos de Clay et les deux hommes échangent un regard tendre.

– On est bien en couple, nous, et Mitch n'a jamais parlé de nous virer. Alors il n'y a pas de raison.

Je lève les yeux vers Shane. Il me couve d'un regard tendre, lui aussi. Je suis soulagée que l'équipe ne prenne pas mal notre liaison, parce qu'au fond de moi, je craignais que les joueurs ne considèrent cela comme une trahison. Et puis, je me sens extrêmement flattée qu'ils aient tout fait pour que je retrouve mon poste. Même si j'ai soudain l'impression de m'occuper d'une colonie d'adolescents !

- Merci, murmuré-je, la gorge nouée par l'émotion. Je suis très touchée par ce que vous avez fait pour moi. Je ne sais comment vous remercier.
- En revenant au club ! lance Liam en riant.

Seulement, malgré mon envie de retourner illico au centre d'entraînement, je me sens très embarrassée : je ne peux pas planter Grayson comme ça ! Ce serait complètement ingrat !

44. Retour au bord de la glace

Hailey

Le lendemain, quand j'arrive au cabinet, Grayson comprend tout de suite que quelque chose me tracasse.

– Tout va bien, Hailey ? Si tu galères pour l'organisation avec Madison, n'hésite pas à m'en parler.

– Non, je te remercie, tout va bien de ce côté-là.

Il regarde autour de lui, dans la salle d'attente, l'air de s'étonner que les hockeyeurs ne soient plus là.

– Ils se sont fait rappeler à l'ordre par Mitch, c'est ça ? demande-t-il.

– Justement, c'est plutôt eux qui l'ont rappelé à l'ordre et...

– Et il te reprend ?! s'écrie Grayson avant même que j'aie pu terminer ma phrase. Laisse-moi deviner, Hailey : les joueurs ont fait la grève de l'entraînement !

Je souris, aussi amusée par sa perspicacité que par sa réaction joyeuse, mais je me sens tout de même très mal à l'aise. J'espère qu'il va bien réagir en apprenant qu'il a vu juste.

– Tu peux me dire ce que tu fais encore ici ?

– Je ne veux pas te planter, Grayson...

– Me planter ! Tu plaisantes ? File donc t'occuper des Silver Devils ! D'après le calendrier, le match contre les Wolverines approche et tout le monde doit être bien tendu au centre d'entraînement ! Ils ont furieusement besoin d'un bon kiné, c'est certain !

Je me sens rougir sous le compliment, fière de susciter l'admiration de mon mentor, mais cela ne me soulage pas complètement.

– Mais, et toi ?

– Sans vouloir te vexer, Hailey, répond-il avec un regard affectueux, je m’en sortais très bien tout seul. Tu seras toujours la bienvenue ici, mais, franchement, tu as plus d’avenir avec ce club que dans mon cabinet. Sans parler du fait que tu es jeune, et que travailler pour une équipe de sport est nettement plus enthousiasmant. Ne serait-ce que pour les fêtes d’après victoire !

Une lueur de nostalgie passe dans ses yeux.

– Je ne sais comment te remercier, Grayson, balbutié-je.

– Allez, disparaîs ma petite Hailey ! Je me doutais que plus personne ne pourrait se passer de toi, là-bas. Je suis content de voir que mon intuition était bonne ! Et je suis fier de toi, ajoute-t-il.

En entrant dans le centre d’entraînement des Silver Devils, je me sens à la fois heureuse et troublée. Décidément, depuis que j’ai commencé à travailler pour cette équipe, ma vie ressemble aux montagnes russes, sur le plan sentimental comme sur le plan professionnel. Et pourtant, malgré les épreuves, jamais je ne me suis sentie aussi vivante, ni aussi forte.

À mon arrivée, le gardien m’accueille avec un grand sourire.

Première surprise de la journée...

Non seulement la télévision n’est pas allumée mais, dès qu’il m’aperçoit, il sort de sa cage vitrée pour me serrer la main. Il m’attendait, et il est visiblement heureux de me voir.

Alors là...

– Bienvenue, Hailey ! Je suis content que vous reveniez parmi nous. D’après ce que m’ont dit les joueurs, ils n’auraient pas pu aller jusqu’en finale sans vous. Et puis, je dois vous dire que vous m’avez manqué à moi aussi.

Ils ont vraiment dit qu’ils ne pourraient pas aller en finale sans moi ?! Ouah ! Bien sûr, ils exagèrent, mais je me sens tout de même très flattée. Et puis, l’enthousiasme du gardien me fait sourire. Quand je pense à la façon dont il m’a

accueillie, au début !

– En revanche, je dois vous prévenir, ajoute l’homme, toujours à mi-voix : je ne vais nommer personne, mais si tous les joueurs sans exception ont fait pression pour votre retour, tous les membres du staff médical n’y étaient pas favorables. Je vous conseille toutefois de vous accrocher et de tenir bon ! L’équipe vous soutient !

Je remercie une nouvelle fois le gardien et prends le chemin du pôle médical. Je souris toute seule. Décidément... C’est bien la dernière chose à laquelle je m’attendais ! Mais finalement, ces encouragements m’ont donné confiance et je me sens regonflée à bloc.

Dans la salle de travail du staff médical, je tombe nez à nez avec Mitch. Le visage glacial, une pile de dossiers sous le bras, il fonce vers la sortie et me croise sans même me serrer la main.

– Salut Hailey, grommelle-t-il. Trey va t’expliquer le nouveau fonctionnement.

Il va falloir que je fasse mes preuves...

Encore une fois.

Derek, qui travaille dans un coin de la pièce, lève des yeux sévères vers moi et me salue d’un signe de tête indifférent, presque hostile. Décidément, je ne suis pas au bout de mes surprises. Lui qui m’avait accueillie avec gentillesse et professionnalisme, il semble avoir complètement changé d’avis. À croire que ma relation avec Shane m’a brusquement privée de toutes mes qualités professionnelles ! Le gardien m’a prévenue que j’allais avoir à me heurter à des hostilités, mais cela me fait un coup au cœur de constater que le médecin s’est retourné contre moi.

Heureusement, quand Trey et Scott m’ont vue entrer, ils m’ont fait des grands signes et maintenant que Mitch a quitté les lieux, ils se précipitent vers moi. L’ambiance se détend aussitôt et je me sens tout de suite plus à mon aise.

– Ah, Hailey, content de te revoir ! On n’était pas sûrs que tu reviennes. Nous voilà soulagés. Tu nous as manqué !

– Je m’étais habitué à t’avoir comme collègue, moi, petite fleur délicate ! plaisante Trey avec un clin d’œil.

– Il était prêt à faire des tours de patinoire déguisé en marguerite pour que tu reviennes, plaisante Scott.

– Merci, murmuré-je avec émotion.

Au moins, si je dois refaire mes preuves, une large partie de l’équipe est acquise à ma cause et me soutiendra. Derek hausse les épaules et sort de la salle.

– Merde, je jette la discorde dans l’équipe, murmuré-je, embarrassée.

– Ne t’en fais pas, il oubliera vite. Je ne comprends pas sa réaction. Et puis, ce qui se passe en dehors de la patinoire ne regarde personne. Si les journaux ne s’en étaient pas emparés, personne n’aurait jamais été au courant. Soit dit en passant, je trouve que vous faites un beau couple, commente Trey.

– Ah ! je me doutais que c’était toi, la fleur bleue ! s’écrie Scott.

Une légère rougeur me monte aux joues face à mes deux collègues. Mais finalement, pourquoi me sentir gênée ? Shane et moi vivons quelque chose de très fort et je n’ai pas à m’en cacher.

– Plus sérieusement, reprend Trey, l’essentiel, c’est que les joueurs soient en bonne condition physique. Et ils ont tous été d’accord pour dire qu’ils se sentaient mieux depuis que tu avais intégré l’équipe. Ta méthode douce complète parfaitement la mienne... Bref, on forme une équipe de choc tous les deux.

– Ton retour n’a pas été facile à accepter pour Mitch, prévient Scott. Il va t’attendre au tournant. Le dernier brief a viré au pugilat et il n’a pas apprécié de voir son autorité remise en cause. Tous les joueurs ont pris votre parti, en comparant Mitch à un directeur de pensionnat moyenâgeux !

J’aurais bien aimé assister à cela...

– Et je ne te parle même pas de l’accueil qu’ils ont réservé aux nouveaux kinés ! On aurait dit une colonie de vacances...

– Bref, Mitch l’a mauvaise. Il va falloir que tu fasses profil bas et que tu lui laisses du temps pour digérer tout cela.

Je hoche la tête. Ce retour me met finalement une drôle de pression, mais je me promets de relever le défi et de faire en sorte que tous les joueurs soient au

top.

– Bon... Il faut que je te prévienne, reprend Trey, soudainement embarrassé. Il y a un peu de changement dans notre façon de travailler tous les deux. J'ai désormais quelques joueurs attirés, qui ne passeront que par moi et que tu ne soigneras pas.

Il me désigne le tableau blanc sur lequel nous notons les informations de calendrier. Deux colonnes ont été tracées, sous nos deux noms, et je comprends au premier coup d'œil que Mitch a confié à Trey les meilleurs joueurs. Shane, Andy, Liam, Clay... Ils sont tous dans la colonne de Trey tandis que je soignerai presque exclusivement les remplaçants et Marcus, en convalescence pour plusieurs semaines... Autant dire pas grand monde. Je comprends qu'il ait choisi de confier Shane aux soins de Trey, mais le reste me laisse perplexe.

– Je suis désolé, Hailey, commence Trey. Mitch a imposé ce changement de fonctionnement comme condition à ton retour...

– J'imagine que c'est sa façon de me faire payer tout cela. Je vais refaire mes preuves, et je lui en reparlerai une fois que nous aurons gagné le match contre les Wolverines, dis-je avec un clin d'œil résigné.

– Contente que tu le prennes comme ça, souffle Trey. Je pense que cela ne durera pas de toute façon.

Malgré cette nouvelle organisation pour le moins déconcertante, je me sens heureuse en me dirigeant vers la patinoire. L'ambiance m'a manqué et je suis contente de retrouver ma place dans les gradins pour assister à l'entraînement.

Ne le nions pas : je suis aussi très impatiente de revoir Shane en plein effort...

Quand je parais sur le bord de la glace, tous les joueurs me jettent des regards aussi ravis que complices. Shane passe très près de moi en me décochant un sourire ravageur qui me fait vaciller. C'est l'ébullition en moi, mais je prends sur moi pour me composer un visage de marbre.

Le travail avant tout...

Pour commencer, il faudrait que je décolle les yeux du torse musclé du numéro 7 avant que Mitch ne me grille complètement...

Dès les premières minutes de l'entraînement, je constate que quelque chose a changé. Certes, le match contre les Wolverines approche, mais la tension qui règne sur la glace n'a rien à voir avec le stress constructif d'une bonne séance de préparation. Mitch semble transformé : il a complètement revu ses méthodes et personne ne semble comprendre. Plus dur avec ses joueurs qu'avant mon départ, il les pousse à bout, enchaîne les remarques blessantes, voire humiliantes, et continue de les dresser les uns contre les autres. Moi qui les avais vus si unis dans leur haine farouche des Wolverines, je ne les reconnais plus. On dirait qu'ils jouent les uns contre les autres !

Au lieu de se parler, comme ils le devraient, ils sont désorganisés, dans un silence de mort, et les seules paroles échangées sont pour les jurons et les reproches. Soudain, dans un coin de la patinoire, une bagarre menace d'éclater entre Mason et Remy. Apparemment, Mason aurait reproché à Remy d'être le plus mauvais attaquant de tous les temps et de ne pas avoir sa place dans l'équipe...

Andy se précipite et s'interpose entre les deux ailiers. Malgré son aura de capitaine, il peine à calmer les deux joueurs et de son côté, Mitch ne bouge pas le petit doigt pour lui venir en aide.

– Eh, Andy, tu n'as pas l'impression de prendre ma place, là ? aboie Mitch.

Alors là, je ne comprends plus rien. Il ne fait rien pour séparer les deux joueurs et il reproche à Andy d'agir à sa place. À croire qu'il avait l'intention de laisser les joueurs se battre !

– Tu les laisses se taper dessus, proteste Andy. Il faut bien que quelqu'un intervienne !

– C'est de ta faute si l'ambiance est pourrie. Tu tires tout le monde vers le bas, rétorque Mitch.

C'est n'importe quoi ! Qu'est-ce qui lui prend ?!

Le visage du colosse a blêmi sous la mesquinerie de l'attaque. Il prend sur lui pour ne pas en rajouter, mais il est à bout de nerfs et je le sens à deux doigts d'en coller une à Mitch. Mais l'entraîneur revient à l'attaque avant que le capitaine n'ait eu le temps de réagir.

– Elle devient de plus en plus difficile à manager, cette équipe. Vous commencez à me gonfler, tous autant que vous êtes ! lance Mitch.

Je suis à deux doigts de lui faire remarquer que c'est lui qui a déclenché cette bagarre. Mais je préfère me taire. Andy a réussi à se calmer et il s'approche de Mitch. Le capitaine ôte son casque. Ses yeux lancent des éclairs, mais ses gestes sont empreints d'un calme olympien qui me sidère.

– Mitch, j'en ai assez, et je ne suis pas le seul. C'est en tant que capitaine que je te parle. C'est quoi cette façon de pousser à bout les joueurs ? On dirait que ton objectif est de les faire craquer...

– Vous allez mettre en doute tout ce que je fais, c'est ça ? éructe l'entraîneur. Tu te prends pour qui ? C'est parce que t'es le capitaine que tu te crois plus malin ?

– Je ne te comprends pas, Mitch. Qu'est-ce qui se passe au juste ? Tu es devenu complètement fou ou quoi ?

– Vous savez quoi ? Trouvez-vous un autre entraîneur ! Puisque tu es si malin, Andy, je te laisse les rênes. Après tout, tu as déjà monté toute l'équipe contre moi...

Le géant proteste, désarçonné. Et le désarroi qui se peint sur son visage me touche. D'autant plus que je connais Andy, maintenant. Je sais que derrière son air de colosse bourru se cache un homme d'une sensibilité et d'une gentillesse sans pareilles. Et si quelqu'un dans cette équipe tente d'arrondir les angles, c'est bien lui.

En sortant, Mitch me jette un regard particulièrement dur, comme si j'étais plus difficile à manager que tout le monde réuni.

– Je ne te reconnais pas, Mitch. Personne ne te reconnaît plus depuis quelques jours ! lance Andy d'une voix blanche. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi on ne peut plus discuter ? Tu ne peux pas nous faire ça à deux semaines de la rencontre avec les Wolverines !

Pour toute réponse, l'entraîneur claque la porte. C'est la panique sur la glace. Les joueurs, complètement déroutés, ne savent s'ils doivent attendre son retour ou lui courir après. Tout le monde se regarde et ils se sont instinctivement regroupés au bord de la glace.

- Merde ! Qu'est-ce qui lui prend ? demande Clay.
- Il nous abandonne vraiment, là ? s'indigne Liam.

Andy cherche les mots susceptibles de remotiver l'équipe lorsque la porte de la patinoire s'ouvre en grand. Tous les visages s'éclairent en voyant Marcus débouler, le bras en écharpe. Le visage de Shane s'est illuminé lui aussi. Il est heureux de voir son ami sortir de l'hôpital et il se précipite pour lui serrer la main.

Face à ces effusions, je me sens brusquement très émue, moi aussi. Tout le monde est ravi de cette visite surprise, moi la première !

Des exclamations curieuses parcourent l'équipe quand nous découvrons que Marcus est accompagné par Brooke ainsi que par Olivia, Madison et Anthony. La ressemblance entre Anthony et Shane n'échappe à personne et tout le monde s'approche du petit groupe, aussi intrigué que ravi de rencontrer le fils de l'attaquant.

– Un blessé, des femmes et des enfants ! lance Andy en riant. Nous voilà bien !

Oubliant les tensions, les joueurs sortent de la glace pour saluer Marcus. En quelques secondes, ils sont tous autour de lui et l'entourent en le pressant de questions et de compliments sur son rétablissement rapide.

– Doucement, les gars ! J'ai mal au bras ! Attention à vos étreintes de gros ours.

Ils le charrient tous en devinant qu'il est très proche de Brooke, mais la blonde ne s'en laisse pas conter et remet tout le monde à sa place avec humour.

En ce qui concerne Olivia, depuis qu'elle a poussé les portes de la patinoire, elle est restée bouche bée face à tous ces sportifs. J'ignore si elle fait mentalement son marché ou si elle tente de se remettre en mémoire les palmarès de chacun mais elle n'a pas fait un seul mouvement et on pourrait presque penser qu'elle s'est transformée en statue.

- Où est Mitch ? demande soudain Marcus. Vous ne vous entraînez pas ?
- Mitch vient de nous planter, explique Andy. Il a claqué la porte. Je ne sais

pas ce qu'il a en ce moment, mais il fait plus de dégâts qu'autre chose...

– Puisque l'entraînement est terminé, qu'est-ce que vous dites d'une séance de patinage, les enfants ? coupe Remy.

Après avoir accueilli leur gardien de but avec fièvre, les joueurs entourent les enfants. Madison et Anthony sont impressionnés, d'abord, mais sont rapidement mis en confiance. Remy ouvre un placard qui contient toutes sortes de paires de petites tailles. En quelques secondes, Anthony et Madison ont trouvé leur pointure et tout le monde se précipite sur la glace. J'ignorais qu'il y avait ici des patins taille enfant, mais quand je vois avec quelle patience ces sportifs de haut niveau se comportent avec les enfants, je suis sous le charme. Les Silver Devils sont vraiment une équipe en or !

Madison s'approche d'Andy et lève vers lui des yeux pleins de défi.

– On parie que je patine plus vite que toi ? lance-t-elle au colosse.

– Avec plaisir. Mais pourquoi moi ? s'étonne Andy en se penchant vers ma sœur, amusé par son air sérieux.

– Parce que t'es le plus costaud de toute l'équipe. Je veux parier contre un vrai joueur, explique Madison.

Les joueurs éclatent de rire, mais Madison, très sérieuse, est déjà en position de départ.

– Je me demande bien d'où lui vient ce caractère, jette Andy en riant en rattrapant ma sœur.

– Aucune idée, lancé-je pour plaisanter, amusée par la remarque du capitaine.

Madison se lance dans une course effrénée contre le capitaine. Le colosse se laisse volontairement rattraper et Madison est aux anges.

– Chat ! hurle-t-elle alors.

Tous les joueurs, attendris, entrent dans la partie.

– Après tout, puisque Mitch a claqué la porte, il ne nous reste plus qu'à jouer à chat avec les enfants, non ? conclut Clay.

Des gradins, je les observe avec un sourire. L'air de rien, ce moment de

détente leur fait oublier ce qui vient de se produire et tout le monde semble retrouver plaisir à patiner ensemble. Shane est venu s'asseoir très près de moi et me sourit avec une tendresse qui me fait fondre. Il a laissé Anthony s'amuser avec Madison et il est venu me rejoindre pour que nous puissions encourager les enfants ensemble. En voyant son fils aussi à l'aise sur la glace, un sourire de fierté passe sur ses lèvres.

Brooke est restée sur le bord, elle aussi, et Marcus ne tarde pas à lui proposer une leçon particulière.

– Je ne sais pas patiner, confie Brooke. Alors me jeter dans la mêlée...
– Je comptais plutôt te proposer une leçon particulière, explique-t-il tendrement.

Brooke ne résiste pas longtemps et, surpassant sa peur de la chute, elle suit Marcus à l'autre bout de la patinoire. Rapidement, leurs éclats de rire nous parviennent par-dessus les cris de la partie de chat. Mon amie qui prétendait que l'amour la fuyait comme une malédiction semble parfaitement sous le charme, et je suis heureuse de la voir si rayonnante.

De son côté, après être restée fascinée de longues minutes, Olivia a repris ses esprits. Elle a trouvé une paire de patins à sa taille et se lance sur la glace à son tour. En grande sportive, elle maîtrise parfaitement ses mouvements. Aussi, quand elle fonce dans Liam, je crains le pire quant à ses intentions...

Non, Olivia, pas Liam !

Et pourtant si... On dirait bien qu'Olivia a jeté son dévolu sur lui. Et elle lui fait du rentre-dedans à la manière texane, autant dire avec la délicatesse d'un taureau de compétition. Elle commence à lui tourner autour, littéralement, en le complimentant sur sa musculature et en lui récitant son palmarès.

Liam jette un regard suppliant à Clay, qui finit par le saisir par la taille pour l'éloigner dans un geste dépourvu de toute ambiguïté quant à la nature de leur relation. Olivia comprend son erreur et semble si surprise de voir que les deux amants ne se cachent pas du reste de l'équipe qu'elle en oublie d'être déçue. De toute façon, elle n'a pas le temps de se poser davantage de questions, car Anthony la fait « chat ». Elle se lance alors dans le jeu de bon cœur, non sans

avoir éclaté de rire avec Liam, amusée par sa propre méprise.

Shane s'est rapproché de moi. Je sens sa chaleur contre mon corps et toutes sortes de frissons délicieux m'envahissent. Ses yeux oscillent entre la patinoire et moi, mais nous avons de plus en plus de mal à nous quitter des yeux.

– N'en profitez pas pour vous rouler des pelles ! lance Clay. Comptez plutôt les points, il y a de la triche du côté des enfants !

Je commence vraiment à me sentir en famille avec les Silver Devils.

45. Trey à l'hôpital

Hailey

Le lendemain, lorsque l'équipe se retrouve au bord de la patinoire, la bonne ambiance est de retour. Aussi dingue que cela puisse paraître, la venue des enfants, suivie de la partie de chat, a ressoudé tout le monde. Les joueurs demandent des nouvelles de Madison et plaisantent sur son caractère bien trempé tandis que d'autres posent quelques questions à Shane sur son fils.

Lorsque Mitch paraît, le silence tombe brusquement sur la glace, coupant court à toutes les plaisanteries. L'équipe se tend imperceptiblement et reprend les échauffements avec un sérieux proche de l'austérité. Les joueurs font attention à ménager les susceptibilités respectives et on dirait qu'ils prennent garde à ne pas tomber dans les pièges que leur tend Mitch. Car de son côté, l'entraîneur a repris sa nouvelle méthode pour le moins étonnante. Il voudrait ruiner l'esprit d'équipe qu'il ne s'y prendrait pas autrement.

L'entraîneur ne commente pas ce qui s'est passé hier, mais on jurerait qu'il est surpris de voir que les Silver Devils sont ressoudés. Pourquoi est-ce qu'il semble fâché ? Je ne comprends pas. Il devrait se réjouir, non ? À moins qu'il ne le prenne comme un affront personnel ?

Soudain, Trey, qui observait l'entraînement à mes côtés, s'effondre brutalement et se tord de douleur. Je me précipite vers lui.

– Trey ! hurlé-je en m'agenouillant à côté de lui.

Complètement affolée, je parviens cependant à prendre sur moi pour lui demander, le plus calmement possible, s'il a mal quelque part. Livide, il parvient, entre deux grimaces, à expliquer qu'il a mal au ventre.

– J'appelle les pompiers, Trey.

Il hoche la tête, faiblement. Trey est un dur à cuire, pas du genre à se plaindre, et je ne peux pas m'empêcher de craindre le pire.

– Voilà autre chose, grommelle Mitch en s'approchant.

Dès que j'ai appelé les pompiers, je prends la main de Trey dans les miennes, pour le rassurer. Quelques minutes plus tard, les pompiers débarquent, sous le regard éberlué des joueurs. Après avoir rapidement diagnostiqué une péritonite, ils emmènent Trey pour une opération de toute urgence. Abasourdie, les larmes aux yeux, je regarde Trey monter dans l'ambulance. Andy et Marcus voudraient l'accompagner, ou au moins le retrouver à l'hôpital, mais Mitch refuse catégoriquement.

– Vous vous croyez où ? aboie-t-il. Trey est un grand garçon, il n'a pas besoin qu'on lui tienne la main. Vous vous rappelez que le match de la finale n'est que dans deux semaines ? Et on a un match amical, avant. Alors si on pouvait reprendre les entraînements, à moins que vous ne préfériez déclarer forfait tout de suite ?

Les joueurs échangent des regards perplexes, surpris par la réaction de Mitch. Craignant probablement que l'entraîneur ne claque la porte une seconde fois, personne ne bronche et les exercices reprennent dans une ambiance pesante. Seulement, sachant que Trey vient de partir pour l'hôpital, l'équipe est soucieuse et cela se ressent sur la concentration des joueurs, ce qui a le don d'agacer Mitch encore davantage.

Au fil de la séance, je surprends plusieurs regards inquiets de Mitch dans ma direction. Il semble soudain très soucieux. Je n'ai d'abord pensé qu'à la santé de mon collègue, mais Mitch a probablement tout de suite évalué les problèmes que l'absence de Trey pourrait poser pour les rencontres à venir. Et je comprends qu'il soit préoccupé de voir un de ses kinés manquer à l'appel quinze jours avant le match décisif.

– Je resterai deux fois plus longtemps s'il le faut. Cela ne me pose pas de problème, dis-je, imaginant le rassurer.

– J'espère bien, se contente-t-il de maugréer en me jetant un regard énigmatique.

Sympa.

À l'issue de l'entraînement, j'ai appelé la baby-sitter de Madison pour la prévenir que je rentrerai plus tard et je m'installe dans mon cabinet, prête à recevoir les joueurs qui en ont besoin. Quand Andy entre, il arbore un large sourire, malgré la situation.

– Hailey, tu m'as tellement manqué ! Je ne comprends pas pourquoi Mitch a décidé de partager les joueurs entre Trey et toi. Et puis, je suis content de repasser un peu entre tes mains. Je dois t'avouer que je suis inquiet. Lors de ma dernière séance avec Trey, il m'a prévenu que mon dos était à surveiller et pourrait me coûter un prochain match... Il craignait qu'une mesure préventive ne s'impose, mais j'espère que tu vas pouvoir me remettre d'aplomb.

– Je vais faire de mon mieux, assuré-je à Andy tandis qu'il s'allonge sur la table de massage.

Je soumets le capitaine des Silver Devils à toutes sortes d'étirements, je cherche dans les muscles de son dos ce qui peut bien ne pas fonctionner, mais je me sens un peu perdue : d'après ce que je vois, rien ne cloche.

– C'est si terrible que cela, Hailey ? demande Andy. Si Trey a minimisé, j'aime autant le savoir et je préfère que tu me dises la vérité. Je peux compter sur toi ?

En réalité, si je me tais, c'est que je suis bien embêtée. Trey est très chevronné, et je ne peux pas croire que son diagnostic soit erroné. Ses méthodes diffèrent des miennes, mais il n'en est pas moins extrêmement compétent. D'où mon malaise. Ne voulant pas mettre en doute le verdict de Trey devant Andy et, surtout, ne voulant pas lui donner de faux espoirs, je botte en touche.

– D'après mes souvenirs, tu avais seulement des contractures normales compte tenu de l'effort que tu imposes à ton corps. Il faudrait qu'on se revoie en dehors de l'entraînement : là, tes muscles sont chauds et je ne décèle rien d'anormal, mais Trey a peut-être repéré quelque chose de plus sournois. Je te propose de rester pour l'instant en retrait du jeu. Et on se revoit quand tu es parfaitement reposé. Qu'en dis-tu ?

– C'est d'accord, souffle Andy.

À la fin de la journée, je passe dans la salle du staff médical pour regarder dans les dossiers de Trey : il a peut-être noté des choses à propos du dos d'Andy. Je vais en profiter pour lire ce qu'il a consigné sur les autres joueurs, pour être sûre de ne rien rater.

Seulement, à l'endroit où les dossiers sont habituellement rangés, je ne trouve rien. Trey a peut-être tout transvasé dans son bureau quand il a pensé que j'étais virée... Seulement, dans le cabinet de Trey, aucune trace des dossiers non plus...

Il ne les a tout de même pas emportés chez lui ?

Il faut que je le lui demande dès que possible. Mais à l'heure qu'il est, il doit tout juste se réveiller de son opération. Je ne vais pas le déranger avec cela.

Alors que je sors de mon cabinet, je tombe sur Shane. Nous avons convenu d'aller voir Trey ensemble à l'hôpital. Mon premier réflexe est de regarder à droite et à gauche puis de soupirer de soulagement en constatant que le centre est vide. Ouf ! On est tranquille. Personne ne nous verra. Mais je me reprends rapidement. Tout le monde est au courant, nous ne sommes plus obligés de nous cacher ! Je peux donc concentrer toute mon attention sur Shane et me délecter de sa sublime silhouette.

Mon amant vient de sortir de la douche et ses cheveux en bataille sont un appel au crime. Il porte un jean et un tee-shirt qui soulignent sa silhouette musclée et tout chez lui est à se damner. Il surprend mon regard et me répond par un sourire qui me fait frémir. Ensuite, il me prend la main et ce contact m'ôte tout sens raisonnable. Perdue dans un tourbillon de sensations enivrantes, la voix du gardien du centre me fait soudain sursauter.

- Journaliste à midi, lance-t-il tandis que nous nous apprêtons à sortir.
- Merci ! lance Shane en rebroussant chemin.

Tandis que nous nous éloignons au pas de course, un coup d'œil par-dessus mon épaule m'apprend qu'un photographe fait effectivement les cent pas devant le centre. Mieux vaut fuir... Certes, Mitch est au courant pour Shane et moi, et il m'a réintégrée dans l'équipe, mais ce n'est peut-être pas utile de faire de nouveau la une des magazines. Et puis, il n'y a pas que cela... Je voudrais préserver Madison. Shane a posé sa main dans mon dos pour m'aider à fuir, mais

cela me trouble plus qu'autre chose, d'autant que dans notre course, nos corps se frôlent et se heurtent et chaque fois, il me semble que la température monte d'un cran.

Nous nous sommes engouffrés dans un escalier et nous traversons à présent une réserve éclairée par d'étroites fenêtres. Vieilles paires de patins, crosses, casques, cages de but, morceaux de gradins et machines pour lisser la glace... Il y a de tout par ici.

- On est où ? demandé-je en ralentissant, étonnée par ce décor surréel.
- Passage secret, murmure Shane, malicieux.

Nous avons arrêté de courir, mais il a laissé sa main dans mon dos et mon cœur ne parvient pas à reprendre son rythme normal. Je m'immobilise un instant. Shane s'approche de moi, souriant, et dans la pénombre du sous-sol, je vois briller ses yeux d'un bleu infini. Loin de se calmer, mon cœur frappe de plus en plus vite contre ma poitrine tandis qu'une force magnétique me pousse vers Shane.

- Aucun journaliste ne l'aura celui-ci ! murmuré-je.

Et, me hissant sur la pointe des pieds, je franchis l'espace qui me sépare de lui et pose mes lèvres sur les siennes. Aussitôt, nos langues se cherchent et se livrent à une danse sauvage qui m'électrise. Un frisson court dans mes veines tandis que mon intimité tressaille. Shane effleure ma joue de sa main puis laisse glisser ses bras autour de ma taille pour me serrer contre lui. Au contact de son torse de marbre, tout s'embrase en moi.

Quand nous nous séparons pour reprendre notre souffle, Shane me sourit tendrement.

- Je regarderai cette réserve différemment à présent, s'amuse-t-il.

Puis, reprenant ma main, il m'entraîne vers une lourde porte. De l'autre côté, la lumière du soir nous tombe dessus et il nous faut quelques secondes pour nous y habituer.

- Ma voiture est là-bas, lance Shane.

Main dans la main, nous courons à demi courbés jusqu'au véhicule où nous nous réfugions en riant. Derrière les vitres fumées, personne ne peut nous voir et nous pouffons comme des adolescents en passant devant le journaliste qui nous attend toujours, face à la sortie du centre d'entraînement.

– J'en connais un qui va attendre longtemps ! se marre Shane.

Une fois devant la chambre d'hôpital de Trey, nous marquons un temps d'arrêt en entendant la voix bourrue de Mitch. Il est déjà là ? Quand nous entrons dans la pièce, nous avons la nette impression de surprendre le kiné et l'entraîneur en plein milieu d'une dispute. Mince, il abuse, là, tout de même ! Trey est à peine remis ! Il est tout pâle et semble extrêmement fatigué ! Certes, il est hors de danger, mais tout de même ! Il vient de se réveiller et Mitch lui tombe dessus sans attendre qu'il reprenne des forces ! Et puis, c'est quoi cette façon de nous fusiller du regard, comme pour nous inviter à dégager ?

Est-ce que je suis parano, ou est-ce que Mitch cache quelque chose ? À moins qu'il ne nous en veuille vraiment ? Il ne nous pardonne toujours pas d'avoir défié son autorité ?

Trey, qui semblait ravi de nous voir, n'ose plus rien dire lorsqu'il sent l'ambiance se plomber. Shane et moi échangeons un regard embarrassé. À présent, nous avons véritablement l'impression de déranger. J'aurais voulu lui parler des dossiers que je ne trouve pas, mais ce n'est pas du tout le moment. Et puis, je ne veux pas le mettre encore plus mal à l'aise face à l'entraîneur. Je me promets de chercher davantage et de lui en reparler à la première occasion.

Après avoir rapidement souhaité à Trey un bon rétablissement au nom de toute l'équipe, nous ressortons, sans trop savoir sur quel pied danser.

– C'est moi ou il se passe quelque chose de bizarre ? demandé-je à Shane.

– Je n'ai jamais vu Mitch dans cet état, avoue Shane en fronçant les sourcils. Alors, d'accord, nous avons un match très important, mais tout de même, c'est justement son métier de gérer ce genre de situation. L'opération de Trey n'est pas une bonne nouvelle, mais c'est bizarre tout de même...

46. Négociations

Shane

La lettre qui m'a annoncé ma convocation au tribunal m'a fait l'effet d'un coup de massue. J'ai eu l'impression d'être provoqué en duel. Marcus est toujours en convalescence, mais il doit venir témoigner à la barre, comme moi et comme Anthony. L'idée que mon fils soit une nouvelle fois mêlé à tout cela me retourne l'estomac, mais je m'efforce de me raisonner : après ce procès, tout sera terminé, et pour de bon. Pourtant, je me sens de plus en plus nerveux.

Entre l'affrontement contre Tyler Bardin et le face-à-face avec Connor, mon passé a décidé de refaire surface ! Au moins, pour me mesurer au capitaine des Wolverines, je serai sur la glace, là où je me sens le plus à mon aise. Mais demain, face au monstre qui a emporté Damon et qui a tenté d'enlever Anthony, je ne sais pas si je pourrai garder mon sang-froid. Et ce soir, alors que je dépose Hailey chez elle, même son sourire peine à me changer les idées.

– Si tu me disais ce qui se passe, Shane ? demande-t-elle doucement.

Je hausse les épaules et me concentre sur la route pour éviter son regard. Je ne veux pas lui parler du procès de Connor. Je l'ai déjà suffisamment mêlée à cette histoire. Mais Hailey ne renonce pas. Elle pose sa main sur la mienne pour me ramener à elle.

– Shane, je suis avec toi, souffle-t-elle. Dis-moi ce qui se passe.

– Le procès contre Connor a lieu demain, finis-je par lâcher. Anthony va témoigner, Marcus également. Et moi aussi, bien entendu.

– Je t'accompagne, Shane, réplique-t-elle aussitôt.

– Je préfère affronter cette ordure tout seul, dis-je en crispant mes mains sur le volant.

– Ce n'était pas une proposition, mais une information, Shane. Je t'accompagne.

Un brusque mouvement de colère teinté de panique me fait bondir.

– Hors de question, Hailey ! tranché-je. Je refuse que tu côtoies ce monstre. Madison et toi avez déjà été mêlées à cette affaire plus qu'il ne le fallait. Et je ne parle pas d'Olivia ! J'ai déjà fait assez de dégâts comme ça. Inutile d'en rajouter !

– D'une, tu n'y es pour rien, répond calmement Hailey. De deux, nous sommes déjà mêlées à cette affaire, justement. Et maintenant que je sais exactement ce que tu as vécu, je veux te soutenir face à Connor. Je viens avec toi, je ne te laisse pas tout seul dans cette épreuve.

– Mais moi, je refuse que tu m'accompagnes ! m'emporté-je. C'est une chose que de t'avoir raconté mon passé, c'en est une autre que tu sois au contact direct de cette ordure !

– Je ne comprends pas, Shane, murmure Hailey.

– Je veux te protéger, bordel ! C'est à moi de régler ça, à moi d'affronter mon passé et de fermer cette porte une bonne fois pour toutes !

– Mais nous sommes deux, maintenant, Shane. Tu sembles l'oublier. Que tu le veuilles ou non, on fait équipe à présent, et je veux être à tes côtés, pour t'aider dans cette épreuve ! À quoi cela sert-il d'être ensemble, sinon ?

Je jette un regard rapide à Hailey. Son air farouchement déterminé m'agace autant qu'il me touche. Quelque chose s'attendrit en moi. Personne ne m'a jamais soutenu comme elle le fait, avec autant de force et de sollicitude.

Personne ne m'a jamais soutenu tout court.

Le mot « ensemble » résonne dans ma tête. C'est ça, être ensemble ? Je me rends compte que jusqu'à présent, je n'ai jamais fait l'expérience de ce genre de relation. L'émotion me serre la gorge en réalisant que je ne suis plus seul face à ce genre d'épreuve, mais je me reprends vite.

Je tiens trop à cette fille pour l'exposer à Connor.

– Hailey, si je n'ai pas envie que tu assistes à ce procès, c'est parce que je crains de te perdre. Tu sais, quand je te parlais de violence... j'ignore comment je vais réagir face à cette ordure. Je ne promets pas de réussir à me contenir. Et si tu prenais la fuite, ensuite. Si je te faisais peur ?

– Tu penses vraiment ça de moi, Shane ? demande-t-elle doucement. Tu

imagines vraiment que je vais te fuir ?

– Je ne sais pas, Hailey, dis-je en haussant les épaules. Je tiens à toi, c'est tout. Si mon passé monstrueux te détournait de moi, je m'en voudrais à mort.

Un sourire doux passe sur ses lèvres quand je lui dis que je tiens à elle. Elle pose sa main sur ma cuisse et mille frissons s'éveillent aussitôt dans toutes mes terminaisons nerveuses.

– C'est tout le contraire, Shane. C'est parce que je tiens à toi, moi aussi, que je vais t'accompagner. Et ensemble, nous triompherons.

Une vive émotion monte en moi. C'est la première fois que quelqu'un se bat à ce point pour moi. Je jette un coup d'œil à Hailey. Elle arbore toujours sa moue boudeuse. Je souris malgré moi. Elle est tellement belle quand elle a décidé de s'entêter ! Je redeviens vite sérieux cependant.

– Pardonne-moi, Hailey, c'est juste que je n'ai pas l'habitude qu'on se batte avec moi.

47. Le procès

Shane

– Shane Chambers n’était-il pas un petit garçon violent, une vraie teigne qui saisissait n’importe quel prétexte pour se battre ? D’ailleurs, c’est en voulant protéger Damon de la folie de ce bagarreur invétéré que Connor l’a écarté. Et si sa chute accidentelle a eu les conséquences funestes que nous lui connaissons tous, il s’agissait d’un hasard fâcheux qui ne justifiait pas douze ans de prison. D’ailleurs, nous avons aujourd’hui la preuve éclatante que Shane est un homme avide de violence, puisqu’il est devenu hockeyeur. Y a-t-il sport plus violent que le hockey ?

Piqué au vif, je sursaute. J’ose à peine croire ce que j’entends et la colère me fait voir rouge.

C’est une blague ? Il est en train de m’accuser, là ? Connor joue les anges gardiens alors qu’il n’a cessé de nous battre au moindre prétexte ?!

Mon avocat me fait signe de garder mon calme. Facile à dire. J’ai envie de bondir et de lui massacrer la tête, à cette ordure. Comment peut-on être aussi abject ?

– Il fait cela pour vous faire sortir de vos gonds, murmure mon avocat. Ne tombez pas dans le piège. Il espère que vous perdiez pied et que vous cédiez à la colère, voire que vous lui sautiez à la gorge en plein procès. C’est sa seule cartouche. Et une telle réaction vous affaiblirait, que vous le vouliez ou non.

Je serre les poings à m’en faire éclater les phalanges. Je prends sur moi, mais c’est le chaos sous mon crâne. Le procès n’a commencé que depuis quelques minutes et déjà je comprends que les choses vont être plus dures encore que ce que j’imaginai. Je m’étais fait la promesse de garder mon sang-froid, mais si l’avocat de Connor commence par remettre en cause le premier verdict passé douze ans plus tôt, je ne suis pas certain d’y parvenir.

Je me tourne vers l'audience et croise le regard d'Hailey. Nos yeux restent aimantés quelques secondes et elle m'adresse un sourire plein de sollicitude qui m'apaise aussitôt. Quand je me retourne vers Connor, je me sens plus fort. Elle a eu raison d'insister pour venir. Avec Hailey à mes côtés, je me sens soudain la force de triompher de tout, même de la mauvaise foi de cet enfoiré et de son sourire matois.

Alors que l'avocat de Connor s'apprête à poursuivre son argumentaire, le juge l'arrête d'un geste autoritaire.

– Maître, les faits qui se sont déroulés il y a douze ans ont déjà fait l'objet d'un procès. Faut-il que je vous rappelle la raison de la présence de votre client dans ce tribunal aujourd'hui ? Qu'avez-vous à dire pour sa défense ?

– Personne n'est dupe de votre stratégie, lance mon avocat. Tous les témoignages concordent pour dire que Connor était un homme violent. Il a été condamné sur des preuves solides. Le prétendu « hasard fâcheux » dont vous parlez n'est que la conséquence tragique des mauvais traitements infligés par Connor sur ses victimes. Mais revenons-en à aujourd'hui. Si Connor est l'ange protecteur que vous décrivez, pourquoi a-t-il enlevé le fils de M. Chambers et tiré sur son ami, Marcus Franklin, le lendemain même de sa libération pour bonne conduite ?

L'avocat de Connor s'apprête à protester, mais le juge l'arrête une nouvelle fois afin qu'Anthony et Marcus témoignent.

Anthony s'avance le premier. Mon cœur se serre en le voyant si petit et si fragile dans ce tribunal. J'ai résisté à l'envie d'étrangler Connor, mais cette fois, j'ai peur de ne pas y parvenir. Je jette un nouveau coup d'œil à Hailey qui me rassure d'un signe de tête. On dirait qu'elle est convaincue qu'Anthony va s'en sortir, et c'est effectivement ce qui se produit. Contre toute attente, mon fils n'est pas plus impressionné que cela et d'une petite voix assurée, il raconte tout ce qui s'est passé pendant la nuit où Connor l'a enlevé. Attendri, terriblement ému, je sens mon cœur se serrer. Après avoir témoigné, il me jette un regard interrogateur et je lui souris en m'efforçant de refouler des larmes d'émotion.

Vient ensuite le tour de Marcus, qui explique dans quelles conditions il s'est fait tirer dessus et qui rapporte tous les éléments de la nuit telle qu'il l'a vécue.

En entendant mon ami raconter cette nuit cauchemardesque, je me sens vaciller, comme si le passé tentait de m'absorber. Mais cette fois, cela ne marche pas : luttant contre mes émotions, je parviens à rester bien ancré dans le présent.

Tout cela, c'est du passé, et je ne compte pas me laisser submerger.

L'avocat de Connor se lève brusquement. Il a le même air insupportable que son client et je lui réglerais bien son compte, à lui aussi.

– Vous envisagez les événements de cette nuit comme s'ils étaient indépendants de ce qui s'est passé il y a douze ans, mais ce n'est pas le cas ! Connor a été accusé à tort lors de son premier procès, et ces douze années de prison l'ont rendu fou. L'État ne lui ayant pas rendu justice, il a fomenté une vengeance ! Qui peut l'en blâmer ? Son discernement a été altéré par l'immense sentiment d'injustice dont il a été victime. Il n'était plus lui-même, c'est évident, et je plaide donc la folie !

Cette fois, comme si je venais de recevoir une décharge électrique, je m'apprête à bondir, mais mon avocat me fait signe de me calmer.

– Ce n'est pas le moment de péter les plombs, me répète-t-il. C'est ce qu'il cherche. Laissez-le aller jusqu'au bout de sa défense. Elle est caduque. Les témoignages des gardiens de prison concordent pour dire que Connor, loin d'être fou, a mis en place toutes sortes de trafics pour lesquels il fallait toute sa raison.

Plus que les mots de l'avocat, c'est la présence d'Hailey qui m'aide une nouvelle fois à me maîtriser. Je sais qu'elle est aussi outrée que moi et sa force sereine m'encourage. Lorsque mon tour vient de témoigner, la fureur a laissé place à une colère froide qui me laisse toutes mes facultés. En détaillant les événements de cette terrible nuit, ma voix chancelle, mais je reste parfaitement maître de moi. Du moins en apparence, parce qu'à l'intérieur, une colère volcanique fait bouillir mon sang à gros bouillons à mesure que je progresse dans mon récit.

Quelques minutes plus tard, mon avocat, s'appuyant sur les témoignages de Marcus, d'Anthony et des gardiens de prison, démontre que Connor, loin d'être fou, avait minutieusement prémédité cet enlèvement et que son ultime objectif était de me tuer. Mon témoignage et ceux que l'avocat a recueillis permettent

finalement d'envoyer définitivement Connor derrière les barreaux.

Pendant tout le temps où j'ai parlé, je n'ai pas quitté Connor des yeux. Les émotions se bousculent, mais ma voix reste forte et assurée. Je l'ai vaincu, je n'ai plus peur de lui. J'ai triomphé du monstre, et ce faisant, j'ai la sensation d'avoir enfin vengé Damon.

À l'annonce du verdict, soufflé par l'épreuve, je me laisse tomber sur le banc. Anthony vient me rejoindre et je le serre fort contre moi. Connor n'aura plus aucune chance de ressortir, ce qui veut dire que je suis officiellement tranquille. *Nous* sommes tranquilles, Anthony, moi, ainsi que les gens que j'aime. Je me tourne vers Hailey et quand je tombe sur ses grands yeux remplis d'émotion, j'ai peine à refouler une larme de joie.

Un grand fracas fait soudain tourner toutes les têtes. Malgré ses menottes, Connor a réussi à se libérer de l'étreinte des deux policiers et il se penche déjà vers moi pour me menacer.

– Ton fils ne te pardonnera pas ! Le fantôme de Damon se vengera ! C'est toi l'assassin !

La voix de Connor retentit dans le tribunal. C'est la voix d'un fou, et ses paroles glissent sur moi. Je le toise un instant puis me retourne vers mon fils. J'ai mieux à faire que de répondre à cette ordure. Les policiers maîtrisent rapidement Connor et l'emmènent. Lorsqu'il sort enfin de la salle, je me sens renaître.

À l'issue du procès, je souhaite poser quelques questions à mon avocat, afin de m'assurer que Connor n'ait aucune chance d'être libéré. Hailey a décidé de m'accompagner. Cette fois, j'accueille sa proposition d'un sourire ravi. Sa voisine, Eva, est venue chercher Anthony pour le ramener chez elle et la perspective de retrouver Madison l'enchanté. Je serre une nouvelle fois mon fils dans mes bras et il me rend mon étreinte en murmurant qu'il est heureux que l'horrible Connor soit derrière les barreaux.

– Moi aussi, Anthony, murmuré-je, encore secoué par l'annonce du verdict, heureux de voir que mon fils n'hésite plus à se blottir dans mes bras.

Brooke ne tarde pas à surgir, elle aussi. Elle est venue chercher Marcus. Nous

nous étreignons, trop émus pour parler, puis ils s'éloignent rapidement. Je souris. Sa blessure est en bonne voie de guérison et il est entre de bonnes mains...

Je me tourne vers Hailey, qui m'observe en silence depuis le début.

Et moi aussi, je suis entre de bonnes mains...

48. Ensemble

Shane

– Quelle ordure ! ne cesse de répéter Hailey, indignée. Comment a-t-il pu mentir à ce point ?!

– C'est terminé, Hailey, à présent. Terminé, répété-je en boucle comme pour m'aider à prendre conscience de ce que cela implique.

Les yeux fixés sur la route, j'ai encore du mal à réaliser ce qui vient de se produire mais je me sens libéré d'un poids immense. À côté de moi, Hailey sourit. Je regarde ses yeux verts, son regard brillant. Je savais qu'elle était belle, mais c'est comme si je la voyais pour la première fois, et j'ai du mal à détacher mes yeux d'elle.

– On peut rester ici, si tu veux, souffle-t-elle, amusée. Je suis bien partout, avec toi. Mais comme on est arrivés au pied de chez moi, on peut aussi rentrer...

Je lève les yeux vers l'immeuble. Perdu dans mes pensées, je ne me suis pas rendu compte que nous étions arrivés ! Puis je pose une nouvelle fois mes yeux sur elle. Un sentiment si grand que j'ai peine à le nommer me tombe dessus. Je me précipite hors du véhicule et, glissant un bras sous ses jambes et un autre sous ses hanches, je l'emporte dans les airs. Elle rit, s'accroche à mon cou et se laisse emmener sans me quitter des yeux.

– Eh ! Qu'est-ce que tu fais ?! s'amuse-t-elle.

– J'ai quelque chose d'important à te confier. Et je ne peux plus attendre, dis-je en souriant.

Elle me regarde en fronçant les sourcils, s'attendant peut-être à une nouvelle révélation sur mon passé, mais mon sourire la rassure et l'inquiétude laisse place à la curiosité. J'emporte Hailey d'un pas décidé. L'émotion est si forte que mon cœur bat à tout rompre et je suis sûre qu'elle le sent. Ses lèvres frôlent les miennes à plusieurs reprises, nos souffles se mêlent, et nos rires résonnent dans

le couloir de l'immeuble.

- Les voisins vont se demander ce qui se passe, prévient-elle en riant.
- Je me fiche des voisins, murmuré-je.

Comme nous approchons de son appartement, elle cherche la clé dans sa poche et se tortille dans mes bras pour ouvrir. Ensuite, je claque la porte d'un coup de pied et la dépose délicatement sur le canapé, mais elle garde ses mains autour de ma nuque pour m'attirer à elle. Nos lèvres se frôlent et une tempête de sensations menace de me faire perdre le fil de mes pensées.

- Attends, Hailey... dis-je très bas en la repoussant délicatement.

Elle fronce une nouvelle fois les sourcils, légèrement inquiète. Je m'assois tout contre elle, mais, brusquement intimidé par sa beauté, je suis plus ému que je ne le voudrais et j'ai du mal à trouver les mots. J'effleure sa main de mes lèvres et la douceur de sa peau me calme aussitôt.

- Tu sais, quand je t'ai embrassée, la première fois, dans cette boîte de nuit... commencé-je d'une voix un peu tremblante.
- Évidemment que je m'en souviens, Shane, murmure-t-elle. Comment pourrais-je oublier, c'était si fort...

Elle me sourit, et il me semble qu'une légère rougeur lui monte aux joues, ce qui la rend plus adorable encore.

- Eh bien, ce soir-là, je me suis senti plus bouleversé que jamais, vulnérable aussi, touché comme jamais... Et puis j'ai découvert ce que je savais déjà, finalement. J'ai compris à quel point tu étais lumineuse, pleine de vie, de force aussi... Et si belle...
- Merci, Shane, je...

Intimidée, elle baisse légèrement la tête. Je lève doucement son menton vers moi et plonge mes yeux dans les siens.

- Tu ne devrais pas être embarrassée, Hailey, chuchoté-je. C'est la vérité, et tu ne t'en rends pas compte, mais tu es sublime, parfaitement envoûtante...
- Tu sais, Shane, tu es pas mal non plus dans ton genre, réplique-t-elle du tac au tac.

– Attends, laisse-moi terminer, dis-je en m’approchant d’elle. Au début, j’ai refusé de me l’avouer, mais à présent, je ne peux plus faire autrement : je ne veux plus garder cela pour moi. Je n’arrivais pas à mettre de mots sur ce que j’éprouvais. Parce que je ne l’avais jamais ressenti avant, mais je le sais maintenant... Hailey, je t’aime.

Mon cœur s’est mis à battre plus fort que jamais et je me sens soudain trembler d’émotion, mais, sûr de mon aveu, ma voix est restée ferme et assurée. Hailey s’immobilise un instant, stupéfaite, et l’espace d’une seconde, l’angoisse me serre la gorge.

Et si mes sentiments n’étaient pas réciproques ?

Seulement, passé le premier instant de surprise, un sourire magique illumine son visage. Elle serre ma main dans la sienne et il lui faut plusieurs secondes pour reprendre son souffle.

– Moi aussi, je t’aime, Shane, déclare-t-elle d’une voix troublée qui me bouleverse. Ce que je ressens pour toi est si fort que j’ai eu la trouille. J’ai essayé de faire taire ce sentiment par tous les moyens, parce que j’avais peur de ce que je ressentais pour toi. Mais maintenant, je le sais, moi aussi. Je t’aime, Shane.

Ses yeux sont légèrement embués par la joie. Et il me semble que je ne vaudrais pas mieux que le déluge d’émotions. J’effleure sa joue de ma main et ma caresse semble allumer un feu ardent au fond de ses prunelles. Elle saisit délicatement mon poignet entre ses doigts pour que je laisse ma main sur son visage. Nous nous rapprochons alors et naturellement, nos lèvres se joignent en un baiser prodigieux. Tout crépète en moi, et je me sens aussi bouleversé que si c’était la première fois que j’embrassais une femme.

Aiguillonnés par cet aveu, comme si toutes les barrières qui se dressaient entre nous venaient de s’écrouler, nous nous dévorons à pleine bouche. Mes mains se posent sur ses hanches tandis que les siennes glissent le long de mon torse, enflammant tout sur leur passage. Nos corps prennent feu l’un au contact de l’autre, et je perds pied dans un torrent d’émotions et de sensations grisantes.

Je ne sais pas si c’est Hailey qui m’attire à elle ou moi qui la renverse, mais nous nous retrouvons allongés sur le canapé. Elle entoure mes hanches de ses

jambes pour me coller à elle et un feu d'artifice éclate au creux de mes reins.

– J'ai envie de toi, Shane, comme jamais je n'ai désiré personne, glisse-t-elle entre deux baisers torrides.

Ces mots susurrés de sa voix suave se perdent en moi comme une caresse incandescente, provoquant des courts-circuits dans les dernières connexions valides de mon cerveau.

– Je suis tout à toi, Hailey, grogné-je.

Hailey ondule contre moi. Je me perds dans son regard, aussi ému que si c'était la première fois que je m'apprêtais à faire l'amour avec une femme. Hailey me couve de son regard mutin qui me rend fou de désir, mais je m'écarte un instant de son corps, le temps de la contempler, subjugué par sa beauté.

– On peut savoir ce qui te fait sourire ? demande-t-elle.

– Je t'aime et je me sens plus heureux que jamais, dis-je d'une voix troublée.

Aussitôt, elle fond sur mes lèvres et m'embrasse avec fièvre. Sa langue s'enfonce en moi et allume un feu si puissant qu'il en est presque effrayant. Tous mes sens sont aux aguets. Je les tiens encore sous contrôle, mais si Hailey continue à me titiller comme elle le fait, je ne vais pas rester maître de moi longtemps. Ma langue s'enroule autour de la sienne, mes caresses se font de plus en plus insistantes, lourdes d'un désir qui me semble venir de si loin qu'il me fait vaciller.

J'ai faim d'elle, je la désire comme jamais je n'ai désiré personne.

Mutine, elle s'amuse à frôler mes lèvres, à les mordiller, et nos deux corps vibrent à l'unisson dans une harmonie quasi magique.

– Si tu continues, je vais prendre feu, dis-je dans un grognement de désir.

– C'est exactement ce que j'espère, confie-t-elle d'une voix diabolique.

En fait, je suis déjà en feu.

Au moment où je pose ma main sur le premier bouton de son chemisier, Hailey caresse mon entrejambe, déjà gonflée au point de tout faire craquer. La

caresse me fait perdre l'usage de mes doigts. Pris d'un tremblement délicieux, je peine à défaire les boutons. Je ferme les yeux un instant et m'efforce de reprendre plus lentement.

Satané chemisier.

– Un problème ? provoque-t-elle en me mordillant l'oreille. Tu as oublié comment on défaisait des boutons ?

Sa voix et son rire achèvent de me faire perdre le contrôle. Loin de m'aider, elle me nargue en appuyant plus encore ses caresses. D'un geste brusque, j'arrache alors les derniers boutons, qui rebondissent sur le sol.

– Oups, désolé, murmuré-je. Mais avoue que tu l'as bien cherché.

Elle rit sans me quitter des yeux, mais déjà, sa poitrine gonflée et tendue me fait oublier cette boutonnière. Je pose mes lèvres sur la chair tendre qui dépasse de la dentelle puis glisse mes doigts sous le tissu, à la recherche de ses tétons. Hailey se cambre, gémissante, pour me faciliter l'accès et, en un halètement, elle me fait comprendre que le soutien-gorge l'opresse.

Ça tombe bien, moi aussi, il m'ennuie.

Je glisse mes mains dans son dos pour dégrafer le sous-vêtement, mais comme pour le chemisier, mes doigts ne m'obéissent plus et un craquement m'indique que je viens de l'arracher.

– Décidément, Shane, il va me falloir toute une garde-robe de rechange pour faire face à ton désir, glisse-t-elle d'une voix qui m'aiguillonne. À moins que je décide de ne plus rien porter... D'ailleurs, ma culotte me brûle.

– De toute façon, c'est nue que je te préfère, grogné-je en cherchant sa bouche.

Ma voix, rendue plus grave par le désir, ne la laisse pas indifférente. Hailey gémit et se presse contre mon entrejambe. Quittant ses lèvres humides, je trace une ligne de baisers brûlants en suivant le chemin qui mène de son nombril à la naissance de son sexe. Elle murmure mon prénom, m'invitant à poursuivre. Je défais les boutons de son jean, le plus lentement possible, et la débarrasse rapidement de son pantalon. Glissant mes doigts sous le tissu de la culotte, je

caresse son entrejambe humide tandis qu'elle se tortille et gémit d'une façon qui me rend fou. Je fais glisser sa petite culotte.

Entièrement nue, elle se laisse tomber sur le dos, m'offrant son corps magnifique. Puis, estimant que je l'ai suffisamment contemplée, souriant d'une façon lascive qui m'affole, elle attire ma bouche à ses lèvres pour un baiser fébrile qui nous transporte vers un désir plus urgent encore.

– J'ai envie de toi, Shane, glisse-t-elle.

Elle en profite pour me débarrasser de mon tee-shirt d'un geste leste et habile qui m'enchant. Le souffle court, elle laisse ses yeux vagabonder à la surface de mon torse. J'aime sa façon de me contempler, j'aime le désir qui passe dans son regard...

Je l'aime.

Des yeux, elle dessine le contour de mes muscles, impressionnée, puis s'attarde sur mes tatouages. Les crosses de hockey, d'abord, puis l'étoile filante qui orne mes côtes. Maintenant que je lui en ai révélé le sens, j'ai l'impression de ne plus avoir grand-chose à lui cacher et je me sens plus proche d'elle que jamais.

D'un mouvement léger, elle défait brusquement son chignon et ses boucles tombent le long de ses épaules. Je la contemple un instant, un sourire béat aux lèvres.

Putain, qu'est-ce qu'elle est belle.

Ensuite, comme si, par ce geste, elle venait de sonner le début des hostilités amoureuses, je la saisis par la taille et l'emporte brusquement dans les airs. Un cri de surprise et de ravissement lui échappe tandis qu'elle s'agrippe à mon cou.

– Tu ne crois pas qu'on sera mieux sur ton lit ? demandé-je.

– Où tu veux, Shane, mais vite, susurre-t-elle en cherchant ma bouche.

Une fois dans sa chambre, je la dépose délicatement sur la couette. Elle m'attire à elle, enroule ses jambes autour de ma taille et, très occupée à m'embrasser, cherche à tâtons les boutons de mon jean afin de les défaire. Dans

ce geste, elle frôle mon sexe d'une façon diabolique. Mon érection menace de tout faire exploser, mais elle continue ses caresses avec un regard mutin qui me rend fou de désir, prenant plaisir à me torturer de la sorte. Un grognement m'échappe. Mes sensations s'emballent.

- Tu fais quoi, Hailey ? Tu essaies de me rendre fou ? grogné-je.
- Exactement, murmure-t-elle.
- Eh bien, c'est gagné, répliqué-je.

Mes mains se joignent aux siennes. Je voudrais accélérer le mouvement, mais c'est le contraire qui se produit car nos doigts se heurtent et se mêlent, retardant ma libération.

- Laisse-moi faire, Shane, susurre-t-elle à mon oreille.
- Alors dépêche-toi, supplié-je.

Ses doigts finissent par avoir raison du jean et le pantalon disparaît enfin au pied du lit. Dans la foulée, elle ôte mon boxer noir, libérant mon sexe. Je reste penché sur elle, embrassant tour à tour sa bouche et ses seins. Au contact de ma langue, sa peau vibre comme un instrument de musique délicieux. Gémissante, elle caresse mon sexe avec une habileté qui me laisse sans voix. Je ferme les yeux un instant pour reprendre le contrôle de mon désir, mais ses gestes me grisent.

- Je ne vais pas tenir, Hailey, haleté-je.

Elle lâche mon sexe avec un grognement de frustration qui me fait rire puis d'un mouvement souple, me fait basculer et se retrouve allongée sur moi. Je pose mes mains sur ses fesses que je caresse et pétris avec fièvre puis je remonte le long de son dos, caressant tout ce que je peux, embrassant tout ce qui passe à ma portée.

- Hailey, murmuré-je, tu es si belle. Ton odeur, ta douceur, tes yeux, tes cheveux, j'aime tout chez toi... Je t'aime, Hailey.

Je voudrais le lui répéter à l'infini, le crier jusqu'à la fin des temps. Mais l'émotion me noue la gorge et mon aveu s'échappe dans un murmure ému qui la fait sourire avec tendresse.

– Moi aussi, Shane, si tu savais comme je t’aime... J’ignorais ce que cela signifiait avant de te rencontrer, murmure-t-elle.

D’un bond, elle s’échappe brusquement de mes bras comme une ondine, disparaît dans une pièce et revient avec un préservatif. Je le lui arrache des mains, l’ouvre, et nous le déroulons ensemble sur mon sexe bandé. Ensuite, nous restons un instant les yeux dans les yeux. Puis je me laisse tomber sur le dos, et lui tends la main pour l’inviter à s’installer à califourchon sur moi.

– Je veux pouvoir te contempler. Tu es si belle, Hailey.

Une légère rougeur lui monte aux joues.

– Tu ne devrais pas en douter, assuré-je.

Mon sexe contre le sien, c’est tellement puissant que j’ai l’impression de me noyer dans le plaisir. Je glisse doucement mon doigt jusqu’à son clitoris humide et elle accompagne mon geste d’un petit cri de plaisir. Je la sens vibrer et quand le plaisir menace d’exploser, je guide mon sexe à l’entrée du sien. En quelques mouvements, elle s’empale sur moi et un grognement m’échappe quand mon sexe pénètre son intimité serrée. Son regard se trouble, un gémissement voluptueux lui échappe. Elle se cambre sur moi, les seins offerts, et je me sens accéder à un niveau de plaisir dont je ne soupçonnais pas l’existence.

Ensuite, je me perds littéralement en elle et je ne sais plus bien où commence son corps et où s’arrête le mien. Le temps et l’espace se diluent, mes terminaisons nerveuses explosent en mille fourmillements délicieux. Ses gémissements répondent à mes grognements. Son sexe se contracte autour du mien d’une façon qui m’enivre. J’effleure ses lèvres de mon doigt, elle le mordille en gémissant, et je lui réponds par un râle.

Je ferme les yeux un instant, soufflé par le plaisir qui me traverse. Je crois qu’elle me dit qu’elle m’aime, mais un gémissement l’empêche de terminer sa phrase. De toute façon, à cet instant, nous n’avons pas besoin de nous le dire. Nos deux corps frémissent l’un contre l’autre avec une violence qui vaut toutes les déclarations d’amour. Plus rien d’autre n’existe que nous et le plaisir qui nous lie.

– Hailey, murmuré-je.

Et puis tout s'emballe. Un tourbillon de sensations et d'émotions m'emporte. Tous mes sens sont en éveil, toutes mes cellules brûlent. L'espace d'un instant, j'ai peur de me perdre pour de bon et enfouis mes mains dans les boucles brunes d'Hailey. Avant de perdre le contrôle définitivement, je continue mes va-et-vient, prolongeant la vague de plaisir qui la secoue, reconduisant encore et encore les pulsations de son sexe frémissant jusqu'à la mener au bout du plaisir. Elle murmure mon prénom comme une prière puis sa voix se perd dans un cri de volupté qui m'électrise. Alors, je me laisse à mon tour emporter par le plaisir, par une foudroyante décharge de volupté qui m'arrache un râle.

Hailey s'effondre sur mon torse. Je referme mes bras sur elle. Quand j'ouvre les yeux, je tombe sur son sourire radieux.

- Ouah ! murmure-t-elle soudain, comme si elle revenait d'un long voyage.
- Tu peux préciser ? demandé-je, amusé.
- C'était tellement fort que j'ai l'impression d'avoir rêvé...

Elle s'appuie sur un coude et dessine le tour des crosses de hockey tatouées sur mon bras. Son sourire divin, ses yeux gourmands, sa voix fourbue de plaisir, tout cela me fait frémir. Mes mains glissent le long de sa hanche, caresse ses fesses. Un frémissement me répond.

- Tu veux qu'on recommence, pour que tu puisses vérifier ? susurré-je d'une voix taquine.
- Excellente idée, grogne-t-elle en se jetant sur moi.

49. L'invitation

Hailey

– Alors Hailey ?

La voix de Shane me parvient dans un murmure qui me tient entre ciel et terre. Je me love dans ses bras puissants. Il me serre contre lui, couvre ma peau de baisers grisants. Le galbe de ses muscles me rappelle toutes les voluptés de cette nuit. Je repense à nos aveux de la veille. Ses « Je t'aime » ont résonné dans mes rêves pendant toute la nuit.

– C'est oui ? insiste-t-il en souriant.

– Évidemment, c'est oui, Shane, murmuré-je à son oreille. Je t'aime.

À présent que j'ai mis un mot sur ce que je ressentais pour lui, je pourrais le répéter encore et encore sans m'en lasser, des centaines de fois. Un sourire s'étire sur son visage. Me faisant délicatement basculer sur le dos, il s'allonge sur moi et plonge ses yeux dans les miens.

– C'est le réveil le plus beau de mon existence, Hailey. Une femme magnifique que j'aime et qui m'aime... C'est magique...

Nos lèvres se joignent en un baiser, aussi doux qu'intense, qui réveille toutes les sensations de la nuit. Je laisse mes mains caresser son torse. Mon désir pour lui me fait mordiller son épaule. Un grognement de désir m'interrompt.

– Attends, Hailey, dit-il d'un air malicieux. Tu n'as pas répondu à ma question !

Je le repousse délicatement et me dresse sur un coude, face à lui, parfaitement réveillée à présent.

– Heu, c'était quoi ta question ? demandé-je, étonnée.

- Est-ce que tu m’accompagnes au...
- Oui, je t’accompagne au bout du monde si tu me le demandes ! m’écricrié-je.

J’ai répondu un peu vite en fondant sur Shane. Il m’accueille entre ses bras, ravi, et je me love contre son torse. Instinctivement, mes mains tracent le contour de ses tatouages, redécouvrent sans se lasser le corps parfaitement sculpté de mon amant. Mais Shane saisit soudain mes mains pour suspendre mes caresses.

– Attends, c’est sérieux, Hailey. Il ne s’agit pas de m’accompagner au bout du monde, simplement au bas de Central Park. Au Plaza. Tu sais, un palace cinq étoiles qui se trouve...

– Oui, je connais bien le Plaza, dis-je en m’appuyant sur son torse. Je l’admire chaque fois que je passe devant. Mais pourquoi tu me parles de ce palace ? Je ne comprends plus rien.

Il rit et son corps vibre contre le mien, menaçant de couper définitivement les connexions de mon cerveau.

- OK, tu n’as rien écouté du tout depuis le début, s’amuse-t-il.
- Comment veux-tu que j’écoute quoi que ce soit quand tu es nu contre moi ? dis-je en effleurant ses lèvres des miennes. Tu peux reprendre depuis le début ?
- Ce soir, c’est la soirée de promotion des Silver Devils. Les investisseurs et sponsors seront présents. On peut venir accompagné et...
- Jusqu’au bout du monde, mais pas à la soirée de promotion, le coupé-je.

Shane se place tout contre moi et, sans me quitter des yeux, dessine des arabesques dans mon dos. Au contact de son corps, mille fourmillements délicieux courent à la surface de ma peau.

– Et n’espère pas me faire craquer par je ne sais quelle passe magique dont tu as le secret, murmuré-je.

– S’il te plaît, Hailey ! dit-il en se perdant dans mes yeux. Je déteste ce genre de soirée, mais je n’ai pas le choix et je t’avoue que ta présence transfigurerait complètement les choses...

– Inutile de tenter de me faire plier en usant de méthodes déloyales ! m’écricrié-je d’une voix altérée par le désir.

– Cela me ferait tellement plaisir, Hailey... supplie-t-il en posant des baisers voraces partout sur mon corps.

– Parce que les membres du staff médical sont invités ? interrogé-je en tentant de garder ma lucidité.

– Je ne veux pas que tu viennes en tant que kiné, Hailey. Je veux que tu viennes avec moi parce que je t’aime, parce qu’on est ensemble et que tu es ma petite amie, explique-t-il de sa voix grave.

Ses mots me font frémir de bonheur. Une tempête de sentiments et de sensations voluptueuses se lève en moi.

Nous sommes ensemble, et j’ai envie de hurler de bonheur...

– Alors ? s’impatiente Shane.

– Sérieusement, Shane, que vont dire les gens quand ils te verront au bras du kiné de l’équipe ? Et tu n’as pas peur que Mitch nous étriipe ?

– Je me fiche complètement de ce que vont dire les gens. Je t’aime, c’est tout. J’aimerais profiter de cette soirée avec la personne que j’aime, c’est aussi simple que cela. Quant à Mitch... je m’en fiche complètement, ajoute-il avec un sourire amusé.

– Et les journalistes ? Ils vont me sauter dessus. Ce n’est pas le meilleur moment pour Madison...

– Aucun journaliste n’est admis. Le seul photographe invité est celui qui travaille pour le club. Il est chargé des photos officielles de l’équipe, rien de plus. Les invités sont triés sur le volet, personne ne rentre sans invitation, récite-t-il. D’autres objections ?

Je dois avouer que voir cet homme si beau me supplier de l’accompagner ne me laisse pas indifférente. Et puis il me regarde avec une telle intensité que je ne résiste pas à poser mes lèvres sur les siennes.

– Je considère que ça veut dire oui ? demande-t-il en me rendant mon baiser.

– Considère que j’examine ta proposition, dis-je en souriant.

À cet instant, mon téléphone sonne. Je décroche pour gagner du temps, mais les yeux bleus de Shane m’ont déjà convaincue.

– Hailey, tu t’habilles comment pour ce soir ?

À en juger par le débit de mitraillette de Brooke, elle est branchée sur du 220

volts. Elle crie si fort que Shane entend tout. Il se laisse tomber sur le dos avec un sourire triomphant.

– Comment ça ? De quoi tu parles ?

– Pour la soirée au Plaza, voyons ! J’y vais avec Marcus. Il m’a invitée et j’ai dit oui, évidemment, tu penses bien ! Une soirée pareille... Avec un mec pareil ! J’imagine que tu y vas avec Shane et je me demandais si ça t’ennuyait que je vienne me préparer chez toi. Je pensais passer avec quelques robes, comme ça, on fera des essayages et on partira ensemble.

– Voilà quelqu’un de sensé, murmure Shane en posant ses lèvres dans mon cou.

– Ah mais, je ne suis pas certaine d’y aller, répliqué-je. Parce que...

– Tu plaisantes ? s’étrangle Brooke.

– Heu... Non...

– Mais si, tu plaisantes ! Tu ne peux pas ne pas y aller ! Shane et toi, c’est... Enfin, Marcus m’a raconté à propos de cette horrible nuit. Tu as accompagné Shane pour affronter un monstre, tu l’as soutenu à son procès et tu recules devant une soirée de promotion qui promet d’être démentielle ? Tu sais que la moitié des New-Yorkaises rêve d’être à ta place ?

– Et l’autre moitié ? demandé-je pour faire diversion.

– Eh bien, elles sont idiotes, Hailey ! s’emporte mon amie.

Je ne peux pas m’empêcher de sourire face à l’enthousiasme de Brooke. Shane me prend soudain le téléphone des mains.

– Excellente idée, Brooke. On dit dix-sept heures pour les essayages ? déclare-t-il de sa voix grave.

– Enfin quelqu’un de sensé ! répond Brooke. À ce soir, donc.

J’entends les rires de mon amie. Et ils raccrochent tous les deux.

– Eh bien voilà une très bonne chose de faite, conclut Shane en se levant. Moi qui n’avais pas du tout envie de me rendre à cette soirée, à présent, j’ai vraiment hâte d’y être.

Même si je voulais faire mine de m’agacer, je n’y parviendrais pas. Je souris un peu bêtement. Shane déambule dans ma chambre, nu, et la température de la pièce a augmenté d’au moins cent degrés. Mon hockeyeur cherche ses habits et

sa silhouette musclée danse devant mes yeux. Mon regard s'attarde sur chacun des muscles de ses fesses parfaites, dessine les contours de ses tatouages, remonte le long de son dos...

– Si tu continues à me regarder comme ça, je ne réponds plus de rien. Et je vais vraiment finir par être en retard au centre d'entraînement.

Oups, grillée.

– Pourquoi ne viendrais-tu pas avec nous ? Je suis sûre qu'un des joueurs des Silver Devils peut te faire entrer ! Et après, tu n'auras plus qu'à choisir, en évitant Liam...

– J'ai d'autres projets pour ce soir, répond évasivement Olivia.

Depuis un quart d'heure que nous tentons de convaincre Olivia de nous accompagner, tous nos arguments tombent à l'eau. Brooke a apporté la moitié de sa garde-robe ainsi qu'une bonne dizaine de paires de chaussures. Elle a déposé le tout sur le lit et commence les essayages.

– Ne me dis pas que ton erreur de casting avec Liam t'a dissuadée. Il reste plein d'autres joueurs libres ! insisté-je.

– Non, non, répond-elle avec un sourire énigmatique. Finalement, le hockeyeur n'est pas fait pour moi, je crois. Ça n'a rien à voir avec Liam.

– Robe longue ou minijupe ? demande Brooke.

– Robe longue, dit Olivia. Cela souligne ta silhouette.

– Minijupe, m'écric-je dans la même seconde. Cela souligne ta silhouette.

– Vous ne m'aidez pas du tout, les filles. Vous savez quoi ? Je crois que je vais mettre les deux.

Alors qu'elle envisage sérieusement de passer la minijupe par-dessus la robe longue, je remarque qu'Olivia ne s'est pas départie de son sourire béat. Et soudain, je réalise qu'elle est sur son trente et un. Elle a troqué ses habituelles tenues sportswear pour un jean slim noir qu'elle porte avec un haut en soie crème et des chaussures à talons aiguilles. Elle a attaché ses cheveux d'une simple queue-de-cheval, mais elle l'a ornée d'un bijou scintillant. Quant à son maquillage, elle qui n'en porte jamais, elle a finement souligné ses lèvres et ses

yeux. Bref, elle est magnifique.

- Eh, mais attends une seconde, toi... Tu vas où, exactement ?
- J'ai un rendez-vous, répond Olivia sans se départir de son sourire.
- Quel genre de rendez-vous ? demandons-nous en chœur, Brooke et moi.
- Un rendez-vous avec un homme ? demandé-je.
- Un rencard ? demande Brooke en laissant tomber la minijupe.
- Exactement ! répond Olivia avec un sourire ravi.
- Et tu ne le dis que maintenant ?!
- Attends, laisse-moi deviner, commence Brooke. Tu as essayé footballeurs et basketteurs, ça n'a pas marché. Considérons que tu renonces aussi aux hockeyeurs. J'en déduis que tu en as peut-être assez des sports collectifs.
- Pas faux, conforte Olivia. C'est vrai que j'ai envie de tester autre chose...
- Comme sport individuel, je verrais bien boxeur... dis-je.
- Trop violent, tempère Olivia.
- Non, non, je sais ! m'écrié-je. Nageur ! Je suis sûre que c'est ça ! Tu as rendez-vous avec un champion de natation !

Olivia secoue la tête, amusée.

- Athlète ? Sprinteur ! tente Brooke.
- Vous n'y êtes pas du tout, se marre Olivia.
- Donne-nous un indice, alors !
- OK. Disons... « animal » ! lâche-t-elle d'un ton de sphinx.
- Joueur de polo ? lançons-nous d'une seule voix.
- Ah, mais non ! On a dit pas de sport collectif ! précisé-je.
- Bon, allez, je vous le dis, vous ne trouverez jamais. Et on va toutes les trois finir par louper nos rendez-vous.

Le regard malicieux d'Olivia passe de Brooke à moi.

- Vétérinaire, révèle-t-elle, hilare.
- Mais ce n'est pas du tout un sport ! proteste Brooke.
- Mais je n'ai jamais dit qu'il était sportif ! C'est vous qui vous êtes emballées ! rétorque Olivia.

Tandis que nous éclatons de rire, Olivia regarde son téléphone.

– Bon, les filles, je vous laisse, mon taxi est arrivé !

Après nous être promis de nous raconter nos soirées respectives, Olivia sort de l'appartement. Au moment de passer la porte, elle se marre.

– Je vous avoue que je suis tout de même un peu jalouse, mais je trouve ça plutôt comique. C'est moi la fan de hockey, au départ ! Et c'est vous qui sortez avec des joueurs dont je peux décrire toute la carrière !

C'est vrai que le retournement de situation est plutôt cocasse.

– Alors, tu n'essaies aucune robe ? demande Brooke qui vient de passer au choix des escarpins.

– Je pensais remettre la robe bleue que je portais le soir où j'ai rencontré Shane, expliqué-je.

– Excellente idée, elle te faisait une taille de sirène. Associée à des escarpins et à tes boucles en liberté, ce sera une tuerie...

50. Soirée au Plaza

Hailey

Une foule de gens se presse devant le Plaza. Les voitures luxueuses s'arrêtent tour à tour et des hommes et des femmes très classe en descendent. Brooke et moi restons un instant médusées. Nous levons toutes les deux les yeux vers la façade blanche du bâtiment puis Brooke se tourne vers moi et fait une tête assez comique.

– Si on m'avait dit que je rentrerais là-dedans un jour...

Elle qui ne jure que par Brooklyn, elle est ravie de poser les pieds dans un des hôtels les plus luxueux de Manhattan.

De l'extérieur, nous apercevons l'équipe des Silver Devils dans le hall. Je reconnais Andy, Liam et Clay. Tous les trois ont abandonné leurs tenues de sport contre des costumes luxueux qui les rendent très élégants. Un important service d'ordre filtre les entrées de façon à ce que personne ne s'invite à la soirée de promotion. Et effectivement, de nombreux fans des Silver Devils ainsi que quelques curieux se sont arrêtés sur le trottoir d'en face pour tenter d'apercevoir leurs joueurs préférés.

– Tu crois qu'on va nous laisser entrer ? murmuré-je.

– Évidemment, s'écrie Brooke.

Contrairement à moi, mon amie ne semble pas intimidée par tout ce luxe. Je ne sais pas comment elle fait. Du petit bistrot un peu crado au palace cinq étoiles, elle est à l'aise partout !

Je lève une nouvelle fois les yeux vers le hall. L'architecture est magnifique. J'ai souvent admiré ce palace en entrant dans Central Park. Jamais je n'aurais pensé y entrer un jour. Encore moins y être invitée. Encore moins y être invitée par un type aussi beau et sexy que Shane. Encore moins...

Bref, je suis en plein rêve.

Seulement, un frisson inquiet me chatouille la nuque. En voyant tout ce luxe et toute cette foule massée dans l'espoir d'apercevoir les joueurs, ce qu'Olivia s'évertue à me dire depuis le début me saute aux yeux : Shane Chambers est une étoile montante du hockey, une star. Je le savais, mais il est si humble que je ne m'en étais pas aperçue.

Merde. Est-ce que je fais le poids ?

– Tu es sublime, Hailey, souffle une voix dans mon cou en même temps qu'une main se pose sur mes hanches.

J'ai tout de suite reconnu la voix de Shane et mon corps frémit à son contact. Je me retourne vers lui et manque de tomber à la renverse. Pour la première fois, il a revêtu un costume sombre. Il me faut quelques secondes pour m'en remettre.

Putain, qu'est-ce qu'il est beau ! Il ferait carrément de l'ombre à James Bond.

– Ne te moque pas, Hailey. C'est aussi pour cela que je déteste ce genre de soirée, grogne-t-il en désignant son costume.

– Tu plaisantes ? Tu es magnifique là-dedans !

Et tu me donnes toutes sortes d'envies inavouables.

Ma spontanéité le fait rire.

– Vous nous avez attendues ? dis-je en voyant que toute l'équipe piaffe à l'intérieur.

– Je n'allais pas rater cette arrivée, souffle-t-il en glissant un baiser dans mon cou.

Moi, j'ai du mal à empêcher mes yeux de parcourir son corps. Le costume bleu nuit parfaitement taillé souligne sa silhouette de sportif tandis qu'une chemise blanche laisse deviner le détail de sa musculature. Surprenant mon regard, il sourit.

– Je l'aime beaucoup cette robe... Elle me rappelle bien des choses qui me

font perdre la tête, chuchote-t-il au creux de mon oreille.

Ses mots et sa voix rauque me donnent la chair de poule et un frisson court au creux de mes reins. Il passe son bras autour de ma taille et ce contact achève de me faire perdre l'esprit.

- Est-ce qu'on est vraiment obligés d'entrer là-dedans ? demandé-je soudain.
- Ne me tente pas, plaisante-t-il sans me quitter des yeux.

À quelques pas de nous, Marcus et Brooke se chamaillent comme des gamins. Mais vu comme Marcus dévore mon amie des yeux, elle a fait le bon choix vestimentaire en optant finalement pour la robe longue.

Shane me prend par la main et nous entrons dans le palace ensemble. Il me semble surprendre quelques regards envieux, sinon jaloux, mais je décide de ne pas y prêter attention. Je me concentre sur le sourire de Shane et sur sa main qui se referme sur mes doigts.

Je vais me réveiller, là, ce n'est pas possible, cela ne peut être qu'un rêve...

– Je suis tellement heureux que tu m'accompagnes, souffle Shane à mon oreille.

Sa voix grave me fait vibrer.

Non, je ne rêve pas.

À l'intérieur du Plaza, tout est somptueux. Dans un coin du salon, Andy nous fait signe de les rejoindre. Avec Liam et Clay, ils se sont installés au bar et semblent bien décidés à goûter les cocktails multicolores qu'un barman réalise sous nos yeux.

- Vous êtes sublimes, les filles, lance Clay.
- Vous êtes pas mal non plus, les gars, souris-je. Ça change du survêtement et de l'équipement de chevalier.
- En tout cas, il y en a un qui semble subjugué, se marre Liam en désignant Shane. Je crois qu'on l'a perdu, là.
- Tu peux parler, toi, s'amuse Shane en désignant Clay.

C'est vrai que depuis que nous sommes arrivés, il n'a presque pas détaché les yeux de son amoureux. Il faut dire que son costume lui va à ravir et il est véritablement transfiguré.

– Vous allez voir, une fois que les gros sponsors seront rentrés, on aura le bar presque pour nous et on pourra commencer à s'amuser, promet Andy.

Depuis que j'ai vu Shane dans son costume, je n'ai qu'une envie, que la soirée soit terminée et que nous puissions nous retrouver tous les deux.

– À quoi tu penses ? murmure mon amant en surprenant mon regard perdu.

Je plonge le nez dans mon cocktail pour dissimuler la rougeur qui me monte aux joues. Un sourire amusé passe sur le visage de Shane et sa main se serre sur mon genou, sous la table.

– Mitch à l'approche, chuchote soudain Liam comme un gamin surpris en flagrant délit.

Quand l'entraîneur arrive à notre hauteur, j'ai du mal à dissimuler ma surprise. Question tenue, il est métamorphosé, lui aussi. En revanche, il a gardé l'air renfrogné qui ne le quitte plus depuis quelques jours.

– La photo officielle, c'est dans cinq minutes les gars, dans le salon d'honneur.

Il me salue d'un signe de tête sobre et même s'il semble aussi surpris que moi en me voyant en tenue de soirée, il ne s'attarde pas et disparaît, le visage froid. Andy, Marcus, Liam et Clay se lèvent pour rejoindre le salon d'honneur. Shane me promet de revenir dans quelques minutes puis rejoint le reste de l'équipe.

– C'est lui l'entraîneur ? murmure Brooke une fois que nous sommes seules. Pas très commode, on dirait. Je ne sais pas si c'est le fait de bosser dans une patinoire, mais il est glacial, non ?

– Je ne sais pas ce qui lui arrive. Je crois qu'il n'a pas digéré le fait que les joueurs remettent en cause son autorité pour me faire revenir. Et puis l'ambiance est de plus en plus tendue sur la glace. On dirait qu'il a décidé de dresser les joueurs les uns contre les autres. Personne ne comprend rien, en fait.

– Bizarre, concède Brooke. Il a peut-être d'autres soucis...

En attendant que les joueurs reviennent, Brooke me propose de trinquer. Face à nos cocktails colorés, nous échangeons un sourire comblé.

– Finalement, dans ces conditions, ce n'est pas si mal, Manhattan... pouffe Brooke. Même si je dois t'avouer que Harlem est en train de remonter dans mon top trois des meilleurs quartiers du monde.

En attendant que Shane revienne, je décide d'aller vérifier l'état de mon maquillage dans les toilettes. Je m'engage dans un dédale de couloirs aussi somptueux que le reste. Luxueux tapis persans au sol, œuvres d'art sur les murs, lustres exubérants un peu partout. Je ne sais plus où donner de la tête !

Le son de la soirée est considérablement atténué ici, et le silence me fait du bien. Des voix me parviennent soudain, assez basses, mais suffisamment distinctes pour que j'en saisisse quelques bribes. Il est question d'argent et de contrats à respecter. Probablement des sponsors qui se tirent la bourre. Je ne connais pas précisément le fonctionnement de ce genre de soirée, mais il n'est pas difficile d'imaginer que derrière les paillettes, le champagne et les lustres du Plaza, il est surtout question de gros sous... Les enjeux sont de taille, d'autant que les Silver Devils sont très en vue. Ceci explique probablement le ton de mafieux qu'a emprunté l'un des deux hommes pour parler business.

À présent, les deux hommes se disputent carrément. Dans une alvéole, le long du couloir, j'aperçois soudain deux silhouettes. À en juger par leurs gestes, les deux hommes sont très agités. À deux doigts d'en venir aux mains, même. Je continue ma progression vers les toilettes, mais j'ai de plus en plus l'impression de me trouver au mauvais endroit au mauvais moment.

L'un des interlocuteurs s'efface soudain, disparaissant par une porte qui s'ouvre au fond de l'alvéole et qui semble donner sur le bar. L'autre s'engage dans le couloir et je tombe nez à nez avec lui. Je pousse un cri en découvrant que l'homme n'est autre que Mitch. Nous restons quelques instants muets, aussi surpris l'un que l'autre.

– Tout va bien ? finis-je par dire en me souvenant du ton agressif employé par son interlocuteur.

Il me jette un regard noir.

– Mêle-toi de ce qui te regarde, crache-t-il. Tu écoutes aux portes, en plus de foutre la pagaille ?

– Heu... Non, je vais aux toilettes, protesté-je, désarçonnée par la violence et l'injustice de sa remarque.

Mitch pointe vers moi un doigt menaçant qui me coupe la parole. Il s'apprête à riposter lorsque Brooke surgit, complètement paniquée, et me tire par le bras.

– Hailey ! Il faut que tu reviennes, vite ! C'est la catastrophe ! Shane est hors de contrôle, il a renversé plusieurs tables ! Et il est sur le point de se battre !

51. Affrontement

Shane

Putain, qu'est-ce qu'il fout ici ?

– Dégage ! aboyé-je.

Comment cet enfoiré de Tyler Bardin a-t-il pu entrer à la soirée de promo des Silver Devils ? Qui l'a laissé passer, putain ?! C'est le capitaine des Wolverines ! En plus, ce petit con n'est pas venu tout seul ! J'ai cru rêver tout à l'heure, mais à présent, j'en ai la certitude : c'est bien l'entraîneur des Wolverines qui s'est faufilé dans le bar pour disparaître je ne sais où.

Pas la peine de se casser la tête. Je connais parfaitement la raison de leur présence : nous casser le moral et nous déstabiliser. Et en bonus, Tyler est venu me faire chier, voilà tout.

Le capitaine des Wolverines s'approche de moi et me toise de ses yeux verts qui étincellent de méchanceté et de sournoiserie. Rien qu'à voir sa tronche de connard, je sens la colère monter en moi. Au fond de mes poches, mes poings me démangent déjà. Il est baraqué, certes, mais moins que moi. Je suis sûr que je pourrais l'exploser comme je veux. D'autant que je suis fou de rage.

Après tout ce qu'il m'a fait, il mérite bien un bon coup de poing dans la gueule.

– Vas-y, qu'est-ce que t'attends pour me frapper ? Tu en meurs d'envie ! On verra si t'as des couilles ! me nargue Tyler.

Très bien, c'est tout ce que tu mérites de toute façon.

Au moment où mon poing va partir, Andy me rattrape et me tire en arrière.

– Arrête, Shane, ordonne-t-il sur le ton de la colère froide. Tu vaudrais mieux que ça. C'est exactement ce qu'il veut !

– Eh bien, justement, ça tombe bien parce que moi aussi ! dis-je entre mes dents. Finissons-en une bonne fois pour toutes. Ça fait sept ans que j'attends ce moment !

– Tu lui régleras son compte sur la glace ! Encore quelques jours de patience ! lance Andy.

Je me débats mais Andy me tient fermement le bras. Tyler éclate de rire, se tourne vers le bar et attrape un cocktail multicolore dont il boit une gorgée avec un air insolent.

– Nanny, Andy est là pour veiller sur le petit Shane, à ce que je vois. Je savais bien que tu n'aurais pas le cran d'aller jusqu'au bout. Ah, tu me fais bien rire, Shane ! J'ai bien fait de te faire virer de notre première équipe !

Sa dernière phrase me fait l'effet d'une décharge de 220 volts. D'un geste brusque, je me dégage du bras d'Andy.

Très bien, connard...

Hors de moi, je m'approche de Tyler, prêt à en finir avec lui. À cet instant, je croise le regard d'Hailey. Elle s'est approchée de nous et ne se trouve qu'à quelques pas de Tyler, face à moi. Son visage aussi inquiet que stupéfait me désarme. Mes bras retombent le long de mon corps. Je me sens honteux, tout à coup.

Merde, est-ce que j'ai vraiment envie de me battre devant elle ?

Tyler, lui, n'a pas terminé son numéro de provocation. Il balaie l'assemblée et constatant que tous les Silver Devils sont là, ahuris, il brandit son verre et fait mine de trinquer à notre santé. Soudain, son regard s'arrête sur Brooke, qui se tient très près d'Hailey. Le sourire arrogant, il détaille la blonde de la tête aux pieds comme si la jeune femme n'était qu'un morceau de viande. S'attardant sans vergogne sur sa poitrine, il siffle d'admiration avec une vulgarité qui me fait bondir.

Quel connard !

Ma colère n'est rien à côté de celle de Marcus. Malgré son bras en écharpe, il s'interpose entre Brooke et le capitaine des Wolverines, prêt à cogner.

– Dégage, espèce d'enfoiré, lance le gardien.

– Ouh là ! Mais c'est qu'il n'est pas disposé à partager sa groupie, le petit Marcus ! Je te comprends, ceci dit. Elle est bien roulée, la blonde. Beau cul, beaux seins...

– Ta gueule, hurle Marcus en se collant sous le nez de Tyler.

– En revanche, il faut que je te dise, ma belle, reprend Tyler comme si de rien n'était, si tu veux te taper un vrai joueur de hockey, tu ferais mieux de venir voir ce qui se passe chez les Wolverines. Parce que là...

Marcus saisit Tyler par le col. Lui qui ne s'est jamais battu ailleurs que sur la glace, c'est la première fois que je le vois dans cet état. Brooke se faufile alors jusqu'à son amant et glisse sa main dans la sienne pour le tirer en arrière. Je ne sais pas ce qu'elle lui murmure à l'oreille mais mon ami retrouve aussitôt son calme et se laisse faire.

Tyler éclate de rire. Adossé au bar, dans une posture de conquérant, il sirote toujours son cocktail et tourne la paille dans sa bouche sans nous quitter des yeux.

– Vous me faites pitié les mecs, lance-t-il en voyant Marcus renoncer à se battre.

Toute l'équipe forme un cercle autour de lui et il est à deux doigts de se faire lyncher, mais il s'en fiche. Il compte sur les vigiles du Plaza, sûr qu'ils interviendront en cas de dérapage. Après avoir toisé l'équipe d'un air supérieur, il tend son verre dans ma direction et revient à la charge.

– Je trinque à ta santé, Shane, et surtout à celle de ton fils ! Anthony, c'est ça ? lance-t-il d'un ton matois.

– Je t'interdis de parler de mon fils ! hurlé-je.

– Vraiment ? Pourquoi ? C'est un sujet tabou ? À moins que te n'aies pas apprécié que Lizzie se fiche une nouvelle fois de ta gueule ?

– La ferme, Tyler ! ordonné-je en faisant un pas vers mon ennemi.

– Tu t'es bien fait baiser, Shane, se marre-t-il. Plumé jusqu'au bout par Lizzie ! Elle arrive même à te refourguer son môme. Shane Chambers, l'heureux

gagnant de l'année. Il repart avec un fils sorti de nulle part ! Tu savais qu'elle avait essayé de le coller dans les pattes de tous ses anciens amants ? Eh bien, tu es le seul à avoir été assez con pour l'accepter !

Cette fois, je me fige sur place. Les mots me font l'effet d'un coup de poing. En imaginant Anthony trimbalé à droite à gauche, mon cœur se brise.

Est-ce qu'elle a vraiment fait ça ?

Putain, ils forment un beau duo d'enfoirés, Lizzie et lui !

J'échange un regard atterré avec Hailey. Son expression douloureuse fait écho à la mienne. Je regarde ensuite l'équipe. Leur visage dégoûté me réconforte. Je ne suis pas seul. Ce type est une ordure, et tout le monde me soutient sur ce coup-là.

– Elle s'est trouvé un beau pigeon ! En même temps, à la réflexion, elle n'avait aucune chance de le refourguer à un autre amant ! Je l'ai vu deux ou trois fois. À mesure qu'il grandissait, cela ne faisait plus aucun doute que c'était le tien. La ressemblance était frappante !

– Je vais te défoncer !

Cette fois, c'en est trop. Joignant le geste à la parole, je saute sur Tyler, mais telle une anguille, il parvient à m'échapper et glisse sur le côté du bar dans un éclat de rire.

– On dirait que j'ai touché juste, non ? Shane Chambers serait-il devenu un papa poule ? Comme c'est touchant ! déclare-t-il, hilare. Et aussi complètement grotesque !

Je l'attrape par le col. J'ai perdu tout contrôle de moi-même, je le sais, et je m'en fiche. J'aurais préféré qu'Hailey n'assiste pas à ce genre de spectacle, mais tant pis. Je ne peux pas laisser Tyler continuer à se foutre de moi. Surtout si Anthony est impliqué ! Clay, Andy et Liam bondissent eux aussi pour me tirer en arrière. Ils ne sont pas trop de trois pour faire rempart entre mon ennemi juré et moi.

– Putain, mais lâchez-moi ! Laissez-moi lui régler son compte une bonne fois pour toutes ! crié-je.

– Les journalistes n’attendent que cela, Shane, murmure Hailey qui s’est faufilée près de moi. Est-ce que tu as vraiment envie de te voir en train de le défoncer en une de tous les magazines, demain ?

Sa voix douce mais ferme me ramène aussitôt à la raison. Je fais un pas en arrière, prenant sur moi pour ignorer les ricanements de Tyler, et jette un regard derrière moi. Trois photographes que je ne connais pas se tiennent à quelques pas, prêts à dégainer leurs appareils photo pour immortaliser le coup de poing décisif qui me propulsera une nouvelle fois dans les journaux.

Qu’est-ce qu’ils foutent là, eux ? Je ne les avais pas vus !

Tyler a dû se débrouiller pour les faire entrer. Il a ses connexions, lui aussi, parmi les journalistes et il leur a certainement promis un bon spectacle s’ils parvenaient à s’incruster dans la soirée. Il les a peut-être même payés pour s’assurer de leur venue. Il a vu les images qui ont circulé en une des journaux ces derniers jours. Il se doute que cela m’a rendu fou de rage. Et il sait aussi que ce genre de publicité agace les entraîneurs et déconcentre les équipes...

Ce petit con a bien calculé son coup.

Comme à son habitude...

Hailey a posé sa main sur mon bras et son contact me fait un bien fou. Ses grands yeux verts m’adressent une prière muette qui me va droit au cœur et qui désarme aussitôt ma colère. Retrouvant toute ma lucidité, je vois soudain parfaitement clair dans le jeu de Tyler. Il vient jusqu’ici pour me parler de mon fils et de Lizzie, il appuie juste là où ça fait mal et il espère me faire perdre la face devant les sponsors, les caméras et les investisseurs...

Toujours aussi vicelard, ce mec. Il n’a jamais été capable d’affronter quelqu’un à la loyale.

Putain, j’étais sur le point de tomber dans le panneau.

Je pourrais l’étaler ici, mais je n’en sortirais pas vainqueur. Une crosse à la main, je suis plus fort que lui, et il le sait. C’est même précisément pour cela qu’il m’a trahi, il y a quelques années, parce qu’il était jaloux de mon ascension.

Ce type a peur de moi, en réalité.

Il a gagné une fois, il ne m'aura pas deux fois !

Loser.

Brusquement, ma fureur se change en mépris. Mes poings se desserrent, mes mâchoires se détendent. Comme sous un coup de baguette magique, je me sens libéré d'un poids énorme, d'un mauvais sort qui me tenait prisonnier.

– C'est sur la glace que le vrai combat doit se tenir, pas dans les salons du Plaza. On réglerà ça une crosse de hockey à la main, Tyler, dis-je d'un ton neutre, presque apaisé.

Le capitaine des Wolverines comprend immédiatement qu'il a perdu son emprise sur moi et il s'en trouve complètement déstabilisé. Les poings serrés, le regard furieux, il a du mal à cacher sa nervosité.

Eh oui, Tyler, c'est raté. Ta petite tentative de venir foutre la pagaille a échoué.

– Merci Hailey, murmuré-je en faisant volte-face.

Elle m'adresse un sourire lumineux qui achève de me libérer de ma colère.

Cette fille est une fée.

Je la prends par la main et l'emmène vers le coin opposé du salon. L'équipe nous suit et je me sens très ému en comprenant que tout le monde est derrière moi.

– Et si tu te cassais, Tyler, grogne Andy. Shane a raison, on réglerà cela sur la glace. Et on en profitera pour vous écraser, tous autant que vous êtes.

L'entraîneur des Wolverines a mystérieusement reparu aux côtés du capitaine de l'équipe. Tyler lui jette un coup d'œil pour lui faire comprendre qu'il est temps de partir. Les deux hommes se dirigent vers la sortie, non sans que Tyler adresse un doigt d'honneur à toute l'équipe. Les Silver Devils lui répondent par un regard navré. Les journalistes, visiblement déçus, sortent à la suite des deux

hommes. Le brouhaha qui s'était élevé dans le salon face à l'affrontement imminent retombe aussitôt et les conversations reprennent.

– Bon débarras, murmure Hailey.

– Et si on reprenait la soirée où on l'a laissée avant que ce connard ne vienne foutre la merde ? propose Liam.

– Bonne idée ! enchaîne Clay.

Toute l'équipe des Silver Devils se retrouve autour du bar et nous trinquons en nous promettant d'écraser les Wolverines. Tout le monde est remonté à bloc et je comprends que cet incident a soudé l'équipe plus que jamais.

Quelques minutes plus tard, la soirée a repris comme si de rien n'était et chacun profite des luxueux salons du Plaza. Seulement, en ce qui me concerne, j'ai du mal à partager l'enthousiasme ambiant et la soirée est passablement gâchée.

Je suis aussi heureux que soulagé de constater que les Silver Devils sont aussi soudés qu'une famille, mais l'irruption de Tyler a fait remonter de trop mauvais souvenirs pour que je puisse les balayer à l'aide d'une coupe de champagne. Même la présence d'Hailey ne parvient pas à me détourner de mes sombres pensées. J'ai perdu le contrôle et je m'en veux. J'ai failli casser la figure à ma Némésis sous les yeux d'Hailey ! Je croyais m'être débarrassé de la violence qui sommeillait en moi. Or, si les autres ne m'avaient pas retenu, je lui aurais cassé la figure !

Tout au long de la soirée, j'essaie de prendre sur moi, mais je n'y parviens pas complètement. Et si les membres de l'équipe n'y voient que du feu, ce n'est pas le cas d'Hailey. Elle devine que quelque chose me tourmente et ne cesse de m'interroger du regard.

Quand nous sortons du Plaza, Hailey se blottit contre moi. Il fait encore doux en ce début d'automne et avant de rentrer chacun chez nous pour retrouver Madison et Anthony, nous faisons quelques pas dans la nuit. Elle a pris ma main et son contact libère mille frissons agréables à la surface de ma peau.

– Tu vas le pulvériser, Shane, assure-t-elle.

– Je me sens terriblement mal, Hailey, avoué-je, la gorge nouée.

- Je ne comprends pas, Shane. De quoi tu parles ? demande-t-elle doucement.
- Ce type m’a rendu fou ! J’ai failli lui coller mon poing dans la tronche ! constaté-je tristement.
- Vu ce qu’il t’a fait subir, c’est normal que tu deviennes fou ! Et il est venu te narguer jusque dans une soirée des Silver Devils, en te parlant de ton fils !
- On sait très bien que ce n’est pas une raison pour céder à la violence ! Je déteste la violence ! Imagine si Anthony avait été là ! Tu penses vraiment que c’est le genre de spectacle qu’on peut offrir à un enfant ? Et si tu ne m’avais pas retenu...
- Anthony n’était pas là, Shane... coupe Hailey.

Nous marchons en silence, tous les deux, et je me rends compte que je pourrais continuer comme cela pendant des heures tant sa présence me fait du bien.

- Pourquoi faire du hockey quand on veut éviter la violence ? demande soudain Hailey. C’est quand même un sport où on n’arrête pas de se battre !
- Ce n’est pas la même violence, expliqué-je soudain. Celle du hockey sur glace, justement, est sublimée par le sport. C’est de la violence canalisée, contrôlée, avec des règles : elle n’est pas gratuite... Seulement, là, j’étais sur le point de craquer avec Tyler.
- Tu le dis toi-même, Shane, tu étais « sur le point de craquer », mais tu ne l’as pas fait. Tu avais *très envie* de le cogner, mais tu as résisté ! reprend Hailey avec malice. Tu aurais pu lui filer une dérouillée, d’autant qu’il l’avait amplement méritée, mais tu t’es maîtrisé ! En réalité, tu as gagné Shane. Tu es plus fort que Tyler, plus fort que la violence qui dormait en toi depuis toutes ces années. Ce soir, tu as vaincu le dernier spectre qui te hantait.

Un sourire passe sur le visage d’Hailey. Elle s’immobilise face à moi et pose sa main sur mon torse. À ce contact, mon cœur et mes sens s’affolent au point que j’en tremble légèrement.

Cette fille est divine.

- Merci, Hailey. C’est toi qui me rends plus fort, avoué-je en effleurant sa joue de mes doigts.
- Ensemble, nous sommes plus forts, poursuit-elle, rêveuse, en se perdant dans mon regard.

Sa peau frémit sous ma caresse, me ramenant à l'instant présent. Et l'instant présent, c'est ça : la beauté d'Hailey, sa présence magique, l'incroyable attirance qui nous aime... En même temps qu'elle fait un pas vers moi, je me penche vers elle et pose mes lèvres sur les siennes. Je murmure une nouvelle fois un « merci » qui se perd dans son sourire. Je crois l'entendre murmurer quelques mots, mais je ne sais plus très bien car elle a passé ses bras autour de mon cou et je me perds dans son tendre baiser qui achève de chasser les derniers fantômes de mon passé.

52. L'appel de détresse

Hailey

Je suis tirée du sommeil par le radoréveil. Sept heures. C'est tôt, d'autant que je suis rentrée tard de la soirée de promo des Silver Devils, mais je veux préparer un petit déjeuner de rêve pour Madison. En ce moment, entre ma relation avec Shane, qui devient de plus en plus sérieuse, et le boulot, qui me prend beaucoup de temps, je suis moins présente pour elle, et je ne voudrais pas qu'elle se sente délaissée.

J'ai décidé de préparer des gaufres. Tandis que je pétris la pâte, des images de la veille me reviennent. La soirée de promotion des Silver Devils a été mouvementée. J'ai rarement vu Shane aussi tendu !

Mais j'ai rarement vu quelqu'un d'aussi sournois et mesquin que Tyler Bardin.

Rien que de penser à ce type, j'ai envie de lui filer une claque. Et quand je songe à la façon dont il s'est comporté, j'ai moi-même envie de lui mettre mon poing dans la figure.

Quelle ordure, ce mec.

Le visage tourmenté de Shane passe devant mes yeux et mon cœur se serre d'émotion.

Cet homme est exceptionnel.

Quelle force ! Quelle détermination !

– Ouah ! T'as préparé tout ça ! s'extasie Madison.

Je sursaute en voyant ma petite sœur surgir. À peine réveillée, les cheveux

hirsutes, elle se plante devant moi, le sourire aux lèvres.

– Trop bien ! T’as fait plein de gaufres ?! s’écrie-t-elle, la voix encore ensommeillée.

Je constate alors que, perdue dans mes pensées, j’ai fabriqué des gaufres à la chaîne et il y en a au moins pour dix.

– L’odeur m’a réveillée, reprend joyeusement Madison. J’ai d’abord cru que je rêvais ! Mais non, tu as fait des gaufres pour de vrai !

Face à l’air gourmand et heureux de ma sœur, je ne peux pas m’empêcher de rire. Je pose l’assiette de gaufres sur la table de la cuisine et nous nous asseyons toutes les deux face à face. Au moment où nous nous apprêtons à nous goinfrer, Flash arrive mollement et s’étire dans tous les sens au milieu de la cuisine.

– Il s’est réveillé après tout le monde ! s’amuse Madison. Tu crois qu’il aime les gaufres ?

Au moment où le chaton s’appête à sauter sur l’évier pour lécher la fin de la pâte, je l’attrape pour le remettre au sol en riant.

– Je crois surtout qu’il aime jouer les acrobates !

Et pour éviter qu’il ne s’attaque à la brique de lait vide, je la jette dans la poubelle, mais sans me lever de la table, comme si je jouais au basket.

– Yes ! dis-je, voyant que la brique atteint son but.

– C’est bien parce que tu souris tout le temps maintenant, observe Madison.

– Comment ça, « maintenant » ? Je ne souriais pas, avant ? demandé-je, étonnée par la remarque de ma sœur.

– Si ! s’amuse Madison en dévorant sa gaufre. Mais maintenant, tu ris pour un rien. Et tu souris tout le temps bizarrement.

– Bizarrement ? m’écrié-je.

– Oui, enfin pas comme avant, quoi... poursuit Madison.

– Je souris comment ? demandé-je en fronçant les sourcils.

– Comme ça, dit ma sœur en faisant une espèce de mimique parfaitement mièvre, en plissant les yeux et en tirant les lèvres.

J'éclate de rire face à ses grimaces.

– Non, tu exagères ! ris-je. Je ne suis pas du tout comme ça ! Là, on dirait un Bisounours le jour de son anniversaire.

– Si, c'est comme ça que tu souris ! insiste Madison en faisant une nouvelle grimace supposée imiter mon sourire.

J'éclate une nouvelle fois de rire.

– Oh ! non ! Tu exagères ! protesté-je.

Bon, c'est vrai que depuis que Shane m'a avoué son amour, c'est un peu comme si c'était tous les jours mon anniversaire.

Et je ne me lasse pas d'admirer le cadeau.

– Ah ! tu vois ! triomphe Madison. Tu souris encore comme si tu étais au pays des arcs-en-ciel !

Oups.

Madison se tait et choisit soigneusement une nouvelle gaufre, parmi les plus réussies. Seulement, elle semble soudain préoccupée. Au lieu de manger la gaufre qu'elle a sélectionnée avec tant de soin, elle serre dans sa main une petite balle en mousse qui provient d'un paquet de céréales et fronce les sourcils.

– Que se passe-t-il ? Madison. Quelque chose te tracasse ? demandé-je.

– Est-ce que c'est parce que t'es amoureuse de Shane que tu souris comme ça ? interroge Madison du tac au tac.

Ah merde, je ne m'attendais pas à cela !

Est-ce que je dois lui parler de ma relation avec Shane ? Est-ce que je vais inquiéter Madison ? Et puis, on s'est dit qu'on s'aimait, mais je ne sais pas où nous allons exactement... Alors, n'est-ce pas un peu prématuré ?

– Disons qu'on est heureux quand on se voit, et qu'on se manque quand on ne se voit pas, mais...

– Ah ! chouette. Alors, vous êtes amoureux, conclut ma sœur en souriant.

Je voudrais protester, mais à quoi bon. C'est la réalité et ma sœur n'a pas l'air de le prendre mal, mais je ne veux pas non plus brusquer les choses. On ne s'est rien dit pour la suite, Shane et moi.

Chaque chose en son temps.

– Est-ce que vous allez vous marier ? demande ma sœur en mordant dans sa gaufre.

Le mot me fait un drôle d'effet, mais je préfère ne pas tenter d'analyser ce que signifient les battements affolés de mon cœur et tente de garder contenance.

Toute rougeur serait considérée comme un aveu par ma détective de sœur.

– On n'en est pas là, Madison.

Heureusement, Flash, qui en a assez d'être sagement assis dans son coin, bondit sur les genoux de Madison pour lui voler la petite balle en mousse qu'elle faisait rebondir sur la table. Et comme, au passage, il renverse un paquet de sucre, il offre une excellente diversion. Madison lui court après en riant, oubliant complètement ses questions.

– Est-ce que cela te plairait d'aller à l'aquarium, Madison ? demandé-je tandis qu'elle court après le chat.

– À l'aquarium ?! Ouah ! Génial !

Ma petite sœur fait toutes sortes de bonds dans l'appartement, m'aide à ranger la cuisine, enfile ses chaussures en moins de cinq secondes, et m'attend ensuite patiemment dans l'entrée en me demandant poliment de me dépêcher un peu.

Le monde à l'envers.

Madison est aux anges. D'aquarium en aquarium, plus rien d'autre n'existe pour elle que les différentes espèces de poissons. Elle a complètement oublié Shane, mais on ne peut pas en dire autant de moi. Il ne quitte pas mes pensées et je me rends compte qu'il me manque plus que je ne le voudrais. Je tente de me raisonner. Nous nous sommes vus hier ! Autant se rendre à l'évidence : sa

présence m'est devenue presque aussi indispensable que l'air que je respire. Et quand je pense à son charisme, chacune de mes cellules entre en vibration...

Je ne vais pas jusqu'au bout de ma rêverie : mon reflet dans la vitre d'un aquarium me fait sursauter.

C'est moi, la fille qui sourit bêtement ?

Merde, c'est plus grave que ce que je pensais ! Madison était bien en dessous de la vérité quand elle m'a imitée tout à l'heure ! J'ai l'air parfaitement mièvre !

Une fois notre visite terminée, Madison et moi rentrons toutes les deux à l'appartement et nous nous lançons dans l'élaboration de macaronis au fromage. Si ce n'est pas de la grande gastronomie, c'est le second plat préféré de Madison. Or, j'ai décidé de lui faire plaisir aujourd'hui.

Ma petite sœur m'aide en râpant du gruyère avec un enthousiasme qui me fait beaucoup rire. Elle en saupoudre même Flash qui ne se fait pas prier pour le manger.

– T'as vu, il aime le gruyère ! Il est comme moi ! s'écrie-t-elle.

– On n'avait pas dit quelque chose à propos de la nourriture et du chat ? demandé-je en fronçant les sourcils.

– Heu, si, mais là, c'est un accident... prétexte-t-elle en continuant de râper du fromage au-dessus de Flash.

À cet instant, mon téléphone sonne. En voyant le nom de Shane s'inscrire sur l'écran, mon cœur se met à battre très fort. J'ai même un peu les doigts qui tremblent et je reste quelques instants immobile, à observer l'écran, figée entre joie et émotion.

Merde, je suis complètement dingue de cet homme ! Quand j'ai dit que je l'aimais, c'était au-dessous de la vérité.

– Pourquoi tu ne décroches pas ? Tu vas louper l'appel de Shane ! lance ma petite sœur sans cesser de râper le gruyère.

– Comment tu sais que c'est Shane ? demandé-je en sursautant.

– Parce que ça se voit tout de suite à ton sourire, jette ma petite sœur d'un air d'évidence.

Grillée.

Après m'être discrètement éclairci la voix, je me décide à décrocher. Seulement, à ma grande surprise, ce n'est pas Shane au bout du fil, mais Anthony. Enfin, je devine qu'il s'agit d'Anthony, mais j'entends mal et sa voix est un peu hachée, comme s'il appelait de très loin ou qu'il y avait beaucoup de bruit autour de lui.

– Anthony ? Je t'entends mal. Tout va bien ? demandé-je.
– On peut aller jouer chez lui ? Ou alors il peut venir jouer ici ? S'il te plaît, s'il te plaît, Hailey !

Quand elle a entendu le prénom d'Anthony, le visage de ma sœur s'est éclairé et elle a lâché la râpe à fromage pour se concentrer sur la conversation. Je souris, heureuse de voir que le courant passe bien entre eux deux. Mais je fais signe à ma sœur de se taire un instant car je n'entends décidément pas du tout ce que dit Anthony.

– Anthony ? répété-je.
– Il faut que vous veniez très vite ! lance le petit garçon d'une voix suraiguë.
– Pourquoi « très vite », Anthony ? Est-ce que tout va bien ? demandé-je.

J'ai beau appeler et poser des questions, je n'entends plus qu'un bruit tonitruant et des cris confus à l'autre bout du téléphone.

– Anthony ? Passe-moi Shane ! dis-je. Anthony ? Tu m'entends ?

Trop tard, le petit garçon a déjà raccroché.

– Il voulait quoi ? demande Madison, intriguée. Il a déjà raccroché ?
– Je ne sais pas, dis-je, légèrement inquiète. Je n'ai pas bien compris.

Je compose immédiatement le numéro de Shane pour en savoir plus. Personne ne décroche. Je recommence, une fois, deux fois, trois fois... Chaque fois, cela sonne dans le vide et chaque fois, je finis par tomber sur le répondeur de Shane.

Merde, pourquoi personne ne décroche ? Est-ce qu'il est arrivé quelque chose à Shane ?

Mon cœur se met à battre plus vite et ma gorge se noue soudain. La voix d'Anthony était hachée, comme s'il avait du mal à respirer. J'ai vraiment eu l'impression qu'il avait du mal à parler. Et puis c'était quoi, ce bruit, derrière eux ?

– Tu crois que l'horrible monsieur est revenu ? demande soudain Madison, complètement terrifiée.

– Non, Madison, c'est impossible. Il ne *peut pas* être revenu, martelé-je pour me rassurer moi-même par la même occasion.

Est-ce que c'est vraiment impossible ?

Brusquement, j'attrape mes clés de voiture et fais signe à Madison de me suivre.

– Tant pis pour les pâtes au fromage, Madison, on mangera après. On va aller directement chez eux, pour s'assurer qu'ils vont bien.

Ma sœur ne se fait pas prier. Et quelques secondes plus tard, nous dévalons l'escalier jusqu'à ma voiture.

Shane hébergerait-il un nouveau fantôme ?

53. Surprise sur pattes

Hailey

Et si, par je ne sais quel tour de force, Connor était de retour, comme le craint ma petite sœur ?

Non, impossible...

Et si Tyler Bardin était venu chercher Shane jusque chez lui et que les deux hommes étaient en plein affrontement ?

Impossible... Shane ne lui aurait jamais ouvert la porte de son appartement sachant qu'Anthony était là.

Mais quoi alors ?

Et si Shane avait eu un accident ? Et si...

Stop.

Les mains crispées sur le volant, je me torture l'esprit. Je voudrais m'efforcer de ne pas avoir l'air trop inquiète pour ne pas effrayer Madison, mais toutes sortes de pensées sombres me passent par l'esprit et j'ai du mal à rester calme.

De temps à autre, Madison me jette un regard interrogateur, mais elle ne décroche pas un mot de tout le trajet, comme pour me laisser me concentrer sur la route. Elle a compris que j'étais aussi inquiète qu'elle et que je n'avais pas de réponse à ses questions.

À moins qu'elle ne soit en train d'essayer de faire passer les feux du rouge au vert rien que par la pensée. Ce serait bien son genre...

Malgré mon angoisse, je ne peux pas m'empêcher d'être touchée par sa réaction. Elle a tout de suite adopté Anthony. Et je suis heureuse de voir qu'elle

s'entend si bien avec le fils de Shane.

À peine garées, nous bondissons hors de la voiture. Je prends Madison par la main et nous courons vers l'immeuble de Shane et Anthony. Au moment où nous arrivons devant la porte du hall d'entrée, quelqu'un en sort justement et nous en profitons pour nous faufiler sans faire usage de l'Interphone.

Ensuite, pas le temps d'attendre l'ascenseur. Beaucoup trop lent ! Madison et moi montons les marches quatre à quatre jusqu'à l'étage de Shane. C'est au cinquième, mais peu importe ! Nous n'avons pas la patience d'attendre plus longtemps.

Une fois devant la porte, je m'écroule littéralement sur la sonnette que j'écrase comme une dingue. Madison, elle, frappe de toute sa force d'enfant en appelant Anthony d'une petite voix inquiète.

La porte s'ouvre brusquement. Shane paraît, grand, beau, le torse enserré dans un tee-shirt un peu moulant qui met chacun de ses muscles en valeur.

OK, il va bien.

En revanche, il semble stupéfait de nous trouver là et il nous dévisage de ses grands yeux bleus, Madison et moi, comme si deux extraterrestres venaient de sonner à sa porte. Et c'est un peu ce à quoi nous devons ressembler, avec nos airs effarés et nos visages rouges d'avoir couru.

Passé le premier instant d'étonnement, son regard bleu se fait inquiet et je me sens fondre sous la tendresse de son regard.

– Tout va bien ? Vous avez fui quelque chose ? Quelqu'un ? demande-t-il, abasourdi et très inquiet, allant tour à tour de Madison à moi.

Je voudrais parler, mais les cinq étages que nous venons de gravir au pas de course et dans l'affolement le plus complet ne m'aident pas à reprendre mon souffle. Et comme Shane se passe la main dans les cheveux en un geste que je le vois faire pour la première fois et qui le rend plus sexy que jamais, je suis à deux doigts de me laisser tomber dans ses bras.

– Hailey ? Que se passe-t-il ? s'inquiète alors Shane.

- Mais... Et vous ? On a eu si peur ! dis-je, encore essoufflée.
- Peur de quoi, Hailey ? demande-t-il, perplexe.
- Tout va bien, alors ? demandé-je, très soulagée.
- Tout va pour le mieux ! Surtout depuis que tu viens d'arriver, murmure-t-il avec un sourire radieux qui achève de faire flageoler mes jambes.
- Mais pourquoi Anthony a-t-il appelé ? balbutié-je, sans plus rien comprendre.

Soudain, un bruit de fin du monde retentit dans l'appartement, derrière Shane.

- Attention à la porte, il va sortir ! Viens ici, Gold ! s'écrie Anthony dans un éclat de rire.

Au même moment, j'aperçois une boule de poils surexcitée qui traverse l'appartement à la vitesse du son, suivie d'un petit garçon surexcité.

Un chiot ?

Madison pousse un cri de surprise et se précipite dans l'appartement à la suite d'Anthony.

- Ah ! Vous êtes enfin là ! s'écrie le petit garçon. Viens vite, Madison, il faut que je te présente Gold ! On est allés le chercher ce matin ! Il est trop marrant !
- Je comprends mieux, soufflé-je.
- Et si tu entras pour m'expliquer, parce que je suis toujours aussi perdu, murmure Shane sans me quitter des yeux, avec un sourire à tomber. Quoi qu'il en soit, vous arrivez au bon moment toutes les deux. Anthony avait très envie de vous présenter Gold... Et moi, j'avais très envie de te voir...

Quand je me glisse dans l'entrée, nos deux corps se frôlent. Je meurs d'envie de sauter dans les bras de Shane et de l'embrasser. Mon souffle s'accélère, mon cœur s'emballe. L'air qui nous sépare s'est soudain chargé d'un magnétisme auquel il nous est difficile de résister, mais les cris des enfants et du chiot nous ramènent à la réalité.

Shane me prend par la main et me guide jusqu'au canapé. Mille frissons naissent sous ses doigts et j'ai du mal à le quitter des yeux. Une fois assise sur le canapé, je remarque que le sol est jonché de jouets en caoutchouc. Anthony est

aux anges et entre les cris et les aboiements du chiot, je comprends mieux pourquoi je n'entendais rien au bout du fil.

– Par quel miracle êtes-vous arrivées au moment où j'allais t'appeler ? demande Shane en souriant.

– J'ai reçu un appel d'Anthony. Il m'a demandé de passer le plus vite possible. J'entendais mal. Et quand j'ai essayé de te rappeler, personne ne décrochait !

Shane caresse ma paume de son pouce et j'ai l'impression de basculer dans une autre dimension.

– J'ai emmené Anthony choisir un animal, explique-t-il. Il a craqué sur ce chiot golden retriever et il était fou de joie. Nous sommes revenus il y a à peine une heure. J'imagine qu'il a subtilisé mon portable pour passer lui-même l'invitation. Il avait hâte de partager sa joie avec vous, reprend Shane en plongeant ses yeux dans les miens, visiblement ému. Il vous considère comme des membres de son cercle proche. Voire un peu de sa famille...

À ces mots, l'émotion me gagne moi aussi. Je ne sais pas exactement où nous allons, avec Shane, mais une chose est certaine, nous avançons dans le bon sens et je me sens de plus en plus proche d'eux.

– Je suis désolé que tu te sois inquiétée, Hailey, murmure-t-il d'une voix qui me fait vibrer. Mais je t'avoue que je suis aussi un peu flatté !

Son air mutin me fait réagir au quart de tour et je fais mine de lui donner un coup de poing. Mais il me regarde alors avec une telle intensité que je perds un instant les pédales. Je n'ai pas le temps d'être longtemps embarrassée : Gold bondit à travers la pièce en renversant tout sur son passage.

– C'est pire qu'un chaton, dis-je. Il va te retourner l'appartement...

– Peut-être, mais il ne déchirera pas les rideaux, comme un certain Flash, s'amuse Shane.

– Non, tu as raison, il va se contenter de tes chaussures ! rétorqué-je en riant.

À nos pieds, le chien se fait allègrement les dents sur une chaussure de Shane qu'il a traînée jusqu'ici.

– Eh ! proteste Shane en la lui arrachant.

Le chiot file à travers le salon en dispersant tous les jouets qu’il croise sur son passage. Anthony le rattrape et le calme, avec l’aide de Madison.

– Si tu lui apprenais à rapporter les jouets, au lieu de les éparpiller dans l’appartement ? conclut-il en souriant à son fils.

– On va plutôt en faire un chien d’agent secret... réplique Anthony en jetant un œil complice à Madison.

Shane et moi échangeons un regard tout aussi complice que celui des enfants. Anthony est métamorphosé. Plus rien à voir avec le petit garçon triste et muet que j’ai rencontré à la patinoire de Central Park. Il est radieux.

Je me laisse aller contre Shane, qui passe son bras autour de ma taille. Une bouffée de sensations passe aussitôt dans tout mon corps. Je me sens bien ici. Presque chez moi.

54. Match amical

Hailey

– Est-ce que c’est aujourd’hui qu’on va voir le match de hockey ? demande une petite voix surexcitée tandis qu’une masse s’abat à mes côtés.

Il me faut quelques minutes pour émerger et comprendre ce qu’il se passe. Madison vient de s’écrouler sur mon lit et elle se redresse déjà pour une série de bonds endiablés. Flash n’est pas en reste. Il s’est propulsé de l’autre côté du lit et piétine mon oreiller en ronronnant.

– Oui, Madison, c’est aujourd’hui ! balbutié-je, à moitié endormie.

– On part dans combien de temps ? insiste ma sœur.

– Dans à peu près neuf heures, dis-je en jetant un œil au réveil. On a le temps. Et j’aurais bien dormi un peu plus longtemps...

– Trop long ! se lamente Madison en ignorant ma remarque. Et on va chercher Anthony à quelle heure ?

– On le retrouvera là-bas, dis-je. Tu ne te souviens pas que tu m’as déjà posé la question vingt fois ?

– Tu crois que Gold sera avec lui ? poursuit Madison.

– Non, Madison, Gold ne sera pas avec lui. Tu crois vraiment qu’il aurait sa place dans les gradins ? dis-je en souriant.

– Alors Flash ne pourra pas venir non plus ? demande-t-elle, légèrement déçue, en caressant son chaton. Même si je l’installe dans mon sac à dos ?

– Bien sûr que non, Madison ! Tu ne te souviens pas des règles qu’on a établies pour Flash ?

– Tu as parlé de l’école, mais pas de la patinoire ! observe ma sœur avec un sourire malicieux.

– Il serait terrifié, Madison !

– Pas grave, je lui raconterai le match à mon retour, conclut la petite fille en sautant en bas du lit.

Je me lève à la suite de ma sœur. Maintenant que je suis réveillée, je suis aussi impatiente qu'elle de voir la journée avancer. Ce soir, les Silver Devils disputent un match amical contre les Ice Sharks. Exceptionnellement, je ne travaille pas. Pour la première fois, je vais donc assister à un match en tant que spectatrice et non en tant que kiné et j'ai hâte d'emmener Madison assister à son premier match de hockey. Et comme en plus, Brooke et Olivia sont également invitées, la soirée promet d'être parfaite !

La rencontre a lieu dans la prestigieuse patinoire du Madison Square Garden et quand nous arrivons sur place, une foule compacte s'y presse déjà. Mon pass officiel de kiné des Silver Devils me permet d'entrer par un accès privé beaucoup plus calme et quelques minutes plus tard, je retrouve Shane, très concentré, qui me confie Anthony.

Dès qu'il nous voit, le petit garçon court vers nous et nous remet à chacune une écharpe aux couleurs des Silver Devils. Shane est à peu près aussi radieux que son fils et tandis que les deux enfants essaient leur écharpe, Shane et moi échangeons un regard aussi enflammé qu'un baiser.

Quelques minutes plus tard, nous nous dirigeons vers les gradins. Shane et Marcus nous ont obtenu d'excellentes places, juste derrière le banc de touche, et les enfants sont ravis d'être aussi près. Nous sommes rapidement rejoints par Brooke et Marcus. Le gardien de but en convalescence a décrété qu'il ne passerait pas le match sur le banc de touche, mais aux côtés de Brooke à qui il a envie de commenter les actions. Brooke rayonne et je ne peux m'empêcher de la charrier.

– Brooke, c'est bien toi ? C'est la première fois que je te vois dans un lieu sportif, et cela me fait tout drôle. Et je ne te parle même pas de l'écharpe que tu portes...

– J'ai élargi ma conception de la mode, réplique-t-elle en s'enroulant de plus belle dans l'écharpe aux couleurs des Silver Devils.

Autour de nous, les spectateurs commencent à affluer et un brouhaha enthousiaste enfle dans les gradins.

– Ça fait des années que je n’ai pas assisté à un match en tant que spectateur ! Et c’est la première fois que je suis en si bonne compagnie, murmure Marcus à l’oreille de Brooke.

Mon amie rougit légèrement et je lui fais un clin d’œil. Soudain, Olivia nous rejoint. Elle est plus radieuse que jamais et nous comprenons tout de suite pourquoi. Elle est accompagnée par un homme assez grand, très élégant, les cheveux sombres et bouclés. Il est aussi beau que souriant et nous comprenons tout de suite qu’il s’agit de son vétérinaire.

– Je vous présente David, s’écrie-t-elle joyeusement.

– C’est lui, le mystérieux vétérinaire de Manhattan ? demande Brooke avec un clin d’œil.

– C’est lui-même ! lance Olivia sans lui lâcher la main.

Ils s’échangent un regard complice puis l’homme nous salue chaleureusement.

– Je suis ravi de vous rencontrer, lance-t-il. J’ai beaucoup entendu parler de vous !

– Il est temps que je fasse son éducation sportive, lance Olivia en s’installant à nos côtés. Figurez-vous que David a grandi à New York et qu’il n’a jamais vu un seul match de sport en vrai !

– À la télé non plus, corrige David en riant.

– Ah ouais, il y a du travail, alors, se marre Brooke.

Puis, se tournant vers David, elle éclate de rire.

– En réalité, moi non plus, je n’ai jamais vu de match en vrai, dit-elle en se blottissant contre Marcus. Mais j’ai hâte de découvrir ça !

– On peut dire que tu as fait du beau travail, Marcus, s’amuse Olivia. Il y a quelques jours encore, Brooke ne savait pas faire la différence entre un ballon de basket et un ballon de rugby...

– Eh ! t’exagères !

– À peine, s’amuse tendrement Marcus.

– Alors on part à peu près du même point, s’amuse David. La seule fois où j’ai vu de la glace de si près, c’était dans le cadre d’une expédition pour étudier les phoques dans leur milieu naturel.

Depuis que Madison et Anthony ont entendu le mot « vétérinaire », ils ont fait toutes sortes de messes basses et n'ont plus quitté David des yeux. Et quand il prononce le mot « phoques », Madison a littéralement des étoiles dans les yeux. Je souris. Quelque chose me dit qu'ils ne vont pas tarder à l'adorer.

– Bon, déclare soudain Marcus en se levant, pour une fois que je suis spectateur et pas joueur, il est hors de question de passer devant le stand de hot-dogs sans en acheter. Scott va tirer la tronche, mais tant pis. Je passe tous mes matchs à en respirer l'odeur sans pouvoir en consommer, cette fois, j'en veux ! Vous venez avec moi les enfants ?

Les enfants se lèvent d'un bond et suivent Marcus avec des sourires jusqu'aux oreilles.

– J'en connais deux qui vont adorer le hockey, murmuré-je à Olivia et à Brooke.

Quelques minutes plus tard, Marcus revient avec des hot-dogs plein les bras. Autour de nous, le public commence à s'impatienter. Aussi, quelques minutes plus tard, quand les joueurs font leur entrée dans l'enceinte de la patinoire, les spectateurs chauffés à blanc se lèvent dans des cris et chants d'encouragement.

En repérant la silhouette de Shane, mon être se tend.

Putain, qu'est-ce qu'il est beau !

C'est étrange de ne pas être près de lui, mais agréable aussi de pouvoir le contempler à mon aise, en dehors du travail.

À peine le numéro 7 est-il assis sur le banc de touche pour se préparer qu'il nous cherche des yeux. Anthony, radieux, lui fait de grands signes et mon cœur se serre en le voyant si fier de son père. Shane tourne ensuite les yeux dans ma direction et il m'adresse un sourire qui pourrait presque faire fondre la glace. En tout cas, il fait fondre mon cœur et je me sens frémir des orteils à la racine des cheveux.

– Vous allez finir par nous faire tous rougir, avec vos regards de braise, confie Olivia en m'adressant un clin d'œil.

– Eh ! tu peux parler, dis-je en lui donnant un coup de coude.

– Sérieusement, intervient Brooke à voix basse, on dirait que ça va bien, tous les deux. Et avec Anthony aussi.

– Il va de mieux en mieux, confié-je discrètement. Il crée des liens avec Shane, mais avec Madison et moi également.

Je jette un œil au petit garçon. Marcus le complimente sur son tee-shirt estampillé d'un dinosaure et Anthony lui raconte en détail leur visite au Muséum d'histoire naturelle. Le petit garçon est ravi et cela se voit. En regardant mes amis, je constate que les enfants ne sont pas les seuls à être heureux. Brooke dévore Marcus des yeux tandis qu'Olivia et David ne cessent d'échanger des regards complices et amoureux. En ce qui me concerne, je ne vaud pas mieux. J'ai du mal à décoller les yeux de Shane. Et sa façon de s'étirer avant d'entrer sur la glace me donne toutes sortes de pensées inavouables.

Au moment où les joueurs s'apprêtent à entrer sur la glace, la rumeur enfle dans les gradins. Le match a beau être amical, les supporters des deux équipes sont remontés à bloc.

Pendant les premières minutes du match, les deux enfants ouvrent des yeux comme des billes, et je souris face à leur surprise.

– Ils patinent trop vite ! Je n'arrive pas à les suivre, s'écrie Madison, fascinée.

Ses yeux bougent comme si elle suivait une balle de flipper mais elle finit par s'habituer. Soudain, elle repère Andy, qu'elle ne lâche plus des yeux pendant de longues minutes.

– T'as vu comme il patine vite ! Je le savais ! Il a fait exprès de me laisser gagner la dernière fois, quand on a fait la course ! La prochaine fois, je lui demanderai de patiner pour de vrai, pour qu'on fasse une vraie compétition.

Pour ma part, je ne peux détacher mes yeux de Shane. Et je ne cherche pas à m'en empêcher. Je ne suis pas là comme kiné, mais comme simple spectatrice. Je peux bien ne regarder que Shane si cela me chante. De toute façon, je ne vois que lui. Son corps me semble plus fort et plus gracieux que d'habitude. Il ne cesse de passer à l'offensive et de tenter des actions audacieuses. Le match a beau être amical, il se donne à fond et mène largement le jeu.

Soudain, du milieu de la patinoire, Shane remonte à toute allure vers les buts et, déjouant toutes les tentatives de l'équipe adverse, lance le palet avec une précision folle. Tout va très vite, mais un cri s'élève : le but est marqué !

Toute la patinoire se lève pour acclamer ce tir magistral, mais le plus heureux de tous est sans conteste Anthony. Il est si heureux de voir que son père a marqué un but qu'il bondit sur son siège, les bras en l'air, brandissant son écharpe aux couleurs des Silver Devils. J'encourage Shane à grands cris, moi aussi, et Liam finit par se retourner pour nous faire un signe amusé. Nous sommes trop loin pour l'entendre, mais il articule pour que je puisse lire sur ses lèvres.

– On n'entend que vous ! se marre-t-il.

Au moment où le match reprend, Anthony se penche vers moi.

– Je veux faire du hockey, moi aussi, comme papa, me confie-t-il.

– Bonne idée, murmuré-je en le serrant contre moi.

Des larmes d'émotion me montent aux yeux en comprenant qu'ils ont réellement franchi un cap, tous les deux. Et si les débuts ont été difficiles, ils sont sur la bonne voie, cela ne fait plus aucun doute.

Du côté des adultes, nous suivons tous le match avec enthousiasme, mais contre toute attente, David est complètement dedans. Le vétérinaire se laisse emporter par le jeu avec une facilité et une bonne humeur qui font sourire Olivia. Et à en juger par l'attention avec laquelle il l'écoute lui expliquer les règles du hockey sur glace, j'en déduis qu'il est complètement sous le charme. De son côté, Brooke fait les yeux doux à Marcus. Décidément, il y a de l'amour dans l'air !

55. Désillusion

Hailey

Au moment où le buzzer annonce la fin du match avec une victoire des Silver Devils, notre rangée résonne de cris de joie et d'éclats de rire. Madison est soudain très silencieuse et semble perdue dans ses pensées.

- Tout va bien, Madison ? demandé-je face à son air perplexe.
- Oui, c'est juste que je me demandais... Je crois que je voudrais faire du hockey sur glace, moi aussi.
- Ah, mais c'est une très bonne idée, dis-je en souriant, peu étonnée que ma sœur soit attirée par ce sport.
- Comme ça, je serai hockeyste et agent secret.
- Le hockey te fera une très bonne couverture, approuve Anthony.
- En attendant de décider ce que vous ferez plus tard, que diriez-vous d'aller retrouver Shane ? lancé-je, enthousiaste, gagnée par la fièvre de la victoire.

Les deux enfants poussent des cris de joie et afin que nous ne nous perdions pas dans la foule, ils me prennent chacun une main. Après le match, une fête est organisée pour les gagnants et nous y sommes tous invités mais Olivia me fait signe qu'elle nous rejoindra plus tard et s'approche de la glace avec David. Brooke et Marcus ont disparu je ne sais où.

Pourvue de mon pass professionnel, impatiente de retrouver Shane, je me dirige vers les portes qui ouvrent sur les salons VIP de la patinoire. De toute part, photographes et fans se précipitent pour tenter d'apercevoir les joueurs. Entre ceux qui veulent féliciter l'équipe et ceux qui cherchent à faire dédicacer leur maillot ou faire des selfies avec leur joueur préféré, il n'est pas facile de se frayer un chemin.

Après de longues minutes, nous finissons par atteindre l'espace VIP. Seulement, la foule n'est pas moins dense : les fans ont été remplacés par des journalistes, photographes et sponsors qui cherchent les joueurs et notre

progression est lente et difficile.

À l'autre bout de la salle, l'équipe au grand complet se fait photographier avec la coupe qu'ils viennent de remporter. Sous les flashes, je devine Shane. Il ne nous a pas vus, à cause du monde, et j'en profite pour le contempler à la dérobée.

Les deux enfants n'en finissent pas de s'étonner face à tous ces gens qui acclament les Silver Devils et je sens qu'Anthony rayonne de fierté.

Moi aussi, à la vérité.

Quand l'équipe se disperse après la photo, je me dirige vers Shane, mais un photographe l'entraîne vers l'autre bout de la salle. Il se retourne, cherchant visiblement quelqu'un dans la foule. Mon cœur s'emballe en imaginant que c'est peut-être moi qu'il cherche. Je souris, mais mon sourire se perd dans le vide. Il ne m'a pas vue et un autre photographe aux couleurs du principal sponsor vient à sa rencontre et l'emmène plus loin.

Le sourire toujours aux lèvres, je tire les enfants, complètement perdus au milieu de la foule, en direction du coin dans lequel s'est retiré Shane. Un groupe me coupe la route et quand j'aperçois de nouveau mon amant, je me fige. Entouré de deux femmes taillées sur le mode « bimbo » et habillées façon femme fatale, Shane, rayonnant, prend toutes sortes de poses. Les enfants sont trop petits pour apercevoir la scène, mais moi, je ne la vois que trop bien et j'en reste bouche bée.

Sous les crépitements des flashes, les deux groupies se serrent contre Shane et prennent toutes sortes de poses alanguies. Les deux lianes se tortillent en gloussant. Shane sourit d'un air charmeur. Et moi, je suis au bord de l'apoplexie. Mon souffle vient de se couper net. Mon estomac fait un looping sur lui-même.

C'est quoi, ce cirque ? C'est qui ces deux filles ?

L'une des bimbos retire le casque de Shane dans des gestes lascifs. Je suis à deux doigts de me jeter sur l'estrade pour les étrangler de mes propres mains, mais je tente de me reprendre. D'abord parce que je ne pourrai pas étrangler les deux dindes, puisque j'ai un enfant dans chaque main. Ensuite, parce qu'il va

falloir que je m'habitue : Shane est une star du hockey, il se fait photographier pour le sponsor, c'est comme ça. C'est le jeu. Il se trouve que le directeur de la communication est un gros sexiste qui fait poser les joueurs avec des bimbos, mais Shane n'y est pour rien.

C'est pour le travail, en somme...

Mouais...

Soudain, dans un gloussement qui me vrille les oreilles, l'une des femmes passe sa main dans les cheveux de Shane, pour les lui ébouriffer. Shane sourit. Je me sens vaciller. Le sentiment de jalousie qui me tombe dessus est plus foudroyant que la morsure d'un crotale.

Pour le travail... C'est ça... Et moi, je suis la reine d'Angleterre.

– Il est où papa ? demande Anthony. Il y a trop de monde !

Au moins les enfants n'assistent pas à ce spectacle...

– On va le retrouver, grommelé-je.

Dès que ces deux greluches l'auront lâché.

Les deux bimbos se décolent enfin de Shane, et je respire déjà mieux. Un journaliste s'approche alors, accompagné d'un photographe. Il lui pose quelques questions que je ne comprends pas d'abord. Les deux femmes continuent de couvrir Shane du regard. Et de nouvelles envies de meurtre me traversent le cerveau.

Il m'aime. Je l'aime. Nous nous aimons.

Je tente de me répéter ces paroles en boucle pour me rassurer. Dès que les photographes seront repartis, tout rentrera dans l'ordre. Inutile d'être jalouse.

– Vous êtes discret sur votre vie sentimentale... Mais vos admiratrices trépignent ! Alors, une bonne fois pour toutes : doivent-elles se faire une raison ou ont-elles encore toutes leurs chances de séduire le beau Shane Chambers ? demande le journaliste tandis que le photographe mitraille le trio.

Shane part d'un éclat de rire si sexy qu'il me fait vibrer des orteils jusqu'à la racine des cheveux.

– Dites-leur que je suis malheureusement célibataire. Tout est encore possible ! lance-t-il d'un air charmeur avec un clin d'œil appuyé aux deux filles.

Je reste figée comme si je venais de recevoir la foudre. Il me semble tomber d'un immeuble de dix étages. Les mots de Shane me font plus mal qu'un coup de poignard.

Je pensais à la reine d'Angleterre, je suis surtout la reine des connes.

Abasourdie, je reste au milieu de la foule, incapable de faire un mouvement. Les choses et les gens se mettent à tourner autour de moi. Toutes mes certitudes s'écroulent. La seule chose dont je suis sûre, c'est que je me sens terriblement mal. Je croyais qu'on était ensemble, moi ?

Mais, et sa déclaration, alors ? Tout ce qu'on s'est dit, c'était du flan ?!

Visiblement, les mots n'avaient pas le même sens pour lui que pour moi.

À le voir soudain devant moi, si beau, si charismatique, si rayonnant, si adulé, je me sens idiote. Quelle cruche ! Évidemment ! Il est sublime, convoité par tous et toutes ! Il peut avoir toutes les filles qu'il veut ! Comment ai-je pu croire qu'il allait renoncer à toutes ces femmes pour moi ! Comment ai-je pu être aussi naïve ?!

Et pourtant, j'y ai cru...

Shane a quitté l'estrade sur laquelle il se trouvait et il a disparu dans la foule. Bousculée par la foule qui se presse pour le suivre, je ne sais plus du tout où aller. Je me sens si déçue, si vexée, que j'en ai les jambes qui tremblent. Une larme coule le long de ma joue, ma gorge se noue, tout mon corps me fait souffrir.

- Il y a vraiment trop de monde, murmure Anthony.
- Est-ce qu'on va trouver Shane ? demande Madison.
- Il y a des gens qui me marchent sur les pieds, reprend Anthony.

Je regarde les deux enfants. Et je me sens plus humiliée encore. En fait, je suis une baby-sitter facile à trouver. Une bonne poire qui lui garde son fils pendant qu'il se pavane avec ses groupies !

Alors qu'est-ce que je fous encore là, à me faire piétiner par tout le monde ?

La douleur est si forte que je ne réponds rien aux enfants, pas certaine de pouvoir terminer ma phrase, mais je fais volte-face et me dirige instinctivement vers la sortie, les entraînant derrière moi.

Je ne veux plus le voir. Je ne reste pas ici une seconde de plus.

Finalement, je suis comme ma mère, je choisis les mauvais mecs, et j'y crois. Quelle cruche ! Il était temps que je me réveille.

– Il y a vraiment trop de monde, les enfants, on ne retrouvera jamais Shane. On rentre, dis-je d'une voix que je m'efforce de rendre normale. De toute façon, je suis certaine qu'il est *très* occupé.

On va rentrer. Shane viendra chercher son fils, et tout s'arrêtera là. Tout mon corps tremble et mes lèvres frémissent, mais devant les enfants, je parviens à ravalier mes larmes.

Cet enfoiré ne mérite pas mes larmes.

Je traverse la foule à contre-courant, plus pâle qu'un fantôme, plus malheureuse que jamais.

Moi qui pensais qu'on commençait à former une famille...

Une fois dans le hall de la patinoire, il y a moins de monde, mais j'ai toujours autant de mal à respirer tant la douleur m'opprime. Je sors mon téléphone.

[On rentre.]

Voilà le message que j'envoie à Shane. Froid comme de la glace. À la hauteur de sa trahison. Le SMS ne compte que quelques lettres, mais je dois m'y reprendre à plusieurs reprises car mes doigts tremblent.

- On va à la maison ? demande Madison.
- Il y a trop de monde, Madison. J'ai vraiment mal à la tête.

Au cœur, plutôt.

Je m'apprête à rédiger un message du même ordre à l'attention de Brooke et Olivia lorsque je les aperçois au loin. Elles me rejoignent aussitôt et pendant que les enfants essaient de marquer un but sur un faux stand de hockey, je leur explique ce qui vient de se produire.

- Je rentre, j'en ai assez vu. Je m'étais plantée, complètement.
- Mais tu es sûre de toi ? Tu ne veux pas lui parler, avant ?! s'inquiète Brooke.
- Je l'ai entendu de mes oreilles, et vu de mes yeux ! Je me sens humiliée. Je ne peux pas rester une seconde de plus ici. Il n'a pas besoin de moi.

Et avant qu'elles ne tentent quoi que ce soit pour me retenir ou me convaincre de rester, je récupère les deux enfants et fonce vers la sortie en ignorant leurs appels.

Je ne reste pas ici une minute de plus, c'est au-dessus de mes forces.

56. Dispute

Hailey

Pendant le trajet du retour, les enfants sont trop occupés à rejouer le match des Silvers Devils contre les Ice Sharks pour remarquer mon dépit. Madison et Anthony rient aux éclats et leur bonne humeur me plombe encore plus : les entendre si complices et si heureux me brise le cœur.

Je pensais que c'était terminé, les montagnes russes !

Eh bien je m'étais complètement plantée. D'ailleurs, il ne s'agit plus d'un tour de manège, là. Le wagon s'est détaché et vient de s'écrabouiller sur le bitume.

Il s'est bien foutu de moi !

Comme nous arrivons sur le pas de la porte, nous tombons sur Eva, qui rentre justement chez elle avec des sacs de courses plein les mains.

– Hailey ? Mais...

Voyant mon visage ravagé, elle attend que les enfants soient entrés dans l'appartement puis me presse de questions.

– Tu ne devrais pas être en train de fêter la victoire des Silver Devils ? J'ai vu, dans la vitrine d'une boutique qui retransmettait le match, que Shane avait marqué deux buts et que l'équipe avait gagné ! Que se passe-t-il, Hailey ? Comment se fait-il que tu sois déjà de retour ?

– Rien qui vaille la peine de s'y attarder, murmuré-je, aussi dépitée que résignée.

– Oh ! là ! Ma belle ! N'espère pas t'en tirer comme ça ! lance ma pétillante voisine. Ça sent la peine de cœur à plein nez. Tu vas tout me raconter.

La présence de mon amie me fait du bien, mais je ne sais pas si j'ai très envie d'étaler ma honte et ma tristesse.

– Tu es vraiment sûre d'avoir envie d'écouter une histoire pathétique ? grommelé-je en reniflant.

– Allons, allons, réplique Eva.

Après avoir posé ses sacs de courses dans l'entrée et demandé à son mari et ses enfants de tout ranger, elle me pousse gentiment chez moi. Laisant Madison et Anthony jouer au salon avec Flash, nous nous installons à la cuisine. Et d'autorité, ma voisine prépare du thé.

– Alors ?

– La journée avait bien commencé, avoué-je d'une petite voix. Pas que la journée, à vrai dire... Je croyais que... notre relation... Enfin... Je me suis fait des films.

– À quel propos ? encourage Eva.

– Eh bien, Shane et moi, on s'est avoué notre amour, dis-je, la voix étranglée par le chagrin. Tu sais, on a tout fait pour lutter, puisque c'était interdit... Sauf que finalement, on n'a pas pu faire autrement, et on a fini par comprendre qu'on s'aimait.

– Vous en avez mis du temps ! s'attendrit Eva. Cela se voyait comme le nez au milieu de la figure, au premier coup d'œil ! Mais alors, qu'est-ce qui ne va pas, Hailey ?

– Il a une drôle de conception de l'amour, dis-je en réprimant mes larmes. Il m'a menée en bateau !

Eva fronce les sourcils et je prends mon élan pour continuer, mais ma gorge se noue tant les mots me font mal.

– À l'issue du match, j'ai voulu le rejoindre avec les enfants, et je l'ai trouvé dans les bras de deux groupies sublimes, à se pavaner devant un photographe.

– C'était pour une publicité, ça, non ? réplique doucement Eva. Je suis certaine que tous les joueurs y passent et qu'il n'éprouve rien pour ces fans !

– Peut-être, mais ce n'est pas cela le pire ! Il a confié à un journaliste qui l'interviewait qu'il était célibataire ! dis-je d'une toute petite voix. On ne s'était rien promis, mais je pensais qu'on s'aimait... Et quand on aime quelqu'un, on ne se considère pas comme célibataire ? Est-ce que je suis vieux jeu ou est-ce que je

me suis fait avoir ? Dans les deux cas, ça me fait horriblement mal.

Eva fait une grimace et s'apprête à dire quelque chose mais je ne la laisse pas parler. La tristesse s'est transformée en colère. Contre moi-même, mais contre Shane surtout.

– Je me sens tellement naïve ! Il avait l'air sincère quand il m'a avoué son amour !

– Hailey, j'ai du mal à croire que tu te sois trompée. S'il avait l'air sincère, je suis sûre qu'il l'était. Il doit y avoir une explication !

– Tu parles ! Je vois bien ce que c'est, l'explication ! Il a envie de continuer à se taper des filles ! Moi, j'avais envie de crier sur tous les toits qu'on était ensemble. Et lui, il vient de dire à l'Amérique entière qu'il est célibataire ! Quelle humiliation !

Par la porte entrebâillée, je regarde tristement Anthony jouer avec Madison. Eva pose ses mains sur mes épaules et les masse doucement pour m'aider à me détendre, mais je sens qu'elle a du mal à trouver les mots apaisants.

– J'avais l'impression qu'on était en train de construire quelque chose, pas seulement tous les deux, mais tous les quatre...

– Tu es certaine que tu as bien entendu ? demande-t-elle.

– Plutôt, oui !

– J'ignore ce qui lui est passé par la tête, mais avant de faire un choix trop radical, attends au moins de connaître son explication !

– Si c'est pour m'entendre dire que je suis stupide, non merci. Finalement, c'est Trey qui avait raison. Je suis vraiment trop fleur bleue. Je ne savais pas que je pouvais tomber amoureuse à ce point. Et surtout, je ne savais pas que cela pouvait faire aussi mal. J'ai complètement sous-estimé le fait qu'il soit une star. Il faut dire qu'il ne le mettait pas en avant... Il était tellement modeste... Je me suis trompée du tout au tout ! L'amour, tu parles ! C'est une belle arnaque, ce sentiment ! m'emporté-je.

Le bruit de la sonnette m'interrompt.

– Je ne sais pas qui c'est, mais je n'ai envie de voir personne, grommelé-je sans bouger de ma chaise.

Comme on insiste, je finis par me diriger vers la porte en râlant, les larmes aux yeux. Je me penche vers l'œilleton et je n'ai pas besoin de dire à Eva qui vient d'écraser la sonnette. Elle le devine à ma tête.

– Voilà, conclut Eva en se levant pour partir. Je pense que c'est la meilleure chose : une bonne explication. Et d'ailleurs, je vais emmener Anthony et Madison chez moi, le temps que vous mettiez les choses au point.

Déjà, elle appelle les enfants qui ne se font pas prier pour aller jouer avec la famille Martinez.

Au moment où j'ai vu la silhouette de Shane se dessiner derrière la porte, mes jambes ont commencé à trembler. J'ouvre. Et le choc est plus rude encore. Shane n'a pas pris le temps de se changer et il est en tenue de hockey. Il arbore un visage fâché et me foudroie du regard. Pourtant, malgré sa colère, il est sublime. Je fais un pas en arrière, soufflée par sa beauté. J'ai du mal à détacher les yeux de ses muscles et de ses épaules d'athlète. Seulement, ses paroles me reviennent et j'ai la brusque envie de lui rendre Anthony et de le jeter dehors sans lui parler.

- Anthony est là, dis-je d'un ton glacial. Il t'attend, tu peux repartir avec lui.
- Tu joues à quoi, Hailey ? demande-t-il sèchement.
- C'est plutôt à moi de te poser la question, répliquai-je en le fixant.

À cet instant, Anthony, qui est loin d'imaginer ce qui se joue, se jette dans les bras de son père. Le visage de Shane s'illumine aussitôt et il est plus beau que jamais. Leur complicité ne fait qu'augmenter ma peine et ma colère. Je m'en veux d'être tombée dans le panneau et j'en veux plus encore à Shane de m'avoir baladée de la sorte en me faisant croire je ne sais quoi.

– On va jouer chez les Martinez ! s'exclame Anthony en filant dans l'appartement d'en face. On va pouvoir former une équipe de hockey presque complète !

– Vous reviendrez les chercher quand vous vous serez expliqués, murmure Eva tandis que les enfants courent déjà dans l'appartement d'en face.

Shane et moi nous retrouvons face à face, les yeux dans les yeux. Les miens lancent des éclairs. Les siens aussi.

57. L'annonce

Hailey

Dès que la porte s'est fermée derrière Eva et que nous nous retrouvons seuls tous les deux, Shane laisse éclater sa colère.

– Je rate la soirée de victoire, tu es au courant ?

Je rêve ? Et il m'engueule, en plus ?!

– Je ne veux pas te faire rater quoi que soit, Shane, dis-je en le regardant droit dans les yeux. Va à ta soirée de victoire et amuse-toi bien !

– Tu te casses avec Madison et Anthony juste après la victoire, et tu me préviens avec un misérable SMS ! J'étais fou d'inquiétude ! Tu étais invitée ! Et les enfants aussi !

– Libre à toi de reprendre Anthony et de le confier aux deux dindes qui se pavanaient à tes côtés ! De toute façon, jouer les nounous et partager la soirée avec elles, merci, mais c'est non.

– Je ne comprends pas. C'est quoi ce délire ? grogne-t-il, furieux. Jouer les nounous ? Tu te fous de moi ? De quoi tu parles ?

– Arrête, Shane ! J'ai assisté à la prise des photos ! m'emporté-je.

– C'est le marketing du fabricant de patins. Il veut immortaliser la victoire. Les documents restent en interne, je n'ai pas le choix !

Shane fait un mouvement pour me prendre les mains, mais je l'esquive. Un soupir exaspéré lui échappe.

– OK, excuse-moi, Hailey, j'aurais dû te prévenir qu'il y aurait des photos avec des filles, dit-il d'un ton sec. Voilà, tu es contente ? T'arrêtes de bouder ? Parce que j'ai super mal au genou, là, et je n'ai pas besoin de me prendre la tête avec des bêtises !

– Des bêtises ? répété-je, outrée.

– Si tu étais restée deux minutes de plus, tu aurais vu que les autres membres

de l'équipe ont aussi posé avec des filles.

– Mais je suis restée deux minutes de plus, justement, Shane. Et ce que tu as dit au journaliste me reste en travers de la gorge ! dis-je, tremblante de colère.

Shane soupire et croise les bras sans me quitter des yeux. Sa colère a décuplé la mienne et je n'ai pas l'intention de me laisser rouler dans la farine.

– « Je suis célibataire ! Tout est possible ! » crié-je d'un ton désespéré, la gorge étranglée par un sanglot.

– Mais ça ne compte pas, Hailey ! On s'en fiche, non, de ce que je dis aux journalistes ?! lance Shane en grimaçant de douleur.

– Le monde entier va croire que tu es célibataire, et ça ne compte pas ? répliqué-je, outrée.

– Dans ce genre de soirée, je donne à voir quelqu'un de très différent de moi, grogne Shane. Ce n'est pas la réalité. Mitch me l'a demandé. Je dois parfois m'y plier pour l'équipe d'autant que ma liaison avec toi a déjà fait de la mauvaise publicité ! On a une image à tenir !

– De la mauvaise publicité ? C'est une blague ? C'est cela que je suis pour toi : une mauvaise publicité ?

Je le fixe, ahurie. Shane fait quelques pas dans le salon en boitant, puis se retourne vers moi, le visage soucieux.

– Je suis désolé que tu aies entendu ce commentaire, concède-t-il.

– Ah oui ?! Tu as raison, il aurait mieux valu que je ne l'entende pas. Je n'aurais jamais su que tu te considérais comme célibataire, jamais su que j'étais le dindon de la farce ! C'est certain, cela aurait été beaucoup plus confortable pour toi ! Et question dindon, je vois que tu as déjà ce qu'il te faut, de toute façon.

– Écoute-moi, Hailey. Je suis désolé. Vraiment désolé. C'est du marketing, tout ça. Les joueurs qui ne sont pas mariés doivent paraître disponibles. Pour les marques, c'est meilleur. Tu fais fantasmer les clientes et...

– C'est odieux !

– C'est pour cela que je déteste les médias ! Je dois m'y plier, et j'ai tellement l'habitude que je ne fais plus attention ! Là, je voudrais juste me reposer, m'amuser, fêter la victoire avec toi...

Je me sens plus meurtrie encore qu'au début de notre explication. Des larmes

coulent le long de mes joues.

Je patauge en plein cauchemar !

– Non, je ne viens pas, dis-je en le fixant droit dans les yeux. Je refuse de passer pour une groupie comme une autre que tu sautes entre deux portes. Quand je t’ai dit que je t’aimais, je le pensais, moi, Shane. Si c’est ça pour toi, l’amour, eh bien je refuse d’être ce passager clandestin. Et si tu ne comprends pas, je crois que tu peux t’en aller, on s’est tout dit.

À ces mots, une expression de peine immense se peint sur le visage de Shane. Mon cœur se brise, mais je suis déterminée à aller jusqu’au bout.

– OK, j’en ai assez, lâche-t-il d’un ton sombre en attrapant son blouson.

Il fait quoi ? Il s’en va ?

Le sol se dérobe sous mes pas, l’air me manque. Je voudrais hurler mais aucun son ne sort de ma bouche.

C’est tout ?! Cela s’arrête vraiment là ?

Je sens mon cœur partir en lambeaux. Mon sang a arrêté de circuler dans mes veines. Partagée entre l’envie de le mettre dehors à coups de pied et celle de me jeter à ses pieds, je suis incapable de faire un seul geste et je reste à le fixer, hébétée.

Seulement, Shane se contente de sortir son téléphone. Les sourcils froncés, il me jette un regard indéchiffrable, enclenche le haut-parleur et compose un numéro.

– Alvin ? C’est Shane Chambers, dit-il en plongeant ses yeux dans les miens. Écoute, tu peux faire remonter une info pour moi ?

– Tu veux dire la publier ? demande le journaliste.

– Oui, la publier, c’est ça... répond Shane.

– Tu as toujours fui les journalistes, tu as toujours détesté les scoops, s’amuse l’interlocuteur.

– Eh bien, là, j’ai un tuyau. T’écoutes bien ?

– Ah, mais oui, c’est si rare que tu acceptes de dire quelque chose à la presse.

Je suis flatté que tu me choisisses...

– Bon, eh bien, tu peux annoncer que Shane Chambers est en couple, explique Shane en me fixant d'un air très tendre.

– En couple ?! s'étrangle le journaliste. Attends, j'ai bien entendu ce que j'ai entendu ?

Je suis à deux doigts de poser la même question. Mon cœur cogne contre ma poitrine, mon souffle s'emballe, mais c'est sous le coup de la joie, cette fois, que tout mon corps s'affole.

– Oui, tu as bien entendu, dit Shane avec un sourire en coin. Je suis en couple et c'est sérieux.

– Sérieux comment ? interroge le journaliste.

– Sérieux genre « Je l'aime », « Je n'aime qu'elle », « Je suis en couple avec elle, on est ensemble, on s'aime »... déclame Shane avec un grand sourire.

– Ouah, tu parles d'un scoop ! s'écrie le journaliste en riant. Et qui est l'heureuse élue ?

– Je ne révélerai son identité que si elle le désire... L'important, c'est que les journaux peuvent me retirer de la liste des célibataires convoités. C'est noté ?

– Bien sûr, mais... et Mitch, il est au courant ? s'étonne le journaliste.

– Mitch ? Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans ? s'amuse Shane. Je n'ai pas à lui demander l'autorisation tout de même !

– Non, mais tu sais, l'image du club, tout ça...

– Eh ! ça va, Alvin. Il en reste, des célibataires, dans l'équipe ! rétorque Shane.

– Merci du tuyau, Shane. Et je suis heureux pour toi ! se marre-t-il.

Shane raccroche et pose ses grands yeux bleus sur moi. Je reste quelques instants interdite, abasourdie par ce nouveau tour de montagne russe qui m'emmène cette fois jusque dans les nuages.

– Est-ce que c'est mieux comme ça ? souffle doucement Shane en s'approchant de moi.

– Shane, je me suis sentie si mal, dis-je en me précipitant dans ses bras.

J'ai eu tellement peur !

Nous restons quelques instants enlacés puis Shane lève doucement mon

menton vers lui et essuie une larme qui coule le long de ma joue.

– Je suis désolée, Hailey, souffle-t-il. Est-ce que tu me pardonnes ? Je t’aime, et je n’ai pas envie de te perdre. Je crois que je ne pourrais pas m’en remettre et...

Me hissant sur la pointe des pieds, je pose mes lèvres sur les siennes. Aussitôt ses mains glissent le long de mon visage pour me garder près de lui. Leur douceur m’enivre. Nos langues se cherchent et nous échangeons un baiser aussi tendre qu’intense. Un torrent d’émotions et de sensations se lève en moi, et je me sens soudain plus joyeuse que jamais.

Je pose mes mains sur son torse et souris en tombant sur les protections de sa tenue de hockey.

– Je n’ai pas pris le temps de me changer après le match, murmure-t-il en remarquant mon sourire.

Je glisse ma main sous la tenue et je sens sa peau frissonner au contact de mes doigts. Il pose un baiser dans mon cou et me serre plus fort contre lui. Dans ce mouvement pour m’êtreindre, il fait la grimace.

– Vu comme tu as fait usage de tes bras, je parie que tu as des courbatures ici et ici, dis-je en passant mes mains sur ses pectoraux.

Il sourit en grimaçant.

– Il te faudrait une douche bien chaude et un massage ciblé, dis-je en souriant.

– Ça tombe bien, j’ai très envie de prendre une douche avec toi, glisse-t-il d’un ton qui me fait perdre la raison.

– C’est bien comme cela que je l’entendais, dis-je en soulevant le bas de son maillot pour le déshabiller.

La douche la plus torride de l’histoire de la douche.

Nous reprenons nos esprits sur mon lit. Je suis blottie dans les bras de Shane et ma tête repose sur son torse impeccable. Nos deux corps vibrent encore du

tourbillon de plaisir auquel nous nous sommes abandonnés.

- Je t’aime, Hailey, murmure Shane de sa voix grave qui me fait frémir.
- Je t’aime, moi aussi, glissé-je entre deux baisers.

Après avoir posé un baiser sur ses lèvres, je me sépare de son corps musclé et pars à la recherche de mes habits. Je remets la main sur ma culotte et mon soutien-gorge lorsque je sens le regard de Shane comme une caresse. Appuyé sur un coude, il me contemple en souriant. Sous son regard bleu, les sensations nichées dans le creux de mes reins repartent de plus belle et font vibrer chacune de mes cellules d’une façon délicieuse.

Alors que Shane se redresse pour me rejoindre, une grimace passe sur son visage, me rappelant qu’il souffre du genou. Résistant au désir de lui sauter dessus, je me penche pour l’examiner.

– Il te faudrait vraiment du repos, Shane, dis-je en grimaçant à mon tour. Pour le moment, je vais te faire un bandage serré afin de maintenir la rotule en place... Ensuite, il te faudrait des étirements et des exercices.

Je lève les yeux vers lui et il me sourit si tendrement que j’en frissonne. Sa main remonte le long de mon bras et il m’attire à lui pour m’embrasser.

- Tu m’écoutes, Shane ? demandé-je. Tu dois faire attention !

Il répond par un grognement qui m’électrise. Ses mains caressent mes hanches nues et remontent le long de mon dos.

– Bien sûr que non, je ne t’écoute pas, Hailey. Comment veux-tu que je t’écoute quand tu es dans cette tenue ?

– Tu ferais mieux de te dépêcher si tu veux que nous puissions profiter de la soirée, répliqué-je entre deux baisers.

- Tu es certaine que tu veux y aller ? demande-t-il en effleurant mon bras.

Ces mots diaboliques m’aiguillonnent de plus belle. La tentation est forte, mais je résiste à l’envie de lui sauter dessus et enfile mon jean. Shane me fixe toujours, d’un regard mystérieux que je ne lui connais pas, comme s’il avait quelque chose à me dire.

- Quelque chose ne va pas ? demandé-je.
- Je voudrais te demander quelque chose, Hailey, murmure-t-il.

Je m'approche. Shane se lève et, passant ses bras autour de ma taille, m'attire contre lui. Au contact de son corps, le mien s'embrase aussitôt et j'effleure son torse nu de mes lèvres.

- Tu m'écoutes ? s'amuse-t-il en sentant mon corps frissonner.
- Bien sûr que non, je ne t'écoute pas, Shane... Comment veux-tu que je t'écoute ?
- Sérieusement, Hailey, écoute-moi, implore-t-il.

Son ton grave me fige.

- Je t'aime et je te veux pour moi seul, dit-il doucement. Je veux dire, je veux que nous soyons ensemble, exclusivement ensemble.
- Tu m'as pour toi tout seul, Shane. Je t'aime... dis-je en m'approchant de nouveau de ses lèvres.
- Est-ce que tu serais d'accord pour que nous fassions un test HIV ? Alors nous serions vraiment l'un à l'autre, ensemble...

À ces mots, mon cœur bondit de joie.

Ensemble, pour de bon !

Trop émue pour faire une phrase complète, j'articule un oui et me jette sur ses lèvres pour un baiser passionné.

Quelques minutes plus tard, nous frappons chez Eva, enlacés, heureux.

- Je me disais bien que cela ne pouvait être qu'un malentendu ! dit-elle à mi-voix pour que les enfants n'entendent pas.

Madison et Anthony foncent sur nous en riant et nous repartons tous les quatre en voiture. Pendant tout le trajet, Madison et Anthony bombardent Shane de questions sur le match et les règles du jeu. De « Combien de buts as-tu marqué dans ta vie ? » à « Est-ce que tu pourras apprendre à Flash à arrêter les buts ? » en passant par « Est-ce que tu as des super pouvoirs ? », tout y passe. Shane répond à toutes les questions avec une patience d'ange qui me fait sourire.

autant qu'elle me touche.

De temps à autre, nos regards se croisent et nous échangeons un sourire ravi.
On s'aime. On est ensemble.

Et je ne me suis jamais sentie aussi heureuse.

58. Mauvaise ambiance

Hailey

Le lendemain, Shane et moi nous sommes donné rendez-vous à l'hôpital le plus proche du centre d'entraînement. Quelques minutes plus tard, les tests HIV faits, nous rejoignons la patinoire, main dans la main, impatients d'avoir les résultats.

Seulement, à peine avons-nous posé les pieds dans le centre que nous redescendons de notre nuage. Dès qu'il nous aperçoit, le gardien sort de sa loge, l'air complètement affolé, et court au-devant de nous.

– Tout le monde marche sur la tête ici, depuis ce matin, explique-t-il sur le ton de la confiance, avec une moue paniquée.

Et effectivement, dès les premiers pas à l'intérieur du bâtiment, Shane et moi sentons tout de suite une étrange agitation. Étonnés par cette fébrilité inhabituelle, nous nous séparons rapidement. Shane rejoint les vestiaires, moi le pôle médical.

À mon arrivée, Derek me jette un regard en coin.

– C'est la folie, ce matin. Tu vas t'en sortir sans Trey ? demande-t-il sur un ton de défi qui me laisse une impression désagréable.

Depuis que Shane et moi avons fait la une des journaux, on dirait que j'ai perdu tout crédit face à lui. Je me promets de le prendre entre quatre yeux dès que possible, mais pour l'heure, l'entraînement commence et je veux voir comment les joueurs évoluent. Scott, absorbé par des dossiers, lève la tête pour me saluer et je file en direction de la patinoire.

Sur la glace, les joueurs s'échauffent en discutant, mais quand Mitch paraît, toutes les conversations s'arrêtent net. L'entraîneur semble complètement à

l'ouest. Et surtout, de très mauvaise humeur. Je comprends ce que voulait dire le gardien, c'est très étrange.

– Au boulot, exercices de précision, aboie Mitch. Le match amical a prouvé à quel point vous étiez mauvais. Je vais redistribuer les postes pour le match contre les Wolverines.

– Encore ?! s'élèvent quelques voix. Mais lesquels ?

– Je n'ai pas encore décidé ! Au boulot !

Le visage fermé, il coupe court aux protestations et envoie l'équipe sur la glace. Tout le monde est stupéfait. D'abord parce que l'équipe a remporté le match amical, et plutôt facilement. Ensuite parce que Mitch ne cesse de changer les postes et cela ne donne rien de bon. On dirait qu'il improvise complètement ! Et à la façon dont sa voix tremble quand il prononce le nom de « Wolverines », on dirait qu'il est terrifié par ce match qui s'annonce.

Une fois les exercices commencés, il reprend les manières cassantes dont il use depuis quelques jours. Pour se protéger, les joueurs se renferment. Et comme ils ne se parlent presque plus, les tensions accumulées grossissent au fil de l'entraînement, et je m'attends à ce qu'une dispute éclate d'une minute à l'autre.

De plus, en tant que kiné, je remarque une nouvelle façon de faire qui me hérisse. Mitch pousse les joueurs à bout, physiquement. Il enchaîne les exercices et laisse à peine le temps aux joueurs de souffler, supprimant étirements et temps de récupération.

Il cherche le claquage ou quoi ?

Je me lève pour le lui faire remarquer, mais quand il voit que je me dirige vers lui, Mitch se décale de l'autre côté de la patinoire en me faisant signe qu'il n'a pas le temps de me parler.

Quelqu'un peut m'expliquer ?

Il ne m'a toujours pas pardonné, lui non plus ?

Je me sens déçue. Je pensais qu'au bord de la glace, on mettrait de côté ce genre de querelle pour se concentrer sur l'équipe...

À l'autre bout de la patinoire, Mitch est déjà passé à autre chose : il humilie Liam, qui n'a pas beaucoup marqué ces derniers matchs, en lui promettant une carrière sur le banc de touche et en invoquant une grave erreur de recrutement le concernant. Et, alors que Shane rate un but qu'il avait pourtant tenté d'assez près, Mitch saute sur l'occasion.

– Je comprends pourquoi Tyler a tout fait pour te virer de son équipe ! aboie-t-il. Et je commence à me demander si tu as ta place dans celle-ci !

Il est dingue ou quoi ?

Alors que Shane patinait à toute vitesse, il s'arrête brusquement face à l'entraîneur, dans un dérapage hyper contrôlé qui soulève une gerbe de glace. Je pousse un cri de surprise malgré moi, tant son arrêt était périlleux.

– Je te demande pardon ? demande Shane, les yeux étincelants de colère, complètement transfiguré par la rage.

– T'as très bien entendu ce que j'ai dit. Et je le pense, grogne Mitch.

Au milieu de la patinoire, les deux hommes se toisent en silence. Autour d'eux, tout le monde retient son souffle et plus un bruit ne résonne dans l'enceinte de glace. Sans connaître tous les détails du passé de Shane, les membres de son équipe connaissent le passif entre Tyler et lui. Et tout le monde est outré. Moi la première.

Fou de rage, Shane plonge ses yeux dans ceux de son entraîneur. Il a retiré ses gants comme s'il allait se livrer à un duel. Je voudrais supplier Shane de laisser tomber, lui hurler qu'il est plus fort que cela, mais je sais que cet épisode de sa vie est trop douloureux pour qu'il parvienne à garder toute sa mesure. Pourtant il risque gros. S'il levait la main sur Mitch, il serait suspendu.

Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que c'est exactement ce que cherche Mitch ?

Je ne parviens pas à accrocher le regard de Shane. En revanche, je croise celui d'Andy et je sais que nous partageons la même pensée : il faut faire quelque chose ! Aussitôt, comme si Andy sortait de sa stupeur, il patine vers les deux hommes en frappant dans les mains. Le silence était si lourd que le bruit fait

sursauter tout le monde, Shane et Mitch compris. Et si Mitch est furieux d'être ainsi dérangé, Shane semble se réveiller d'un mauvais rêve.

– Tout le monde sait que t'es le meilleur d'entre nous, Shane, assure fermement Andy. Garde ton énergie pour le match. D'ailleurs, c'est ce qu'on va tous faire : je vous annonce que l'entraînement d'aujourd'hui est terminé et que celui de demain est officiellement annulé. On a besoin de repos. On se retrouve dans trois jours pour le match contre les Wolverines !

– Pour qui tu te prends ? hurle Mitch, rouge de colère. Vous avez besoin de ces entraînements ! Vous croyez que vous êtes prêts ? Vous jouez comme des patineurs d'un centre de loisirs ! Comme des gamins de 12 ans, et encore ! Vous allez perdre, c'est moi qui vous le dis ! Vous n'êtes pas au niveau !

Comme s'ils n'entendaient pas les éruclatations de l'entraîneur, les joueurs quittent lentement la glace, obéissant tous sans discussion aux ordres d'Andy.

Shane sort du terrain, lui aussi, le regard sombre et les muscles tendus.

Je ne donne pas cher de son genou...

– Merci pour tes encouragements constructifs, Mitch, ajoute Andy d'une voix ferme. On ne s'entraîne de toute façon jamais la veille d'un match, je ne vois pas pourquoi ça changerait.

– Mais parce que vous n'êtes pas au point !

– Tu veux dire que tu ne nous as pas assez brisés. C'est ça que tu entends par là ? Je ne sais pas à quoi tu joues depuis quelques jours, Mitch, mais je décide en tant que capitaine qu'on se repose demain. C'est de cela dont tout le monde a besoin, pas d'un entraînement interminable pendant lequel tu vas casser tout le monde et détruire l'esprit d'équipe. On est crevés.

– Vous allez perdre ce match et ce sera de ta faute ! prévient Mitch.

– On verra bien, et j'en prends la responsabilité, conclut Andy.

Mitch proteste mais Andy refuse de céder et lui tient tête.

– T'es content de toi ? râle Mitch une fois que tous les joueurs sont partis.

– Je protège mon équipe, c'est tout, explique Andy sans animosité, mais sans faiblir non plus.

– Ce que tu peux être prétentieux ! lance Mitch.

Andy hausse les épaules. Il fait toujours face à Mitch, sans vaciller. Et tandis que celui-ci lui dresse une liste de reproches et de défauts, le capitaine reste de marbre.

Je suis stupéfaite. D'abord par la violence des attaques de Mitch, qui n'ont rien à voir avec le sport. Mais je suis surtout admirative d'Andy. Il défend ses joueurs, en vrai chef, et ne craint pas de prendre des coups à leur place, face aux colères de Mitch. Depuis quelques jours, il encaisse sans faiblir, et gagne un peu plus d'estime chaque fois de la part des joueurs. Je l'admire, moi aussi. Il a vraiment un caractère en or.

59. Échappée

Hailey

Quelques minutes plus tard, encore sonnée par la violence de l'entraînement, je me dirige vers la salle de sport. Je suis certaine d'y trouver Shane. Je ne me suis pas trompée : il est là, avec Clay. Les deux joueurs évacuent leur stress et leur frustration en se défoulant sur un sac de frappe.

Les deux hommes ne m'ayant pas encore aperçue, je reste quelques secondes sur le pas de la porte. Shane, le visage fermé, frappe de toute sa force. Je me doutais qu'il avait dû lui falloir beaucoup de self-control pour ne pas en venir aux mains avec Mitch. J'avais encore sous-estimé sa colère. Il a beau être fou de rage, tous ses gestes sont parfaitement maîtrisés et sa stature d'athlète me laisse admirative. Ses mouvements sont si fluides que tout son corps en est transfiguré. Je ne peux m'empêcher de le trouver magnifique et toutes sortes de frissons me parcourent la peau.

Je pourrais rester des heures à le contempler, mais Clay me remarque et m'adresse un clin d'œil complice. Je lui souris, en réponse, et me décide à me manifester. Lorsqu'il m'aperçoit à son tour, Shane cesse immédiatement de frapper. Il esquisse un sourire et se dirige vers moi, en essuyant son visage plein de sueur.

– Complètement dingue, lance Clay dans un éclat de rire. Il suffit que tu rentres dans la pièce, Hailey, et Shane se calme aussitôt !

Je fais signe à Clay qu'il exagère, mais il insiste.

– Je t'assure. Si tu n'étais pas arrivée, il aurait continué à frapper jusqu'à l'aube, ou jusqu'à ce qu'on le décroche de force. Et il aurait fallu s'y mettre à toute l'équipe. C'est déjà arrivé !

– La ferme, Clay ! lance Shane, faussement fâché.

Il attrape une serviette-éponge sur une pile et la jette en direction de son coéquipier. D'un mouvement, le défenseur l'évite en riant.

– Raté, nargue Clay en ramassant la serviette propre avant de quitter la salle de sport. Heureusement que tu es meilleur en hockey qu'en lancer de serviette. Bonne soirée, les amoureux !

Une fois que nous sommes seuls, Shane plonge ses yeux dans les miens.

– Je crois que j'ai une meilleure idée, pour me calmer, en fait, souffle-t-il d'une voix grave qui déclenche une tempête de sensations.

– Tu veux dire que tu ne vas pas rester à frapper ce sac jusqu'à ce que mort s'ensuive ? demandé-je d'un ton malicieux.

– Exactement. J'ai envie de disparaître. Plus précisément, j'ai envie qu'on disparaisse, tous les deux, le temps d'un week-end. Si tu le veux bien, évidemment, ajoute-t-il un peu plus bas, presque inquiet à l'idée que je puisse refuser.

Mon cœur s'est mis à battre de joie et mes yeux étincellent de joie. Je crois que le sourire mièvre dont s'est moquée ma sœur n'était rien à côté de celui qui passe sur mes lèvres à l'idée de passer deux jours en tête à tête avec Shane.

– Je prends ça pour un oui, s'amuse Shane sans me quitter des yeux.

Seulement, en pensant à ma sœur, je reviens à la réalité.

– Mais... Et Madison ? Et Anthony ? bredouillé-je.

– J'ai demandé à Marcus et à Brooke s'ils acceptaient de garder Madison, Anthony et les animaux... Ils sont ravis ! En clair, on peut déposer les enfants chez Brooke, et partir juste après.

– Tu as pensé à tout ! m'écrié-je, folle de joie. Et on va où ?

– Tu verras, souffle-t-il, énigmatique.

Quand Shane et moi avons annoncé à Madison et Anthony qu'ils allaient passer une nuit chez Brooke, avec Marcus, ils ont poussé des cris de joie. Et comme Marcus passe de plus en plus de temps chez Brooke, c'est chez elle que nous les déposons tous les deux. Ou plutôt tous les quatre, puisque Flash et Gold

sont de la partie.

Loin d'être effrayés par la cohabitation de tout ce petit monde, Brooke et Marcus les accueillent avec joie. Tandis que Marcus montre leur chambre aux enfants, je fais toutes sortes de recommandations à Brooke concernant Madison. Je me sens un peu tracassée à l'idée de la laisser. Et de son côté, Shane semble éprouver quelques difficultés à l'idée de laisser son fils. Les éclats de rire des enfants, qui fusent déjà de la chambre d'amis, nous rassurent instantanément.

– En réalité, ils sont contents de nous voir partir ?! s'étonne Shane.

– Tu feras bien attention à ce que Madison ne s'endorme pas trop tard parce que...

Brooke ne me laisse pas terminer et m'arrête d'un geste en nous désignant la porte.

– Filez ! On s'occupe de tout. Profitez plutôt de votre week-end en amoureux, vous l'avez bien mérité !

Je la regarde, interloquée. Brooke m'adresse un sourire complice.

– Ben quoi ? C'est bien ce que vous faites, non ? Vous partez pour un week-end en amoureux.

Elle insiste volontairement sur « amoureux » et je souris à mon tour en mesurant le chemin que nous avons parcouru, Shane et moi, ainsi que le chemin que j'ai accompli, moi aussi. Il n'y a pas si longtemps, je ne voulais pas entendre parler d'amour. Et maintenant, je voudrais le crier sur tous les toits. Après avoir dit au revoir à Anthony et Madison, Shane revient dans le salon. Il prend mon sac de voyage et se dirige vers la porte d'entrée de l'appartement. Mon cœur s'affole en le voyant si beau.

Je ne rêve pas. Je m'apprête à partir en week-end avec cet homme incroyable...

Mieux qu'un week-end. Un week-end en amoureux !

Shane se retourne vers moi en souriant.

– On y va ? Ou tu te contentes de me regarder sortir ? s’amuse-t-il.

Pour la discrétion, on repassera...

Shane ne m’a toujours pas révélé notre destination, mais en voyant les directions qu’il suit, je devine que nous partons vers la région des Catskills. Au bout de quelques heures, nous nous arrêtons dans la petite ville d’Olivebridge, au bord d’un immense lac entouré de montagnes qui se reflètent dans l’eau. Le soleil d’automne teinte le paysage d’une lumière chaude et je m’étire de bonheur en admirant le plus bel élément du parc national : Shane Chambers.

Shane me prend par la main et je me laisse guider le long d’un chemin qui mène au bord du lac. Je me serre contre lui et il passe son bras autour de ma taille. Ainsi enlacés, nous nous approchons d’une petite maison de pêcheur en bois aux volets bleus.

– C’est ici que j’ai mes meilleurs souvenirs d’enfance, explique Shane, soudainement ému. Pêche au bout du jardin, barbecue, promenades en barque... On venait ici à toutes les vacances, avec Helen et Frank. Ils m’ont aidé à me reconstruire.

Shane ouvre la porte et me guide jusqu’au salon. Un canapé en cuir, quelques meubles en bois, et surtout une immense vue sur le lac rendent le lieu aussi cosy qu’élégant.

– C’est la première fois que je montre cet endroit à quelqu’un, souffle-t-il sans me quitter des yeux. Je l’ai toujours gardé jalousement, comme une retraite secrète.

Sur une commode, une photographie représente un couple, déjà âgé, souriant, entourant un adolescent à l’air un peu perdu et je n’ai pas de mal à identifier Shane.

– Ils semblent si gentils, ne puis-je m’empêcher de murmurer d’une voix émue.

– Ils l’étaient, répond Shane. Quand ils m’ont recueilli, j’étais brisé. Malgré leur âge déjà avancé, ils ont tout fait pour me remettre sur pied. Et ils ont réussi. Ils ont eu l’intuition que le hockey était fait pour moi et ils m’ont soutenu. C’est

à eux que je dois ma carrière de hockeyeur. À leur mort, il y a quatre ans, j'ai racheté la maison et je l'ai remise en état.

Je me sens triste soudain à l'évocation de ce passé douloureux, mais Shane caresse mon dos et sourit.

– Ce n'est pas triste, Hailey, au contraire. Ils ont été formidables. Et grâce à cet endroit, je me sens en connexion avec eux. Mon seul regret, c'est de ne pas pouvoir te les présenter. Je suis sûr qu'ils t'auraient adorée !

Shane me prend par la main et m'emmène dehors, sur la terrasse qui donne sur le lac.

– Si je t'ai emmenée ici, ce n'est pas pour qu'on soit triste, mais pour qu'on profite de la fin de l'été.

De l'autre côté du lac, le soleil commence à baisser à l'horizon et teinte les arbres d'une lumière rousse, mais l'air reste très doux. Nous marchons jusqu'au bord de l'eau et nous nous allongeons dans l'herbe, côté à côté, pour profiter des derniers feux de l'été. Cela fait longtemps que je n'ai pas quitté New York et l'air de la campagne me fait du bien.

Ce qui me fait encore plus de bien, c'est la présence de Shane.

Nous restons quelques instants silencieux, savourant le bonheur d'être ensemble. Mon regard oscille entre le paysage idyllique et les yeux de Shane, qui lui font sérieusement concurrence.

– Et toi ? demande soudain Shane avec douceur.

– Moi ? Comment cela moi ? m'étonné-je.

– C'est quoi, ce que tu caches au fond de toi ? reprend-il sans quitter mes yeux. Tu te souviens du jour où nous nous sommes croisés à la patinoire ? Tu m'as dit que vous aviez perdu votre mère, et que tu t'étais battue pour garder Madison...

– Oh... ça... murmuré-je en passant distraitement ma main dans l'herbe.

– Tu ne m'en as jamais dit davantage, insiste tendrement Shane en se rapprochant de moi.

Je reste un instant muette. Je n'ai jamais raconté mon histoire, à personne. En

réalité, j'ai toujours ressenti une sorte de honte que je me suis bien gardée de partager... Je lève les yeux vers Shane. Et face à son sourire, le désir de me confier me traverse pour la première fois l'esprit.

– Ma mère nous en a fait voir de toutes les couleurs, murmuré-je. À Madison comme à moi...

J'ai l'impression de me trouver au bord d'une falaise et j'hésite à plonger dans les eaux troubles de mon passé. Shane me prend la main délicatement et sa présence me donne la force de poursuivre.

– Ma mère s'appelait Valérie. Elle était française, venue chercher fortune à Broadway. Officiellement, elle a quitté son pays avec l'espoir de percer dans le théâtre. En réalité, elle avait un besoin pathologique de plaire et de se trouver dans la lumière et les paillettes... Elle était surtout complètement instable, multipliant les conquêtes, les coups d'un soir, les beuveries et les soirées sordides... Ni Madison ni moi ne savons qui est notre père. Elle n'en gardait aucun souvenir et cela ne l'intéressait pas...

Ma voix s'étrangle et je suis obligée de faire une pause avant de poursuivre. Shane s'est approché de moi, et m'écoute avec une attention qui m'aide à poursuivre. Je sais qu'il ne me jugera pas et j'ai soudain très envie de me libérer de ce passé qui me ronge parfois.

– En fait, ses filles ne l'intéressaient pas non plus. Elle m'a toujours considérée comme un boulet, une entrave à son pouvoir de séduction et à sa liberté. Quand j'y repense, ce qu'elle appelait « liberté », c'était surtout une errance désespérée. Elle exerçait divers petits boulots dont elle se faisait systématiquement virer au bout de quelque temps, pour absentéisme ou comportement inapproprié envers les clients. Faute de pouvoir payer un loyer décent, nous nous sommes rapidement retrouvées dans un taudis. Et dès que j'ai été en âge de travailler, c'est moi qui ai dû assumer la charge de la maison et de ma mère.

Je marque une pause. Entre le salon dans un état d'abandon monstrueux et le spectacle de ma mère ronflant sur le canapé déchiré, les images qui me reviennent ne sont pas riantes.

– Et ensuite ? encourage doucement Shane.

– J’aurais pu suivre le même chemin qu’elle, être tirée vers le bas, mais bizarrement, j’ai eu deux fois plus d’énergie que le reste du monde. Je bossais comme une folle à l’école, et je m’en sortais plutôt bien. Ensuite, j’ai rencontré Grayson Dobbs, un kinésithérapeute qui travaillait au centre d’aide sociale dans le quartier et qui m’a remise sur pied après une chute sévère en rollers. Sa femme et lui m’ont prise sous leur aile, et il m’a transmis le goût de réparer les corps. C’est à lui que je dois d’être devenue kiné.

– C’est à lui que je dois de t’avoir rencontrée, alors... sourit Shane en effleurant mon bras. Il faudra que je pense à remercier cet homme.

Je souris à mon tour. Depuis le début de mon récit, Shane m’écoute et me regarde avec une intensité que personne ne m’a jamais accordée et j’ai l’impression qu’il boit littéralement mes paroles.

– À 18 ans, j’ai obtenu une bourse au mérite et intégré la prestigieuse université de Columbia, à New York. C’est là que ma mère a commencé à essayer de me nuire. Elle voulait que je lui donne l’argent de la bourse, au lieu d’aller à l’université, tout en continuant à travailler comme serveuse, ce que je faisais depuis des années. J’ai refusé. Columbia, c’était la chance de ma vie ! À partir de ce moment, la vie est devenue vraiment insupportable à la maison. Elle a tout fait pour me déconcentrer, pour m’empêcher de travailler et pour me soutirer de l’argent. Et puis chaque soir, c’était des crises. J’étais une ingrate. Elle qui s’était saignée pour moi, je la laissais mourir de faim...

Un mouvement de colère mêlée de tristesse me noue la gorge et m’empêche un instant de continuer. Shane m’écoute toujours et m’encourage du regard.

– Un soir, j’ai compris qu’il me fallait faire un choix. J’ai accepté une chambre à l’université et j’ai coupé les ponts avec elle. À partir de ce moment, nous ne nous sommes plus revues. L’an dernier, j’ai appris sa mort. Elle laissait derrière elle une petite fille de 4 ans, Madison, ma sœur, lâché-je brusquement. Elle n’avait jamais tenté de reprendre contact avec moi, et elle n’a pas jugé bon de me prévenir que j’avais une petite sœur...

Mon regard se perd dans le vide, fixe un point lointain au bout du lac. Shane pose son front contre le mien et essuie tendrement les larmes qui coulent le long de mon visage.

– À sa mort, je me suis sentie tellement coupable ! J’ai abandonné ma mère au point d’ignorer que j’avais une sœur !

– Tu ne pouvais pas faire autrement ! Elle t’aurait empêchée de construire ton avenir... Il a dû te falloir tellement de force, tellement de détermination ! murmure-t-il avec une lueur d’admiration qui me touche au plus profond de moi-même. Et c’est là que tu as recueilli ta sœur ?

– J’étais sa seule famille. Alors malgré ma situation personnelle et financière compliquée, j’ai souhaité m’occuper d’elle. Je ne voulais pas qu’elle soit envoyée à l’assistance publique. Et puis, c’était ma seule famille à moi aussi.

Un sourire s’étire sur mon visage quand je repense à la première fois où nous nous sommes rencontrées, Madison et moi.

– Quand je suis allée la chercher, j’étais impatiente de la rencontrer mais aussi complètement terrifiée à l’idée de la responsabilité qui m’incomberait désormais. Dès qu’elle m’a vue, Madison m’a prise par la main et m’a dit « Salut, je suis ta sœur. Est-ce que je peux venir habiter chez toi, même si j’aime le foot et si je déteste les carottes ? ». Malgré la situation, je n’ai pas pu m’empêcher de rire. Je savais que nous allions nous entendre.

Un sourire attendri passe sur le visage de Shane.

– Je la reconnais bien là ! s’amuse-t-il.

– Ensuite, ça n’a pas été facile, continué-je. Mais j’ai tout de même décroché mon master en Physical Therapy et j’ai eu la chance d’être embauchée dans le cabinet où j’avais fait mon stage. La suite, tu la connais... Je me suis battue pour garder Madison. Et j’essaie de lui offrir un foyer stable.

– Et tu y parviens merveilleusement bien, Hailey, souffle Shane, admiratif.

– J’ai toujours rêvé d’appartenir à une famille aimante et soudée, d’avoir ma place, entourée de gens qui m’aiment et que j’aime... murmuré-je comme pour moi-même.

À ces mots, les yeux de Shane étincellent. Il me regarde soudain avec tant d’intensité que j’ai presque du mal à soutenir son regard. Sa main effleure ma joue, nos lèvres se joignent en un baiser d’une infinie douceur. Mais rapidement, Shane se sépare de moi et recommence à me fixer intensément.

– Hailey, souffle-t-il avec émotion, moi aussi, j’ai toujours rêvé d’un foyer, et

je me suis toujours fait la promesse d'en fonder un. Et c'est avec toi que j'ai envie de le faire. Pourquoi n'emménagerions-nous pas ensemble ?

Je frémis à ces paroles et j'ai du mal à répondre, submergée par la joie.

– Tu veux dire qu'on pourrait vivre ensemble ? demandé-je, le cœur battant, les yeux embués par l'émotion.

– Plus que vivre ensemble, Hailey ! Madison et toi, vous pourriez venir vous installer dans mon appartement et nous pourrions fonder ce foyer dont nous rêvons tous les deux, veiller l'un sur l'autre, être heureux tous les quatre.

– Tous les six, corrigé-je en riant.

– Tous les six, confirme Shane. Mon appartement est grand. J'ai un bureau qui ne me sert à rien et qui pourrait devenir une chambre pour Madison... dit-il comme s'il imaginait déjà les aménagements possibles.

L'espace d'une seconde, je reste bouche bée, frémissante de bonheur puis, n'y tenant plus, je bascule sur Shane, qui se laisse tomber en arrière, et plaque mes lèvres sur les siennes.

– Je suis si heureuse, Shane ! soufflé-je entre deux baisers.

– Tu acceptes, alors ? Vous venez vous installer chez moi ? On vit ensemble ? demande-t-il entre deux baisers.

Ses bras se referment sur ma taille et nous nous étreignons, entre rires et baisers.

– Je t'aime, Shane !

J'ai crié et mes mots résonnent à la surface du lac. Shane voudrait me répondre, mais je ne lui laisse pas le temps de le faire et glisse ma langue entre ses lèvres à la recherche de la sienne. Il se laisse faire, complètement à ma merci, dans un abandon qui m'électrise. Mon corps est allongé sur le sien. Contre mon ventre, je sens ses muscles fermes et parfaitement dessinés. Sentir tout son corps contre le mien, ce n'est plus suffisant. Je veux plus. Comme s'il l'avait deviné, ses bras se ferment brusquement sur mes hanches, m'arrachant un petit cri de surprise.

– Et si on passait aux choses sérieuses ? murmure-t-il d'un ton rauque qui me

fait frémir.

– Je sens que ça va me plaire, glissé-je entre ses lèvres.

Nous avons reçu tous les deux un SMS de l'hôpital nous donnant le résultat que nous attendions et maintenant que plus rien ne se dresse entre nous, tout est possible, et je me sens frémir de désir.

Allongée sur Shane, je pose mes coudes au sol, de chaque côté de son visage, et cherche ses lèvres. Cette fois, notre baiser est plus vorace, presque sauvage. Après avoir laissé nos langues se livrer à une danse farouche, Shane mordille ma lèvre inférieure d'une façon diabolique qui aiguillonne chacune de mes cellules. Il glisse ses mains sous mon chemisier et les remonte le long de mon dos qu'il couvre de caresses grisantes. Je me redresse pour commencer à déboutonner mon chemisier qui me semble soudain beaucoup trop pesant. Shane joint ses mains aux miennes pour m'en débarrasser plus rapidement. Nos deux souffles se mêlent et, ne pouvant résister à l'appel de ses lèvres sensuelles, je m'y précipite pour un nouveau baiser.

– Tu ne me facilites pas la tâche, là, tu le sais ? grommelle-t-il.

– J'ai trop envie de t'embrasser, dis-je, mordillant à mon tour sa lèvre inférieure.

Ses doigts tremblent sur la boutonnrière. Je pose un instant mes mains sur les siennes, pour l'aider, mais remonte finalement le long de ses bras, jusqu'aux muscles saillants qui me font tant d'effet.

– Et là encore moins... grogne-t-il tandis que j'effleure ses épaules.

L'étoffe tombe néanmoins et un grognement ravi échappe à Shane lorsque mon soutien-gorge en dentelle noire apparaît. Je passe ma main derrière sa nuque pour approcher ses lèvres de ma poitrine frémissante. Shane se laisse faire et mordille mes tétons d'une façon qui me fait perdre la tête. Sous sa langue, des frissons électriques filent à la vitesse de la lumière pour tournoyer autour de mon nombril avant de se réfugier au cœur de mon intimité.

Glissant mes doigts sous le tee-shirt de mon apollon, je caresse les muscles de son ventre, étonnée de les sentir si fermes. Je soulève le tissu et, d'un mouvement souple, Shane m'aide à l'en débarrasser complètement. Son torse

sculpté par les années de hockey apparaît dans toute sa splendeur. Je reste un instant immobile, le souffle coupé.

Je ne m'y habituerai donc jamais ?!

À califourchon sur mon amant, je me perds dans le dessin des tatouages qui ornent sa peau dorée. Chaque fois, je les trouve plus sexy encore et je ne me lasse pas de les admirer. Je m'attarde d'abord sur l'étoile qui file sur les côtes de Shane. Maintenant que je connais son histoire, je ne peux m'empêcher d'en effleurer le contour. Quant aux crosses de hockey qui se déploient sur son biceps, leur présence m'électrise et j'y pose mes lèvres avec avidité.

Contre mon intimité, je sens le sexe de Shane déformer dangereusement son pantalon. Flattée qu'un tel homme me désire si fort, je ne peux m'empêcher de sourire et l'idée de le sentir en moi sans aucune barrière allume un feu qui me donne le vertige. Le corps frémissant, l'esprit plein de pensées qui m'auraient paru inavouables il y a encore peu de temps, je pose ma main sur l'érection de Shane, sans le quitter des yeux. Je caresse la bosse proéminente. Shane gémit, se redresse et embrasse adroitement tout ce qui passe à sa portée, s'attardant sur mes tétons, pour mon plus grand plaisir.

Entre deux baisers, Shane se fraie un chemin jusqu'à la ceinture de mon jean et joue paresseusement avec les boutons. Quelque chose frémit au creux de mes reins et mon sang entre aussitôt en ébullition.

- Shane, murmuré-je d'une voix pleine de désir, dépêche-toi.
- Tu es si pressée que cela ? demande-t-il en jouant toujours avec les boutons de mon pantalon.
- Pressée de te sentir en moi sans qu'aucune membrane de caoutchouc ne nous sépare, oui, chuchoté-je en me tortillant sous ses doigts.

À ces mots, le regard de Shane s'allume d'une lueur farouche qui me rend plus impatiente encore.

- Vu comme ça... grogne-t-il.

Cessant la délicieuse torture à laquelle il me soumettait, il ouvre d'un seul coup tous les boutons de mon jean qu'il ôte d'un geste habile. Ensuite, il se

redresse et entreprend lui-même de défaire son pantalon. Les muscles de son torse se contractent sous ses gestes saccadés, faisant bouger les lignes de ses tatouages.

Ce type est une bombe.

Je pourrais le regarder pendant des heures.

Mon regard gourmand est accueilli par un sourire complice et nos lèvres, trop longtemps séparées, se cherchent avec une fièvre renouvelée.

– Tu as froid ? demande soudain Shane avec douceur.

Le vent s'est levé sur le lac, mais, tout à ma contemplation, je ne m'étais pas rendu compte que je frissonnais. Avant que j'aie pu dire quoi que ce soit, Shane me soulève dans les airs et m'emmène vers la maison. Au contact de ses muscles, une brusque montée de désir me fait chercher ses lèvres.

– J'ai très envie de toi, Shane, glissé-je à mi-voix au creux de son oreille.

Mes mots lui font l'effet d'un coup de fouet et quelques secondes plus tard, il ouvre la porte d'un brusque coup d'épaule. À l'intérieur, les derniers rayons du soleil traversent les immenses baies vitrées et une douce lumière baigne le salon.

À peine Shane a-t-il fermé la porte que je me contorsionne pour entourer ses hanches de mes jambes. Un instant déséquilibré par mon mouvement fougueux, il recule de quelques pas puis, reprenant l'ascendant, me plaque contre le mur. Au contact frais de la pierre, je pousse un léger cri de surprise. Mais Shane cherche mes lèvres à présent et dès que sa langue s'immisce en moi, la température de la pièce se réchauffe instantanément de plusieurs degrés. Je noue plus fort mes jambes autour de ses hanches. Son sexe palpite contre mon intimité trempée. L'étoffe de son boxer et celle de ma culotte n'offrent plus qu'un mince rempart entre nos désirs.

– Hailey, murmure-t-il d'un ton saccadé par le désir. La chambre ou le salon ?

– Je m'en fiche, Shane, c'est toi que je veux ! crié-je.

Il sourit contre mes lèvres et se dirige vers le canapé de cuir.

– Alors, allons au plus près ! approuve-t-il.

Shane se penche pour me déposer sur le canapé, mais je ne le lâche pas, bien au contraire, et l’attire à moi. Tandis que mon amant s’allonge sur moi, je le débarrasse de son boxer. Son sexe en jaillit, magistral, et une nouvelle vague de désir me retourne le cerveau. Je le prends dans ma main pour le caresser, mais rapidement, Shane suspend mon geste pour faire glisser ma culotte le long de mes cuisses et je le laisse me déshabiller, hypnotisée par sa beauté.

Putain, qu’est-ce qu’il est sexy !

– Merci, souffle-t-il d’une voix rauque.

Je fronce les sourcils. Il a entendu ?

Depuis quand je pense à haute voix, moi ?

Le désir me retourne vraiment le cerveau !

– T’es plus que sexy. Tu es diabolique, confié-je sans le quitter des yeux.

– T’es pas mal dans ton genre, toi aussi. Et je dois t’avouer que ta façon de me dévorer du regard me rend fou de désir. Mais moi aussi, j’ai envie de te rendre folle...

Je voudrais lui dire que je le suis déjà, mais Shane, en un geste d’une douceur infinie, pose sa main sur mon sexe puis glisse un doigt sur mon clitoris. Les mots meurent dans ma gorge pour se transformer en gémissement. Ses caresses m’emmènent tout droit vers le septième ciel, mais je fais tout pour me retenir.

– Attends, Shane, arrête, supplié-je, je veux que nous jouissions ensemble pour cette première fois où plus rien ne nous sépare.

Obéissant à mon désir, Shane me fixe un instant de son regard bleu étincelant de désir. Il me sourit puis remplace son doigt par son sexe qu’il place au bord du mien, mais sans y entrer, se contentant de couvrir de baisers ma peau frémissante. Je le supplie de venir, mais il reste immobile.

– Il faudrait savoir, Hailey, s’amuse-t-il. Je me dépêche ou pas ?

– Tu es cruel...

– C’est tout le contraire, Hailey ! confie Shane d’une voix émue. Jamais je n’ai aimé une femme comme je t’aime. Jamais je n’ai désiré quelqu’un comme je te désire. Alors je fais durer le plaisir...

Sans me laisser le temps de réagir, il prend ma main dans la sienne et la pose sur son cœur, qui bat à tout rompre. Une émotion immense me saisit soudain.

– Moi aussi, Shane, je t’aime. Et je suis plus émue qu’une première fois, dis-je d’une petite voix, presque intimidée.

– C’est parce que c’est encore mieux qu’une première fois, glisse-t-il avec tendresse.

Je plonge ma main dans ses cheveux pour l’attirer à moi, et au moment où nos langues se joignent dans une danse sauvage, son sexe me pénètre lentement. Un irréprensible gémissement m’échappe quand je sens mon amant s’enfoncer en moi et chaque centimètre de son érection me fait découvrir de nouvelles dimensions du plaisir.

C’est meilleur que tout ce que j’ai pu connaître !

Je voudrais lui dire à quel point c’est bon, mais la volupté m’a privée de la parole. Je m’abandonne complètement à Shane, qui rythme ses coups de reins avec une maîtrise parfaite. Chaque va-et-vient m’arrache un gémissement. Le plaisir enfle au creux de mes reins. Mon sexe se contracte autour du sien. Shane grogne que je le rends fou. Ses halètements sont de plus en plus rauques, mes gémissements de moins en moins sages. À mesure que je perds le contrôle, Shane fait des efforts pour le conserver et me maintenir le plus longtemps sur la crête de la vague qui nous guette et qui promet d’être sans pareille. Nos peaux s’électrisent, nos souffles se mêlent. Plus rien d’autre n’existe que nos deux corps qui fusionnent dans le plaisir.

Abasourdie par les sensations nouvelles qui m’assaillent, je me tortille pour permettre à Shane de me pénétrer plus profondément. Et soudain, à la faveur d’un coup de reins plus fort que les précédents, je me sens basculer dans une autre dimension. Des spasmes de plaisir me secouent avec une intensité qui me fait presque peur. Un cri m’échappe et je me laisse traverser par l’onde de sensations délicieuses qui couvait entre nos deux corps. Les mains perdues dans mes boucles en bataille, glissant à mon oreille toutes sortes de serments qui me

font littéralement fondre, Shane ne tarde pas à me rejoindre dans un orgasme foudroyant.

Je ne sais combien de temps nous sommes restés suspendus ainsi entre ciel et terre, mais nous retombons tous les deux sur le dos. La tempête de sensations qui vient de s'abattre sur chacune de mes cellules me laisse béate. Je fixe le plafond, comme pour rassembler toutes les parcelles de mon corps, stupéfaite par la force de ce qui vient de nous arriver. La main de Shane se replie sur la mienne pour la porter à ses lèvres. La douceur de ce contact me fait sourire. Je me retourne vers mon amant pour blottir mon visage dans son cou. Il passe son bras autour de ma taille et m'attire contre lui. Quand j'ouvre les yeux, il me regarde, l'air hébété lui aussi, un calme sourire aux lèvres.

– Je t'aime, Hailey, dit-il simplement.

Sa voix grave, haletante, presque fragile, atteint aussitôt mon cœur, qui se remet à battre plus vite.

– Je t'aime aussi, Shane, confié-je d'une voix émue.

60. Cartons

Hailey

Nous avons fait l'amour tant de fois qu'il me semble que mon corps flotte dans un état de bien-être inédit. Un sourire béat reste collé sur mes lèvres, et je ne cherche pas à le dissimuler. Notre échappée n'a duré que deux jours, mais quand nous reprenons la voiture pour regagner New York, il me semble être une nouvelle personne... Plus légère, plus heureuse... Parfaitement épanouie.

Le soir même, j'annonce avec précaution à Madison que nous allons déménager pour aller vivre chez Shane et Anthony. J'ai à peine le temps de terminer ma phrase que ma sœur explose de joie.

- Quand est-ce qu'on déménage, alors ? demande-t-elle.
- Bientôt, mais je ne sais pas encore quand.

Shane et moi avons parlé de ce déménagement, mais nous n'avons pas encore fixé de date. Soudain, Madison se fige et serre son chaton contre elle.

- Et Flash ? demande-t-elle, paniquée. Où va-t-il aller ?
- Flash vient avec nous, Madison, bien entendu ! dis-je d'une voix douce.
- Alors on sera comme une vraie famille ? demande ma sœur.

Elle se jette dans mes bras et je la serre très fort contre moi, terriblement émue à l'idée que nous allons effectivement former un foyer, tous les quatre. Plus les deux boules de poils.

Le lendemain, je suis réveillée par un coup de sonnette. Le temps de rassembler mes esprits et d'enfiler un jean, on écrase de nouveau la sonnette.

- C'est qui ? demande Madison, qui me rejoint en pyjama.

– Je ne sais pas, mais il va m’entendre, grommelé-je. Il est à peine huit heures...

D’autant plus que j’étais en train de rêver de Shane quand la sonnerie stridente m’a tirée du sommeil.

Seulement, quand je découvre que c’est Shane lui-même qui se tient derrière la porte, je me jette dans ses bras et nous nous enlaçons avec joie. Je remarque ensuite qu’il a posé quelques cartons contre le mur.

– Mais... Qu’est-ce que... ? m’étonné-je en me frottant les yeux.

– J’ai trop hâte que vous emménagiez chez moi. Je ne peux plus attendre, Hailey, souffle-t-il.

Je dois faire une drôle de tête, parce que Shane fait un geste d’apaisement.

– Si tu veux prendre un peu de temps pour réfléchir encore, je comprends. Je voulais te faire la surprise, mais j’aurais dû te demander avant de venir. Je suis désolé.

– Non, tu n’y es pas du tout, dis-je en me serrant contre lui. Je suis prête à déménager dans la seconde. Seulement, faire un déménagement la veille du match contre les Wolverines, ce n’est pas très raisonnable... Surtout avec ton genou...

– Je ne compte pas tout porter tout seul. Et justement, à la veille du match, cela va changer les idées de tout le monde !

– Comment ça de tout le monde ? demandé-je.

– Eh bien, je ne suis pas venu tout seul !

À quelques pas derrière lui, j’aperçois soudain Liam, Andy et Clay. D’autres voix fusent des escaliers et quelques secondes plus tard, Marcus et Brooke apparaissent avec Anthony, rapidement suivis de tous les membres des Silver Devils auxquels s’ajoutent Olivia et David.

– Alors, on y va ? lance Marcus avec un clin d’œil, amusé par ma stupéfaction.

Derrière moi, Madison a repris ses esprits plus rapidement que moi et elle saute de joie.

– Ouais, on déménage maintenant !

Je reste bouche bée tant je suis heureuse et je regarde Shane sans pouvoir articuler un seul mot. Mais déjà Andy, en bon capitaine d'équipe, joue les chefs des travaux et répartit les joueurs dans chaque pièce de l'appartement.

– Je veux un travail d'équipe les gars !

Une fois que j'ai repris mes esprits, je ne peux pas m'empêcher de donner toutes sortes de conseils aux joueurs pour qu'ils ne se fassent pas mal au dos et qu'ils ne se blessent pas avant le match en portant des cartons.

Anthony aide Madison à faire ses cartons et, sachant que nous avons un chaton, David offre à Madison une boîte de transport et lui donne toutes sortes de conseils pour bien s'occuper de Flash.

Les Silver Devils déménagent mon appartement à la vitesse de l'éclair. Et le mieux, c'est que tout se fait dans la bonne humeur. À croire que le travail de déménageur soude l'équipe plus efficacement que les derniers entraînements !

Eva est venue nous donner un coup de main, elle aussi, mais au moment où je ferme l'appartement vide et que je m'apprête à rejoindre Shane, qui nous attend dans le camion de déménagement qu'il a loué pour l'occasion, nous nous serrons très fort dans les bras l'une de l'autre.

– Je suis heureuse pour toi, murmure Eva. Bien sûr, je suis un peu triste de savoir que tu pars et qu'on ne sera plus voisines, mais je sais que tu as trouvé ce que tu cherchais au fond de toi : l'amour.

Depuis le début, Eva me soutient. Quand Madison est venue vivre chez moi, elle nous a aidées par sa douce présence et ses allures de grande sœur et la séparation n'est pas facile. Je me souviens du soir où elle m'avait parlé de son mari. J'avais tant rêvé d'une rencontre aussi forte que la leur...

– Tu avais raison depuis le début, pour Shane et moi, murmuré-je.

– Normal, je suis ton amie, Hailey.

– Tu vas me manquer, Eva, dis-je, la voix nouée.

– Eh ! Ne parle pas comme si tu changeais de continent ! Tu changes de quartier, c'est tout ! lance-t-elle sans cacher son émotion.

– Tu as raison, dis-je en essuyant une larme. Même si nous ne sommes plus voisines, j’espère que vous viendrez nous voir souvent, tous les huit !

Après une dernière étreinte, je rejoins Madison, Anthony et Shane, qui m’attendent, et nous parcourons la route qui nous sépare de Hell’s Kitchen dans la bonne humeur générale.

61. La visite

Hailey

Quand nous posons les pieds dans l'appartement de Shane, nous remarquons une grande affiche, dessinée par Anthony, pour nous souhaiter la bienvenue. Madison, Flash et moi y sommes représentés aux côtés de Shane, Gold et lui, et je suis si touchée que je pose un énorme baiser sur la joue d'Anthony. Shane me confie ensuite que c'est Anthony lui-même qui en a eu l'idée et je suis ravie de voir que le petit garçon est aussi heureux que son père à l'idée de nous accueillir, Madison et moi. Shane montre sa chambre à Madison. Remarquant que la peinture est toute fraîche, Shane m'explique qu'il l'a fait repeindre de couleur bleue pour l'occasion.

Shane me prend ensuite par la main et me montre sa chambre. La nôtre. Un frisson me gagne en voyant l'immense lit dans lequel je vais me réveiller demain. Shane m'enlace avec tendresse, nos yeux s'aimantent et le désir se lève au creux de mes reins. À en juger par le regard farouche de Shane, il nourrit la même pensée que moi...

– Poussez-vous, voilà les cartons, lance Liam en nous faisant un clin d'œil.
– J'espère que tu marqueras plus de buts demain que t'as monté de caisses ! se marre Andy.

Shane rejoint alors les membres de son équipe pour les aider à monter les cartons et un défilé s'organise dans l'appartement. En constatant que Shane a vidé une partie de chacun de ses placards pour me laisser la place, je souris toute seule.

Cet homme est divin.

Une fois tous les cartons posés dans l'appartement, nous nous installons tous comme nous pouvons. L'équipe est au grand complet et je ne les ai jamais vus de si bonne humeur. Je les regarde en souriant : Shane avait raison, c'est le meilleur

entraînement qui soit. Après avoir trinqué à notre emménagement, les Silver Devils repartent et seuls Brooke et Marcus ainsi qu'Olivia et David restent encore un peu. Tandis que nous parlons de choses et d'autres, Madison et Anthony déboulent au salon en tenant David chacun par une main.

– On a installé Flash et Gold en leur ménageant des territoires à chacun pour qu'ils ne se battent pas ! Et ça marche ! Ils s'adorent.

Olivia sourit en voyant son vétérinaire adulé par les enfants. Madison se précipite alors vers elle.

– Est-ce que tu vas l'épouser bientôt ? lance ma sœur.

La question est suivie d'un blanc, mais rapidement les rires fusent. Les deux tourtereaux, un instant gênés, finissent par éclater de rire eux aussi.

– Vraiment, Madison, pourquoi tu trouves que je devrais l'épouser ? demande Olivia en lançant un clin d'œil à David.

– Parce que ce serait bien d'avoir un vétérinaire dans la famille ! complète Anthony.

La remarque est accueillie par un nouvel éclat de rire et au même instant, Gold et Flash déboulent, renversant tout sur leur passage.

– Pour commencer, tu pourrais nous donner des conseils de dressage, dis-je à David.

Je suis en pleine conversation avec Brooke et Olivia lorsque j'entends frapper. Shane passe sa main dans mon dos et me sourit tendrement. Le contact de sa main me fait presque ronronner de plaisir.

– Si tu allais ouvrir, Hailey, propose-t-il tendrement. C'est aussi chez toi, maintenant.

– On y va ensemble, dis-je en prenant sa main dans la mienne.

Nous nous dirigeons vers la porte dans les éclats de rire et sous les hourras de nos amis. Shane a passé sa main autour de ma taille et me serre contre lui afin que nous accueillions le visiteur ensemble, mais lorsque la porte s'ouvre, mon sang se fige. Je fais un pas en arrière, vacillante. Et si Shane ne me soutenait pas,

je crois que je m'écroulerais.

– Beth ?! m'écric-je.

C'est bien la dernière personne que j'ai envie de recevoir dans mon nouveau chez-moi !

Instinctivement, je me suis approchée de Shane qui m'interroge du regard, l'air de se demander qui est cette femme pour me terrifier à ce point. Prise de panique, mon premier réflexe est de vérifier que Madison n'est pas dans la pièce. Inutile de lui faire peur. Heureusement, je me ressaisis rapidement : la présence de Shane me rassure et il me semble que rien ne peut m'arriver quand il est à mes côtés.

– Vous ne pouvez plus rien contre moi, vous n'avez pas le droit d'être ici ! lancé-je. Le juge a statué, vous n'avez plus le droit de vous dresser entre Madison et moi !

À ces mots, Shane comprend immédiatement que la visiteuse n'est autre que l'assistante sociale qui a tout fait pour nous séparer, Madison et moi. Aussitôt, il se dresse entre elle et moi, prêt à la mettre dehors s'il le faut, et je me sens plus en sécurité que dans un château fort.

– Je ne suis pas là pour vous nuire, déclare Beth d'un ton affolé que je ne lui connais pas. C'est Eva qui m'a donné votre adresse...

Eva ? Eva a donné mon adresse ? Je ne comprends rien. Pourquoi aurait-elle fait cela ?

Beth fait un geste d'apaisement et je remarque alors qu'elle semble très embarrassée. Rien à voir avec la personne acariâtre qui est venue tant de fois chez moi pour inspecter le moindre recoin de mon appartement et me cribler de questions.

– J'ai quelque chose de grave à vous dire, commence-t-elle. Il serait préférable que Madison ne l'entende pas, pour ne pas l'inquiéter.

Elle semble si dépitée que je commence à paniquer sérieusement. Tandis que Brooke et Marcus vont dans la chambre de Madison pour l'occuper le temps de

la visite, Shane fait entrer Beth.

– Je ne vais pas y aller par quatre chemins, Hailey, commence-t-elle à voix basse. J’ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer : le père de Madison nous a contactés. Il veut récupérer sa fille.

– Quoi ?!

J’ai étouffé mon cri, mais je tombe des nues.

– C’est impossible !

Je tourne les yeux vers Shane. Les sourcils froncés, il me serre contre lui pour me rassurer, mais malgré sa présence, je tremble de tous mes membres et les larmes me montent aux yeux.

Ce ne sera donc jamais terminé ? Quand est-ce qu’on va nous laisser tranquilles ?

Madison devrait partir avec un inconnu ! Un type qu’elle ne connaît pas et qui a dû passer une nuit avec mère, peut-être quelques heures seulement ?! Hors de question.

– Je vais vous dire franchement, je ne suis pas convaincue par ce père sorti de nulle part. Je suis de votre côté, Hailey, explique l’assistante sociale.

Je lève les yeux vers Beth, stupéfaite. Elle m’a tellement souvent mis des bâtons dans les roues que son soutien me fait un drôle d’effet.

– Oui, je sais, je ne vous ai pas facilité la vie. J’ai fait l’amalgame entre votre mère et vous. Valérie était volage, elle ne s’occupait pas de sa fille et ne tenait aucun des accords que nous passions ensemble. Elle s’en foutait complètement et j’ai d’abord pensé que vous lui ressembliez. Je me suis trompée. Et lourdement, souffle-t-elle en regardant autour d’elle. Je le regrette beaucoup. Voilà pourquoi je suis venue vous prévenir, de façon non officielle, avant que le juge ne le fasse. Et quoi qu’il en soit, je suis de votre côté. Je tenais à vous le dire.

– Est-ce qu’on est sûr de l’identité de ce type ? Je veux dire, ma mère...

– Nous allons demander un test de paternité. Il nous faudrait un cheveu, explique Beth. Je vous tiendrai au courant.

Tremblante, je récupère quelques cheveux sur le blouson de Madison et les glisse dans une enveloppe que je confie à Beth.

Après m'avoir assurée de son soutien, elle s'en va, me laissant dans un état de désespoir et de découragement avancé. En attendant les résultats, je décide de ne rien dire à Madison, pour ne pas l'inquiéter avec de fausses peurs, mais je me sens brisée. Olivia et David, qui ont entendu la conversation, me soutiennent comme ils peuvent, mais j'ai du mal à sécher mes larmes et à donner le change face à ma sœur.

62. Avant la tempête

Hailey

Ma première nuit chez Shane a été plombée par la visite de Beth. Et il a fallu toute la sollicitude de mon amant pour que je parvienne à trouver le sommeil. Heureusement, au creux de ses bras, j'ai fini par reprendre espoir.

Nous sommes une famille, à présent, et personne ne nous séparera.

Le lendemain, quand je me réveille, les émotions de la veille sont remplacées par d'autres. C'est le grand jour, le match contre les Wolverines, et je me dois d'être au top !

Quand nous entrons dans le centre d'entraînement, Shane et moi, la tension est à son comble. Le gardien nous salue d'un signe de tête angoissé et il se ronge les ongles avec une frénésie presque comique.

Compte tenu de l'absence de Trey, je suis arrivée très tôt afin de pouvoir examiner et soulager tous les joueurs de l'équipe, mais le stress me gagne à mesure que la matinée avance, d'autant que je n'ai toujours pas retrouvé les dossiers des joueurs. Quand j'ai interrogé Mitch il y a quelques jours, il m'a renvoyée vers Trey. Et quand j'ai fini par avoir Trey au téléphone, il m'a assuré qu'ils étaient dans le bureau de Mitch...

C'est à n'y rien comprendre !

Ce matin, quand j'interroge une nouvelle fois Mitch au sujet des dossiers, il entre dans une colère noire.

– Ce crétin les a perdus, j'en suis sûr ! Et toi, t'as vraiment besoin de ces dossiers ? Tu ne peux pas interroger les joueurs ?! Tu crois que je n'ai que ça à faire !

En un sens, il a raison. Il n'est plus temps de courir après les dossiers. Je vais me concentrer sur le corps des joueurs, c'est le plus important.

Andy est le premier à passer la porte de mon cabinet. Le capitaine des Silver Devils a les épaules nouées par ses derniers affrontements avec Mitch, mais contrairement à ce que lui avait dit Trey, je lui confirme que je ne vois aucune contre-indication.

- Tu veux dire que je peux jouer le match ? demande le géant.
- Pour moi, tu es en pleine forme, assuré-je.

À cet instant, Mitch déboule dans le cabinet, sans même frapper. C'est la première fois qu'il fait cela et Andy et moi sommes tous les deux étonnés.

– Tu peux m'expliquer ce que tu fais là, Andy ? Trey m'avait dit que tu avais un problème de dos qui exigeait du repos. Laisse la place à ceux qui vont jouer !

– Mais c'est précisément pour cela que j'ai besoin des dossiers, protesté-je. Parce que je ne vois rien du tout, moi ! Andy va très bien et ce serait dommage de priver l'équipe de son capitaine !

– La stratégie, c'est mon domaine, coupe Mitch. Et si Trey a estimé qu'il était préférable qu'il s'arrête...

– Mais Trey n'est pas là ! Et moi qui examine Andy avec soin depuis le départ de mon collègue, je ne vois rien !

Je prends mon téléphone portable et compose le numéro de téléphone de Trey.

– Tant pis pour sa convalescence, je vais le lui demander directement. Cela commence à bien faire.

Mitch fait un pas vers moi, mais il se ravise et nous écoutons tous avec angoisse le téléphone sonner dans le vide. Seulement, quand on décroche enfin, ce n'est pas Trey qui répond mais une infirmière.

– Trey ne peut pas vous répondre, mademoiselle. Il n'est vraiment pas au mieux de sa forme et ce n'est pas le moment de le tracasser avec le travail.

Je raccroche, dépitée. Mitch, le visage renfrogné, grommelle qu'il ne veut pas prendre de risque concernant Andy.

– Je joue, c’est tout, intervient alors Andy, que cela te plaise ou non. Après tout, je suis le premier concerné. Je fais confiance à Hailey et à son diagnostic. Et puis, c’est quoi, ces changements de dernière minute ?!

– Trop tard, Remy a déjà accepté de te remplacer.

– Quoi ?! s’écrie Andy. Remy a fait cela sans m’en parler ?!

Mais à cet instant, Remy passe la tête dans le cabinet.

– Non, non, pas du tout, intervient-il. Tu déformes mes paroles, Mitch. J’ai dit que je remplacerais Andy s’il avait un souci, mais visiblement, il n’en a pas. Et comme il y a peu de chance que je joue ce soir, je laisse la place à Clay sur la table de massage après Andy.

Clay entre dans la pièce. Mitch le foudroie du regard.

– Qu’est-ce que tu fous là, toi ? aboie Mitch.

– Je suis attaquant, je te rappelle...

– Un attaquant avec un coude affaibli. Trey ne t’avait pas arrêté ?

– Trey, mais pas Hailey, explique-t-il en se déshabillant.

– Tu fais quoi exactement, Hailey ? s’emporte Mitch. Andy, Liam et Clay devraient être arrêtés !

– Ils sont au top de leur forme ! répliqué-je.

– Affronter les Wolverines, cela me donne un coup de fouet, explique Clay. Je suis désolé pour le remplaçant, mais c’est moi qui joue le match. Ne serait-ce que par solidarité avec Shane.

À ce nom, les yeux de Mitch étincellent de fureur.

– Et Shane, qu’est-ce qu’il fout ? Il n’est pas arrivé ? Il devrait s’entraîner, là !

Je sais que Shane tient plus que tout à jouer ce match. Mais s’il y a un joueur qui devrait être arrêté, c’est bien lui. Aucun doute, il est en sursis avec son genou. Depuis le début, je tente de lui faire entendre raison à ce sujet mais depuis que je connais son passé, je sais que pour rien au monde il ne renoncerait à jouer ce match...

Après la séance consacrée à Clay, Shane fait son entrée dans la salle de massage. Jamais je ne l’ai vu si tendu, ni si concentré. L’heure de vérité

approche et je le sens bouillir de rage et d'impatience.

Une fois que nous sommes seuls, nos yeux se croisent, mais l'humeur est plus que studieuse : Shane a mal et je dois tout faire pour le soulager afin qu'il soit au mieux de sa forme et qu'il puisse jouer jusqu'au bout le match contre les Wolverines. Aussi, pendant la courte séance qui nous est impartie, je tente de le détendre le plus possible.

- Tu dois absolument éviter les torsions du genou, murmuré-je.
- Je ne te garantis rien, réplique-t-il, le visage fermé.

Chaque fois que je lève les yeux vers lui, je tombe sur son regard sombre et farouche qui me touche autant qu'il me fait vibrer. J'ai l'impression de préparer un chevalier à la guerre, et à en juger par son regard noir, c'est un peu le cas.

Deux heures avant le match, Mitch réunit l'équipe pour un dernier brief. Tous les joueurs sont dans un état de concentration exceptionnelle, mais je remarque des signes de tension chez Andy, Clay et Liam. Se prendre la tête avec l'entraîneur avant le match n'est pas la meilleure façon de se sentir au top. Quant à Mitch, il est fébrile, et à mesure que la réunion avance, son inquiétude gagne le reste des joueurs comme une épidémie.

Scott et moi échangeons un regard incrédule. Son équipe est au top physiquement. Pourquoi est-ce qu'il ne les encourage pas ?

– J'ai effectué quelques changements de poste, commence Mitch d'un air sombre. Remy remplace Clay.

Un murmure parcourt les rangs. Tout le monde se regarde, incrédule, mais Mitch fait mine de ne rien remarquer. Même Remy, qui devrait pourtant se réjouir de jouer, trouve cela absurde.

- Tu ne vas pas séparer Liam, Shane et Clay ? Ils font un trio de choc ! Quand ils sont tous les trois en attaque, personne ne peut leur résister.
- Et puis ce serait dommage de séparer un si joli petit couple, non ?

Tout le monde se retourne. Le capitaine des Wolverines, suivi de toute son

équipe, vient de faire irruption dans la salle de réunion.

– Jamais compris comment c’était possible ! déclare-t-il. Deux mecs ensemble, je ne tolérerais jamais ça dans mon équipe !

Quel con ! Comment peut-il dire une chose pareille ?!

Je ne suis pas la seule à être outrée par sa remarque. L’équipe des Silver Devils s’enflamme. Shane bondit en direction de Tyler et cette fois, lui lance un coup de poing, mais Tyler a vu le coup venir et il a fait un pas de côté, échappant de justesse à l’attaque. Je suis admirative de voir Shane défendre ses amis contre l’intolérance du capitaine des Wolverines, mais je sens bien que la situation est grave. En quelques secondes, la salle est devenue un champ de bataille. Je hurle à tout le monde d’arrêter, mais personne ne m’écoute. Je me fais l’effet d’une brindille au milieu de ces géants, mais je ne renonce pas pour autant à les appeler au calme. Soudain, je sens qu’on m’emporte par la taille. C’est Shane, qui me dépose à l’abri dans un coin de la pièce. Voyant que la situation dégénère pour de bon, je jette un œil affolé à Mitch, mais loin d’intervenir, il observe la baston comme s’il était à la télé.

À quoi il joue ? Il laisse ses joueurs épuiser leurs forces avant le match ? Et dans une baston, en plus !

Au moment où je m’apprête à me jeter une nouvelle fois dans la mêlée et à lui demander pourquoi il ne fait rien, le service de sécurité débarque et menace de faire annuler la rencontre.

Aussitôt, les joueurs s’immobilisent. Les Wolverines quittent les vestiaires à reculons, lançant toutes sortes d’insultes aux Silver Devils. Les poings serrés, ils promettent de régler ça sur la glace et quand ils sortent des vestiaires, j’ai vraiment l’impression de les voir partir en guerre.

63. Contre les Wolverines

Shane

Dans les tribunes, l'ambiance est à l'image de celle qui règne entre nos deux équipes : martiale. Rien à voir avec les matchs précédents. On dirait que les spectateurs sont ici pour se taper dessus. Malgré le service d'ordre important, les supporters sont survoltés et plusieurs bagarres se déclenchent dans les gradins. Les journalistes ont fait état de la baston qui a failli éclater entre les Silver Devils et les Wolverines et tout le monde semble s'attendre à un match particulièrement violent. Au moment où les deux équipes pénètrent dans l'enceinte de la patinoire, les cris redoublent, et je me fais davantage l'effet d'un gladiateur que d'un sportif.

Concentré sur les derniers préparatifs de ma tenue, je tente de faire le vide en moi, mais je suis trop impatient d'affronter Tyler pour parvenir à garder mon calme.

Tyler Bardin. L'heure de te régler ton compte est venue. Sept ans que j'attends ce moment, et je vais te le faire payer très cher.

En clair, je vais te défoncer.

Avant d'entrer sur la glace, je croise le regard d'Hailey. Son inquiétude me touche et parvient à éclairer un peu les sombres pensées qui me parasitent. Ensuite, tout va très vite. Derrière la grille de son casque, j'aperçois le regard haineux de Tyler et je me sens devenir une bête fauve. Les arbitres s'avancent dans un silence pesant. Le palet est jeté entre Andy et Tyler. Je bondis. Je n'entends plus rien d'autre que le cliquetis des crosses sur la glace, je ne vois plus rien d'autre que les lignes qui délimitent le terrain. Je n'ai plus qu'une seule obsession. Marquer.

Laminer ces enfoirés de Wolverines.

À la première occasion, Tyler tente de me coincer contre les parois mais je ne me laisse pas faire et lui envoie un coup de crosse pour qu'il dégage. Deux autres joueurs se jettent alors sur moi pour me neutraliser. Malgré les protections, je sens les coups, violents, impitoyables.

Putain, qu'est-ce qu'ils font ? À trois sur moi ?! Et que fait l'arbitre ?!

Mon seul réconfort, c'est la certitude de leur en asséner de plus forts en retour. Et je ne m'en prive pas.

Tout occupés que nous sommes à nous battre dans un coin de la patinoire, je ne remarque pas ce qui se passe à l'autre bout. Des cris m'avertissent qu'un but a été marqué.

Les Wolverines ont ouvert le score. La patinoire s'enflamme. Je ne sais pas si les supporters des Wolverines sont plus nombreux que ceux des Silver Devils, mais en tout cas, ils sont plus bruyants. Tyler éclate de rire. Andy m'attrape par le bras et me donne un coup sur le casque.

– Putain, Shane, tu fais quoi ? On est là pour jouer, pas pour se foutre sur la gueule ! Ils en profitent pour marquer ! C'est ça leur stratégie pourrie !

Andy a raison. Putain, qu'est-ce que je fous ?!

Je tente de me jeter dans le jeu sans plus prendre garde à Tyler. Seulement, les joueurs des Wolverines ont clairement décidé de m'empêcher de jouer. Je suis leur bête à abattre et dès qu'ils le peuvent, ils me sautent dessus. L'un me saisit par la taille, l'autre me jette contre les balustrades, les coups pleuvent.

En plus, il me tombe dessus avec une violence dont jamais aucun joueur n'a usé sur une patinoire ! Les protections sont à peine suffisantes et je commence à avoir vraiment mal au genou. Une clameur émane du public sans que je puisse parvenir à déterminer s'ils encouragent le jeu ou la baston. C'est la première fois que je vois une assemblée aussi houleuse.

D'ordinaire, je suis l'un des patineurs les plus rapides de l'équipe, mais face aux Wolverines, ce talent ne me sert plus à rien. Et aucun des Silver Devils n'est là pour me favoriser le passage !

– Putain, mais qu’est-ce que vous faites ? Je suis tout seul ou quoi ? hurlé-je à l’intention de mon équipe.

– Tu l’avais pas encore compris, pauvre mec ? glousse Tyler qui me tombe dessus une nouvelle fois.

Avec les nouveaux postes attribués par Mitch, personne n’est vraiment à l’aise sur la glace. Profitant de la désorganisation de notre équipe, les Wolverines s’en donnent à cœur joie. La pagaille aidant, un deuxième but est marqué par les Wolverines sous les hourras de la foule.

À la fin de la première période, une bagarre générale éclate dans un coin de la patinoire. C’est moi qui l’ai déclenchée, en sautant sur Tyler, et l’arbitre me menace une nouvelle fois d’exclusion. La foule est déchaînée et les trois arbitres ne sont pas de trop pour mettre fin à la mêlée.

En regagnant les vestiaires, j’ose à peine tourner les yeux vers Hailey. Encore moins vers mon fils. Anthony doit être atterré... Il doit vraiment se demander ce que je fabrique...

Merde, quel exemple je lui donne !

– C’est la catastrophe, éructe Mitch. Vous vous faites laminer, et c’est bien fait pour votre gueule, vu la façon dont vous jouez !

Des vestiaires, nous entendons les huées du public qui réagit aux moments clés de la première partie du match retransmis sur les écrans géants.

– Vous ne suivez pas mes conseils ! Vous passez pour des idiots ! Vous vous couvrez de honte et vous me ridiculisez au passage ! Vous êtes pitoyables !

Mitch a rarement été aussi furieux, mais les joueurs sont remontés, eux aussi. Soudain, Andy me jette un regard. Je hoche la tête. On s’est compris tous les deux : il est temps que Mitch arrête son délire. C’est à cause de ses nouvelles techniques foireuses qu’on se retrouve en si mauvaise posture !

– OK, Mitch, dit gravement Andy. T’as assez foutu la merde comme ça. On en parlera plus tard, mais là, on a un match à gagner. Alors je te prie de nous laisser. On va parler stratégie tout seuls, on va se passer de tes conseils à la con.

Mitch s'étrangle mais je m'avance dans sa direction et ouvre la porte du vestiaire juste devant lui.

– T'as entendu Andy, eh bien on est tous d'accord avec lui : tu nous laisses.

Mitch se tourne vers l'équipe pour tenter de la ramener à sa cause mais tous les Silver Devils l'ont zappé et font cercle autour d'Andy. En quelques secondes, nous tombons tous d'accord pour reformer l'équipe du début de la saison. Les nouveaux qui ont été intégrés sur la glace au détriment de joueurs plus expérimentés cèdent leur place bien volontiers et tout le monde reprend le poste pour lequel il a été recruté dans l'équipe.

– OK, cette deuxième période, on la gagne ! Tyler passe son temps à faire de l'antijeu. On connaît tous son passif avec Shane. Et on sait aussi pourquoi il s'en prend à lui : c'est le meilleur d'entre nous. Cette fois, on le neutralise, ordonne Andy.

Liam et Clay se portent volontaires. Ils ont un compte à régler eux aussi avec Tyler. Quelques minutes plus tard, nous repartons pour la deuxième période, remontés à bloc.

Mitch, qui est resté dans le coin du vestiaire, nous toise d'un air mauvais.

– Et vous croyez vraiment que vous allez gagner quelque chose avec vos petits plans misérables ?

Personne ne lui répond et quand il tente de prendre à partie certains joueurs qui sont restés sur le banc, tout le monde fait la sourde oreille.

Dès les premières minutes de la deuxième partie, le match prend une autre tournure. Le retournement de situation est tellement impressionnant que tout le monde se tait dans les gradins, l'air de se demander comment une telle évolution est possible. Alors que nous sommes arrivés sous les huées des spectateurs, les sifflets se sont tus et se muent en encouragements.

Tandis que Liam et Clay se concentrent sur Tyler, bien décidés à se venger de son attitude homophobe en l'empêchant de jouer, je marque un premier but. Aussitôt, le jeu bascule en notre faveur. Les Silver Devils retrouvent leur cohésion et c'est la débandade du côté des Wolverines. Il apparaît clairement que

la seule stratégie de ces joueurs consiste à faire de l'antijeu et à déstabiliser les autres par des méthodes plus ou moins fair-play. Face à une équipe organisée, ils ne font pas le poids, et rapidement, un deuxième but est marqué.

En passant devant le banc de touche, j'aperçois Marcus qui me fait un signe de victoire et Hailey qui me sourit d'un air ravi. Je lève les yeux au-dessus d'eux et je vois Anthony. Debout, il lève ses bras en criant sa joie. Il est si heureux que cela me donne deux fois plus d'énergie pour la suite. Un nouveau coup d'œil m'apprend que si tous les joueurs restés sur le banc de touche nous acclament, Mitch a disparu.

Putain, il est où ? On reprend la main et il se barre ?!

Alors que l'arbitre jette le palet entre les deux capitaines pour la troisième période, nous sommes passés en tête.

– Tu vas me le payer, et au prix fort, espèce d'ordure, aboie soudain Tyler.

Il est fou de rage, mais je suis au-dessus de tout ça. Absorbé par le jeu, parfaitement intégré au sein de mon équipe, je continue de jouer en l'ignorant superbement.

Alors que je passe le palet à Andy, qui se trouve très près du but adverse, je sens un poids s'abattre sur moi en même temps qu'une terrible douleur au genou me fait hurler. Tyler s'est littéralement jeté contre ma jambe gauche. C'est mon genou qui a tout pris. Terrassé par la douleur, je m'effondre.

La suite est rendue confuse par la douleur. Le match s'est arrêté autour de moi, mais des éclairs de douleur passent devant mes yeux et j'ai du mal à distinguer ce qui se passe exactement. Je crois qu'une nouvelle baston a éclaté. Je crois aussi que tous les gradins invectivent Tyler et le somment de quitter la patinoire. On m'emmène dans les vestiaires. J'y retrouve Hailey. Pâle comme la mort, elle m'examine. Je tente de croiser son regard, mais elle me fuit des yeux et se mord la lèvre en un geste d'une grande nervosité que je ne lui connais pas.

– Hailey, murmuré-je.

Je voudrais me lever, mais j'en suis incapable et elle me fait signe de rester allongé en attendant l'ambulance. Sa main se crispe sur mon épaule et quand son

regard croise enfin le mien, je découvre que ses yeux sont embués de larmes.

– Il est fichu, c'est ça ? demandé-je d'une voix blanche.

– Ta carrière de hockeyeur est terminée, articule-t-elle avec peine, la gorge étranglée par un sanglot.

64. Sous le choc

Hailey

– Hailey, je t’en supplie, dis-moi que ce n’est pas vrai, balbutie Shane.

Allongé sur la civière, il serre les dents, blanc de douleur. Je voudrais prendre sur moi afin de le rassurer, mais les larmes me montent aux yeux et j’ai du mal à soutenir son regard. Sa souffrance physique m’est pénible. Sa souffrance psychologique m’est insupportable.

Je voudrais lui répondre, mais je n’en ai pas la force. Ma gorge est nouée. Aucun son n’en sort.

Tyler l’a frappé avec une telle violence ! Les images me reviennent en boucle et je ne parviens pas à y croire.

Putain, si je tenais cet enfoiré !

Shane tente un mouvement vers moi, mais grimace et retombe sur le dos. Je prends sa main dans la mienne et nos doigts s’enlacent. Il ferme les yeux un instant, comme pour puiser la force nécessaire, et se remet à respirer plus calmement.

– Je suis désolée, Shane, finis-je par articuler. Le mieux, maintenant, c’est d’attendre les secours, ils ne devraient plus tarder.

Le hockey sur glace est un sport violent, certes, mais là, rien à voir ! Le coup de patin de Tyler qui a projeté Shane à terre était une agression pure et simple ! D’ailleurs, les spectateurs ne s’y sont pas trompés. De l’infirmier de la patinoire où je me trouve avec Shane, nous entendons les cris révoltés du public. Ils tapent des pieds sur le sol des gradins et un grondement s’élève. On siffle les Wolverines !

Maigre consolation, mais j'avoue que ça me fait du bien.

- C'est quoi, ce bruit ? demande faiblement Shane, complètement déboussolé.
- Les spectateurs ne cautionnent pas le coup de Tyler. Ils apprécient la bagarre, mais cette attaque déloyale ne passe pas.

Shane tend l'oreille, mais son visage reste fermé. À présent, la foule scande son nom. Ses mâchoires se crispent et il détourne le regard. Mon cœur se serre. Il ne tire manifestement aucun réconfort de cette ovation. Ses doigts se crispent sur ma main. De toute évidence, il souffre et cela me bouleverse au plus haut point. Je pose mon autre main sur la sienne et il se détend imperceptiblement.

Quand les secours arrivent, Shane est livide. Je m'écarte pour laisser le médecin l'examiner, mais Shane a du mal à lâcher ma main.

- D'après ce que j'ai vu, le coup était d'une rare violence, et la chute, d'assez mauvais augure, commence le médecin d'un air sombre, comme s'il s'excusait par avance du diagnostic.

Shane s'accroche à mon regard comme s'il me suppliait de faire en sorte que le cauchemar s'arrête.

Si seulement je pouvais faire quelque chose ! N'importe quoi !

Je me sens tellement impuissante !

Le médecin fait effectuer quelques mouvements à Shane tout en lui posant des questions sur sa douleur. Il reste un instant silencieux, puis, le visage grave, annonce que d'après ce qu'il observe, les ligaments croisés sont touchés, confirmant mon diagnostic. Shane pousse un cri de rage mêlé de dépit.

- Il faut néanmoins des examens complémentaires, pour s'en assurer avant d'opérer. Par ailleurs, compte tenu de la violence du choc, il est possible que vous souffriez d'autres traumatismes. En particulier au crâne.

Effondré, Shane garde les yeux dans le vide et laisse le médecin poursuivre sans l'écouter. Tout ce qui compte pour lui, c'est son genou. Il se fiche bien du reste. Pour ma part, je me fige d'angoisse.

Un traumatisme crânien ?

Ensuite, tout va très vite. Les pompiers déposent Shane sur une autre civière afin de l'installer dans une ambulance. Au moment où je m'apprête à monter aux côtés de Shane, le médecin me repousse.

– Il n'y a pas de place, mademoiselle. Rejoignez la clinique par vos propres moyens.

– Je veux qu'elle monte avec moi, insiste Shane.

L'homme reste inflexible et me fait signe de partir.

– On a besoin de vous examiner dans l'ambulance, monsieur Chambers, afin de déterminer s'il est nécessaire de vous opérer en urgence.

Sur ces paroles, l'homme donne l'ordre de fermer les portes. Je croise le regard affolé de Shane. Puis plus rien. L'ambulance démarre. Je regarde le véhicule s'éloigner, gyrophare allumé et sirènes hurlantes. Je sais que c'est pour le bien de Shane que je n'ai pas pu monter, mais le voir partir ainsi est plus douloureux que si on m'arrachait une partie de moi-même.

Le camion tourne au coin de la rue. Je reste seule sur le trottoir, à fixer le vide. Les larmes coulent le long de mes joues, sans que je puisse les arrêter. Au moment où le silence retombe, je me reprends.

Je ne vais pas rester ici comme une empotée, Shane a besoin de moi !

Je pense brusquement aux enfants. Les pauvres, ils ont assisté à la chute ! Ils ont vu Shane sortir de la glace sur une civière. Ils doivent être dévastés !

Il faut que je me bouge, là !

Récupérer mes affaires.

Récupérer les enfants.

Foncer à l'hôpital.

Quand j'arrive du côté du banc de touche, la victoire vient d'être prononcée

en faveur des Wolverines. Je n'ai jamais vu une fin de match aussi sinistre. Les vainqueurs dansent sur la glace, Tyler en tête, mais le public quitte déjà les gradins, en silence, sans un regard pour les joueurs. Seuls quelques fans s'époumonent, mais cela ne fait que souligner l'absence manifeste de soutien. Les Silver Devils, eux, sont regroupés à l'entrée de la patinoire et sont très agités. À en juger par leurs gestes menaçants, ils n'ont pas l'intention de laisser les Wolverines profiter de leur victoire usurpée. Face à leurs gestes ostensiblement belliqueux, le service d'ordre est intervenu et les pousse vers le banc de touche, menaçant de les suspendre s'ils tentent quoi que ce soit contre leurs adversaires.

Quand ils me voient, tous les Silver Devils se groupent autour de moi et me pressent de questions concernant l'état de Shane. Je m'entends leur raconter ce qui s'est passé, comme dans un cauchemar, et les visages pâlisent.

– Tu veux dire que son genou est foutu pour de bon ? demande Liam.

Pour toute réponse, mes yeux s'emplissent de larmes. Les Silver Devils comprennent le message et les cris de rage reprennent de plus belle. Tous affirment qu'ils se fichent d'être disqualifiés, maintenant que cette ordure a mis Shane hors d'état de jouer. Une nouvelle fois, le service d'ordre intervient et les empêche de retourner sur la glace pour en découdre avec leurs ennemis.

Je me dirige vers la rangée de gradins dans laquelle s'étaient installés Brooke, Olivia, David et les enfants. Le spectacle auquel j'assiste me fend le cœur. Mes amis, très affectés, tentent de consoler Madison et Anthony. Quand ils me voient, ma sœur et le fils de Shane se précipitent vers moi.

– Il est où, papa ? demande Anthony d'une petite voix. Est-ce que je peux le voir ?

Son inquiétude pour Shane m'émeut et son visage triste me fait de la peine.

– Il est parti à l'hôpital, Anthony. Les médecins vont le soigner, dis-je en m'efforçant d'être rassurante. On va aller le voir tout de suite.

Je fais un signe discret à mes amis pour leur dire que les choses sont mal engagées, mais je ne veux pas annoncer une mauvaise nouvelle sans précautions

à Anthony, ni à Madison. Depuis que je les ai retrouvés, elle a le visage renfrogné et lutte pour retenir ses larmes.

Une fois dans la voiture, en route pour la clinique des sportifs de haut niveau, Anthony et Madison ne cessent de me poser des questions inquiètes.

– Est-ce qu’il a très mal ? demande Anthony.

– Il va bien, Anthony, c’est juste qu’il doit passer des examens.

– Alors pourquoi tu as l’air si triste ? reprend Anthony.

– Parce que le coup qu’il a reçu l’a blessé très fort au genou, dis-je.

– Alors il a très mal... murmure Anthony, terrifié.

– Les médecins vont faire en sorte qu’il ait moins mal, Anthony. Ne t’inquiète pas.

– Est-ce qu’il va être puni, le méchant joueur qui a fait ça ? demande soudain Madison.

– Il sera puni, oui, expliqué-je à Madison. Il n’a pas le droit de se comporter de la sorte pendant un match.

Et d’ailleurs, si cela ne tenait qu’à moi, je l’aurais déjà étranglé !

– Moi, je sais pourquoi il l’a tapé, grogne Madison en prenant la main d’Anthony. C’est parce que Shane est le plus fort, et il était jaloux alors il l’a attaqué. C’est un méchant monsieur ! Moi, je voudrais être plus grande pour aller lui casser la figure.

– Ouais, t’as raison, opine tristement Anthony en reniflant.

Je devrais leur expliquer que la violence ne résout rien, mais je n’en ai pas le cœur... Et puis, moi aussi, j’irais bien casser la figure de Tyler.

Le reste du trajet se déroule dans un silence angoissé entrecoupé par les reniflements et les sanglots des enfants. Les miens, aussi, parfois.

65. Angoisse

Hailey

Une fois à la clinique, je me précipite à l'accueil, mais on ne peut rien me dire, à cette heure. Et puis, la secrétaire qui se charge d'accueillir les visiteurs me regarde d'un air suspicieux.

– Vous demandez à voir Shane Chambers, mais êtes-vous de la famille ? Quels sont vos liens avec M. Chambers ? me demande-t-elle en me regardant de biais.

Elle me prend pour une groupie ?!

Je suis trop atterrée pour m'en offusquer. Je pourrais lui dire que je vis avec Shane, mais je vais au plus efficace et me contente de lui montrer ma carte professionnelle. Elle me regarde une nouvelle fois. Cette fois, je suis sûre qu'elle tente de se rappeler où elle a vu ma tête.

– Je peux voir M. Chambers, s'il vous plaît ? insisté-je.

– M. Chambers est examiné par les médecins. Je vous invite à patienter dans la salle d'attente, dit-elle en me désignant une pièce au fond d'un couloir.

Dans le couloir qui mène à la salle d'attente, je saute sur la première infirmière venue pour lui demander des nouvelles de Shane.

– Comment va-t-il ? Dites-moi au moins comment il va ! imploré-je.

– Tout ce que je peux vous dire, mademoiselle, c'est qu'il est entre les mains des meilleurs médecins.

– Vous savez quand je pourrai le voir ?

– Non, mademoiselle. Tout ce que je peux vous dire, c'est d'attendre dans la salle dédiée à cet effet.

– Mais est-ce qu'on va voir mon papa ? sanglote Anthony.

L'infirmière nous désigne la salle d'attente. Que faire d'autre ? Plus angoissée que jamais, je me dirige vers le fond du couloir avec les deux enfants et nous nous installons tous les trois sur la banquette. Madison et Anthony se sont blottis contre moi mais je peine à les rassurer.

- Est-ce qu'il pourra encore jouer au hockey ? demande soudain Anthony.
- Je ne sais pas, dis-je d'une voix étranglée. On va attendre que les médecins aient terminé de l'examiner.

Soudain, quatre imposantes silhouettes se dessinent dans l'encadrement de la porte. Liam, Marcus, Clay et Andy. Quand je les vois, je suis si heureuse que je me jette dans leurs bras. Et nous nous étreignons sans bien savoir qui reconforte qui.

- On est venus dès qu'on a pu, souffle Andy.
- Est-ce que tu sais s'il va bien ? s'inquiète Clay.
- Les médecins t'ont-ils dit quelque chose ? reprend Liam.

Les trois coéquipiers de Shane sont si troublés qu'ils ont du mal à parler.

- Aucune idée, soufflé-je d'une petite voix.

Marcus se penche vers les enfants et tente de leur remonter le moral, mais il peine à les rassurer, d'autant que le gardien des Silver Devils n'est pas très enjoué, lui non plus. Brooke, Olivia et David nous ont rejoints, et je n'ai jamais été aussi soulagée de voir mes amis.

Quelques secondes plus tard, Mason, Nathan et Remy débarquent à leur tour dans la salle d'attente, bientôt suivis d'Ian et Oliver. En quelques minutes, tous les Silver Devils se retrouvent dans la petite pièce, sous le regard étonné des quelques patients qui se demandent d'où sortent ces colosses. Entourée de toute l'équipe, je me sens moins seule et, surtout, je suis touchée de voir à quel point ils se font du souci pour Shane.

- Quel enfoiré, ce mec, lance soudain Andy d'une voix blanche.

Un brouhaha guerrier lui répond et chacun y va de son commentaire.

- Une vraie ordure, oui ! Je ne comprends pas comment il a pu rester

capitaine toutes ces années !

- Parce que les Wolverines sont des bandits !
- C’est une honte. Même sur la glace, il triche !
- Je vais lui casser la gueule moi-même, puisque tous les coups sont permis !
- Ouais, je viendrai te filer un coup de main !
- Moi aussi.
- Foutu service d’ordre !
- Et Mitch, où est-il passé, putain ?! s’emporte soudain Liam. Est-ce que quelqu’un l’a vu depuis la mi-temps ? Il s’est barré pour de bon ?
- C’est quand même insensé ! Il a abandonné son équipe !
- Son meilleur joueur se blesse et il n’est pas là ?
- Lui aussi, il mérite un bon coup de pied au cul. Putain, c’est quoi cette blague ?

Les membres de l’équipe sont fous de rage. Le niveau sonore monte rapidement, proportionnellement au niveau des insultes. Madison, qui ne perd jamais une occasion d’enrichir son vocabulaire, écoute les joueurs avec plus d’attention qu’elle n’en a jamais eue à l’école. Je devine qu’elle enregistre mentalement le vocabulaire fleuri des joueurs, mais je n’ai pas le cœur de leur demander de surveiller leur langage. Je crois que leur colère, en écho à la mienne, me fait du bien. Le ton monte au point qu’une infirmière à la longue chevelure bouclée finit tout de même par débarquer.

– Messieurs, je vous rappelle que vous êtes dans un hôpital et non dans des vestiaires, lâche-t-elle.

Aussitôt, les joueurs se confondent en excuses. Un concert de « Pardon madame » et de « On s’est un peu emportés » retentit. Je ne peux pas m’empêcher de sourire en les voyant si dociles face à cette jeune femme si menue. Et elle-même semble étonnée de voir les joueurs se faire tout petits. Enfin... ils essaient de se faire tout petits. Ce n’est pas chose aisée pour eux !

Une fois l’infirmière partie, ils continuent d’invectiver Tyler, mais à voix basse. Ils viennent ensuite me voir à tour de rôle pour me poser des questions et me faire répéter une nouvelle fois mon diagnostic, me pressant de questions auxquelles je ne peux pas répondre.

– Est-ce que tu crois que c’est vraiment fichu pour son genou ? demande

Remy.

La question manque de me faire fondre en larmes et Andy ordonne, en bon capitaine d'équipe, que plus personne ne m'interroge. Remy me serre dans ses bras pour se faire pardonner et propose d'aller me chercher un thé ainsi que des boissons pour les enfants. Aussitôt, les Silver Devils rivalisent de gentillesse envers nous et je retrouve un peu le sourire. Une fois encore, je suis soufflée par leur gentillesse. Il y a quelques heures, ils en venaient aux mains avec les Wolverines, mais une fois hors de la glace, ils sont doux comme des agneaux.

66. Nouveau tournant

Hailey

Lorsque l'infirmière aux cheveux bouclés surgit enfin et demande qui accompagne Shane Chambers, je bondis comme si je venais de recevoir une décharge de 220 volts. Les enfants ne sont pas en reste et me prennent chacun une main, comme pour être sûrs que je ne vais pas les laisser ici. Tous les joueurs font groupe derrière moi et en voyant ces costauds si inquiets, l'infirmière esquisse un sourire touché.

– J'ai une bonne nouvelle, d'abord, commence-t-elle. M. Chambers ne présente pas de traumatisme crânien.

Elle a parlé d'un ton très doux, presque bas, mais le silence est si pesant dans la salle d'attente qu'on a l'impression qu'elle crie. Les joueurs se regardent, soulagés, mais rapidement la même question passe sur toutes les lèvres.

– Et son genou ? demande Andy, la gorge nouée.

Les enfants se sont collés contre moi. Brooke et Olivia m'entourent. Andy a posé sa main sur mon épaule et je me suis rapprochée de lui instinctivement. L'infirmière peine à contenir son malaise et les visages se crispent.

– Le genou de M. Chambers n'a pas supporté la torsion imposée par la chute, sous l'effet du choc. Les ligaments sont rompus...

– Vous êtes sûre ? interrompt Marcus d'une voix étranglée.

– Le verdict est sans appel, malheureusement, poursuit-elle d'un ton désolé. La lecture des scanners est sans ambiguïté possible.

La nouvelle plonge l'équipe dans un état d'abattement indescriptible. Et je me sens moi aussi complètement atterrée. J'avais compris, en l'examinant, que le genou de Shane était foutu, mais entendre l'infirmière l'annoncer de façon officielle me fait un choc terrible. Au fond de moi, il me restait tout de même le

mince espoir d'avoir fait une erreur qu'auraient révélée des examens plus approfondis.

Putain, pour une fois, j'aurais tellement aimé me planter dans mon diagnostic.

– Alors, c'est vraiment la fin, murmure Andy, la voix altérée par la tristesse.

Le géant se laisse tomber sur une banquette et se passe les mains sur le visage plusieurs fois. À ses côtés, les autres membres des Silver Devils échangent des regards hébétés. Anthony me tire par le bras.

– Je ne comprends pas. C'est grave les ligaments ? demande-t-il.

Comment leur dire ?

– Il n'a rien de grave, dis-je à Anthony d'un ton que je voudrais rassurant.

– Mais alors pourquoi tout le monde est si triste ? demande le petit garçon.

Le fils de Shane a posé la question d'une toute petite voix qui me fait de la peine. Il s'accroche à mon regard, comme s'il me suppliait de lui dire la vérité. Dans ce regard bleu, je reconnais celui de Shane et mon cœur se serre.

– On peut réparer les ligaments du genou, commencé-je. Seulement, ils ne seront plus jamais assez solides pour que Shane puisse reprendre le hockey comme avant.

Le petit garçon hoche la tête tristement. Madison est sous le choc, elle aussi. Je les serre dans mes bras autant pour les consoler que pour dissimuler mes larmes puis me relève vers l'infirmière.

– Est-ce qu'on peut le voir ? demandé-je.

– M. Chambers se fera opérer demain, explique-t-elle. Il est très fatigué et il doit absolument se reposer. Même s'il n'a pas de traumatisme, il est très affaibli. Le coup qu'il a reçu ainsi que la douleur qui a suivi l'ont considérablement affaibli. Il peut recevoir quelques visites mais il faut absolument le ménager. Il est dans la chambre vingt-huit. Suivez-moi, mademoiselle.

Je me tourne vers les joueurs. Massés sur le seuil, ils échangent des regards

entendus dont le sens m'échappe.

- Dis-lui qu'on est avec lui, murmure Andy.
- Dis-lui qu'on va lui défoncer la tronche à ce salopard de Tyler, grogne Liam entre ses dents sans que les enfants n'entendent.

Les joueurs sont sur le point de s'emporter une nouvelle fois, mais Andy leur fait signe de se taire et déjà Anthony et Madison m'entraînent à la suite de l'infirmière, aussi impatients que moi de voir Shane.

Nous traversons une série de couloirs. La clinique dédiée aux sportifs est neuve et à la pointe du confort, mais l'atmosphère reste aussi glaciale qu'angoissante. Lorsque l'infirmière s'efface pour me laisser entrer dans la chambre, j'ai un pincement au cœur en songeant que Shane est ici, effondré et mal en point.

À peine ai-je poussé la porte qu'Anthony se jette dans les bras dans son père. Il a retenu ses larmes jusqu'à présent, mais maintenant, il ne peut plus contenir son émotion. Shane serre son fils contre lui et, malgré la douleur, trouve toutes sortes de mots gentils pour le rassurer.

Je reste un instant sur le seuil de la porte, frappée de stupeur. Voir le corps magistral de Shane allongé sur un lit, le genou bandé, me fait un choc. La pâleur de ses joues me terrifie. La souffrance que je lis sur son visage me fait un effet terrible. Et comme si sa douleur passait directement dans mon corps, j'ai mal, plus encore que si je m'étais blessée moi-même.

Anthony, calmé par la sollicitude de Shane, reste blotti contre lui et je ne peux m'empêcher d'être émue par ce spectacle. Madison, intimidée par le fait de voir Shane affaibli, est restée muette. Elle s'approche doucement du lit et Shane lui ébouriffe les cheveux avec tendresse. Je m'approche à mon tour, sans pouvoir détacher mes yeux de lui, partagée entre le soulagement de savoir qu'il n'a rien de grave et la douleur, en imaginant ce qu'il doit ressentir.

- C'est vrai que tu ne pourras plus faire de hockey ? demande Anthony d'une petite voix.
- Avec les Silver Devils, non, explique Shane en regardant son fils avec douceur. Mais avec toi, toujours, Anthony, tu m'entends ?

Le petit garçon hoche la tête et se réfugie contre son père. Trop émue pour dire quoi que ce soit, je pose ma main sur celle de Shane. Aussitôt, il entrelace ses doigts aux miens. Ce contact nous fait du bien à tous les deux et son visage se détend légèrement.

– Je suis heureux de vous voir, tous les trois, murmure Shane en plongeant ses yeux dans les miens.

– Moi, le joueur qui t’a fait ça, je vais le jeter aux crocodiles, grogne Madison qui retrouve brusquement la parole.

– Et moi, je t’aiderai, ajoute Anthony.

Shane esquisse un sourire et passe une nouvelle fois sa main dans les cheveux de Madison.

– Ce ne sera pas nécessaire, Madison, mais c’est gentil de me proposer ton aide.

– Les petits ont raison, fait une voix. On va le détruire, ce mec !

Je me retourne. Liam et Clay viennent d’entrer dans la chambre. En voyant Shane allongé et le visage défait, ils marquent un temps d’arrêt. Shane fait un geste de la main pour que les deux joueurs se calment devant les enfants, mais vu son air farouche, il approuve l’idée.

Liam et Clay serrent la main de Shane avec chaleur. L’instant d’après, ce sont Remy, Marcus, Andy et Oliver qui entrent dans la chambre, le visage grave.

– Putain, Shane, ce n’est pas possible de te voir comme ça, lance Oliver. Ça fait trop mal !

Ian, Nathan et Mason débarquent à leur tour et en quelques secondes, la petite chambre est pleine comme un œuf. Tous les Silver Devils se sont réunis autour du lit. Et une équipe de hockey au grand complet, ça prend de la place !

– Merci, les gars, ça me fait plaisir de vous voir, répète Shane, ému.

Les menaces à l’égard de Tyler et les protestations d’amitié à l’intention de Shane fusent et je vois que cela lui fait du bien. Une nouvelle fois, je suis admirative face à leur esprit d’équipe. Un membre des Silver Devils est à terre et ils sont aussi affectés que s’il s’agissait d’un proche. Ils sont prêts à tout pour le

remettre sur pied. Et puis, je ne peux m'empêcher de sourire, malgré la gravité de la situation. Les joueurs ont fait fi des consignes de l'infirmière concernant les quelques visiteurs. Ils ont attendu qu'elle ait le dos tourné pour se précipiter dans la chambre de leur ami.

Shane regarde les membres de son équipe avec un air combatif et déterminé que je ne lui ai jamais vu. Ses yeux bleus luisent d'un éclat farouche et la colère sculpte ses traits avec une finesse incroyable.

Putain, qu'est-ce qu'il est beau.

– Il est où, Mitch ? demande soudain Shane. Quelqu'un l'a vu ? C'est quand même fou ! Il s'est barré ou quoi ? Il ne se demande pas comment je vais, lui ? Il se fiche de savoir que j'ai perdu mon genou !

Les mots meurent dans sa gorge et tous les joueurs retrouvent leur gravité.

– Disparu ! confirme Marcus. Personne ne l'a vu. Il s'est volatilisé. C'est incompréhensible.

– Il fait bien d'avoir disparu, grogne Liam. Parce que si je le croise, il va passer un sale quart d'heure.

– Ouais, c'est clair, j'ai bien envie de lui en coller une à lui aussi, gronde Clay.

– Il s'est vraiment comporté comme une grosse merde, sur ce coup-là.

– On va le retrouver, Shane, promet Marcus. On doit comprendre ce qui s'est passé pendant le match. Ce n'est pas possible. On a beau retourner l'histoire dans tous les sens, on ne comprend pas.

– Il est devenu complètement fou ! Qu'il aille au diable !

– Non, il doit rendre des comptes. Il n'a pas le droit d'abandonner ses joueurs comme ça !

– Putain, quelle ordure !

L'évocation de Mitch a mis le feu aux poudres et comme tout à l'heure dans la salle d'attente, le ton monte. Attirée par les protestations et les éclats de voix, l'infirmière aux cheveux bouclés ne tarde pas à surgir et tombe des nues en voyant que tous les joueurs se sont regroupés dans la petite chambre. Ils se sont tus en l'apercevant et la regardent avec des têtes de gamins pris en flagrant délit de bêtise.

La jeune femme marque d'abord une pause, stupéfaite, l'air de se demander comment tous ces colosses tiennent dans un si petit espace. Passé le premier instant de surprise, elle reprend le contrôle de la situation.

– La chambre vingt-huit non plus n'est pas une annexe des vestiaires ! J'ai dit « quelques » visites ! Votre coéquipier est fatigué ! Vous ne lui rendez pas service en hurlant de la sorte ni en remuant ce qui vient de se passer ! Monsieur Chambers, vous allez vous faire opérer bientôt, vous avez besoin de repos, et non d'un conseil de guerre !

Face à son air sévère, les joueurs n'en mènent pas large.

– Pardon madame, commence timidement Liam. C'est juste que...

– On est très inquiets, on voulait le soutenir.

– Tout le monde dehors ! ordonne l'infirmière, sourde aux protestations et nullement impressionnée par ces gaillards tout en muscles.

Les joueurs s'exécutent non sans avoir serré Shane dans leurs bras chacun leur tour. Tous lui rappellent qu'ils sont de son côté. Brooke, qui est entrée pendant le conseil de guerre improvisé, me propose de s'occuper des enfants pour cette nuit, afin que je puisse rester avec Shane. Anthony a du mal à se séparer de son père, mais Shane lui promet qu'ils se verront dès le lendemain et le petit garçon accepte de suivre Madison, Marcus et Brooke.

Tout le monde est parti. Le silence s'abat sur la chambre. Shane semble épuisé. Faire bonne figure devant ses coéquipiers lui a visiblement demandé un effort surhumain et l'a vidé de ses dernières forces. Je m'assois au bord du lit, tout contre lui. Il passe ses bras autour de moi et pose sa tête contre ma poitrine.

– Qu'est-ce que je vais devenir, Hailey ? murmure-t-il.

Je tente de l'apaiser par mes caresses, mais je sais déjà que cela ne suffira pas. Il est tendu, en colère, et il souffre.

Quel cauchemar !

67. Se relever

Hailey

– C’est fini, Hailey, murmure Shane d’une voix triste, le regard perdu. Ma carrière est terminée. Tyler a gagné.

– Il a triché, Shane ! Ce type est une ordure !

– Il n’empêche, les faits sont là. Ruiner ma carrière, c’était son objectif, depuis le début. Je comptais le rétamer sur la glace, vaincre enfin cet enfoiré ! J’attendais ce moment depuis si longtemps, Hailey ! Et voilà comment j’en sors...

– Comment rivaliser contre un type qui joue en traître ?! Tu ne pouvais rien faire, il t’a agressé, Shane ! m’écricrié-je.

– Et alors, il est parvenu à ses fins, non ?

– Tu es plus fort que lui, Shane, tout le monde le sait. Tu t’es relevé de toutes ses mesquineries, et c’est précisément pour cela qu’il s’est comporté de la sorte, parce qu’il est faible et qu’il savait qu’il allait perdre !

Shane ne répond rien, ses mâchoires se crispent. Il se laisse tomber sur l’oreiller, mais je m’assois face à lui, les yeux plongés dans les siens, sans lâcher sa main.

– Ce qui le rend fou de jalousie, c’est de voir qu’il n’a pas réussi à te mettre à terre, dis-je. Il y a quelques années, il a pensé t’anéantir avec Lizzie. Il pensait te rayer à jamais du monde du hockey parce que tu étais plus fort que lui. Or, tu t’es relevé, Shane ! Plus que cela, même : tu te retrouves dans la meilleure équipe. Et tu es le leader charismatique de ton équipe ! Il a vu qu’il allait perdre une nouvelle fois. Il ne lui restait que ce coup-là à jouer.

– Un leader charismatique ? Tu parles ! J’ai fait perdre mon équipe, Hailey, murmure-t-il en renversant la tête.

– Arrête, Shane, tout le monde a vu ce qui s’est passé ! Personne n’a été dupe dans le public. En ce qui concerne Tyler, ce n’est plus de ton ressort, c’est celui de la ligue de hockey. Tyler a commis une faute grave qui ne restera pas

impunie. Et puis, il est ruiné. Sa réputation est ruinée. Plus aucune équipe ne l'embauchera.

– Mais moi, c'est ma carrière qui est ruinée, souffle Shane d'une voix triste qui me fend le cœur. J'aurais dû lui démonter la tête quand j'en ai eu l'occasion, lors de la soirée au Plaza.

– Non, Shane, parce que justement, tu n'es pas cette personne-là. Tu es quelqu'un de bien, d'intègre, de juste...

– Vois où cela me mène, murmure-t-il en désignant la chambre d'hôpital.

– Ne dis pas cela, Shane.

– Est-ce que cela s'arrêtera un jour, Hailey ? Est-ce que les fantômes de mon passé me laisseront tranquille ?

– Tu as vaincu Connor ! m'écrié-je.

– Mais Tyler m'a pris le reste...

– Shane, chaque fois que Tyler a pensé te mettre à terre, tu t'es relevé. Chaque fois, tu as atteint plus que ce qu'il t'avait fait perdre. Tu as été chassé de ton ancienne équipe de hockey... tu te retrouves dans la meilleure, la plus soudée aussi, une véritable famille ! Ils sont tous là pour toi. Ils se sont tous battus sur la glace. Il a fallu plusieurs arbitres et le service d'ordre pour interrompre la baston ! Il a pensé te pourrir la vie en laissant Lizzie te coller un fils dans les pattes. Or, ce fils te rend heureux et vous êtes en train de construire quelque chose de magnifique.

Shane hoche la tête, mais reste perplexe.

– C'est dans ta nature, Shane ! Regarde, tu as été abandonné à ta naissance et ballotté de foyer en foyer, maltraité par Connor, mais tu es un père aimant et formidable pour Anthony. Il n'a mis que quelques semaines à t'adopter.

– Cette fois, on parle de mon genou, d'une blessure irrémédiable.

– Je ne dis pas que cela sera facile, Shane, mais tu feras comme à chaque fois. Tu te relèveras. Tu vas dépasser cet obstacle pour atteindre quelque chose d'encore plus énorme ! Et puis, tu restes Shane Chambers. Ton aura, ton charisme, personne ne peut te l'ôter.

– Tu parles du type violent qui a envie de tabasser Tyler et de hurler comme un animal blessé ? demande-t-il d'un air sombre et sauvage.

– C'est ce que tu vois, toi, mais les gens qui t'aiment voient tout autre chose... Ils voient en toi un sportif hors pair, un ami précieux, un père adorable, et un amant merveilleux.

J'ai dit cela d'une petite voix, en rougissant presque. Le visage de Shane se détend brusquement. Il esquisse un sourire, prend mes mains dans les siennes et ne me quitte plus des yeux.

– Tu as raison, Hailey. Les semaines à venir promettent d'être dures. Mais je vais m'en sortir, parce que je l'ai toujours fait. Et il y a une chose dont cet enfoiré ne m'a pas privé et dont il ne me privera jamais... C'est toi. Je t'aime, Hailey. Quand tu es près de moi, je me sens de taille à surmonter n'importe quel obstacle. Rien ne peut m'arriver. Je ne sais pas comment je ferais sans toi. Je ne pourrais pas vivre, je crois...

Nos lèvres se joignent, doucement, et nous échangeons un baiser si tendre qu'il me remplit de mille sensations délicieuses. Je pose les mains sur son torse et je sens sa musculature, solide et parfaitement dessinée, vibrer sous mes caresses.

Je niche ma tête contre son cou et m'allonge près de lui en prenant garde de ne pas lui faire mal au genou. Il glisse sa main dans mes cheveux et mille frissons courent le long de ma nuque, jusque dans mes doigts de pied. Nous sommes dans un lit d'hôpital, et pourtant, ainsi blottis l'un contre l'autre, il me semble que nous sommes ailleurs, loin d'ici.

68. Aveux

Hailey

Un brusque rayon de soleil nous tire du sommeil. Mon premier réflexe est de serrer mon bras autour de la taille de Shane, le deuxième de tenter de voir d'où vient le rayon de soleil. Je cligne des yeux. Il me faut quelques secondes pour me souvenir de l'endroit où nous nous trouvons.

Une infirmière aux cheveux très courts et très blonds vient d'ouvrir les rideaux.

Merde, nous sommes à l'hôpital...

La terrible réalité me revient en pleine figure. Shane doit se faire opérer du genou. Il ne jouera plus avec les Silver Devils. Blottie dans ses bras, j'ai si bien dormi que j'en ai tout oublié. Je ne sais qui, de Shane ou de moi, s'est endormi le premier, mais nous avons fini par sombrer dans le sommeil tous les deux, un peu plus rassurés pour l'avenir.

Je tourne le visage vers Shane. Il me fixe de ses grands yeux bleus et me sourit avec tendresse.

– Eh, Hailey, c'est quoi cette tête triste ? On n'a pas dit qu'on allait faire face, tous les deux ?

Il effleure ma joue du doigt. Un frisson parcourt ma peau et j'esquisse un faible sourire.

– Je préfère ça, murmure-t-il à mon oreille. C'est dingue, j'ai dormi comme si de rien n'était. La nuit contre toi m'a redonné plus de forces qu'aucun médicament ne le fera jamais.

Il grimace, pourtant. Les douleurs de son genou se sont réveillées. Je

remarque soudain que l'infirmière se tient près du lit, manifestement attendrie.

– Je suis désolée, mademoiselle, commence-t-elle avec gentillesse. Je dois vous demander de quitter la chambre. Il est l'heure pour M. Chambers de se préparer pour l'opération...

Au moment où je m'apprête à descendre du lit, Shane me retient par le bras délicatement et plonge ses yeux dans les miens. Il est moins pâle que la veille, mais ses traits sont fatigués et s'il a retrouvé un peu d'énergie, ses yeux restent tristes.

– Merci, Hailey, souffle-t-il. Je t'aime.

– Je t'aime, murmuré-je avant de l'embrasser délicatement.

Au moment de sortir de la chambre, je me retourne une dernière fois. Nous échangeons un regard si intense que j'en ai des frissons.

Une fois dehors, je me retrouve au milieu du couloir de l'hôpital, complètement désarmée. Toute l'inquiétude que j'ai refoulée jusqu'ici me tombe dessus et après avoir quitté les bras de Shane, je me sens plus seule que jamais et, surtout, très inquiète. Dans quelques heures, je retrouverai Shane, mais l'attente me semble déjà interminable.

Ne tenant pas en place, je fais les cent pas dans le couloir. Je m'arrête devant la machine à café et vide coup sur coup plusieurs gobelets. Au bout d'un quart d'heure, j'en suis déjà à mon cinquième café. Entre deux expressos, je me ronge les ongles, chose que je n'ai jamais faite de ma vie. Je suis si angoissée que l'infirmière qui nous a réveillés, Shane et moi, finit par venir me trouver.

– Mademoiselle, est-ce que vous avez besoin de quelque chose ? propose-t-elle gentiment.

De Shane, oui.

– Non, je vous remercie, ça va aller. Il y a tout ce qu'il faut dans ce distributeur.

– Je veux dire... Si vous voulez un calmant léger, je peux me débrouiller pour vous trouver un médecin...

– Un calmant ?

Je regarde mon gobelet vide.

– Non, je vous remercie, je vais plutôt prendre un café.

– Comme vous voudrez, reprend l’infirmière. N’hésitez pas si vous changez d’avis.

Après avoir fait le tour des couloirs pour la cinquantième fois, je me dirige de nouveau vers le distributeur de boissons. Je glisse une pièce dans l’appareil afin qu’elle me délivre un nouveau café lorsqu’une voix retentit, derrière moi.

– Tu n’en as pas assez bu ?

Complètement sur les nerfs, je me retourne d’un bond, prête à demander à l’inconnu de quoi il se mêle et de quel droit il me tutoie. Mais je m’immobilise, surprise, à deux doigts d’en lâcher mon gobelet.

– Trey ?!

Oui, c’est bien Trey qui se tient devant moi. Il hoche la tête et un faible sourire passe sur ses lèvres.

– Ça alors, Trey... balbutié-je.

Hier, j’étais si troublée que je n’ai même pas fait le rapprochement. Pourtant, c’est dans cette même clinique que Trey s’est fait opérer il y a quelques jours !

La première chose qui me frappe, c’est que mon collègue kiné des Silver Devils est très pâle et qu’il ne semble pas au mieux de sa forme. Lui qui était si costaud, presque aussi baraqué qu’un joueur de hockey, est très amaigri. Il paraît surtout abattu. Il tient debout mais j’ai la sensation que la simple promenade jusqu’à cette extrémité du couloir l’a terriblement fatigué.

– Comment vas-tu ? demandé-je.

Il fait signe de la main pour me faire comprendre qu’il ne va pas fort.

– Tous les Silver Devils étaient là hier et je n’ai pas fait le lien ! C’est dommage, tu aurais pu les croiser ! Ils auraient été heureux de te voir !

Trey hausse les épaules et une expression de dépit passe sur son visage. Mes soupçons se confirment : il n'est vraiment pas au mieux de sa forme.

- Tu as eu des complications ? m'inquiété-je.
- Cette foutue péritonite m'a jeté à terre. Et puis... il n'y a pas que cela, dit-il d'une voix altérée, les yeux dans le vague. Ce match... Quelle horreur... Une agression pure et simple ! Je l'ai vu à la télé, de ma chambre... Shane est ici ? Je ne savais pas. Il est dans quelle chambre ?
- Shane est en train de se faire opérer, expliqué-je, le souffle coupé.
- Les médecins vont le remettre sur pied, alors ? demande-t-il avec espoir. Ils vont le guérir ?
- Tu as vu le coup de patin qu'il a reçu. Tu as vu comme moi la façon dont son genou s'est tordu...

Trey hoche la tête, en proie à un nouveau trouble.

- Ils ont repassé la chute en boucle, à la télé. Les commentateurs n'ont pas été tendres avec Tyler, et ils ont eu raison. Ce sont les ligaments qui ont trinqué, c'est ça ?
- Il a les ligaments rompus, articulé-je péniblement, au bord des larmes. Tu sais ce que cela implique... Il ne pourra plus jouer au hockey, pas en niveau professionnel en tout cas.
- Tu en es certaine ? C'est le diagnostic ? s'étrangle Trey.
- Le médecin l'a confirmé.

Face à Trey, les dernières séances d'entraînement me reviennent à l'esprit. C'est lui qui s'est occupé de Shane, mais je savais qu'il avait ce problème de genou.

- J'aurais dû insister pour qu'il ne joue pas ce match, dis-je comme pour moi-même. Depuis le début, je le mettais en garde à propos de son genou, trop fragile, mais il voulait absolument affronter les Wolverines ! Je sais pourquoi il y tenait tant, mais il n'empêche... J'aurais dû tout faire pour l'en empêcher !
- Tu ne peux pas t'en vouloir, Hailey, réplique Trey d'un ton plein de bienveillance. À partir du moment où Mitch avait décidé de le faire jouer, tu n'avais aucune chance de le faire changer d'avis. Et puis tu as raison, Shane tenait absolument à jouer ce match. Alors que pouvais-tu espérer, face à ces deux têtes de mule...

– Je m’en veux tellement, Trey... J’aurais dû faire quelque chose ! J’aurais dû me faire entendre !

– Ne dis pas cela, Hailey, tu n’es pas responsable, coupe Trey d’une voix bouleversée.

Face à la douceur de mon collègue, mes nerfs lâchent brutalement et je fonds en larmes. Il pose les deux mains sur mes épaules pour me reconforter, mais face à son air abattu, je me demande soudain si ce n’est pas plutôt lui qui aurait besoin de réconfort.

– Et puis, Mitch... je ne comprends pas son comportement de ces dernières semaines ! Il insistait pour que Shane joue, lui aussi, alors qu’il savait ! Est-ce que tu sais où il est, toi ? Tout le monde le cherche ! Si je le croise, je vais lui faire passer un sale quart d’heure...

Au nom de Mitch, Trey se tend. Il a lâché mes épaules et se tient à la rampe qui fait le tour du couloir, l’air de vaciller, mais il se reprend vite.

– Aucune idée, Hailey, bafouille mon collègue.

En le voyant si pâle, si affecté, je m’en veux de craquer ainsi devant lui. Il est en convalescence, encore fragile, il n’a pas besoin de cela. Et puis, je ne sais pas si ce sont mes larmes qui l’embarrassent, mais il semble de plus en plus mal, de plus en plus nerveux. De toute évidence, il est très affecté par la nouvelle concernant Shane et ma réaction ne l’aide pas. De nouveau, il semble pris d’un vertige et se cramponne à la rampe pour ne pas basculer en arrière.

– Excuse-moi, Trey. Je ne devrais pas t’imposer cela alors que tu es encore si faible. Attends, je vais appeler une infirmière !

– Non, je t’en supplie, ne fais pas ça ! s’écrie-t-il. Aide-moi seulement à regagner ma chambre, ça va aller. J’ai juste besoin de m’asseoir et de me reposer un instant.

Il s’appuie sur mon épaule et nous marchons jusqu’à sa chambre à l’autre bout du couloir. Pendant tout le chemin, il semble réfléchir intensément, en proie à des tourments terribles. Une fois qu’il est sur son lit, je lui propose une nouvelle fois d’appeler l’infirmière, mais Trey refuse catégoriquement.

- Est-ce que tu as mal quelque part ? demandé-je.
- Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, Hailey, murmure-t-il.

Je m'installe dans le fauteuil à côté de son lit. Il me jette des regards très embarrassés. Je le sens de plus en plus nerveux et je commence vraiment à m'inquiéter.

– Je suis tellement triste pour Shane, murmure-t-il. Je m'en veux tellement... Quant à toi, tu ne mérites pas cela non plus. Je vous ai mis dans une belle merde, tous les deux...

– Je ne comprends pas, Trey, tu n'as rien à voir là-dedans !

– Tu ne peux pas imaginer, Hailey... Je suis coupable, terriblement coupable. Et je me sens très mal.

– Enfin, Trey ! Comment peux-tu t'accuser de quoi que ce soit. Tu me l'as dit toi-même : personne ne pouvait aller contre la décision de Mitch. Et puis, tu étais ici, dans cet hôpital, à te remettre d'une péritonite !

Il se contente de baisser les yeux sans répondre. Touchée par sa détresse, je pose ma main sur son bras.

– Tu l'as vu, c'est Tyler qui a agressé Shane, en dehors de toutes les règles du hockey ! Quand bien même tu aurais été sur le banc de touche avec moi, il n'y avait rien à faire. Le problème, ce n'est pas toi, c'est Tyler. C'est sa haine et sa jalousie envers Shane.

Ma voix se brise à mesure que je parle et que je repense à Shane et à ce qui s'est passé. Je voudrais remonter le moral de Trey, mais je me sens moi-même très affectée dès que j'en parle.

– Tyler est une ordure et j'espère que la ligue de hockey le sanctionnera comme il se doit, dis-je.

Trey me laisse terminer, mais je vois que mes mots ne l'apaisent pas. Au contraire, il semble de plus en plus agité, comme si chaque parole supposée le rassurer lui faisait l'effet exactement contraire. Et puis soudain, les sourcils froncés, il fait un geste de la main pour chasser mes arguments.

– Hailey, ce n'est pas ça. Je sais que tu tiens à Shane...

C'est peu de le dire.

– Et puis, je t'apprécie, toi aussi. Je t'ai mal accueillie au début, mais après, j'ai vite compris à qui j'avais affaire. Et je peux dire que tu es la collègue la plus sympathique et la plus talentueuse avec qui j'ai travaillé, et de loin...

– Merci Trey, ça compte ce que tu me dis. Mais quel rapport avec Shane et son accident ? demandé-je en fronçant les sourcils.

– Tout cela a commencé bien avant ton arrivée, Hailey... L'accident de Shane, c'est justement ce que voulait provoquer Mitch, souffle-t-il.

Mon sang se fige dans mes veines. Mon cœur s'est arrêté de battre. Je ne respire plus. Je ne suis pas sûre d'avoir bien entendu.

– L'objectif de Mitch était de saboter le match.

– Tu délirés, n'est-ce pas, Trey ? balbutié-je. Mitch a fait des choses très bizarres ces derniers temps, c'est vrai, mais de là à... C'est une accusation grave et... Pourquoi aurait-il voulu faire perdre son équipe ? Pourquoi aurait-il voulu que Shane...

Tout cela me semble si énorme que je ne peux même pas terminer ma phrase.

– Oui, c'est grave, mais c'est pourtant ce qu'il a fait.

Trey s'est redressé sur son lit. Il est toujours aussi pâle, mais sa voix est plus assurée et je n'ai plus aucun doute quant à sa lucidité. Incapable de faire un seul mouvement ni d'articuler un seul mot, je fixe Trey, suspendue à ses lèvres.

– Je ne suis pas celui que tu crois, Hailey, lâche soudain Trey. Je ne mérite pas ta sympathie, encore moins ton amitié et ton estime. Je t'ai trahie. J'ai trahi Shane. J'ai trahi les Silver Devils. L'ordure, c'est moi.

Trey semble soudain avoir vieilli de dix ans. Je me sens perdre pied, avec l'impression de nager en plein cauchemar.

– Qu'est-ce qui se passe exactement, Trey ? Je suis perdue, dis-je d'une petite voix.

– Je ne sais pas ce qui m'a pris. Sur le moment, j'ai eu l'impression de ne pas pouvoir faire autrement. Et après, je ne pouvais plus faire marche arrière.

Le kiné marque une pause, comme s'il n'avait plus de souffle et qu'il lui fallait reprendre son élan pour avouer la suite.

– Mitch et moi, on a mis en place des paris truqués, commence-t-il péniblement.

– Des paris truqués ?!

Je répète les mots plusieurs fois, comme pour me persuader que je ne suis pas en train de rêver. Mon cœur bat à cent à l'heure à présent. J'ai l'impression que Trey va s'arrêter d'un instant à l'autre pour me dire qu'il n'est plus lui-même et que les médicaments contre la douleur lui font raconter n'importe quoi et qu'il est temps d'aller chercher une infirmière pour qu'elle réduise les doses.

Non, ça ne peut pas être vrai.

– Moi-même je me demande comment j'ai pu tomber si bas, et pourtant... C'est arrivé. Mitch et moi, on jouait et on devait beaucoup d'argent. C'est comme ça qu'il a eu l'idée des paris truqués. Il était entraîneur, il lui était facile de faire perdre un match à son équipe, disait-il. J'ai accepté la combine. Je croulais sous les dettes. Je ne voyais pas comment faire autrement. Je n'ai pas réfléchi. Mon rôle, dans l'histoire, était de suivre les directives de Mitch concernant les joueurs à mettre hors d'état de jouer. J'ai fait des faux certificats, des faux diagnostics pour garder les joueurs sur le banc de touche. Pour Shane, c'était le contraire. Je savais qu'il voulait absolument jouer ce match et qu'il en faisait une affaire personnelle. L'objectif le concernant était de le laisser jouer malgré son genou mal en point... Shane me disait qu'il souffrait, mais je lui disais de ne pas s'en faire. Je lui faisais croire que j'étais de son côté et que les douleurs n'étaient pas irrémédiables. Mitch savait que le genou de Shane avait toutes ses chances de claquer pendant le match. Il s'en fichait, cela servait ses objectifs. Lui, de son côté, il travaillait à semer la zizanie dans l'équipe, à troubler les joueurs au point de les rendre mauvais.

Trey lève les yeux vers moi, le regard perdu, honteux. Horrifiée, je suis incapable de répondre quoi que ce soit mais la colère monte en moi.

– À chaque entraînement, j'étais à la torture. Plusieurs fois, j'ai eu la tentation de tout déballer, de prévenir les joueurs afin que tout s'arrête. Mais c'était trop tard. Mitch me disait que j'étais trop compromis. Et c'était vrai. Quand tu m'as

appelé pour les dossiers, j'ai failli tout te révéler, mais je ne pouvais pas. Je savais que Mitch me le ferait payer. Je n'avais aucune preuve contre lui et il m'assurait que j'allais tomber tout seul. Alors j'ai été lâche. Et puis, j'avais honte, surtout. Je me suis dit que peut-être que personne ne se rendrait compte de rien. Quel con !

J'écoute, sidérée, les aveux de Trey. Je me sens vaciller. Je suis assise, mais j'ai l'impression de chuter d'un immeuble de dix étages. À mesure que Trey parle, tout s'éclaire dans mon esprit. Mais tout s'éclaire d'une façon lugubre et sordide qui me fait frémir d'horreur. Je comprends mieux pourquoi Mitch s'entêtait à faire jouer Shane alors qu'il était si mal en point. Je comprends mieux les dossiers perdus, l'étrange diagnostic concernant Andy, les soi-disant nouvelles stratégies qui foutaient l'équipe à terre. Personne ne pigeait rien. Et comment aurions-nous pu saisir ce qui se tramait ?! C'était le but, de toute façon. Que personne ne comprenne, mais que l'équipe s'affaiblisse, se désunisse, et qu'elle finisse par perdre afin de faire mentir tous les sondages qui la donnaient gagnante contre les Wolverines.

Quels salauds ! Et quand je pense que certains joueurs s'inquiètent pour Mitch !

Je voudrais me lever, traiter Trey de tous les noms, lui hurler que je le méprise, appeler la police, prévenir le monde entier. Au lieu de cela, je reste collée à mon fauteuil, soufflée par ce qu'il me révèle.

– Tout le monde te faisait confiance. Tout le monde faisait confiance à Mitch... Et vous... balbutié-je, à bout de forces.

– Je sais, Hailey. Si tu savais comme je m'en veux ! Crois-moi ou pas, mais quand j'ai vu que l'équipe se refaisait, à la deuxième période, j'étais fou de joie. Je me suis dit : Mitch est fichu. Malgré ses tentatives de ruiner l'équipe, ils sont plus forts que lui. Je m'en foutais d'être ruiné. Et puis Tyler a déboulé, avec ce coup terrible... Et le genou de Shane, déjà fragilisé par des entraînements trop durs, a lâché pour de bon.

Les mots résonnent dans ma tête. D'abord, je m'en veux terriblement. J'avais senti qu'il se passait quelque chose de louche, mais je ne suis pas allée jusqu'au bout de mon intuition. Résultat, Shane ne jouera plus. Et puis, peu à peu, l'abattement laisse place à la colère et à la déception. Moi qui avais confiance en

Trey ! Moi qui le prenais pour un ami ! Les souvenirs des tours de patinoire que nous avons effectués main dans la main, déguisés en fleurs, me reviennent. Je pensais que nous étions en train de devenir amis. En réalité, il me poignardait dans le dos. Quant à l'équipe, je n'en parle même pas ! Les joueurs lui confiaient leur corps avec une foi aveugle !

– C'est odieux ce que tu as fait, dis-je d'une voix froide. Il n'y a pas de mot pour décrire ça.

Trey est penaud. Il a baissé les yeux et semble réfléchir, le visage fermé. Après quelques instants pendant lesquels il reste prostré, il lève les yeux vers moi, l'air décidé.

– Je ne peux pas te dire à quel point je m'en veux, Hailey, ça n'aurait pas de sens. Je ne suis pas en mesure de trouver les mots pour qualifier ce que j'ai fait, surtout quand je vois où cela a mené Shane. Je donnerais n'importe quoi pour revenir en arrière. Si tu savais comme je me hais à cet instant...

Je vois bien que Trey est sincère et qu'il est très affecté, mais ses excuses me laissent de marbre.

– C'est trop tard, Trey, coupé-je. Tu peux bien dire ce que tu veux, tu peux t'en vouloir et t'excuser, ça n'aidera pas Shane. Il a perdu son genou, sa carrière est terminée. C'était le meilleur joueur de l'équipe. Et puis, il n'y a pas que cela : le hockey, c'était toute sa vie. C'était ce qui lui permettait de tenir. Mitch et toi, vous lui volez plus qu'une carrière, vous lui volez une partie de sa vie.

– Je sais qu'il est trop tard, Hailey. Mais je suis déterminé à me racheter. Je sais que cela ne guérira pas le genou de Shane, mais j'ai pris ma décision. Je vais témoigner, répéter tout ce que je viens de te dire à la police. Je vais me dénoncer. Et Mitch tombera, lui aussi.

C'est bien la moindre des choses, putain !

Et si je croise Mitch, je vais lui montrer de quoi je suis capable...

À cet instant, la porte s'ouvre et l'infirmière qui m'a proposé un calmant passe la tête.

– J'ai vu que vous étiez entrée dans cette chambre. Je viens vous dire que M.

Chambers est réveillé.

Trey détourne le regard, comme si le nom de Shane Chambers le jetait dans un embarras terrible. Je me lève d'un bond, impatiente de voir mon amant. Mais dans la même seconde, je me sens coincée.

Merde, qu'est-ce que je vais lui dire ?

Après avoir jeté un regard noir à Trey, je pars sans un mot. De toute façon, tout ce qui sortirait de ma bouche ne serait qu'insultes. Certes, il a eu le courage de tout me révéler, sachant que cette histoire aurait pu rester à jamais secrète, mais je ne suis pas en mesure de le remercier. Pas maintenant.

En entrant dans la chambre de Shane, je me fige un instant. Shane est allongé, il a les yeux fermés et il est encore pâle. Une perfusion alimente son bras. Ma gorge se noue et mon cœur se serre en le voyant si vulnérable. Un faible sourire passe cependant sur mon visage : même ainsi, il reste magnifique et je ne peux m'empêcher de l'admirer. Je m'assois à côté de lui et prends sa main dans les miennes. Les paroles de Trey bourdonnent encore dans ma tête et j'ai le cœur gros. Shane ouvre les yeux et me sourit.

– Je t'aime, Hailey, murmure-t-il en esquissant un sourire.

Une larme émue s'échappe de mes yeux en constatant que sa première parole est pour moi. Touchée par cet aveu, je me penche et pose un baiser sur ses lèvres.

– Je t'aime moi aussi, Shane.

Si tu savais...

69. Timide victoire

Shane

Putain, je ne suis vraiment pas fait pour être en convalescence !

Je suis comme un lion en cage. J'ai l'impression d'entrer en ébullition. Je marche sans mes béquilles depuis quelques jours. Le médecin était étonné qu'il m'ait fallu si peu de semaines pour récupérer. Moi, j'ai trouvé ça trop long ! Et encore, sans l'aide d'Hailey, j'aurais mis plus de temps encore ! Grâce à elle, je n'ai brûlé aucune étape de rééducation et me suis astreint à toutes les séances sans broncher. Quoi qu'il en soit, le temps de rééducation m'a paru infiniment long, et quand le médecin m'a annoncé que je pouvais recommencer à courir, à condition que ce soit sans forcer, j'ai failli lui sauter au cou.

Ce matin, je me lance dans les allées de Central Park.

Enfin !

Je sais déjà que la course ne sera qu'une maigre consolation, mais l'activité physique m'a manqué. Je tente de profiter de chaque sensation. Rien à voir avec l'excitation d'un match de hockey... Des émotions contradictoires m'assaillent. La joie d'avoir récupéré et de pouvoir refaire du sport le dispute au dépit de savoir que plus jamais je n'occuperai mon poste d'attaquant dans un match de hockey, un vrai, qui déverse dans le sang de l'adrénaline par litres.

Depuis ce foutu match contre les Wolverines, tous mes sentiments se mélangent de façon paradoxale. De brusques bouffées de colère me donnent la sensation d'exploser. Enfin, c'est surtout Tyler, Mitch et Trey que j'ai envie d'exploser, depuis qu'Hailey m'a révélé quel genre de business menaient ces deux enfoirés.

Dans le même temps, il m'apparaît clairement que ces assauts de rage ne sont que passagers. Et ça, je le dois à Hailey, Anthony et Madison. Un sourire

d'Anthony, un éclat de rire de Madison ou un coup d'œil d'Hailey me remplissent de joie et me ramènent à l'essentiel : je suis entouré par les gens que j'aime et ça, personne ne pourra me l'enlever.

Mais ce que j'ai vraiment du mal à supporter, c'est l'absence des Silver Devils. Ils passent me voir, insistent pour que je revienne à la patinoire, mais c'est trop difficile. Je ne veux plus entendre parler de hockey sur glace. J'ai d'ailleurs descendu à la cave les coupes et trophées remportés lors de saisons précédentes. « Tu es sûr de toi, Shane ? » a demandé Hailey de sa voix douce le jour où elle m'a vu tout mettre en cartons. J'ai hoché la tête. Il est temps de passer à autre chose. Elle n'a pas insisté, face à ma tristesse.

À mon retour de Central Park, je me sens mieux. Il n'y a pas à dire, j'ai vraiment besoin du sport. Je viens à peine de me changer lorsqu'on sonne à la porte. Brooke, Marcus, Olivia, David, Andy, Liam et Clay font leur entrée dans l'appartement. Je leur ai ouvert la porte sans mes béquilles et les félicitations pleuvent.

– Ça fait plaisir de te voir comme ça, Shane ! se réjouit Liam tandis que tout le monde me couvre de tapes amicales.

Comme à chaque fois que des membres des Silver Devils nous rendent visite, mes émotions sont partagées entre la joie de les voir et le regret de ne plus patiner avec eux.

Hailey, qui sait ce que j'éprouve, s'approche de moi et passe son bras autour de ma taille. Je passe mon bras autour de ses épaules pour l'attirer contre moi et comme à chaque fois, ça fonctionne. Mes sombres pensées s'envolent.

À peine nos amis ont-ils posé le pied dans le salon qu'une tornade à quatre têtes s'abat sur eux : Madison, Anthony, Flash et Gold sont si heureux de voir nos amis qu'ils se jettent dans leurs bras. Les enfants veulent tout à la fois raconter leur journée, montrer leur chambre et faire des démonstrations des tours qu'ils ont appris à leurs animaux. Madison, de son côté, tire Olivia par la main.

– Tu dois m'apprendre une nouvelle prise de catch, tu te souviens ?
– J'ignorais que tu faisais du catch, s'amuse David en posant un regard tendre sur notre amie.

– Disons que c’est un catch imaginaire qu’on invente avec Madison, explique Olivia avec un clin d’œil pour Madison.

– J’aimerais bien voir cela, murmure David.

Son sourire tendre n’échappe à personne. Brooke et Hailey échangent un regard aussi complice que ravi. Tout va pour le mieux, on dirait, entre Olivia et son vétérinaire et elles en sont heureuses. Moi aussi, je suis touché. Brooke et Olivia font presque partie de la famille, maintenant, et les voir heureuses me fait plaisir. Quant à Madison, elle éclate de rire en songeant à leur catch imaginaire. Les enfants sont heureux au milieu de nos amis. Je serre un peu plus Hailey contre moi. J’aime ce qu’on construit, tous les deux.

– On a des choses à fêter ! lance Marcus en sortant une bouteille de champagne.

– Outre le fait que tu marches sans béquilles, il paraît que tu es allé courir dans Central Park, pas plus tard que ce matin ! renchérit Clay. Ça se fête !

– Je vois que vous êtes au courant de tout... plaisanté-je en serrant Hailey contre moi. Je me demande qui a bien pu relayer ce genre d’informations.

– Il paraît que le médecin était soufflé par tes progrès et par la rapidité avec laquelle tu as récupéré, reprend Liam plus sérieusement.

– Ce que les médecins ignorent, c’est que la seule présence d’Hailey a le don de réparer les ligaments, dis-je en riant.

Hailey rougit un peu. Et je trouve ça si adorable que je pose un baiser dans son cou.

– Sérieusement, sans Hailey, je n’en serais pas là, dis-je en plongeant mes yeux dans les siens. Elle a veillé à ce que je fasse tous les étirements et exercices prescrits par le kiné de la clinique et à ce que je ne loupe aucune séance.

Nos amis la taquent gentiment sur son caractère affirmé puis Marcus propose que nous trinquions à ma guérison. J’accepte volontiers, mais une nouvelle fois, des émotions contradictoires me tombent dessus. Je suis heureux de fêter ça avec eux, mais je ne peux m’empêcher de songer qu’une vraie guérison aurait été de pouvoir réintégrer les Silver Devils et le sujet de mon genou reste douloureux.

Alors que tout le monde sirote sa coupe de champagne, je remarque que les

visages sont devenus sombres et que mes amis échangent des regards embarrassés. Soudain, Andy prend la parole.

– Il faut qu'on te parle de quelque chose, Shane. On sait que tu ne veux plus entendre parler du hockey sur glace. Tu as descendu tes trophées à la cave... On respecte ton choix... Mais on voulait tout de même que tu saches... À propos de Mitch...

Mes mâchoires se crispent. Le simple nom de Mitch me fait l'effet d'une décharge électrique qui réveille même ma douleur au genou. Je me sens devenir une bête fauve, malgré la douceur d'Hailey, à côté de moi.

– Son réseau de paris truqués a été démantelé. Grâce au témoignage de Trey, il a été arrêté.

– Maigre consolation... grogné-je malgré moi.

Le silence plane un instant sur le salon. Tout le monde sait que cela ne me rendra pas mon genou.

– Et ce n'est pas tout, reprend Marcus.

Il marque une pause, comme s'il cherchait ses mots pour manier la suite avec précaution.

– Les Wolverines ont été disqualifiés pour cette saison, lâche-t-il soudain. Leur victoire ne compte pas. Tyler est suspendu.

– Maigre consolation... répété-je. OK, les Wolverines sont suspendus, mais dans les faits, ils ont gagné.

Marcus, Liam, Clay et Andy hochent la tête d'un air sombre. Une lueur de haine passe dans le regard de mes coéquipiers. Je comprends que cette décision ne leur donne pas satisfaction, à eux non plus. Les Silver Devils ont encore le goût amer de leur défaite contre les Wolverines, moi le premier.

– On les aura, Shane. On n'a pas dit notre dernier mot, promet Andy.

– On te vengera, confirme Marcus d'une voix sombre.

J'aurais préféré me venger moi-même, lui faire bouffer la glace, à ce connard. Une brusque bouffée de colère monte en moi, mais Hailey passe sa main dans

mon dos et ses caresses m'aident à retrouver mon discernement.

– Hailey nous a dit que tu ne voulais plus ouvrir un journal de sport ni regarder un seul match à la télévision, Shane, poursuit Liam doucement. Et c'est ton droit, bien sûr... Mais il faut qu'on te dise. L'affaire a fait grand bruit. Plusieurs journaux ont révélé l'affaire des paris truqués et font le lien avec ce qui t'est arrivé pendant le match contre les Wolverines. Et cela a fait scandale. Tout le monde est de ton côté : pas seulement tes amis et ton équipe, mais aussi les supporters et les journalistes sportifs.

La nouvelle se fraie un chemin dans mon cerveau. Le monde entier est de mon côté, certes, mais en quoi cela va-t-il me rendre mon genou ? À cet instant, le chaton de Madison bondit sur mes épaules et se frotte contre moi en ronronnant. Anthony et Madison se plantent devant moi et éclatent de rire. Le chaton pose alors ses pattes sur ma tête et décide que c'est le bon endroit pour s'étirer. Je me sens passablement ridicule mais le rire des enfants est communicatif et tout le monde se marre. Le rire clair d'Hailey me ramène à la réalité. Je passe mon bras autour de ses épaules tout en décrochant la boule de poils, que je rends à Madison.

– Avec tout cela, on en oublie l'essentiel, dis-je en levant ma coupe en direction de mes amis. Ce que j'ai vraiment envie de fêter avec vous, c'est l'installation d'Hailey, Madison et Flash dans cet appartement. Anthony et moi sommes très heureux depuis qu'ils sont là.

Anthony vient se blottir contre moi et hoche la tête.

– Moi aussi, je suis heureux, murmure-t-il à mon oreille.

Plus ému que jamais par sa confiance, je le serre contre moi avec tendresse. Si mon fils est heureux, alors je n'ai pas tout perdu. Au contraire, j'ai gagné... Nos amis applaudissent et sifflent pour manifester leur joie.

Anthony lance un regard complice à Madison.

– Comme il y a plein de monde, on pourrait faire une soirée « Amis, animaux et pizzas », propose Anthony.

– Parce qu'avant, Hailey et moi, on faisait des soirées « Sœurs et pizzas »,

explique Madison. Mais maintenant, on est plus nombreux, alors c'est plutôt une soirée « Amis, animaux et pizzas ».

– En fait, l'essentiel, c'est qu'il y ait des pizzas, concluent Madison et Anthony d'une même voix.

Tout le monde trouve l'idée excellente. Je prends les deux enfants par la main et me dirige vers la cuisine en riant.

– Je déclare officiellement ouverte la soirée « Amis, animaux et pizzas » !

Nous passons tous derrière les fourneaux et les premières pizzas sortent bientôt du four. Madison et Anthony ont exigé de les garnir eux-mêmes et rapidement, les enfants sont pleins de tomate et de gruyère. Hailey regarde sa sœur d'un air aussi attendri qu'amusé, mais une pointe d'inquiétude voile son regard. Les résultats du test de paternité visant à déterminer si l'homme surgi de nulle part est bien le père de Madison ne sont pas tombés. Elle prend sur elle, mais je sais qu'elle angoisse beaucoup à l'idée qu'on puisse la séparer de Madison. Devinant à quoi elle pense, je me glisse derrière elle et passe mes bras autour de sa taille en la berçant doucement.

– Personne ne vous séparera, Hailey. On forme une famille, maintenant, murmuré-je à son oreille.

Hailey lève les yeux vers moi et me sourit avec une telle tendresse que je me sens fondre au plus profond de moi-même.

70. Complications

Shane

Hailey a passé son bras autour de mon torse et enfoui son visage dans mon cou. Je sens son souffle et mille frissons courent à la surface de ma peau. Chaque nuit passée avec Hailey est un enchantement. Chaque réveil est magique. Je me demande comment j'ai fait pour vivre sans elle. Je reste immobile, pour profiter de la douceur de sa peau contre la mienne et savourer les délicieuses sensations qui m'envahissent. J'effleure son épaule et son bras, elle frémit dans son sommeil.

Aujourd'hui, j'ai décidé de me lever avant Hailey et les enfants afin de préparer un petit déjeuner de pancakes. Je sais qu'ils en raffolent et j'ai hâte de voir leur bouille gourmande se pointer dans la cuisine.

Je me dégage doucement des bras d'Hailey et pose un baiser sur ses lèvres. Elle murmure mon prénom dans son sommeil. Sa voix endormie me fait vibrer jusqu'au plus profond de moi-même. Ensuite, je me lève et aussitôt son corps me manque. Je la contemple quelques instants, du pas de la porte. Quand elle dort, son visage est si beau que je pourrais la regarder pendant des heures...

Putain, qu'est-ce qu'elle est belle.

Après m'être habillé à la hâte, je me dirige vers la cuisine sur la pointe des pieds. En rassemblant les ingrédients, je me sens heureux. Préparer le petit déjeuner pour tout ce petit monde est quelque chose de magique.

L'odeur des pancakes ne tarde pas à attirer Madison et Anthony. Les deux enfants déboulent, le visage encore ensommeillé, mais les yeux pleins d'étoiles.

– Des pancakes ! s'écrient-ils en chœur.

Ensuite, ils se jettent dans mes jambes, à la fois pour me dire bonjour et pour

me remercier. Je pose la poêle et, me tournant vers eux, les attrape tous les deux, chacun dans un bras, pour les couvrir d'une avalanche de baisers. Ils réagissent à grands cris de joie et d'éclats de rire et me couvrent de bisous, eux aussi. Je les repose à terre et ils se ruent à table, formulant toutes sortes de vœux concernant les pancakes.

Quelques secondes plus tard, ce sont les animaux qui débarquent en miaulant et en jappant, et aussitôt, les enfants laissent leur assiette pour les nourrir.

– Elle est où, Hailey ? demande soudain Madison en voyant la pile de pancakes grandir sur la table.

– Elle dort encore, dis-je.

– Elle dort encore ? Alors qu'il est si tard ? s'étonne Madison en jetant un œil à l'horloge.

– Pas si tard... commencé-je. On pourrait peut-être la laisser dormir encore un peu...

Madison et Anthony n'ont pas entendu la fin de ma phrase. Ils courent déjà vers notre chambre en criant à tue-tête.

– Hailey ! Shane a fait des pancakes ! Hailey, est-ce que tu dors ?!

Vu le niveau sonore, je pense qu'elle ne dort plus, non.

Et que d'ailleurs, plus personne dans l'immeuble ne dort.

Je me lance à leurs trousseaux et le spectacle auquel j'assiste me fait sourire. Les enfants se sont arrêtés au pied du lit et se taisent à présent.

– Hailey ! chuchote Madison.

Malgré les cris qui ont précédé leur arrivée, Hailey a vraiment l'air de dormir encore.

– On t'attend pour les pancakes !

Hailey ouvre un œil et sourit aux enfants. Un peu en retrait, je fonds littéralement. Elle est magnifique, avec ses cheveux ébouriffés et son air endormi.

- J’arrive, promet-elle en s’étirant.
- Je suis sûr que tu vas te rendormir ! s’amuse Anthony.
- J’ai une technique pour te réveiller ! lance Madison.

Une tornade de bisous, de jappements et de ronronnements s’abat sur Hailey. Elle pousse un cri et attrape tout ce qui passe à sa portée pour le chatouiller dans les éclats de rire et bruits de bisous. Quelques secondes plus tard, les enfants sautent du lit, suivis de près par les animaux.

- Ça y est, elle est réveillée ! assure Madison.

Et ils repartent tous les quatre vers la cuisine. Je reste seul avec Hailey. Assise entre les draps, elle me sourit.

- Eh ! Traître ! Tu aurais pu m’aider !

Elle laisse son regard se promener sur moi. Un frisson me parcourt. L’air vient de se charger en particules magnétiques. Je ne me laisserai jamais de ce regard qui me fait tant d’effet. Je m’approche du lit, elle m’attire à elle en passant son bras autour de mon cou. Je me laisse aller contre elle et pose un baiser sur son épaule en même temps que ma main remonte le long de son dos. Elle frissonne et se blottit contre moi.

- Je ne me laisserai jamais de ce genre de réveil, murmure-t-elle.
- Moi non plus, Hailey...

Nous nous étreignons un instant. Je m’abandonne à la douceur de son corps tandis qu’elle laisse ses mains se promener partout à la surface du mien. Seulement, plus aucun bruit ne provenant de la cuisine, je commence à m’inquiéter.

– Je crois vraiment que tu devrais te lever si tu veux avoir des pancakes. Tu sais qu’Anthony et Madison battent des records de vitesse en ce qui concerne les petits déjeuners.

Hailey se lève et s’habille à toute allure. Elle enfle son jean et son tee-shirt avec une grâce à laquelle je résiste difficilement, d’autant qu’elle me jette des coups d’œil explosifs. Je la prends par la main et nous nous dirigeons tous les deux vers la cuisine. Les enfants ne nous ont pas attendus et le tas de pancakes a

considérablement baissé. Hailey s'assoit, je pose mes mains sur ses épaules et nous regardons un instant les enfants se confectionner des sandwiches de pancakes.

Hailey me jette un regard ravi. Elle est heureuse. Moi aussi. Nous sommes heureux, tous les quatre. Je me sens ému, tout à coup, en mesurant la chance que j'ai de les avoir près de moi. Hailey me prend par la main pour m'attirer près d'elle. Je m'assois et nous nous jetons nous aussi sur ce qu'il reste de pancakes.

Au moment où nous coupons le dernier pancake en quatre, sous le regard attentif des enfants qui vérifient qu'aucun quart ne soit plus grand que les autres, la sonnette retentit. Je sursaute, malgré moi.

– Il est encore tôt, non ? demande Hailey. Qui peut bien venir à cette heure ?
– Je ne sais pas qui c'est, mais tu lui diras qu'à cause de lui, Shane a dérapé et maintenant, les parts ne sont plus du tout égales !

Hailey s'amuse de la remarque de sa sœur et se dirige vers la porte. Au moment où elle ouvre et que le visiteur salue Hailey, je sursaute une deuxième fois.

Beth.

Oh ! non ! Pas cet oiseau de malheur !

Les battements de mon cœur s'accélérent quand je reconnais la voix de l'assistante sociale. Beth s'est rangée du côté d'Hailey, ces derniers temps, mais ses visites sont rarement une bonne nouvelle. Je rejoins Hailey, inquiet, et découvre que Beth a le visage renfrogné. Aucun doute : elle n'apporte pas de bonnes nouvelles. Hailey, qui l'a comprise elle aussi, me jette un regard angoissé qui me fait de la peine. Je pose ma main dans son dos pour la rassurer, et elle s'approche de moi, comme pour gagner en force.

– Je ne vais pas y aller par quatre chemins, commence Beth d'un ton haché, visiblement embarrassée. J'ai de mauvaises nouvelles. Le test de paternité demandé il y a quelques jours est revenu positif.

Hailey s'accroche à mon regard comme à une bouée de sauvetage.

- Mais comment est-ce possible ? Vous voulez dire que l’homme...
- L’homme qui s’est présenté comme le père de Madison est bien celui qu’il prétend, confirme Beth.
- Et que savez-vous de lui, exactement ? demande Hailey d’une voix blanche.
- Il semblerait qu’il a la cinquantaine et une situation stable. Vous le savez, il a réclamé la garde, et...
- Et quelles sont ses chances ? demande Hailey à l’agonie.
- C’est le père biologique de Madison. Il a toutes ses chances, murmure Beth.

Incapable d’articuler un seul mot, Hailey passe de Beth à moi, les yeux écarquillés, comme si elle attendait que l’un de nous prononce une formule magique capable de la tirer de ce cauchemar.

– Je suis vraiment désolée, reprend Beth. Je suis venue pour vous annoncer la nouvelle afin que vous ne soyez pas prise au dépourvu. Vous allez recevoir une convocation de nos services. L’homme veut réclamer la garde auprès du tribunal. Autrement dit, il y aura un jugement pour casser la décision du juge qui vous a attribué la garde de Madison.

Cette fois, Hailey est frappée par la foudre et elle s’agrippe à moi comme si elle allait s’évanouir. Je suis sous le choc, moi aussi, et la douleur d’Hailey me fend le cœur. Après avoir remercié Beth de nous avoir avertis, j’aide Hailey à marcher jusqu’au canapé. Elle s’y laisse tomber dans un gémissement. En me retournant, je tombe sur Anthony et Madison. Les deux enfants se tiennent par la main et ouvrent de grands yeux terrifiés. Curieux de savoir qui sonnait, ils ont passé la tête dans le couloir et ont tout entendu. Aussi médusée que sa sœur, Madison me supplie du regard puis se précipite dans ses bras.

- Je ne veux pas être séparée de toi ! crie-t-elle avant de fondre en larmes.
- Moi non plus, Madison, je ne veux pas être séparée de toi, répète-t-elle en boucle. Personne ne peut nous séparer.
- Je ne veux pas partir d’ici, je veux rester avec Shane et Anthony. Et Flash et Gold, dit-elle d’une petite voix.

Les deux sœurs s’agrippent l’une à l’autre, complètement abattues.

Putain, je ne sais pas qui est ce type, mais je ne le laisserai pas les séparer !

Je m'assois à côté d'elles et tente de les reconforter. Anthony s'est assis contre moi, lui aussi, et s'accroche à ma main avec force.

– On ne va pas se laisser faire, Hailey, tranché-je. Je contacte tout de suite mon avocat.

– Celui qui t'a défendu pendant le procès de Connor ? demande-t-elle faiblement.

– Lui-même, il est très fort. Il m'a pris sous son aile, il y a longtemps déjà. Il aura à cœur de nous défendre.

Pendant que je téléphone, Madison reste blottie contre sa sœur et Anthony s'est lové dans les bras d'Hailey, lui aussi. L'idée qu'on puisse toucher à la famille que nous sommes en train de construire me rend dingue.

Non, c'est impossible, personne ne peut nous séparer !

Je m'éloigne du canapé, le temps de parler à l'avocat, puis reviens vers Hailey et les enfants.

– Je lui ai exposé la situation, Hailey. Il va te défendre. Il va *nous* défendre. Personne ne nous séparera, dis-je en regardant tout le monde dans les yeux.

Les deux enfants se jettent alors dans mes bras. Nous restons blottis quelques instants jusqu'à ce qu'ils soient apaisés et retournent jouer dans les chambres.

Une fois les enfants partis, Hailey, qui a pris sur elle pendant que sa petite sœur était là, craque pour de bon et s'effondre en sanglots. Et chacune de ses larmes me fait aussi mal que si je recevais un coup de couteau.

– Je ne pourrais pas supporter d'être séparée de Madison, Shane, murmure-t-elle.

– Ne t'inquiète pas, Hailey, on va se battre, dis-je en passant mon bras autour de ses épaules.

– Tu as entendu ce qu'a dit Beth, il a toutes ses chances ! renifle-t-elle sans parvenir à calmer ses sanglots. En plus, je suis sûre que c'est un loser ! Comment pourrait-il en être autrement ? Je sais quel genre d'hommes fréquentait ma mère. Tout à fait le genre à mettre des filles enceintes sans s'en soucier. Ce type se réveille au bout de cinq ans et il a soudain envie de voir à quoi ressemble

sa fille ? Non, ce n'est pas humain. Je ne laisserai pas Madison avec un inconnu, encore moins avec un ancien amant de ma mère !

Révoltée, elle a presque crié mais se reprend en pensant que les enfants pourraient l'entendre. Je resserre mes bras autour d'elle et pose un baiser dans ses cheveux. Je sens qu'elle s'apaise.

– Ne t'inquiète pas, Hailey, dis-je. Mon avocat va se charger de te défendre. Le juge qui examinera le dossier ne peut pas ignorer ce que vous avez vécu, toutes les deux.

– Mais que vaut une demi-sœur face à un père, même sorti de nulle part ?

Depuis le début de la conversation, une idée s'impose à moi avec une évidence de plus en plus forte.

– J'ai une solution, Hailey, dis-je soudain d'un air farouchement déterminé.

Le ton de ma voix lui fait lever la tête vers moi. Elle m'interroge de son regard vert plein de larmes.

– Une solution ? demande-t-elle avec espoir.

– Oui, une solution qui augmenterait tes chances de conserver la garde de ta sœur... Hailey, acceptes-tu de m'épouser ?

À ces mots, elle se redresse brusquement et me fixe, stupéfaite, comme si elle repassait les mots dans son esprit pour être bien certaine de les avoir compris. Et quelques secondes plus tard, elle me sourit au travers de ses larmes, m'encourageant à poursuivre.

– On formerait ainsi un foyer solide et nous ferions le poids face à cet homme.

– C'est vraiment ce que tu me proposes, Shane ? Tu voudrais qu'on... qu'on se marie ?

– Je t'aime, Hailey. Et si nous étions mariés, nous serions plus forts. Alors oui, c'est ce que je te demande. Est-ce que tu veux m'épouser ?

Elle marque un nouveau temps d'arrêt. Je me sens soudain très ému, fébrile.

– Je meurs d'envie de dire « oui », Shane, répond-elle en essuyant ses yeux.

Mais...

– Mais tu ne veux pas m'épouser... Je comprends très bien, Hailey, dis-je en chassant l'idée d'un geste de la main. C'était idiot, comme proposition. Je veux dire, je te demande ça comme ça, à brûle-pourpoint. Je ne veux pas t'embarrasser. Ce n'est pas le moment.

– Shane, tu n'y es pas du tout ! s'écrie-t-elle. Je veux t'épouser, un jour, mais pas dans ces circonstances. Je t'aime, moi aussi, comme jamais je n'ai aimé aucun homme ! Je ne me vois pas vivre avec un autre que toi. Je me demande même comment c'était possible, la vie sans toi. Mais je veux qu'on se marie parce qu'on s'aime, pas par stratégie ! Là, tu me demandes si je veux t'épouser parce que tu penses que si nous formons un foyer uni, j'aurai plus de chances de garder Madison.

– Et ce n'est pas le cas ?

– Peut-être, mais je suis amoureuse de toi, Shane. Ce serait trop douloureux de faire un mariage de convenance au lieu d'un mariage d'amour.

Elle se jette à mon cou et m'embrasse avec une force qui me fait chavirer. Je lui rends son baiser avec passion. Cette fille est incroyable et son refus me conforte encore plus dans l'idée que nous sommes liés par quelque chose de précieux, d'unique même.

– On va gagner. Personne ne nous enlèvera Madison parce que je vais me battre. On va se battre. Et après, on se mariera, parce qu'on s'aime.

Elle a collé son front contre le mien et nos lèvres se cherchent de nouveau. Nous nous embrassons, avec douceur cette fois, comme pour sceller un pacte délicieux : la promesse d'un mariage futur et d'une vie de bonheur.

Ma vie, c'est elle.

71. Au soleil

Shane

Ce matin, notre avocat a reçu une lettre de celui du père de Madison. Le père de Madison souhaite demander au tribunal une révision de l'attribution de la garde de Madison à sa sœur. Hailey avait beau être prévenue, elle pâlit en écoutant le message de l'avocat et s'accroche à mon regard d'un air dépité qui me fait mal au cœur. Mon avocat ne nous a pas caché que la partie était loin d'être gagnée et Hailey est au fond du gouffre.

Elle prend sur elle, mais elle est sur le point de craquer. Chaque soir, elle a un peu plus de mal à s'endormir. Chaque matin, elle se réveille un peu plus en colère, un peu plus inquiète. Elle ne cesse d'imaginer à quoi ressemble le père de Madison – un gros loser, à n'en point douter – et ses nuits sont peuplées de cauchemars dont elle se réveille en pleurs. De son côté, Madison est terrifiée, elle aussi. Nous lui avons expliqué que personne ne viendrait lui faire de mal, mais la petite est sous le choc et ne peut plus s'endormir sans Hailey, de peur que quelqu'un vienne la chercher pendant son sommeil.

De mon côté, j'arrive au bout de ma convalescence et le fait de ne pas pouvoir me défouler sur la glace me rend dingue. Je m'efforce de prendre sur moi afin de soutenir Hailey et Madison comme il se doit, mais j'ai beau multiplier les séances de footing, cela ne me fait pas le même effet qu'un entraînement de hockey. Loin de là. Je ressors de mes courses dans Central Park encore plus remonté. Ma haine contre Tyler est restée tapie au fond de moi et surgit parfois sans crier gare. Et puis, les Silver Devils me manquent, malgré leurs fréquentes visites.

Quant aux enfants, ils sont si angoissés à l'idée d'être séparés qu'ils sont terriblement difficiles. Madison, inconsolable malgré tous les efforts d'Hailey, ne la quitte plus d'une semelle. Son angoisse gagne Anthony. Lui non plus ne veut pas être séparé de Madison et il fait des cauchemars toutes les nuits. Même les

animaux sont touchés par le stress ambiant et multiplient les bêtises dans l'appartement.

Ce vendredi, c'est Hailey qui est passé récupérer les enfants à l'école après sa journée au centre d'entraînement. J'ai prétexté un rendez-vous pour mon genou, mais en réalité, j'ai un plan. Il est tant que tout le monde se change les idées.

Quand Hailey revient avec les enfants, quatre valises sont alignées dans le salon.

– Surprise ! On va jouer à un jeu. Chacun devine quelle est sa valise ! lancé-je.

Intrigués, les enfants tournent autour des valises. Hailey m'interroge du regard en riant. Madison se doute que la valise James Bond est la sienne et se jette dessus avec un cri. Anthony se précipite sur celle qui est décorée d'un hélicoptère. Et Hailey comprend que la jaune est pour elle, tandis que la plus sobre est la mienne.

– OK, vous venez tous de remporter la première étape. Maintenant, la deuxième étape est la suivante : dans un quart d'heure, tout le monde devant la porte.

– On part où ? demandent-ils d'une même voix.

– Vous verrez bien !

– Même pas un indice ? demande Hailey.

– Un indice, OK... « Détente » !

– Ce n'est pas un indice ! proteste Madison.

– Vous cherchez dans le taxi.

– Dans le taxi ! s'écrie Hailey. Ah, tu as donné un indice sans t'en rendre compte !

– Ouah ! J'adore ce jeu ! s'écrie Madison qui est déjà en train de réfléchir, sourcils froncés.

– Gold et Flash viennent aussi ? demande Anthony.

– J'ai laissé un double des clés à Marcus et Brooke. Ils vont venir s'occuper d'eux.

Un quart d'heure plus tard, tout le monde piaffe devant la porte. Je ferme à clé l'appartement et toute la petite famille se dirige vers l'ascenseur. Hailey me

sourit, aux anges. Au moment de quitter l'appartement, Madison a subrepticement ouvert sa valise et manque de s'évanouir de bonheur en découvrant un maillot de bain à étoiles et des méduses translucides. Elle danse littéralement dans l'ascenseur.

– Je sais, clame-t-elle. On va à la piscine !

– Oui, il y a aussi une piscine, c'est vrai, dis-je en souriant d'un air énigmatique.

Sur le trottoir, le taxi nous attend et le chauffeur nous aide à ranger les valises dans le coffre. Tandis que les enfants s'installent à l'arrière, je prends Hailey dans mes bras.

– Alors, tu as une idée ?

– Je préfère garder la surprise, finalement. Je suis sûre que ça va me plaire.

– Une piscine à vagues ? demande Anthony comme nous les rejoignons dans le taxi.

– Oui, il y a des vagues, aussi ! dis-je en ébouriffant les cheveux de mon fils.

Les deux enfants se concentrent sur la route, mais voyant qu'on approche de l'aéroport, ils se tournent vers moi, effarés.

– On va à la piscine en avion, alors ? Parce que d'habitude, avec Hailey, on y va en bus !

Hailey éclate de rire et je suis heureux de voir qu'elle a déjà retrouvé le sourire. Je la prends par la main puis nous nous dirigeons vers la salle d'embarquement. Madison et Anthony regardent les avions décoller et atterrir avec des lumières dans les yeux. Ils sont ravis. Moi aussi. Et une fois dans l'avion, leur enthousiasme monte encore d'un cran. J'ai réservé quatre places en première classe et ils passent une bonne partie du vol à jouer avec les sièges, les écrans et à regarder par le hublot.

– Alors, tu ne me poses toujours pas de question ? demandé-je à Hailey en posant mes lèvres sur les siennes.

– Inutile ! Je sais déjà que je vais adorer, dit-elle en jouant avec les lunettes de soleil qu'elle a trouvées dans sa valise et qui lui font une tête adorable.

Ensuite, elle se blottit dans mes bras et nous passons tout le voyage ainsi.

Quand l'avion entame sa descente, les enfants ouvrent de grands yeux ravis.

– On va vraiment se poser sur ce petit caillou ? demande Anthony.

– C'est dans quelle piscine qu'on va ? demande Madison en voyant que toutes les villas en sont pourvues.

Cette fois, même Hailey regarde par le hublot, les yeux écarquillés, et me jette de temps à autre des regards enthousiastes qui me ravissent.

À la sortie de l'aéroport, une voiture nous attend et je conduis tout le monde jusqu'à une maison en bois qui donne directement sur la plage. Les enfants courent comme des fous dans l'allée. Ils découvrent avec émerveillement les chaises longues, la plage, la terrasse, les hamacs et poussent des cris de joie. Quant à Hailey, elle n'en revient pas. Elle s'approche de moi et je passe mon bras autour de ses épaules.

– On est où ? demande-t-elle. J'ai l'impression qu'on est au paradis, là.

– On est à Saint-Barthélemy. J'ai acheté cette maison il y a quelques années, mais je n'y venais jamais. Je crois que je vous attendais ! Et j'espère que les enfants et toi la remplirez souvent de vos cris de joie.

J'ouvre la porte de la villa. Hailey et les enfants s'immobilisent, subjugués. J'y suis venu si rarement que j'avais presque oublié que tout n'est que fenêtres dans cette maison. Le rez-de-chaussée est un immense salon entouré de baies vitrées et la première chose qu'on voit, c'est que la plage commence au bout de la terrasse. À gauche, il y a bien une piscine, mais les enfants n'y prêtent guère attention en voyant l'océan à quelques pas.

– C'est sublime, Shane, murmure Hailey tandis que ses yeux ricochent sur tous les coins de la pièce.

– Assez visité ! Tout le monde en maillot de bain, ordonné-je en riant.

Des cris de joie me répondent et quelques secondes plus tard, nous nous dirigeons tous les quatre vers la plage en riant. Au moment de se jeter dans l'eau, Madison fronce les sourcils.

– Est-ce qu'il y a des requins ? demande-t-elle.

– C’est possible, mais ils sont très très loin là-bas et il y a une barrière de corail qu’ils ne franchissent jamais. Tu n’as pas à avoir peur ! expliqué-je d’un ton rassurant.

– Je n’ai pas peur, c’est juste que je me disais... S’il y a des requins, on pourra leur jeter tous les méchants qui veulent nous séparer !

– Il est peut-être temps que je lui interdise les films de James Bond, en fait, s’amuse Hailey tandis que la petite fille chausse ses méduses.

– Il est surtout temps de se baigner ! lancé-je.

Je me baisse et les enfants grimpent sur mon dos dans les rires. Ensuite, nous nous jetons tous à l’eau et nageons dans les vagues. Je suis venu plusieurs fois seul, ici, pour me reposer après une saison de hockey, mais pour la première fois, je viens pour passer un bon moment avec ceux que j’aime, et je me sens heureux. Tandis qu’Hailey et les enfants observent les poissons, je sors de l’eau un instant. Entre jouer avec eux dans les vagues et les regarder tout en admirant la beauté d’Hailey et sa joie de vivre, je ne sais pas ce que je préfère.

Le soir, après un dîner de rêve sur la terrasse, les enfants tombent de sommeil. Nous les emportons dans leur chambre, à l’étage, et ils s’endorment en quelques instants. Hailey et moi retournons sur la plage, au bout de la terrasse. Nous nous allongeons dans le sable pour profiter du spectacle offert par le soleil qui se couche dans la mer. La douceur du sable fin se mêle à celle de la brise tiède qui fait frémir nos épidermes. Nos corps se frôlent, nos yeux s’accrochent, et l’air s’électrise.

– Je resterais bien toute ma vie ici, en fait, murmure Hailey en se blottissant contre moi.

– On y reviendra aussi souvent que tu le souhaites. Cette maison prend tout son sens, maintenant que tu t’y trouves.

Nous restons un instant les yeux dans les yeux. Elle a posé sa main sur mon torse nu et effleure mes tatouages du bout des doigts. Sa caresse me fait vibrer et les pensées sensées s’éteignent les unes après les autres.

– Je crois que je ne m’en lasserai jamais, murmure-t-elle.

– Oui, c’est vrai qu’elle est chouette et idéalement située, dis-je en désignant la plage qui commence au bout de la terrasse.

– Non, je voulais parler de ce spectacle, dit-elle en caressant mon torse.

Je souris. Elle lève les yeux vers moi. Nous restons quelques secondes ainsi, suspendus l'un à l'autre. Nos lèvres s'effleurent, doucement d'abord, puis nous nous embrassons avec passion. Je caresse ses hanches, m'attarde sur les courbes délicieuses de son corps.

– Toute la journée, je t'ai admirée, murmuré-je. Je n'avais qu'une hâte, t'embrasser.

– Et moi, depuis l'instant où je t'ai vu dans ce caleçon de bain, je n'ai eu qu'une envie : te sauter dessus, confie-t-elle d'une voix fébrile.

Joignant le geste à la parole, Hailey me renverse sur le sable et s'allonge sur moi, cherchant mes lèvres avec fougue.

– Si tu savais comme je te désire, grommelé-je. Tu me rends dingue...

C'est tout ce que je suis en mesure d'articuler. Dans un grognement, je mordille doucement sa lèvre inférieure et mes mains se crispent sur ses hanches tandis que les siennes se perdent dans mes cheveux. Nos baisers se font plus voraces, nos caresses plus insistantes. Une tempête de sensations souffle à la surface de ma peau et passe directement à l'intérieur de moi. Submergé par le désir, mon sexe se tend et à chacun de nos mouvements, gonfle encore davantage.

Derrière nous, le bruit de l'océan redouble et une vague vient soudain lécher nos pieds. Nos corps, gagnés par l'impatience, menacent d'enflammer le sable, mais ce n'est pas l'océan qui va apaiser l'incendie... Je me redresse brusquement et soulève Hailey dans mes bras. Elle rit, s'accroche à mon cou et cherche déjà mes lèvres et tout ce qu'elle est en mesure d'embrasser. Emportant ainsi Hailey, je marche vers la maison. Nous traversons la terrasse puis le salon et je me dirige vers les escaliers.

– Quand on a visité la maison, tout à l'heure, il y a une pièce que je ne t'ai pas montrée, dis-je dans un souffle.

Au son de ma voix grave, elle frémit. Agrippée à mon cou, elle mordille mon oreille et mille frissons dévalent le long de mon dos pour se nicher au creux de mes reins. Un grognement m'échappe. Sentir son corps si près du mien est une épreuve redoutable pour mes sens et je dois lutter contre l'envie de la prendre là,

au milieu du salon.

– Laisse-moi au moins le temps d'arriver en haut, c'est de la triche, là, chuchoté-je entre deux baisers.

Elle détache ses lèvres des miennes, mutine, mais me regarde avec une telle intensité que le résultat est presque pire. Je monte les marches quatre à quatre, jusqu'au deuxième étage qui contient des chambres vides, puis me dirige vers un nouvel escalier en colimaçon qui mène au sommet de la maison. D'un coup d'épaule, j'ouvre la porte. Hailey pousse un cri de surprise en découvrant une chambre en rotonde, entourée de baies vitrées arrondies qui donnent sur l'océan à la façon d'un phare. Je la pose à terre, elle me prend par la main et s'approche des fenêtres. Derrière elle, je passe mes bras autour de ses hanches et glisse mon visage dans son cou. Instinctivement, elle plaque son dos contre mes pectoraux pour augmenter la surface de contact entre nous.

On va finir par prendre feu pour de bon...

– C'est ma chambre... La nôtre... murmuré-je. Elle te plaît ?

Stupéfaite, elle passe alternativement de l'océan à moi et son visage prend une expression de surprise adorable.

– Alors, est-ce que je tiens toujours la comparaison ? demandé-je en riant.

– Laisse-moi regarder, s'amuse-t-elle en tournant ses grands yeux verts vers moi. Vous êtes presque à égalité...

– Presque ?! dis-je en faisant mine de m'indigner.

– Oui, presque. Rien ne pourra jamais rivaliser avec cela, dit-elle en m'effleurant.

Cette simple caresse me fait chanceler. Je me sens plus sensible que jamais, comme si chacune de mes terminaisons nerveuses était à vif.

Cette fille a des pouvoirs magiques, ce n'est pas possible...

Sans me quitter des yeux, elle entreprend de dessiner le contour de mes tatouages. Le numéro sept d'abord, sur mon bras, puis les crosses de hockey. L'étoile filante qui orne mes côtes, ensuite.

– Je les connais par cœur, Shane. Je peux en dessiner le motif les yeux fermés, glisse-t-elle.

Elle le fait et je souris, complètement sous le charme.

– Mais je préfère les regarder, c’est plus sexy, ajoute-t-elle comme pour elle-même en ouvrant les yeux.

Son regard rallume aussitôt l’incendie qui couvait en moi. Je dépose une série de baisers sur la ligne de son épaule. Un léger gémissement lui échappe et elle se plaque contre mon corps. Ma bouche descend le long de son bras, au creux de son décolleté, partout où l’étoffe légère de sa robe d’été échancrée laisse apparaître sa peau. Elle a un goût de sel qui m’enivre. M’agenouillant devant elle, je passe la main sous le vêtement et fais glisser sa culotte le long de ses jambes. Sans me quitter des yeux, elle m’aide à l’en débarrasser. Le désir que je lis au fond de ses prunelles rend mes gestes fébriles. Je m’immobilise un instant, le temps de reprendre mon souffle. Elle en profite pour me prendre de vitesse. D’un seul geste, elle ôte sa robe et se retrouve nue devant moi.

Sublime...

Elle ne porte pas de soutien-gorge et sa poitrine blanche jaillit, parfaitement galbée. Je la contemple un instant, fasciné par sa beauté, le souffle court. Elle me sourit, l’air lascif. Elle s’offre à moi et j’en suis aussi touché qu’excité.

Je me redresse lentement et pose mes mains sur ses hanches tandis que ma bouche effleure sa poitrine. Je caresse, mordille et lèche ses tétons qui durcissent aussitôt. Hailey se cambre, gémit mon prénom, cherche mes lèvres d’une façon qui achève de me faire perdre le contrôle. Nous sommes tous les deux dans un état de transe qui me fait presque peur. Nos corps, gagnés par l’impatience, ondulent l’un contre l’autre avec fièvre, menaçant d’enflammer la chambre.

Mes lèvres glissent le long de son ventre, et comme pour m’encourager, elle crise ses mains dans mes cheveux en appuyant légèrement sur ma tête. Je lève les yeux vers elle, pour m’assurer que j’ai bien compris le message. Elle hoche la tête. Fou de désir, j’obtempère et couvre de baisers la naissance de son sexe. Je glisse un doigt dans son intimité et souris de la trouver si humide. Un gémissement impatient me répond. Je remplace mon doigt par ma langue et

titille son clitoris. La respiration de Hailey s'accélère. Elle murmure mon prénom, se tient à mes épaules pour ne pas vaciller puis à mes cheveux. Sensation affolante. Le bouton de chair gonfle et durcit sous mes caresses, puis son sexe pulse tandis qu'un long gémissement de plaisir lui échappe.

Putain, c'est moi qui la mets dans cet état ?

Je me sens flatté. Je suis tellement heureux de lui donner du plaisir.

Hailey reste un instant sans bouger et me regarde comme si elle revenait d'un pays lointain. Reprenant ses esprits, elle me tend la main pour que je me relève. Elle entoure mon cou de ses bras et se blottit contre moi.

– Shane, c'est tellement bon, balbutie-t-elle, complètement essoufflée.

Elle mordille mes lèvres avec délicatesse d'abord, puis m'embrasse avec une fougue presque sauvage. Sans préavis, elle descend le long de mon torse et glisse ses mains dans la ceinture de mon jean. Je frôle le court-circuit. Mon érection menace de tout faire craquer. En quelques secondes, je me retrouve nu, moi aussi, et elle pose son regard sur mon sexe bandé avec un sourire gourmand qui me rend fou.

Les deux mains plaquées sur mon torse, elle me pousse jusqu'au lit, au milieu de la chambre. Nous virevoltons, déséquilibrés par nos baisers, puis nous basculons tous les deux dans un grognement animal.

– À nous deux, Shane Chambers, murmure-t-elle d'une voix lourde de désir.

Je me laisse renverser sur le dos. Elle sourit de me voir si docile.

– Tu n'as pas encore compris que tu pouvais faire de moi ce que tu voulais ? demandé-je tendrement, en me perdant dans ses yeux.

Elle rit. Son corps vibre, et la vibration passe dans le mien, comme une redoutable caresse.

– Et si tu ris comme ça, je ne réponds plus de rien, dis-je en me redressant pour chercher ses lèvres.

Allongée sur moi, elle referme sa main sur mon sexe et le caresse avec douceur. Elle sourit, bien consciente de me toucher exactement comme il faut pour que je perde pied. Je me sens durcir encore sous ses doigts. Je ferme les yeux un instant, elle en profite pour prendre mes lèvres. Cette fois, notre baiser est plus piquant, nos langues s'affolent, se livrent à une danse sauvage dont les règles nous échappent. Je pose mes mains sur ses fesses et les pétris. Elle se cambre, gémit.

– Moi aussi, je sais comment te faire perdre la raison, murmuré-je à son oreille.

Après m'avoir jeté un regard de défi, elle descend le long de mon torse, titille mon nombril un instant avec sa langue puis pose ses lèvres sur mon sexe gonflé avant de le prendre dans sa bouche.

Là, je ne réponds plus de rien.

Ses lèvres douces et serrées. Ses mouvements de va-et-vient...

Cette fille est redoutable.

Je glisse ma main dans ses cheveux, pour garder un semblant de contact avec le monde réel, mais ses caresses m'ont propulsé dans une autre dimension. Le plaisir est si intense qu'il me semble entrevoir le paradis. Tout ce que je parviens à dire, c'est son prénom, en boucle, comme une litanie magique. Mon cœur s'affole. Le plaisir grandit dangereusement.

– Arrête, Hailey, grogné-je soudain. Je ne vais pas tenir...

Je l'attire doucement à moi et la renverse sur le dos pour l'embrasser. Elle se laisse faire, s'abandonne à mon baiser d'une façon qui ne m'aide pas à reprendre mes esprits. Nos deux corps sont chauffés à blanc. Ses soupirs me rendent dingue.

– Je t'aime, Hailey. Je voudrais le hurler afin que le monde entier entende.

– Je t'aime, Shane, et j'ai envie de toi, maintenant, balbutie-t-elle.

Elle enlace ses jambes autour de mon bassin, pose ses mains de chaque côté de mon visage. Mon sexe est au bord du sien. Rien ne nous sépare.

C'est tellement bon.

Juste nos deux corps et cette alchimie démoniaque qui me donne envie de me perdre en elle, de la faire hurler de plaisir. Les yeux brillants de désir, elle ondule pour me faire comprendre qu'elle est prête.

En quelques mouvements, mon sexe gonflé de désir pénètre en elle. C'est trop de sensations. Tout mon corps est gagné par le plaisir à l'état pur. Son intimité, serrée, douce, humide, se contracte autour de mon sexe en des mouvements réguliers qui répondent aux miens. Elle bouge d'une façon qui me rend fou. Mes coups de reins la font gémir, chaque fois un peu plus fort. Son corps est parcouru de frissons de plaisir contagieux. Et soudain, je la sens partir. Son sexe se contracte autour du mien, sa bouche s'entrouvre dans un long gémissement. Je ne tarde pas à la rejoindre. Dans un grognement sourd, je me perds en elle tandis qu'une avalanche de sensations éteint tout ce qu'il me restait de pensées sensées. Il me semble que la pièce tourne autour de nous. Je ne sais plus où commence son corps ni où s'arrête le mien. Je ne sais plus rien, en réalité. La seule chose dont je suis certain, c'est que je l'aime. Ensuite, c'est trop de plaisir.

Quand j'ouvre les yeux, Hailey est blottie contre moi. Elle a les cheveux en bataille et elle me sourit. Je remets une mèche derrière son oreille, sans la quitter des yeux. Je crois qu'un sourire assez niais flotte sur mon visage. Je m'en fiche.

– C'était aussi intense qu'une première fois, murmure-t-elle, encore essoufflée.

– C'est toujours la première fois, nous deux, Hailey, dis-je avec émotion. C'est ça qui est magique.

72. Leçon de surf

Hailey

Le lendemain, je me réveille dans le nid douillet et paradisiaque qui donne sur l'océan. Je me laisse un instant bercer par le bruit des vagues et par la respiration de Shane. Puis, encore vibrante de toutes les sensations de cette nuit magique, je me blottis contre son torse parfait. Je pose mes lèvres sur sa peau et dessine une ligne de baisers. Shane ouvre les yeux et me prend dans ses bras en souriant.

- Attention, tu joues avec le feu, Hailey, à me réveiller de la sorte.
- J'espère bien, Shane, parce que c'est exactement ce que je cherche, dis-je, mutine.

Il bascule sur moi et nous nous embrassons avec fougue, heureux de nous réveiller dans les bras l'un de l'autre, au milieu de l'océan. Soudain, quelques éclats de rire retentissent. Ça vient du salon, au rez-de-chaussée. Les enfants ont l'air de s'amuser et nous décidons de ne pas descendre immédiatement. Seulement, rapidement, les rires cessent et de drôles de bruits montent jusqu'à nous.

- Ils déplacent les meubles ? souffle Shane en sortant du lit.

J'admire un instant son corps aussi agile que musclé pendant qu'il enfile ses habits à la hâte. Il s'engouffre dans les escaliers et je ne tarde pas à le suivre. Quand nous arrivons dans le salon, Shane et moi éclatons de rire. Anthony et Madison, vêtus de leurs palmes et maillots de bain, ont décroché la planche de surf qui ornait le mur et s'entraînent au milieu du salon, comme s'ils étaient sur les vagues.

- Papa, tu nous montres ? demande Anthony.
- Avec celle-ci, vous n'arriverez pas à grand-chose, répond Shane, ravi. Venez !

D'un mouvement leste, il raccroche la planche au mur et nous passons dans le garage. Là, au milieu de toutes sortes d'affaires de plage, Shane décroche une planche de surf plus récente et file en direction de l'océan.

Une fois dans l'océan, Shane montre aux enfants comment se tenir sur l'eau. Je regarde la scène, complètement fascinée. Shane qui tente de garder l'équilibre sur une planche de surf... Le spectacle est tout simplement divin. Les muscles de son torse baraqué et de ses jambes galbées bougent d'une admirable façon et j'en reste bouche bée.

Je ne savais pas qu'il faisait du surf !

Et le spectacle vaut le détour.

Rapidement, les enfants veulent essayer. Et la douceur dont Shane fait preuve pour leur apprendre à tenir sur la planche me fait fondre. Je les regarde, et entre les éclats de rire et les chutes dans l'eau, je suis sous le charme. Madison, intrépide, veut nager vers de plus grandes vagues et songe déjà à devenir surfeuse professionnelle. Anthony tente de tenir le plus longtemps possible. Soudain, mon nom retentit.

– Eh ! Hailey ! Tu rêves ou quoi ? me lance Madison. Shane te parle et toi, tu souris sans répondre !

Non, je ne rêve pas, je regarde, mais la réalité est mieux qu'un rêve !

Shane me tend la main pour que je les rejoigne.

– Tu veux essayer ? demande-t-il tendrement tandis que les deux enfants, fatigués, ont regagné la plage pour faire des châteaux.

Une leçon de surf particulière avec Shane ? Quelle question... Évidemment que c'est oui !

Je rejoins Shane au milieu de l'eau et il commence à m'expliquer comment me tenir sur la planche. Le problème, c'est qu'il m'est impossible de me concentrer sur autre chose que lui et que je n'écoute aucune de ses explications. Et quand il tente de me montrer et qu'il pose ses mains sur moi, c'est encore pire... Chaque fois que je tombe à l'eau, il me rattrape avec des gestes sûrs et

doux. Nos corps se frôlent dans des mouvements délicieux. Et moi, je perds pied...

– Tu sais ce que je préfère, dans le surf ? avoué-je. C’est quand tu me rattrapes.

Il éclate de rire, me prend dans ses bras et me fait tournoyer dans l’eau.

– Il fallait le dire tout de suite, Hailey. Parce que moi, ce que je préfère, c’est te rattraper !

Après un dernier bain de mer, nous reprenons l’avion pour New York. Juste après avoir fait promettre à Shane que nous reviendrons bientôt, les enfants s’endorment, avant même que l’avion ne décolle. Madison a gardé ses méduses et Anthony son masque de plongée. Nous les regardons un instant, émus et heureux nous aussi. Ensuite, je me laisse aller contre Shane et ne tarde pas à somnoler entre ses bras. Je jette parfois un œil au hublot. Nous survolons les nuages.

Sur un nuage, voilà où je me trouve en ce moment.

73. Le père de Madison

Hailey

Nous regagnons l'appartement new-yorkais, revigorés et la peau dorée. Les enfants ont rapporté des coquillages qu'ils posent dans leur chambre et entreprennent de tout raconter à Flash et Gold qu'ils retrouvent en pleine forme. Shane et moi revenons plus forts que jamais. Nous sommes ensemble, et nous ferons face ensemble.

La réalité ne tarde pas à se rappeler à nous. Pendant le trajet en taxi, je n'ai pas quitté Shane des yeux mais quand je rallume mon téléphone, une fois à la maison, je tombe sur un message de l'avocat. Il m'explique qu'avant d'en arriver à un procès, l'avocat du père de Madison et lui proposent une rencontre. Mon cœur s'emballe. Je vais donc voir Alvin Halstead, le père de Madison...

Quand Shane me demande ce qu'il se passe, j'ai du mal à parler tant ma gorge s'est serrée d'angoisse. Mais quand je parviens enfin à lui expliquer de quoi il retourne, Shane me prend dans ses bras.

– C'est une bonne idée, Hailey. Ce sera plus simple de se parler comme ça et vous pourrez peut-être vous entendre.

Je sais qu'il a raison, mais il n'empêche...

– Je n'ai pas envie de le rencontrer, ce type ! grogné-je.

Le lendemain, Brooke et Marcus viennent garder les enfants et Shane m'accompagne jusque dans les bureaux de l'avocat, à quelques blocs de chez lui. Je me sens si inquiète que je ne parviens pas à décrocher un mot. Shane serre ma main dans la sienne et, au comble de l'angoisse, je m'y agrippe avec force.

– Tout va bien se passer, Hailey, j'ai confiance en mon avocat. Et puis, je serai là, tu n'es pas seule.

Ses mots me font du bien, mais je sens qu'il est inquiet, lui aussi, et cela me touche qu'il se fasse tant de souci pour Madison et moi.

– Je suis sûre que c'est un boulet, ce type, grogné-je. Franchement, un mec qui a traîné avec ma mère. Si ça se trouve, je l'ai déjà croisé, avachi sur le canapé, plein de bière, pendant qu'il regardait des émissions débiles à la télé.

– Raison de plus pour se battre, Hailey, souffle Shane à mon oreille.

Je me ressaisis. Il a raison : hors de question de laisser Madison entre les mains d'un loser comme ceux qu'a fréquentés ma mère !

– Sois sûre d'une chose, Hailey : il faudra me passer sur le corps pour te retirer Madison, glisse Shane au moment où l'avocat vient nous chercher.

J'entrelace mes doigts aux siens. Avec Shane à mes côtés, je me sens plus forte que tout et j'emboîte le pas à l'avocat, plus déterminée que jamais. Petit, les cheveux frisés, la morphologie de l'homme, bâti en fil de fer, contraste singulièrement avec la carrure de Shane, mais je l'ai déjà vu à l'œuvre et je sais qu'il est d'une ténacité à toute épreuve. Reste à savoir si cela suffira...

Quand nous entrons dans la pièce où a lieu la rencontre, je suis très étonnée. Où est Alvin ? Il n'est pas venu ? Il y a bien un homme à côté de l'avocat du père de Madison, mais il ne ressemble en rien à un gros beauf. Et puis je comprends mon erreur : le père de Madison est bien là, mais alors que je m'attendais à trouver un loser en survêtement qui pue la bière dès dix heures du matin, je trouve un homme vêtu très élégamment. Il lève le visage vers nous. Et malgré toutes mes réticences, je dois avouer que je suis surprise par son air bienveillant. Seulement, passé le premier effet de surprise, mon inquiétude grandit plus encore. Je comprends mieux ce que disait Beth. Ce type n'est pas un loser ! Voilà pourquoi il a toutes ses chances !

Je croise son regard et je n'y lis que de la surprise. Je ne sais pas ce qu'il avait imaginé à mon sujet, mais on dirait qu'il est très étonné, lui aussi. Il passe de Shane à moi, l'air de ne pas en revenir, puis murmure quelque chose à l'oreille de son avocat qui hoche la tête.

– Je vais m'adresser à vous directement, commence Alvin d'une voix posée. Avant toute chose, je dois vous dire que je n'ai appris qu'il y a quelques

semaines que j'avais une fille. J'étais marié quand j'ai eu une liaison avec... votre mère, mademoiselle...

Je hoche la tête, complètement stressée, et l'homme poursuit.

– Je ne suis pas particulièrement fier d'avoir trompé ma femme, mais c'est ainsi. Quelques années plus tard, j'ai divorcé et c'est à cette occasion que ma femme m'a remis une lettre de Valérie. Elle m'a écrit à la naissance de Madison, mais ma femme a intercepté la lettre pour préserver notre couple. Je lui en veux beaucoup d'avoir agi de la sorte. Si j'avais eu la lettre, nous n'en serions pas là... Quoi qu'il en soit, quand j'ai appris que j'avais une fille, je ne pouvais pas rester comme si de rien n'était. Je pensais à cet enfant jour et nuit. Est-ce qu'elle était heureuse ? Est-ce qu'elle allait bien ? Les pires scénarios naissaient dans mon esprit. J'avais peur qu'elle grandisse dans l'indigence, qu'elle soit ballottée de famille en famille, par ma négligence !

– Mais elle ne grandit pas dans l'indigence ! Elle n'est pas ballottée de foyer en foyer. Elle grandit avec moi, sa sœur, au sein d'une famille qui l'aime ! coupé-je. J'ai un travail, j'ai obtenu sa garde. Le juge m'a estimée digne d'élever Madison. Elle ne manque de rien, et on s'aime.

J'ai jeté ça comme un cri du cœur, avec une émotion palpable. Ma voix s'étrangle, et je me sens soudain si impuissante que je suis à deux doigts de m'évanouir. Les pensées les plus folles me traversent l'esprit. Je vais partir vivre le restant de mes jours avec Madison planquée dans la maison de Shane à Saint-Barthélémy.

Finalement, l'hypothèse des requins n'est pas si absurde que cela...

Shane caresse ma main, tendrement, pour m'inviter à me calmer.

OK, revenons à la réalité.

Alvin fait un signe d'apaisement. Il est mal à l'aise, je le vois, et semble peiné par ma réaction.

– Je ne cherche pas à perturber Madison. Je voulais juste m'assurer qu'elle ne manquait de rien. Quand on m'a communiqué le dossier la concernant, je me suis fait du souci. J'ai eu peur que vous soyez trop jeune pour vous en occuper.

Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander si elle était malheureuse, vous comprenez ? Mais je vois que je me suis trompé. Et j'en suis heureux. Tout ce qui m'importe, c'est le bien de Madison. Je ne veux pas arracher cette petite fille à la vie qu'elle s'est construite depuis deux ans. Je voudrais juste avoir l'occasion de faire connaissance avec ma fille, faire partie de sa vie, même un tout petit peu.

Cela me fait bizarre de l'entendre prononcer le mot « fille », mais c'est bien ce qu'il est : le père de Madison... Je jette un œil en direction de Shane. Je vois qu'il est ému par l'histoire de cet homme. Et je comprends pourquoi... Finalement, Shane est un peu comme Alvin : il n'a découvert que sur le tard qu'il était père, et il aurait été heureux de l'apprendre avant. Sur ce point, Alvin n'est pas responsable de ce qui s'est passé. Autant j'aurais été prête à me battre bec et ongles s'il avait cherché à me séparer de Madison, autant il demande quelque chose que je peux entendre et semble se soucier avant tout du bien-être de sa fille. Seulement, j'ai beau comprendre ce qu'il se passe, je ne suis pas parfaitement rassurée pour autant.

– C'est OK pour la rencontre, mais ma sœur reste avec moi, dis-je froidement.

Un immense sourire plein de reconnaissance éclaire le visage d'Alvin. Shane me sourit, lui aussi.

– Je vais la chercher, nous ne sommes qu'à quelques blocs, murmure-t-il en posant sa main sur mon bras pour me rassurer.

Quelques minutes plus tard, quand la porte s'ouvre, Madison et Anthony se tiennent par la main. Je devine qu'elle a refusé de venir sans Anthony et mon cœur se serre en voyant son visage renfrogné. Alvin paraît si ému que j'en suis bouleversée, malgré moi. Madison garde obstinément les yeux baissés et ne lâche la main d'Anthony que pour me sauter dans les bras. Là, elle regarde Alvin droit dans les yeux.

– Je ne viens pas avec toi, d'abord, lance-t-elle. Et Shane est plus fort que toi, alors si tu essaies de m'emmener, il te cassera la figure.

– Et moi aussi, déclare Anthony avec une assurance qui me fait presque sourire.

– Personne ne casse la figure de personne, dis-je. Parce que personne ne

t'emmène nulle part, Madison. On reste ensemble.

- Tu promets ? demande ma sœur d'une voix inquiète.
- Bien sûr que je promets, Madison, dis-je, ébouriffant ses cheveux.

Alvin esquisse un sourire puis se présente avec une simplicité qui me touche.

– Tu sais, Madison, c'est un peu compliqué, même pour moi. J'aurais voulu faire ta connaissance plus tôt, mais cela n'a pas été possible.

- Je reste avec Hailey, marmonne Madison.
- Bien sûr que tu restes avec ta sœur. Je ne veux pas que tu sois malheureuse, au contraire. Je voulais te connaître, voilà tout.
- Parce que j'ai un chat très méchant aussi.

Shane et moi échangeons un regard amusé.

– Vraiment ? Un chat très méchant ? demande Alvin en souriant, déjà conquis par le caractère affirmé de ma sœur.

- Et il me défendra, poursuit Madison. Je connais même une prise de catch.
- Inutile d'en arriver là, s'amuse Alvin. Je suis très content d'avoir fait ta connaissance, Madison. C'est tout ce que je voulais.

Il se relève et me remercie chaleureusement de lui avoir présenté Madison.

– Je sais qu'il me faudra du temps pour gagner votre confiance à tous, mais j'espère que cela se fera et que j'aurai l'occasion de l'appivoiser, petit à petit.

Il me tend sa carte.

– Si vous m'appeliez de temps en temps, pour que je puisse voir Madison, j'en serais très heureux.

Je hoche la tête en lui assurant que nous organiserons d'autres rencontres. Après le départ d'Alvin, je suis partagée. Une vive inquiétude teintée de méfiance me traverse. Mais de l'autre côté, je sens en lui une grande sincérité et une immense bienveillance.

– Tu as fait ce qu'il fallait, souffle Shane qui devine mon trouble. Tu sais, je peux comprendre qu'il soit ému. Et si j'avais un conseil à lui donner, ce serait de ne pas renoncer.

Mon cœur se serre, je sais qu'il a raison, mais je suis inquiète.

– Ne t'en fais pas, Hailey. Cet homme ne va pas emporter Madison, ni même chercher à récupérer la garde. Il veut juste faire la connaissance de sa fille. Ce n'est simple pour personne, mais Madison te sera reconnaissante de lui avoir donné l'occasion de rencontrer son père. Son histoire n'est pas si différente de la mienne, après tout...

74. Une nouvelle carrière ?

Shane

Au terme de cette journée pleine d'émotions, je ramène tout le monde à la maison, mais dans la voiture, l'ambiance est encore lourde. Hailey a compris que le père de Madison n'avait pas de mauvaises intentions, mais elle a du mal à retrouver son calme et son visage reste fermé. Elle échange des regards inquiets avec sa sœur, qui semble complètement perdue. La petite fille s'accroche à sa ceinture de sécurité ainsi qu'à la main d'Anthony avec une obstination qui me fait de la peine. Anthony, lui, est sous le choc. Il a été confronté à une situation similaire il y a peu et cela doit le replonger dans des angoisses dont il commence à peine à se libérer. Sans compter qu'il s'est attaché à notre nouvelle famille. Il s'y sent à sa place, de toute évidence, et s'il ne reparle jamais de sa mère, c'est parce que ce nouvel équilibre lui convient parfaitement.

– Vous savez quoi ? dis-je en dépassant l'appartement. J'ai envie d'un milkshake. Et vous ?

Les enfants sautent de joie et Hailey esquisse un sourire. Nous débarquons tous les quatre dans un *diner* du quartier dont la carte des milk-shakes est longue comme le bras. C'est Anthony qui lit la liste à toute la famille. Quand la serveuse s'approche pour prendre les commandes, elle nous lance un sourire attendri.

– En voilà une jolie famille ! dit-elle en repartant avec les commandes.

Hailey et moi, nous nous sourions.

– Et on compte bien la garder, murmuré-je à son oreille.

Face aux milk-shakes multicolores, tout le monde se détend. Je remarque alors qu'Hailey se plonge dans son téléphone puis pianote à toute allure. Ensuite, son sourire espiègle qui me fait craquer ne la quitte plus.

Une fois les milk-shakes avalés, nous regagnons l'appartement, le cœur un peu plus léger. En sortant de l'ascenseur, je distingue des silhouettes au bout du couloir en même temps que des éclats de voix nous parviennent. J'allume la lampe et pousse un cri de surprise. Andy, Marcus, Liam et Clay sont sur le pas de la porte. Ils ont l'air de nous attendre de pied ferme et quand nous surgissons, ils cessent leurs conversations qui semblaient très animées. Je me dirige vers eux, heureux, mais étonné de les trouver là.

– Vous nous attendiez ? Que se passe-t-il ? demandé-je tandis que nous échangeons des poignées de main.

– On a quelque chose à te dire, lance Andy.

Intrigué, je les invite à entrer. Je jurerais qu'Hailey échange un regard entendu avec eux, mais je n'ai pas le temps d'approfondir la question car les enfants leur sautent dans les bras et se chargent de leur raconter tout ce qui s'est passé ces derniers jours : des vacances à Saint-Barthélemy à la séance de surf en passant par le parfum des milk-shakes et l'entrevue avec Alvin, tout y passe. En comprenant qu'Alvin est le père de Madison, les joueurs ouvrent de grands yeux.

– Est-ce que vous préférez qu'on repasse plus tard ? propose Marcus.

– Non, le plus tôt sera le mieux, répond Hailey en les faisant entrer.

– Brooke et Olivia ne sont pas là ? demandé-je.

– On est venus en tant que Silver Devils, commente Marcus. On a des choses importantes à te dire.

De plus en plus surpris, je les suis au salon. Là, Andy jette un regard alentour. Les autres lui répondent par un hochement de tête et le capitaine s'éclaircit la voix. Je reconnais sa mine grave et mesurée de capitaine des Silver Devils et je suis de plus en plus intrigué par leur présence. Seulement, mon estomac se noue, malgré moi. Je commence à digérer un peu le fait que je ne jouerai plus en tant que hockeyeur professionnel, mais il est toujours un peu douloureux pour moi d'entendre parler des Silver Devils depuis que je ne fais plus partie de l'équipe.

Marcus, Liam et Clay hochent la tête. Ils ont le visage grave, eux aussi, et sont tendus, comme s'ils retenaient leur souffle. Je cherche Hailey des yeux. Elle se tient sur le seuil de la porte de la cuisine. Elle me regarde fixement, elle aussi, avec une appréhension que j'ai du mal à interpréter.

– Nous sommes ici au nom de toute l'équipe... Comme tu le sais, pour nous, tu feras toujours partie des Silver Devils, Shane, commence Andy.

Je grimace. Il appuie juste où ça fait mal...

– Arrête, Andy. On sait tous que je ne jouerai plus ! Je ne fais plus partie de l'équipe.

Ma voix s'étrangle malgré moi tandis qu'un concert de protestations retentit.

– Justement, écoute ce qu'on est venus te dire ! gronde Andy.

Son aura de capitaine fonctionne même en dehors de la glace, et les autres se taisent instantanément pour le laisser parler. Il jette un regard à Hailey et elle vient s'asseoir près de moi. Sa présence me rassure autant qu'elle m'intrigue.

– Comme tu le sais, les investisseurs de l'équipe et la ligue de hockey nous ont attribué un entraîneur d'appoint, explique Andy en faisant une grimace. Il ne connaît pas l'équipe, les joueurs s'en méfient après la débâcle de Mitch. Il a du mal à trouver sa place et personne ne lui facilite vraiment la tâche. Et tu sais pourquoi ? Parce que tu manques à tout le monde. L'équipe ne peut fonctionner sans toi, Shane.

Je hausse les épaules, le cœur gros.

– C'est gentil de me dire ça, Andy. Et vous n'avez pas idée de la façon dont vous me manquez, grogné-je. Mais il va bien falloir que vous trouviez une solution pour que l'équipe fonctionne sans moi. Je ne reviendrai pas, vous le savez tous.

– Il nous manque un entraîneur charismatique, poursuit Andy sans prêter garde à ma remarque.

– Vous devriez aller trouver la NFL pour qu'ils vous attribuent quelqu'un d'autre. On sait que parfois, certains passent, d'autres non. Cela n'a rien à voir avec leurs qualités, ce sont des questions de compatibilité d'humeur, et c'est tout... Vous allez trouver le bon, c'est certain.

– Tu n'es pas revenu à la patinoire depuis le match contre les Wolverines... reprend Andy.

– Et je ne reviendrai pas ! coupé-je d'une voix qui tremble un peu malgré

moi. C'est trop difficile. Vous voir tous, vous entraîner... Non. Je ne peux pas. Revenir en tant que spectateur... Rester sur les gradins quand vous jouerez tous... Pas question. Foutu genou !

Je lève les yeux vers Hailey. Elle est toujours à côté de moi. Je m'accroche à son regard vert un instant et elle me sourit d'un air mystérieux.

- Écoute-moi, Shane, reprend Andy. On a besoin de toi et il ne s'agit pas...
- C'est non, grogné-je.
- Laisse-moi terminer, coupe Andy. Il ne s'agit pas de revenir à la patinoire comme spectateur... On te veut comme entraîneur ! lâche-t-il.

Entraîneur ?!

- Ton équipe a besoin de toi !
- Tu peux encore faire carrière dans le hockey ! renchérit Marcus.
- En nous menant à la victoire, par exemple, complète Liam.
- C'est au nom de toute l'équipe que nous sommes ici. Nous ne voulions pas débarquer à neuf, mais tout le monde est d'accord, précise Clay.
- On te veut comme entraîneur, Shane, s'écrient les joueurs d'une même voix, devinant mon trouble.

Je regarde Liam, Andy, Clay et Marcus sans un mot, perplexe. Ils me fixent, attentifs à ce que je vais dire. Ils attendent une réponse, manifestement... Mon cœur bat dans ma poitrine. Je suis bouleversé, et j'ai du mal à reprendre mes esprits.

- Retourner au bord de la glace en tant qu'entraîneur, c'est sûr que ce serait différent. Rien à voir avec le fait d'être spectateur...
- Alors c'est oui ? demandent-ils d'une même voix.
- Je suis flatté que vous me fassiez cette proposition, mais je ne sais pas si j'en suis capable. Entraîneur... Je ne sais pas, dis-je, les yeux dans le vague.
- Tyler a peut-être ruiné ton genou, mais il ne pourra jamais te priver de ta connaissance du hockey, ni de ton sens de l'équipe. Encore moins de ta finesse stratégique ou de ton charisme ! rétorque Marcus.
- Tu connais l'équipe mieux que personne. Tu as toujours été la figure forte du groupe. Alors on te veut, insiste Andy.
- On a réfléchi, et on pense tous que c'est une excellente idée, reprend Liam.

Je lève une nouvelle fois les yeux vers Hailey. Elle me sourit tendrement et hoche la tête, l'air de m'encourager à accepter. Elle n'est pas du tout surprise par cette proposition et je comprends qu'elle est dans le coup depuis le début. Après ma blessure, je lui ai demandé de ne plus me parler des Silver Devils, mais elle est toujours leur kiné officielle.

– Au centre d'entraînement, ton nom est sur toutes les lèvres. Et tout le monde pense que c'est une bonne idée. En traitant les joueurs de l'équipe, j'ai entendu le même son de cloche, explique-t-elle d'un ton calme. Ils ont tous pensé à toi spontanément quand le nouvel entraîneur a fait son apparition. Et les choses se sont accélérées quand il est apparu évident qu'il ne faisait pas le poids. En réalité, tout le monde était d'accord sur le fait qu'aucun entraîneur ne serait le bon. La personne qui manquait pour que l'équipe fonctionne, c'était toi. D'abord, tout le monde m'a demandé de te convaincre de revenir, mais je savais que ce serait difficile puisque tu ne voulais plus entendre parler de hockey. C'est pour cela que j'ai proposé aux joueurs de passer te convaincre eux-mêmes.

– Mais qu'en est-il des dirigeants de la ligue de hockey ? Est-ce qu'ils vont accepter ? demandé-je.

– On leur en a parlé. Ils sont d'accord. Ils trouvent que c'est une bonne idée. En fait, on ne leur a pas laissé le choix, répond Clay.

Hailey me jette un regard désarmant de malice et de tendresse.

– Si vous vous y mettez tous... Je n'ai aucune chance, murmuré-je.

– C'est ce qu'on s'est dit, nous aussi. C'est pour cela qu'on a demandé à Hailey de nous aider, sur ce coup, confie Marcus avec un clin d'œil.

– Alors vous avez tous conspiré pour me ramener ! Je suis très touché, dis-je, tandis que l'émotion me gagne. Mais, sérieusement, je ne sais pas si c'est une très bonne idée. Est-ce que...

– C'est une excellente idée ! Tu nous manques. Depuis que tu n'es plus là, l'ambiance n'est plus la même ! On ne pourra pas arriver en finale sans toi.

L'ambiance de l'équipe, la glace, l'adrénaline des matchs... Tout cela, je pourrai effectivement le revivre en étant entraîneur des Silver Devils. Les yeux verts d'Hailey et les sourires de mes coéquipiers achèvent de me convaincre. Une brusque bouffée de joie monte en moi à l'idée de retrouver les Silver Devils.

– C'est d'accord, je serai votre entraîneur ! Vous m'avez tellement manqué,

les gars.

Andy, Liam, Clay et Marcus poussent des cris de joie et me serrent dans leurs bras. À quelques pas de moi, Hailey pianote de nouveau sur son téléphone, un sourire radieux aux lèvres. À cet instant, on sonne avec insistance. Hailey se dirige vers la porte et dès qu'elle a ouvert, c'est toute l'équipe qui fait irruption dans le salon. Remy, Ian, Oliver, Nathan, Mason... Les Silver Devils au grand complet sont autour de moi et m'étreignent avec force.

– Mais... Où étiez-vous ? demandé-je, surpris.

– On attendait en bas qu'Hailey nous donne le signal. On ne voulait pas interférer dans la négociation... Mais dès qu'on a su, on est montés.

Attirés par les cris de joie, Madison et Anthony débarquent dans le salon.

– Heu, c'est l'anniversaire de qui ? demande Madison.

– Pourquoi on fait la fête ? reprend Anthony.

– Parce que je retourne à la patinoire, Anthony.

– Je suis tellement content pour toi, papa ! s'écrie Anthony en se jetant dans mes bras.

Il me serre si fort dans ses bras que j'en ai les larmes aux yeux. Ensuite, il danse avec Madison, au milieu des joueurs attendris. Hailey s'est approchée de moi et je pose mes lèvres sur les siennes.

– Merci, murmuré-je en enlaçant mes doigts aux siens. Merci d'avoir fait cela pour moi, murmuré-je, les yeux brillants d'émotion.

75. L'affrontement

Hailey

Six mois que Shane a accepté de retrouver les Silver Devils en tant qu'entraîneur. Six mois qu'ils n'ont pas perdu un seul match et qu'ils travaillent tous d'arrache-pied dans une seule perspective : se venger des Wolverines. Six mois que Shane est de nouveau parfaitement épanoui sur la glace. Six mois que nous sommes parfaitement heureux dans l'appartement de Hell's Kitchen.

Six mois de bonheur, après tant d'épreuves...

Les Silver Devils avaient vu juste. Shane est le meilleur des entraîneurs. Il connaît les limites et les points forts de chacun. Sa longue fréquentation des joueurs lui permet de composer une équipe aussi explosive que soudée. Au fil des entraînements, il apparaît évident que Shane était l'élément qui manquait pour sublimer l'équipe et révéler toutes ses capacités.

Lorsque la rencontre tant attendue contre les Wolverines arrive enfin, le centre d'entraînement est en ébullition. Les joueurs passent dans mon cabinet et je soulage nombre de contractures liées au stress. Si Trey ne fait plus partie du staff médical, Derek, Scott et moi, travaillons d'arrache-pied, plus soudés que jamais, pour veiller à la bonne santé de l'équipe.

Les joueurs sont au top de leur forme, mais la tension est palpable. Tout le monde sait que le match contre les Wolverines ne sera pas un simple match. Ce soir, c'est LE match. C'est une guerre que vont se livrer les deux équipes. Et nous avons bien l'intention d'écrabouiller les Wolverines.

Quand je m'installe sur le banc de touche avec les Silver Devils, la première chose qui me frappe, c'est que la patinoire est pleine à craquer. Les médias ont annoncé le match comme étant le plus important de la décennie et les places se sont vendues à prix d'or. Dans les gradins, l'ambiance est très singulière : une tension inquiète souffle dans les rangs des supporters des Silver Devils, et il

semble que tout le monde chuchote, comme pour ne pas déconcentrer les joueurs qui s'échauffent. Côté Wolverines, l'ambiance est différente. Quelques spectateurs prompts à la baston encouragent déjà à grands cris les joueurs à se battre.

Sur le bord de la glace, les caméras et téléobjectifs se marchent sur les pieds. Tous les quotidiens, sportifs ou non, ont consacré un article à cette rencontre à couteaux tirés. Les audiences à la télé promettent de battre tous les records. Pour le moment, c'est surtout mon cœur qui bat des records et je suis aussi tendue que les joueurs, aussi pressée qu'eux que le match commence.

Putain, il faut qu'ils gagnent !

Parfaitement concentré, Shane fait un dernier brief avec les joueurs. Depuis le début, et malgré l'enjeu du match, il gère la situation avec un calme olympien qui a une excellente influence sur l'équipe. De toute évidence, il a confiance en leur talent et ils le sentent. Quant aux joueurs, ils sont prêts à tout donner pour lui, et je suis touchée par la cohésion qui règne au sein de cette étrange tribu, quelque part entre la famille et l'équipe.

Mon regard s'attarde un instant sur Shane. Ses gestes sont sûrs, son regard bleu plus déterminé que jamais. Je ne peux pas m'empêcher de le trouver magnifique. Je suis transportée. Exactement comme la première fois que je l'ai vu mettre le pied sur la glace... Je souris malgré moi. À cet instant, il lève les yeux dans ma direction et, comme s'il avait deviné le sens de mon sourire, il me fixe avec une intensité qui me trouble et qui me bouleverse.

Au moment où les joueurs entrent sur la glace, je suis dans un état second, comme si le temps était suspendu. Mais à peine le palet est-il jeté entre les deux capitaines que tout s'accélère. La vie reprend parmi les spectateurs qui s'étaient figés et les gradins se déchaînent. Dans mon dos, j'entends les encouragements de Brooke, Olivia, David et les enfants et même Shane esquisse un sourire en les entendant s'époumoner.

Tout commence très vite, et très mal pour les Wolverines. Les Silver Devils ouvrent le score dès les premières minutes et les spectateurs exultent. Je n'ai jamais vu une patinoire dans un tel état d'hystérie. Tout le monde est derrière eux ! À mesure que les minutes filent, il devient évident que l'équipe de Tyler va

se faire écraser : ils ne touchent pas une seule fois le palet et leur désorganisation est criante. Ils ne font pas le poids face à l'équipe de Shane. Il a fait du bon boulot, et les spectateurs scandent son nom à chaque but que marquent les Silver Devils.

Le match passe comme un songe et je suis moi-même si concentrée sur le jeu que je sursaute quand le buzzer sonne la fin du match. Les Silver Devils ont gagné ! Je bondis sur mon siège, littéralement, et pousse des cris de joie incontrôlables. Scott, Derek et moi nous étreignons. L'équipe de Shane a battu celle de Tyler à plate couture ! Et leur score humiliant leur vaut toutes les huées.

Les Silver Devils font des tours de patinoire sous les hourras et l'équipe porte Shane en triomphe devant une salle en liesse. Je sais que c'est bien plus qu'un match qu'il vient de gagner. Il vient de vaincre le dernier fantôme de son passé, celui qui lui a donné le plus de fil à retordre et qui a failli l'anéantir. Des larmes de joie coulent le long de mes joues, en voyant son visage ravi.

Shane et les Silver Devils ont enfin pris leur revanche !

Au moment où Shane sort de la patinoire, il se précipite vers moi et me prend dans ses bras.

- Je suis tellement fière de toi ! murmuré-je à son oreille.
- C'est grâce à toi, Hailey, je n'aurais jamais réussi sans toi.
- On a réussi, tous les deux !

Il a les yeux embués, tout comme moi. Nous sommes au travail, certes, mais nous ne résistons pas au désir de nous embrasser. Un baiser aussi délicieux que fou, devant tout le monde.

Et les journalistes peuvent bien mitrailler, je m'en fiche complètement !

Nous sommes interrompus par Brooke, Olivia et David. Ils sont descendus des tribunes avec les enfants pour nous serrer dans leurs bras à leur tour. Grayson ne tarde pas à nous rejoindre, lui aussi. Et c'est moi qu'il serre dans ses bras avec tendresse.

– C'est merveilleux, Hailey. Tu te rends compte de ce que tu as accompli depuis que je te connais ! Quand je me souviens de la petite fille que j'ai

soignée ! Aujourd'hui tu as mené les Silver Devils à la victoire ! Je suis tellement fier de toi.

Je m'abandonne à l'étreinte de mon mentor, bouleversée. C'est vrai que je reviens de loin, moi aussi.

– Merci, Grayson. J'ose à peine imaginer ce que je serais devenue sans toi, murmuré-je.

À quelques pas de nous, Alvin tient Anthony et Madison par la main. Nous l'avons invité au match et il s'approche pour serrer chaleureusement la main de Shane et le féliciter. Les enfants nous sautent dans les bras tandis qu'Alvin et Grayson entreprennent déjà de refaire le match. Les deux hommes ont tout de suite sympathisé. Je dois avouer que si j'ai eu des gros *a priori* avant de le rencontrer, il se révèle très agréable, drôle et attentionné. Il tisse patiemment des liens avec Madison, sans la brusquer, et sans chercher à briser ce que nous avons construit. Et depuis que Madison l'a compris, elle accepte de se laisser apprivoiser petit à petit.

76. Un futur ensemble

Hailey

Shane et moi donnons rendez-vous à toute l'équipe chez nous, pour fêter la victoire. Les joueurs sont partis se changer dans les cris de joie et les rires. Je regagne l'appartement avec Shane, Anthony et Madison. Dans la voiture, les enfants ne cessent de commenter les belles actions du match et chantent toutes sortes de chants d'encouragement qui font rire Shane autant qu'ils l'attendrissent.

Arrivés chez nous, les membres de l'équipe, ainsi que nos amis, nous rejoignent. Même Eva, son mari et leurs six enfants sont de la partie !

L'appartement est grand et, Marcus s'étant improvisé DJ, le salon se transforme rapidement en piste de danse. Je regarde tout le monde rire et danser avec émotion. Tous les gens que j'aime sont réunis ici pour fêter la victoire des Silver Devils et je me sens plus heureuse que jamais.

Tout à coup, la musique s'arrête. Shane s'avance et prend la parole.

– Grâce à vous, c'est plus qu'un match que nous avons gagné, commence-t-il, la voix vibrante d'émotion. Et pour moi, c'est une véritable libération. Vous connaissez mon histoire, et cette victoire clôt un passé des plus troubles. Vous êtes plus qu'une équipe pour moi, une véritable famille, ma famille.

Il me cherche ensuite des yeux, dans le salon et, me fixant avec une tendresse qui me fait fondre, me tend la main pour m'inviter à le rejoindre.

– Et merci à toi, Hailey, dit-il en me prenant la main. J'ai vaincu beaucoup de fantômes ces dernières semaines, et sans toi, cela n'aurait pas été possible. Je ne dirai jamais assez à quel point tu me rends heureux.

Nos lèvres se joignent sous les hourras et il me semble nager en plein rêve.

Tous les invités lèvent leur verre dans notre direction et un joyeux brouhaha résonne dans la pièce. Brooke et Olivia me rejoignent et, tandis que nous trinquons toutes les trois à nos amours, un morceau endiablé retentit dans l'appartement. Je me fige.

C'est le morceau sur lequel nous avons dansé la première fois, Shane et moi !

Est-ce que c'est un hasard ? Ou... Comment Marcus serait-il au courant ? Je tourne le visage vers Brooke et Olivia. À en juger par leur visage amusé, je comprends mieux d'où vient l'information. Nous éclatons de rire, toutes les trois. Et puis, elles me font des clins d'œil amusés assez peu discrets pour me signaler que Shane approche. Quelques secondes plus tard, il pose ses mains sur mes hanches et je sens mille frissons électriques remonter le long de mon dos.

– Je vous l'enlève, annonce-t-il à mes amies.

Shane me fait tournoyer sur moi-même et nous évoluons, sans nous quitter des yeux, au milieu de la piste de danse improvisée. Ensuite, en un mouvement qui m'échappe, je me retrouve collée contre son torse.

L'endroit que je préfère.

– Tu te souviens ? souffle-t-il d'une voix grave qui me fait frémir.

– Bien sûr, murmuré-je tout contre ses lèvres. C'est la chanson sur laquelle on a dansé dans la boîte de nuit, le soir de notre rencontre.

– J'ai tout de suite été attiré par toi. Une fille un peu sauvage, magnifique, pas facile à apprivoiser, glisse-t-il tendrement à mon oreille.

– Tu peux parler ! Tu étais pire qu'un ours ! coupé-je. Et pourtant, il me semble à présent que je savais depuis le début qu'il y avait quelque chose de spécial entre nous, mais je n'osais pas me l'avouer. Et surtout, je n'osais pas y croire. Même maintenant, je ne suis pas certaine de ne pas rêver tout ça, Shane. C'est tellement merveilleux !

Shane pose un baiser sur mes lèvres, comme pour me prouver que je ne rêve pas, et nous restons quelques instants les yeux dans les yeux, en souriant.

– Et voilà où nous sommes arrivés, tous les deux, dit-il en m'enlaçant tendrement.

À cet instant, Flash surgit de nulle part et bondit sur les épaules de Shane. Il se contorsionne pour le faire descendre en grommelant que ce n'est pas du tout le moment. L'animal, perdant un instant l'équilibre, glisse le long du bras de Shane. Il n'en retombe pas moins sur ses pattes et repart au triple galop pour disparaître je ne sais où. Je regarde Shane en souriant, fascinée.

– Inutile de te moquer, prévient Shane. Je ne sais pas ce qu'a ce chat. Il ne peut pas s'empêcher de me sauter sur les épaules.

– Je ne me moque pas, Shane ! D'abord, je pourrais te regarder te contorsionner pendant des heures...

– Vraiment ? Pourquoi cela ? demande-t-il avec malice.

– Parce que chacun de tes mouvements dévoile une carrure qui me rend dingue, glissé-je en caressant son torse.

– Il faudrait que je demande à David s'il y a un sens à cela, tout de même, dit-il en posant ses mains sur les miennes pour que je les garde contre son torse.

– Inutile de demander à David. J'ai compris, moi, pourquoi Flash t'apprécie tant...

Shane lève un sourcil et m'attire un peu plus contre lui.

– Et ? Quel est ton verdict ?

– C'est parce que tu es comme lui, tu retombes toujours sur tes pieds !

– C'est toi qui m'aides à retomber sur mes pattes, Hailey, murmure-t-il en me serrant contre lui avec une tendresse infinie.

Madison surgit soudain de la foule des invités et se plante devant nous, de son air mutin. Je m'attends à ce qu'elle nous annonce qu'elle compte devenir danseuse-enquêtrice, plus tard, mais ce n'est pas ce dont il s'agit. Elle tient une feuille de papier sur laquelle elle a fait des dessins et fait signe à Anthony de nous rejoindre.

Quand elle nous montre son dessin, mon cœur se serre en même temps qu'un sourire attendri passe sur mes lèvres. Ma sœur nous a dessinés tous les quatre, Anthony, Shane, elle et moi, avec des têtes assez cocasses. Shane la félicite sur le dessin et Madison, très sérieuse, explique qu'elle nous a beaucoup observés avant de parvenir à un tel résultat.

– J'essaie de faire un dessin d'organisation, explique-t-elle comme si elle se

lançait dans une démonstration scientifique, les sourcils froncés. On est une famille, mais pas comme les autres. Parce que moi je suis ta sœur, Hailey. Et Shane, c'est ton amoureux... Anthony, c'est le fils de Shane. Alors moi, je suis sa tante ?!

Elle est aussi étonnée qu'a dû l'être Christophe Colomb quand il a découvert l'Amérique.

– C'est un peu bizarre, parce que je suis plus petite que lui, dit-elle dans un éclat de rire.

– Oui, c'est compliqué, Madison, murmuré-je en souriant.

– Le plus important, ce n'est pas ça, poursuit-elle.

– C'est quoi, le plus important ? demande Shane.

Madison prend un feutre rouge et entoure nos quatre têtes d'un grand cœur rouge.

– Le plus important, c'est qu'on s'aime tous les quatre comme une vraie famille.

– Heureusement qu'on s'est tous trouvés, ajoute Anthony.

Je me sens fondre. Nous serrons les deux enfants dans nos bras en leur confirmant que nous les aimons plus que tout au monde. Je promets d'afficher le dessin dans le salon, pour qu'on l'ait toujours sous les yeux. Les enfants détalent pour rejoindre la fête et les six enfants d'Eva. Je tourne le visage vers Shane. Il est aussi ému que moi face au dessin de Madison et nous le contemplons en riant de joie. Et sans tarder, Shane traverse la foule des invités pour afficher le dessin à l'entrée du salon.

Ensuite, je le vois s'accroupir face à Madison pour lui dire quelque chose. Ma sœur sourit de toutes ses dents. Shane continue de lui parler et ma sœur éclate de rire puis se jette à son cou. Il l'emmène alors au milieu de nos amis qui se déhanchent sur une musique endiablée et la fait virevolter. Je les regarde, émue. Shane est sublime et je sens tout mon corps entrer en vibration en le voyant, si beau, évoluer sur la piste de danse.

Madison a raison. Notre famille a beau être bizarre, c'est nous qui l'avons construite. Entre Shane, un enfant de l'assistance maltraité par Connor, moi qui

me suis élevée toute seule pendant que ma mère était à l'ouest, Anthony qui a été abandonné par sa mère et Madison qui a perdu la sienne... Seuls, nous n'étions pas grand-chose, mais tous les quatre, on est une vraie famille ! Et nous sommes liés par un amour plus grand que tout.

À l'autre bout du salon, j'aperçois Alvin. Il discute avec David et Grayson. Cela me fait quelque chose de me dire qu'au moins une des personnes fréquentées par ma mère était quelqu'un de bien. Quant à Grayson qui trinque à distance avec moi en souriant, je l'aime comme un père. Je n'ai jamais connu mon père biologique, mais lui a toujours été là pour moi.

Je reviens de loin, moi aussi, mais j'ai réussi.

Je tombe soudain sur les yeux de Shane. Madison est repartie jouer avec les enfants et Shane, de l'autre côté du salon, me fixe en souriant.

Et j'ai trouvé l'amour.

Je lui murmure que je l'aime. Il lit sur mes lèvres et fend la foule pour me rejoindre. Là, il me prend par la main et m'entraîne vers l'extérieur de l'appartement.

– Viens, je vais te montrer quelque chose, souffle-t-il.

Nous nous dirigeons vers un escalier qui monte jusque sur le toit. Je n'avais jamais vu cet endroit. Une petite baraque en bois qui doit servir de cabane à outils côtoie des bacs de fleurs pleins de roses. Nous sommes au printemps, c'est bientôt l'été, et un souffle tiède nous enveloppe de douceur. Tout autour de nous, et à perte de vue, s'étend New York. Shane passe un bras autour de mes épaules et nous regardons tous les deux la ville.

– C'est beau, murmuré-je. L'été promet d'être radieux.

Shane me fait pivoter vers lui délicatement. Il me sourit. Le bleu de ses yeux n'a jamais été si intense.

– Est-ce que tu acceptes de m'épouser ? demande-t-il alors d'une voix qui m'ensorcelle.

Un sourire qui monte du fond de mon être se plaque sur mon visage.

– Pour de bon, cette fois, poursuit-il sans me quitter des yeux. Parce qu'on s'aime et qu'on est heureux quand on est ensemble. J'ai demandé la permission à Madison, et elle m'a dit oui.

Mon cœur s'est mis à battre comme jamais et tout mon corps frissonne de joie. Je me jette à son cou.

– Oui, Shane, oui et mille fois oui !

Il me serre contre lui et me fait tourner dans les airs en riant.

– En revanche, elle a posé une condition... sourit Shane en me posant délicatement. Elle m'a fait promettre de la laisser être la demoiselle d'honneur.

Une larme d'émotion coule le long de ma joue. Shane l'essuie délicatement et frôle ma joue des lèvres.

– Elle sera tellement mignonne, murmuré-je.

– Mais une demoiselle d'honneur en patin à roulettes, habillée en trappeur. C'est son nouveau projet professionnel apparemment. Et j'ai dit oui. À tout.

Nous éclatons de rire, tous les deux. Puis nos yeux s'accrochent et nous redevenons sérieux. Ensuite, nos lèvres se joignent en un baiser aussi léger que la brise de printemps qui caresse nos corps.

Il n'y a pas que l'été qui promet d'être radieux, mais bien toute ma vie ! Notre vie...

FIN

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Janvier 2018

ISBN 9791025741689